FONDATION SINGER-POLIGNAC

MANUSCRITS OUÏGOURS DU IXe-Xe SIÈCLE DE TOUEN-HOUANG

Textes établis, traduits, et commentés

par

JAMES HAMILTON

TOME I

4°
Imp. 02.
5563
(I)
A

PEETERS *france* – PARIS

1986

4° Impr.
5563 (I) A

4°
IMPR
5563
1 A

MANUSCRITS OUÏGOURS DU IXe-Xe SIÈCLE DE TOUEN-HOUANG

ISBN 90-6831-050-X
D./1986/0602/12

D. 86/775

AVANT-PROPOS

Ce fut au cours des années cinquante, alors que je préparais une thèse de Doctorat d'Université sur les Ouïgours à l'époque des Cinq Dynasties sous la direction de mon regretté maître Paul Demiéville, que j'eus la curiosité de rechercher les manuscrits ouïgours de Touen-houang. Des manuscrits en langue turque ancienne de Touen-houang on ne connaissait alors que le rouleau du *Xwaṣtwānēft* en écriture manichéenne édité par A. von Le Coq dans le *JRAS* de 1911, l'*Irq Bitig* avec deux autres manuscrits en écriture runiforme édités par V. Thomsen dans le *JRAS* de 1912, et en écriture ouïgoure le cahier du conte bouddhique des deux princes frères édité en 1914 par Cl. Huart dans le *JA* ainsi que par P. Pelliot dans le *T'oung Pao* et le rouleau du *sūtra* des *Säkiz Yükmäk* édité par W. Bang en 1934 dans *Türkische Turfantexte VI*. Or, étant donné la place relativement importante qu'occupaient les Ouïgours dans la région au IXe-Xe siècle, il m'avait semblé que les manuscrits ouïgours auraient dû se trouver davantage représentés dans la masse si considérable de manuscrits de toutes sortes qui furent emmurés à Touen-houang vers l'an mille.

D'abord ce fut un peu par hasard que j'ai découvert dans le fonds Pelliot Chinois de la Bibliothèque Nationale quelques textes ouïgours griffonnés au dos de rouleaux chinois de Touen-houang. Puis, un jour, Mme Guignard, alors conservateur des manuscrits orientaux, m'apporta un petit lot de manuscrits ouïgours de Touen-houang prêtés un temps à Jean Deny et que venait de rendre celui-ci. Ensuite, des séjours successifs à Londres m'ont permis de recueillir peu à peu, par-ci par-là dans différents fonds de la bibliothèque du Musée Britannique, un nombre presque égal de manuscrits ouïgours de Touen-houang dont plusieurs parmi les plus intéressants. Dès lors, j'ai résolu d'éditer l'ensemble du *corpus* des manuscrits ouïgours de Touen-houang.

Afin de réaliser mon projet d'édition dans les meilleures conditions, il m'est assez tôt apparu que je devrais préalablement effectuer une nouvelle étude de l'œuvre majeure du *corpus*, le conte bouddhique des deux princes frères, édité par Clément Huart et ensuite par Paul Pelliot en 1914, d'autant plus que j'avais entretemps découvert dans les collections de Londres un grand fragment inédit de l'œuvre en question. Cette étude, qui a pris la forme d'une thèse de Doctorat de Troisième Cycle, soutenue en mai 1968, fut publiée en 1971 sous le titre *Le Conte bouddhique du Bon et du Mauvais Prince en version ouïgoure* dans la collection *Mission Paul Pelliot, Documents conservés à la Bibliothèque Nationale*, III, *Manuscrits ouïgours de Touen-houang*, Éditions Klincksieck et du C.N.R.S.

Près de quinze ans auront donc passé, hélas, avant de voir paraître dans le présent ouvrage l'étude des trente-six manuscrits restants du *corpus*. Avec cette publication, qui fait suite au volume de 1971, s'achève l'édition du *corpus* des manuscrits ouïgours connus du IXe-Xe siècle de la grotte murée de Touen-houang. Tout le vocabulaire recueilli dans ces manuscrits est donné dans le glossaire, à la seule exception du manuscrit du *sūtra* des *Säkiz Yükmäk*, édité par W. Bang dans *Türkische Turfantexte VI*, dont les fac-similés, restés inédits, sont venus compléter notre ouvrage.

Nombreuses sont les personnes qui ont au cours des années contribué directement ou indirectement à la réalisation de cet ouvrage. En tout premier lieu, il m'est agréable de citer mon professeur et ami Louis Bazin, grand turcologue, qui m'a inlassablement soutenu dans cette entreprise, guidant mes efforts du début jusqu'à la fin. Qu'il trouve ici l'expression de mes remerciements les plus sincères. Je songe aussi avec un sentiment ému de reconnaissance à mon regretté maître, l'éminent

sinologue Paul Demiéville, qui dirigea mes recherches pendant des décennies avec la plus grande bienveillance. Je ne saurais oublier non plus le soutien particulièrement aimable et, à un moment donné, très certainement décisif dont j'ai bénéficié autrefois de la part de M. Vadime Élisséeff, actuellement Conservateur en chef du Musée Guimet, qui fut pendant des années mon parrain au C.N.R.S. et que je remercie de tout cœur. Mes remerciements s'adressent également à M. Rolf A. Stein, Professeur honoraire au Collège de France, qui m'enseigna autrefois le chinois à l'École des Langues Orientales, pour sa bienveillance constante à mon égard et pour l'appui sans doute déterminant qu'il a bien voulu accorder à la présente publication. Je garde aussi de la reconnaissance envers la mémoire du regretté Louis Hambis, Professeur au Collège de France et ancien Directeur de l'Institut des Hautes Études Chinoises, qui m'a encouragé dès mes premiers travaux et témoigné sa confiance. M. Jacques Gernet, de l'Institut, Professeur au Collège de France, que j'ai dû bien souvent consulter lors de mes premières recherches sur les manuscrits de Touen-houang à la Bibliothèque Nationale, a bien voulu présider le jury chargé d'examiner ma thèse du Doctorat de Troisième Cycle et siéger dans celui du Doctorat d'État: qu'il soit remercié bien vivement pour l'indulgence et la gentillesse qu'il m'a toujours manifestées. Dans le même temps, je pense à un autre sinologue émérite, ami de longue date, Michel Soymié, Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études et chef très dynamique de l'Équipe de recherche sur les manuscrits de Touen-houang associée au C.N.R.S., qui a également consenti à faire partie du jury chargé de l'examen de ma thèse pour le Doctorat d'État. Pour l'appui efficace et le concours sans faille que j'ai en toute circonstance trouvé auprès de lui, qu'il soit chaleureusement remercié. Mes remerciements s'adressent de même à Mme Colette Caillat, Professeur à Paris III, qui a présidé le jury de mon Doctorat d'État, et à M. Gilbert Lazard, Membre de l'Institut et Directeur d'Études à l'EPHE, qui a accepté d'en faire partie, pour leur bonté à mon égard en me faisant bénéficier maintes fois de leur savoir.

Enfin, pour tout ce qui concerne la publication du présent ouvrage, je suis entièrement redevable à la générosité bienveillante de la Fondation Singer-Polignac, sans laquelle rien, sans doute, n'aurait été possible. Je tiens donc à exprimer ma profonde gratitude à M. Étienne Wolff, de l'Académie française, alors Président de la Fondation, et aux membres du Conseil d'Administration de la Fondation d'avoir bien voulu accueillir mon ouvrage. En même temps, j'adresse mes remerciements très vifs à l'actuel Président de la Fondation, M. Edouard Bonnefous, Chancelier de l'Institut de France, ainsi qu'à la Secrétaire générale de la Fondation, Mme Y. Brucker, qui a bien voulu veiller avec autant d'amabilité que de soin à la bonne exécution de notre projet.

J. HAMILTON
C.N.R.S.,
Paris, mai 1985

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

Introduction IX

Étude des Manuscrits Ouïgours:

1 — *Pelliot Ouïgour 1* 1
2 — *Or. 8212 (121)* 21
3 — *Or. 8212 (122)* 27
4 — *Pelliot Ouïgour 13.* 33
5 — *Pelliot Chinois 3049* 37
6 — *Pelliot Chinois 3407* 55
7 — *Pelliot Chinois 3071* 57
8 — *Pelliot Chinois 3072* 63
9 — *Or. 8212 (124).* 67
10 — *Pelliot Chinois 2961* 69
11 — *Pelliot Chinois 3076* 71
12 — *Or. 8212 (192)* 73
13 — *Stein 3853* 75
14 — *Or. 8212 (119)* 77
15 — *Pelliot Chinois 2988* et *Pelliot Chinois 2909* 83
16 — *Pelliot Chinois 2998* 93
17 — *Or. 8212 (116)* et *Pelliot Chinois 2969* 97
18 — *Pelliot Ouïgour 2* 103
19 — *Pelliot Ouïgour 5* 107
20 — *Pelliot Ouïgour 15.* 109
21 — *Or. 8212 (120)* 115
22 — *Pelliot Ouïgour 9* 121
23 — *Or. 8212 (123)* 125
24 — *Or. 8212 (179)* 129
25 — *Or. 8212 (180)* 133
26 — *Pelliot Ouïgour 12.* 137
27 — *Or. 8212 (181)* 141
28 — *Pelliot Ouïgour 4* 143
29 — *Pelliot Ouïgour 3* 147
30 — *Pelliot Ouïgour 6* 153
31 — *Pelliot Ouïgour 7* 157
32 — *Pelliot Ouïgour 14.* 159
33 — *Pelliot Ouïgour 8* 161
34 — *Pelliot Chinois 3046* 165

35 — *Pelliot Ouïgour 10.* 171
36 — *Or. 8212 (117)* 173

Conclusions. 175

Abréviations 183

Bibliographie 187

Index 195

Index des Noms Propres 201

TOME II

Glossaire 207

Fac-similés des manuscrits ouïgours de Touen-houang édités dans cet ouvrage 265

Fac-similé du manuscrit ouïgour de Touen-houang du *sūtra* des *Säkiz Yükmäk* conservé à Londres sous la cote Or. 8212 (104) 329

Table des Planches 351

Carte . . . . . *in fine*

INTRODUCTION

Les manuscrits ouïgours qui font l'objet de cette étude proviennent d'une grotte, la n° 17 selon la numérotation officielle chinoise actuelle, parmi les Ts'ien-fo *tong* ou Grottes des Mille Bouddhas, connues dès l'origine plutôt sous le nom de Mo-kao *k'ou*, «Grottes de hauteur inégalée», situées à environ 20 km au sud-est de la ville actuelle de Touen-houang au Kan-sou en Chine. Alors qu'au IVe siècle furent creusés les premières grottes dans les falaises qui bordent à l'ouest une large vallée sèche au sud-est de Touen-houang pour y aménager des temples bouddhiques, ce site avec sa multitude de chapelles richement décorées devint dès le Moyen Âge, comme encore aujourd'hui, un lieu saint très célèbre et beaucoup fréquenté. Vers 1900, un moine taoïste du nom de Wang, qui avait entrepris de restaurer certaines de ces grottes, tomba par hasard sur l'entrée murée d'une grotte dissimulée. Celle-ci, mesurant près de 20 mètres cubes, était remplie aux trois quarts, soit pour environ 15 mètres cubes, de manuscrits anciens, principalement sous forme de rouleaux empaquetés et solidement entassés, auxquels étaient mêlés également des peintures, des bannières, et autres objets généralement de caractère bouddhique. La découverte n'ayant pas suscité grand intérêt localement ni au chef-lieu de la province, cette masse énorme de documents anciens demeura pour ainsi dire intacte jusqu'en 1907, lorsque l'archéologue Aurel Stein, conduisant une expédition britannique dans la région, en eut vent. Agissant avec doigté et persévérance, il persuada le taoïste Wang de lui vendre plusieurs milliers de documents, qui allèrent constituer l'essentiel de la collection Stein de Touen-houang au British Museum de Londres, totalisant à l'heure actuelle environ 11.000 manuscrits. Un an après, en 1908, le sinologue français Paul Pelliot, en mission dans la région, put encore acquérir du moine taoïste une sélection de près de 7000 manuscrits, qui vinrent constituer le Fond Pelliot de Touen-houang de la Bibliothèque Nationale de Paris. Vers 1911, le gouvernement impérial de Chine donna l'ordre de transférer à Pékin ce qui restait des manuscrits de la grotte, mais, en fait, seulement 10.000 rouleaux environ y sont parvenus pour être conservés à la Bibliothèque Nationale de Pékin. D'ailleurs, au début de 1912, deux jeunes Japonais, membres de la mission patronnée par le comte Ōtani, purent obtenir à Touen-houang plusieurs centaines de rouleaux en chinois et en tibétain, qui se trouvent actuellement dans la bibliothèque de l'Université Ryūkoku à Kyōto. De plus, en 1914-15, au cours d'une expédition en Asie Centrale, l'indianiste russe Serge d'Oldenburg réussit, lui aussi, à se procurer à Touen-houang, dans les grottes ou ailleurs, une dizaine de milliers de manuscrits, en partie très fragmentaires, en chinois pour la plupart, mais aussi en tibétain et sans doute en d'autres langues, qui sont actuellement conservés à l'Institut des Peuples d'Asie de Léningrad. Enfin, il reste encore à Touen-houang une importante quantité de manuscrits, surtout tibétains, de même qu'un certain nombre de manuscrits de Touen-houang se trouvent dispersés dans de petites collections en Chine et ailleurs dans le monde.

Quoique les estimations puissent varier beaucoup selon la manière de tenir compte de simples feuilles ou même de fragments plus petits en plus des rouleaux grands et petits, les manuscrits emmurés dans la grotte totalisaient, de toute façon, plusieurs dizaines de milliers, soit au bas mot 40.000. La plus grosse part, environ la moitié, fut en langue tibétaine, suivie de près par la langue chinoise, tandis que la part représentée par les manuscrits en d'autres langues comme le khotanais, le sogdien, le turc ancien, le sanskrit, et le koutchéen fut relativement faible. Ainsi, dans les collections

Stein et Pelliot réunies, qui comportent la plupart des manuscrits en langues autres que le tibétain et le chinois, on peut estimer à un peu plus d'une centaine le nombre de manuscrits en khotanais, à moins d'une centaine le nombre de manuscrits en sogdien, et à moins d'une cinquantaine le nombre de manuscrits en turc ancien. Ces derniers comptent, en plus des 36 manuscrits édités ici, également un cahier et un grand rouleau de textes bouddhiques déjà édités, tous en écriture ouïgoure, un long rouleau en écriture manichéenne, deux ou trois manuscrits turcs anciens en écriture tibétaine, et un petit livre et deux manuscrits ainsi qu'un très petit fragment en écriture turque runiforme [1]. Il est, toutefois, probable qu'il existe dans les autres collections de Touen-houang, et particulièrement dans celle de Léningrad, encore quelques manuscrits turcs anciens provenant de la grotte murée, surtout en écriture ouïgoure. Quant aux cinq cahiers de textes bouddhiques en ouïgour tardif qui se trouvaient dans la grotte lors de la visite d'Aurel Stein en 1907 et qui doivent dater du XIVe siècle, il y a tout lieu de supposer, en revanche, comme l'a fait Aurel Stein, que ces manuscrits tardifs, dont quatre sont actuellement conservés à Londres et un à Paris, avaient été ramassés dans d'autres grottes et déposés par le gardien Wang sur les liasses de manuscrits anciens après l'ouverture de la grotte murée [2].

En effet, à la lumière des dates portées sur de très nombreux manuscrits chinois de la grotte murée de Touen-houang, qui s'échelonnent depuis l'an 406 jusqu'à l'an 1002 de notre ère avec une fréquence progressivement de plus en plus forte, on peut estimer que ces manuscrits avaient été enfermés dans la grotte à une date un peu postérieure à l'an 1002, à plus forte raison que le bodhisattva qui avait été peint sur l'orifice bouché de la grotte était dans le style du début du XIe siècle [3]. D'ailleurs, la vraisemblance de la fermeture de la grotte au cours des premières décennies du XIe siècle est renforcée, de manière générale, par l'aspect et le contenu des manuscrits qui se rattachent très nettement, dans l'ensemble, à la période antérieure au XIe siècle, à l'exception, bien entendu, du très petit nombre de documents qui ont dû être déposés dans la grotte après son ouverture. Quant aux raisons qui poussèrent, au début du XIe siècle, à murer dans la grotte une telle masse de manuscrits, d'ornements, et de matériaux divers, surtout bouddhiques, sans doute s'agissait-il de se débarrasser de manuscrits ou d'objets sacrés devenus inutiles ou considérés comme des rebuts tout en évitant leur destruction. Il y avait notamment l'énorme masse de manuscrits tibétains qui ne servaient plus autant depuis la fin de l'occupation tibétaine en 848, de même que la parution du canon bouddhique sous forme de livres imprimés rendait caducs les anciens manuscrits en forme de rouleaux moins commodes [4]. Enfin, comme l'ont remarqué aussi bien Stein que Pelliot, beaucoup de ces manuscrits «fragmentaires, amputés de la tête ou de la queue, brisés par le milieu, parfois réduits au seul titre» [5], ainsi que la plupart des peintures et objets de culte bouddhiques, étaient en mauvais état, tandis que d'autres manuscrits, souvent les plus intéressants, n'étaient visiblement que des brouillons ou des copies gâchées, ou encore des documents d'un genre éphémère (lettres, comptes, actes administratifs, notations diverses).

[1] Voir les indications plus complètes que je donne dans «Les Manuscrits turcs anciens de la grotte murée de Touen-houang», *JA*, t. CCLXIX, 1981, pp. 15-17.

[2] Voir Sir Aurel Stein, *Serindia*, vol. II (Oxford 1921), pp. 828-829, 923 et 925. Les cinq manuscrits en question ont tous été publiés dans les années récentes, à savoir les *Ch. xix. 001* et *002*, devenus *Or. 8212. 75 A* et *75 B*, chez Şinasi Tekin, *Abhidharma-Kośa-Bhāṣya-Ṭīkā Tattvārtha-Nāma*, New York 1970 (seulement en fac-similés); le *Ch. xix. 003*, devenu *Or. 8212. 109*, chez P. Zieme et G. Kara, *Ein uigurisches Totenbuch*, Budapest 1978; le *Ch. xxvii. 002*, devenu *Or. 8212. 108*, et le *Pelliot Chinois 4521* chez Şinasi Tekin, *Buddhistische Uigurica aus der Yüan-Zeit*, Budapest 1980.

[3] Cf. Fujieda Akira, «The Tunhuang Manuscripts, a general description», Part II, *Zinbun*, N° 10, 1969, p. 17; et *idem*, «Une reconstruction de la bibliothèque de Touen-houang», *JA*, CCLXIX, 1981, p. 65.

[4] Cf. A. Stein, *Serindia*, vol. II, p. 820; Fujieda A., «The Tunhuang Manuscripts, a general description», Part I, *Zinbun*, N° 9, 1966, pp. 15-16; *idem*, «Une reconstruction de la bibliothèque de Touen-houang», *JA*, 1981, pp. 65-68.

[5] Cf. Paul Pelliot, «Une bibliothèque médiévale retrouvée au Kan-sou», *BEFEO*, VIII, 1908, pp. 505-529.

Situé à l'extrémité occidentale du long couloir du Kan-sou entre la Chine propre et l'Asie Centrale, Touen-houang, comme presque tout le Nord-Ouest de la Chine actuelle, fit partie, jusqu'au milieu du IIe siècle avant notre ère, du territoire des Yue-tche, peuple de langue indo-européenne du type tokharien. D'ailleurs, le nom même de Touen-houang 敦煌 (**twən-* ou **dwən-ĥwang*), rendu par *δrwʾn* en sogdien et par θροανα en grec, est d'origine non-chinoise, et ressemble curieusement, sans qu'on en sache la signification, à d'autres toponymes un peu plus à l'ouest dans la région des T'ien-chan, tels que Turfan, (Uč-)Turfan, et Touen-hong 敦薨 [6]. Vers la fin du IIe siècle avant notre ère, sous les Han antérieurs, Touen-houang, avec le reste du couloir du Kan-sou, fut pour la première fois annexé à la Chine. Dès lors, la commanderie de Touen-houang, appuyée sur la barrière de la Porte de Jade (Yu-men *kouan*) à quelques 80 km à l'ouest et sur la barrière de Yang (Yang *kouan*) à 40 km au sud-ouest, devait demeurer pendant près de 900 ans, jusqu'à la conquête tibétaine de la fin du VIIIe siècle, le dernier bastion proprement chinois sur la route de l'Occident.

Aux alentours de 787, cependant, après de longues années de siège, Touen-houang, chef-lieu de Cha-tcheou 沙州, «la Préfecture des Sables», alors complètement isolé dans les marches chinoises de l'Ouest, se rendit aux Tibétains après avoir obtenu l'assurance que sa population ne serait pas emmenée ailleurs. Or, comme la conquête tibétaine s'était opérée d'est en ouest le long de la ligne des places fortes du Ho-si, depuis Leang-tcheou, capitale de la province, tombée en 764, jusqu'à Touen-houang, où fut transféré le siège du Ho-si et qui résista jusqu'en 787, une part importante de la population chinoise du couloir plus à l'est avait dû se replier progressivement, au fur et à mesure de l'avance tibétaine, vers Touen-houang, qui devint ainsi plus que jamais un lointain îlot chinois en territoire barbare [7].

L'occupation tibétaine avait duré plus de soixante ans lorsqu'en 848 un patriote local, Tchang Yi-tch'ao 張議潮, souleva la population, chassa les Tibétains, et partit à la reconquête de toute la région. À commencer par la préfecture de Koua 瓜 (dont le siège fut Tsin-tch'ang 晉昌 à une centaine de kilomètres à l'est de Touen-houang) en 848, et par celles de Yi 伊 (Qamîl) et de Si 西 (Kao-tch'ang 高昌 ou Qočo) en 850, onze préfectures au total furent réunies en quelques années par Tchang Yi-tch'ao dans un district militaire appelé le Kouei-yi *kiun* 歸義軍 ou «Armée revenue au devoir». Ce district militaire, dont le siège était Touen-houang, s'étendait alors depuis la région de Tourfan au nord-ouest en passant par le couloir du Kan-sou jusqu'à la région de Si-ning et de Lan-tcheou au sud-est. Nommé en 851 par la Cour de Chine commissaire impérial au commandement (*tsie-tou-che* 節度使) de l'Armée revenue au devoir (Kouei-yi *kiun*), Tchang Yi-tch'ao alla résider en 867 à la capitale chinoise, Tch'ang-ngan, où il mourut en 872.

Bien qu'elle dépendît le plus souvent nominalement de la Chine, alors affaiblie et détournée de l'Asie Centrale, l'Armée revenue au devoir ou Kouei-yi *kiun*, dont l'existence devait se prolonger pendant près de deux siècles jusqu'aux environs de 1035, constituait en fait une principauté indépendante, dont les liens avec la Chine étaient surtout d'ordre sentimental. Passé la première période de sa création et de son expansion vers le nord-ouest et vers le sud-est, ses frontières avaient tendance à se resserrer, depuis les dernières années du IXe siècle, autour du noyau que constituaient les deux préfectures de Cha et de Koua. Pendant presque deux cents ans, deux dynasties, d'abord la famille des Tchang 張 et puis celle des Ts'ao 曹, se sont succédé à sa tête de manière presque ininterrompue. Après le départ de Tchang Yi-tch'ao en 867, en effet, la direction du Kouei-yi *kiun* fut confiée à son neveu Tchang Houai-chen 張淮深. Celui-ci régna jusqu'en 890, lorsqu'il aurait été assassiné par Souo Hiun 索勳, le gendre de Tchang Yi-tch'ao et préfet de Koua-tcheou, qui s'établit comme *tsie-tou-che* à sa place jusqu'à ce qu'il aurait été, en 893 ou 894, renversé lui-même par un coup d'État. Un descendant de Tchang Yi-tch'ao, Tchang Tch'eng-fong 張承奉 hérita alors de la

[6] Cf. E. G. Pulleyblank, «Chinese and Indo-Europeans», *JRAS*, 1966, p. 21.
[7] Cf. Paul Demiéville, *Le Concile de Lhasa*, pp. 167-177.

succession, d'abord comme commissaire impérial au commandement (*tsie-tou-che*) de l'Armée revenue au devoir (Kouei-yi *kiun*), mais ensuite, vers 905, au moment de l'effondrement de la dynastie des T'ang, il se proclama «Fils du Ciel vêtu de blanc du Royaume des Monts d'Or des Han occidentaux», apparemment dans l'intention de créer en Asie Centrale un nouvel État à direction chinoise entièrement détaché de la Chine propre. Dans des circonstances encore obscures, mais vraisemblablement à la suite d'un conflit en 911 avec les Ouïgours de Kan-tcheou et du soulèvement populaire qui en résulta, Tchang Tch'eng-fong, dernier de la dynastie des Tchang, cessa de régner à un moment indéterminé un peu avant le 29 octobre 914, date à laquelle un manuscrit de Touen-houang atteste qu'il était déjà remplacé au pouvoir par un certain Ts'ao Jen-kouei 曹仁貴, Commissaire impérial provisoire des soldats et des chevaux au commandement de l'Armée revenue au devoir[8]. D'autres manuscrits de Touen-houang il ressort qu'en 920 Ts'ao Yi-kin 曹議金, sans doute un proche parent de Ts'ao Jen-kouei, était installé comme chef du gouvernement. La succession de Ts'ao Yi-kin à la tête du Kouei-yi *kiun* fut officiellement entérinée par la Cour de Chine, qui le nomma en 924 Commissaire impérial au commandement de l'Armée revenue au devoir. Ts'ao Yi-kin, mort vers 935, eut pour successeurs trois de ses fils, à savoir Ts'ao Yuan-tö 曹元德 (935-939), Ts'ao Yuan-chen 曹元深 (939-945), et Ts'ao Yuan-tchong 曹元忠 (945-974). À la mort de Ts'ao Yuan-tchong en 974, après un règne long de trente ans, son fils aîné Ts'ao Yen-kong 曹延恭 lui succéda brièvement jusqu'aux environs de 978, lorsque vint le tour de son deuxième fils, Ts'ao Yen-lou 曹延祿, dont le règne devait durer jusqu'en 1002. En 1002, Ts'ao Yen-lou se tua ou fut tué par Ts'ao Tsong-cheou 曹宗壽, vraisemblablement le fils de son frère aîné Ts'ao Yen-kong. Ts'ao Tsong-cheou régna jusqu'en 1014, lorsque succéda son fils Ts'ao Hien-chouen 曹賢順, dernier de la dynastie des Ts'ao connu de l'histoire, dont le règne dura au moins jusqu'en 1023 et sans doute au-delà.

Or, si l'on veut bien prendre en compte certaines indications, et notamment le fait que dès l'avènement de Ts'ao Hien-chouen en 1014, les chefs de Touen-houang ou de Cha-tcheou, soit leurs représentants, sont régulièrement qualifiés d'Ouïgours ou portent des titres ouïgours, soit encore des désignations spécifiquement ouïgoures occidentales, on doit sans doute en conclure qu'à partir des premières années du XIe siècle Touen-houang et sa région ont été dans une large mesure «ouïgourisés», vraisemblablement par une lente infiltration de populations ouïgoures venant de l'est comme de l'ouest, et qu'ils dépendaient, durant cette première moitié du XIe siècle, tout particulièrement de l'empire des Ouïgours occidentaux[9]. Tombé au milieu du XIe siècle sous la domination tangoute des Si Hia 西夏, Touen-houang dut passer, à partir de 1227, au moment de la destruction du royaume des Si Hia, sous la domination des Mongols, pour être englobé par la suite successivement dans la Chine des Yuan, dans une certaine mesure dans celle des Ming, et, alors complètement, dans celle des Ts'ing. Ainsi, l'installation des Tangouts dans la région au cours du XIe siècle marqua la fin à tout jamais de l'indépendance de Touen-houang en même temps que de son rôle millénaire comme dernier avant-poste chinois sur la route de l'Occident.

En effet, Touen-houang avait joué depuis ses débuts un rôle important dans les échanges entre la Chine et l'Occident grâce à sa position clé au bout du long couloir reliant la Chine à l'Asie Centrale, point de départ vers l'Occident des trois grandes routes du Sud, du Centre, et du Nord. Depuis la fin de l'occupation tibétaine au milieu du IXe siècle, Touen-houang, ou plus exactement Cha-tcheou,

[8] Cf. le manuscrit *Pelliot Chinois 3239*, cité chez Danielle Eliasberg, «Les Signatures en forme d'oiseau dans les manuscrits chinois de Touen-houang», dans *Contributions aux études sur Touen-houang*, pp. 36 et 41. Deux autres manuscrits du Fonds Pelliot de Touen-houang signés par le même Ts'ao Jen-kouei, «Commissaire impérial provisoire au commandement du Kouei-yi *kiun*», sont rapportés, sans indication de cote, dans le recueil *Cha-tcheou Wen-lou* 沙州文錄 compilé par Tsiang Fou 蔣斧. Voir aussi Fujieda Akira, «Shashū Kigigun setsudoshi shimatsu», 3e partie, *Tōhō Gakuhō* (Kyōto), Vol. XIII-1, 1942, pp. 71-72, n. 121.

[9] Cf. Moriyasu Takao, «Uiguru to Tonkō», pp. 331-338; de même que Abe Takeo, *Nishi Uiguru kokushi no kenkyū*, pp. 490-491.

centre du Kouei-yi *kiun*, commençait à profiter de nouveau de sa situation au nœud des communications caravanières de toute la région pour assumer, une fois de plus, son rôle d'intermédiaire ou de relais entre la Chine et l'Asie Centrale. Il est certain que ces échanges, le transit par Cha-tcheou de marchandises de toutes sortes, jade, étoffes, produits rares de provenance très diverse, représentaient pour le pays une activité majeure dont l'intérêt économique était loin d'être négligeable. À Cha-tcheou devaient vivre non seulement des cultivateurs, des artisans, des religieux, des fonctionnaires, et des militaires, mais également des colonies de marchands et de caravaniers d'origines diverses, chinoise, khotanaise, tibétaine, tangoute, tatare, khitaï, et, surtout, sogdienne et ouïgoure. Or, l'activité si fructueuse de commerce international dont Cha-tcheou était le bénéficiaire ne pouvait s'exercer qu'à la condition de maintenir des relations d'amitié ou tout au moins une certaine entente avec les pays voisins par lesquels passaient les lignes de communication reliant Touen-houang, d'une part, avec les pays d'Occident et, d'autre part surtout, avec la Chine. En l'occurrence, il s'agissait de rester en bons termes, pour ce qui est des communications à l'Ouest, avec le royaume de Khotan, source unique du jade tant prisé en Chine, et avec l'empire occidental des Ouïgours siégeant à Qočo et à Beš-balîq, qui s'étendait sur de vastes territoires à l'ouest et au nord-ouest de Cha-tcheou. Quant à la ligne de communication avec la Chine, primordiale pour les échanges internationaux, elle dépendait du bon vouloir des Ouïgours de Kan-tcheou, installés à cheval sur le passage au beau milieu du long couloir du Kan-sou.

Principal centre du sud du bassin du Tarim, à quelques 1400 km au sud-ouest de Touen-houang, Khotan — Hvatana ou Hvaṃna en khotanais, Odon en turc ancien, le Royaume de Yu-t'ien 于闐 des Grands Joyaux en chinois — fut non seulement grand exportateur de jade mais aussi une station de première importance sur la route de l'Inde et du sud-ouest de l'Asie. Vassal de la Chine des T'ang, Khotan avait été occupé par les Tibétains en 791 pour en être libéré, semble-t-il, en 851. Au cours de la période suivante de la dernière moitié du IXe et du début du Xe siècle, l'histoire de Khotan demeure assez obscure. Cependant, vers 938 le roi de Khotan connu sous le nom de Li Cheng-t'ien 李聖天 envoya une ambassade à la Cour de Chine afin de renouer les relations entre les deux pays interrompues depuis un siècle et demi, dans l'espoir surtout d'obtenir l'aide et la protection des Chinois contre la menace musulmane qui se précisait à l'Ouest. À partir du milieu du Xe siècle, en effet, pour parer au péril de l'islamisation qui devait finalement triompher vers 1006, le royaume bouddhiste de Khotan semble avoir cherché de plus en plus désespérément à se rapprocher de la Chine. D'ailleurs, les siècles de présence chinoise sur le sol khotanais, de même que les rapports étroits entre les deux Cours jusqu'à la fin du VIIIe siècle, avaient à coup sûr fortement marqué la culture et les usages à Khotan, allant même jusqu'à un degré de sinisation de la Cour et de l'appareil de l'État. On sait, par exemple, que le roi Li Cheng-t'ien 李聖天, de son nom khotanais Viśa Saṃbhava, qui se disait parent des T'ang, avait adopté pour désigner sa période de règne allant de 912 à 966, d'abord la devise chinoise de *t'ong-k'ing* 同慶 (912-949), puis celle de *t'ien-hing* 天興 (950-963) et celle de *t'ien-cheou* 天壽 (963-966), de même que ses successeurs Viśa Śūra et Viśa Dharma prirent les noms de règne chinois de *t'ien-tsouen* 天尊 (967-978) et de *tchong-hing* 中興 (978-983?)[10]. Il apparaît, d'autre

[10] À propos des périodes de règne khotanaises de *t'ong-k'ing*, de *t'ien-tsouen* et de *tchong-hing*, voir E. G. Pulleyblank, «The Date of the Staël-Holstein Roll», p. 94. Dans un article intitulé «Uden-go shiryō ni yoru Viśa ōke no keifu to nendai» (La filiation et les périodes de règne de la dynastie Viśa d'après les sources khotanaises), *Ryūkoku Daigaku Ronshū*, n° 364, Kyōto 1960, pp. 36-37, Inokuchi Taijun a montré, d'autre part, que la période *t'ien-hing* devait débuter en 950, tandis que dans leur article «Les Noms du Royaume de Khotan», dans *Contributions aux études de Touen-houang*, III, pp. 36-44, Zhang Guangda et Rong Xinjiang ont proposé avec beaucoup de vraisemblance de faire coïncider la période *t'ien-cheou* avec les années 963-966. L'hypothèse que j'avais moi-même avancée selon laquelle la période *t'ien-hing* correspondrait aux années 986-999 (cf. mon article «Le Pays des Tchong-yun ...», *JA*, 1977, p. 360, n. 21) et la période *t'ien-cheou* aux années 999-1001 (cf. mon article «Les règnes khotanais entre 851 et 1001», *Contributions aux études sur Touen-houang*,

part, que la dynastie des Li ou Viśa de Khotan s'était étroitement liée avec la dynastie chinoise des Ts'ao 曹 de Touen-houang par des mariages successifs, dont notamment celui de Li Cheng-t'ien avec une fille de Ts'ao Yi-kin et celui de la troisième fille de Li Cheng-t'ien avec Ts'ao Yen-lou, petit-fils de Ts'ao Yi-kin et deuxième fils de Ts'ao Yuan-tchong (945-974), qui régna de 978 à 1002 [11]. Ainsi, au cours des dernières décennies du Xe siècle tout particulièrement, alors que le royaume bouddhiste de Khotan était engagé dans une lutte à mort contre les Qarakhanides musulmans de Kachgar, la dynastie khotanaise des Viśa resserra au maximum ses liens avec le Kouei-yi *kiun* des Ts'ao, tout en réclamant sans cesse à la Chine une aide et une protection qui ne lui furent jamais accordées. Or, comme il semble, en outre, que les Khotanais ne bénéficièrent jamais d'un soutien effectif de la part des Ouïgours, des Qarluqs, ou des Tibétains, sans doute n'eurent-ils véritablement comme alliés dans la guerre contre les Musulmans que les petits peuples du sud-est du bassin du Tarim, comme ceux de la région de Čärčän et les Čunguls près du Lob-nor [12]. Quoi qu'il en soit, Khotan dut tomber vers 1005 au plus tard, puisqu'en 1006, d'après les sources musulmanes, y régnait déjà le Qarakhanide Yūsuf Qadir Khan [13]. De fait, les sources chinoises de cette époque, et jusqu'à la fin du XIe siècle, font clairement apparaître le caractère «ouïgour» des nouveaux maîtres musulmans de Khotan, qui se font appeler, comme leur ancien suzerain de Beš-balïq, «qaghan» ou «khan (noir)», et qui envoient à la Cour de Chine des ambassadeurs «ouïgours» portant le titre de *sayun*, variante dénasalisée de *saŋun*, titre turc ancien d'origine chinoise [14].

En se tournant à présent vers le pays voisin du Kouei-yi *kiun* à l'ouest et au nord-ouest, le vaste empire des Ouïgours occidentaux basé à Qočo et à Beš-balïq dans les T'ien-chan, on doit tout d'abord remarquer que les circonstances de son installation dans ces territoires sont encore très largement méconnues même dans le milieu savant, comme son histoire ultérieure est restée sur bien des points obscure. C'est que l'historiographie chinoise, sur laquelle on avait l'habitude de compter dans ce domaine, s'est avérée une source à la fois déficiente et défectueuse en ce qui concerne l'Asie Centrale depuis la dernière moitié du VIIIe siècle jusqu'à la première moitié du XIIIe, période très longue pendant laquelle la Chine était non seulement coupée de ces régions mais aussi préoccupée le plus souvent bien davantage par des affaires intérieures. Pour nous faire une idée plus complète et plus juste de la situation en Asie Centrale durant cette période, nous devons donc, à l'instar du Japonais Abe Takeo dans son œuvre maîtresse particulièrement bien inspirée sur l'histoire des Ouïgours occidentaux [15], faire appel également à d'autres sources, notamment aux sources musulmanes et à certaines inscriptions et manuscrits ouïgours de l'époque.

On sait que l'empire des T'ou-kiue orientaux, qui siégeait sur l'Orkhon dans les monts sacrés de l'Ötükän (Khangaï) en Haute Mongolie, fut abattu entre 742 et 744 par une coalition des Basmïl, des

Genève-Paris 1979, p. 49) est donc à abandonner (cf. mon article «Sur la chronologie khotanaise au IXe-Xe siècle», dans *Contributions aux études de Touen-houang*, III, pp. 47-48).

[11] Sur les mariages successifs entre les Ts'ao de Touen-houang et les Viśa ou Li de Khotan, voir notamment E. G. Pulleyblank, «The Date of the Staël-Holstein Roll», p. 93; Moriyasu Takao, «Uiguru to Tonkō», pp. 322-329; et Zhang Guangda et Rong Xinjiang, «Les Noms du Royaume de Khotan», dans *Contributions aux études de Touen-houang*, III, pp. 41-42.

[12] À cet égard, voir par exemple les manuscrits *Pelliot Chinois 4065* et *3016*, ainsi que mes remarques sur ce dernier manuscrit dans «Le Pays des Tchong-yun ...», où, cependant, la date de 992 est à corriger en 956 (cf. la n. 10).

[13] Cf. M. F. Grenard, «La Légende de Satok Boghra Khân, *JA*, 1900, extrait, pp. 63-68; et W. Barthold, *Turkestan down to the Mongol Invasion*, 3e éd., London 1968, p. 281.

[14] Cf. Abe Takeo, *Nishi Uiguru kokushi no kenkyū*, pp. 459-463; *Song che*, ch. 490, fol. 5 v° à 7 v°; J. R. Hamilton, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties d'après les documents chinois*, pp. 154-155; et J. Hamilton, «Nasales instables en turc khotanais du Xe siècle», *BSOAS*, vol. XL, 1977, pp. 513-514.

[15] Cf. Abe Takeo, *Nishi Uiguru kokushi no kenkyū* (*Étude de l'histoire nationale des Ouïgours occidentaux*), 573 + 48 p., Kyōto 1955.

Qarluq, et des Ouïgours. Les Basmïl, avec le qaghan nouvellement élu, furent aussitôt chassés par les forces conjuguées des Qarluq et des Ouïgours, tandis que les Qarluq furent éliminés à leur tour, dans les deux ou trois années suivantes, par les Ouïgours, qui restèrent, à la tête de la confédération des Toquz Oγuz ou «Neuf Oγuz» (c.-à-d. des «Neuf Tribus»), seuls maîtres «au nord du désert» dans les frontières de l'ancien empire des T'ou-kiue orientaux, qui coïncidaient à peu près avec celles de la Mongolie actuelle, entre les confins de la Mandchourie à l'est et l'Altaï à l'ouest, le Gobi au sud et le Baïkal au nord. Ensuite, sous le règne du deuxième qaghan ouïgour Ko-lo 葛勒 (747-759) de la dynastie issue du clan des Yaγlaqar, les Ouïgours étendirent leur domination vers le sud-ouest sur l'ancien territoire des Basmïl aux alentours de Beš-balïq (Pei-t'ing) et sur l'ancien territoire des Qarluq aux alentours de l'Irtiš et des Monts Tarbaghataï entre l'Altaï et les T'ien-chan [16].

Vers 789, les Tibétains, alors en pleine expansion, qui occupaient déjà le Ho-si (Kan-sou) et qui s'infiltraient peu à peu dans la région au sud des T'ien-chan, s'allièrent avec les Qarluq, qui espéraient sans doute une revanche sur les Ouïgours, pour enlever l'importante place forte de Beš-balïq (Pei-t'ing) aux Ouïgours et aux Chinois. Cependant, à l'issue d'une série de batailles aux années 789-792, les Ouïgours l'emportèrent finalement sur les Tibétains et les Qarluq, grâce surtout aux qualités militaires exceptionnelles du grand général Qutluγ, connu sous le nom légendaire de Boquq, c.-à-d. «Nœud d'arbre» [17]. Ce personnage, qui serait né miraculeusement d'une excroissance d'arbre selon plusieurs légendes, fut d'abord grand ministre (*el ögäsi*) et grand général sous le quatrième qaghan ouïgour Touen Baγa Tarqan (779-789), ainsi que sous ses deux successeurs de 789-790 et de 790-795. Ensuite, bien qu'il fût lui-même de la tribu des Ädiz, une autre tribu des Toquz Oγuz, et non du clan royal ouïgour des Yaγlaqar, il succéda en 795 pour régner jusqu'en 808 comme qaghan des Ouïgours des Toquz Oγuz. Dirigeant de prestigieuses expéditions militaires dans tout le Turkestan jusqu'en Sogdiane, Boquq Khan, soit Houai-sin 懷信 Qaghan de son nom chinois, devait adjoindre à l'empire des Ouïgours, ou plus exactement des Toquz Oγuz, de très vastes territoires de l'ouest et du sud-ouest, avec en particulier les centres de Balasaghun (Tokmak, à l'ouest de l'Issik-köl), de Koutcha, et de Qočo (environs de Tourfan) [18].

Sous les successeurs immédiats de Boquq Khan, alias Houai-sin Qaghan, les Ouïgours tendaient à consolider de plus en plus leurs positions dans les nouveaux territoires occidentaux, alors qu'à l'est, dans l'État centré sur l'Ötükän (Khangaï), leurs positions tendaient, au contraire, à se dégrader [19]. Finalement, en 840, après une série de catastrophes et de désordres, la capitale ouïgoure sur l'Orkhon fut mise à sac par les Qïrγïz, surgis brusquement du nord-ouest, et les tribus ouïgoures, prises de panique, se dispersèrent dans tous les sens. Les unes s'enfuirent au sud vers les marches chinoises, d'autres au sud-ouest vers le Kan-sou encore sous l'occupation tibétaine, et d'autres encore, sans doute les plus nombreux, partirent à l'ouest en direction de Beš-balïq et des provinces occidentales nouvellement acquises à l'empire [20]. Ainsi, bien que les sources chinoises ne le donnent nullement à entendre, une bonne part des Ouïgours fuyant en 840 les régions au nord du Gobi se sont réfugiés dans des territoires déjà contrôlés par eux depuis des décennies dans la partie occidentale de leur

[16] Cf. Abe Takeo, *ibid.*, pp. 147-155.

[17] Cf. Abe Takeo, *ibid.*, pp. 161-169; et Moriyasu Takao, «Qui des Ouigours ou des Tibétains ont gagné en 789-792 à Beš-balïq?», *JA*, CCLXIX, 1981, pp. 192-205.

[18] Cf. Abe Takeo, *ibid.*, pp. 169-214. Le nom de la ville de Balāsāghūn correspond au nom chinois de P'ei-lo tsiang-kiun 裴羅將軍 (cf. É. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue Occidentaux*, p. 10; et Abe Takeo, *ibid.*, p. 205), lequel doit transcrire le titre turc *boila saŋun*. Sur le passage de *saŋun* à *sayun*, cf. J. Hamilton, «Nasales instables ...», *BSOAS*, XL, pp. 513-515.

[19] Cf. Abe Takeo, *ibid.*, pp. 211-230.

[20] Cf. J. R. Hamilton, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties ...*, pp. 6-11; Abe Takeo, *ibid.*, pp. 231-246; et Moriyasu Takao, «Uiguru no seisen ni tsuite» (Nouvel examen de la migration des Ouïgours au milieu du IXe siècle), *Tōyō Gakuhō*, vol. 59, 1977, pp. 105-108.

empire au nord et au sud des T'ien-chan. Sans doute ces Ouïgours occidentaux furent-ils bientôt rejoints, au surplus, par beaucoup de ceux qui s'étaient d'abord égarés sur les frontières chinoises ou qui se cachaient encore au nord du désert. Quant à l'autre groupe des Ouïgours, qui s'étaient dirigés vers le Tibet, c.-à-d. vers le Kan-sou, encore occupé à l'époque par les Tibétains, et plus particulièrement vers Kan-tcheou, il est à supposer que pendant de longues années, jusqu'aux dernières décennies du IXe siècle, ils nomadisaient un peu au nord de la ville de Kan-tcheou, près de l'Etsin-gol, ou peut-être entre Kan-tcheou et Leang-tcheou, où avaient séjourné leurs ancêtres durant la période de 690 à 727[21].

Dans la première période qui a suivi la débâcle de 840, il semble, d'autre part, que les Ouïgours occidentaux installés dans la région des T'ien-chan se distinguaient en deux groupes principaux, à savoir ceux de Beš-balïq (Pei-t'ing, près de Goutchen) et ceux de Ngan-si 安西, basés sans doute à Yen-k'i, soit Argi (Qarachahr). Les premiers furent certainement les continuateurs de Boquq Khan et de la dynastie officielle des Ädiz, alors que les seconds, conduits par un certain P'ang T'ö-lo 龐特勒 ou Mang-lo 厖勒 (pour Mäŋlig tegin?), fils de la sœur (du Qaγan de la dynastie *ädiz*?)[22], constituaient vraisemblablement un État restauré des Yaγlaqar. En 856, le dénommé *Mäŋlig fut même officiellement reconnu par la Cour de Chine comme *Uluγ täŋridä qut bulmïš alp külüg bilgä* Houai-kien 懷建 Qaghan. Cependant, en 866, selon un rapport de Tchang Yi-tch'ao de Touen-houang à la Cour de Chine, un certain P'ou-kou Tsiun 僕固俊, agissant pour le compte des Ouïgours de Pei-t'ing (Beš-balïq) avait déjà réuni à l'État siégeant à Beš-balïq non seulement les différentes villes au nord des T'ien-chan mais aussi Si-tcheou 西州, «la préfecture de l'Ouest», c.-à-d. Qočo et sa région. Il ne fait guère de doute que l'État de Ngan-si, probablement dirigé par le clan ouïgour des Yaγlaqar, fut alors incorporé dans l'empire ouïgour occidental des Toquz Oγuz, qui siégeait à Beš-balïq et que dirigeait la tribu *toquz-oγuz* des Ädiz[23]. À partir de cette époque et jusqu'aux premières décennies du XIe siècle, l'empire des Ouïgours occidentaux dut s'étendre depuis Cha-tcheou ou ses abords (la région de Touen-houang) à l'est jusqu'à la Sogdiane, soit jusqu'au Sir-darya ou même jusqu'à l'Amou-darya, à l'ouest, et depuis l'Altaï au nord jusqu'aux limites du Tibet, de Khotan et de Kachgar au sud. Cependant, par suite de la conversion à l'Islam vers 960 de son vassal siégeant à Balasaghun, l'empire ouïgour basé à Beš-balïq perdit définitivement à partir de 1017 ses provinces occidentales (à l'ouest de Baï ou de Koutcha, de Kuldja, et de l'Ebi-nor), qui constituèrent désormais l'État musulman des Qarakhanides[24]. En revanche, alors même qu'à l'ouest ses provinces firent sécession, il semblerait qu'à l'est l'empire ouïgour eût étendu, durant la première moitié du XIe siècle jusqu'à l'arrivée des Tangouts, sa domination sur la région de Touen-houang[25].

Depuis le départ des Ouïgours de la région de la Mongolie actuelle et le transfert de leur capitale de l'Ötükän (Monts Khanghaï) à Beš-balïq (Goutchen), les noms et la filiation de leurs souverains sont mal connus, tout au moins en ce qui concerne la période allant des dernières décennies du IXe siècle jusqu'au début du XIe siècle. Il apparaît, en tout cas, que l'épithète Arslan, «lion», fut déjà attribuée aux qaghans des Ouïgours occidentaux depuis au moins la première moitié du Xe siècle, puisqu'en l'an 933 est signalée l'arrivée à la Cour des Leao d'une ambassade des Ouïgours Arslan (Houei-hou A-sa-lan 回鶻阿薩蘭), suivie de celles des Arslan Ouïgours (A-sa-lan Houei-hou) en 973, 978, 988, 989, 990, 991, 995, 1005, etc.[26]. L'indication du *Song che* (CCCCXC, 8 v°) selon laquelle en

[21] Cf. Moriyasu Takao, «Uiguru to Tonkō», pp. 305-308.

[22] Il est à supposer que les Qaghans de la dynastie Ädiz donnaient régulièrement leurs filles en mariage à des hommes du clan Yaγlaqar. Cf. notamment Abe Takeo, *op. cit.*, pp. 171 et 267.

[23] Cf. Abe Takeo, *op. cit.*, pp. 247-285; Moriyasu Takao, «Uiguru no seisen ni tsuite», pp. 112-124; J. R. Hamilton, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties* ..., pp. 9-15.

[24] Cf. Abe Takeo, *ibid.*, pp. 375-516, et en particulier pp. 446-490 et les deux cartes face aux pp. 398-506.

[25] Cf. n. 9 *supra*.

[26] Cf. les annales du *Leao che*, chapitres III, VIII, XII, XIII, XIV, etc.

981 «leur roi se fit appeler *pour la première fois* 'le neveu (de l'Empereur de Chine), roi lion de Si-tcheou 西州, A-sseu-lan Han (Arslan Khan)'» serait donc inexacte.

Après la visite rendue en 982 par l'ambassadeur chinois Wang Yen-t'ö 王延德 à Arslan Khan à Beš-balîq (*Song che*, CCCCXC, 8 v° seq.), arriva en 1001 à la Cour des Song une ambassade venant de la part du roi qaghan Lou-cheng 祿勝 de l'Armée de Chan-yu du Grand Gouvernement Général de la Préfecture de Ngan-si 安西 du Royaume de Koutcha des Grands Ouïgours, c.-à-d. des Ouïgours occidentaux[27]. Il doit s'agir de Bügü Bilgä Täŋri Ellig («Roi céleste à la Sagesse mystique»), qui, d'après un fragment de calendrier manichéen, aurait été en 1003 dans sa huitième année de règne et dont le règne aurait, par conséquent, débuté en 996[28]. Ensuite sont mentionnées sous les années 1017, 1020, et 1024 des ambassades à la Cour des Song venant de la part du Qaghan du Royaume de Koutcha, c.-à-d. des Ouïgours occidentaux, qu'on appela le Roi Lion Tche-hai 智海, soit «Sagesse (vaste) comme la mer»[29]. Or, la désignation de ce qaghan des années 1017-1024 pourrait bien représenter une traduction chinoise du nom du qaghan Köl Bilgä figurant dans deux inscriptions sur pieux en bois trouvés à Qočo[30]. La première inscription, datée d'une année Terre-Singe, à la neuvième lune, le 24, sous l'astérisme *pūrva-phalgunī*, fut écrite «dans la deuxième année de l'accession au trône du souverain céleste Köl Bilgä, notre khan céleste semblable aux dieux Soleil et Lune, désirable, beau, lumineux, céleste, et sorcier» (*Kün ay täŋritäg, küsänčig, körtlä, yaruq, täŋri, bügü täŋrikänimiz Köl Bilgä täŋri elligniŋ orunqa olurmîš ekkinti yîlîŋa*). À la date de l'année Terre-Singe, c.-à-d. *wou-chen*, 45e du cycle sexagésimal chinois, 9e lune, 24e jour sous l'astérisme *purvā-phalgunī*, pourrait correspondre le samedi 28 octobre 948 ou le lundi 25 octobre 1008, mais il semble que l'indication de l'astérisme ou *nakṣatra* sous lequel se trouvait le jour en question soit bien plus en faveur de la dernière date[31]. Ainsi, selon toute vraisemblance, *täŋrikänimiz* Köl Bilgä *täŋri ellig*, «notre souverain-céleste, le Roi céleste à la Sagesse (vaste) comme un Lac», aurait accédé au trône en 1007 à la suite de Bügü Bilgä (996-1007?). Quant à la seconde inscription sur pieu de Köl Bilgä, elle

[27] Cf. le *Song Houei-yao tsi-kao*, *Fan-yi* IV, ch. 197, sous K'ieou-tseu (Koutcha); et le *Song che*, ch. 490, 13 v°, sous Houei-hou (Ouïgours).

[28] Voir les lignes 11 et 12 de la pl. 88 (2), p. 102, du volume de fac-similés édité par Houang Wen-pi, *T'ou-lou-fan K'ao-kou ki* (*Documents archéologiques de Tourfan*), Académie des Sciences de Chine, Changhai 1954, sur lesquelles Dr. Peter Zieme de Berlin (DDR) avait bien voulu attirer mon attention. Je lis: *bešinč altun qutluy kui-i taβîšyan yîlqî lîγžîr, bügü bilgä täŋri ellig sanî säkiz*, soit «calendrier de l'année *kouei* du Lièvre, dont l'élément est le Metal, 5e série: le nombre (des années de règne) du Roi céleste Bügü Bilgä est de huit». Or, l'année *kouei-mao* en question, quarantième dans le cycle sexagésimal chinois, ne peut guère être que celle de 1003-1004, si l'on tient compte des nombreuses autres données de ce texte de calendrier. Il est donc à supposer que Bügü Bilgä avait régné de 996 jusqu'en 1007, lorsque lui aurait succédé Köl Bilgä (cf. *infra*).

[29] Cf. le *Song Houei-yao tsi-kao*, *loc. cit.*, et le *Song che*, ch. 490, 16 r°.

[30] Cf. F. W. K. Müller, *Zwei Pfahlinschriften aus den Turfanfunden*, *APAW*, 1915, Extrait, pp. 6 et 22. La correspondance entre les noms chinois et ouïgour du qaghan a été remarquée par Moriyasu Takao, «Uiguru to Tonkō», pp. 334-338.

[31] Au sujet de cette date M. le professeur Roger Billard, spécialiste de l'astronomie indienne traditionnelle, m'écrit, en effet, en date du 27 novembre 1981: «... s'il s'agit du samedi 28 octobre 948 A.D., bien entendu julien, le moment visé ne peut être au mieux que tout à la fin du jour chinois, peu ou très peu avant 24 h. TCL (temps civil local). Tandis que ce moment peut prendre place dès le début de l'après-midi s'il s'agit du lundi 25 octobre 1008 A.D. ...». D'après le tableau joint à sa lettre, montrant «aux deux dates, toutes deux de mois luni-solaire Kārttika, les temps d'entrée et de sortie du Pūrvaphalgunīnakṣatra, c.-à-d. les temps du transit de la Lune vraie aux 133°20′ et 146°40′ de longitude sidérale, selon tous les canons astronomiques disponibles ...», en 948 le transit débuta vers 23 h 30 du 28 octobre pour finir vers 21 h 50 du 29 octobre, alors qu'en 1008 le transit débuta vers 13 h 20 du 25 octobre pour finir vers 12 h 55 du 26 octobre. Par conséquent, la date de 1008 conviendrait mieux aux indications de notre inscription que celle de 948. Voir, cependant, Louis Bazin, *Les calendriers turcs anciens et médiévaux*, pp. 326-330, qui a donné la préférence à la date de 948. Les dates que j'avais moi-même proposées pour ces deux inscriptions dans *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties ...*, pp. 142-143, sont à réviser.

date d'une année *ki* d'élément Feu du Mouton, soit *ki-wei*, 56e du cycle sexagésimal chinois, 2e lune, 3e jour, ce qui devrait, si la première inscription date de 1008, représenter le 12 mars 1019[32]. Si l'on peut bien comprendre malgré quelques lacunes, cette inscription aurait été rédigée à la date indiquée de 1019, «au moment où *Kün ay täŋridä qut bulmîš, uluγ qut ornanmîš, alpîn ärdämin el tutmîš*, Alp Arslan Qutluγ Köl Bilgä *täŋri xan* régnait et exerçait son autorité sur des territoires s'étendant à l'est jusqu'à Cha-tcheou (région de Touen-houang) et à l'ouest jusqu'à Nuč (Nūjkath à la jonction du Sir-Darya et du Chirchik au sud-ouest de Tachkent) et jusqu'à Barsxan (probablement près de Taraz)»[33]. En fait, comme nous l'avons vu plus haut, après la sécession définitive vers 1017 des Qarakhanides musulmans de Balasaghun, les frontières de l'Empire ouïgour ne devaient plus en 1019 s'étendre à l'ouest jusqu'au Sir-Darya et jusqu'à Taraz, ni même, d'ailleurs, jusqu'à l'Issik-köl, mais sans doute le Qaghan Köl Bilgä n'avait-il pas encore renoncé à ses droits sur les provinces occidentales si tôt après l'échec subi par les Ouïgours dans leur tentative, un ou deux ans auparavant, de reprendre ces territoires[34]. Il apparaît donc comme vraisemblable que le Qaghan ouïgour Köl Bilgä, successeur de Bügü Bilgä, aurait régné depuis 1007 jusqu'à, au moins, 1024. À cet égard, il est peut-être significatif que chez Mahmoud Kāšγarī, qui rédigeait son dictionnaire turc un peu après le milieu du XIe siècle, figure sous le rubrique *bilgä* (cf. Kāšγarī, éd. Atalay, vol. I, p. 428) la mention d'un souverain ouïgour Köl Bilgä Khan, dont le nom signifierait «sagesse comme un lac», mention qui est immédiatement suivie de Bügü Bilgä, nom donné à quelqu'un de très intelligent. Enfin, avant de conclure cette esquisse de l'histoire des Ouïgours occidentaux, il est à remarquer que, pour autant que l'on sache, la dynastie ouïgoure impériale des Ädiz de Beš-balîq ne se lia jamais par le mariage avec la dynastie des Ts'ao de Touen-houang, contrairement à ce que firent la dynastie des Viśa de Khotan et, surtout, leurs cousins de la dynastie ouïgoure des Yaγlaqar de Kan-tcheou.

Le Khanat ouïgour de Kan-tcheou, troisième pays voisin de Touen-houang, fut certainement le premier par l'importance de sa position d'une relative proximité à quelques centaines de kilomètres à l'est au milieu du couloir du Kan-sou, intermédiaire entre le Kouei-yi *kiun* et la Chine propre, à cheval sur l'unique voie de communication. Nous avons vu plus haut que, fuyant leur pays au nord du Gobi en 840, une partie des Ouïgours ou Toquz-Oγuz ont cherché refuge dans la région de Kan-tcheou, là où leurs ancêtres s'étaient déjà réfugiés des T'ou-kiue dans les années 690-727. Cependant, comme l'occupation tibétaine de Kan-tcheou n'a pris fin que vers 850 et qu'ensuite Kan-tcheou a dépendu durant quelques décennies du Kouei-yi *kiun*, au moins un quart de siècle se serait écoulé avant que les Ouïgours aient pris le contrôle effectif du pays et occupé la capitale Tchang-ye 張掖. C'est dire que le Khanat ouïgour de Kan-tcheou n'aurait existé en tant qu'État qu'à partir des années 880 environ. Dès lors et jusqu'en 905, les Ouïgours de Kan-tcheou semblent avoir vécu en bonne intelligence non seulement avec la Chine des T'ang mais aussi avec le Kouei-yi *kiun* basé à Touen-houang, tout en facilitant à travers son territoire les échanges diplomatiques et commerciaux de ses deux voisins[35]. Cependant, en 905, alors qu'en Chine la dynastie des T'ang allait vers sa fin, à Touen-houang Tchang Tch'eng-fong 張承奉 se proclama «Fils du Ciel vêtu de blanc» et transforma le Kouei-yi *kiun*, «Armée Revenue au Devoir», en Si-Han Kin-chan *kouo* 西漢金山國, «Royaume des Monts d'Or des Han occidentaux». En 906 débuta une période d'hostilités entre le Khanat ouïgour de Kan-tcheou et le

[32] Voir le texte de cette inscription chez F. W. K. Müller, *Zwei Pfahlinschriften*..., p. 22 et suiv. Sur l'interprétation à donner à la date cyclique, cependant, voir L. Bazin, *Les calendriers turcs anciens et médiévaux*, pp. 318-326.

[33] Sur Nūjkath, cf. F. W. K. Müller, *op. cit.*, p. 26, n. 2, et W. Barthold, *Turkestan down to the Mongol Invasion*, p. 174, n. 1. Sur Barsxan, cf. V. Minorsky, «Tamīm ibn Baḥr's Journey to the Uyghurs», *BSOAS*, XII-2, 1948, p. 290; et Abe Takeo, *op. cit.*, pp. 390-393.

[34] Voir aussi les remarques à ce sujet de Moriyasu Takao, «Uiguru to Tonkō», pp. 334-335 et pp. 337-338, n. 55.

[35] Cf. Moriyasu T., «Uiguru to Tonkō», pp. 312-313.

Royaume des Monts d'Or qui s'acheva seulement en 911, lorsque Tchang Tch'eng-fong, voulant faire appel aux Tibétains contre les Ouïgours qui envahissaient son pays sous la conduite de Ti-yin 狄銀 (*tegin*, titre du fils ou frère cadet d'un qaghan), fut contraint par le peuple de Touen-houang, qui réagissait violemment contre toute idée de collaboration avec les Tibétains, à faire la paix avec le Qaghan de Kan-tcheou[36]. Ce grave échec du «Fils du Ciel vêtu de blanc» a sans doute sonné le glas du «Royaume des Monts d'Or des Han occidentaux», lequel redevint entre 911 et 914 le Kouei-yi *kiun* «Armée Revenue au Devoir», en même temps que la dynastie des Tchang céda la place à celle des Ts'ao 曹. Ensuite, sous les premiers qaghans ouïgours de Kan-tcheou dont les noms nous ont été transmis, à savoir Jen-mei 仁美 et son frère cadet Ti-yin 狄銀 (*tegin*), soit Wou-wou-tchou 烏毋主 (Ormuzd?) selon le *Leao che* (II, 2 v° et 3 r°), qui furent peut-être déjà en activité en 911 et qui régnèrent respectivement jusqu'en 924 et de 924 à 926, les relations avec les Ts'ao du Kouei-yi *kiun* semblent avoir été des plus cordiales. Ce fut vraisemblablement le qaghan Jen-mei mort en 924 qui donna sa fille en mariage à Ts'ao Yi-kin 曹議金, le «Grand Roi» de Touen-houang, à la tête du Kouei-yi *kiun* depuis au moins 920 jusqu'à sa mort en 935, tandis que ce dernier donna par la suite la main d'une de ses filles à un des successeurs du Jen-mei de (911?-) 924, c.-à-d. en l'occurrence soit à A-tou-yu 阿咄欲 (926-?), qui fut peut-être le même que Jen-yu 仁裕 (?-933), soit encore au second Jen-mei 仁美 (933-940?). On peut supposer, d'autre part, que le troisième fils de Ts'ao Yi-kin, Ts'ao Yuan-tchong 曹元忠, qui régna de 945 à 974, aurait également épousé une fille du qaghan de Kan-tcheou, comme peut-être de même le deuxième fils de Ts'ao Yuan-tchong, Ts'ao Yen-lou 曹延祿 qui régna de 978 à 1002. Or, si les épouses ouïgoures de Kan-tcheou de Ts'ao Yi-kin et de Ts'ao Yuan-tchong avaient la préséance sur leurs épouses khotanaises et chinoises de Touen-houang, comme le fait apparaître l'ordonnance des portraits de ces femmes dans une des grottes de Touen-houang[37], c'est bien évidemment un signe de l'importance prioritaire que Touen-houang accordait à ses relations avec le Khanat ouïgour de Kan-tcheou, dont la position géographique commandait l'accès à la Chine.

En fait, la politique du rapprochement par des alliances successives pratiquée par Touen-houang à l'égard du Khanat de Kan-tcheou semble avoir réussi dans l'ensemble, et notamment pendant les règnes de Ts'ao Yi-kin (920-935) et de Ts'ao Yuan-tchong (945-974), à faciliter aux convois de marchandises si profitables le passage entre le Kouei-yi *kiun* et la Chine à travers le territoire du Khanat. À partir de 924, en effet, et jusqu'en 1023, les Ts'ao de Touen-houang purent envoyer en Chine des convois de «tribut», très souvent en compagnie des Ouïgours de Kan-tcheou, à des intervalles assez réguliers de deux ou trois ans[38]. Font exception notamment la période de 936 à 939, tout de suite après la mort de Ts'ao Yi-kin, pendant laquelle plusieurs ambassades de Touen-houang furent dirigées sur la Cour des Leao, probablement faute de pouvoir passer par Kan-tcheou[39], la période de 969 à 976, pendant laquelle le boycottage des échanges avec la Chine fut décrété par les Ouïgours de Kan-tcheou[40], et la période de 984 à 994, pendant laquelle les communications avec la Chine auraient été empêchées par un revirement politique du Khanat de Kan-tcheou en faveur des Leao[41]. Il est, par ailleurs, vraisemblable que des marchandises en provenance de Touen-houang

[36] Cf. Paul Demiéville, *Le Concile de Lhasa*, p. 216; Moriyasu T., «Uiguru to Tonkō», pp. 310-312.

[37] Au sujet de cette grotte consacrée aux femmes de la famille de Ts'ao Yuan-tchong, cf. Moriyasu T., «Uiguru to Tonkō», pp. 322-325.

[38] Voir le tableau des ambassades du Kouei-yi *kiun* à la Cour de Chine ou à la Cour des Leao de 924 à 1023 chez Fujieda Akira, «Sha-shū Kigi-gun setsudoshi shimatsu», 4e partie, *Tōhō Gakuhō* (Kyōto),.Vol. XIII, 1942, pp. 48-51 (210-213).

[39] Cf. Moriyasu T., «Uiguru to Tonkō», pp. 318-321.

[40] Cf. E. Pinks, *Die Uiguren von Kan-chou in der frühen Sung-Zeit (960-1028)*, Wiesbaden 1968, pp. 26-27 et 92.

[41] Cf. J. Hamilton, «Le Pays des Tchong-yun, Čungul ou Cumuḍa au Xe siècle», *JA*, 1977, pp. 368-369 et la n. 37. Quant aux quatre religieux de Cha-tcheou arrivés à la Cour de Chine en 991 d'après le *Song Houei-yao* (ch. 198, *fan-yi* V, 2), peut-être ont-ils pris un chemin de détour.

furent bien souvent, du moins à certaines époques, convoyées par les Ouïgours de Kan-tcheou sous leur propre bannière, comme le laisserait supposer la fréquence nettement plus grande des ambassades ouïgoures, qui transportaient, en outre, beaucoup de jade provenant sans doute de Khotan. Peut-être est-ce également parce que les Ouïgours de Kan-tcheou servaient régulièrement d'intermédiaires pour le transport des marchandises entre Cha-tcheou (Touen-houang) et la Chine que les sources chinoises les appellent en 976 et 980 «les Ouïgours de Kan et de Cha-tcheou»[42]. À juger, en tout cas, d'après la proportion très élevée des noms de famille Ngan 安 (Boukhara) et Che 石 (Tachkent), caractéristiques des Sogdiens, parmi les ambassadeurs porteurs du tribut des Ouïgours de Kan-tcheou, les échanges que ces derniers effectuaient avec la Chine devaient être, pour une bonne part, entre des mains sogdiennes.

Depuis l'instauration du Khanat ouïgour de Kan-tcheou au cours des dernières décennies du IXe siècle jusqu'à sa disparition en 1028, ses relations avec la Chine semblent avoir été généralement très bonnes. On sait qu'à l'époque des T'ang cinq princesses chinoises furent successivement données en mariage à des qaghans ouïgours issus aussi bien de la première dynastie des Yaγlaqar, qui régna par la suite sur le Khanat de Kan-tcheou, que de la seconde dynastie des Ädiz, qui continua à régner à Beš-balïq sur l'Empire occidental. Or, comme le soulignent les sources chinoises, les qaghans *yaγlaqar* de Kan-tcheou, comme dans un moindre degré les qaghans *ädiz* de Beš-balïq, ne manquèrent jamais de rappeler ces liens de parenté qui les unissaient à la Chine, en appelant l'Empereur de Chine «oncle maternel» (*kieou* 舅) et en se faisant appeler «neveu utérin» (*cheng* 甥), soit en turc *taγay* et *yegän*. De fait, le rapport entre l'oncle maternel (*taγay*) et le neveu utérin (*yegän*) revêtait une importance toute particulière dans le système de parenté des peuples turcs anciens, tout au moins, impliquant de part et d'autre des devoirs et des privilèges exceptionnels.

Après avoir en 902 manifesté le désir de venir en aide à la dynastie des T'ang proche de sa fin et après avoir en 911 envoyé une seule ambassade d'importance à la Cour des Leang (907-923), les Ouïgours de Kan-tcheou se présentèrent en 924 à la Cour des T'ang postérieurs (923-936), qui accorda alors à Jen-mei 仁美 (?-924) l'investiture impériale avec le titre de Ying-yi 英義 Qaghan. Après le règne éphémère (924-926) de Ti-yin (*tegin*), frère cadet de Jen-mei, dont le nom fut peut-être *Ormuzd (Wou-wou-tchou 烏毋主 d'après le *Leao che*), Jen-yu 仁裕 (*var.* 喻), vraisemblablement à identifier avec A-tou-yu 阿咄欲 qui succéda en 926, reçut en 928 le titre de Chouen-houa 順化 Qaghan. À la mort de Jen-yu en 933 succéda un second qaghan du nom de Jen-mei 仁美, qui fut en 939 nommé par la Cour des Tsin postérieurs (936-947) Fong-houa 奉化 Qaghan et qui aurait peut-être régné encore jusque vers la fin de l'époque des Cinq Dynasties (960)[43]. En 961 se présenta à la Cour des Song (960-1126) une ambassade de la part du Qaghan King-k'iong 景瓊, dont le règne se serait peut-être prolongé jusqu'à la période 969-976 du boycottage de la Chine par les Ouïgours de Kan-tcheou. Après qu'à la fin de 976 l'Empereur T'ai-tsong des Song eût envoyé un émissaire pour demander à «son neveu utérin, le Qaghan des Ouïgours de Kan- et de Cha-tcheou» de reprendre les échanges avec la Chine, le Qaghan Ye-lo-ho Mi-li-ngo 夜落紇密禮遏 (Yaγlaqar Bilgä) «des Ouïgours de Kan- et de Cha-tcheou» envoya au début de 980 une ambassade porter en Chine une importante quantité de marchandises[44]. À partir de 984, cependant, et jusqu'en 996, les échanges des Ouïgours de Kan-tcheou avec la Chine furent totalement interrompus, alors que pas moins de onze ambassades

[42] Cf. le *Song Houei-yao tsi-kao*, 197, 2 r°, et le *Song che*, 490, 13 r° et v°. Les textes du *Song Houei-yao* ont été traduits par E. Pinks, *Die Uiguren von Kan-chou in der frühen Sung-Zeit (960-1028)*, pp. 27-28.

[43] Sur les qaghans ouïgours de Kan-tcheou pendant les Cinq Dynasties, cf. le chapitre sur les Ouïgours, ainsi que le tableau des qaghans de Kan-tcheou, dans mon ouvrage *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*..., pp. 61-93 et 143-144.

[44] Cf. E. Pinks, *Die Uiguren von Kan-chou in der frühen Sung-Zeit*, pp. 25-28 et 102-104.

des mêmes Ouïgours arrivèrent entre 989 et 996 à la Cour des Leao[45]. En 1004, alors que les échanges avec la Chine avaient repris depuis plusieurs années, un qaghan Ye-lo-ho (Yaγlaqar) se rendit en personne à la Cour des Song, qui lui conféra en 1008 le titre de Tchong-chouen Pao-tö 忠順保德 Qaghan. À sa mort en 1016 succéda son fils Ye-lo-ko 夜落隔 (Yaγlaqar) Kouei-houa 歸化, qui fut nommé en 1017 par la Cour des Song Houai-ning Chouen-houa 懷寧順化 Qaghan. Vers 1023 succéda Ye-lo-ko T'ong-chouen 通順, qui reçut dans la même année le titre de Kouei-tchong Pao-chouen 歸忠保順 Qaghan, tandis qu'un certain Pao-kouo Ye-lo-ko 寶國夜落隔 Qaghan envoya des ambassades en 1027 et en 1028, année de la chute de Kan-tcheou[46].

Dès les premières années du XIe siècle, en effet, le Khanat ouïgour de Kan-tcheou fut presque constamment en butte à des attaques venant tantôt des Tangouts tantôt des Khitay. Malgré les sollicitations réitérées des Ouïgours, la Chine des Song, par prudence ou par calcul, ne consentit jamais à intervenir militairement à leurs côtés dans ces guerres incessantes qui se déroulaient sur ses frontières. En 1008 la place forte de Kan-tcheou tomba même un moment entre les mains des Khitay, qui en furent cependant rapidement chassés, mais pour mettre à sac l'année suivante la ville de Sou-tcheou à quelques 150 km au nord-ouest de Kan-tcheou. Finalement, en 1028, après une longue série d'affrontements et de péripéties, ce furent les Tangouts qui enlevèrent soudain Kan-tcheou, et alors, pendant que sa population cherchait refuge dans les montagnes du sud, le rideau tomba sur le dernier acte de l'histoire du Khanat ouïgour de Kan-tcheou[47]. Dès lors, en attendant à son tour l'arrivée des Tangouts quelques années plus tard, Cha-tcheou (Touen-houang), qui s'était rapproché entretemps des Ouïgours occidentaux, fut coupé, et pour longtemps, de la Chine.

Comme indiqué plus haut, le nombre total des manuscrits en turc ancien qui avaient été enfermés dans la grotte n° 17 des Ts'ien-fo *tong* près de Touen-houang ne devait guère dépasser la cinquantaine, dont on connaît actuellement un en écriture manichéenne, deux ou trois en écriture tibétaine, quatre en écriture runiforme, et au moins 39 en écriture ouïgoure. Parmi les manuscrits ouïgours actuellement identifiés comme provenant de la grotte en question, trois ont déjà été édités. Il s'agit du cahier *Pelliot Chinois 3509* du *jātaka* des deux princes, édité successivement par Clément Huart, par Paul Pelliot, et par moi-même en 1971 dans *Le Conte bouddhique du Bon et du Mauvais Prince en version ouïgoure*, du fragment *Or. 8212 (118)* de Londres du même *jātaka*, que j'ai édité en même temps dans l'ouvrage nommé, et du grand rouleau du *sūtra* des *Säkiz Yükmäk*, conservé à Londres sous la cote *Or. 8212 (104)*, que W. Bang a édité en 1934 dans *Türkische Turfantexte VI* et dont les fac-similés sont joints au présent ouvrage. Les 36 manuscrits restants, jusqu'ici inédits, font l'objet de la présente étude. Des 38 pièces dont sont composés ces 36 manuscrits, les numéros 15 et 17 comprenant chacun deux pièces, 25 sont conservées à la Bibliothèque Nationale de Paris et 13 au British Library de Londres. Bon nombre d'entre elles, et notamment toutes celles de Paris portant la cote «Pelliot Chinois», sont écrites au dos de rouleaux ou de fragments de rouleaux de manuscrits bouddhiques chinois. D'autres, cependant, notamment les manuscrits 1 et 2, semblent représenter des feuillets détachés d'ouvrages ouïgours en forme de cahier. Presque toutes les pièces restantes, soit près de la moitié du nombre total des manuscrits, correspondent à de simples feuilles ou fragments de feuilles, généralement en papier de qualité nettement inférieure, dont la plupart auraient été repliées en bandes étroites pour être expédiées et dont quelques-unes ont également servi de pièces de réparation sur d'autres manuscrits.

Ici sont présentés tout d'abord les manuscrits de caractère religieux, bouddhiques, manichéens, ou indéterminés, soit treize au total. Suivent quatre manuscrits de caractère mixte, composés de

[45] Cf. E. Pinks, *ibid.*, pp. 28-30 et 92; ainsi que Wittfogel et Fêng, *History of Chinese Society, Liao* (907-1125), p. 321.

[46] Cf. E. Pinks, *ibid.*, pp. 30-50 et 102-105.

[47] Cf. E. Pinks, *ibid.*, pp. 81-89.

notations diverses, bribes de vers, de lettres officielles ou diplomatiques, de comptes, de proverbes, etc. Il y a enfin dix-neuf manuscrits du genre profane, surtout des lettres familiales ou commerciales et des comptes de marchandises. Le *terminus ad quem* étant constitué par la fermeture de la grotte au début du XIe siècle, on peut raisonnablement supposer que la plupart des manuscrits, et en particulier ceux de caractère profane, lettres, comptes, etc., datent du Xe siècle, mais que certains, notamment de caractère religieux, pourraient remonter jusqu'à la dernière moitié du IXe siècle après la fin de l'occupation tibétaine.

Les différents manuscrits édités ici sont tous présentés selon un même plan, à savoir: description générale, translittération et transcription, traduction, et commentaire ou notes de détail. Dans la translittération, les lettres de l'alphabet ouïgour, une adaptation de l'alphabet sogdien, qui dérive lui-même de l'alphabet sémitique, sont notées de la façon suivante:

aleph	=	'	*yodh*	=	Y	*ṣadhe*	=	C
beth	=	β	*kaph*	=	K	*reš*	=	R
gimel	=	X	*lamedh*	=	D	*šin*	=	Š
waw	=	W	*mem*	=	M	*taw*	=	T
zaïn	=	Z	*nun*	=	N	*reš* à queue	=	L
ḥeth	=	X	*samekh*	=	S			
ḥeth pointé	=	Q	*pe*	=	P			

Sur la translittération et la transcription, voir les explications déjà données dans mon édition du *Conte bouddhique du Bon et du Mauvais Prince*, p. 5[48]. On sait que la translittération se contente de transcrire mécaniquement, lettre pour lettre, les signes d'un alphabet, en faisant correspondre à chaque signe un autre signe, toujours le même, dans un autre système d'écriture, tandis que la transcription s'efforce de représenter par l'écriture la prononciation réelle des formes linguistiques. Il entre nécessairement dans les deux opérations une part d'interprétation. Dans le cas des manuscrits étudiés ici, les lettres *gimel* et *ḥeth* sont toutes deux translittérées par le signe unique X, car il n'a pas été possible, à de rares exceptions près, de distinguer entre les formes de ces deux lettres, en dépit des différences qui existent sûrement dans certains manuscrits[49]. En revanche, la même lettre *ḥeth* surmontée de deux points, parfois d'un seul, est une forme distinctive, qui représente sans ambiguïté l'occlusive gutturale postérieure sourde et qui peut, par conséquent, être translittérée par le signe Q. Dans le cas de la lettre *zaïn* = Z, toutefois, les points parfois souscrits, qui n'ont pas la même valeur distinctive de *z* ou de *ž* dans tous les manuscrits, sont translittérés par Ẓ ou Z̈. Il est également à remarquer que la coupure après cette lettre, constante dans nos manuscrits, où le *z* ne se lie jamais avec la lettre suivante, n'est pas notée. Quant à la lettre *lamedh* = D, qui notait un *d* spirant en sogdien mais qui servait en ouïgour à noter aussi un *d* occlusif, elle est ici transcrite simplement par un *d*, qui a dû être plutôt spirante dans le cas de radicaux et plutôt occlusif dans le cas de suffixes[50].

[48] Par rapport au tableau des translittérations donné dans *Le Conte bouddhique du Bon et du Mauvais Prince*, p. 5, j'ai modifié dans le présent tableau l'ordre et les noms de certaines lettres de l'alphabet, à la suite de l'étude de Nicholas Sims-Williams, «The Sogdian Sound-System and the Origins of the Uyghur Script», *JA*, 1981, pp. 345-360. En effet, ayant adopté l'ordre des lettres dans l'alphabet sémitique, bien attesté pour l'alphabet ouïgour, j'ai désigné sous leurs noms d'origine les lettres *lamedh* = D et *reš* à queue (à crochet souscrit) = L, alors que dans le tableau antérieur je les avais désignées sous les noms de leur emploi dans l'alphabet ouïgour.

[49] Cf. N. Sims-Williams, «The Sogdian Sound-System and the Origins of the Uyghur Script", p. 355, n. 26; «Notes on Sogdian Palaeography», *BSOAS*, XXXVIII, pp. 132-134; et «Remarks on the Sogdian letters *γ* et *x*...», *BT XI*, pp. 194-198.

[50] Dans «The Sogdian Sound-System...», p. 354, N. Sims-Williams avance l'hypothèse selon laquelle en ouïgour, tout comme en sogdien, la lettre *lamedh* servirait uniquement à noter un *d* spirant. Cependant, dans les nombreux suffixes ou terminaisons, déverbatifs ou dénominatifs, de l'ouïgour où *d* alterne avec *t* (*erti/erdi*, *äβtäki/äβdäki*, *yegän-tä/tüzün-dä*, etc.), il devait bien s'agir d'une occlusive et non d'une spirante.

Les transcriptions en *e* fermé résultent de déductions faites à partir de graphies *ä* et *i* alternantes ou à partir de témoignages suffisamment probants d'autres sources. De la même façon, des consonnes géminées peuvent être rétablies lorsqu'une graphie attestée ailleurs ou l'analyse du mot semblent le justifier.

Dans la translittération, les traits obliques //// indiquent des lettres qui manquent par défaut du papier, tandis que les points .... indiquent des lettres illisibles. Dans la transcription, les points .... indiquent aussi bien des lettres qui manquent que des lettres illisibles, de même qu'ils indiquent une omission dans la traduction. Les ratures ou lettres barrées sont indiquées par des hachures: B̶Y̶Z̶ ou b̶i̶z̶. Les lettres incertaines ou mutilées sont en italique, soit *S* ou *s*; et les lettres restituées sont en caractères gras, soit **S** ou **s**. Dans la transcription, une coupure dans l'écriture entre deux éléments d'un même mot est indiquée par un trait d'union (-), tandis que l'absence de coupure entre deux mots habituellement séparés dans l'écriture est indiquée par le signe plus (+). Dans la translittération comme dans la transcription, les parenthèses servent à indiquer d'autres lectures possibles, telles que S (= Š) ou s (š), alors que dans la traduction ce qu'elles entourent est sous-entendu ou supplée. Sont parfois mis entre crochets ce qui semble manquer au texte ou les indications de mon cru.

1

Pelliot Ouïgour 1

Le manuscrit *Pelliot Ouïgour 1*, identifié avec l'*Araṇemi-jātaka*, consiste en trois feuilles, *a*, *b*, et *c*, en papier assez épais, à vergeures, et de couleur ocre foncée, sur les deux faces desquelles ont été tracées des marges et des réglures. Toutes trois ont les bords cassés et déchiquetés, et comportent de nombreux trous, fentes et déchirures, ainsi que des taches d'humidité.

La feuille *a* mesure environ 26 sur 42 cm, avec, au milieu, entre les pages de droite et de gauche, deux trous à 12,5 cm l'un de l'autre, tandis que la feuille *b*, mesurant environ 26 sur 21, et la feuille *c*, mesurant environ 26 sur 22, apparaissent comme des moitiés de feuilles ou feuillets détachés à l'endroit des deux trous. Il devait s'agir à l'origine d'un cahier composé de feuilles de papier mesurant un pied chinois sur un pied et demi, c.-à-d. 30 sur 45 cm (cf. Fujieda Akira, «The Tunhuang Manuscripts», Part I, p. 26), qui étaient probablement rattachées par une cordelette ou lien de cuir passant dans les deux trous à la manière du *Pelliot Chinois 3509* (voir les fac-similés chez J. R. Hamilton, *Le Conte bouddhique* ...). Également comme le *Pelliot Chinois 3509*, notre cahier devait se feuilleter de gauche à droite à la manière des livres arabes ou chinois, en commençant par ce qui serait la dernière page dans un livre à l'européenne. Notre texte, écrit des deux côtés du papier, commence donc par la moitié gauche du côté recto de la feuille *a*, se poursuit sur la moitié droite du côté verso de la même feuille, et continue encore, recto et puis verso, sur le feuillet *b* détaché dont l'autre moitié est perdue. Entre le feuillet *b* et le feuillet constitué par la moitié gauche du côté verso de la feuille *a*, il manque sans doute de nombreux feuillets qui devaient porter la suite et fin du premier chapitre (*bir tägzinč*) du *jātaka*. Sur ce dernier feuillet (*a*, v°, gauche, et *a*, r°, droite) commence, en effet, le colophon, qui se poursuit au recto du feuillet détaché *c* et s'achève au verso du même feuillet.

droite à gauche ?

Il faut remarquer que les lignes d'écriture de notre cahier, comme celles du *Pelliot Chinois 3509*, de l'*Or. 8212(121)* ci-après, et de l'*Or. 8212(161)*, dit *Irq Bitig*, en caractères runiformes, sont perpendiculaires au pli de la reliure, contrairement à ce que Fujieda affirme dans «The Tunhuang Manuscripts», Pt. I, p. 32, à savoir «... the Uighur texts were written in a Chinese way or the writing lines are parallel with the joint line ...», tandis que les colonnes de l'écriture chinoise dans de tels cahiers sont, elles, toujours parallèles au pli de la reliure, pour autant que j'ai pu vérifier. Il y aurait là une indication qu'à cette époque tout au moins le turc, qu'il soit en caractères ouïgours ou runiformes, s'écrivait et se lisait à l'horizontale plutôt qu'à la verticale comme le chinois.

Quant à l'écriture elle-même, on remarquera que le colophon ne semble pas être de la même main que le texte du *jātaka*, particularité que je ne saurais expliquer, mais qu'on a déjà remarquée dans le cas d'un certain nombre de colophons chinois (cf. Fujieda, «The Tunhuang Manuscripts», Pt. I, p. 18). L'écriture du colophon est un peu plus grande et plus penchée que celle du *jātaka*, bien qu'elle soit assez belle dans les deux cas, et d'un ductus moyennement épais et rond, caractéristique des manuscrits ouïgours de la grotte murée de Touen-houang, qui datent de la période entre le milieu du IXe et la fin du Xe siècle. Quelques lignes sont écrites en rouge, et les double points en noir de la ponctuation sont entourés de rouge.

Le présent manuscrit représente, en effet, un fragment du début d'un *jātaka*, suivi de son colophon, qu'on peut appeler l'*Araṇemi-jātaka* du nom de son héros. Bien que dans nombre de *jātaka* se retrouvent certains éléments rappelant celui-ci, tels que le nom Araṇemi ou le thème du roi qui donne tout, il ne semble pas que trace ait été trouvée ni en sanskrit ni en chinois d'un *jātaka* qui fût tout à fait le même. Notre *jātaka* est cependant connu dans des langues indo-européennes anciennes du Bassin du Tarim, à savoir par des fragments en tokharien A ou agnéen trouvés à Šorčuq près de Qarašahr, l'ancien Argi ou Yen-k'i 焉耆, par des fragments en tokharien B ou koutchéen trouvés à Šorčuq, à Duldur Akur près de Koutcha, et, semble-t-il, aux environs de Jigdalik au sud-est de Koutcha, ainsi que par un fragment en tumšuq, une langue proche du khotanais, trouvé également aux environs de Jigdalik. Voir la traduction des fragments en tokharien A chez Émil Sieg, *Übersetzungen aus dem Tocharischen*, II, pp. 34-36. Le texte des fragments en tokharien B trouvés à Šorčuq est donné chez Sieg et Siegling, *Tocharische Sprachreste, Sprach B*, Heft 2, pp. 11-40, et partiellement reproduit chez Werner Thomas, *Tocharische Elementarbuch*, II, pp. 48-53, alors que les autres fragments en tokharien B ou koutchéen trouvés à Duldur Akur et près de Jigdalik, à savoir les *PK NS* (Pelliot Koutchéen Nouvelle Série) *35*, *36* + *20*, *36 A*, *355*, et le *Hoernle 149.240*, sont édités chez W. Couvreur, «Nieuwe koetsjische fragmenten van het Araṇemijātaka», *Orientalia Gandensia*, I, 1964, pp. 237-249. En ce qui concerne le fragment *Hoernle 149 add. 121* en tumšuq, voir H. W. Bailey, *Saka Documents, Text Volume*, p. 44, et R. E. Emmerick, «The Historical Importance of the Khotanese Manuscripts», in *Prolegomena to the Sources on the History of Pre-Islamic Central Asia*, p. 172.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 1, feuille a, recto, gauche

1. YM' 'WLWXY TNKRY 'YNC' TYP TYDY θθ P'RW TYNKL'NK
   yemä uluγî täŋri inčä tep tedi θθ bärü tîŋlaŋ
2. SYZ TWYZWN TNKRY 'WXLY Y' MN 'WYWR MN
   siz tüzün täŋri oγlî ya men öyür men
3. PW S'NTWR 'YLYK "ŠNWQY "ẔWNT' 'RNYM "TLX X
   bu säntür ellig ašnuqî ažunta ärnim atlîγ
4. 'WLWX 'YLYK X'N 'RTY PWRX'N YWLYN TYL'YWR
   uluγ ellig qan erti burxan yolîn tiläyür
5. 'WYCWN 'RTYNKW 'DKW QYLYNCLX 'RTY θθ PWŠY 'WL'TY
   üčün ärtiŋü ädgü qîlînčlîγ erti θθ pošî ulatî
6. "LTY P'R'MYTQ' X'T'XL'NWR 'WYCWN 'WLWX 'WLWX X
   altî paramîtqa qataγlanur üčün uluγ uluγ
7. 'DKW QYLYNC QYLWR 'RTY θθ θθ 'WL 'WYDWN
   ädgü qîlînč qîlur erti θθ θθ ol ödün
8. KYCYKY TNKRY 'YNC' TYP TYDY θθ QWDWRW ....NKW
   kičigi täŋri inčä tep tedi θθ qoduru **ärtiŋ**ü
9. S'QYNW QWLWL'NK N' 'DKW QYLYNC QYLMYŠYX M 'NK'
   saqînu qolulaŋ nä ädgû qîlînč qîlmîšîγ maŋa

10. NWML'NK MN YM' 'ŠYD'YYN θθ 'WL 'WYDWN 'WL*WXY*
nomlaŋ men yemä ešidäyin θθ ol ödün ul*uγî*

11. TNKRY 'YNC' TYP TYDY θθ 'WYKWŠ "Z̲WNT' "ŠNW
täŋri inčä tep tedi θθ üküš ažunta ašnu

12. 'RYN 'TWβ "TLX P'LYQT' 'RNYM "TLX 'YLYK
ärin*ä*tüβ atlîγ balîqta ärnim atlîγ ellig

13. X'N 'RTY θθ 'WL 'YLYK PWRX'. XWTY NK'
qan erti θθ ol ellig burxa**n** qutî-ŋa

14. Q'T'XL'NWR PWDYSβT 'WYCWN 'WYZYN P'ŠYN
qataγlanur bodîsaβat ücün özin bašîn

15. 'YD'L'P "LQW SYN PYRM'K' "XYTM'Z 'RTY θθ
îdalap alqu-sîn bermäkkä aγîtmaz erti θθ

16. "NY 'WYCWN TWYRTDYN SYNK'R YRLX YRLX'DY θθ
anî üčün törtdin sîŋar yarlîγ yarlîγqadî θθ

17. KYM X'YW MWNKL*WX* T'QLX YWX CYX'Y "C
kim qayu muŋluγ taqlîγ yoq čîγay ač

Feuille a, verso, droite

18. . .L'NK 'YRYNC YRLX TYNLX L'R P'R 'RS'R "LXW K'LZ
yalaŋ irinč yarlîγ tînlîγ-lar bar ersär alqu kälz-

19. WNL'R KRK'KYN "LXW PYR'YYN TYP θθ 'WYTRW TWYRT
ünlär kärgäkin alqu beräyin tep θθ ötrü tört

20. . .LWNKD'XY YWQ CYX'Y QWLTXWCY L'R θθ PR'MNLR 'ŠYDKLY
buluŋdaqî yoq čîγay qoltγučî-lar θθ bramanlar ešidgäli

21. "LXW KLTY L'R QWP TWYRLWK KRK'KYN "LXW PYRD*Y*
alqu kälti-lär qop törlüg kärgäkin alqu berd*i*

22. 'WYKRWNCWLWK PWLWP P'RDY L'R θθ θθ 'WL 'WYDWN
ögrünčülüg bolup bardî-lar θθ θθ ol ödün

23. PYR 'RTWRMWKY "TLX PR'MN KLTY 'RTYNKW KWYRKSWZ
bir ärtürmüki atlîγ braman kälti ärtiŋü körksüz

24. //LYNCLX 'RTWX "Y'X QYLYNCLX 'YLYK X'N PYRL'
qîlînčlîγ artuq ayaγ qîlînčlîγ ellig qan birlä

25. 'WYKWŠ "Z̲WNT' P'RW 'WYZ PWZ YβL'X S'XYNC P'R
üküš ažunta bärü üz buz yaβlaq saqînč bar

26. 'WYCWN 'RTYNKW 'WYβK'LYK PWLX'NYWX KWNKWLWK
üčün ärtiŋü öβkälig bulγanyuq köŋüllüg

27. /*W*LWX QWβR'X "R' 'RNYM 'YLYKYK "YXL'YW TWD'DY
*u*luγ qoβraγ ara ärnim elligig ayaγlayu tudadî

28. 'YRYK S'RSYX S'β SWYZL'DY θθ 'YNC' TYP TYDY
irig sarsîγ saβ sözlädi θθ inčä tep tedi

29. 'WLWX 'YLYK SYZ N' 'WYCWN YβL'X YWNK'XCY
uluγ ellig siz nä üčün yaβlaq yoŋaqčî

30. KYŠY L'R S'βYN ''LYR SYZ θθ 'SYZ 'WLWŠ P'LYX
kiši-lär saβîn alîr siz θθ essiz uluš balîq

31. 'YL TWYRW P'RC' PWZ'R SYZ θθ PWRX'N QWTY
el törü barča buzar siz θθ burxan qutî

32. Y'LNKWZ MW SYZYNK' KRK'K 'WL θθ ''XYLYX
yalŋuz mu siziŋä kärgäk ol θθ aγîlîq

33. 'YCYNT'KY ''XY P'RYM P'RC' YWX YWDWN
ičintäki aγî barîm barča yoq yodun

34. /YLTYNKYZ θθ 'RTYNKW TWYRWSWZ 'YL X'N TYTYR
qîltîŋîz θθ *ä*rtiŋü törüsüz *e*l qan tetir

Feuillet b, recto

35. SYZ θθ 'WL 'WYDWN Q'M'X 'YN'NCL'R ''M'CL'R PR'MNT'
siz θθ ol ödün qamaγ înančlar amačlar bramanta

36. PW MWNT'X S'RSYX S'β 'ŠYDYP PR'MNQ' 'YNC' TYP
bu muntaγ sarsîγ saβ ešidip bramanqa inčä tep

37. TYDY L'R θθ N' 'WYCWN PYZYNK 'YLYK X'N'X MWNCWL'YW
tedi-lär θθ nä üčün biziŋ ellig qanaγ munčulayu

38. TWD 'WCWZ S'β SWYZL'YWR SYZ θθ SYZ 'WYZWNKWZNY
tud učuz saβ sözläyür siz θθ siz özüŋüzni

39. N'LWK PYLM'Z SYZ KYM XWRMWZT' TNKRY T'K 'YLYK
nälük bilmäz siz kim xormuzta täŋri täg ellig

40. X'N'X MWNCWL'YW TWD'YWR SYZ θθ SYZYNK TYLYNKYZ
qanaγ munčulayu tudayur siz θθ siziŋ tiliŋiz

41. N'CWK K'SYLYP YYRD' TWYŠM'Z θθ KYM PYZYNK
näčük käsilip yerdä tüšmäz θθ kim biziŋ

42. 'YLYKYMZNY MWNCWL'YW TWD'DYNKYZ θθ 'WL 'WYDWN
elligimizni munčulayu tudadîŋîz θθ ol ödün

43. 'RNYM 'YLYK SWX'NCYX KWYRTL' KWYZYN Q'YYP *(rouge)*
ärnim ellig soγančîγ körtlä közin qayîp

44. Q'M'X ''M'CL'RYNK' 'YNC' TYP YRLX YRLQ'DY *(rouge)*
qamaγ amačlarîŋa inčä tep yarlîγ yarlîγqadî

45. MN SYZL'RK' ''NC' 'MR'Q MN X'LTY 'WXWL
men sizlärkä anča amraq men qaltî oγul

46. QYZ 'WYKYNK' Q'NKYNK' 'MR'NWRC' 'MTY PW PR'MN
qîz ögiŋä qaŋîŋa amranurča amtî bu braman

47. M'NYNK P'XŠYM 'WRNYNK' 'WLWRMYŠ 'RWR 00 P'XŠYM
meniŋ baxšîm ornîŋa olurmîš erür 00 baxšîm

48. TYTYR 00 MWNWNK S'NLX S'RSYX S'βYN 'DKWTY
tetir 00 munuŋ sanlîγ sarsîγ saβîn ädgüti

49. TYNKL'MYŠ KRK'K 00 'WL 'WYDWN Q'MX ''M'CL'R
tîŋlamîš kärgäk 00 ol ödün qamaγ amačlar

50. 'RNYM 'YLYKD' PW YRLX 'ŠYDYP ''LXWXWN 'WRNYNT'
ärnim elligdä bu yarlîγ ešidip alquγun ornînta

51. TWRWP YYNCWRW YWKWNWP 'YNC' TYP 'WYTWK
turup yinčürü yükünüp inčä tep ötüg

Feuillet b, verso

52. 'WYTWNTY L'R 00 TNKRYM SYZYNK KWYRTL' KWYRKWNKWZ
ötünti-lär 00 täŋrim siziŋ körtlä körküŋüz

53. T'T'XLX TYLYNKYZ 'DKW QYLYNCLX KWYβŠ'K KWNKLWNKWZ
tataγlîγ tiliŋiz ädgü qîlînčlîγ köβšäk köŋlüŋüz

54. PYZYNK 'YC 'YC'KW KWNKWL KWYKWZ 'WL'TY PYLYKYMZ
biziŋ ič ičägü köŋül köküz ulatî biligimiz-

55. NY ''LQW 'YCK'RDY 00 TNKRYM YRLXYNT' 'RTW 'WM'*TMZ*
ni alqu ičgärdi 00 täŋrim yarlîγînta ärtü uma*tîmîz*

56. PYZ 00 'YNCYP KWYRKSWZ KWYRKLWK Y'K M'NKY*Z*LYK
biz 00 inčip körksüz körklüg yäk mäŋizlig

57. ''YX QYLYNCLX PR'MN KYTYP P'RZWN PYZYNK 'WL*W*Š
ayaγ qîlînčlîγ braman ketip barzun biziŋ uluš

58. P'LYQT' TWRM'ZWN 00 00 'WL 'WYDWN 'RNYM
balîqta turmazun 00 00 ol ödün ärnim

59. 'YLYK 'YN'NC L'RYNT' PW MWNTX 'WYT*W*K S'β
ellig înanč-larînta bu muntaγ ötüg saβ

60. 'ŠYDYP 'RTYNKW T'PL'M'TYN 'YNC' TYP YRLX *YR*L*Q*'DY
ešidip ärtiŋü taplamatîn inčä tep yarlîγ yarlîγqadî

61. MYNY ''Y'X MWNK QYLWR SYZL'R KYM M'NYNK
meni ayaγ muŋ qîlur sizlär kim meniŋ

62. P'XŠYMYN MYNT' ''DYR'R SYZL'R 00 KWNKWL*Y* PYLY*KY*
baxšîmîn mentä adîrar sizlär 00 köŋül*i* bili*gi*

63. 'RTYNKW PWS'NTY YYR..TY 'YNC' TYP YRLX YRLQ'DY
ärtiŋü busantî yer*in*ti inčä tep yarlîγ yarlîγqadî

64. X'M'X PYŠ ''Z̲WN TYNLX L'R.*NT*... Y'L'NKWZ
qamaγ beš ažun tînlîγ-lar*înta* .. yalaŋuz

65. M'NK' S'XYNXWLWX 'RMYŠ S*Y*.....*Y*Š
maŋa saqînγuluq ermiš s*izlär* ....*i*š

66. T'KM'Z '*R*MYŠ θθ θθ 'WL '..D.....
tägmäz e*r*miš θθ θθ ol **ödün** .....

67. 'RNYM 'YLYKK' Y'N' 'YNC' TYP '*WYTW*NTY L'R
ärnim elligkä yenä inčä tep ötünti-lär

(*Manque la suite du jātaka*)

(*COLOPHON*)

Pelliot Ouïgour 1, feuille a, verso, gauche:

1'. YM' XWTLWX T'βYŠX'N YYL TWYRTWNC (*rouge*)
yemä qutluγ taβîšγan yîl törtünč

2'. ''Y YYTY YKRMYK' MN S(=Š)YNKTSY PW (*rouge*)
ay yetti yegirmikä men siŋtsi bu

3'. NWM PYTYK PYTYK'LY 'WYTWNTWM M (*rouge*)
nom bitig bitigäli ötüntüm-m

4'. XWTLWX PWLZWN PW NWM PYTYMYŠ PWY'N (*rouge*)
qutluγ bolzun bu nom bitimiš buyan

5'. 'DKW XYLYNC KWYCYNT' M..*T*' '*WY*MYŠ
ädgü qîlînč küčintä m*unt*a *ö*miš

6'. 'WYKWM Q'NKYM YM' Q'YW ''ZWNT' TWXM'X/
ögüm qaŋîm yemä qayu ažunta toγmaqî

7'. 'RS'R PW PWYN 'DKW XYLYNC KWYCYNT'
ersär bu buyan ädgü qîlînč küčintä

8'. 'WYKWM Q'NKYM ''RYZ̲YNT' β'C'R TNKRY YYRYN//
ögüm qaŋîm arîžînta βačar täŋri yerin**tä**

9'. KYŠY ''Z̲WNYNT' TWXM'XY PWLZWN θθ θθ
kiši ažunînta toγmaqî bolzun θθ θθ

(*espace de trois lignes*)

10'. Q...L*R*MZ MN(=Y)KY ''C'RY βR(=N)DW ''C'RY θθ P'K YK'N
q**aŋ***lar*îmîz *mäŋ*i ačarî β*a*rdu/β*a*ndu ačarî θθ bäg yegän

11'. ''C'*R*Y ' 'YY TWYK'L SYLYK ''YY 'WN β*RTR*(=*Z*)
*ačar*î ayî tükäl silig ayî on β*artar*

12'. Y..N ....*β* PYS(=Š)Y Q'TWN XWL YK'N
yegän ..... pîšî (bisi?) qatun qul yegän

13'. *XW*T YK'N θθ P*T*R ''N*N*T θθ θθ
*qu*t yegän θθ patar anant θθ θθ

Feuille a, recto, droite

14'. DRM *β*TẔ ''C'RY θθ S..KTSY ''C'RY
darm βatz(βataž?) ačarî θθ siŋtsi ačarî

15'. P'KSYK XWLCWR XWT YK'N XWT(=X)LY YK'N
bägsig qulčor qut yegän qutlî(qoγlî?) yegän

16'. XWL P'RS X'TWN SβYK ○○ XWM'R
qul bars qatun seβig ○○ xumar

17'. θθ θθ X'M'X *Q'* Q'D'Š 'YN 'YCY
θθ θθ qamaγ *qa* qadaš in eči

18'. ''T'YL'RYMZ KWYZWNWR ''Ẓ̈WNT' 'YKSZ
ataylarîmîz közünür ažunta igsiz

19'. TWX'SZ 'RM'KY PWLZWNL'R QWP 'DKWD'
tuγasîz ermäki bolzunlar qop ädgüdä

20'. 'YCR' X'M'X YβL'QT' T'ŠTYN
ičrä qamaγ yaβlaqta taštîn

21'. PWLZWNL'R T'XY PW PWY'N 'DKW QYLYNC
bolzunlar taqî bu buyan ädgü qîlînč

22'. 'WYNK 'WYLWK PWLZWN X'M'X
öŋ ülüg bolzun qamaγ

23'. YYTYNC 'WXWŠQ'T'KY P'RC'X' 'WYNK
yettinč oγušqatägi barčaqa öŋ

24'. 'WYLWK PWLZWN PW 'T'WYZD'
ülüg bolzun bu ät'özdä

25'. ''D'SZ TWD'SZ PWŠWŠSWZ Q'DX*WSWZ*
adasîz tudasîz bušušsuz qadγusuz

26'. 'WYKRWNCW LWK M'NKYLYK 'RZWNL'R
ögrünčü-lüg mäŋilig erzünlär

27'. KYN KWYNYNK' PWRX'NL'R PYRL'
ken küniŋä burxanlar birlä

28'. TWXM'XL'RY PWLZWNL'R θθ θθ T'XY PW
toγmaqlarî bolzunlar θθ θθ taqî bu

Feuillet c, recto

29'. *PWR*X'N ''LTWN NWM *T*YLK'NYN *T*βYRDYNKYZ *X*L.*Y*
*bur*xan altun nom tilgänin täβirdiŋiz .1..

30'. .....N ''LTWN NYRβ'NX' KYRDYNKYZ TNKRYM .L
burxan altun nîrβanqa kirdiŋiz *täŋ*rim . .

31'. YWKWNWR MN 'WL TWYRT SYNK'RXY
*yü*k*ünür* men ol tört *sîŋarqî*

32'. 'WX'NQ' 'YMYRT T'NKD' TWXDWNKWZ
uγanqa îmîrt taŋda toγduŋuz

33'. TNK... ... 'RZYXY YWLTWZT' QWT
täŋ*rim* ... aržîqî yultuzta qut

34'. PWL...KWZ KWYN 'WRTWD' NWM TYLK'NYN
b*ultuŋuz* kün ortuda nom til*gän*in

35'. T.....KYZ TWYN 'WRTWSYNT' NYRβNX'
*t***äβirdi**ŋiz tün ortusînta nîrβa*n*qa

36'. K.....Z TNKRYM θθ YWKWNWR MN 'WL
***k*irdiŋiz** täŋrim θθ yükünür men ol

37'. X..... 'WYD XWLWX' KYM X'YW
***q*utluγ** öd qoluqa kim qayu

38'. TYNLX .WL QWTLWX 'WRWNL'R X' Y'RYNT'
tînl*îγ* **ol** qutluγ orunlar-qa yarînta

39'. KWYN S'YW ''RYX TWRWX KWYNKLYN
k*ün* sayu arîγ turuγ köŋlin

40'. 'WYW S'XYNW YWKWNW TWRS'R 'WL
öyü saqînu yükünü tursar ol

41'. TYNLX N'C' ''XR SUY ''Y'X XYLYNC
tînlîγ näčä aγîr suy ayaγ qîlînč

42'. XYLMYŠY P'R 'RS'R ''LXW YWX'DWR
qîlmîšî bar ersär alqu yoqadur

43'. 'WYZ..Y TNKRY YYRYNK' P'RYR XWRTWLM'X
üz*äki* täŋri yeriŋä barîr qurtulmaq

44'. YWLX' T'KYR θθ θθ YWKWNC
*yol*qa t*ägir* θθ θθ yükünč

Feuillet c, verso

45 PYTYK PYR T'KZYNC θθ θθ
bitig bir tägzinč θθ θθ

46'. N'MW PWT θθ N'MW DRM θθ N'MW SNK
namo but θθ namo darm θθ namo saŋ

(*espace de trois lignes*)

47'. MN 'WNM'Z Y'NKY ''XDWX PYTK'CY
men onmaz yaŋî aγduq bitkäči

48'. 'LP TWNK' T'KYNTM SYNKTSY ....RY
alp toŋa tägintim siŋtsi **ačarî**

49'. 'WYCWN θθ XWTLWX XYβLX PWLM'XY
üčün θθ qutluγ qîβlîγ bolmaqî

50'. PWLZWN θθ PW NWM 'YCYNT' 'KSWK
bolzun θθ bu nom ičintä äksük

51'. KRK'K PWLTY 'RS'R KYM P'XŠY L'R
kärgäk boltî ersär kim baxšî-lar

52'. 'WQYS'R ''XDWXL'M'ZWNL'R θθ θθ
oqîsar aγduqlamazunlar θθ θθ

(*espace de quatre lignes*)

TRADUCTION

— Adoncques le dieu le plus grand dit comme suit: «Écoutez par ici, vous, ô gentil fils de
2 dieu! Je me rappelle, moi. Ce roi Sunetra était dans une existence antérieure un grand roi khan du nom de Araṇemi. Comme il aspirait à la voie du Bouddha, il était extrêmement bienfaisant.
6 Comme il s'efforçait à pratiquer la libéralité et les autres six vertus transcendantes (*pāramitā*), il accomplissait de grands, grands bienfaits.»

8 — À ce moment-là, le dieu le plus petit dit comme suit: «Réfléchissez avec une application extrême. Instruisez-moi de ce qu'il a accompli comme bonnes actions. Que moi je vous
10 entende!»

— À ce moment-là, le dieu le plus grand dit ce qui suit:

12 Bien des existences auparavant, il y avait dans la ville du nom de Aruṇāvati un roi khan du nom de Araṇemi. Ce roi s'évertuait vers la béatitude de Bouddha, et, afin de (devenir)
14 Bodhisattva, il n'avait pas son pareil pour renoncer à son corps et à sa tête et pour donner son tout. Pour cela, il manda dans les quatre directions, disant «Autant qu'il existe de créatures
18 dans le souci et le besoin, indigentes et pauvres, affamées et nues, misérables et piteuses, qu'elles viennent toutes et que je donne entièrement ce dont elles ont besoin.» Là-dessus, les
20 mendiants indigents et pauvres des quatre coins, dès qu'ils entendirent les brahmanes, vinrent tous, et il leur donna entièrement les choses de toute sorte dont ils avaient besoin. Ils en
22 furent réjouis, et s'en allèrent.

À ce moment-là vint un brahmane du nom de Rudramukha. C'était quelqu'un d'actions
24 extrêmement laides et de conduite fort mauvaise. Puisque à l'égard du roi khan il avait depuis de nombreuses existences de la haine et des pensées malignes, le cœur très en colère et
26 plein de rage, il décria le roi Araṇemi en le dépréciant au milieu d'une grande assemblée, (et) tint des propos odieux et rudes. Il s'exprima comme suit: «Vous êtes un grand roi. Pourquoi
30 accueillez-vous les propos de méchants calomniateurs? Malheureux, vous ruinez tout ce qu'il y a de provinces et de villes, d'État et d'institutions! La béatitude de *buddha* serait-elle nécessaire
32 seulement pour vous? Vous avez anéanti toutes les richesses qu'il y avait dans le trésor. Vous êtes ce qui s'appelle un monarque extrêmement déréglé.»

36 À ce moment-là, tous les féaux et ministres, ayant entendu du brahmane ces propos rudes à ce point, dirent au brahmane ce qui suit: «Pourquoi traitez-vous notre roi khan en termes
38 aussi méprisants et bas? Pourquoi vous méprenez-vous sur votre propre personne au point de décrier de cette façon le roi khan semblable au dieu Xormuzd (Indra)? Comment votre

langue n'est-elle pas coupée et ne tombe-t-elle pas à terre par le fait que vous avez ainsi décrié notre roi?»

À ce moment-là, le roi Araṇemi, tournant (vers eux) ses beaux yeux doux, proclama à tous ses ministres ce qui suit: «Je suis autant aimé de vous qu'un fils ou une fille est aimée de sa mère et son père. Maintenant ce brahmane est assis à la place de mon maître. Il faut écouter attentivement les rudes paroles propres à celui-ci.»

À ce moment-là, tous les ministres, ayant entendu cette déclaration du roi Araṇemi, se levèrent tous ensemble de leurs places, se prosternèrent, et formulèrent la prière suivante: «Monseigneur, votre belle prestance, votre doux langage, et votre cœur tendre, plein de bonnes actions, ont entièrement subjugué les consciences de nos entrailles, de nos cœurs, etc. Nous n'avons pas pu outrepasser l'ordre de Monseigneur. Cela étant, que ce brahmane à l'apparence laide, à la mine de démon, et aux mauvaises actions s'en aille, qu'il ne reste pas dans nos campagnes ou dans nos villes.»

À ce moment-là, le roi Araṇemi, ayant entendu de ses féaux ces paroles formulant une telle prière et ne les approuvant absolument pas, fit la déclaration suivante: «Vous me faites beaucoup de peine *du fait que* (= *qui*) vous séparez mon maître de moi.» Son cœur et son esprit s'affligèrent et se chagrinèrent à l'extrême. Il déclara ce qui suit: «De (?) tous les êtres des cinq existences est-ce seulement à moi que vous devez penser? .... n'a pas atteint.»

À ce moment-là, ... prièrent de nouveau le roi Araṇemi dans les termes suivantes:

Manque la suite du jātaka.

(*Colophon*)

Adoncques, en l'an bénéfique du Lièvre, le dix-sept de la quatrième lune, moi Sing-tsi, j'ai respectueusement demandé qu'on écrive ce texte canonique. Qu'il soit bénéfique! Par la force du mérite et de la bonne action (provenant) du fait d'avoir copié cet ouvrage canonique, que ma mère et mon père à qui je pense ici, et dans quelque existence qu'il leur arrive de renaître, — par la force de ce mérite et de cette bonne action, que la renaissance de ma mère et mon père soit dans (une situation conforme à) leur désir, dans le pays du dieu Vajra, et dans une existence d'être humain.

Que nos *pères*, Mäŋi *ācārya*, βardu (βandu? βadu?) *ācārya*, Bäg Yegän *ācārya*, *Ayî* Tükäl Silig, *Ayî* On βartar, *Yegän* ..... Bisi (Pîšî?) *qatun*, Qul Yegän, Qut Yegän — Bhadra Ānanda — Dharma Vatsa (?) *ācārya*, Sing-tsi *ācārya*, Bägsig Qulčor, Qut Yegän, Qutlî (Qoγlî?) Yegän, Qul Bars *qatun*, Seβig, Xumar, tous nos parents, frères, et chers petits soient dans l'existence actuelle sans maladies, et qu'ils soient tout à fait dans le bien et entièrement hors du mal. De plus, que cette bonne action méritoire soit destin salutaire, qu'elle soit destin salutaire pour tous entièrement jusqu'à la septième génération. Dans ce corps, qu'ils soient sans danger, sans souci, et joyeux. Dans les jours futurs, qu'ils aient des renaissances avec les Bouddha.

De plus, cette [...?] roue de la Loi d'or du Bouddha vous avez tournée. ... Vous êtes entré, Mon Dieu, au Nirvāṇa *d'or du Bouddha*... Je me prosterne devant la puissance divine des quatre points cardinaux. Vous êtes né à l'aube de l'immortalité, *Mon Dieu*; vous avez trouvé le salut par la constellation qui est *les Sept* Sages: vous avez tourné la roue de la Loi à midi; et vous êtes entré au Nirvāṇa au milieu de la nuit, Mon Dieu. Je me prosterne devant ce moment bienheureux. Si une créature quelle qu'elle soit se prosterne dès demain et chaque jour sans cesse devant les lieux saints en méditant d'un cœur pur, quels que soient les

péchés graves et les mauvaises actions que cette créature a commis, tous s'anéantissent,
44' et (cette créature) accède au pays divin *d'en haut*, et atteint la voie de la délivrance. Prosternation.

Écrit, Chapitre Premier.

46' *Namo Buddha, namo Dha'rma, namo Saṃgha.*

48' Moi, le copiste maladroit, novice, et abject, Alp Toŋa, je me suis humblement dévoué pour Sing-tsi *ācārya*. Que (cette action) ait un effet bénéfique et heureux. Si dans ce texte
50' canonique il s'est produit des lacunes et des insuffisances, et que les maîtres les lisent, qu'ils ne les jugent pas (par trop) répréhensibles.

COMMENTAIRE

1.1 Comme *yemä* sert régulièrement à marquer le début d'un texte, le *jātaka* doit débuter ici même. On peut comparer le passage parallèle du début du *jātaka* en koutchéen (cf. Sieg et Siegling, *Tocharische Sprachreste, Sprach B*, pp. 16-17; et Werner Thomas, *Tocharisches Elementarbuch*, II, pp. 48-49), dont ma traduction, révisée d'après un texte aimablement fourni par le Dr. Klaus Schmidt, est la suivante:

— [Guṇasaṃpada] dit: «Ô Très Puissant! Justement devons nous donc être prêts maintenant. Si ce vertueux roi Sunetra s'élève dans le monde comme Bouddha, alors nous serons ses serviteurs infatigables. De toute manière il peut être une protection contre la souffrance.»

— Jñānasthita dit: «Ami, rappelle-le-toi donc! Lorsque ce vertueux était un roi du nom d'Araṇemi, alors il avait fait de même une chose extrêmement merveilleuse.»

— Guṇasaṃpada dit: «Ô Très Puissant! Veuille te rappeler à l'esprit encore plus soigneusement et sans omission la bienfaisance de ce roi Araṇemi.»

— Jñānasthita dit: «Écoute le déroulement de ce *jātaka* avec l'esprit éveillé et sans distraction! (*En vers métrique*) Le temps n'est pas encore loin (lorsque) le joyau humain, le roi Araṇemi, se trouvait là-bas dans la ville d'Aruṇāvati. Là-bas, en effet, ce roi Araṇemi s'était maintenant élevé jusqu'à vouloir (atteindre) le rang de Bouddha.»

De cette comparaison il ressort que le dieu «le plus grand» (*uluγï*) du texte ouïgour correspond au dieu Tuṣita du nom de Jñānasthita dans la version en koutchéen (mais à Jñānaprabha dans la version en agnéen), qui est appelé «très puissant», et que le dieu «le plus petit» (*kičigi*) correspond à Guṇasaṃpada (Karuṇaprabha en agnéen), appelé «ami». Il apparaît, de plus, que le roi S'NTWR, Säntür, correspond au roi Sunetra, et que le roi 'RNYM, Ärnim, correspond au roi Araṇemi, tandis que la ville de 'RYNTWβ ou 'RYN'TWβ, soit Ärintüβ ou Ärinätüβ, est pour Aruṇāvati. Les cas de Säntür pour Sunetra et de Ärintüβ ou Ärinätüβ pour Aruṇāvati semblent s'expliquer par des métathèses.

1.1 *uluγï täŋri*, ainsi que *kičigi täŋri* à la l. 8, sont des exemples de l'emploi déterminatif du suffixe possessif de la troisième personne: cf. *AG*, § 360 et § 403 avec la note. D'après *AG*, une telle expression peut s'expliquer par une ellipse: «le dieu qui est (de tous les dieux) le grand», c.-à-d. «le dieu le plus grand».

1.2 TWYZWN est à lire *tüzün* et non *tözün* pour les raisons qu'indique R. Arat dans *Eski Türk Şiiri*, pp. 339-441. De la même façon que *bütün* de *büt-* et *uzun* de *uza-*, *tüzün* doit dériver au moyen du suffixe *-°n* formant des noms déverbatifs (cf. *AG*, § 124 et § 147) du verbe *tüz-*, «aplanir, lisser, régulariser, mettre en bon ordre». On voit notamment dans les traductions ouïgoures de textes bouddhiques que *tüzün* correspond aux termes chinois et sanskrits que voici: (1) *miao* 妙, «beau, merveilleux, charmant, fin, subtile», et *mañju*, «beau, charmant, suave, doux»: cf. Tüzün qutluγ

bodistv pour Miao ki-siang *p'ou-sa* 妙吉祥菩薩, soit Mañjuśri, dans *U I*, p. 17, n° 6, ainsi que pour Miao tö *p'ou-sa* 妙德菩薩 ou Mañjuśri dans la note **2**.21-22 plus loin. (2) *hien* 賢, «sage, vertueux, bon» et *bhadra*, «bon, beau, heureux, propice, bienveillant»: cf. Tüzü tüzün *bodïsaßat* pour P'ou hien 普賢 *p'ou-sa* ou Samantabhadra *bodhisattva* dans la note **2**.21 plus loin. (3) *chan* 善, «bon, vertueux, doux», et *jen* 仁, «vertueux, bon», dans les expressions *tüzünüm* pour *chan nan-tseu* 善男子, «gentil jeune homme», et pour *jen-tchö* 仁者, «bon monsieur», rendant le sanskrit *kula-putra*, «fils de bonne famille, jeune homme respectable»: cf. W. Radloff, *Kuan-ši-im Pusar*, aux ll. 9, 158, et 160, de même que le *Miao fa lien-houa king*, ch. 25, édition de *Taishō* du canon bouddhique chinois, n° 262, tome IX, pp. 56c et 57b, et le *Saddharmapuṇḍarīka Sūtram*, édition du texte sanskrit de Wogihara et Tsuchida, pp. 362.6 et 366. *Chan nan-tseu* 善男子 est également rendu en ouïgour par *tüzünlär oγlï*, «fils de bonne famille, fils de gens vertueux»: cf. G. Hazai et P. Zieme, *Fragmente der uigurischen Version des «Jin'gangjing mit den Gāthās des Meister Fu»*, *Berliner Turfantexte I*, p. 47, l. F.22, et pl. XXXVIII, a, l. 27. (4) *cheng* 聖, «sage, saint», soit *ārya*, «sage et bon, droit, honorable»: cf. *tüzün yollar* traduisant *cheng tao* 聖道, «la voie sage, la voie des saints et des sages, le Bouddhisme», chez G. Hazai et P. Zieme, *Fragmente ...*, *BT I*, p. 25, l. B.110, et pl. XXXIV, b, l. 4 (voir aussi Soothill et Hodous, *Dictionary*, pp. 410-411).

Il semble, par conséquent, que *tüzün* devait s'appliquer à une personne moralement et spirituellement en règle, bien ordonnée, cultivée et douce, sans irrégularités de caractère et sans vices, à quelqu'un en somme qu'on pourrait qualifier de «gentil», de «gentilhomme», ou de «noble», en pensant à sa conduite et à son cœur plutôt qu'à sa naissance.

1.2 *ya* n'est sans doute que la forme euphonique après voyelle de l'interjection *a*. Cf. *AG*, § 343.

1.2 ʾWYWR est à lire *öyür*, aoriste du verbe *ö-*, «se remémorer, penser», et non *oyur* ou *uyur*, car les lettres doubles sont normalement simplifiées en écriture ouïgoure. On retrouve la même expression *men öyür men* dans le *Suvarṇaprabhāsa*, p. 629 4, où elle a été comprise à tort comme *uyur*, «prince», par S. Çagatay, *Altun Yaruk*, pp. 114-115. Voir aussi *öz amraqïmïn öyür men*, «je me remémore mon bien-aimé à moi», dans *M II*, p. 8.8, et dans *Eski Türk Şiiri*, p. 20.8.

1.4 *ellig qan*, «roi khan», doit se comprendre au sens d'un grand chef d'État indépendant, alors que *ellig* tout court peut à l'occasion désigner un simple prince local. Le terme *ellig*, à l'origine sans doute *el*, «État», + *-lig*, soit «pourvu d'un État», avait à peu près le même sens que le chinois *wang* 王, à savoir «prince, roi, souverain», tandis que *qan* ou *qaγan* désignait le chef suprême d'un État ou même l'empereur comme le chinois *ti* 帝. Voir l'emploi de ces termes, par exemple, dans *BioHts*, aux ll. 9 et 64-80.

1.9 *qolula-* a été, à la suite de F. W. K. Müller, *U I*, pp. 17 et 58, attribué le sens de «beschwören», soit «affirmer par serment, conjurer, exorciser, évoquer» (cf. en particulier W. Radloff, *Kuan-ši-im Pusar*, p. 64; Ş. Tekin, *Kuanşi im Pusar*, p. 43; et *AG*, p. 330). Or, cette interprétation de *qolula-* comme «beschwören» est due tout simplement à une erreur commise par Müller dans les équivalences qu'il a cru pouvoir établir entre la liste des bodhisattvas en chinois dans l'introduction de la version chinoise du *Suvarṇaprabhāsottama Sūtra* (*Kin kouang ming tsouei cheng wang king* 金光明最勝王經, éd. de *Taishō* n° 665, tome XVI, p. 403 b) et une liste correspondante en ouïgour. Il a cru, en effet, que le cinquième bodhisattva nommé dans la liste ouïgoure, Ädgü ögli baγlïγ *bodistv*, devait correspondre, non pas au cinquième bodhisattva de la liste chinoise, à savoir Ts'eu che *p'ou-sa* 慈氏菩薩 mais au septième bodhisattva de cette liste, Kouan tseu-tsai *p'ou-sa* 觀自在菩薩. Car, en attribuant à *ögli* le sens de «miséricordieux» et à *baγ-lïγ* celui de «regardant» (cf. *U I*, pp. 56 et 58), il a compris *ädgü ögli baγ-lïγ bodistv* comme «der gute, barmherzig blickende Bodhisattva», ce qui pourrait correspondre à peu près à Avalokiteśvara ou Kouan tseu-tsai *p'ou-sa*, le miséricordieux «Souverain qui contemple». Plus près de nous, Sir Gerard Clauson a encore repris cette interprétation de Müller dans son dictionnaire sous *baγlïγ* (cf. *ÈDPT*, p. 314). Cependant, bien que l'expression turque *ädgü ögli*, «celui qui pense sans cesse le bien, dont les pensées sont toujours bonnes», ait pu

traduire effectivement, et notamment dans un passage du *Kuan-ši-im pusar* (cf. *infra*), le chinois *ts'eu* 慈, «compassion», le terme *bay* a le sens non pas de «regard», mais de «famille, clan» comme le chinois *che* 氏 (cf. par exemple G. Hazai et P. Zieme, *Fragmente der uigurischen Version ..., BT I*, p. 20, A2, l. 47, et pl. XXXIII, a, l. 19, ainsi que p. 55). Par conséquent, le nom du cinquième bodhisattva de la liste ouïgoure, Ädgü ögli bayγ-lïγ *bodistv*, correspond tout à fait au nom du cinquième bodhisattva de la liste chinoise, Ts'eu che *p'ou-sa* 慈氏菩薩, c.-à-d. Maitreya. De même, le nom du sixième bodhisattva de la liste ouïgoure, Tüzün qutluγ *bodistv*, correspond au sixième nom de la liste chinoise, Miao ki-siang *p'ou-sa* 妙吉祥菩薩, c.-à-d. Mañjuśri (cf. la n. 1.2 TWYZWN). Quant au septième nom de bodhisattva de la liste ouïgoure, Qolulamaq ärkligi *bodistv*, Müller lui a donné le numéro huit, parce qu'il croyait — à tort, nous l'avons vu — que la septième place devait être tenue par le cinquième nom de la liste ouïgoure. Ainsi, pour Müller, Qolulamaq ärkligi *bodistv* devait correspondre au huitième nom de la liste chinoise, à savoir Tsong-tch'e tseu-tsai wang *p'ou-sa* 總持自在王菩薩, dans lequel *tsong-tch'e*, «contrôle universel, maîtrise totale», représente le sanskrit *dhāraṇī*, formules de charmes ou de savoir magique et autres prières mystiques assurant le contrôle absolu sur les influences bonnes et mauvaises, tandis que *tseu-tsai* 自在, «autonome, souverain», équivalent du sanskrit *īśvara*, «maître, seigneur, souverain», a bien le sens du turc *ärklig*, «libre arbitre, souverain». C'est donc en pensant à *dhāraṇī*, «formules magiques, prières mystiques», que Müller a attribué à *qolula-*, rencontré sans doute pour la première fois, le sens de *beschwören*, «conjurer, exorciser». En réalité, Qolulamaq ärkligi *bodistv*, septième nom de bodhisattva de la liste ouïgoure, est bien à sa place et correspond parfaitement au septième nom de bodhisattva de la liste chinoise, Kouan tseu-tsai *p'ou-sa* 觀自在菩薩, soit Avalokiteśvara. En effet, une comparaison entre les différentes versions de textes bouddhiques nous permet de constater que le turc *qolula-* traduisait régulièrement le chinois *kouan* 觀.

On peut comparer notamment certains passages où figure le terme *qolula-* dans le texte ouïgour dit *Kuan-ši-im Pusar* (abrégé en *Kuan*, éditions de W. Radloff et de Ş. Tekin), qui représente une traduction turque du XXVe chapitre de la version chinoise du nom de *Miao fa lien-houa king* 妙法蓮華經 du *Saddharmapuṇḍarīka-sūtra*, avec les passages correspondants dans la version chinoise et dans l'original sanskrit. On voit, par exemple, que les lignes 192 à 195 de *Kuan* correspondent dans le *Miao fa lien-houa king*, édition de *Taishō*, n° 262, tome IX, aux lignes 18 et 19 de la page 58 a, qui, elles, correspondent dans le *Saddharmapuṇḍarīka-Sūtra*, Ch. XXIV, aux lignes 4 à 7 de la page 371 de l'édition sanskrite romanisée par Wogihara et Tsuchida. Il ressort de la comparaison de ces trois versions d'une même œuvre que le sanskrit *locana*, «œil, qui illumine», mot dérivé d'une racine signifiant «voir, regarder, percevoir», a été rendu en chinois par *kouan* 觀., «regarder, considérer, contempler, observer, examiner», et que *kouan* a été rendu en turc à son tour par *qolula-*. Voici les trois textes:

Texte sanskrit, loc. cit.

śubha-locana maitra-locanā	«Beaux yeux, yeux bienveillants,
prajñā-jñāna-viśiṣṭa-locanā	Yeux distingués par la sagesse
kṛpa-locana śuddha-locanā	Yeux de compassion, yeux purs,
premaṇīya sumukhā sulocanā	Beaux yeux, beau visage suscitant l'amour.»

Version chinoise, loc. cit.

Tchen kouan, ts'ing-tsing kouan, 眞觀清淨觀	«Contemplation vraie, contemplation pure,
Kouang-ta tche-houei kouan, 廣大智慧觀	contemplation d'immense sagesse,
Pei kouan ki ts'eu kouan. 悲觀及慈觀	contemplation miséricordieuse et contemplation compatissante.»

Version ouïgoure, loc. cit.

Quanšî im pusar tînlîγlarîγ qolulamîšî čîn kirtü qolulamaq titir .. arîγ turuγ qolulamaq titir .. kiŋ bilgä bilig qolulamaq titir uluγ yarlîqančučî qolulamaq titir .. uluγ ädgü ögli qolulamaq titir.
«Les (façons) dont le Quanšî im Pusar (soit le Bodhisattva qui 'contemple' les sons du monde) contemple les êtres vivants s'appelent la contemplation vraie, la contemplation pure, la contemplation de la vaste sagesse, la contemplation grandement miséricordieuse, et la contemplation grandement compatissante.»

Voici encore un exemple de la correspondance entre *qolula-* et *kouan* 觀 tiré d'un autre texte bouddhique (cf. G. Hazai et P. Zieme, *Fragmente ...*, *BT I*, p. 35, l. D.114, et pl. XXXVIII, a, l. 25): Au chinois *tch'ang yi pan-jo kouan* 常依般若觀, «si l'on considère constamment selon la sagesse», répond le turc *ürük uzatî bilgä bilig üzä körsär qolulasar*, «si l'on regarde et considère constamment avec la sagesse». Il n'est donc pas douteux que *qolula-* sert régulièrement à traduire le chinois *kouan* 觀, et qu'il faudrait, par conséquent, lui attribuer un sens équivalent, à savoir «regarder, contempler, considérer, observer, examiner».

Pour ce qui est de l'étymologie de *qolula-* il apparaît surtout comme un dérivé de *qolu*, «moment, la plus petite unité de temps», mot qui pourrait avoir une affinité, que je ne saurais préciser, avec le sanskrit *kāla*, «un point fixe dans le temps, temps» (cf. aussi *kalā*, «une petite part d'un tout, une petite division du temps, minute, etc.»). Or, le terme qui désigne en sanskrit la plus petite mesure de temps, à savoir *kṣaṇa*, se rattache à une famille de mots aux sens de «voir, regarder, vue, œil, etc.» (cf. *īkṣ-*, «voir, regarder, considérer, penser»; *īkṣaṇa*, «regard»; *akṣi*, *akṣan*, «œil», etc.) et a donc dû signifier à proprement parler, comme l'allemand *Augenblick*, «le temps d'un clin d'œil, d'un coup d'œil, d'un regard». Une façon analogue de concevoir la plus petite mesure de temps existait, d'autre part, en chinois, où *yi nien* —念, «une pensée, le temps d'une pensée, un moment», correspond au sanskrit *kṣaṇa* (cf. Soothill et Hodous, *Dictionary*, pp. 6 et 258). Il n'est donc pas interdit de penser que les Bouddhistes de langue turque ont compris *qolu* aussi comme signifiant tout d'abord «le temps d'un clin d'œil, d'un coup d'œil, d'un regard, ou d'une pensée». Ensuite, lorsqu'il a fallu rendre en turc des termes sanskrits ou chinois signifiant «regarder, considérer, contempler, etc.», les traducteurs de textes bouddhiques auraient retenu de *qolu* son acception de «coup d'œil, regard, pensée» pour en fabriquer le verbe *qolu* + *-la-*, «regarder, considérer, etc.».

1.15 *aγîtmaz*, qui serait l'aoriste négatif de *aγît-*, «faire monter, faire se lever au-dessus, surmonter, surpasser», semble signifier ici «celui qu'on ne peut pas surpasser, insurmontable, imbattable». Je remarque que dans le *Qutadγu Bilig* (cf. R. R. Arat, *QB*, ll. 1233 et 6312; *Index*, p. 10) *aγît* semble avoir le sens de «surmonte (vos pleurs, vos lamentations)».

1.23 ʾRTWRMWKY, soit Ärtürmüki, représente une forme à prothèse et à métathèse du sanskrit Rudramukha («Qui a pour chef Rudra» ou «Bouche rugissante»?), nom du Brahmane dans la version tokharienne.

1.24 *birlä* semble vouloir dire ici non pas «avec», mais plutôt «par rapport à, à l'égard (du roi khan)».

1.26 *bulγanyuq* est le parfait en *-yuq* (*AG*, § 218), employé adjectivement, du verbe *bulγan-*, qui est le réfléchi de *bulγa-* signifiant «brouiller, remuer, rendre trouble ou confus, mettre en colère» (cf. *EDPT*, p. 337). Puisque Kāšγarī indique clairement pour *bulγa-* et *bulγan-* les sens de «mettre en colère» et «se mettre en colère» (comparer les sens du français «brouiller»), sans doute vaudrait-il mieux prendre *bulγanyuq* comme synonyme de *öβkälig* pour traduire «(le cœur) en colère et enragé», plutôt que de suivre *EDPT*, p. 338, dans sa traduction «confused minds». Je note que le turc *bulγa-*, *bulγan-*, etc. a pour équivalent en chinois *tchouo* 濁, «trouble, bourbeux, sale, grossier, stupide, en colère», qui correspond au sanskrit *kaṣāya*, «saleté, impureté, stupidité, rouge, etc.».

1.27 TWD'DY est à mon avis à lire *tudadî*. Je lis, en effet, *tuda-*, «déprécier, décrier», et *tud*,

«mépris, insulte», avec *-d-* et non avec *-t-*, en dépit des lectures *tota-* et *tot* adoptées dans *EDPT*, pp. 452 et 449 (cf. aussi W. Bang et A. von Gabain, *UigSt*, p. 204, n. 36), car l'orthographe constante est en *d* dans tous les manuscrits qui font régulièrement la distinction entre *t* et *d*. Peut-être faut-il voir des survivances de l'ouïgour *tuda-*, «déprécier, mépriser», dans le téléoute *tuda-*, «être à court, manquer de quelque chose» (*Wb*, III, 1493), dans le yakoute *tutā-*, «rester en arrière, être placé après, être inférieur», et *tutū*, «manque, insuffisance, défaut» (cf. Böhtlingk, *Wörterbuch*, p. 107, et Pekarskij, *Slovar'*, p. 2867), et dans le mongol *duta-*, «être insuffisant, être à court, manquer de capacité» (Lessing, *Dictionary*, p. 277). Dans ce cas, le sens de *tuda-* en ouïgour, «considérer comme insuffisant, inférieur, incapable, etc.», serait passé à «être insuffisant, inférieur, incapable, etc.». Quant à l'origine de l'ouïgour *tud, tuda-*, qui figure uniquement dans des textes de Bouddhisme, on peut songer à un emprunt à une langue étrangère comme le sanskrit, qui possède notamment un radical *tud-* aux sens de «pousser, aiguillonner, piquer, inciter, vexer». Il n'est peut-être pas inconcevable que de l'idée de «piquer, aiguillonner, vexer, etc.» on puisse passer à celle de «insulter, décrier, mépriser, etc.». D'un autre côté, je note qu'en turc de Turquie tout au moins *tu* est une exclamation qui exprime le dégout.

1.28 ʾYRYK est lu *irig* en l'absence de graphies autorisant une lecture *erig*. Cependant, il me paraît clair que ce mot dérive du verbe *yer-/ir-*, «répugner, exécrer, repousser, détester, éprouver du désagrément, rechigner, récuser, blâmer, etc.» (voir dans *EDPT* de G. Clauson, qui ne fait pas de rapprochement entre les deux formes, p. 194, 1 *i:r-*, et p. 955, 2 *yé:r-*). En effet, l'adjectif *irig* qualifiant les paroles ou les sentiments a très bien pu signifier à l'origine «répugnant, exécrable, odieux, détestable, vilain, etc.», et par extension seulement «rude, grossier, dur», pour que ce fût par la suite le sens sécondaire de «rude, grossier, etc.» qui a prévalu. J'ai bien l'impression, d'autre part, que dans *EDPT*, p. 222, sous le mot *2 irig*, les citations *irig er* et *tapuğka irig bol* représentent en fait un mot différent, à lire sans doute *ärig* ou *erig*, qui doit dériver du verbe *är-/er-*, «parvenir, arriver à temps, atteindre un but», et qui doit signifier «apte à atteindre un but, à arriver à temps, empressé, zélé, etc.». Par ailleurs, on peut écarter en toute quiétude la lecture «*äwrig*» ou «*ävrig*» qu'indique pour *irig* A. von Gabain dans *AG*, index, et dans *TT X*, n. 13.

1.30 ʾSYZ est à transcrire *essiz* d'après les graphies alternantes en *ä-* et en *i-* dans les écritures runiforme, ouïgoure, et arabe, et d'après les notations de *s* géminés en écriture arabe, notamment chez Kāšγarī. À mon avis, cette forme provient de **äd-siz*, c.-à-d. du même *äd*, «bien» au sens abstrait comme au sens concret, que celui qui entre dans la formation de *äd-gü*, «bon», mais qui porte le suffixe privatif *-siz* au lieu du suffixe amplificatif *-gü*. Le *d* spirante de *äd* se serait assimilé à l'*s* de *-siz*, tandis que le *ä* initial aurait eu tendance à se fermer comme, d'ailleurs, le *ä* de *ädgü*. Le sens premier de *ässiz/essiz* était donc littéralement «sans bien», ce qui revient à dire «mal, mauvais, malheur, hélas, etc.».

Dans son article «On a Misinterpreted Word in the Old Turkish Inscriptions» (*UAJ*, Vol. 35, Fasc. B, 1964, pp. 134-144), Talât Tekin a démontré à l'évidence que de très nombreuses graphies lues jusqu'ici *siz*, *sizä*, *sizim*, et *sizimä* et interprétées comme «vous», «à vous», «mon vous», et «à mon vous» dans les inscriptions en caractères runiformes représentaient en réalité *äsiz*, *äsiz ä!*, *äsizim*, et *äsizim ä!* (c.-à-d. selon moi *ässiz*, etc.), au sens de «hélas, quel dommage!». Je pense que dans les inscriptions en question *ässiz* signifiait proprement «malheur!» et *ässizim ä* «ô mon malheur!», tandis que dans d'autres contextes *ässiz* ou *essiz* a dû signifier aussi «malheureux, mal, mauvais, vilain, etc.». Assez curieusement, Sir Gerard Clauson, *EDPT*, p. 860, est resté fidèle aux anciennes interprétations par *siz*, «vous», etc. des graphies runiformes précitées, et, p. 253, ne fait apparemment aucun rapprochement entre le terme *essiz*, «hélas», et le terme *isiz/essiz*, «mal, mauvais».

1.35 *amačlar*, «ministres», semble emprunté au tokharien B ou koutchéen *amāc*, provenant du skr. *amātya*, «ministre». Cf. W. Thomas, *TochEl II*, p. 163.

1.38 *tud učuz* a pour équivalent en chinois *k'ing tsien* 輕賤, «léger et de bas prix, méprisable,

vil, abject, ignoble, etc.» (cf. *BT I*, p. 35, l. 108, et pl. XXXVIII, l. 22). Sur *tud*, cf. la n. **1**.27. Quant à *učuz*, qui signifie non seulement «à bas prix, de peu de valeur», mais aussi et surtout «sans effort, sans difficulté, sans importance, facile, négligeable, vil, méprisable», je suis tenté d'y voir le suffixe privatif *-siz* ou *-suz*, «sans». La première syllabe a pu être un dérivé du verbe *u-*, «pouvoir, être capable», tel que **u-š* ou **u-t*, formant un nom abstrait au sens de «capacité, pouvoir». Ainsi, si mon hypothèse est bonne, *učuz* proviendrait de **uš-suz* ou **ut-suz*, «sans capacité, sans pouvoir, impuissant, etc.». Un autre dérivé du verbe *u-*, «pouvoir», serait *uz*, «habile», comme il a déjà été proposé. Je suggère, par la même occasion, que le verbe *ut-*, «vaincre, gagner, l'emporter dans une compétition», doit représenter l'intensif en *-t-* de ce même verbe *u-*.

1.45 jusqu'à la l. 67, fin du fragment ouïgour du *jātaka*, est un passage auquel semble correspondre, bien que d'une façon très lacunaire, le fragment tokharien B n° 79 (= *T III.Š 75.4*), publié chez Sieg et Siegling, *Tocharische Sprachreste, Sprach B*, Heft 2, p. 18, et dans *TochEl II*, p. 49.

1.54 *biligimiz* a ici le sens du skr. *vijñāna*, «le fait de discerner, distinguer, comprendre, connaître, etc.; perception, conscience, compréhension, etc.». Par conséquent, la phrase signifie que la belle prestance, le doux langage, etc. du roi ont prévalu contre la raison de ses ministres.

Colophon

1.1' *taβïšyan yïl törtünč ay yetti yegirmikä*, soit le 17 de la quatrième lune de l'année du Lièvre, pourrait, s'agissant d'un fragment usé d'une œuvre bouddhique, correspondre à une date relativement ancienne parmi les manuscrits ouïgours de Touen-houang, à savoir de la dernière moitié du IXe ou de la première moitié du Xe siècle (c.-à-d. 23.V.859, 10.V.871, 27.V.883, 15.V.895, 31.V.907, 19.V.919, 7.V.931, ou 23.V.943). Au sujet de cette date, voir aussi les remarques de Louis Bazin, *Les Calendriers turcs anciens et médiévaux* (thèse), p. 306.

1.2' s(=š)YNKTSY ici et aux ll. 14' et 48' doit représenter un nom chinois de moine, dont les correspondances possibles en chinois sont assez nombreuses. Un nom identique Sing-tsi figure à la l. 6 du colophon ouïgour A (*U 3092 = T II Y 15.505*), publié par P. Zieme dans «Materialien zum uigurischen Onomasticon, II.», *Türk Dili Araştırmaları Yıllığı Belleten*, 1979, alors que, d'autre part, un nom semblable, SYNKCY, figure dans le **21**.6 et le **22**.1. De plus, on rencontre dans ce dernier manuscrit un certain Kingtu *ačarï* (**22**.1), dont on retrouve également la mention dans le colophon A (l. 2) publié par P. Zieme (*op. cit.*), comme il semble y avoir aussi dans le **22**.18 un certain ʾ(=β)MʾX, Amaγ, correspondant à l'Amaγ de la l. 4 du colophon A publié par P. Zieme. De surcroît, on rencontre à deux reprises un nom ou un titre Ayï aussi bien à la l. 11' du présent colophon qu'à la l. 6 du colophon A étudié par P. Zieme. Or, ces correspondances apparentes entre des noms de notre colophon, ainsi que d'autres manuscrits de Touen-houang, et du colophon de la région de Turfan édité par P. Zieme donnent à penser qu'il pourrait s'agir, des deux côtés, des mêmes personnages et d'un même milieu.

1.3' *bitigäli ötüntüm* doit signifier «j'ai prié (quelqu'un) d'écrire ...», car après un verbe en *-γalï* ou *-gäli*, *ötün-* ne joue pas simplement le rôle d'un auxiliaire du mode humble, mais exprime son sens plein de «prier, demander respectueusement de faire ...» (cf. *AG*, §252). D'ailleurs, on voit plus loin que Sing-tsi *ācārya* a fait copier son texte par un scribe.

1.5' *küčintä* ici et à la l. 7' a le sens de «par, par suite de, grâce à la force de ...». Effectivement, dans cette locution le suffixe de cas *-tä* doit représenter l'ablatif marquant «le point de départ, provenance, origine, cause», plutôt que le locatif «dans». L'emploi de l'ablatif pour exprimer l'origine ou la cause est très répandu en turc à partir d'une certaine époque, mais en turc ancien, pour autant que j'ai pu découvrir, cet emploi était limité à deux ou trois tournures seulement, parmi lesquelles la formule *täŋridä qut bulmïš*, «qui a trouvé le pouvoir bénéfique grâce au Ciel», dans les titulatures des

qayan ouïgours, et celle du type de notre *buyan ädgü qïlïnč küčintä*, «par, par suite de, grâce au pouvoir de l'action, etc.», qui est très largement attestée. Voir, par exemple: *ol ayïγ qïlïnč küčintä ... üč yaβlaq yolqa barïr* (*TT VI*, 334); *nïzβanïlar küčintä ... yaβlaq iš tuš tïltayïnta ... tsui irinčü qïltïmïz* (*TT IV*, A.21); *ol buyan küčintä üstün täŋri yerintä altïn yalŋuq ät'özintä köŋültäki-täg mäŋi tuŋa täginip ..., bu buyan küčintä ... burxanïγ tuš bolalïm ..., ol alqïš küčintä ... burxan yertinčüdä bälgürmäkimiz bolzun* (*ZweiPfahl*, p. 8); *qaŋïm siziŋ küčüŋüztä alqïnurlar* (*Eski Türk Şiiri*, p. 158.41); *önüş nomnuŋ küčintä öntürgil* (*ibid.*, p. 174.12); *buyan ädgü qïlïnč küčintä tüšintä ... qamaγ küsüšüm qanzun bützün* (*ibid.*, p. 218.1), etc. Or, comme en sogdien des formules semblables étaient construites avec la préposition *cnn*, *cn*, ou *c'wn*, «de, hors de» (cf. notamment *cnn cyw'nt 'krtyh z'wry*, «par, grâce à la force de cette action», dans *TS*, 5, aux ll. 26, 30, 34, 39, 43, etc.; et *GMS*, § 1613), il n'est peut-être pas exclu qu'en turc ancien la construction à l'ablatif pour exprimer «grâce à, en vertu de, par, par suite de, à cause de» eût été calquée sur cet emploi de *cnn* en sogdien, qu'auraient copié, par exemple, les traducteurs turcs de textes bouddhiques sogdiens. En effet, ce fut en turc ancien le datif qui désignait normalement l'agent d'une action (cf. *AG*, § 389) et qui rendait couramment l'idée de «par, grâce à» (cf. *täŋri küčiŋä*, «grâce au pouvoir du Ciel», dans l'*Ïrq Bitig*, n° XVII, et *siziŋä qutuŋuzta bu suyluγ ät'özdä ozalïm*, «par vous, grâce à votre pouvoir bénéfique, échappons à ce corps de péché», dans *Le Conte bouddhique* ..., LI.7). Sur l'emploi de l'ablatif dans la formule *küčintä*, voir aussi mes remarques dans «Le Texte turc en caractères syriaques du grand sceau cruciforme ...», *JA*, 1972, pp. 160-162.

1.8' "RYZYNT' semble devoir se lire *arïžïnta*, soit *arïž* muni du suffixe de la troisième personne au cas locatif. Or, je crois reconnaître, sous la forme de plusieurs variantes, de nombreux exemples du même mot dans les différents manuscrits du *Qutadγu Bilig*, à savoir le manuscrit (A) de Hérat en écriture ouïgoure, le manuscrit (B) du Ferghâna en écriture arabe, et le manuscrit (C) du Caire en écriture arabe (cf. les fac-similés de ces trois manuscrits dans l'édition du Türk Dil Kurumu, I, *Viyana nüshası*, Istanbul, Alâeddin Kıral Basımevi, 1942; II, *Fergana nüshası*, Istanbul 1942; et III, *Mısır nüshası*, Istanbul 1943). Il y a notamment "RYZ, à lire *arïz* ou *arïž*, dans le manuscrit de Hérat en écriture ouïgoure (cf. le ms. A, p. 25 aux ll. 13 et 15), auquel correspond dans le manuscrit du Ferghâna en écriture arabe (B 43.1 et .3) la forme ارىز, *arïž* ou *ärïž*, dont le sens paraît être «aise, bien-être, agrément». Dans le manuscrit en écriture ouïgoure on trouve également "RYZ LYX, *arïz-lïq*, «le désir», et "RYZ L'R, *arïz-lar*, «désirs, plaisirs» (cf. A 134.13 et A 159.5), bien que dans son édition R. R. Arat ait lu dans le premier cas *ḫarïṣlïḳ*, comme la leçon des manuscrits en écriture arabe, et dans le second cas *öz-ler*, plus proche de la leçon *uzlar* des manuscrits en écriture arabe (cf. R. R. Arat, *Kutadgu Bilig*, I, *metin*, ll. 4731 et 5589). L'orthographe la plus fréquente dans le manuscrit en écriture ouïgoure est pourtant "RYC, à laquelle correspondent généralement dans les deux manuscrits en écriture arabe les formes اراز ou اراژ (cf. par exemple A 33.33 = C 26.16, A 38.3 = B 78.8, A 85.32 = B 163.8 = C 112.15, A 101.34 = B 261.10 = C 208.15, A 105.6 = B 267.15 = C 215.6, A 136.1 = B 346.4 = C 285.2, A 147.2 = B 374.2 = C 309.11, et B 228.11 = 179.2, B 229.7 = C 179.12), mais parfois aussi اریژی (cf. A. 37.23 = B 77.12). Comme, d'autre part, pour autant que j'ai pu vérifier, la forme "RYC prend des suffixes toujours à la classe antérieure, sans doute est-elle à lire plutôt *ärič* dans cette classe, de même que les formes اراز, اراژ ou اریژ des manuscrits en écriture arabe seraient à lire *äräz*, *äräž*, et *äriž* (cf. notamment A 48.28 *ạrič-lärkä* = B 94.4 *äräzlärkä* = C 49.9 *äräžlärkä*, A 52.21 *ạrič-kä* = B 102.14 *äräzkä* = C 57.7 *äräžkä*, A 62.1 *ạrič-kä* = B 121.7 *ärižkä*, A 103.11 *ạrič-kä* = C 211.15 *äräžkä*, A 146.39 "RYC-YNK *ạrič-iŋ* = B 373.14 et C 309.8 *äräžig*, A 148.12 *ạrič-kä* et *ạr-i-čiŋ* = B 377.1 et C 312.6 *äräžkä* et *äräžig*, A 156.11 'RYCLYK *äričlik* = B 394.3 et C 328.1 *äräž*, B 217.3 *äräzlig* et *äräzkä* = C 167.13 *äräžlig* et *äräžkä*). Les sens attribuables à ces derniers exemples sont en général les mêmes que ceux des formes précédentes, à savoir «aise, bien-être, sérénité, bonheur; plaisir, désir, agrément».

Enfin, il y a aussi la variante "RYNC en écriture ouïgoure (cf. A 147.19, "RYNC K', *ạrinč-kä* = B 374.4 et C 310.12 *äräškä*), qui se retrouve dans le dérivé verbal A 37.15 "RYNC L'N-, *ạrinč-län-* (= B

77.4 *äräzlän-*), «être à l'aise», à côté de A 166.27 "RYCL'N-, *ariclän-* (= B 418.14 et C 350.7 *äräžlän-*; cf. aussi A 167.31 "RYC L'-, *arič-lä-* = B 421.10 *äräzlän-* = C 352.14 *äräžlän-*). Or, Kāšγarī donne, avec le sens de «bien-être, aisance», la même variante إرنج *erinč*, qu'il dit être prononcée إرنژ *erinž* dans beaucoup de parlers (cf. K, 1, p. 132.17, III, p. 449.17). En fait, la prononciation en *-ž* n'était pas la moins justifiée puisqu'il s'agissait sans doute à l'origine d'un mot *rïž* ou *rēž* emprunté par le turc au sogdien: cf. *ryz* en sogdien et *ryj* en sogdien manichéen au sens de «désir, plaisir, satisfaction, bon vouloir», et le persan ریژ *rēž*, «désir» (sur ce mot, voir W. B. Henning, «Sogdian Loan-words in New Persian», *BSOS*, X, p. 99, et D. N. Mackenzie, *The 'Sūtra of the Causes and Effects of Actions' in Sogdian*, p. 69). La voyelle initiale des formes turques serait, bien entendu, prothétique, puisque le turc ancien n'admettait pas de *r* à l'initiale. Les différentes graphies qui semblent indiquer une lecture tantôt dans la classe antérieure tantôt dans la classe postérieure réflètent sans doute un certain flottement réel dans la prononciation du mot qui serait dû à son origine étrangère, comme il arrive souvent en turc. On constate, toutefois, d'après les exemples donnés dans *EDPT*, p. 200, que les formes du mot conservées dans les différents dialectes modernes sont plutôt de la classe postérieure comme notre *arïž*. Enfin, la consonne *ž*, étant étrangère au turc, était souvent remplacée par les consonnes turques les plus ressemblantes *z* ou *č*. De la même façon, les variantes en *-nž* et en *-nč* doivent s'expliquer comme des tentatives de normaliser ou d'apprivoiser en turc, où la terminaison *-nč* est si fréquente, le phonème *ž*.

Dans le présent passage, *arïžïnta* semble devoir signifier «que ma mère et mon père aient une renaissance dans (une situation conforme à) leurs désirs».

1.8' βCR, βačar, est évidemment pour Vajra. On sait que le dieu Vajra ou Vajrapāṇi prit dans le Bouddhisme à partir du VIIIe siècle une importance très grande, jusqu'à être considéré comme l'Être suprême (cf. notamment Étienne Lamotte, «Vajrapāṇi en Inde», *Mélanges de Sinologie offerts à Monsieur Paul Demiéville*, I, pp. 113-159). Voir aussi les mentions de la terre ou du pays de Vajra dans *TT V*, A, l. 41, et, en sogdien, chez F. W. K. Müller, «Reste einer soghdischen Übersetzung des *Padmacintāmaṇidhāraṇī-sūtra*», *SPAW*, 1926, pp. 3 et 5, l. 5.

1.10' βRDW, qu'on peut sans doute lire aussi βDW ou βNDW, pourrait correspondre au nom Vadu à la l. 4 du colophon A (*U 3092*) édité par Peter Zieme dans «Materialien zum uigurischen Onomasticon II», *TDAYB*, 1978-1979, p. 82. Comme je l'ai fait remarquer dans la n. **1.**2' SYNKTSY, il y a un nombre surprenant de correspondances entre des noms de personne du colophon A édité par P. Zieme et ceux qui figurent dans certains manuscrits ouïgours de Touen-houang et notamment dans le présent texte. Voir aussi la note suivante sur Ayî.

1.11' "YY et plus loin "YY semblent représenter *Ayî*, un nom ou un titre qu'assez curieusement on retrouve également à deux reprises dans la même ligne du colophon A, l. 6, édité par P. Zieme (cf. les n. **1.**2' et **1.**10'). D'après P. Zieme, il pourrait s'agir d'un terme de parenté, *ayî*, «mère», attesté en uzbek (cf. *Uzbeksko-russkij slovar'*, Moscou 1959, p. 299; *TMEN*, II, p. 228, n° 677; É. Sevortjan, *Ėtimologičeskij slovar' tjurkskix jazykov*, I, Moscou 1974, p. 113).

1.11' SYLYK est à lire *silig* et non *silik*: cf. Ali Karamanlıoğlu, «'Silik' sözü üzerine», *Reşid Rahmeti Arat için*, pp. 320-322.

1.13' PTR "NNT, Patar Anant, représente sans doute le sanskrit Bhadra Ānanda. On peut comparer la transcription de *bhadra* par *patar* avec la transcription de *vajra* par *vačar* à la l. 8. La forme *Patar* dans le *Ṭïšastvustik*, fol. 43 a, l. 6 (cf. pp. 26, 107, et 130 chez W. Radloff, *Ṭïšastvustik*), est vraisemblablement aussi une transcription de *Bhadra* et non de *Vaḍi* comme proposé (cf. aussi *ibid.*, fol. 41 b, l. 2, et p. 136, la transcription ouïgoure *Širipatari* du skr. Çribhadra). Quant à "NNT pour Ānanda, on peut comparer la graphie sogdienne "N'NT (cf. D. N. MacKenzie, *The Sūtra of the Causes and Effects* ..., p. 42).

1.16' XWM'R, soit Xumar ou Qumar, provient sans doute du sogdien *xwm'r*, «consolation». Un nom d'homme Xumar ou Qumar Yegän figure sur la pointe du troisième pieu étudié dans

ZweiPfahl, p. 24, qui est vraisemblablement à dater du 12 mars 1019 (cf. p. 21 de l'Introduction, de même que la n. 32 à la p. 41), tandis que mention est faite d'un homme du nom de Xumar Arslan dans une lettre à l'aspect particulièrement ancien, éditée dans *USp*, n° 92, p. 155.

1.17' 'YN 'YCY est une contraction de *ini eči*, «frère(s) cadet(s) et frère(s) aîné(s)», en *in-eči*, mot composé au sens plus général de «frères», ou même de «frère», puisque dans une famille on peut être à la fois frère aîné et frère cadet. La forme *in-eči* est déjà attestée dans un manuscrit ouïgour de Qočo, qui doit dater de quelques années après 803 (cf. A. von Le Coq, «Ein manichäisches Buch-Fragment aus Chotscho», p. 146, l. 4, et p. 148). D'autre part, il me paraît évident que la forme *inäči*, ainsi peut-être que les formes *inäčü* et *inäčük*, qui figurent abondamment dans nombre des manuscrits édités dans *USp* (cf. l'index, p. 271) et qu'on a prises pour des noms personnels, sont en réalité à identifier avec ce même composé *in-eči*.

1.18' "T'Y représente *atay*, terme déjà attesté dans la version ouïgoure du *Suvarṇaprabhāsa*, *Altun Yaruq*, fol. 620.20, 623.10, 626.3, 633.19, et 641.5 (cf. S. Çagatay, *Altun Yaruktan iki parça*, p. 96, etc., ainsi que *AG*, pp. 278.2, 279.23, 281.16, et glossaire, p. 296), qui désigne le petit ou jeune de l'homme ou de divers animaux. Le terme ne figure pas dans *EDPT*.

1.22'-24' *öŋ ülüg*, expression fréquente dans les colophons bouddhiques, fut traduite, peut-être pour la première fois, par F. W. K. Müller dans *U II*. Voir notamment *U II*, p. 89.84: *bu buyan ädgü qïlïnč qamaγ üč yüz altmïš täŋri-lärkä öŋ ülüš bolzun*, que Müller traduit par «Diese verdienstliche gute Tat möge für alle 360 'Götter' (s.o.) der erste Anteil sein!» («Que cette bonne action méritoire soit la première part pour tous les 360 'dieux'!»). Par l'indication «'Götter' (s.o.)», Müller renvoie à un autre passage dans *U II*, sans doute celui des ll. 64-65 du colophon précédent (cf. *U II*, p. 80): *bu buyan ädgü qïlïnčïγ öŋ ülüg ävirä ötü täginär men ... naivaziki täŋri ... taβyan xan ... wang bäg ulatï täŋrilärkä*, qu'il traduit par «Diese verdienstliche, gute Tat will ich als ersten (vorderen) Anteil zuwenden ehrerbietigst den ... guten Geisten ('den hochseligen') und Göttern (Fürstlichkeiten), ... dem Tavghan chan, ... wang-Beg und anderen Göttlichen (Personen)», tandis qu'il remarque dans une note de la p. 83 qu'aux ll. 64 et 65 *täŋrilär* ne signifie pas à proprement parler «dieux», mais serait un titre comme *täŋrim*. Or, j'estime que dans le cas des 360 *täŋrilär* il pourrait bien s'agir de divinités présidant à chacun des 360 jours de l'année normale (selon le calendrier chinois et ouïgour), de même que dans le deuxième exemple *naivaziki* (cf. skr. *naivāsika*) *täŋri* (*-läri*? cf. la pl. III), tout au moins, désigne bien les génies tutélaires ou dieux locaux.

Pour ce qui est d'interpréter, comme le fait Müller, *öŋ ülüg* et *öŋ ülüš* par «ersten (vorderen) Anteil», c.-à-d. «la part première ou antérieure», de l'action méritoire ou *puṇya*, on peut objecter que dans notre texte, par exemple, le père et la mère du donateur sont cités en premier lieu pour bénéficier du *puṇya*, et que c'est seulement en dernier lieu, après avoir cité tout le monde, qu'il est question du *öŋ ülüg* que le *puṇya* doit procurer «à tous, tant qu'il y en a, jusqu'à la septième génération», et qui ne peut guère être, par conséquent, «la première part» du *puṇya*. Semblablement, aux ll. 637-641 du chapitre X de la Biographie de Hiuan-tsang en version ouïgoure (cf. S. Tezcan, *Eski uygurca Hsüan Tsang Biyografisi X. Bölüm*, p. 36), il est indiqué que le *puṇya* à faire bénéficier à toute la progéniture des êtres vivants des quatre réincarnations et des cinq existences devrait être *öŋ ülüg*, qui serait donc difficilement «la première part». De fait, *ülüg* ou *ülüš* me paraît bien signifier «la part qui est due ou qui revient de droit à quelqu'un», et par conséquent «lot, sort, destin, retribution, récompense, chance». Quant à *öŋ*, je me demande s'il ne s'agissait pas à l'origine du mot *oŋ*, «côté droit», mais aussi «salutaire, faste, favorable, bon, prospère, etc.», et parfois aussi «sort, destin» (cf. *EDPT*, pp. 166-167, et *oŋal-*, p. 185: *TMEN*, II, n° 624). Dans ce cas, la voyelle postérieure de *oŋ* serait passée à *öŋ* par assimilation aux voyelles antérieures de *ülüg* ou *ülüš*. L'expression *öŋ ülüg* pourrait alors signifier «destin salutaire, chance favorable». Voir *ülüg* au sens de «chance, destin» dans *Le Conte bouddhique ...*, XXI.4, XXXIII.5, et LXIV.1. Pour d'autres exemples de l'expression *öŋ ülüg*, cf. aussi Ş. Tekin, *Maytrisimit*, 1.48, .55, et .65, 90.19, et 91.1; G. Hazai, «Ein uigurisches Kolophon zu einem

Avalokiteśvara-Lobpreis», *Tractata Altaica*, p. 274, l. 20; et P. Zieme, «Materialien zum uigurischen Onomasticon II», *TDAYB*, 1978-1979, Colophon A, l. 3, p. 82.

1.28' *taqî bu* n'est peut-être pas le début de la phrase de la ligne 29' sur le feuillet *c*, recto, car il se pourrait qu'un feuillet manque avant le feuillet *c*.

1.32' 'YMYRT est probablement pour le skr. *amṛta*, «immortalité», et serait sans doute à lire à la classe postérieure. Cf. *amartapatr* dans *TT X*, p. 32, ll. 457, 468, et 482, et *amîrta* dans *BT VII*, l. 450.

1.33' 'RZYXY, qui serait à lire *arzîqî* ou sans doute mieux *aržîqî*, doit représenter le skr. *ṛṣi*, «sage, patriarche, saint», suivi du suffixe dénominal *-qî*: cf. *ạržî* et *ạrzî* dans *TT X*, ll. 66, 136, 334, et 523; *ạrẓî* dans *BT II*, l. 1287; *aržî* et *îržî* dans *BT VIII*, p. 125; ainsi que *îršî* dans *Le Conte bouddhique ...*, p. 105. Étant donné que la constellation de la Grande Ourse a pour nom en sanskrit les Sept Ṛṣi ou Sages, peut-être faudrait-il restaurer le présent passage en **yetti** *aržîqî yultuzta*, «grâce à la constellation qui est les Sept Sages». Le nom usuel de la Grande Ourse en turc ancien était Yettikän, soit vraisemblablement *yetti+qan*, «les Sept Souverains».

1.38' *qutluγ orunlar* se rapportent dans un contexte un peu semblable de la *Biographie de Hiuan-tsang* en version ouïgoure (l. 93) aux lieux saints du Bouddha, de même qu'à la l. 211 (cf. *BioHts*, pp. 11 et 15) *qutluγ yer orunlar* se rapportent à des lieux qu'auraient fréquentés des saints.

1.45' *bir tägzinč* est à traduire «chapitre premier» ou encore «premier rouleau», plutôt qu'«*un* rouleau». En effet, *bir* joue régulièrement en turc ancien le rôle de l'ordinal «premier»: cf. notamment *USp*, p. 185, n. 5; *TT IV*, B.65; et *Khuastuanift*, ll. 178-182. Il est à remarquer qu'en sogdien également, comme dans d'autres langues iraniennes, le nombre cardinal s'emploie habituellement pour rendre «premier» dans les énumérations (cf. *GMS*, § 1332, n. 1).

1.47'-48' D'après ce passage, on comprendrait que le colophon ait été écrit, au nom de Sing-tsi *ācārya*, par le copiste Alp Toŋa, qui se déprécie comme il était d'usage. Quant au texte du *jātaka* proprement dit, qui est d'une autre main, peut-être faut-il supposer qu'Alp Toŋa avait à ses ordres d'autres copistes à qui il faisait faire une part du travail.

2

Or. 8212 (121)

Le manuscrit *Or. 8212 (121)*, ancienne cote *Ch. 00288*, du British Museum, est écrit sur une feuille de papier d'environ 21 sur 28 cm, correspondant en fait à un feuillet ou la moitié d'une grande feuille, assez semblable à la feuille *a* du *Pelliot Ouïgour 1*, dont l'autre moitié manque. Le papier, d'épaisseur moyenne et de couleur ocre, est réglé sur les deux faces. Marqué de nombreux trous, fentes, échancrures, et taches, le feuillet a le pourtour déchiré si irrégulièrement qu'apparaissent par delà la marge de séparation quelques bribes d'écriture restant du feuillet détaché. Écrit recto et verso, en lignes perpendiculaires à la marge de la reliure, notre feuillet devait constituer les deux premières pages d'un cahier s'ouvrant vers la droite à la chinoise, d'un type tout à fait analogue à celui que devait former le *Pelliot Ouïgour 1*. L'écriture, assez soignée et belle, semble dénoter par son ductus, comme le fait par ailleurs l'orthographe, la période classique pré-mongole. Les premières lignes comportant le titre, soit ll. 2-6, sont écrites en rouge. Quant au texte, il s'agit du début d'une traduction turque ancienne du *Sukhāvatī-vyūha sūtra*, correspondant assez étroitement, mais avec quelques omissions, à une en particulier des versions chinoises de ce *sūtra*, intitulée *Wou-leang cheou king* 無量壽經, n° 360 de l'édition de *Taishō*, tome XII, p. 265 c.

TEXTE

Or. 8212 (121) recto

1. //KRY PWRX'N YRLQ'MYŠ *NWM* ...Y
   täŋri burxan yarlîγqamîš *nom* ....

   (*Une ligne en blanc.*)

2. /M'W PWRX'N QWTY ·· NM'W NWM QWTY ·· NM 'W (*rouge*)
   namo burxan qutî ·· namo nom qutî ·· nam**o**

3. /RX'NT QWTY ·· ·· ·· (*rouge*)
   arxant qutî ·· ·· ··

4. /NKRY PWRX'N YRLQ'MYŠ 'WYLWKSWZ QWLWSWZ (*rouge*)
   täŋri burxan yarlîγqamîš ölügsüz qolusuz

5. ''LQYNCSYZ Y'Š'R ''MYT' PWRX'N NWMY (*rouge*)
   alqînčsîz yašar amîta burxan nomî

6. PYR T'KZYNC · (*rouge*)
   bir tägzinč ·

7. YM' PYZYNK 'ŠYDTWKWMWZ PYR 'WYDWN
yemä biziŋ ešidtükümüz bir ödün

(*rature*)

8. TNKRY TNKRYSY PWRX'N R'CKRY K'NTT'
täŋri täŋrisi burxan račgri känttä

9. ///KWLWK QWZXWN T'X SNKR'MT'
bügülüg quzγun taγ saŋramta

10. 'RWRW YRLQ'MYŠ 'RTY ·· 'WLWX PWYKWLWK
erürü yarlîγqamîš erti ·· uluγ bügülüg

11. 'RD'MLYK 'RX'NT TWYWNL'R PYRL'
ärdämlig arxant toyunlar birlä

12. Q'M'X PYR TWYM'N 'YKY MYNK ''LQW N*YZ*
qamaγ bir tümän ekki miŋ alqu nîz-

13. β'NY SZ ''R*Y*YX TWRWX QWRTWLM'Q Q'
βanî-sîz arîγ turuγ qurtulmaq-qa

14. TWYK'L LYK 'RTY L'R ·· PW 'RWR ''NK 'YLKY
tükäl-lig erti-lär ·· bu erür aŋ'ilki

15. 'WLWXY 'TNY'TKNTYN 'WL'TY PYŠ TWYW/
uluγî ätnyätkäntin ulatî beš toyu**n-**

16. L'R 'WLP*Y*Rβ' K'ŠYP K'Y' K'ŠYP ··
lar ulbîrβa käšip käyä käšip ··

17. MX'K'ŠYP Š'RY $\overset{+++++++}{\ldots\ldots\ldots}$ PWTR MX'
maxakäšip šarî- $\overset{+++++++}{\ldots\ldots\ldots}$ putar maxa-

18. MWTKL'Y'N 'WL'TY X'RY Q'LYN 'RWŠ
motgalayan ulatî qarî qalîn ärüš

19. ////////////MYŠ 'RTY .////' P'R 'RT/
erürü yarlîγqamîš erti .. (?) **yem**ä bar erti-

Or. 8212 (121), verso

20. L'R 'RWŠ 'WYKWŠ PWDY SβTL'R QWβR'XY ''TL'RY
lär ärüš üküš bodî-saβatlar qoβraγî atlarî

21. PW 'RWR ·· TWYZW TWYZWN PWDYSβT ·· TWYZWN
bu erür ·· tüzü tüzün bodîsaβat ·· tüzün

22. [//?] QWTLWX PWDYSβT ·· M'YTRY PWDYSβT ··
[??] qutluγ bodîsaβat ·· maytri bodîsaβat ··

23. T' 'WL'TY PW KLP PW YYR SWβD' PWRX'N
-ta ulatî bu kälp bu yer suβda burxan

24. PWLXWCY L'R T'QY YM' P'R 'RTY L'R 'LTY YKR
bolγučî-lar taqî yemä bar erti-lär altî yegir-

25. MY ”DYN TWYZLWK PWDYSβT L'R ”TL'RY PW
mi adîn tözlüg bodîsaβat-lar atlarî bu

26. 'RWR PTR P'LY PWDYSβT ·· TWYZWN XWLW
erür patar palî bodîsaβat ·· tüzün qolu-

27. L'YWR PWDYSβT ·· KYRTKWNC PYLYKLYK
layur bodîsaβat ·· kertgünč biliglig

28. PWDYSβT YWQ QWRWX 'YLYK ”TLX ··
bodîsaβat yoq quruγ ellig atlîγ ··

29. PWDYSβT ·· PWYKWLWK LYNXW'
bodîsaβat ·· bügülüg lenxua

30. PWDYSβT ·· YRWQ C'C'K PWDYSβT'
bodîsaβat ·· yaruq čäčäk bodîsaβata

31. YYK'DMYŠ PYLYKLYK TWX TNKRY PWDYSβT
yegädmiš biliglig tuγ täŋri bodîsaβat

32. 'WYRWK ”M'L YYLTYZ LYK ·· KWYS'NCYK
ürüg amal yiltiz-lig ·· küsänčig

33. PYLK' PWDYSβT YYP'RLX Y'NK' ··
bilgä bodîsaβat yîparlîγ yaŋa ··

34. PWDYSβT 'RDNY C'C'K PWDYSβT ··
bodîsaβat ärdäni čäčäk bodîsaβat ··

35. /*W*RTWN 'WRN'XLX PWDYSβT YWRYXYN
*o*rtun ornaγlîγ bodîsaβat yorîγîn

36. TYD' YWRYYWR PWDYSβT ·· QWRTWLM'Q
tîda yorîyur bodîsaβat ·· qurtulmaq

37. TWYZLWK PWDYSβT ·· PW ”LTY YKRMY
tözlüg bodîsaβat ·· bu altî yegirmi

38. PWDYSβT L'R ”LQW TWYZW TWYZWN ··
bodîsaβat-lar alqu tüzü tüzün ··

39. M'NCWŠYRY /// PWDYSβT /////////
mančušîrî [...] bodîsaβat .....

Lettres subsistant sur la moitié déchirée de la feuille:

Au recto, à droite de la l. 8: ///TW*T*
Au verso, à gauche des ll. 32 et 33: ¯ *β*W///
TN///

TRADUCTION

Sūtra (....?) qu'a exposé le divin Bouddha.

2 Hommage à la majesté du Bouddha, hommage à la majesté de la Loi, hommage à la majesté d'Arhant.

Sūtra qu'a exposé le divin Bouddha relativement au Bouddha Amita qui vit immortellement, éternellement, et incommensurablement.

Chapitre premier

Et (voici) ce que nous avons entendu:

Une fois le Bouddha Dieu des Dieux séjournait dans la ville de Rājagṛha au monastère de la montagne merveilleuse du Vautour (Gṛdhrakūta) en compagnie de grands, prestigieux, et vertueux saints (*arhant*) et moines au nombre de douze mille en tout. Ils étaient tous pleinement pourvus de la délivrance sans passions et pure.

Ceux-ci sont les grands du tout premier temps: Les Cinq Moines dont Ājñāta Kauṇḍinya, etc., les Anciens dont Uruvilvā Kāśyapa, Gayā Kāśyapa, Mahā Kāśyapa, Śāri-putra, Mahā Maudgalyāyana, etc. *s'y trouvaient* massivement et en grand nombre ...

D'autre part, il y avait une foule de très nombreux bodhisattva. Leurs noms sont ceux-ci: le bodhisattva «Entièrement Bon» (= Samantabhadra), le bodhisattva «Suave et Fortuné» (= Mañjuśrī), le bodhisattva Maitreya, et les autres qui sont destinés à devenir *buddha* dans cette période cosmique (*kalpa*) et dans ce monde.

En outre, il y avait les seize bodhisattva de différentes essences. Leurs noms sont ceux-ci: le bodhisattva Bhadrapāla, le bodhisattva «Qui Contemple Excellemment», le bodhisattva «Pourvu de la Sapience de la Foi», le bodhisattva du nom de «Roi de l'Immatérialité», le bodhisattva «Lotus Surnaturel», le bodhisattva «Fleur de Lumière», (le bodhisattva?) «Pourvu de la Sapience Améliorée», le bodhisattva «Dieu du Fanion (du Savoir?)», (le bodhisattva?) «Pourvu de la Racine Sereine et Tranquille», le bodhisattva «Compréhension du Désirable», le bodhisattva «Éléphant Odoriférant», le bodhisattva «Fleur de Joyau», le bodhisattva «de la Station Intermédiaire», le bodhisattva «Qui Chemine en Modérant son Cheminement», et le bodhisattva «de l'Essence de la Délivrance». Ces seize bodhisattva tous «Entièrement Bon» (= Samantabhadra), Mañjuśrī (...) bodhisattva ....

COMMENTAIRE

2.2 NM'W est la forme sogdienne du skr. *namo*. Cf. *TS*, n° 8, l. 161, p. 113, etc., et p. 260 sous *nm'w*. Ici la formule est une variante traduisant la formule usuelle des *triratna*, à savoir *namo but*, *namo darm*, *namo saŋ*.

2.4-5 *täŋri... ...nomï*, titre en turc du *sūtra*, apparaît comme la traduction normale du titre de la version chinoise, *Fo chouo wou-leang cheou king* 佛說無量壽經, «Sūtra de la Longévité Incommensurable, exposé par le Bouddha». La forme 'WYLWKSWZ pourrait être une faute pour *ülgüsüz*, «incommensurable»: cf. *TT V*, A, l. 40 et n., ainsi que *EDPT*, sous *ülgüsüz*, p. 144. Il ne me paraît cependant pas impossible que *ölügsüz* ait voulu dire ici «immortel, sans mort», si *ölüg* peut bien avoir comme *ölüm* le sens de «la mort» (cf. *Irq Bitig*, présage n° XLI, et *EDPT*, p. 142, sous *ölüg*).

2.8 R'CKRY est la forme sogdienne du nom de la ville de Rājagṛha (cf. *TS*, n° 5.2, p. 74).

2.9 *quzγun* doit avoir ici le sens de «vautour» plutôt que de «corbeau» étant donné que le sanskrit Gṛdhrakūta veut dire «Mont Vautour».

2.10 'RWRW ne peut guère représenter qu'un élargissement du verbe *är-* ou *er-*, «être», par le suffixe ractitif ou intensif *-°r-*, peut-être dans le but d'y ajouter une nuance honorifique.

2.15 *beš toyunlar*, «les cinq moines», sont les cinq premiers disciples du Bouddha, dont le premier converti fut Ājñāta Kauṇḍinya. Sur ces premiers disciples, cf. *L'Inde classique*, II, Paris 1953, §2193. Entre Ājñāta Kauṇḍinya et le nom qui suit dans notre liste, à savoir Uruvilvā Kāśyapa, la version chinoise du *Wou-leang cheou king* donne encore dix noms de premiers disciples, parmi lesquels

il semble qu'on puisse reconnaître Mahānāman (Ta-hao 大號, «Grand Nom»), Bhadrika (Jen-hien 仁賢, «Bon et Sage»), Vimala (Li-keou 離垢, «Dégagé de Souillure»), Yaśas (Ming-wen 名聞, «Renom»), et Gavāmpati (Nieou-wang 牛王, «Roi des Bœufs»).

Quant au terme *toyun* ou *toyïn*, qui est l'équivalent turc du sanskrit *bhikṣu*, «mendiant religieux, moine», il provient sans doute de *tao-jen* 道人 (M **dâu-ńi̯in*), «homme de la voie (du salut)», lequel était antérieurement à l'époque des T'ang le terme chinois usuel pour désigner les religieux bouddhistes.

2.18 *qarï* doit correspondre à *chang-cheou* 上首, terme bouddhique désignant les anciens siégeant en tête d'une assemblée réunie par le Bouddha, qui figure dans le passage en question de la version chinoise du *Wou-leang cheou king*.

2.19 Il semble, au moins du point de vue matériel, que le début de cette ligne ait pu être [*erürü yarlïγ-qa*]*mïš erti* comme le début de la ligne 10.

2.21 Tüzü Tüzün *bodïsaβat* correspond dans la liste chinoise des bodhisattva fournie par le *Wou-leang cheou king* au premier bodhisattva 普賢 P'ou-hien *p'ou-sa*, qui correspond à son tour à Samantabhadra (cf. Soothill et Hodous, *Dictionary*, pp. 68, 69, et 374; K. Röhrborn, *Eine uigurische Totenmesse, BT II*, l. 1237 et n. à la p. 51). Tüzü Tüzün signifie, comme P'ou-hien ou Samantabhadra, «entièrement bon, universellement sage».

2.21-22 Tüzün Qutluγ *bodïsaβat* correspond dans la liste du *Wou-leang cheou king* au bodhisattva 妙德 Miao-tö, «Douce, Belle, ou Merveilleuse Vertu», un des noms chinois de Mañjuśri, «Suave Fortune».

2.23 *-ta ulatï*, c.-à-d. *ulatï* précédé d'un mot pourvu du suffixe de cas ablatif *-ta/-tä*, signifie littéralement «joignant, ajoutant *à partir de* (ce qui précède)», et peut donc se traduire généralement par «(telle chose) et les autres (choses), (telle chose) et le reste de ...». En revanche, *ulatï* seul signifie simplement «joignant, ajoutant» et donc «comprenant» ce qui précède, mais le plus souvent avec une idée de pluralité sous-entendue; par conséquent, *ulatï* seul est à traduire par «comprenant (telle chose)», «dont (telle chose)», «dont (telle chose) et la suite», voire même «(telle chose) etc., et la suite».

2.23-24 *bu kälp bu yer suβda burxan bolγučïlar*, c.-à-d. «ceux qui sont destinés à devenir Bouddha dans cette période cosmique et dans ce monde», correspond, dans la version chinoise du *Wou-leang cheou king*, à «tous les bodhisattva dans ce 'bon kalpa' (*hien kie* 賢劫 = *bhadrakalpa*)».

2.24 *altï yegirmi*. Malgré l'indication du nombre de seize, notre manuscrit ne donne à partir d'ici que quinze noms de bodhisattva, comme, d'ailleurs, la version chinoise du *Wou-leang cheou king* (abrégé ci-après en *Wou...*); et nous verrons effectivement au fur et à mesure que les deux listes correspondent étroitement. Sur les seize bodhisattva ou *tcheng-che* 正士, cf. Soothill et Hodous, *Dictionary*, p. 46, où la liste fournie comporte quelques noms de bodhisattva figurant également dans la liste du *Wou*....

2.26 Patar Palï, soit Bhadrapāla, correspond à Hien-hou 賢護, «Bon Protecteur», dans la liste du *Wou*..., tandis que Tüzün Qolulayur correspond à Chan Sseu-yi 善思議, «Qui Médite Excellement», dans la même liste.

2.27 Kertgünč Biliglig correspond à Sin-houei 信慧, «Sapience de la Foi», dans le *Wou*....

2.28 Yoq Quruγ *ellig* correspond à K'ong-wou 空無, «Immatérialité», dans le *Wou*....

2.29 Bügülüg Lenxua correspond à Chen-t'ong Houa 神通華, «Lotus Surnaturel», dans le *Wou*....

2.30 Yaruq Čäčäk correspond à Kouang-ying 光英, «Fleur de Lumière», dans le *Wou*.... La lettre *a* ou *n* ajoutée à «bodïsaβat» est apparemment une faute.

2.31 Yegädmiš Biliglig correspond à Houei-chang 慧上, «Sapience Améliorée», dans le *Wou*.... Le mot *bodïsaβat* manque ici dans le texte turc. Ensuite, il y a Tuγ *täŋri*, «Dieu du Fanion», comme équivalent du chinois Tche Tch'ouang 智幢, «Bannière du Savoir», du *Wou*.... Plus qu'à une simple omission, on peut penser à quelque confusion dans la rédaction de ce passage du texte turc.

2.32 Le titre manque encore ici après le premier nom de bodhisattva de cette ligne, Ürüg Amal Yiltizlig, qui correspond à Tsi Ken 寂根, «Racine Tranquille», dans le *Wou....* La forme *ürüg* apparaît comme un dérivé en *-g*, suffixe déverbatif formant des adjectifs, d'un verbe qui ne peut guère être que **ürü-* ou *ürä-*, formé à partir de *ür*, «longtemps», et signifiant «durer longtemps» (cf. *Wb*, I, 1827 [Sag., Tel., Schor]: *ürä-*, «être longtemps en usage, être vieux, usé; s'épuiser, etc.»). La forme *ürüg* devait normalement signifier quelque chose comme «durable, persistant», voire même «permanent», et on la trouve effectivement avec ce sens dans l'expression fréquente dans les textes ouïgours d'*ürüg uzatî*, «durablement et longuement, constamment». Par ailleurs, cependant, étant donné que *ürüg* figure tout aussi fréquemment en compagnie d'*amal*, «tranquille», comme ici dans l'hendiadyoin *ürüg amal*, on s'attendrait à ce qu'il en soit également synonyme avec un sens tel que «calme», et on le trouve effectivement aussi avec ce sens dans des dialectes modernes de la région de l'Abaqan et de l'Altaï (cf. en šor *ürü* et *örüg*, «calme, tranquille», dans *Wb*, I, 1833 et 1224; de même qu'en téléoute, altaï, etc., *ürγü*, «assoupissement, langueur, etc.», dans *Wb*, I, 1840). Ce deuxième sens d'*ürüg* est vraisemblablement à expliquer comme une extension du sens premier, «durable, permanent, stable dans le temps», jusqu'à l'idée de «stable dans l'espace, stable de nature, serein, calme, tranquille». Il y a encore un troisième sens attribué à *ürüg*, et même présenté dans *EDPT*, p. 222, comme son sens premier, qui peut être défini comme «halte, séjour, pause, repos; lieu de halte ou de séjour». Cependant, on doit sans doute reconnaître dans cette dernière forme un autre dérivé du verbe **ürü-* ou *ürä-* qui serait *ürük*, substantif formé au moyen du suffixe déverbatif *-k* comportant une notion de concret, de résultatif, ou de spécificité. On en trouve des exemples notamment en écriture manichéenne (*TT III*, 110), chez Kāšγarī (I, p. 69), dans le *Qutadyu Bilig* (1386), en čagatay (cf. Pavet de Courteille, *Dictionnaire*, p. 60; *Wb*, I, 1223 et 1227; *TMEN*, § 590; et *EDPT*, pp. 222-223), et dans des dialectes modernes (cf. *örük* en anatolien, *SözDDer*, p. 1117; *üryü-* en téléoute, *Wb*, I, 1840; et *öryü-* en altaï, *Wb*, I, 1230). Les alternances entre *ü-* et *ö-* initiales dans la série de mots dérivés de *ür* dans les dialectes modernes s'expliquent peut-être par le souci d'éviter des confusions avec des mots phonétiquement très semblables comme *ürk-/ürük-*, «prendre peur», *ür-/ürü-*, «hurler, aboyer», etc.

2.32-33 Küsänčig Bilgä correspond à Yuan Houei 願慧, «Intelligence du Vœu», dans le *Wou....* Le terme *küsänčig*, qu'on peut analyser en *küsänč*, «désir», + *-sig*, suffixe dénominatif au sens de «relevant de», est généralement un adjectif au sens de «désirable» (cf. *EDPT*, p. 751), mais peut fonctionner à l'occasion comme substantif signifiant «le désirable, ce qui est désirable» (cf. notamment P. Zieme et G. Kara, *Ein uigurisches Totenbuch*, l. 1410 et n., p. 191; *id.*, *BT VII*, A.709 et A.781). Ici, *küsänčig*, «le désirable», doit équivaloir à *yuan*, «le désir, le vœu (d'atteindre le *bodhi*)».

2.33 Yîparlîγ Yaŋa correspond à Hiang Siang 香象, «Éléphant Odoriférant», dans le *Wou...*, correspondant à son tour au sanskrit Gandhahastī, nom d'un bodhisattva au même sens.

2.34 Ärdäni Čäčäk correspond à Pao Ying 寶英, «Fleur de Joyau», dans le *Wou....*

2.35 Ortun Ornaγlîγ correspond à Tchong Tchou 中住, «Station Intermédiaire», dans le *Wou....*

2.35-36 Yorîqîn Tîda Yorîyur correspond à Tche Hing 制行, «Qui Marche en Modérant», dans le *Wou....* Le verbe *tîd-*, dont le sens usuel est «empêcher, faire obstacle», doit signifier ici, comme *tche* 制 en chinois, «restreindre, modérer, régler».

2.36-37 Qurtulmaq Tözlüg correspond à Kiai-t'ouo 解脫, «Délivrance», dans le *Wou....*

2.38-39 Tüzü Tüzün (= Samantabhadra) Mančušîrî (= Mañjuśrī) *bodîsaβat*: La version chinoise du *Wou-leang cheou king* a ici «Tous (les seize bodhisattva) suivaient la règle de la vertu du Mahāsattva Samantabhadra». Le nom de Mañjuśrī apparaît donc comme superfétatoire dans notre texte.

3

Or. 8212 (122)

Le manuscrit *Or. 8212 (122)*, ancienne cote *Ch. 00287*, est écrit sur une feuille de papier mesurant 27 cm de large sur 40 cm de long, détachée d'un rouleau et percée dans l'axe de la longueur de trois trous équidistants. Le papier, assez fin et de couleur beige, est réglé au recto, avec une marge supérieure de 2,9 cm et une marge inférieure de 3,9 cm.

Au recto figure un fragment d'un rouleau du *sūtra* de *Vimala-kīrti* en chinois, écrit d'une belle main vraisemblablement du VIIIe ou du IXe siècle, avec, dans la marge supérieure, une ligne d'écriture ouïgoure perpendiculaire aux colonnes de caractères chinois.

Au verso se trouvent, courant dans le sens de la largeur du rouleau, vingt-sept lignes d'un texte en écriture ouïgoure ordinaire et assez négligée, suivies d'une ligne et de traces d'une deuxième ligne d'un autre texte écrit plus petit mais probablement de la même main. Non-identifié, le premier texte, qui se répète à partir de la ligne 17, consiste en une suite d'hommages rendus aux Trois Joyaux, aux bodhisattva, et aux divinités. Le second texte, écrit d'une main plus petite en bas de la feuille ainsi qu'au recto, apparaît comme le début de la version ouïgoure du chapitre XXV sur *Quanše im bosar* du *Saddharma-puṇḍarīka sūtra* en chinois.

Les deux textes ouïgours comportent certaines particularités d'orthographe que j'ai cru devoir respecter dans ma transcription, sans être sûr, pour autant, dans quelle mesure elles reflètent des particularités réelles de prononciation. Ces anomalies orthographiques sont principalement l'emploi de Q, c.-à-d. X pointé, pour X (cf. *arîq* pour *arîγ*, *uluq* pour *uluγ*, *qamaq* pour *qamaγ*, *burqan* pour *burxan*, *qîdîq* pour *qîdîγ*, *tînlaq* pour *tînlîγ*, *asîq* pour *asîγ*, etc.), l'emploi de Y pour ' (cf. *ämgik* pour *ämgäk*, *bursîŋ* pour *bursaŋ*, *sîŋ* pour *saŋ*, etc.), et l'emploi de W pour ' (cf. *čintämüni* pour *čintämäni*, *yäkšü* pour *yäkšä*), ainsi que l'emploi irrégulier de WY pour noter à la première syllabe une voyelle labiale qui est normalement de la classe postérieure (cf. 'WYLWX = *uluγ*, 'WYTWZ = *otuz*, 'WYL'TY = *ulatî*, et 'WYMWXY = *umuγî*), ou encore pour noter une voyelle labiale antérieure à la deuxième syllabe (cf. PWYKWYLWK = *bügülüg*). On remarquera également de nombreux cas de lettres redoublées et superfétatoires (cf. KYLP''R = *kilbä(ä)r*, TWYK''LYK = *tükä(ä)llig*, YYRRYNKRW = *yer(r)iŋärü*, 'RK'LYK = *ärk(ä)lig*, et 'SYNK = *(a)sîŋ*), ou, au contraire, de lettres omises (cf. PYLKSY = *bilg(ä)si*, TYLYQ = *tî(n)lîq*, YR'TYXLYQ = *y(a)ratîγlîq*, X'RRYQ = *qar(a)rîq*, et TNL'Q = *t(î)nlaq*).

TEXTE

Or. 8212 (122), verso

1. ///////T.M. ''MKYKYNT' 'WZQWRT.//////
   ...**üč** tamu ämgikintä ozqurta**čî** **üč**

2. TWYZWN ''RYQ 'WYLWQ XWTQ*NK* T'KWRD'C*Y* ///
   tüzün arîq u̱luq qutq*aŋ* tägürdä*či* ///

3. YWKWNWR M'N PWRSYNK 'RDNY K' Q'M'Q XWβR'Q
yükünür men bursîŋ ärdäni-kä qamaq qoβraq-

4. T'N 'WYZTWNKY TWYZWNNY PYLSKSY CYND'MW/Y
tan üztünki tüzüni bilg(ä)si čindämüni

5. 'RD'NY T'K KYLP''R Y'KŠW 'WLWQ
ärdäni täg kilbär yäkšü uluq-

6. NYT'K 'RDYNY LYX QYDYX T'K - - YWKWNWR M'N
nîtäg ärdini-lîγ qîdîγ täg - - yükünür men

7. TWYẔYT 'WRDW Q' M'YTRY T' 'WYL'TY X'M'Q
tüžit ordu-qa maytrî-ta u̯latî qamaq

8. PWDYSβT L'R 'WLWQ QWTYNK' X'M'Q PWRX'/
bodîsaβat-lar uluq qutîŋa qamaq burxan-

9. L'R NYNK 'WRWNC'QY X'M'Q PYŠ ''ẔWN
lar-nîŋ urunčaqî qamaq beš ažun

10. TYLYQ L'R NYNK 'WMWQY 'YN'QY - -
tî(n)lîq-lar-nîŋ umuqî înaqî - -

11. YWKWNWR M'N TNKRY YYRY K'RW 'YKY 'RKLYK TWYRT
yükünür men täŋri yeri-gärü ekki ärklig tört

12. KWYCLWK Q'M'Q TNKRY L'R - - YWKWNWR M'N PWRQ'N
küčlüg qamaq täŋri-lär - - yükünür men burqan-

13. L'R Q' QWP TWYK''LYK PWYKWYLWK 'WYLWX XWTY
lar-qa qop tükällig bügülüg u̯luγ qutî-

14. NK' - - 'WYTWZ 'YKYL'KŠNY NK' S'KYZ 'WN
ŋa - - o̯tuz ekki+lakšanî-ŋa säkiz on

15. YR'TYXLYQ Y'RWQ/ NK' 'WN 'WYLWQ KWYCY
yaratîγlîq yaruqî-ŋa on u̯luq küči-

16. NK' - - YWKWNWR M'N N(='WM 'RDYNY K' Q'M'Q
ŋä - - yükünür men nom ärdini-kä qamaq

17. X'RRYQ Q'DXWLRYQ YWQ'DTWRT'CY 'WYC T'MW ''MK'KYNT'
qararîq qadγularîq yoqadturtačî üč tamu ämgäkintä

18. 'WẔXWRT'CY 'WYC TWYẔWN ''RYQ 'WLWQ QWTYNK'
ozγurtačî üč tüzün arîq uluq qutîŋa

19. T'KWRD'CY - - YWKWNWR M'N PWRSYNK 'RDYNY K'
tägürdäči - - yükünür men bursîŋ ärdini-kä

20. X'M'Q XWβR'QT' 'WYZTWNKY TWYZWNY PYLKSY
qamaq qoβraqta üztünki tüzüni bilg(ä)si

21. CYND'MWNY 'RDYNY T'K KYLP'R Y'KŠW 'WYLWQ
čindämüni ärdini täg kilbär yäkšü u̯luq-

22. N(=')Y T'K 'RDYNY LYQ XYDYQ T'K - - YWKWNWR
nï täg ärdini-lïq qïdïq täg - - yükünür

23. M'N TWYẔYT 'WRDW Q' M'YTRY T' 'WYL'TY
men tüžit ordu-qa maytrï-ta ụlatï

24. X'M'Q PWDYSβT L'R 'WYLWQ QWTYNK' Q'M'Q
qamaq bodïsaβat-lar ụluq qutïŋa qamaq

25. PWRX'N L'R NYNK 'WRWNC'QY X'M'Q PYŠ ''ẔWN
burxan-lar-nïŋ urunčaqï qamaq beš ažun

26. TYNLQL'R NYNK 'WYMW*X*Y 'YN'QY - - YWKWNWR M'N TNKRY
tïnlïqlar-nïŋ ụmu*γ*ï ïnaqï - - yükünür men täŋri

27. YYRRYNKRW 'YKY 'RK'LYK TWYRT KWYCLWK X'M'Q TNKRY
yer*r*iŋärü ekki ärk*ä*lig tört küčlüg qamaq täŋri-

(*d'une main plus petite*)

1'. XW'NŠY 'YM PWS'R ''LXWDYN SYNK'R 'T'WYZ KWYRTKYN KWYRTKWRWP TNL'Q L'R Q' ''SYQ
quanše im bosar alqudïn sïŋar ät'öz körtkin körtkürüp t(ï)nlaq-lar-qa asïq

2'. D/////Q/////*Y*D*W*////

Or. 8212 (122), recto

1''. N(=')'MW PWT N(=')'MW DRM N(=')'MW 'SYNK SW*X*W SWXWNCYX C'C'K N(=')WM PYTYK
namo but namo darm namo *a*sïŋ so*γ*u so*γ*unčï*γ* čäčäk nom bitig

TRADUCTION

..... qui fait échapper aux souffrances des [trois] enfers, et qui fait parvenir aux
2 [trois] grandes dignités vertueuses et pures. Je me prosterne devant le Joyau de la Communauté,
dont la vertu et la sagesse supérieures à toutes les communautés sont comme le Joyau
5 Cintāmaṇi, comme Kubera (?), chef des *yakṣa*, et comme la frontière parée de joyaux.
Je me prosterne devant le palais de Tuṣita, devant le grand pouvoir bénéfique de Maitreya et
8 de tous les autres bodhisattva (qui est) le gage de tous les bouddha et l'espoir de tous les êtres
des cinq existences. Je me prosterne en direction du lieu céleste (qu'habitent) tous les dieux
12 pourvus des deux puissances et des quatre pouvoirs. Je me prosterne devant les bouddha,
devant leur grand pouvoir bénéfique tout à fait parfait et merveilleux, devant leurs
14 trente-deux *lakṣaṇa*, devant leurs quatre-vingts luminosités ornementales, et devant leurs dix
grands pouvoirs. Je me prosterne devant le Joyau de la Loi, qui fait disparaître tous les
17 sombres soucis, qui fait échapper aux souffrances des trois enfers, et qui fait parvenir aux trois
grandes dignités vertueuses et pures. Je me prosterne devant le Joyau de la Communauté, dont
20 la vertu et la sagesse, supérieures à toutes les communautés, sont comme le Joyau Cintāmaṇi,
comme Kubera, chef des *yakṣa*, et comme le frontière parée de joyaux. Je me prosterne devant
23 le palais de Tuṣita, devant le grand pouvoir bénéfique de Maitreya et de tous les autres
bodhisattva (qui est) le gage de tous les bouddha et l'espoir de tous les êtres des cinq

26 existences. Je me prosterne en direction du lieu céleste (qu'habitent) tous les dieux pourvus des deux puissances et des quatres pouvoirs ...

1' [La façon dont] Kouan che yin *p'ou-sa* montre de toute part la beauté de sa personne et [procure] aux êtres du bénéfice ...

2' .....d.....q.....*idu*.....

(*recto*)

1'' *Namo buddha, namo dharma, namo saṃgha.* Écrit canonique de la douce fleur.

COMMENTAIRE

3.1-12 Les lignes 1 à 12 sont répétées aux lignes 17 à 27 avec seulement des variantes orthographiques. Voir par conséquent plus loin notre commentaire sur cette portion du texte.

3.12 Les trois textes d'hommages aux Bouddha, au Joyau de la Loi, et au Joyau de la Communauté qui occupent les ll. 12 à 22 apparaissent comme un développement de la formule fréquent d'hommages à la triade des Joyaux (*ratnatraya*), à savoir *namo buddhāya, namo dharmāya, namo saṃghāya.*

3.14 *otuz ekki lakšan* sont les trente-deux *lakṣaṇa* ou signes caractéristiques d'un bouddha. L'expression *otuz ekki lakšan* se retrouve dans un autre texte ouïgour provenant de la région de Turfan (cf. *BT I*, p. 38, l. D 174 et n.), alors qu'en turc ancien le numéro trente-deux est normalement rendu par *ekki qîrq* (cf. notamment *BT I*, p. 26, l. B. 129, et p. 38, avant l. D 172; P. Zieme et G. Kara, *Ein uigurisches Totenbuch*, ll. 518, 521, 527, 950, et 967). Je soupçonne, par conséquent, qu'il s'agissait d'une expression toute faite calquée sur une autre langue comme le chinois dans laquelle le numéro trente-deux est exprimé par «trente» suivi de «deux».

3.15 *säkiz on yaratïγlïγ yaruq*, «les quatre-vingts luminosités ornementales», représentent sans doute les quatre-vingts *anuvyañjana* ou «marques supplémentaires, marques secondaires, marques venant ensuite». Or, pour désigner ces 80 marques supplémentaires, on rencontre en particulier dans les textes ouïgours la formule 80 *iyin* ou *iyinki ädgülär* (cf. *BT I*, p. 38, l. D 173 et n.), traduisant sans doute le chinois *souei hing hao* 隨形好, «les 80 excellences corporelles suivantes». Cependant, dans un fragment inédit cité dans la note D 173 de *BT I*, p. 38, on trouve aussi à la suite de l'expression *burxanlarnïŋ iyinki ädgüläriŋä*, et apparemment en apposition, l'expression *burxanlarnïŋ yaruqlarïŋa*. En fait, pour comprendre que les *anuvyañjana* ou «marques supplémentaires» puissent être rendues en turc par *yaruqlar*, «lumières, éclats, luminosités», on doit sans doute se rappeler la traduction du sanskrit *lakṣana*, «signes caractéristiques», par le sogdien */farn*, «fortune, dignité, rang, gloire», et la correspondance étroite entre ce dernier terme et le moyen perse *bām*, «brillant, gloire, splendeur», qui a fréquemment les mêmes emplois (cf. H. W. Bailey, Zoroastrian Problems ..., pp. 56-62; et É. Benveniste, «Notes sur le fragment sogdien ...», *JA*, t. CCXXIII, 1933, p. 224).

3.15 *on uluγ küči* sont les *daśa bala* ou dix pouvoirs d'un Bouddha. Cf. Soothill et Hodous, *Dictionary*, p. 46, et *L'Inde Classique*, II, § 2278.

3.17 *üč tamu*, «les trois enfers». Il y avait trois catégories d'enfers, à savoir les enfers principaux ou fondamentaux, les enfers sécondaires ou adjacents, et les enfers isolés (cf. Soothill et Hodous, *Dict.*, p. 207b). Il y avait aussi trois sortes d'enfers: chauds, froids, et solitaires (*ibid.*, p. 72a).

3.18 *üč ... qutï*. Les trois *qut* dont il s'agit ici sont probablement les mêmes que les trois sortes de *qut* dont il est question dans un texte ouïgour de Turfan publié dans *Eski Türk Şiiri*, n° 18, l. 13, à la p. 180: *burxan [....] arxant üč türlüg qutuγ bulṭačï*, «celui qui obtient les trois sortes de dignités, celle de *buddha*, celle de ...., et celle de *arhant*», ainsi que dans la confession de péchés au troisième

livre du texte ouïgour du *Suvarṇaprabhāsa* de Léningrad publié dans *UigSt*, p. 196, l. 35: *burqan pratyikabut arxant bu üč türlüg qutluγlarqa täggülüg köni nomta yorîtačîlarîγ körüp*, «voyant ceux qui cheminent dans la vraie doctrine et qui sont destinés à parvenir à (l'état de) ceux qui sont pourvus de ces trois sortes de dignités, (à savoir) celle de *buddha*, celle de *pratyeka-buddha*, et celle de *arhant*». Ces trois *qut* ne semblent guère différents des «trois sagesses», *san tche* 三智 des textes bouddhiques chinois (cf. Soothill et Hodous, *Dictionary*, p. 68). Sur les diverses acceptions du terme *qut*, «principe vital, charisme, fortune, majesté, dignité, esprit, etc.», cf. H. W. Bailey, *Zoroastrian Problems* ..., pp. 54-61; et surtout A. Bombaci, «Qutluγ Bolzun», *UAJ*, vol. 36, pp. 284-291, et vol. 38, pp. 13-43.

3.21 KYLP'R/KYLP''R Y'KŠW 'WLWQ/'WYLWQ, qu'on peut lire *kilbär yäkšü uluq*, me paraît devoir représenter une notation approximative de *Kubera yakṣa uluγ*. Kubera ou Kuvera Vaiśravaṇa est celui des quatre Lokapāla ou «régents du monde» qui préside au Nord. Il garde l'entrée des temples bouddhiques. Il est également le dieu des richesses, qui a en son pouvoir les métaux précieux, les pierres, les perles, et neuf trésors particuliers. Il est aussi le chef des Yakṣa. Cf. Soothill et Hodous, *Dictionary*, p. 306a; et *L'Inde classique*, *I*, § 1012, 1021, et *II*, § 2269.

3.22 *ärdini-lîq qîdîq*, soit *ärdini-lig qîdîγ*, «la frontière parée de joyaux», pourrait être une traduction du chinois *pao kiai* 寶界, «frontière ou zone de joyaux» (cf. Soothill et Hodous, *Dictionary*, p. 477 b; et *L'Inde classique*, *II*, § 2331).

3.26 *umuγî înaqî*, soit *umuγî înayî*, a le sens de «espoir et confiance». En effet, les êtres espèrent en, et se fient au pouvoir divin (*qut*) de les faire atteindre le salut (cf. notamment *BT II*, ll. 443-456, 596-606, 817-827, etc.).

3.27 *täŋri yeri* doit correspondre à *devaloka*, «lieu ou monde des dieux». Peut-être faut-il prendre *ekki ärklig* comme «les deux (dieux) souverains» et *tört küčlüg* comme «les quatre (dieux) puissants», à savoir les *lokapāla* (?).

3.1' Cette ligne, ainsi que la ligne 1'' au recto, est écrite bien plus petit, mais peut-être de la même main, que les lignes 1 à 27. Elle correspond au début du texte ouïgour connu sous le nom de *Kuan-ši im Pusar*, c.-à-d. la traduction turque du chapitre XXV de la version chinoise du *Saddharma-puṇḍarīka-sūtra* (cf. W. Radloff, *Kuan-ši-im Pusar*, pp. 3 et 19; Şinasi Tekin, *Kuanşi im Pusar*, pp. 9 et 19). Quant à la transcription ouïgoure de *Kouan che yin p'ou-sa* 觀世音菩薩, j'écris «*quanše*» au lieu de *quanši* et «*bosar*» au lieu de *pusar*, en raison de la prononciation moyen chinoise de *che* 世 comme M **śi̯ei* et de *p'ou* 菩 comme M **bou*.

3.1' *körtkin* est apparemment une faute pour *körkin*, qui serait due à une contamination, que ce soit par *körtgür-/körtkür-* ou par *körtlä*, doublet de *körklä*.

3.1'' *soγunčîγ čäčäk nom bitig*, «écrit canonique (*sūtra*) de la douce (ou bonne) fleur», désigne peut-être le *Saddharma-puṇḍarīka-sūtra* ou «Sūtra du Lotus de la Bonne Loi», lequel est appelé dans un autre texte ouïgour *βap-xua-ki atlîγ nom čäčäki sudur*, «Sūtra de la fleur de la Loi du nom de *Fa houa king* 法華經 (= 'Sūtra de la fleur de la Loi')» (cf. *TT V*, B.1 et n.). En effet, la ligne 1' au verso correspond au début de la version ouïgoure du chapitre XXV de ce *sūtra*.

4

Pelliot Ouïgour 13

Le manuscrit *Pelliot Ouïgour 13*, ancienne cote *Pelliot Chinois 3517*, est sur une feuille de papier mesurant 21,5cm de large sur 27cm de long, réglée au recto et au verso en colonnes qui ont approximativement 1,7cm de largeur, avec, tracée en fin de ligne, une marge de 2cm. Aux deux extrémités de cette marge, les coins de la feuille ont été coupés en biais, ce qui laisse supposer qu'il ne s'agit pas d'un fragment détaché d'un rouleau. Le papier, de couleur chamois, assez épais, et à vergeures chargées de débris végétaux, est en excellent état, avec tout au plus un trou d'aiguille au milieu de la cinquième ligne.

Les quatorze lignes du texte ouïgour au recto, le verso n'étant pas inscrit, sont écrites d'une main ronde et soignée. Le mot *burxan*, comme les noms βïročan et Ločana, ainsi que deux points dans chaque groupe de quatre points servant de ponctuation, figurent partout à l'encre rouge, parfois surchargée sur de l'encre noire pâle. L'orthographe, également soignée, paraît tout à fait classique.

Le texte, de caractère bouddhique, dont il manque le début et la fin, n'a pu être identifié avec une œuvre connue par ailleurs. Il est composé en grande partie d'une série d'hommages que rend un certain Küčä *înal* (de la ville de Küčä, Kuci, Küsän?) aux bouddha des dix directions, et aux bouddha Vairocana, Locana, etc. en tant qu'expressions du *trikāya*.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 13

1. NKWZ ''LXYNCWSWZ TYTYR ·:· N' 'WYCWN TYS'R
   -ŋüz alqînčusuz tetir ·:· nä üčün tesär
2. PWYKWLWK PYLK' PYLYKYNKYZ YM' ''LXYN
   bügülüg bilgä biligiŋiz yemä alqîn-
3. CWSWZ TYTYR ·:· ''NY 'WYCWN MN KWYC'
   čusuz tetir ·:· anî üčün men küčä
4. 'YN'L YWKWNWR MN X'M'X 'WNTWN SYNK'RQY
   înal yükünür men qamaγ ontun sîŋarqî
5. PWRX'NL'R NYNK M'NKW LWK NWM TWYZLWK
   burxanlar-nîŋ mängü-lüg nom tözlüg
6. 'TWYZ KWYRKYNK' ·:· ·:· YWKWNWR MN
   ätöz körkiŋä ·:· ·:· yükünür men
7. PWLWNKTYN YYNK'Q LYNXW' 'RD'MLYK
   buluŋtîn yîŋaq lenxua ärdämlig

8. PWRX'NQ' ·:· ·:· YWKWNWR MN YWQ'RWDYN
burxanqa ·:· ·:· yükünür men yoqqarudîn

9. YYNK'Q KYNK ''LQYX PWRX'NX' ·:· YWKWNWR
yîŋaq keŋ alqîγ burxanqa ·:· yükünür

10. MN ''RYX TWRWX NWM TWYZLWK 'TWYZLWK
men arîγ turuγ nom tözlüg ätözlüg

11. TNKRY βYRWC'N PWRX'NX' ·:· ·:· YWKWNWR
täŋri βîročan burxanqa ·:· ·:· yükünür

12. MN T'KYRMY TWLW 'DKW XYLYNC 'WTLYSY
men tägirmi tolu ädgü qîlînč utlîsî

13. TNKRY LWC'N' ''TLX PWRX'NX' ·:· ·:· ··
täŋri ločana atlîγ burxanqa ·:· ·:· ··

14. YWKWNWR MN YWZ KWTY S'NYNC' T'KYMLYKYN
yükünür men yüz köti sanînča tägimligin

TRADUCTION

... votre ... s'appelle inépuisable. Quant au pourquoi (si on dit pourquoi), (c'est que)
2 votre sagesse merveilleuse aussi s'appelle inépuisable. À cause de cela, moi Küčä *înal*, je me prosterne devant la beauté des corps de l'essence de la Loi éternelle de tous les bouddha
6 des dix directions. Je me prosterne devant le bouddha pourvu de la vertu du lotus aux points collatéraux. Je me prosterne devant le bouddha large et vaste dans la direction du haut. Je me
10 prosterne devant le divin Vairocana, bouddha pourvu du corps de l'essence de la Loi pure et limpide. Je me prosterne devant le bouddha du nom de divin Locana, récompense des bonnes
14 actions pleinement accomplies. Je me prosterne devant ... par (?) le fait d'avoir des mérites jusqu'au nombre de cent *koṭi* ...

COMMENTAIRE

4.1 NKWZ représente *-ŋuz* ou *-ŋüz*, suffixe possessif de la deuxième personne d'un mot qui est qualifié de *alqînčusuz*, «inépuisable». Il pourrait s'agir de *ätöz*, «corps, personne», ou encore de *kögüz*, «sein, poitrine» (cf. *BT II*, p. 19, n. 64).

4.3 KWYC' semble noter Küčä, nom sous lequel Kāšγarī désignait habituellement la ville actuelle de Kuča au Turkestan chinois (cf. K, Index, p. 846 sous «Küçe»). Cette ville, dont le nom indigène et ancienne devait être Kuci, était également appelée Küsän par les Turcs et les Mongols (cf. K, I, p. 404.24; Paul Pelliot, «Tokharien et Koutchéen», *JA*, 1934, pp. 57-62).

4.4 *ontun sîŋarqî* correspond aux dix directions de l'espace, *che fang* 十方, à savoir les quatre points cardinaux, les quatre points collatéraux, le zénith, et le nadir. Il y a un bouddha pour chaque direction. Cf. Soothill et Hodous, *Dictionary*, p. 50.

4.5 *nom tözlüg ätöz*, «corps de l'essence de la Loi», doit représenter *fa-chen* 法身 ou *dharma-kāya*, «le corps de la Loi ou *dharma*», qui est le corps d'un bouddha dans sa nature essentielle et le premier des *trikāya*, «trois corps». Cf. Soothill et Hodous, *Dictionary*, pp. 77b et 273a.

4.8-9 «Le Bouddha large et vaste du zénith» doit désigner Vairocana: cf. Soothill et Hodous, *Dictionary* (abrégé ci-après en *SH*), p. 432a; et *L'Inde Classique*, *II*, § 2358.

4.10 TWRWX doit se lire *turuγ* au lieu de *turuq* comme dans *EDPT*, p. 538, puisque le mot apparaît comme un simple dérivé adjectif en -°γ du verbe *tur-*, au sens de «se tenant immobile, tranquille», et par extension «limpide, pur». Le mot est noté dans les textes anciens tantôt avec -γ tantôt avec -*q*, mais *duru*, «limpide», en turc ottoman suppose un ancien *turuγ* (comme l'a déjà fait remarquer Ş. Tekin, *Kuanşi im Pusar*, n. 193).

4.10 *nom tözlüg ätözlüg täŋri βïročan*: On sait que Vairocana représente le *dharmakāya* ou corps essentiel de la qualité de *buddha*. Cf. *SH*, p. 306b.

4.13 Locana représente le *saṃbhogakāya*, «corps de jouissance», deuxième des «trois corps» ou *trikāya*, connu en chinois sous le nom de *pao-chen* 報身, «corps de récompense», parce qu'il constitue la récompense d'un bouddha pour les bonnes actions accomplies alors qu'il était bodhisattva. Cf. *SH*, p. 77b.

4.14 *tägimligin* pourrait être l'instrumental ou l'instrumental avec le possessif de la troisième personne, soit encore l'accusatif avec le possessif de la troisième personne, de *tägimlig*, «ayant droit à, digne de, pourvu de mérite, méritant».

5

Pelliot Chinois 3049

Le manuscrit *Pelliot Chinois 3049* est un rouleau de 25 cm de large sur 473 cm de long. Au recto se trouve une copie du *Kin-kang pan-jo-po-lo-mi king* 金剛般若波羅蜜經, version chinoise du *Vajracchedikā prajñāpāramitā-sūtra*, correspondant au n° 235, tome VIII, dans l'édition de *Taishō* du Canon bouddhique chinois. Cette copie appartiendrait vraisemblablement, d'après son aspect général, à la période du début du Xe siècle.

Des treize feuilles de papier qui composent le rouleau, dix ont une longueur de 41 cm. La première feuille, déchirée en biais, ne mesure que 6,5 cm au maximum, et la deuxième feuille a 46 cm de long. Le rouleau est coupé au niveau de la douzième feuille, dont il ne reste que 9,5 cm de longueur, mais celle-ci a dû être de 41 cm à l'origine. En effet, puisqu'à cet endroit il y a une lacune de vingt colonnes de dix-sept caractères chinois dans le texte du *sūtra* (cf. *Taishō*, t. VIII, p. 752 a, col. 17 à p. 752 b, col. 10), et que dans ce manuscrit une feuille de 41 cm comporte vingt-six colonnes de dix-sept caractères, il s'avère que la douzième feuille, dont le fragment subsistant comporte six colonnes de caractères, a dû en comporter vingt-six à l'origine et avoir, par conséquent, une longueur de 41 cm. Pour ce qui est des deux premières feuilles, d'un papier beige à vergeures et sans les réglures des onze autres feuilles, elles ont dû remplacer, à partir d'une certaine époque, les deux feuilles d'origine, sans doute usées, qui se trouvaient en tête du rouleau chinois. Le papier des onze dernières feuilles est très fin et double, comme on peut le voir notamment au niveau de la l. 56 du texte ouïgour où la double feuille est coupée au verso sur trois centimètre. Au recto, les onze dernières feuilles sont réglées en colonnes de 1,5 cm à 1,7 cm de large avec des marges supérieures et inférieures de 3 cm. Quant aux deux premières feuilles, qui sont sans réglures, les colonnes de caractères chinois, d'une main différente de celle des autres, y sont aussi plus longues d'environ 2 cm. D'une manière générale, le rouleau est en assez mauvais état, usé, réparé par endroits, avec trous et déchirures, taches de gras et taches d'encre.

Au dos du manuscrit chinois se trouve une suite de cinq textes turcs anciens en écriture ouïgoure plus ou moins grosse, irrégulière, et négligée, qui commencent à la fin du rouleau chinois sur la treizième feuille et courent, en laissant trois blancs importants, vers la tête du rouleau chinois, où l'on trouve, courant dans le sens contraire sur les deux premières feuilles, un texte ouïgour tronqué du début. Les deux premiers textes sont de caractère spécifiquement manichéen; le troisième et le cinquième texte donnent respectivement la première et la seconde moitié de la titulature d'un Khan ouïgour; et le quatrième texte représente un brouillon de lettre adressée à un supérieur. Dans ces écrits ouïgours du verso, il semble qu'on puisse distinguer quatre mains: (1) ll. 1 à 9, après laquelle se situe la coupure du rouleau; (2) ll. 10 à 46; (3) ll. 47 à 56 et ll. 1' à 11'; (4) ll. 57 à 82. Or, comme l'écriture change au milieu du premier texte entre les lignes 9 et 10, à l'endroit de la coupure du rouleau au niveau de la douzième feuille, et comme on sait par ailleurs qu'à cet endroit il manque au texte chinois du recto vingt colonnes de caractères, soit 31,5 cm, on peut supposer que, probablement en raison d'erreurs commises dans la première copie à partir de la ligne 10, le deuxième copiste ouïgour aurait

retranché du rouléau cette portion de 31,5 cm de la douzième feuille pour réécrire le texte sur les 32,5 cm suivants du rouleau (c.-à-d. sur 9,5 cm de la 12e feuille et sur 23 cm de la 11e feuille).

TEXTE

Pelliot Chinois 3049, verso

1. ''LQ'TMYŠ PWLZWN · YRWQ TNKRY M'NY PWRX'N
   alqatmïš bolzun · yaruq täŋri mani burxan
2. YM' ''LQ'TMYŠ PWRZWNL'R · YRWQ PRY ŠTY L'R ··
   yemä alqatmïš bo*l*zunlar · yaruq fri-šti-lär ··
3. KYM TNKRY D'M ''RYX NWMWX KWYZ'DWR L'R ·· ··
   kim täŋri-däm arïγ nomuγ közädür-lär ·· ··
4. ''ŠNWQY 'WLWX 'YLYK TNKRY X'NY 'ZRW' TNKRY ·
   ašnuqï uluγ ellig täŋri xanï äzrua täŋri ·
5. 'YKYNTY PYLK' 'WYK TNKRY · 'WYCWNC 'RD'MLYK
   ekkinti bilgä ög täŋri · üčünč ärdämlig
6. XWRMWZT' TNKRY ·· TWYRTWNC S'βYNM'K PYŠ
   xormuzta täŋri ·· törtünč säβïnmäk beš
7. TNKRY ·· PYŠYNC T'βR'NM'Q PRY RWŠN TNKRY ·
   täŋri ·· bešinč taβranmaq fri-rošan täŋri ·
8. ''LTYNC KYRTW β'M TNKRY · KYM KWYNK' Y'NKY
   altïnč kertü βam täŋri · kim künkä yaŋï
9. TNKRY LYK YR'TYR ·· YYTYNC KYRTKW*N*M'K WYŠ*P*RKR
   täŋri-lik yaratïr ·· yettinč kertgünmäk wišparkar

(*coupure du rouleau*)

10. S'KYZYNC S'RYNM'K · YRWX KWYN TNKRY · TWXWZ
    säkizinč särinmäk · yaruq kün täŋri · toquz-
11. WNC KWYNY KWYCLWK TNKRY KNTWNWNK KWYCYN
    unč köni küčlüg täŋri käntünüŋ küčin
12. YYNYK TNKRYK KWYTWRW TYR'YW TWT'R · 'WNWNC
    yenik täŋrig kötürü tiräyü tutar · onunč
13. 'DKW XYLYNC*X* · YRWX ''Y TNKRY PYRYKRMYNC
    ädgü qïlïnčlïγ · yaruq ay täŋri biryegirminč
14. TWYZ KW*N*KWLWK Y'ŠN TNKRY KNY RWŠN TNKRY ··
    tüz köŋüllüg yašïn täŋri käni-rošan täŋri ··
15. 'YKY YKRMYNC · YRWX 'YŠWXM' PWRX'N L'R
    ekki yegirminč · yaruq ïšuγma burxan-lar
16. TWYK'MYŠ PWLTY · YRWX KWYN · 'YKY YKRMY 'DKW 'WYD
    tükämiš boltï · yaruq kün · ekki yegirmi ädgü öd

17. ’WYKWTMYŠ M’NY PWRX’N · ’’RYX YRWX YWL
ögütmiš mani burxan · arïγ yaruq yul

18. P’ŠY · TYRYK SWβ · M’NKYKW ’βYNLYK · ’WLWX
bašï · tirig suβ · mäŋigü äβinlig · uluγ

19. ’Y · TWYP TWYZ ’WYKWTMYŠ · PYZ YYP ’YCYP TYRYK ··
ï · tüp tüz ögütmiš · biz yep ičip a · tirig ··

20. PWLTWMWZ · T’TYP ’WYKRWNCWLWK PWLTWMWZ ··
boltumuz · tatïp ögrünčülüg boltumuz ··

21. ’YN’NC KLWRWKLY · ’WYK PYRYKM’ · PYZYNK’ M’NKW
ïnanč kälürügli · ög berigmä · biziŋä mäŋgü

22. ’WYZYR’L’*X*LY ’WYKWTMYŠ PWLZWN SYZYNK
öz yaralaγlï ögütmiš bolzun siziŋ

23. ’’TYNKYZ YM’ ’’*Y*’*X*LX PWLZWN TNKRYM - ·
atïŋïz yemä a*yay*lïγ bolzun täŋrim - ·

24. SYZYNK ’RD’MNKYZ PW ’WYTWK KWYCLWK
siziŋ ärdämiŋiz bu ötüg küčlüg

25. TNKRY ’WRDW SYNK’ KYRM’KY PWLZWN M’NKYKW
täŋri ordu-sïŋa kirmäki bolzun mäŋigü

26. ’YNC’ PWLZWN
inčä bolzun

[*Espace d'une ligne*]

27. ’WYN ’’ŠNWQY ’WYK TNKRY · S’β ’’ŠNWQY Y
ün ašnuqï ög täŋri · saβ ašnuqï-ï

28. XWRMWZT’ TNKRY · ’WYKRWNCW ’ŠTWRWKLY Y
xormuzta täŋri · ögrünčü eštürügli-i

29. ’’ŠNWQY WYŠPRKR TNKRY · YWRWK ’’ŠNWQ Y
ašnuqï wišparkar täŋri · yörüg ašnuq-ï

30. KW*Y*N TNKRY · PYLK’ PYLYK ’’ŠNWQY ’’Y
kün täŋri · bilgä bilig ašnuqï ay

31. TNKRY · KYRTW ’’ŠNWQY KNY RWŠN TNKRY ·· ··
täŋri · kertü ašnuqï käni rošan täŋri ·· ··

32. ’’MR’NM’Q ’’ŠNWQY · TYN TWR’ TNKRY ··
amranmaq ašnuqï · tïn tura täŋri ··

33. KYRTKWNM’K ’’ŠNWQY · YYL TNKRY · TWYK’LYK
kertgünmäk ašnuqï · yel täŋri · tükällig

34. ’’ŠNWQY · YRWQ TNKRY · T’T’XLX ’’ŠNWQY
ašnuqï · yaruq täŋri · tataγlïγ ašnuqï

35. SWβ TNKRY · S’RYNM’K ’’ŠNWQY · ’WWT
suβ täŋri · särinmäk ašnuqï · ot

36. TNKRY · ''ML Yβ'Š ''ŠNWQY ṚRY RWŠN
täŋri · amîl yaβaš ašnuqî fri-rošan

37. TNKRY · TWYZ KWNKWLWK ''ŠNWQY · β'M
täŋri · tüz köŋüllüg ašnuqî · βam

38. TNKRY · SWYSWZ Y'ZWQSWZD' ''ŠNWQY Y
täŋri · suysuz yazuqsuzda ašnuqî-î

39. 'XŠYŠPT TNKRY · TWYK'L 'WRWNC'XLX —
'xšyšpt täŋri · tükäl urunčaqlîγ —

40. ''ŠNWQY KWYK TNKRY X'NY · 'WYKDYR ''ŠNWQ
ašnuqî kök täŋri xanî · ögdir ašnuqî

41. WŠXNY TNKRY · PWLWNC ''ŠNWQY · T'KL'TKWCY
wšγny täŋri · bulunč ašnuqî · täglätgüči

42. TNKRY · ''LQYŠ ''ŠNWQY · YYR TNKRY X'NY · 'WYKM'K
täŋri · alqîš ašnuqî · yer täŋri xanî · ögmäk

43. ''ŠNWQY · XRWŠTK TNKRY · 'WYDRWLMYŠ PWLNC
ašnuqî · xrwštg täŋri · üdrülmiš bulunč

44. ''ŠNWQY · PDW'XTK TNKRY · YRWQ TWN
ašnuqî · pdw'xtg täŋri · yaruq ton

45. ''ŠNWQY · KWYCLWK TNKRY · YRWQ ''ŠNWQY
ašnuqî · küčlüg täŋri · yaruq ašnuqî

46. 'WLWX NWMQWTY · Q'MX'N TWYK'LYKL'R 'WL ··
uluγ nomqutî · qamaγan tükälliglär ol ··

[*Blanc de 27,5 cm*]

47. YM' 'WYZ'KY TWYRT
yemä üzäki tört

[*Blanc de 9 cm*]

48. YM' 'WYZ'KY TWYRT YRWX 'YLYK ··
yemä üzäki tört yaruq ellig ··

49. TNKRY L'RD' TWYK'L XWTPWLMYŠ PWRX'NL'RD'
täŋri-lärdä tükäl qutbulmîš burxanlarda

50. '' 'WYLWK PWLMYŠ N̊W̊M̊X̊W̊ NWM XWTY
a ülüg bulmîš n̊o̊m̊q̊ů nom qutî

51. TNKRYD' PYLK' PYLYK PWLMYŠ KWYN ··
täŋridä bilgä bilig bulmîš kün ··

52. TNKRYT'K KWYRTL' ''Y TNKRYT'K YRWX
täŋritäg körtlä ay täŋritäg yaruq

53. Y'KWβ ṚRYŠTY T'K 'LP 'RD'MLYK 'YKY
yakoβ frišti täg alp ärdämlig ekki

54. KWYLWK CWXLWX TWYRT SYNK'R KWYSY
külüg čoγluγ tört sîŋar küsi

55. ''TY Y'DYLMYŠ 'YKY TWYRLWK' TWYK'LYK
atî yadîlmîš ekki törlügkä tükällig

56. 'YKY DYDYMX' TKYMLYK YYRSWβD'XY
ekki dîdîmqa tägimlig yersuβdaqî

[*Blanc de 18 cm*]

57. TNKRYK'N 'YL TWNK' TYKYN TNKRYM
täŋrikän el toŋa tegin täŋrim

58. XWTY NK' KYCYK Y'βZ XWLY ·
qutî-ŋa kičig yaβîz qulî ·

59. XŠN'KY 'LP XR' YYNCK' ··
xšnaki alp qara yinčkä ··

60. 'WYTWKWMWZ Y'Š TWRX'RW 'DKW ·
ötügümüz yaš turqaru ädgü ·

61. 'WYKLY 'DKW S'QYNXLY 'DKWSYN KWYS'
ögli ädgü saqînaγlî ädgüsin küsä-

62. KLY PYR KWYN 'YCYNT' MYNK ··
gli bir kün ičintä miŋ ··

63. TWYM'N X'T' KWYRK'LY 'RTWQ
tümän qata körgäli artuq

64. KWYSWŠLWK XWLY 'LP XR' ··
küsüšlüg qulî alp qara ··

65. 'YR'XTYN 'WYKWŠ 'WYKWŠ KWNKWL
îraqtîn üküš üküš köŋül

66. ''YYTW 'Y DWR PYZ · 'MTY PYTYKD'
ayîtu î-dur biz · amtî bitigdä

67. 'WYN ''ŠNWXY 'WYK TNKRY S'β ''ŠNWXY ···
ün ašnuqî ög täŋri saβ ašnuqî ···

68. XWRMWZT' TNKRY 'WYKRWNCW 'YŠTWRWXLY WYŠ
xormuzta täŋri ögrünču eštürüγli wiš-

69. PYRKR 'WYKWŠ ''YY 'YDL'YM TNKRYM
pirkar üküš ayî îd*alî*m täŋrim

70. 'WYK*WM*YN 'WYZXY' ''CYNZWN
ög*üm*in *u*zqîya ačînzun

71. KWYRW TYTM'ZWN TNKRYM N' '
körü titmäzün täŋrim nä-ä

72. 'WXWRLWX 'WYTWK*WM*WZ 'RTY ··
uγurluγ ötüg*üm*üz erti ··

73. 'NKWR KY 'RXYŠT' KNTW PWYKW
äŋür-ki arqîšta käntü bügü

74. 'WXN YLRX PWLTY 'RKY 'MTY ·
uγan yarlîγ boltî erki amtî ·

75. T'XY N' 'WXWLRWX S'β 'RS'R ·-
taqî nä uγurluγ saβ ersär ·-

76. KNTW S'LCY TWTWX 'WYZ ''XZYN
käntü salčî totoq öz aγzîn

77. TNKRYM XWTYNK' N' 'WXWRLWX
täŋrim qutîŋa nä uγurluγ

78. 'WYTWK 'RS'R 'WYZ ''XZYN
ötüg ersär öz aγzîn

79. SWYZL'K'Y TNKRYM 'RXYŠ YWKWRW
sözlägäy täŋrim arqîš yügürü

80. T'KYNWR 'WYCWN ''NYN PYR
täginür üčün anîn bir

81. 'S'NKW PYTYK 'Y DTMZ · Y'ZWX
esängü bitig î-dtîmîz · yazuq

82. PWLM'ZWN TNKRYM
bolmazun täŋrim

[*Blanc de 180 cm*]

[*Écrit dans le sens inverse, en partant du bout du rouleau:*]

1'. //////////////////////L/K 'YKY
lig ekki

2'. //////////LWX TWYRT SYNK'R
čoγluγ tört sîŋar

3'. ////Y ''TY Y'DYLMYŠ 'YKY TWYRLWK'
küs*i* atî yadîlmîš ekki törlügkä

4'. TWYK'LYK 'YKY DYDYMX' T'KYMLYK
tükällig ekki dîdîmqa tägimlig

5'. YYR SWβD'XY 'WLWX 'RKLYK KWYCLWK
yer suβdaqî uluγ ärklig küčlüg

6'. 'YLYK YYK'DMYŠ XWT'DMYŠ ''LX'TMYŠ
ellig yegädmiš qutadmîš alqatmîš

7'. 'DKW ''TY MYNK 'WYKM'K' TWYM'N
ädgü atî miŋ ögmäkkä tümän

8'. ''LX'M'X' T'KYMLYK KWYN TNKRYD'
alqamaqqa tägimlig kün täŋridä

9'. XWT PWLMYŠ 'RD'MYN 'YL TWTMYŠ
qut bulmïš ärdämin el tutmïš

10'. 'LP XWTLWX 'WLWX PYLK' 'WYXWR - TNKRY
alp qutluγ uluγ bilgä uyγur - täŋri

11'. 'WYXWR X'N XWTYNK'
uyγur xan qutïŋa

TRADUCTION

Qu'il soit exalté, le dieu de la Lumière, le bouddha Mani. Et qu'ils soient exaltés, les
2 apôtres de la Lumière, qui veillent sur la Loi divine et pure.

Premier: le grand roi — l'empereur du Ciel, le dieu Zurvān. Deuxième: sage — la déesse
6 Mère. Troisième: valeureux — le dieu Ōhrmizd. Quatrième: se réjouir — les Cinq Dieux.
Cinquième: être zélé — le dieu Fri-rošan. Sixième: vrai — le dieu βam, qui construit au soleil
9 la nouvelle demeure des dieux. Septième: croire — Wišparkar. Huitième: endurer — le dieu
Soleil Éclatant. Neuvième: droit — le dieu Puissant, (qui) par sa propre force soutient et porte
12 vers le haut le(s) dieu(x) léger(s). Dixième: *qui fait* de bonnes actions — le dieu Lune
Lumineuse. Onzième: équanime — la déesse de l'Éclair, la déesse Kani-rošan. Douzième:
15 lumière — les Bouddha Illuminants. Elles sont arrivées à terme, les douze bonnes heures du
jour de Lumière.

18 Le bouddha Mani digne d'éloges, la source de la Lumière pure, l'eau vivante, le grand
arbre aux fruits éternels, parfaitement digne(s) d'éloges. En ayant mangé et bu, a, nous
20 sommes devenus vivants! En ayant goûté, nous sommes devenus joyeux! (Vous) qui apportez
la foi, qui donnez la compréhension, qui nous faites bénéficier de la vie éternelle, que soit loué
24 votre nom, et que soit honorée, Mon Seigneur, votre vertu! Puisse cette prière entrer au palais
du dieu Puissant! Qu'éternellement il soit ainsi!

27 (1) La voix, c'est la déesse Mère primordiale. (2) La parole, c'est le dieu Ōhrmizd
primordial. (3) Celui qui fait écouter la joie, c'est le dieu Wišparkar (*Spiritus Vivens*)
30 primordial. (4) L'explication, c'est le dieu Soleil (*Tertius Legatus*) primordial. (5) La sagesse,
c'est le dieu Lune (Jésus) primordial. (6) La vérité, c'est la déesse Kani-rošan primordiale.
32 (7) L'amour, c'est le dieu de l'Air primordial. (8) La croyance, c'est le dieu du Vent primordial.
(9) La perfection, c'est le dieu de la Lumière primordial. (10) La saveur agréable, c'est le dieu
36 de l'Eau primordial. (11) La patience, c'est le dieu du Feu primordial. (12) La douceur (de
caractère), c'est le dieu Fri-rošan primordial. (13) L'équanimité, c'est le dieu βam primordial.
39 (14) (Être) dans l'absence de péché, c'est le dieu 'xšyšpt (*Splenditenens*) primordial. (15) La
possession du Gage Total, c'est l'Empereur dieu des Cieux (*Rex Honoris*) primordial. (16) Le
41 don, c'est le dieu Wšγny (*Adamas*) primordial. (17) L'obtention, c'est le dieu «Qui fait tourner
(les Trois Roues)» (*Gloriosus Rex*) primordial. (18) La bénédiction, c'est l'Empereur dieu de
43 la Terre (Atlas) primordial. (19) La louange, c'est le dieu Xrwštg (Appel) primordial.
(20) L'obtention choisie, c'est le dieu Pdw'xtg (Réponse) primordial. (21) La robe de Lumière,
45 c'est le dieu Puissant (*Srōš-Ahrāy*) primordial. (22) La lumière, c'est la Grande Majesté de la
Religion (*Manuhmed*) primordial. Ils sont tous au complet.

47 Adoncques, les quatre ... d'en haut ...

48 Adoncques, [(cf. les ll. 5'-11') à sa Majesté le céleste Ouïgour Khan, ... Grand Monarque
détenant le pouvoir et l'autorité] qui s'exerce sur le territoire, (celui qui est) pourvu de la

54 double célébrité et gloire, dont le renom s'est répandu dans les quatre directions, parfaitement accompli dans les deux ordres, et digne des deux diadèmes, (celui qui est) beau comme le dieu
52 Soleil, lumineux comme le dieu Lune, vaillant et vertueux comme l'ange Jacob, qui a trouvé le salut intégral grâce aux Quatre Dieux d'en haut, Rois de la Lumière, qui a trouvé la chance, a,
50 grâce aux Prophètes, et qui a trouvé la sagesse grâce au dieu Majesté de la Religion.

À sa Majesté Monseigneur le souverain céleste El Toŋa *tegin* (litt. «le Prince Héros-
58 National»), l'humble prière de nous, son petit et mauvais esclave Xšnaki Alp Qara (litt. «Magnifique Brave Noir»). (Nous) son esclave Alp Qara (ou Xan?), qui sans cesse pensons le
61 bien, méditons le bien, et souhaitons son bien, et qui sommes excessivement désireux de le voir dix mille fois dans une journée, nous envoyons de loin (cette lettre) en demandant beaucoup,
66 beaucoup de vos nouvelles. À présent, dans la lettre — La voix, c'est la déesse Mère primordiale. La parole, c'est le dieu Ōhrmizd primordial. Celui qui fait écouter la joie, c'est Wišpirkar —
70 envoyons dire beaucoup. Monseigneur, qu'on prenne très habilement soin de ma mère, et qu'on ne refuse pas de la voir (= s'occuper d'elle), Monseigneur. Quelle prière opportune
73 nous avons eue! Chez le courrier que (nous attendons) le plus longtemps, sans doute y a-t-il eu (votre) propre ordre, sage et tout puissant. Maintenant, de plus, quelque message opportun
76 qu'il y ait, votre propre (?) Salčï *totoq*, par sa propre bouche — racontera à la Majesté de Monseigneur par sa propre bouche quelque prière opportune qu'il y ait. Monseigneur, puisque
80 le courrier se permet de se hâter, nous avons envoyé, par conséquent, une lettre de vœux de salut. Qu'il n'y ait pas là de faute, Monseigneur!

[*Écrit dans le sens inverse à partir de la fin du rouleau.*:]

[Adoncques,] à sa Majesté le céleste Khan Ouïgour, le vaillant, bienheureux, grand,
10' sage Ouïgour, qui a trouvé le pouvoir bénéfique grâce au dieu Soleil et qui a maintenu l'Empire par la vertu, dont le bon nom, excellent, heureux, et exalté, est digne de mille
6' louanges et de dix mille bénédictions, Grand Monarque détenant le pouvoir et l'autorité qui s'exerce sur le territoire, (celui qui est) pourvu de la double [célébrité et gloire], dont le renom
2' s'est répandu dans les quatre directions, parfaitement accompli dans les deux ordres et digne des deux diadèmes, [(celui qui est) beau comme le dieu Soleil, lumineux comme le dieu Lune,
(48- vaillant et vertueux comme l'ange Jacob, qui a trouvé le salut intégral grâce aux Quatre Dieux
53) d'en haut, Rois de la Lumière, qui a trouvé la chance, a, grâce aux Prophètes, et qui a trouvé la sagesse grâce au dieu Majesté de la Religion.]

COMMENTAIRE

5.2 *yaruq frištilär*, «les envoyés de la Lumière», semblent ici correspondre aux «Apôtres de la Lumière», prédécesseurs de Mani, soit Zoroastre, Bouddha, et Jésus. Sur les différentes sortes de «Envoyés de la Lumière», à savoir apôtre, émanation du Père de la Grandeur, ange, messager, etc., cf. Chavannes et Pelliot, *Un Traité manichéen retrouvé en Chine* (abrégé ci-après en *Traité*), p. 13, n. 3, p. 39, n. 1, et p. 40, n. 2; Waldschmidt et Lentz, *Manichäische Dogmatik* (abrégé ci-après en *ManDogm*), p. 492, n. 121 a.

5.4 Ici commence une liste des douze dominations de la Lumière avec les divinités correspondantes. Sur ces douze dominations, voir notamment *ManDogm*, pp. 532-545. La liste est également connue par une version chinoise de Touen-houang (cf. *ManDogm*, p. 490, ll. 169-171, et pp. 537-544; Tsui Chi, «Mo Ni Chiao Hsia Pu Tsan», *BSOAS*, XI-1, p. 191; *Traité*, p. 72, n. 3) et par des fragments en moyen perse de Qočo (cf. *ManDogm*, pp. 559-562, 596-603; et les corrections de

W. B. Henning, «Zum zentralasiatischen Manichäismus», *OLZ*, 1934, Nr. 1, p. 10). Par ailleurs, on peut reconnaître des bribes de notre liste en turc ancien dans les fragments de manuscrits ouïgours de Qočo transcrits à la page 27 de *M III*: ainsi, aux lignes 9-10 de notre texte correspond partiellement le fragment T. II, D. 78j, fol. 1, recto; aux ll. 10-13 correspond le D. 78h, fol. 2, recto; ll. 13-15 = D. 78j, fol. 1, verso; ll. 16-18 = D. 78h, fol. 2, verso; ll. 18-26 = D. 78 f.

5.4 *uluγ ellig täŋri xanï äzrua täŋri*. Sur cette appellation du Père de la Lumière, cf. W. Bang, *ManBeicht*, pp. 168-170. Dans la liste qui suit, les différentes divinités figurent dans l'ordre de leur apparition dans le drame cosmogonique au cours des trois créations (cf. notamment Asmussen, *Xuāstvānīft*, pp. 12-14).

5.7 PRY RWŠN, soit *fri rošan*, représente *fryh-rwšn*, «Ami de la Lumière», la désignation parthe de l'envoyé de la deuxième création. Cf. W. B. Henning, *OLZ*, 1934, nr. 1, p. 6, et *MirMan III*, pp. 852 et 910.

5.8 *βam täŋri*, le dieu «Aube» en langue iranienne, appelé *Bān*, «Constructeur», en langue sémitique, avait la charge de construire le Nouveau Paradis où les dieux devaient trouver le repos à la fin du monde (cf. *MirMan I*, p. 184 et n. 1; Jackson, *Researches in Manichaeism*, pp. 283-287). Dans notre texte le terme *täŋrilik* doit vouloir dire «demeure des dieux, paradis», plutôt que «temple». La localisation «au soleil» du Nouveau Paradis est, à ma connaissance, un détail inédit.

5.9 WYŠPRKR est une des appellations du *Spiritus vivens* ou Démiurge (cf. W. B. Henning, «A Sogdian Fragment of the Manichaean Cosmogony», *BSOAS*, XII, pp. 313 et 317). [H. Humbach, «Vāyu, Śiva und der Spiritus Vivens im ostiranischen Synkretismus», *Monumentum H. S. Nyberg I*, Téhéran-Liège 1975, pp. 402-408, a montré que le sogdien *wyšprkr* représente l'avestan *vayuš uparō.kairyō*, «Vent dont l'activité est au-dessus» — *indication de Nicholas Sims-Williams*]. Après WYŠPRKR, le rouleau est coupé et l'écriture change (voir *supra* la description du manuscrit). À cet endroit il doit manquer au minimum le mot *täŋri* et au maximum une phrase.

5.10 *Yaruq kün täŋri*, «le dieu Soleil Éclatant», correspond à l'Envoyé de la Lumière de la troisième création, qui était désigné en parthe et en sogdien par le nom du dieu Mithra, identifié avec le dieu du soleil. Cf. W. B. Henning, *OLZ*, 1934, Nr. 1, pp. 6-8; Ilya Gershevitch, *The Avestan Hymn to Mithra*, p. 41; Mary Boyce, «On Mithra in the Manichaean Pantheon», *A Locust's Leg*, pp. 45-52.

5.11 *Küčlüg täŋri*, «le dieu Puissant», désigne en turc la même divinité que Srōš-Ahrāy, «Srōš le Juste», en moyen persan, qui s'identifie avec la «Colonne de Gloire». Cf. *Traité*, p. 522, n. 1; *ManDogm*, pp. 504 et 542; *BBB*, pp. 22 et 142; E. Waldschmidt et W. Lentz, *Die Stellung Jesu im Manichäismus*, *APAW*, 1926, Nr. 4 (abrégé ci-après en *Stellung*), pp. 55-59. L'équivalence de la neuvième domination avec Srōš-Ahrāy ressort également du manuscrit *M 738* édité dans *ManDogm*, pp. 561 et 600 (cf. aussi Henning, *OLZ*, 1934, Nr. 12, col. 753).

5.12 *yenik täŋri*, «dieu(x) léger(s)», semble désigner les particules de la Lumière que le dieu Puissant (Srōš-Ahrāy) fait monter par la «Colonne de Gloire» jusqu'à la lune. Cf. *ManDogm*, pp. 504-505; H.-C. Puech, *Le Manichéisme*, pp. 79-80; Asmussen, *Xuāstvānīft*, p. 207; Henning, *OLZ*, 1934, Nr. 12, col. 753.

5.13 XYLYNC*X* est d'une lecture problématique. La dernière lettre *x* semble avoir été ajoutée après coup, et l'on n'y distingue pas de L devant. Voir cependant *qïlïnčl(ï)γ* dans le même contexte dans *M III*, p. 19, Nr. 8, iv, l. 6.

5.13 *Yaruq ay täŋri*, «le dieu Lune Lumineuse», correspond à Jésus. Cf. *ManDogm*, p. 504.

5.14 Sur *Yašïn täŋri*, «déesse de l'Éclair», appelée aussi *Knyg rwšn*, «Vierge de la Lumière», en moyen perse, cf. *Stellung*, p. 55, et *ManDogm*, p. 504. La graphie ouïgoure KNY (*kani*) reflète la prononciation réelle en moyen perse de *knyg*, soit *kanï(g)*, où le *-g* final était tombé (cf. G. Haloun et W. B. Henning, «The Compendium of the Doctrines and Styles...», *AM*, III, 2, p. 197, n. 3). D'ailleurs, le même mot est écrit *kni* en écriture turque runiforme dans un manuscrit de Qočo (cf. le T.M. 327 chez A. von Le Coq, «Köktürkisches aus Turfan», *SPAW*, 1909, p. 1053), comme il est écrit

kny en écriture ouïgoure dans un manuscrit édité par P. Zieme, *Manichäisch-türkische Texte*, *BT V*, p. 33, l. 207.

5.15 *išuγma burxanlar*. Le mot *išuγma*, «illuminant», est un dérivé en *-γma* à valeur d'adjectif (cf. *AG*, § 140) du verbe **išu-*, «illuminer», variante déyodisée de *yašu-/yïšï-* (cf. *yašu-/yïšï-*, *yašuq/išïq*, etc. dans *EDPT*, p. 977). L'expression «les bouddha illuminants» désigne sans doute les divers bouddha, apôtres ou prophètes de la Lumière tels que Zoroastre, Bouddha, Jésus, et Mani, qui ont apporté à l'humanité «l'illumination» de la Loi. Sur les divinités correspondant à la douzième domination, cf. aussi *ManDogm*, pp. 517-518, 543-544.

5.16 *yaruq kün*. Il doit s'agir du deuxième jour de Lumière. Voir les autres textes plus ou moins parallèles en chinois (cf. *Traité*, pp. 543 et 566; *ManDogm*, pp. 490 et 537) et en turc ancien (*M III*, pp. 16-17).

5.17 *ögütmiš*. À propos de cette forme, cf. W. Bang, *ManHymn*, p. 17; A. V. Williams Jackson, *Researches in Manichaeism* (abrégé ci-après en *Researches*), pp. 322 et 330; et *EDPT*, p. 103. À mon avis, la nuance que confère le suffixe *-t-* à *ög-*, comme à *alqa-* (cf. *alqatmïš* à la ligne 1), est d'ordre plutôt intensif que factitif.

5.17-18 *yul bašï* veut dire «source» tout comme *su bašï* ou *bïŋar bašï* en turc ottoman, le sogdien *x'xsr(y)*, persan *xānsār*, «source», littéralement «tête de source» (d'après N. Sims-Williams), et *fountain-head* en anglais. L'expression figure également dans le *Xuāstuānīft* aux lignes 125-6: *ekki ayuluγ yul bašïŋa*, «aux deux sources empoisonnées». A. von Le Coq et les autres éditeurs successifs du *Xuāstuānīft* en turc ont compris par erreur «les deux chemins empoisonnés», en prenant *yul*, «source», pour *yol*, «chemin» (cf. en particulier A. von Le Coq, «Dr. Stein's Khuastuanift from Tun-huang», p. 289; Jes. Asmussen, *Xuāstvānīft*, pp. 167, 173, 219; *EDPT*, p. 375, mais cf. aussi p. 95, sous *aγusuz*: *yultaqï yulaqtaqï suβlar ayusuz*). Mention est faite de sources empoisonnées dans un hymne édité par Mary Boyce, «Some Parthian Abecedarian Hymns», *BSOAS*, XIV, 3, 1952, p. 442.

5.19 *tüp tüz ögütmiš* peut se comprendre ici comme «*parfaitement, complètement*», ou encore comme «*tous également* digne(s) de louanges». En effet, ce passage me paraît susceptible d'au moins deux interprétations différentes, selon qu'il s'agisse d'une simple suite d'évocations de Mani, de la source, de l'eau, et de l'arbre, ou que ces derniers soient en apposition avec Mani. Dans le premier cas, *ögütmiš* se rapporterait sans doute à toute la série, mais dans le second cas à Mani seul. Pour les sens de *tüp tüz*, cf. *TarSöz*, p. 1325 sous *düp düz*.

5.19 ", *a*, à lire N', *nä*? Dans le premier cas, *a* serait une interjection, et dans le second cas un adjectif exclamatif modifiant *tirig*, «comme (nous sommes) vivants!». La forme est absente du fragment *D.78f* dans *M III*, p. 27, auquel je renvoie dans la note **5.**4.

5.21 *biziŋä mäŋgü öz yaralaylï*. La forme *mäŋgü* peut apparaître comme une simple réduction de *mäŋigü* à la l. 18, formation dont je n'ai pas tenu compte dans mes remarques sur *mäŋgü* dans *Le Conte bouddhique* ..., „. LXIII.6. Il est curieux de voir les deux formes s'alterner dans un même texte. Quant à la forme *yaral-*, qui serait le passif de *yara-*, «convenir, être bénéfique», un factitif semblerait plus approprié dans le contexte.

5.27-46 Le texte qui va de la l. 27 à la l. 46 consiste en une liste de vingt-deux propriétés rapportées chacune à une divinité qualifiée de «primitive» ou «primordiale» (*ašnuqï*). Son début est répété aux ll. 67-69. De plus, le même texte, quoiqu'inachevé et avec des variantes, se retrouve au *verso* du manuscrit *Pelliot Chinois 3407* (voir le **6** *infra*). Les premières lignes de notre texte (ll. 27-32) figurent, d'autre part, dans un fragment en écriture ouïgoure de provenance inconnue édité par P. Zieme, *Manichäisch-türkische Texte*, *BT V*, p. 33 (*Ch/U 6818 v*). Il existe, cependant, par ailleurs un texte connu par un manuscrit chinois transcrivant du parthe (*Or. 8210 = S. 2659*), ainsi que par deux fragments parthes (*M 259c* et *M 529*) et un fragment sogdien (*TM 351*) de la région de Turfan, qui correspond partiellement à notre texte dans la mesure où il donne à peu près la même liste de propriétés. [Les textes iraniens ont été récemment étudiés en détail par E. Morano, «The Sogdian

hymns of *Stellung Jesu*», *East and West*, N.S. 32, 1982, pp. 10-34 et 40 — *indication de Nicholas Sims-Williams.*] Dans la version connue par ces manuscrits chinois, parthes, et sogdien, toutefois, ce sont les propriétés elles-mêmes qui sont qualifiées de «primitives» ou «primordiales», alors que les divinités correspondantes, qui sont elles qualifiées de «primordiales» dans notre texte, n'y figurent pas. Les divers textes de cette version parthe transcrite en caractères chinois, parthe en écriture manichéenne, et sogdienne sont étudiés par Waldschmidt et Lentz dans *Stellung* (cf. pp. 12, 84-93, et pl. II). Le texte parthe en transcription chinoise comporte en titre un texte chinois qu'on peut traduire de la façon suivante: «Hymne de la Voix Primordiale, composée par Jésus. Le sens étant profond et obscur, il nous a paru plus juste de suivre (en la transcrivant) la langue étrangère de l'original» (cf. aussi la traduction de Tsui Chi, «Mo Ni Chiao Hsia Pu Tsan», *BSOAS*, XI, p. 175). Waldschmidt et Lentz, qui ont mal compris ce titre, ont cru à tort (cf. *Stellung*, pp. 12 et 85) qu'il y était question d'Invocations du temps primordial qui louent Jésus, le justicier et le 'secret...», et que, par conséquent, les propriétés énumérées dans le texte se rapportaient à Jésus.

5.27 *ün* en turc est l'équivalent du parthe *wžn* (*wcn*) et du sogdien *wnxr*, tous au sens de «voix, son».

5.27 *ašnuqï*, «qui est passé, revolu, premier», est l'équivalent de *hsyng*, «primitif, primordial, premier», en parthe et de *pyrnmčyk*, «précédent, originel, primitif, primordial», en sogdien dans la version iranienne précitée (cf. *Stellung*, p. 85; W. B. Henning, *BBB*, p. 87, n. 755), de même qu'on a *tch'ou cheng* 初聲, «voix primordiale, première, du commencement», dans le titre chinois de l'hymne en transcription. Dans le texte turc, *ašnuqï* qualifie nécessairement le terme qui suit, à savoir, dans le cas présent, *ög täŋri*, «déesse mère». En ce qui concerne les applications du terme «primitif, primordial» dans le manichéisme, voir les exemples et les explications donnés par H. S. Nyberg, «Middle Iranian *has*, *hasēnag*», *W. B. Henning Memorial Volume*, pp. 343-344.

5.28 *ögrünčü eštürügli*, «celui qui fait (régulièrement) écouter la joie», rend sans doute le parthe *mwždgd'g* et le sogdien *mwžt'k*, «porteur de l'évangile, c.-à-d. de la bonne nouvelle» (cf. *Stellung*, p. 86; *GMS*, § 1128 et 1128a).

5.29 *yörüg*, «explication, interprétation», ne correspond pas à la notion de «vigilance, veiller» (*Wachsein*) attribuée au n° 4 par Waldschmidt et Lentz, *Stellung*, p. 86. En fait, pour autant que je sache, il ne semble pas que le terme sogdien en question *pyrst'ky'* (*pywst'ky'*?) soit attesté ailleurs, ni que la forme parthe en transcription chinoise ait été identifiée de façon sure. Il est tentant de rapprocher la forme transcrite *ngan-hou-pou* 唵呼布, M. **·âm-hou-pou* du moyen persan *aβhum-*, «révéler» (cf. W. Henning, *Das Verbum des Mittelpersischen der Turfanfragmente*, p. 200; *Mir. Man. II*, p. 335). [*Note de Nicholas Sims-Williams*: The Sogdian equivalent I would read *pywst'ky'* (lit. «uncovering», abstract of the pp. of *'py'wnt* «to uncover» and *'pywyδ-* «to be revealed», for which see my Appendix to W. Sundermann, *BT XI*, p. 196b), which could well be used in the sense «explanation». Morano's interpretation is only slightly different. The Parthian equivalent is partly preserved as *]b*. Since the older form of MPers. *aβhum-* is *aβhumb-*, this agrees with your (and Morano's) restoration of a cognate Parthian form.]

5.31 *kertü*, «vrai, vérité», correspond au parthe *rāštēft*, «vérité», rendu par *ngo-lo-so-ti-fo-to* 阿羅所底弗哆, M. **·â-lâ-ṣio-tei-p̣iuət-tâ*, au n° 6 du texte parthe en transcription. Il n'était pas rare en moyen chinois que les transcriptions de mots étrangers à *r* initial débutassent par un *a* prosthétique (cf. notamment les transcriptions de *rāga*, *rāja*, et *rākṣāsa* chez Soothill et Hodous, *Dictionary*, pp. 290 et 291). «*Geschmücktsein*» au n° 6 dans *Stellung*, p. 87, est donc à corriger.

5.32 *amranmaq*, «amour, aimer», correspond à *frhyft*, «amour», au n° 7 du texte parthe en transcription chinoise et dans le fragment parthe *M 259c*, ainsi qu'à *fry'wſy?]*, «amour», dans le fragment sogdien *TM 351*. Waldschmidt et Lentz, *Stellung*, p. 87, se sont trompés en voulant y voir un terme au sens de «*Herrlichkeit*».

5.32 *tïn tura täŋri*, «dieu de l'Air», proprement «du Souffle», est le premier des cinq éléments

lumineux, fils d'Ōhrmizd, l'Homme Primordial, dont les quatre autres, les dieux du Vent, de la Lumière, de l'Eau, et du Feu, suivent dans notre liste.

5.33 *kertgünmäk*, «croyance, croire, foi», est l'équivalent du parthe *w'wryft* (*vāvarēft*: cf. A. Ghilain, *Essai sur la langue parthe*, p. 79) et du sogdien *wrny* ou *wrnyy*. Il faut corriger en conséquence les lectures et l'interprétation «*Einsicht*» proposées par Waldschmidt et Lentz, *Stellung*, p. 88, pour le n° 8.

5.34 *tataγlîγ*, «d'une saveur douce et agréable», correspond au mot parthe *wxšyft*, «douceur» (cf. A. Ghilain, *Essai sur la langue parthe*, pp. 22, 117, et 121), au n° 10 du texte en transcription chinoise, tandis que la forme *xwy-čy'k* du fragment sogdien *TM 351* serait une variante de *xwcy'k*, «agrément, saveur agréable» (cf. *GMS*, § 1110). Voir *Stellung*, p. 88.

5.35 *särinmäk*, «patience, être patient», correspond au parthe *drgmnyft* (cf. *MirMan III*, p. 899) et au sogdien *βwrt'rmy'k* (cf. *GMS*, § 469 et 1266), tous deux au sens de «patience». Voir *Stellung*, p. 89, n° 11.

5.36 *amîl yaβaš*, «doux, paisible, gentil», rend le parthe *nmryft* et le sogdien *nmry'k* au sens de «docilité, douceur» (cf. *MirMan III*, p. 903; *GMS*, § 1110). Voir *Stellung*, p. 89, n° 12: «*Sanftmut*».

5.37 *tüz köŋüllüg*, «au cœur serein, équanime», doit correspondre au parthe *hw'bs'gyft* (*huvāβsā-γēft*), dont le sens serait «soumission, docilité» d'après A. Ghilain, *Essai sur la langue parthe*, p. 68, et au sogdien *sγtmn'w'*, dont le sens serait «harmonie» d'après W. B. Henning, *BSOAS*, XI, p. 216, n. 3. Voir *Stellung*, p. 89, n° 13: «*Güte*». [*Note de N. Sims-Williams*: The Sogdian equivalent is to be read *sγtmn'w'k*, see Sundermann apud Morano, p. 40. Morano's etymology looks to be correct.]

5.38 *suysuz yazuqsuzda*, «dans l'absence de péché», est sans doute une manière de rendre le parthe *'rd'wyft* (cf. A. Ghilain, *Essai*..., p. 120) et le sogdien *'rt'wy'*, tous deux au sens de «correction, vertu». Voir *Stellung*, p. 90, n° 14: «*Wahrhaftigkeit*».

5.39 *'xšyšpt* est le nom donné en sogdien à Splenditenens, un des cinq fils de Spiritus Vivens. Cf. *BBB*, p. 121; *ManDogm.* pp. 511 et 545; Jackson, *Researches*, p. 296 *seq.* [Voir maintenant l'explication du sogdien *'xšyšpt* par P. O. Skjaervø chez H. Humbach et P. O. Skjaervø, *The Sassanian Inscription of Paikuli*, Part 3.2, Wiesbaden 1983, p. 100 — *indication de Nicholas Sims-Williams*.]

5.39 *tükäl urunčaqlîγ*, «nanti du gage total, possession du gage total», représente sans doute, quoique d'une manière approximative, le parthe *myhrb'nyft* (*mihr-bānēft*), «garde de l'amitié» (cf. A. Ghilain, *Essai*..., p. 86), au n° 15 du texte en transcription chinoise. Il doit s'agir de «l'amitié donnée en gage, pacte de l'amitié». Il semble bien, comme l'ont supposé Waldschmidt et Lentz, *Stellung*, p. 90, que le terme sogdien correspondant a été omis dans la liste du fragment *TM 351* et que *r't*, «don», se rapporte au n° 16 suivant.

5.40 *kök täŋri xanî*, «l'Empereur dieu des Cieux», désigne sans doute le deuxième fils de Spiritus Vivens, Rex Honoris, qui a pour fonction de garder les cieux et qui est appelé «Grand Roi des dix cieux» dans le traité manichéen en chinois étudiée par Chavannes et Pelliot (cf. *Traité*, p. 549; Jackson, *Researches*, p. 297 *seq.*).

5.40 *ögdir* (*ügdir*?), «don, récompense», doit correspondre au mot parthe en transcription chinoise *d'hw'[n]*, «don» (cf. *MirMan III*, p. 898), comme au mot sogdien *r't*, «don» (cf. *BBB*, p. 133). Cf. *Stellung*, p. 90, au n° 16.

5.41 *wšγny* est le nom sogdien du troisième fils de Spiritus Vivens, Adamas. Cf. *BBB*, pp. 137 et 86; *GMS*, § 509.

5.41 *bulunč*, «obtention, acquisition, gain», est bien l'équivalent du terme sogdien *βyr'm'nty*, «obtention, succès» (cf. *GMS*, § 1100; Benveniste, *TS*, p. 250). Quant à la forme parthe en transcription chinoise, *a-yun-na-ni-chen* 阿雲舥咻詵, M. *·*â-ĥi̯uən-nâ-ni-ṣïn*, Waldschmidt et Lentz, *Stellung*, p. 91, n° 17, ont proposé, non sans hésitation, d'y voir un mot signifiant «louange» (*Lobpreis*). Or, s'il existe bien un mot parthe *wyndyšn* (*vendišn*), «louange» (cf. Ghilain, *Essai*..., p. 55), il me semble qu'il devait exister également un mot presque homophone au sens d'«obtention, acquisition, gain», qui

serait dérivé, lui, de *wynd-* (*vind-*), «trouver, obtenir» (cf. Ghilain, *Essai*..., p. 83) au lieu de *wynd-* (*vend-*), «louer, prier». Cf. notamment le mot pehlevi *windišn*, «acquisition, gains», dans *A Concise Pahlavi Dictionary*, p. 91, par D. N. MacKenzie.

5.41 *täglätgüči täŋri* doit désigner le quatrième fils de Spiritus Vivens, Gloriosus Rex. Or, on sait que la fonction spécifique de Gloriosus Rex était de s'occuper des trois Roues du Vent, de l'Eau, et du Feu, notamment en les *faisant tourner* (cf. Jackson, *Researches*, p. 239, n. 67, et pp. 299-312). Le terme *täglätgüči*, qui comporte le suffixe déverbatif d'agent *-güči*, pourrait donc signifier tout naturellement «celui qui fait tourner». Le verbe *täglät-*, bien qu'il ne soit pas attesté ailleurs que je sache, apparaît comme le factitif en *-t-* du verbe *tägil-*, passif de *täg-*, «atteindre, toucher, parvenir», dont le sens premier serait «faire en sorte que (la chose en question) soit atteinte, touchée, entrée en contact», soit, en parlant d'une roue qu'on fait tourner, «faire qu'elle soit continuellement mise en contact avec ce qui l'entoure, faire qu'elle soit touchée». On connaît, d'autre part, de nombreuses formes turques anciennes et modernes dérivées de *tägil-* ou de *tägir-* aux sens de «rond, roue, cercle, etc.»: cf., par exemple, *tägrä*, *tägräk*, *tägirmi*, et *tägirmän* en turc ancien (*EDPT*, pp. 485-487), ainsi que *tägäläk/tegilik*, *tägäräk*, *tägärmäč*, etc. dans des langues turques modernes (*Wb*, III, 1031-1035). De plus, il semblerait que le nom turc de la roue, *tägräk/tägräg* ou *tägläk/tägläg*, soit attesté à date très ancienne par des transcriptions chinoises (cf. mon étude «Toquz-Oγuz et On-Uyγur», *JA*, 1962, pp. 25-26).

5.42 *alqîš*, «louange, bénédiction, prière», est l'équivalent du terme *ʾʾfrywn* à la fois en parthe et en sogdien signifiant également «bénédiction, prière, louange». Voir *Stellung*, p. 91, n° 18.

5.42 *yer täŋri xanî*, «l'empereur, dieu de la Terre», désigne sans doute le cinquième et dernier des fils de Spiritus Vivens, qui est le Porteur, Atlas. Dans le traité manichéen étudié par Chavannes et Pelliot, il est qualifié de «l'Envoyé de la Lumière qui est aux entrailles de la terre» (cf. *Traité*, pp. 549-550; Jackson, *Researches*, pp. 296-313).

5.42 *ögmäk*, «louange, le fait de louer», correspond au parthe *ʿstʾwyšn* (*istāvišn*) et au sogdien *γwβtyʾ*, tous deux au même sens de «louange» (cf. A. Ghilain, *Essai*..., p. 77; *GMS*, §948). Voir *Stellung*, p. 91, n° 19.

5.43 *xrwštg* (*xruštaγ*) est un mot parthe signifiant «la chose appelée, l'appel», qui désigne la personnification divine de l'Appel lancé par l'Esprit vivant (Spiritus Vivens) à l'Homme primitif (Ōhrmizd). Cf. Chavannes et Pelliot, *Traité*, p. 521; Jackson, *Researches*, pp. 229-232; Ghilain, *Essai*..., p. 64.

5.43 *üdrülmiš (ödrülmiš?) bul(u)nč*, «obtention choisie», semble bien correspondre à l'expression parthe en transcription chinoise, pour autant qu'on puisse la rétablir. Le mot turc que je lis *üdrülmiš* au lieu de *ödrülmiš* à cause du xaqas *üzür-*, «choisir» (cf. N. A. Baskakov, *Xakassko-Russkij Slovar'*, p. 254; *EDPT*, p. 67), et du turc ottoman *üründü*, «choisi» (cf. *TarSöz*, VI, p. 4084 *seq.*; *SözDDer*, p. 1434: *ürendelemek*, et p. 1436: *üründülemek*, «choisir»), est bien la traduction normale du parthe *wžydg* (*vižīdaγ*), «choisi, élu» (cf. Ghilain, *Essai*..., p. 85), forme qu'a conservée, en outre, le fragment *M 529 verso*. Quant à la forme parthe que représente la transcription chinoise *yun-na-lo-hong* (ou *-meou*) 雲舥囉吽 (牟), M. **ĥi̯uən-nâ-lâ-hwəŋ* (ou *-mi̯u*), on a bien l'impression qu'il s'agit d'un dérivé de *wynd-* (*vind-*), «obtenir, trouver», comme au n° 17 (cf. la note **5.41** *bulunč* ci-dessus). Voir *Stellung*, p. 92, n° 20.

5.44 *pdwʾxtg* (*padvāxtaγ*) est un mot parthe signifiant «réponse», qui désigne la personnification divine de la Réponse rendue par l'Homme primitif (Ōhrmizd) à l'Esprit vivant (Spiritus Vivens). Cf. Chavannes et Pelliot, *Traité*, p. 521; Jackson, *Researches*, pp. 230-262; A. Ghilain, *Essai*..., p. 68.

5.44 *yaruq ton*, «robe de lumière», permet de rétablir en *padmōžan* (*pdmwcn*), «vêtement» (cf. Ghilain, *Essai*..., p. 62), la transcription *fo-mou-ts'an* 咈攃唚, M **pi̯uət-mou-dzân* au n° 21 du texte parthe en chinois (cf. *Stellung*, p. 92). La robe de lumière est conférée par un ange à l'âme

abandonnant le corps (cf. G. Widengren, *Mani and Manichaeism*, p. 63 *seq.*; *MirMan III*, pp. 860-861, c 1-9).

5.45 *küčlüg täŋri*, «le dieu Puissant», doit représenter Srōš-Ahrāy, la Colonne de Gloire. Cf. la note **5.**11.

5.46 *uluγ nom qutï*, «Grande Majesté de la Religion», est la désignation en turc du moyen perse Vahman et du parthe Manuhmed, correspondant au syriaque *haunā* et au grec *noûs*, qui est qualifié de «Souverain de la Religion». Cf. *MirMan II*, p. 328; W. Henning, «Ein manichäischer kosmogonischer Hymnus», *Nachrichten der Gesellschaft d. Wissenschaften zu Göttingen* (*NGWG*), 1933, p. 312; W. Bang, *Le Muséon*, XXXVI, p. 234 *seq.*, XXXVIII, p. 29 *seq.*, XLIV, pp. 28 et 31; *ManDogm*, p. 543; H.-C. Puech, *Le Manichéisme*, pp. 71-72; Jes. Asmussen, *Xuāstvānīft*, pp. 208, 230-231; A. Bombaci, «Qutluγ Bolsun II», *UAJ*, 38, pp. 25-26.

5.47-48 Ici commence un texte composé d'une suite d'épithètes et de qualificatifs louangeurs qui s'interrompt à la l. 56. Cependant, comme le même texte reprend et se poursuit aux ll. 1' à 11', on voit qu'il se rapporte à un khan ouïgour appelé *kün täŋridä qut bulmïš ärdämin el tutmïš alp qutluγ uluγ bilgä uyγur*. Il s'agirait vraisemblablement de Bügü *qaγan*, l'introducteur du Manichéisme chez les Ouïgours, qui régna de 759 à 779, et dont la titulature semble avoir été la même que celle de notre khan, à l'exception, toutefois, du mot *külüg*, attesté dans la titulature de Bügü *qaγan* à la place du mot *uluγ* dans notre texte (cf. mon ouvrage, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*..., p. 139). Je prétends démontrer à l'occasion d'une autre étude que dans l'Inscription de Qara Balγasun le mot *kün* est à rétablir en tête de la titulature de Bügü *qaγan* à la place du mot *ay* supposé par Schlegel, *Die chinesische Inschrift auf dem uigurischen Denkmal in Kara Balgassun*, p. 32.

5.48 *üzäki tört yaruq ellig täŋrilär*, «les Quatre Dieux d'en haut, Rois de la Lumière», sont (1) Zurvān, Père de la Grandeur, (2) le Dieu du Soleil et de la Lune, (3) le Dieu Puissant, équivalent aux Cinq Dieux, fils de l'Homme Primordial, et (4) les Prophètes ou la Majesté de la Religion. À ces quatre sortes de divinités correspondent les Quatre Sceaux de la Lumière: Dieu (Amour), Lumière (Foi), Puissance (Crainte), et Sagesse. Cf. le *Khwāstwānēft*, ll. 173-184 et 206-208 (chez A. von Le Coq, «Dr. Stein's Turkish Khuastuanift...», pp. 291 et 293); Henning, *Sogdica*, p. 67; Asmussen, *Xuāstvānīft*, pp. 220-221; Jackson, *Researches*, pp. 331-334; *ManDogm*, pp. 527-529. Le présent passage, plus ou moins abrégé, revient dans d'autres manuscrits ouïgours de Cha-tcheou de ce corpus, notamment dans le **8.**12-14 et le **9.**1-4, tandis que les quatre rois divins (*tört ellig täŋrilär*) sont également mentionnés dans un manuscrit ouïgour édité par A. von Le Coq, *M II*, p. 11.

5.53 Y'KWβ représente le nom Jacob, à lire Yākōβ, et figure plusieurs fois sous cette forme dans des manuscrits moyen perses (cf. F. W. K. Müller, *HR II*, pp. 45, 56, 57, 59, 78), ainsi qu'en transcription chinoise (cf. *Stellung*, p. 8).

5.53-56 *ekki külüg čoγluγ..., ekki törlügkä tükällig, ekki dïdïmqa tägimlig*, soit «pourvu de la double célébrité et gloire..., parfaitement accompli dans les deux ordres, et digne des deux diadèmes», sont trois expressions commençant par *ekki*, «deux», qui se répètent aux ll. 1' à 4', et qui qualifient «le grand monarque détenant le pouvoir et l'autorité sur le territoire» (*yer suβdaqï uluγ ärklig küčlüg ellig*) aux ll. 5'-6'. On peut comparer une expression analogue dans le texte turc ancien du manuscrit *T.M. 164* en écriture manichéenne que voici: *ištin (= ičtin) nom taštïn el keŋin alqïγïn turzun, ekki törlüg ädgükä tükällig täŋri ellig xanïmïz üzä*, «Qu'intérieurement la Religion et extérieurement l'Empire se maintiennent dans toute leur ampleur, grâce à notre Khan, le Monarque Céleste, (qui est) en possession parfaite du Bien sur les deux plans». Ici, l'expression *ekki törlüg*, «les deux ordres, catégories, sortes, etc.», soit «sur les deux plans», doit se rapporter aux deux sujets de la phrase, à savoir «la religion sur le plan intérieur» et «l'empire sur le plan extérieur». Or, la notion de la dualité de la Religion à l'intérieur et de l'État à l'extérieur est bien connue des textes turcs anciens. Voir, par exemple, dans un texte bouddhique (*U H*, p. 80.66): *... ičtin sïŋar nomuγ sazïnïγ, taštïn sïŋar elig ulušuγ küyü tutmaqlarï bolzun*, «... qu'ils veillent sur la Religion à l'intérieur et sur l'État à

l'extérieur»; ainsi que d'autres exemples analogues dans les textes manichéens de *M III*, p. 40.5-7 et p. 43.15-17, et de *TT IX*, pp. 7 et 18.90. Il s'agit vraisemblablement d'un concept emprunté au Bouddhisme chinois, dans lequel *nei* 內, «intérieur», se rapporte à la religion bouddhique, au spirituel et à l'esprit, alors que *wai* 外, «extérieur», désigne ce qui est «extra-bouddhique», à savoir les doctrines ou les pratiques hétérodoxes ou non-bouddhiques, le séculier et le monde matériel (cf. Soothill et Hodous, *Dictionary*, pp. 130-132 et 184). Voir notamment la traduction turque *taš bitiglär* pour rendre le chinois *wai chou* 外書, «livres hétérodoxes ou non-bouddhiques», dans *BrHts*, p. 5, l. 1773, et la note correspondante, p. 21.

Par ailleurs, dans les titulatures de khans ouïgours que comportent deux manuscrits manichéens en moyen persan provenant de la région de Turfan, on rencontre des formules de dualité assez semblables à celles de notre manuscrit turc ancien. Dans le manuscrit *T.II. D. 135*, édité par F. W. K. Müller, «Der Hofstaat eines Uiguren-Königs», pp. 208-209, on trouve notamment «... la Grande Majesté, bonne, bénie, et digne des deux félicités (*xwnkyy*), des deux vies (*zyhr*), des deux souverainetés (*šhry'ryy*) sur le corps et sur l'âme, souverain de l'Est, protecteur de la religion, ... porteur du diadème». De même, dans le manuscrit *M I* édité par F. W. K. Müller, *Maḥrnâmag*, p. 9, il est question des deux gloires (*frh*) et des deux fortunes (*frwxyy*) de souverains ouïgours.

5.57 *täŋrikän* doit provenir de *täŋri xan*, «souverain céleste», comme l'a démontré W. Bang, *TurkBr II*, *UJb*, V, pp. 249-250. C'était une épithète appliquée surtout aux grands souverains, khans ou khaghans, mais aussi parfois à de grands personnages de l'entourage immédiat du souverain. Si dans *EDPT*, p. 525, Sir Gerard Clauson prétend que le seul sens véritable de *täŋrikän* était «pieux, dévot», c'est sans doute à cause de l'indication de Kāšγarī (III, pp. 377 et 389) selon laquelle *täŋrikän* était un terme employé uniquement par les infidèles pour désigner un «sage pieux». Cependant, Kāšγarī a pu n'avoir eu qu'une idée assez approximative du sens véritable de *täŋrikän*, puisque, de son propre aveu, le terme n'avait pas cours dans son milieu.

5.57 Toŋa *tegin* était également la désignation du fils de Mo-tch'o *qaγan* des T'ou-kiue Orientaux, lequel fut en 714 capturé et décapité par les Chinois devant les murailles de Beš-balïq (cf. Liu Mau-tsai, *Die chinesischen Nachrichten* ..., pp. 169, 220, 257, et 815). D'autre part, *toŋa tegin* est cité à côté de *toŋa xan* par Kāšγarī (III, p. 368) comme un titre fréquent chez les Turks. Kāšγarī (*ibid.*) précise en outre qu'à l'origine *toŋa* signifiait *babr*, «tigre», animal qui tue les éléphants, mais qu'ensuite, ce sens premier étant oublié, le mot est resté chez les Turks surtout en tant qu'épithète pour désigner un héros «fort comme un tigre». Peut-être faudrait-il rappeler ici le nom de l'empereur mogol Bābr, qui représente sans doute ce même *babr*, «tigre», en persan, donné comme l'équivalent de *toŋa*.

La transcription chinoise constante de *toŋa*, à savoir *t'ong-ngo* 同娥 (俄), qui était prononcée **duŋ-ŋâ* vers le début du VIIe siècle mais **doŋ-ŋâ* quelques décennies plus tard, ne permet pas de choisir avec assurance entre *u* et *o* dans la première syllabe de *toŋa*. Toutefois, la forme khotanaise *ttāṃga*, attestée dans le manuscrit Stein *Ch. 00269* de Touen-houang du Xe siècle (cf. H. W. Bailey «The Seven Princes», *BSOAS*, XII, p. 622), serait en faveur de la prononciation «*toŋa*». Cf. Even Hovdhaugen, «Turkish Words in Khotanese ...», *Norsk Tidsskrift, XXIV (1971), pp. 169 et 198.*

5.59 XŠN'KY semble représenter le sogdien *xšnky* (*xšnaki*), «magnifique», qui serait employé comme un nom de personne. Cf. *GMS*, § 511, et *ST ii*, p. 584. Lire plutôt 'XŠ'NKY d'après Nicholas Sims-Williams, «Chotano-Sogdica», *BSOAS*, XLVI, 1983, p. 48.

5.59 XR', *qara*, pourrait sans doute, ici et à la l. 64, se lire également X'N, *xan*.

5.59 *yinčkä/yinčgä* semble dériver du verbe **yinč-*, «s'aplatir» (?), dont la forme factitive ou intensive *yinčür-*, «se prosterner», est bien attestée (cf. *EDPT*, pp. 945-946). Aux sens de «mince, fin, délicat, subtile», attribuées à *yinčkä* ou *yinčgä* dans *EDPT*, p. 945, il faudrait ajouter celui de «humble», comme il ressort, en outre, de la définition que donne Kāšγarī (III, p. 450) du verbe *yinčkälän-/yinčgälän-*, «se faire humble devant quelqu'un».

5.60 *yaš turqaru* figure également dans *TT VI*, aux ll. 14 et 101. Alors que *turqaru* doit avoir le sens de «tout au long, d'une manière continue», on peut comprendre *yaš* comme signifiant soit la vie, donc «la vie durant», soit l'année, «d'année en année d'une manière continue».

5.65 *köŋül ayîtu îdur biz* est une formule épistolaire fréquente qui semble vouloir dire mot à mot «nous envoyons (une missive) en demandant (des nouvelles de votre) état physique et morale». Voir aussi la n. **17.**3.

5.67-69 Ce passage, interpolé dans le texte de la lettre, est une répétition du début du texte manichéen qui commence à la l. 27. On remarquera les variantes plus ou moins altérées comme ʾYŠTWRWXLY au lieu de ʾŠTWRWKLY et WYŠPYRKR au lieu de WYŠPRKR.

5.71 *körü titmäzün*: Le sens premier du verbe *tit-* (ou *tet-*?) aurait vraisemblablement été «repousser, rejeter, refuser», pour s'étendre ensuite à l'idée de «renoncer, abandonner», surtout dans un contexte bouddhique, et, d'autre part, à celle de «résister», comme chez Kāšγarī. Voir *tét-*, «résister», et *tit-*, «abandonner, renoncer», dans *EDPT*, p. 450, où ils sont traités comme deux verbes distincts. Dans notre texte, *körü titmäzün* semble devoir signifier «qu'on ne refuse pas de voir (ma mère)», ou peut-être plus justement «qu'on ne refuse pas de s'occuper de (ma mère)», puisque *kör-*, «voir, regarder», peut aussi avoir en turc le sens de «s'occuper de».

5.73 *äŋür-ki*. Voir aussi *äŋür arqîšta ... bultumuz* dans le *Pelliot Ouïgour 14* (**32.**3) et *äŋür bitig kälti bultumuz* dans le *Pelliot Ouïgour 9* (**22.**3). Dans l'expression *äŋür*, qui semble vouloir dire littéralement «le plus longtemps», une idée d'attente est sans doute sous-entendue: «(le courrier arrivé au bout d'une attente) qui a duré le plus longtemps possible».

5.73 *arqîš* devait désigner essentiellement un convoi sous escorte armée faisant la traversée d'une contrée désertique depuis un lieu habité à un autre, soit, en un mot, une caravane. À mon avis, *arqîš* dérive, au moyen du suffixe *-°š* formant des noms d'abstraction, d'un verbe **arq-* au sens de «traverser, aller à travers ou transversalement, tramer, faire la navette». C'est à peu près l'étymologie qu'a suggérée A. von Gabain dans *BioHts*, p. 169, n. 12, alors que Räsänen, VEWT, p. 26, a proposé de faire venir *arqîš* de *arqa*, «dos», et Clauson, *EDPT*, p. 216, de *arqa-*, «chercher». Or, en turc ancien nous trouvons toute une famille de mots apparemment formée sur un verbe **arq-* au sens de «traverser, aller transversalement, faire la navette», à laquelle il faudrait vraisemblablement rattacher également le mot *arqîš*. Ce sont notamment *arqay*, «trame», *arquq*, «réfractaire, obstiné, traverse entre deux murs ou deux piliers», *arqun*, «cheval de race croisée», *arqučî* (*arqγučî*?), «l'intermédiaire entre deux personnes, celui qui fait le va-et-vient entre les parents des deux fiancés lors d'un mariage», *arquru*, «transversalement, en travers» (voir ces mots dans *EDPT*, pp. 216-219). À son tour, *arqîš* a dû signifier littéralement «la traversée, le va-et-vient entre deux points à la manière d'une navette». On sait d'ailleurs que *navette*, nom de l'instrument du métier à tisser qui se déplace transversalement pour faire la trame, signifie également en français «ce qui va et vient régulièrement, service de transport assurant régulièrement la liaison entre deux centres».

Le terme correspondant à *arqîš* dans le chinois de cette époque était *pan-ts'eu* 般次, expression qu'on peut interpréter comme «déplacement par étapes, transport de halte en halte» (cf. mon ouvrage *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties* ..., pp. 78, 117, etc.). Le sogdien (cf. *MirMan III*, p. 906; W. B. Henning, «The Date of the Sogdian Ancient Letters», *BSOAS*, 1948, p. 607) employait le mot sanskrit *sārtha*, «caravane».

5.75-76 Ces deux lignes sont en grande partie reprises et amendées aux ll. 77-78 suivantes.

5.76 *Salčî totoq*. Kāšγarī définit le mot *salčî* comme «cuisinier» (cf. K, III, p. 442; *EDPT*, p. 825), qui serait alors un dérivé de *sal*, «foyer, âtre», attesté en šor (cf. *VEWT*, p. 398; *Wb*, IV, 344). *Salčî* existe en turc également au sens de «conducteur de radeau», dérivé de *sal*, «radeau» (cf. *TMEN*, n° 1260). Comme exemple de l'emploi de *salčî* comme nom, on peut sans doute citer l'appellation du cheval de Ḳöl *tegin*, Alp Šalčî (aux ll. est 40 et nord 2 et 3 de l'Inscription de Köl tegin), à lire probablement Alp Salčî comme l'a fait Pelliot dans *Quelques Noms turcs d'hommes* ..., p. 177.

5.81 *esängü bitig*, «lettre exprimant des vœux de salut», est une formule presque constante dans les lettres ouïgoures de Touen-houang, où l'on rencontre, cependant, également *esängü yarlîγîmîz* et même *esängümüz*. Le mot *esängü*, «salut, salutaire, vœux de salut», est un dérivé de *esän*, «sain, bien portant», au moyen du suffixe dénominal *-gü*, qui semble comporter en même temps l'idée d'abstraction et celle de «tendant vers» telle qualité ou tel état. Sur le suffixe dénominatif *-γu/-gü*, qu'on retrouve dans *ädgü*, *enčgü*, *mäŋigü*, *buγraγu*, *nägü*, etc., voir *AG*, § 60, T. Tekin, *A Grammar of Orkhon Turkic*, p. 104, et *EDPT*, p. XL, ainsi que mon ouvrage *Le Conte bouddhique* ..., p. 146.

6

Pelliot Chinois 3407

Le manuscrit *Pelliot Chinois 3407* est un rouleau de 25 cm de large sur 89 cm de long. Le papier est bon, assez épais, sans vergeures, teint en jaune foncé. Au recto se trouve une copie, probablement du VIIIe s., d'une partie du quatrième chapitre du *Miao fa lien houa king* 妙法蓮華經, version chinoise du *Saddharma-puṇḍarīka-sūtra*, correspondant au n° 262, tome IX, p. 28 b, col. 8 à p. 29 a, col. 19, dans l'édition de *Taishō* du Canon bouddhique chinois. Belle écriture; 17 car. par col. en prose et 20 car. par col. en vers. Marges sup. et inf. 2,3 cm. 2 ff. de 38 et 51 cm.

Au revers de la deuxième feuille du rouleau se trouvent 15 lignes d'un texte manichéen turc ancien en écriture ouïgoure assez épaisse, ronde, et régulière, correspondant, avec quelques différences de détail, aux ll. 27 à 43 du manuscrit **5**.

TEXTE

Pelliot Chinois 3407, verso

1. ʾWYN ʾʾŠNWXY ʾWYK TNKRY ·· SʾβʾʾŠNWXY –
   ün ašnuqî ög täŋri ·· saβ ašnuqî –
2. XWRMWZTʾ TNKRY ·· ʾWYKRWNCW ʾYŠTWRWKLY ··
   xormuzta täŋri ·· ögrünčü eštürügli ··
3. WYŠPRKR TNKRY YWRWK ʾŠNWXY YRWX KWYN
   wišparkar täŋri yörüg ašnuqî yaruq kün
4. TNKRY ·· PYLKʾ PYLYK ʾŠNWXY ʾʾY TNKRY KYRTW
   täŋri ·· bilgä bilig ašnuqî ay täŋri kertü
5. ʾŠNWXY ʾ KNYRWŠN TNKRY ·· ʾMRʾNMʾX ʾŠNWXY
   ašnuqî a kanirošan täŋri ·· amranmaq ašnuqî
6. TYN TWRʾ TNKRY KYRTKWNMʾK ʾŠNWXY YYL ··
   tîn tura täŋri kertgünmäk ašnuqî yel ··
7. TNKRY TWKʾLYK ʾŠNWXY YRWX TNKRY – TʾTXLX
   täŋri tükällig ašnuqî yaruq täŋri – tataγlîγ
8. ʾŠNWXY SWβ TNKRY SʾRYNMʾK ʾŠNWXY
   ašnuqî suβ täŋri särinmäk ašnuqî
9. ʾWWT TNKRY – ʾʾMYL YʾβʾŠ ʾʾŠNWXY ṖRY
   ot täŋri – amîl yaβaš ašnuqî fri

10. RRWŠN TNKRY TWYZ KWNKWLWK 'ŠNWXY β'M –
rošan täŋri tüz köŋüllüg ašnuqï βam –

11. TNKRY SWYSWZ Y'ZWXSWZD' 'ŠNWXY 'XŠYŠPT
täŋri suysuz yazuqsuzda ašnuqï 'xšyšpt

12. TNKRY TWYK'L 'WRWNC'XLX 'ŠNWXY KWYK TNKRY
täŋri tükäl urunčaqlïγ ašnuqï kök täŋri

13. X'NY 'WYKDYR 'ŠNWXY WYŠPRKR TNKRY – PWLWNC
xanï ögdir ašnuqï wišparkar täŋri – bulunč

14. 'ŠNWXY TKL'CKW*T*Y TNKRY 'LXYŠ YYR TNKRY X'NY
ašnuqï tägläčgü*ti* täŋri alqïš yer täŋri xanï

15. 'WYKM'K 'ŠNWXY XRW*XŠYD*
ögmäk ašnuqï xrw*xšyd*

TRADUCTION

(1) La voix, c'est la déesse Mère primordiale. (2) La parole, c'est le dieu Ohrmizd primor-
2 dial. (3) Celui qui fait écouter la joie, c'est le dieu Wišparkar (*Spiritus Vivens*). (4) L'explication, c'est le dieu Soleil Éclatant (*Tertius Legatus*) primordial. (5) La sagesse, c'est le dieu Lune
5 (Jésus) primordial. (6) La vérité, c'est la déesse Kanirošan primordiale. (7) L'amour, c'est le dieu de l'Air primordial. (8) La croyance, c'est le dieu du Vent primordial. (9) La perfection,
7 c'est le dieu de la Lumière primordial. (10) La saveur agréable, c'est le dieu de l'Eau primordial. (11) La patience, c'est le dieu du Feu primordial. (12) La douceur, c'est le dieu Fri-
10 rošan primordial. (13) L'équanimité, c'est le dieu βam primordial. (14) (Être) dans l'absence de péché, c'est le dieu 'xšyšpt (*Splenditenens*) primordial. (15) La possession du gage total, c'est
12 l'Empereur dieu des Cieux (*Rex Honoris*) primordial. (16) Le don, c'est le dieu Wišparkar primordial. (17) L'obtention, c'est le dieu «Qui fait tourner» (? *tägläčgüti*) primordial. (18) La
14 bénédiction, c'est l'Empereur dieu de la Terre (Atlas). (19) La louange, c'est Xrw*xšyd* ... primordial ...

COMMENTAIRE

6.1-15 Ce texte correspond à la plus grande partie du deuxième texte manichéen du ms. **5**, ll. 27 à 43, mais avec des graphies généralement moins soignées, des erreurs et des omissions.

6.3 Omission d'*ašnuqï* devant Wišparkar. D'autre part, *yaruq* ne figure pas devant *kün* dans le ms. **6**, ll. 29-30.

6.13 WYŠPRKR, *Wišparkar*, est sans doute une faute pour WŠXNY que donne ici le ms. **5**, l. 41.

6.14 TKL'CKW*T*Y semble représenter une métathèse «*tägläčgüti*» de *täglätgüči*, forme du ms. **5**, l. 41, bien que l'avant-dernière lettre que je lis *T* soit assez incertaine. Par ailleurs, omission d'*ašnuqï* devant *yer täŋri xanï*.

6.15 XRW*XŠYD* doit représenter une tentative pour écrire XRWŠTK comme dans le ms. **5**, l. 43.

7

Pelliot Chinois 3071

Le manuscrit *Pelliot Chinois 3071* est un rouleau de 25,5 cm de large sur 64 cm de long, composé de deux feuilles de 40,5 et de 23,5 cm de long. Beau papier, fin, à pâte lisse, ocre, teinté à l'orpiment.

Au recto se trouve une copie, probablement du VIIIe s., d'une partie du deuxième chapitre du *Miao fa lien houa king* 妙法蓮華經, version chinoise du *Saddharmapuṇḍarīka-sūtra*, correspondant au n° 262, tome IX, p. 17 a, col. 9, à p. 17 b, col. 20, dans l'édition de *Taishō* du Canon bouddhique chinois. Belle écriture; 17 car. par col.; marges sup. et inf. 3 cm.

Au verso se trouvent 20 lignes d'une écriture ouïgoure bien noire, assez belle, et de type plutôt ancien, où s et š sont généralement distingués, mais où -M final est plusieurs fois confondu avec -T final. La longueur des lignes, comme leur disposition sur la feuille, sont des plus irrégulières. Il s'agit de notations diverses: textes courts ou bribes de textes, pour la plupart de caractère nettement manichéen, dont les deux plus substantiels sont des vers ressemblant à une cantique et une liste de membres du clergé manichéen, parmi lesquels un *možak* et un évêque de Bešbalïq. On remarquera l'inclusion à la ligne 8 de la formule bouddhique de la triade des Joyaux, *namo Buddhāya namo dharmāya namaḥ saṃghāya*.

TEXTE

Pelliot Chinois 3071, verso

1. P'Y P'Y 'R'NL'R P'YYN PYLYK TWTM'NK ·· KWYC KWYC KYŠY L'R KWYβ'NYWK
   bay bay äränlär bayïn bilig tutmaŋ ·· küč küč kiši-lär küβänyük

2. PYLYK TWTM'NK KWYβ'NYWK PYLYK TWTS'R ' KW KWYLYKDM' KWYC Y'K
   bilig tutmaŋ küβänyük bilig tutsar-a kw kölikd(ä)mä küč yäk

3. P'R 'RMYŠ ·· P'YYN PYLYK 'YLYTS'R ' P'T'XD'M' βXTY(=Z) Y'K P'R 'RMYŠ
   bar ermiš ·· bayïn bilig elitsär-ä bataγdama βaxt*i* yäk bar ermiš

4. TWN 'WXWL P''Š 'WXWL 'YN'NC S'NKWN
   tun oγul b*a*š oγul ïnanč saŋun

5. CWR TYR'K
   čor tiräk

6. TNKRYM SWYN TWYNRYK P'KSYK TWTWQ
   täŋrim swyn tünärig bägsig totoq

   TNKRYK'N
   täŋrikän

7. P'Y P'Y 'R'NL'R P'YYN PYLYK
bay bay äränlär bayîn bilig

8. N'MW PWT N'MW DR'M N'MW SNK
namo but namo dram namo saŋ

9. 'DKWD' 'DKWSY N'KW PWLWR 'DKW XYLYNC XYLMYŠ T'
ädgüdä ädgüsi nägü bolur ädgü qîlînč qîlmîš-ta

10. 'DKW KWYL'Š 'RWR – 'LP 'YN'L PYTYYW T'KYNTYM
ädgü küläš erür — alp înal bitiyü tägintim

11. KWYLWK CWXLWX X'NMZ KWYSY ''TY Y'DYLZWN
külüg čoγluγ xanîmîz küsi atî yadîlzun

12. TNKRY MR Š'D PRZYNT 'βT'D'N
täŋri mar šad frazint aβtadan

13. TNKRY MR YYŠW YZD KW MWZ'K
täŋri mar yišo yazd kw možak

14. MR 'D' PWXR 'βT'D'N MR WXMN
mar adda fuxar aβtadan mar wahman

15. ŠXRY'R 'βT'D'N MR 'WŠ'(=N)Y 'D'
šahryar aβtadan mar 'wš'(=n)y adda

16. 'βT'D'N MR WYSPW Y'D 'βT'D'N
aβtadan mar wispu yad aβtadan

17. PYŠ PYŠ P'LYQT' NWM P'ŠL'XWČY 'RM'N WYSPWXR 'βT'D'N
beš beš-balîqta nom bašlaγučî ärmen wispuhr aβtadan

18. PRYSTWM MWRW' PN' MWRW' XWŠTY ''NKDβRWX P'K YK'N XWŠTY
fristom murwa pn' mwrwa xošti angad-farrox bäg yegän xošti

19. 'LP 'R Y'βRY PWLS'R
alp är yaβrî bolsar

20. ṬWLWN ''Y T'K KWYRTLWKWM
tolun ay täg körtlügüm

TRADUCTION

Hommes riches, riches, ne possédez pas la conscience au moyen de la richesse; gens
2 puissants, puissants, ne possédez pas la conscience orgeuilleuse. Si l'on possède la conscience orgueilleuse, eh, il y aurait, à ce qu'on dit, le démon de la puissance de (dans?) la demeure de
3 l'ombre. Si l'on mène la conscience au moyen de la richesse, eh, il y aurait, paraît-il, le démon *βaxtî* (du sort) de la demeure du bourbier.
4 Enfant premier-né, enfant en tête, Înanč Saŋun
Čor Tiräk
6 Mon Dieu, par le *péché*, les ténèbres. Souverain céleste. Seigneurial (*bägsig*) Totoq.
Hommes riches, riches, la conscience au moyen de la richesse ...

8 *namo buddhāya, namo dharmāya, namaḥ saṃghāya*

Le bien par suite du bien, qu'est-ce que c'est? C'est la bonne louange par suite de
10 l'accomplissement de bonnes actions. Moi, Alp Înal, je l'ai humblement écrit.

Que se répande la renommée de notre Khan célèbre et glorieux!

13 Le divin Maître (*možak*), Mar Yišo Yazd Kaw (?);

12 Le divin Évêque (*aβtadan*), Mar Šad Frazint;

14 l'Évêque, Mar Adda Fuxar; l'Évêque, Mar Wahman

15 Šahryar; l'Évêque, Mar 'wš'(=n)y Adda;

16 l'Évêque, Mar Wispu Yad.

17 (Moi,) l'Évêque Prince (*wispuhr*), je suis l'homme qui se trouve à la tête de la Religion à Beš-Beš-balîq.

18 *Fristom murwa p'n/pn'* («Gardien/refuge du présage le plus cher»?), le prêtre (*xošti*) Présage (*murwa*); le prêtre Angad-farrox Bäg Yegän.

19 Si l'homme preux devient faible...

20 Mon Beau comme la pleine lune...

COMMENTAIRE

7.1-3 On remarquera l'allitération en *b-* et en *k-* alternant dans les quatre premières phrases du manuscrit, qui font penser à des strophes de cantique.

7.1-2 *bilig tut-*. N'étant pas sûr de l'interprétation qu'il convient de donner à cette expression, je m'en tiens à une traduction assez littérale, à savoir «posséder la conscience». En effet, *tut-* peut signifier «tenir, posséder, saisir, garder, conserver», tandis que *bilig*, dont le sens premier est «conscience, entendement», recouvre un champs sémantique très étendu, depuis l'indication d'une faculté ou qualité quelconque de l'esprit ou du cœur jusqu'à la connaissance, le savoir, et la sagesse. Dans le cas de *küβänyük bilig*, *bilig* devait s'entendre au sens d'une disposition ou qualité de l'esprit, qui serait en l'occurrence l'orgueil, puisque *bilig* est qualifié par *küβänyük*, parfait en *-yük* du verbe *küβän-*, «être orgueilleux».

7.2 KW KWYLYKDM'. S'il ne s'agit pas d'une faute, la graphie KW correspond peut-être à la première syllabe du mot suivant, qui serait redoublée pour les besoins du rythme, à peu près de la même manière que le *a* est ajouté après *tutsar*. Autrement, il y aurait comme possibilité évidemment le sogdien *kw*, «à, dans». Voir encore un autre KW à la l. 13.

KWYLYKDM'(=N) doit représenter un composé du turc *kölik*, «ombre», et du sogdien *dm'n* ou *-dmn*, «maison, demeure» (cf. *GMS*, § 121), au sens de «la demeure de l'ombre». Toutefois, l'*n* final de *dm'n* (*dəmān*) a dû tomber en turc, et par conséquent la finale de KWYLYKDM'(=N) serait à lire ' au lieu de N, puisque je relève par ailleurs dans un manuscrit runiforme de Toyoq (cf. V. Thomsen, «Ein Blatt in türkischer 'Runen'-schrift aus Turfan», *SPAW*, 1910, XV, p. 303, l. 25) la forme *bgdmäkä*, soit *b(ä)gd(ä)mä-kä*, «(on parvient) à la demeure des dieux», terme qui serait à peu près l'équivalent du sogdien *βyyst'n* et du sanskrit *devasabhā* (cf. D. N. Mackenzie, *The Buddhist Sogdian Texts of the British Library*, II, p. 172, § 37.1). Voir aussi P'T'XD'M' à la l. 3.

7.3 P'T'XD'M' doit représenter le turc *batay*, «bourbier, marécage, terrain enfoncé», suivi d'un élément *-dama*, provenant du sogdien *dm'n*, «demeure», au sens de «demeure du bourbier». Cf. la n. 7.2 sur KWYLYKDM'.

7.3 βXTY(=Z?) semble correspondre au sogdien *βaxtē*, «fortune, sort», un mot qui n'est pas attesté tout seul, apparemment, mais qui se trouve dans des composés tels que *trβxtw* (*GMS*, § 1144). Ce qui est effectivement attesté en sogdien est le nom neutre ou participe passé *βxtww* (ou d'autres orthographes), «(ce qui est) destiné» — *indication de Nicholas Sims-Williams.*

7.3 *bar ermiš*. Ici *ermiš* servirait uniquement à indiquer qu'on parle par ouï-dire, sans notion temporelle.

7.4 P''Š est vraisemblablement une faute pour P'Š, *baš*, «tête, chef, début, premier», car *baš oγul*, «enfant en tête, premier enfant», semble faire écho à *tun oγul*, «premier né d'une femme» (cf. K, III, p. 137).

7.6 SWYN peut être lu et interprété, en l'absence de contexte suffisant, de plusieurs façons: *suyîn*, «par le péché»; *sön*, «éteins-toi, disparais»; ou *sön*, «longtemps». Cf. la même expression dans *BT V*, 732-733.

7.9 On peut également traduire: «Le bien en provenance du bien, qu'est-ce que c'est? C'est la bonne louange provenant de l'accomplissement de bonnes actions.» Sur l'emploi en turc ancien de l'ablatif pour exprimer la provenance, la cause, et le moyen, cf. mon «Le Sceau cruciforme...», *JA*, 1972, pp. 160-162.

7.10 *küläš*, qui n'est pas attesté ailleurs que je sache, doit représenter le dérivé nominal d'abstraction en -*°š* du verbe *külä-*, «louer» (cf. *EDPT*, p. 716).

7.11 *külüg čoγluγ xanîmîz küsi atî yadîlzun*: Cette formule se retrouve dans la titulature du Khan ouïgour du ms. **5** aux ll. 54-55 et 2'-3', que j'ai cru devoir identifier avec Bügü *qaγan* (759-779), l'introducteur du Manichéisme chez les Ouïgours.

7.12-16 Dans cette liste de hauts dignitaires de l'Église Manichéenne, le nom du *mōžak* à la ligne 13 est sans doute à considérer comme étant en tête, suivi des noms des cinq *aβtādān* contenus dans les ll. 12, 14, 15, et 16. C'est d'ailleurs dans cet ordre que je donne les noms dans la traduction.

7.12 Š'D PRZYNT représente un nom de religion moyen perse *šād frazend*, «enfant de l'heureux», dans lequel *šād* doit désigner Mani. Donc, «Enfant de l'Heureux» veut dire «Enfant de Mani». Sur ce type de nom manichéen de religion, cf. *BBB*, p. 11.

7.12 'βT'D'N, *aβtādān*: Sur ce titre pour «évêque», cf. W. B. Henning, «Neue Materialien zur Geschichte des Manichäismus», *ZDMG*, XC (1936), p. 13; G. Haloun and W. B. Henning, «The Compendium of the Doctrines and Styles...», *AM*, III-2 (1952), p. 188. Pour d'autres exemples de ce terme en turc ancien, cf. P. Zieme, «Zu einigen Problemen des Manichäismus bei den Türken», *Traditions religieuses et para-religieuses des peuples altaïques*, p. 177; S. Tezcan, *Das uigurische Insadi-Sūtra*, p. 72. Au surplus, 'βT'DNL'R, soit *aβtadanlar*, est surement à reconnaître sous la forme lue *itadalar* par A. von Le Coq dans *M III*, p. 43, Nr. 28, l. 1.

7.13 KW représente peut-être le moyen perse *k'w* (*kaw*), «géant», terme qui servait à qualifier non seulement des divinités mais aussi des Manichéens éminents. Cf. W. B. Henning, «The Book of the Giants», *BSOAS*, XI, p. 53; *idem*, «Ein manichäisches Henochbuch», *SPAW*, 1934, pp. 29-30; *MirMan III*, p. 901.

7.13 MWZ'K, équivalent du sogdien *mwck*, «maître» (cf. *GMS*, §990), est attesté dans un texte turc ancien en écriture manichéenne sous la forme *možak* (cf. *M I*, p. 31, v° l. 2, et *M III*, p. 36, Nr. 17). Dans l'Église manichéenne, il y aurait eu 12 *mōžak* ou «maîtres», et 72 *aβtādān* ou «évêques» (cf. Haloun et Henning, «The Compendium of the Doctrines and Styles...», p. 195).

7.14 'D' représente vraisemblablement Adda, qui était le nom d'un évêque, un des trois principaux apôtres de Mani. Cf. *MirMan III*, pp. 301 et 360; Chavannes et Pelliot, *Traité manichéen*, pp. 501 et 509. La même forme figure à la ligne suivante.

7.14 PWXR représente sans doute le sogdien chrétien *fwx'r* (*fuxar*), «bienheureux», forme qui dérive par métathèse du moyen perse *frwx* (*farrux*) au même sens. Cf. *BBB*, p. 89 en bas de page; *GMS*, §447; *ST I*, p. 40.3; *ST II*, p. 530.23.

7.14-15 WXMN ŠXRY'R correspond au moyen perse *wahman šahryār*, «le souverain Bon Esprit», qui figure dans *BBB*, p. 31.433.

7.15 'WŠ'Y ou 'WŠNY: La dernière lettre, de forme bizarre mais qui serait plutôt Y, semble avoir été surajoutée après la lettre ' ou N, dont la forme étirée est celle d'une finale. À la lecture 'WŠ'Y

conviendrait peut-être le moyen perse *'wš* ou *'wšy* , «conscience, réflection, intelligence» (cf. *BBB*, p. 108; W.-L., *Stellung*, pp. 42-43; Sundermann, *Mittelp. p. kosm. Parabelt.*, p. 117; MacKenzie, *CPD*, p. 61). À lire 'WŠNY, par contre, on pourrait songer au pehlevi *'wšn-*, «mortel», comme me l'a aimablement proposé le professeur P. Gignoux. Je note aussi le sogdien *'wš''y*, «Est» (cf. Reichelt, *Handschriftreste I*, p. 46.113; *GMS*, § 98 et § 1254).

7.15 'D': Voir la note sur cette forme à la l. 14.

7.16 WYSPW Y'D: WYSPW correspond évidemment au moyen iranien *wisp-*, «tout, chaque». Pour ce qui est de Y'D, on connaît en parthe un *y'd* au sens de «part, partie» (cf. Henning, *Mitteliranisch*, p. 29, n. 6; P. Gignoux, *Glossaire des Inscriptions Pehlevies et Parthes*, p. 67). Cependant, il faudrait peut-être songer plutôt au moyen perse *'y'd*, «souvenir, mémoire», qui a abouti à *y'd* en persan (cf. Henning, *Das Verbum des Mittelpersischen ...*, p. 224.26; *BBB*, p. 108; MacKenzie, *CPD*, p. 15).

7.17 *wispuhr* est le mot parthe pour «prince». Cf. *BBB*, p. 73, n. 579. Il semblerait que Wispuhr Aβtadan, l'Évêque «Prince», soit en apposition avec *-men*, et qu'il faille comprendre, par conséquent, que ce fut lui qui était à la tête de la Religion à Beš-balîq.

7.18 PRYSTWM représente le moyen perse *fristom*, «le plus cher», superlatif de *frī*. Cf. *MirMan II*, p. 357; Sundermann, *Mp. p. kosm. Parabelt.*, p. 131.

7.18 MWRW', *murwa*, signifie «présage, augure» en moyen perse. Cf. *BBB*, p. 112; Müller, *HR II*, p. 74, M. 324,, ainsi que mon étude, «Le Colophon de l'*îrq bitig*», *Turcica*, VII, p. 17, n. 16.

7.18 PN' ou P'N reste à identifier de façon sure. J'avais d'abord pensé que P'N pourrait représenter le suffixe moyen iranien *-bān*, «gardien», dérivé de *pānay* (cf. A. Ghilain, *Essai sur la Langue parthe*, p. 86; D. N. MacKenzie, *CPD*, p. 17). Cependant, par la suite, le professeur MacKenzie m'a suggéré dans une lettre que «*Pn*' could, just, be 'refuge', NP *panāh*» (cf. *id.*, *CPD*, p. 64).

7.18 XWŠTY: Sur cette forme sogdienne au sens de «maître, prêtre», cf. *GMS*, § 230.

7.18 ''NKDβRWX représenterait d'après le professeur D. N. MacKenzie, que j'ai consulté, le moyen perse **'ngdfrwx* = *angad-farrox*, «complètement heureux». Pour *'ngd*, je trouve aussi les sens de «heureux» (cf. *MirMan III*, p. 894; Ghilain, *Essai sur la Langue parthe*, p. 47) et «riche» (cf. Sundermann, *Mp. p. kosm. Parabelt.*, p. 116).

7.19 *yaβrî*, «faible», est ici attesté pour la première fois, que je sache, en tant que mot de la catégorie nominale. Le même mot réapparaît vers le XIVe siècle en anatolien et en qïpčaq au sens de «petit d'animal» (cf. *TMEN*, n° 1919; *TarSöz*, p. 4406), sens que *yavru* a encore dans le turc de Turquie. Quant au verbe *yaβrî-*, «s'affaiblir», bien qu'il ne soit attesté, semble-t-il, qu'à partir du XIe siècle chez Kāšγarī, son factitif *yaβrît-*, «affaiblir, rendre faible», figure déjà dans les inscriptions turques du VIIIe siècle (cf. *EDPT*, p. 879).

Or, je crois que *yaβrî* et *yaβrî-* se rattachent à toute une famille de mots dérivant du verbe *yap-*, dont le sens premier a dû être «rabattre, couvrir ou fermer en rabattant, en appliquant, en collant, en lissant, en aplatissant, etc.» (à juger, notamment, d'après les exemples donnés dans *EDPT*, p. 871). En rappelant l'alternance des consonnes labiales *p/f/β* en turc ancien, constatée dans mon étude «*Opla-/yopla-*, *uf-/yuf-*, et autres formes semblables en turc ancien», pp. 115-116, on peut faire état notamment des dérivés suivants: (1) *yafa/yaβa*, «lieu couvert, abri» (cf. K, III, pp. 24 et 27; *EDPT*, p. 872); (2) *yapîγ/yapuγ/yapîq/yapuq*, «couvert, couverture, couvercle, construction» (cf. *EDPT*, p. 873); (3) *yapîl-/yapul-*, «être fermé, couvert, collés ensemble» (cf. *EDPT*, p. 877); (4) *yaβal-*, «être couvert», dans *qarnîn yaβalmîš yadlarîγ*, «les étrangers au ventre couvert» (cf. *BrHts*, l. 2064 et n.; sur l'emploi de *qarnîn* à l'accusatif, cf. *qapuγ yapuldî* chez K, III, p. 76), mais aussi «être assagi, calmé» (cf. *EDPT*, p. 877; Röhrborn, *Totenmesse*, l. 1260 et n.); (5) *yapîn-*, «se couvrir, se fermer, s'appliquer, se coller ensemble» (cf. *EDPT*, p. 878); (6) *yapur-*, «lisser, niveler; cacher, dissimuler» (cf. *EDPT*, p. 879); (7) *yapîrγaq/yapurγaq*, «feuille, ce qui est aplati» (cf. *EDPT*, p. 879); (8) *yaprî*, «(terrain) large et plat; (oreille) pendante et rabattue» (cf. *EDPT*, p. 879; *TarSöz*, p. 4303); (9) *yaβrî*, «faible, diminué;

petit d'animal» (cf. l'exemple de notre texte; *TarSöz*, p. 4406); (10) *yaβrï-*, «s'affaiblir, se déteriorer» (cf. *EDPT*, p. 879); (11) *yaprul-*, «être collé, appliqué» (cf. *EDPT*, p. 879); (12) *yapruš-*, «lisser, niveler en commun» (cf. *EDPT*, p. 879); (13) *yapïš-/yapuš-*, «se coller, s'attacher, adhérer» (cf. *EDPT*, p. 880); (14) *yaβïšγu*, «feuillage, ce qui s'attache» (cf. *EDPT*, p. 881); (15) *yaβaš*, «doux, paisible, docile» (cf. *EDPT*, p. 880); (16) *yaβγan*, «plat, fade (en parlant de nourriture); sans raffinement, grossier» (cf. *EDPT*, p. 874; *TMEN*, n° 1925); (17) *yabu/yabï/yabïq*, «maigre, diminué, misérable, méchant; un mauvais cheval, rosse» (cf. *TMEN*, n° 1772; *Wb*, III, 279; *VEWT*, p. 176); (18) *yaβïz/yaβuz*, «mauvais, pernicieux» (cf. *EDPT*, p. 881; *TT X*, notes 13 et 81); (19) *yaβlaq*, «mauvais, méchant» (cf. *EDPT*, p. 876; *TT X*, notes 13 et 81).

La forme nominale *yaβrï*, «faible», comme d'ailleurs *yaprï*, «large et plat, rabattu», a dû être à l'origine un dérivé du type du gérondif en *-ï* (cf. *AG*, § 106) du verbe *yapur-/*yaβur-*, intensif ou factitif en *-°r-* du verbe *yap-*, «rabattre». Son homophone verbal *yaβrï-*, «s'affaiblir», serait un dérivé en *-ï-* (cf. *AG*, § 85) de la forme nominale de l'aoriste **yaβar* du verbe *yap-* au sens de «qui rabat, ce qui est rabattu».

7.19-20 Les ll. 19 et 20 apparaissent comme des débuts de phrases isolés.

7.20 *tolun ay täg körtlügüm*, «mon Beau comme la pleine lune», se rapporte sans doute à Jésus. Cf. en particulier le fragment manichéen M. 176 en moyen iranien édité par F. W. K. Müller, *HR II*, pp. 60-62, où Jésus est qualifié de *pūrmāh*, «pleine lune» (cf. aussi W.-L., *Stellung*, p. 51; Bang, *ManHymn*, p. 19). Sur l'expression *tolun ay*, attestée ici à la date la plus ancienne, semble-t-il, cf. *EDPT*, p. 501. La forme *körtlüg*, «beau», n'est pas, que je sache, attestée ailleurs, mais seulement *körklüg* (cf. *EDPT*, p. 743). Apparemment, *körtlüg* est à *körklüg* ce que *körtlä* est à *körklä*.

8

Pelliot Chinois 3072

Le manuscrit *Pelliot Chinois 3072* est un rouleau de 26,5 cm de large sur 45 cm de long, en une seule feuille. Papier assez épais, à vergeures horizontales, chamois, taches d'humidité très marquées sur toute la feuille.

Au recto se trouve une copie d'une partie du chapitre 481 du *Ta pan-jo-po-lo-mi-to king* 大般若波羅蜜多經, version chinoise du *Mahāprajñāpāramitā-sūtra*, correspondant au n° 220, tome VII, p. 438 b, col. 4, à 438 c, col. 5, dans l'édition de *Taishō* du Canon bouddhique chinois. Écriture légèrement cursive; 17 car. par col.; régl.; marge sup. 3,4 cm, inf. 3,2.

Au verso, à la tête du rouleau, se trouve une impression en noir d'un sceau portant en une colonne les caractères *K'ien-ming sseu ts'ang-king* 乾明寺藏經, «Canon du Monastère de la Clarté Céleste». D'après le contexte d'autres manuscrits de la grotte (cf. notamment le *S. 6066 = 7603* chez Giles, *Catalogue*, p. 260) où figure ce nom de Monastère de la Clarté Céleste, on peut déduire qu'il était situé dans la région de Cha-tcheou (Touen-houang). Au-dessus du sceau, on lit des chiffres chinois: 481, le numéro de chapitre du *sūtra* au recto, et 40, 40, 9, soit 49, le numéro de l'enveloppe à laquelle devait appartenir ce chapitre, et au-dessus des chiffres le caractère *cheng* 剩, «résidu, restant»; tandis que plus loin, après le texte ouïgour, on aperçoit un grand chiffre 7 tracé perpendiculairement aux autres notations chinoises.

Le texte ouïgour au verso représente un brouillon inachevé d'une prière de confession manichéenne semblable à celles du *Khwāstuānēft* (cf. les éditions de A. von Le Coq, «Dr. Stein's Turkish Khuastuanift from Tun-huang», *JRAS*, 1911, pp. 277-314; W. Bang, *ManBeicht*; W. B. Henning, *Sogdica*, pp. 63-67; et à présent les fragments de Léningrad cités par N. Sims-Williams, «The Sogdian fragments of Leningrad», *BSOAS*, XLIV, 1981, p. 239), mais qui ne correspond exactement à aucune d'entre elles. Les quatorze lignes d'écriture ouïgoure, à l'encre noire très pâle par endroits, courent avec des inclinaisons variables et comportent des intercalations (*ätöz, tümän tük*, et peut-être la ligne 13). L'écriture, de type plutôt ancien, est assez bonne, R et N/', comme S et Š, étant distingués, mais il y a plusieurs fautes, notamment Y'KYR' (pour Y'KYNK'?), TWYXYNTY-M pour TWXYNTYM, 'YNM'X pour 'YNM'K et 'WYLM'X pour 'WYLM'K, de même que la surcharge dans TNKRYNK du K final sur P ou W.

TEXTE

Pelliot Chinois 3072 verso

1. YM'
   yemä

2. MN'ST'R XYRZ' TNKRYM 'KSWKLWK Y'ZWXLWX
   manāstār hirzā täŋrim ägsüklüg yazuqluγ

3. PYZ ·· S'QYNCYN SWYZWN XYLYNCYN TNKRY
biz ·· saqïnčïn sözün qïlïnčïn täŋri

4. ''YXYNK' YRLXYNK' ·· PW 'WNKR'KY 'WYDT'KY
ayγïŋa yarlïγïŋa ·· bu öŋräki ödtäki

5. Y'βL'X Y'XY X'T'XLYX 'TWYZ 'TWYZ Š'MNW Y'KY*RN*(='')
yaβlaq yaγï qataqlïγ ätöz šamnu yäki*rä*

6. Y'PYXY NYZβ'NY L'R X'CWX 'WNKR'KY XWRMWZT'
yapïγï nïzβanï-lar qačuγ öŋräki xormuzta

7. SWNKWŠYNT' TWYXYNTY M 'NT'D' P'RW ''Z
süŋüšintä toqïntï-m antada bärü az

8. Y'K 'YLKYNT' ''XM'X 'YNM'X 'WYLM'X
yäk elgintä aγmaq enm*aq* ölm*aq*

9. TWXM'X YYR SWβ 'YCYNTYN TNKRYN*K*(=*P*) TWTY
toγmaq yer suβ ičintin täŋri*ŋ* tuttï

10. TWYM'N TWK
tümän tük

11. MWNC' Y'RWX KWYCY KYM TNKRY L'R
munča yaruq küči kim täŋri-lär

12. YM' 'WYZ'KY Y'RWX 'YL YK TNKRY L'RD'
yemä üzäki yaruq ell-ig täŋri-lärdä

13. MWNC' Y'RWX KWYCY KYM TNKRY L'R XWRTX'RDY
munča yaruq küči kim täŋri-lär qurtγardï

14. YM' 'WYZ'KY Y'RWX 'YL YK TNKRY L'RD'
yemä üzäki yaruq ell-ig täŋri-lärdä

TRADUCTION

Adoncques,

2 *manāstār hirzā* (remets mes péchés!). Mon Dieu, nous sommes fautifs et pêcheurs, par la pensée, par la parole, et par l'action, contre le commandement et contre l'ordre de Dieu.

5 Ce corps vivant comportant l'addition du Mauvais Ennemi, qui (se produisit) à un moment dans le passé, c'est les agrégats (*skandha*) du démon Ahriman, les passions, et les sens.

7 Je fus défait dans le combat d'Ohrmizd qui (eut lieu) auparavant. Depuis lors, dans la main du Démon de Concupiscence, monter, descendre, mourir, naître. À l'intérieur de la

9 Terre, Ton Dieu (m')a soutenu (saisi/tendu la main?) — des myriades (*interlinéaire*) — tant de forces de Lumière que les Dieux... Adoncques, grâce aux Dieux d'en haut, Rois de la Lumière...

13 Tant de forces de Lumière que les Dieux ont sauvées. Adoncques, grâce aux Dieux d'en haut, Rois de la Lumière...

COMMENTAIRE

8.2 *mn'st'r hyrz'* signifie en parthe «remets mes péchés» (cf. W. Henning, *Das Verbum des Mittelpers.*, p. 169; *BBB*, p. 111; Ghilain, *Essai sur la Langue parthe*, p. 48). Le turc a *yazuqda bošunu ötünür*, «(je) prie d'être délivré de péché», dans le *Khwāstuānēft* (cf. A. von Le Coq, «Dr. Stein's Turkish Khuastuanift ...», ll. 37, 30, 62, 77, etc.).

8.2 *ägsüklüg* au lieu de *äksüklüg* à cause du *-g-* dans le manuscrit en écriture manichéenne du *Khwāstuānēft* (cf. A. von Le Coq, «Dr. Stein's Turkish Khuastuanift from Tun-huang», p. 308).

8.5 X'T'XLYX est probablement à lire *qataqlïγ*, qui serait un dérivé en *-lïγ* de *qatïq/qataq*, «ce qui est ajouté, mélangé; ajout, addition, additif» (cf. *qatïqlïγ* dans le ms. de K, *Tıpkıbasımı*, p. 248, l. 14, lu correctement dans *EDPT*, p. 600), pour signifier «qui comporte une addition, un mélange». On sait que les hommes furent formés d'un mélange d'éléments obscurs et lumineux qui a résulté de l'engloutissement d'une partie de la Lumière par les démons de l'Obscurité lors de la défaite de l'Homme Primordial au moment de la Première Évocation (cf. Puech, *Le Manichéisme*, pp. 77-81; Widengren, *Mani and Manichaeism*, pp. 51-59). Sur la manière dont le corps de l'homme fut constitué par le Démon, cf. Chavannes et Pelliot, *Traité*, pp. 523-534.

8.6 *yapïγ* est le terme technique des textes turcs bouddhiques correspondant au sanskrit *skandha*, «agrégat», nom des cinq éléments constitutifs de l'être humain (cf. *TT VI*, n. 157; *U III*, p. 37, l. 33; *BT I*, p. 69; *EDPT*, p. 873; SH, pp. 126 a et 478 b; Stchoupak, Nitti, et Renou, *Dictionnaire sanskrit*, p. 864). Dans le contexte présent, *yapïγï*, «les agrégats d'Ahriman et des démons», doit désigner, comme dans le texte d'*U III*, p. 37, les cinq mauvais constituants de l'être qui le «collent» à la terre: à savoir (1) forme ou matière, (2) réception ou sensation, (3) conception ou discernement, (4) impulsion ou prédisposition de l'esprit, et (5) conscience (cf. SH, p. 126 a, et p. 479 a: «the evil spirits that work through the five *skandhas*»). Sur la composition du corps charnel, cf. Chavannes et Pelliot, *Traité*, p. 539 et suiv.

8.6 NYZβ'NY: sur ce terme sogdien signifiant «passion», cf. *BBB*, p. 66, n. 537.

8.6 *qačuγ* est un terme technique du Bouddhisme turc correspondant au skr. *viṣaya*, «champs d'action, ce qui est accessible aux sens, objet de perception sensuelle» et au skr. *āyatana*, «résidence, organe de perception sensuelle» (cf. *EDPT*, p. 590; Stchoupak, Nitti et Renou, *Dictionnaire sanskrit*, pp. 681 et 120). Les six sens et leurs organes sont la vue (l'œil), l'ouïe (l'oreille), l'odorat (le nez), le goût (la langue), le toucher (corps), et la perception (esprit). Chez les Bouddhistes, les six sens sont comparés à six bêtes sauvages en captivité qui cherchent toujours à échapper, d'où, vraisemblablement, le turc *qačuγ*, formé sur le verbe *qač-*, «échapper». Sur les six sens en Bouddhisme, voir SH, pp. 132 b, 134 a, 136 b et 137 b. Sur les six sens en Manichéisme, cf. I. Gershevitch, «The Sogdian word for 'advice' and some Muγ documents», *Central Asiatic Journal*, VII, 1962, pp. 80-81 (d'après N. Sims-Williams).

8.7 *az yäk*, «Démon de la Concupiscence», personnifie la Matière lors de l'apparition du Troisième Envoyé (cf. Puech, *Le Manichéisme*, p. 80; Chavannes et Pelliot, *Traité*, p. 523, n. 3). Le mot "z, *āz*, «concupiscence», existe à la fois en sogdien et en moyen perse.

8.9 *täŋriŋ*, «Ton Dieu», doit désigner le Sauveur, «Fils de Dieu», qu'il soit identifié à Ohrmizd ou à Jésus, qui émane du Père de la Grandeur (cf. Puech, *Le Manichéisme*, pp. 78 *seq.*; Widengren, *Mani and Manichaeism*, pp. 50 *seq.*). Comme l'Esprit Vivant à l'intérieur des Ténèbres a tendu sa main à l'Homme Primordial, le Sauveur à l'intérieur de la Terre a tendu sa main à Adam (cf. Puech, *ibid.*, pp. 78-82). Voir aussi K, II, p. 292, où *ol maŋa elig tutï* veut dire «il s'est porté garant pour moi», c.-à-d. littéralement «il m'a tendu la main».

8.11 *yaruq küči*, «forces de la Lumière», désigne sans doute les parcelles de Lumière que sont les âmes des morts que le Sauveur fait remonter par la Colonne de Lumière jusqu'au Paradis.

Cf. notamment Puech, *ibid.*, p. 83. Il semblerait également possible d'interpréter différemment notre texte pour comprendre: «À l'intérieur de la Terre, Ton Dieu a saisi (des myriades) tant de forces lumineuses que les Dieux ont sauvées».

8.12 et 14 *yemä üzäki yaruq ellig täŋrilärdä*: Il doit s'agir des *quatre* Dieux, Rois de la Lumière, qui sont également mentionnés dans les mss. **5**, ll. 47-49, et **9**, ll. 1-4. Cf. la note **5**.48.

9

Or. 8212 (124)

Le manuscrit *Or. 8212 (124)*, ancienne cote *Ch. 00287*, est un fragment de rouleau de 25,5 cm de large sur 23,5 cm de long. Papier assez fin, à vergeures, beige foncé; taches d'humidité; marge sup. du rouleau mutilée; fentes.

Au recto se trouve une copie d'une partie du *Kin-kang pan-jo-po-lo-mi king* 金剛般若波羅蜜經, traduction chinoise par Kumārajīva du *Vajracchedikā-prajñāpāramitā-sūtra*, correspondant au n° 235, tome VIII, p. 749 b, col. 5 à 19, dans l'édition de *Taishō* du Canon bouddhique chinois. Bonne écriture de type T'ang, 17 car. par col., réglures.

Au verso se trouvent deux petits textes en écriture ouïgoure, respectivement de quatre et de trois lignes. Le premier texte est d'ordre manichéen; le second est un proverbe «türk». L'écriture, de type ancien, est grosse, noire, sans ambiguïtés calligraphiques, et sans particularités orthographiques. Le dernier mot du second texte semble avoir disparu en raison de la mutilation du bord de la feuille.

TEXTE

Or. 8212 (124) verso

1. YM' 'WYZ'KY TWYRT YRWX 'YLYK
   yemä üzäki tört yaruq ellig
2. TNKRY L'RD' TWYK'L XWT PWLMYŠ
   täŋri-lärdä tükäl qut bulmïš
3. PWRX'N L'RD' '' 'WYLWK
   burxan-lar-da a ülüg
4. PWLMYŠ
   bulmïš

5. YM' TWYRK S'βYNT'
   yemä türk saβïnta
6. P'R YYR 'WYZ' YWL
   bar yer üzä yol
7. PWDWN 'WYZ' .///
   bodun üzä ...

TRADUCTION

1 Adonc, (celui) qui a trouvé le salut intégral grâce aux Quatre Dieux d'en haut, Rois de la
3 Lumière, qui a trouvé la chance grâce aux Prophètes, ah ...
6 Adonc, dans les proverbes turcs il y a: Sur la terre la route, sur le peuple [le seigneur].

COMMENTAIRE

9.1-4 *yemä üzäki tört yaruq ellig*, etc.. Voir le même texte sur les Quatre Dieux dans **5.**47-50 et n., **8.**12-14, etc.

9.5 *yemä türk saβînta bar*. Voir la même expression «Adonc, dans les proverbes turcs il y a ...» dans un manuscrit nettement plus tardif de Turfan, édité dans *TT VII*; p. 53, n° 42. Cet emploi de *türk* pour désigner la langue des proverbes est pour moi une preuve, renforcée par d'autres exemples de même ordre, que le nom des Türks des vastes empires des steppes du VIe-VIIIe siècle est resté à tout jamais collé à la langue commune qu'ils avaient instaurée, et cela même chez leurs vieux adversaires les Ouïgours (cf. aussi mes remarques dans *TP*, tome XLVI, p. 442). A. von Gabain est d'avis, au contraire, que *türk* désigne exclusivement le dialecte des descendants des anciens Türks ou T'ou-kiue (cf. *id.*, *Maitrisimit*, *II*, p. 11).

9.7 *bodun üzä* .... Le mot manquant, qui a dû commencer par *b*-, serait probablement *bäg*, «seigneur». Cf. notamment le proverbe chez Käšγarī (I, p. 466.15): *yer basruqî taγ, bodun basruqî bäg*, «le fardeau de la terre est la montagne, le fardeau du peuple est le seigneur».

10

Pelliot Chinois 2961

Le manuscrit *Pelliot Chinois 2961* est un rouleau de 25 cm de large sur 199,4 cm de long, composé de 4 ff. de 50 cm (à droite de la f. 1, traces d'une feuille précédente; f. 1: partie inf. du bord droit déchiquetée; f. 2: 2 morceaux de 24,8 cm raccordés l'un à l'autre). Beau papier, à pâte homogène, assez fin, ocre foncé. Taches de moisissure, d'humidité, de gras, de colle (r° du raccord des 2 morceaux de la f. 2), quelques taches d'encre; petites taches dues aux insectes. Fentes, échancrures (f. 2 notamment), éraflures. Petits trous d'aiguille en forme de croix tracée dans un cercle (marge sup. de la f. 1) et ellipses (marge sup. de la f. 4).

Au recto se trouve une copie du chapitre 7, *p'in* 25 (fin manque), du *Miao fa lien houa king* 妙法蓮華經 traduction chinoise par Kumārajīva du *Saddharmapuṇḍarīka-sūtra*, correspondant au n° 262, tome XI, pp. 56 c, col. 2, à 58 a, col. 27, dans l'édition de *Taishō*. Le titre initial, mutilé de la fin, étant précédé d'une col. non inscrite, la copie complète ne comprenait que le texte du *p'in* 25. Très bonne écriture, car. plutôt petits. 111 col. dont 53 plus ou moins mutilées. 28 col. par f., 16 à 18 car. par col. Marges sup. 2,3 cm à 2,8 cm, inf. 2 à 2,5 cm. Réglures.

Au revers des ff. 1 et 2, il y a six lignes d'écriture ouïgoure. La première ligne, en partie biffée, précède les autres d'environ 8 cm. L'écriture, noire, de format moyen et de type ancien, est cependant peu soignée, irrégulière, et pleine de fautes. L'écriture des deux mots de la dernière ligne, qui seraient sogdiens, est un peu plus grande et plus soignée, bien que de la même main. La première phrase, qui se répète, concerne une requête ou prière qu'on a commencé à écrire un «jour nouveau» (début de saison, solstice ou équinoxe). Les lignes 4 et 5 représentent le même début de texte manichéen que dans le **9**.1-4.

Au revers de la f. 3, exercice d'écriture sur un car. chinois non déchiffré: 3 col. inscrites sur la partie inf.

TEXTE

Pelliot Chinois 2961 verso

1. YM' P̊WY̊N̊K̊'R̊'R̊
   yemä böŋärär(?)

2. YM' P'ŠL'TY 'WYTWK PYTYK Y'NKY KWYN 'WXRYNT'
   yemä bašlatî ötüg bitig yaŋî kün uγrînta

3. YM' P'Š'L'TY 'WTWK PTYTYK Y'NKY KW'N
   yemä bašalatî ötüg bititig yaŋî kün

4. YM' 'WYZ'KY TWYRT YRWX 'YLYK TNKRYL'RD' TWYK'L QWT
   yemä üzäki tört yaruq ellig täŋrilärdä tükäl qut

5. PWLMYŠ PWRX'NL'R D' '' 'WYLWK PWLMYŠ
bulmîš burxanlar-da a ülüg bulmîš

6. 'T SP'TY
't sp'ty

TRADUCTION

Adonc, (...?)

2 Adonc, il a commencé (fait commencer?) la lettre (= écrit) de suppliques (= prière, demande) *à l'occasion* du jour nouveau. Adonc, il a commencé (fait commencer) la lettre de suppliques... du jour nouveau.

4 Adonc, (celui) qui a trouvé le salut intégral grâce aux Quatre Dieux d'en haut, Rois de la Lumière, qui a trouvé la chance grâce aux Prophètes, ah...

6 (*sogdien*) et complet.

COMMENTAIRE

10.2 *bašlatî.* Peut-être faudrait-il lire plutôt *bašlattî* et comprendre «il a fait commencer».

10.2 *yaŋî kün*, «jour nouveau», était le terme qui désignait en turc ancien le premier jour de chacune des quatre saisons, les solstices et les équinoxes, c.-à-d. les huit *tsie* 節 du calendrier chinois (cf. *TT VI*, l. 326 et la note p. 74).

10.2 *uγrînta.* La lecture d'*uγur*, «occasion, circonstance», avec *u-* initial semble plus justifiée que la lecture avec *o-* (cf. *TMEN*, II, n° 604; *EDPT*, p. 89). On peut citer également en faveur de la prononciation en *u-* le dérivé *uγra-* en turc de Turquie.

10.4-5 Ces deux lignes, correspondant au début d'un texte manichéen, se retrouvent également dans les mss. **5.**47-50 (cf. la note), **8.**12-14, et **9.**1-4.

10.6 'T SP'TY représente vraisemblablement le sogdien *'t 'spty*, «et complet». Sur *'spty*, prononcé *əspate*, cf. *GMS*, § 148, 151, et 982, n. 1.

11

Pelliot Chinois 3076

Le manuscrit *Pelliot Chinois 3076* est un rouleau de 25,5 cm de large sur 282 cm de long, composé de six feuilles de 48 cm environ, dont la deuxième et la cinquième sont coupées. Papier assez épais, à pâte homogène, teinté à l'orpiment, une tache foncée (f. 6).

Au recto se trouve une partie du premier chapitre du *Miao fa lien houa king* 妙法蓮華經 (trad. par Kumārajīva du *Saddharmapuṇḍarīka-sūtra*), correspondant au n° 262, tome IX, p. 2 a, col. 18, à p. 4 b, col. 17, dans l'édition de *Taishō* du Canon bouddhique chinois. Très bonne écr., encre noire, 28 col. par f., 17 car. par col., régl., marges sup. et inf. 3 cm.

Au revers de la f. 5 se trouvent 8 lignes d'écriture ouïgoure; 8 cm plus loin, au revers de la f. 6, à l'endroit du joint, il y a aussi le mot TXY (= *taqï*, «de plus»), et 23 cm plus loin encore les mots 'WDWN X'N (= *Odon Xan*, «Khan de Khotan») écrits perpendiculairement aux autres textes. L'écriture, de type ancien et de format moyen, est noire mais très pâle à plusieurs endroits. Elle est aussi très irrégulière et maladroite, avec une forte proportion de fautes graphiques comme orthographiques. Le texte, à caractère religieux, reste à identifier.

TEXTE

Pelliot Chinois 3076 verso

1. PYR PYR K' *K̇* KW..*WK*
   bir bir-kä *küčlüg*

2. PYR PYR K' KWYCLWK TNKRY KWYC P'SWT
   bir bir-kä küčlüg täŋri küč basut

3. PYRK'Y TWYRT PWLWNK'D' YWLWKWZ ''CWQ N'
   bergäy tört buluŋda yoluŋuz ačuq nä

4. XWT XWLWR SYZ TWK'L PWLX'Y SYZ YβL'X N'
   qut qolur siz tükäl bulγay siz yaβlaq nä

5. Y'XYX 'WYT'RX'Y SYZ N' S'XYNMYŠ 'YŠ
   yaγïγ utaryay siz nä saqïnmïš iš

6. 'RS'R TWK'(=L)LYK PWLX'Y TNKRY TWYN K*WY*N
   ersär tükällig bolγay täŋri tün kün

7. SIZNY KWZ'DWR 'DKWK' T''(=N)KWRWR · ··
   sizni közädür ädgükä tägürür · ··

8. PYR 'YKY K' PWYRWX TNKRY Y'RLY X'YWR
bir ekki-kä buyruq täŋri yarlî-qayur

9. TXY
taqî

10. 'WDWN X'N
odon xan

TRADUCTION

Un à un *Puissant*
Un à un (à un premier stade?), le Dieu Puissant accordera force et aide. Aux quatre coins votre route est ouverte. Quelque bonheur que vous sollicitiez, vous le trouverez intégralement. Vous vaincrez le méchant ennemi. Quelles que soient les affaires que vous méditez, toutes se réaliseront parfaitement. Dieu veille sur vous jour et nuit. Il vous fait parvenir au Bien.
Un à deux (à un deuxième stade?), le Dieu du commandement ordonne...
de plus
Khan de Khotan

COMMENTAIRE

11.1-2 *bir bir-kä* voudrait peut-être dire «à un premier stade, dans un premier temps», tandis que *bir ekki-kä* à la l. 8 signifierait de la même façon «à un deuxième stade». On peut imaginer aussi d'autres interprétations possibles («à un à la fois» et «à deux à la fois», «à un et un» et «à un et deux» etc.). D'après Nicholas Sims-Williams, le style de ce texte, et surtout le fait que chaque section est précédée d'une paire de numéros, suggère qu'il s'agit d'un fragment d'un livre de divination, à consulter par le jet d'une paire de dés.

11.2 *küčlüg täŋri*, «le Dieu Puissant», est le nom donné dans les textes turcs manichéens à Srōš Ahrāy, la Colonne de Gloire (cf. le ms. **5.**11 et .45), ainsi qu'aux Cinq Éléments Lumineux, fils de l'Homme Primordial (cf. A. von Le Coq, «Dr. Stein's Turkish Khuastuanift from Tun-huang», pp. 291.174 et 293.208; W. Bang, *ManBeicht*, pp. 208-210; Asmussen, *Xuāstvānīft*, pp. 220-221). Dans les textes turcs nestoriens, en revanche, *küčlüg täŋri* désigne Dieu le Père (cf. *M III*, p. 49, Nr. 40, verso, l. 6; W. Bang, *TürkGeorgs*, p. 64 *seq.*).

11.5 *utaryay*: *utar-*, sans doute l'intensif en -°*r*- de *ut-*, «vaincre», n'est pas attesté ailleurs en turc ancien que je sache.

11.8 *buyruq täŋri*, «Dieu du commandement ou d'ordonnance», rappelle le *prm'ngyn yzd*, apparemment *framāngēn yazd*, «Dieu au commandement, chargé du commandement», du manuscrit moyen perse M 98 v°, l. 19, qui est identifié avec Atlas (cf. Müller, *HR II*, p. 40.11; Jackson, *Researches*, p. 32.19; W. B. Henning, *OLZ*, 1934, Nr. 12, cols. 751-752). Cependant, d'après Henning, «Two Manichaean Magical Texts», p. 44: «*Prm'n-gyn yzd* is the god of *parmānag* = λογισμός...» (?). Par ailleurs, dans un manuscrit manichéen de Turfan (T II. D.178) étudié par A. von Le Coq (*M II*, p. 12) et R. Arat (*Eski Türk Şiiri*, p. 28), il est question d'un *köni buryuq* (= *buyruq*), «juste *buyruq*» (au sens de divinité mandatée, commissaire, ordonnance?), qui pose l'âme du mort sur la balance.

11.10 *Odon xan*: Sur Odon = Khotan, cf. K, I, p. 76.9, et Pelliot, *Notes on Marco Polo*, I, pp. 411 et suivantes. Odon figure également dans le *Pelliot Ouïgour 2* = **18.**3.

12

Or. 8212 (192)

Mesurant 13 sur 17 cm au maximum, le manuscrit *Or. 8212 (192)* est un coin de feuille déchirée irrégulièrement sur deux côtés, avec beaucoup d'échancrures, de fentes, et de trous. Le papier, de qualité très médiocre, mou, poreux, et fibreux, est assez épais, sans vergeures, et de couleur beige. Petites taches d'encre.

Au recto du fragment, écrit d'un seul côté, se trouvent huit lignes d'écriture ouïgoure dont les débuts manquent. L'écriture, très ordinaire mais de type encore ancien, notamment du point de vue orthographique, semble se rapprocher, pourtant, par ses formes cursives et mal différenciées, de l'écriture de type tardif de l'époque mongole. La seule particularité de l'orthographe est le ʾY détaché dans le mot *e-dimiz* à la l. 6. Le texte, dont je n'ai pas pu tirer de sens cohérent, doit représenter un fragment de *sūtra* bouddhique qu'il reste à identifier.

TEXTE

Or. 8212 (192) recto

1. ///.T.L/////
   ... t.l.....
2. /// ʾWLWX LWX K*WY*KY
   ... uluγ-luq k*ö*ki
3. /// TWTWNK o ʾYC NWM T'*Š*
   ... tutuŋ o ič nom ta*š*
4. ///// YWRWK T'RYNK ʾWZ ʾRMYŠ L'R N*YN*K
   ..... yörüg täriŋ uz ermiš-lär-n*iŋ*
5. /// ʾYT*Y*NK*WC*Y P'DZ'*N*TY T'(=N)K ʾYKYL K.TY
   ... et*i*ngü*č*i bädz*ä*nti täk egil k*e*tti
6. ///////L'X'Y ʾWXR'YWXY ʾY DYMYZ YK'N
   ...laγay uγrayuqî e-dimiz yegän
7. ///////YTWK..*K* Y'NKYRTY TWYRK
   ....*ö*tüg..g yaŋîrtî türk
8. ///////*T*LX SWDWR ʾRDYNY P'ŠTYNXY
   ... atlîγ sudur ärdini baštînqî

TRADUCTION

.....

2 ... la racine (?) de la grandeur ... ... tenez ... La religion intérieure et [l'État?] extérieur ... ... Ceux dont l'explication a été profonde et habile ... . ceux qui s'ornent (?) se
5 sont parés. Seuls les gens du commun sont partis (s'en sont vêtus?) ... ... fera (?). Notre maître qui est spécial, le neveu/petit fils ...(ta?) prière une nouvelle fois Türk ... ... le *sūtra*
8 *ratna* du nom de [...], le premier ...

COMMENTAIRE

12.3 *ič nom taš [el]*: Sur la formule de l'intérieur = la religion et l'extérieur = l'État, cf. la note **5**.53-56.

12.5 *etingüči*: Cette lecture est très peu sure à cause non seulement de la lettre initiale, bien différente des autres *āleph* (ʾ) du présent manuscrit, mais aussi de W (*ü*) et de C (*č*) très ambigus.

12.5 K.TY: On pourrait y voir aussi, sans doute, *kä(d)ti* de *käd-*, «se mettre, vêtir» (cf. *ketti* chez Kāšγarī, II, 296.1).

12.6 *uγrayuqï*: Sur *uγrayu*, «spécialement, spécial, particulièrement, etc.», à l'origine gérondif de *uγra-*, «saisir l'occasion, profiter des circonstances, avoir l'intention», cf. *TT V*, p. 353, n. 86; *EDPT*, p. 91. Sur l'adjonction de la particule *-qï* à un gérondif, cf. mon ouvrage *Le Conte bouddhique* ..., p. 64, n. IX.7.

12.8 *sudur ärdini* rend le sanskrit *sūtra ratna*. Pour d'autres exemples de *sudur ärdini* et de *nom ärdini*, cf. *TT VII*, Nr. 40, pp. 48.10 et 52.120; W. Radloff, *Ṭišastvustik*, p. 33, 50a, l. 8; Ş. Tekin, *Die Kapitel über die Bewusstseinlehre im uigurischen Goldglanzsūtra*, pp. 72-73 et 95-96. Le terme *ärdini*, «joyau» au sens propre, s'applique à tous ce qui est «précieux» (cf. *EDPT*, p. 212).

13

Stein 3853

Le manuscrit *S. 3853* est un rouleau de 28 cm de large sur environ 81 cm de long. Assez bon papier à vergeures de couleur ocre; marges mutilées.

Au recto se trouve une copie incomplète du chapitre 6, *p'in* 12, du *Kin kouang ming tsouei cheng wang king* 金光明最勝王經 (trad. de Yi-tsing), correspondant au n° 665, tome XVI, dans l'édition de *Taishō* du Canon bouddhique chinois. Sur ce manuscrit, cf. L. Giles, *Descriptive Catalogue of the Chinese Manuscripts from Tunhuang in the British Museum*, p. 57, n° 2057.

Au verso se trouvent cinq lignes d'écriture ouïgoure inscrites sur une pièce de réparation d'origine d'environ 8,5 × 25 cm (papier ocre clair à vergeures; taches d'humidité). Le texte doit être incomplet au début, mais semble intact à la fin. L'écriture noire, de type ancien, est ordinaire et un peu malhabile, mais sans faute notable. Petites taches d'encre. Les lettres S et Š, N/· et R, et, semble-t-il, Y et β sont distinguées. À trois reprises, la lettre Q est marquée par deux points sur la lettre X, mais par un seul point dans le cas de *qarî* (?). Les lettres K et P ne se lient pas toujours à la lettre suivante; l'*āleph* initial (·) est particulièrement raide. Le texte donne l'impression d'être plutôt bouddhique que manichéen.

TEXTE

Stein 3853 verso

1. TSWYNT·QY L· TWTWQ ·WXLY ·RSL·N S·NKWN
   tsuïntaqî la totoq oγlî arslan saŋun
2. PW QWTLWX β·RX·R X· KYRW T·K YNTM PWRX·N
   bu qutluγ βarxar-qa kirü täg-intim burxan-
3. L·R KWYC P·SWT P YRZWN ··S·N TWYK·L
   lar küč basut b-erzün esän tükäl
4. TWXWZ ·WN Y·Š·YWR Ẋ·RY ··T·M X· PWRX·N
   toquz on yašayur qarî atam-qa burxan
5. KWYCYNK· ·WYZ ·βK· T·KMZ PWLZWN
   küčiŋä öz äβkä tägmäz bolzun

TRADUCTION

... (moi) Arslan *saŋun*, fils de La *totoq* qui est à (?-) *tsuîn*, je me suis permis d'entrer dans
2 ce bienheureux monastère. Que les Bouddhas donnent force et aide à mon vieux père, qui vit sain et sauf sa quatre-vingt-dixième année. Qu'il arrive par le pouvoir du Bouddha qu'atteinte
5 ne soit portée à (sa/ma/notre?) propre maison.

COMMENTAIRE

13.1 TSWYNT'QY La *totoq* est apparemment à comprendre comme «La *totoq* qui se trouve à (dans) TSWYN». *La* pourrait représenter le nom de famille chinois Lo 羅, **lâ* en moyen chinois, qui était très fréquent à Cha-tcheou. TSWYN pourrait transcrire *ts'iuan* 泉 (M **dziwen*), «source», mot qui constitue la moitié finale de plusieurs noms de lieu dans la région de Chatcheou, dont notamment Hiuan-ts'iuan 懸泉, transcrit par *hvinä-tcvinä* en khotanais du Xe s., Tsieou-ts'iuan 酒泉, Leao-ts'iuan 蓼泉, transcrit par *-tsvainä* et *tcviṃnä* en khotanais, et tch'ang-ts'iuan 長泉, transcrit par *-tsvainä* en khotanais (cf. mon article «Autour du Manuscrit Staël-Holstein», pp. 128, 129, et 142). Dans ce cas, la première moitié du nom de lieu se terminant par *-ts'iuan* 泉 aurait figuré à la ligne précédente dans la partie perdue du début du texte. Bien entendu, il y avait aussi en turc ancien un mot *tsuy*, «péché», emprunté au chinois, dont TSWYNT' aurait pu représenter le possessif de la troisième personne au locatif, soit *tsuyînta*, «dans son péché», mais une construction telle que «La *totoq* qui est dans son péché» semble par trop bizarre.

13.2 β'RX'R correspond à la forme sogdienne *βrγ'r* (*βarxār*), «monastère», du sanskrit *vihāra* (cf. W. B. Henning, «Argi and the 'Tokhariens'», p. 570; *id.*, «Sogdian Loan-Words in New Persian», p. 94).

13.4 *toquz on yašayur qarî*. La même locution sous la forme *säkiz on yašayur qarî* figure dans le ms. *Pelliot Chinois 3509*, XXIV.4 (cf. mon ouvrage *Le Conte bouddhique* ..., p. 20).

134-5 *burxan küčiŋä*, «par la force du Bouddha»: Voir la même locution sous la forme *täŋri küčiŋä* dans l'*Irq Bitig*, n° XVII (cf. V. Thomsen, «Dr. M. A. Stein's Manuscripts in Turkish 'Runic' Script ...», p. 199).

13.5 'WYZ 'βK' semble noter *öz äβkä*, «à la maison de soi-même, à (sa/ma?) propre maison», sans possessif, alors qu'une forme à possessif, «à sa/ma/notre propre maison», pourrait sembler requise. On peut, cependant, rappeler des expressions similaires et également sans possessif comme *öz qonuq*, «le siège de l'âme» (cf. *TT VII*, Nr. 19.1, n., et Nr. 21, pp. 32-44 et 70), et *öz kiši*, «personne du voisinage, voisin» (cf. K, I, p. 46). Toutefois, il n'est peut-être pas absolument exclu qu'au lieu de 'WYZ 'βK', *öz äβkä*, on ait voulu écrire 'WYZYNK', *özinä*, «à sa vie, à lui-même», mais cela supposerait tout de même la double faute d'avoir inversé Y et N dans YNK' et d'avoir ensuite écrit la lettre Y plutôt comme un β.

14

Or. 8212 (119)

Le manuscrit *Or. 8212 (119)*, ancienne cote *Ch. 00282*, est un fragment de rouleau de 25 cm de large sur 66 cm de long, composé de deux feuilles de 45 et de 21 cm de long respectivement. Assez bon papier, fin, sans vergeures, de couleur ocre foncé. Bords légèrement mutilés; quelques trous. Le texte du recto transparaît au verso.

Au recto se trouve une copie incomplète du chapitre 154 du *Ta pan-jo po-lo-mi-to king* 大般若波羅蜜多經 (cf. L. Giles, *Descriptive Catalogue of the Chinese Mss. from Tunhuang in the B.M.*, p. 277, n° 8050). Réglures.

Au verso se trouvent deux textes distincts en écriture ouïgoure de deux mains différentes. Le premier texte, de 12 lignes, est écrit d'une main assez exercée, probablement professionnelle, par un personnage qui se nomme Yoxnan, forme syriaque du nom chrétien Jean. Il s'agit d'un texte versifié d'un genre littéraire non identifié. On remarque une proportion élevée de fautes d'inattention ou d'anomalies d'orthographe: *ayluqran-* pour *ayruqlan-*, *tuγlum* pour *tuγluγ*, *yîlarî* pour *yularî*, *ögiriŋä* pour *ögüriŋä*, *alîk* pour *alîq*, *aŋlîk* pour *aŋlîq*, etc. À signaler également est l'emploi de la lettre X à un point, en même temps que la lettre X à deux points, pour noter *q*.

Le second texte ouïgour du verso, de 17 lignes, est écrit d'une main beaucoup moins habile et un peu plus petite que le premier, bien qu'elle soit aussi de type nettement ancien. Dans ce texte, les fautes d'orthographe et les maladresses d'écriture, ainsi que les ratures, sont très nombreuses. Il s'agit de comptes de pièces d'étoffes de laine et de soie, et d'échanges de telles pièces, appartenant notamment à un certain Yegän Sîŋqur, qui est peut-être l'auteur du texte. On remarquera le passage entouré d'un trait noir correspondant aux ll. 15-18, qui est écrit à la première personne tout en étant de la même main que le reste. Mention est faite d'une ville de PWKPW (Pögpü?), où des transactions ont eu lieu, et de Sou-tcheou, où l'on a envoyé des pièces de soie.

Entre les lignes 21 et 22 apparaît une notation en chinois, due vraisemblablement au secrétaire chinois de Sir Aurel Stein, dont voici la traduction: «Moitié Han (= chinois), moitié Ts'ing (= mandchou). Sorti du (lot?) n° 844 (ou 944?)».

TEXTE

Or. 8212 (119) verso

1. X'T 'Y · TWXWZ 'WN X'T ''ZYẊY
   qat äy · toquz on qat azîqî
2. ''XLWXR'NM'ZWN ''YW TWXLWM 'YLYM
   aγluqranmazun ayu tuγlum elim
3. Y'βYZ QWLNTYN ''XLWQR'NM'ZWN TWXLWX
   yaβîz qulîntîn aγluqranmazun tuγluγ

4. ʾYLYM ʾWNMʾZ XWLNTYN ʾWCWZLʾMʾZWN
elim onmaz qulîntîn učuzlamazun

5. YYLʾRY YYNCWLWK YYGRʾN ʾʾDXYR ʾʾYW –
yîlarî yenčülüg yegrän adγîr ayu –

6. YYTMYŠ TWYMʾN ʾWYKYRYNKʾ XWTLWX PWLZWN
yetmiš tümän ögiriŋä qutluγ bolzun

7. ʾLTMYŠ TWYMʾN XWLWNCʾẊ YNKʾ ʾʾLYK
altmîš tümän qulunčaq-îŋa alîq

8. PWLZWN SWYCY PYR TNKRY XʾNYM SWYKʾ
bolzun süči bir täŋri xanîm sükä

9. YWRYTSʾR ʾʾYW · YYTMYŠ TWYMʾN SWW
yorîtsar ayu · yetmiš tümän sü-

10. CYSYNKʾ XWTLWX PWLZWN ʾLTMYŠ TWYMʾN
čisiŋä qutluγ bolzun altmîš tümän

11. TWYMʾN ʾʾβCYSYNKʾ ʾʾNKLYK PWLZWN
tümän aβčîsîŋa aŋlîq bolzun

12. YWXNʾN PYTYDYM
yoxnan bitidim

13. PẎR ʾYKY *X*WMTʾ YWZ YKRMY ẊYZYL
bir ekki qomta yüz yegirmi qîzîl

14. XʾRS TWYRT YKRMY YWRWNK XRS
qars tört yegirmi yürüŋ qars

15. PWKPW PʾLYXDʾ TW*YR*T XʾRS YKʾN SYNKXW///
pökpü balîqda tört qars yegän sîŋqur

16. XWLWM CWR ʾYKYN ʾʾRʾ XWYXʾ SʾTYM YKʾN
qulum čor ekkin ara qoyqa sattîm yegän

17. SYNKXWR NWNK PYR ʾYLʾTW TWRXW ʾʾYRʾNQʾ
sîŋqur-nuŋ bir ilätü torqu ayranqa

18. PYRDYM
berdim

YKʾN *SYNKXWR*
yegän *sîŋqur*

19. PWKPW PʾLYXTʾ YKʾN Ṡ ṠW SYNKXWR
pökpü balîqta yegän ṡ ṡü sîŋqur

20. ʾYKY XYZYL XʾRS ʾʾLYP XWYXʾ SʾNKTY
ekki qîzîl qars alîp qoyqa saŋtî

21. PẎR PYR ʾYLʾTW ʾYʾYRʾXʾ SʾTY
bir bir ilätü ayayraqa sattî

22. M'NYNK YWKT' 'YKY YWZ XYZYL X'RS
meniŋ yüktä ekki yüz qîzîl qars

23. P'R YYTY YWRWNK X'RS P'R .....
bar yetti yürüŋ qars bar .....

24. 'WNKY XWÏ' 'WN XYZYL X'RS 'WYC
öŋi qomta on qîzîl qars üč

25. YWRWNK X'RS P'R YN' PYRDYN S'NKYZ
yürüŋ qars bar yana birdin säŋkiz

26. XYZYL X'RS P'R
qîzîl qars bar

27. YK'N SYNKXWR X' PYR YWRWNK TWRXW
yegän sîŋqur-qa bir yürüŋ torqu

28. PYR S'RYX TWRXW S'RYX TWRXW T'Z X'
bir sarîγ torqu sarîγ torqu taz-qa

29. PYRDY 'YKY TWRXW SWKCWK' PYRDY
berdi ekki torqu sügčükä berdi

TRADUCTION

... couches *äy* (?). En disant «qu'on ne tienne pas pour un fardeau les quatre-vingt-dix
2 couches de provisions», qu'on ne tienne pas pour un fardeau mon État *à drapeau* à cause de ses mauvais serviteurs (esclaves), et qu'on ne tienne pas pour peu de chose mon État à drapeau
4 à cause de ses serviteurs (esclaves) incorrigibles. En disant «l'étalon alezan à la bride ornée de perles», que ce soit faste pour ses troupeaux de sept cent mille têtes, et qu'il y ait des selles
8 pour ses six cent mille poulains. En disant «si mon Seigneur, dieu unique et guerrier, (*soit* mon unique Khan céleste guerrier) fait marcher à la guerre», que ce soit faste pour ses sept cent
10 mille guerriers, et qu'il y ait de la chasse giboyeuse pour ses six cent mille chasseurs.
12 (Moi,) Yoxnan, je l'ai écrit.
13 Sur (ün) deux bâts de chameau, cent vingt pièces d'étoffe de laine (*qars*) rouge et quatorze pièces d'étoffe de laine blanche.

15 Dans la ville de Pögpu, j'ai vendu entre (nous) deux, (moi,) Yegän Sîŋqur et mon serviteur (Qulum?) le *čor*, (quatre) deux pièces d'étoffe de laine contre (un?) mouton.
17 J'ai donné un mouchoir de soie appartenant à (moi) Yegän Sîŋqur contre du petit-lait.

19 Dans la ville de Pögpu, Yegän Sîŋqur a pris deux pièces d'étoffe de laine rouge, et les a vendues contre (un?) mouton. Il a vendu (ün) un mouchoir contre du petit-lait.
22 Sur ma charge il y a deux cents pièces d'étoffe de laine rouge, et il y a sept pièces d'étoffe de laine blanche.
24 Sur (des? un?) bât de chameau différent, il y a dix pièces d'étoffe de laine rouge et trois pièces d'étoffe de laine blanche. De plus il y a d'un côté huit pièces d'étoffe de laine rouge.
27 À Yegän Sîŋqur une pièce de soie blanche et une pièce de soie jaune. Il a donné la soie jaune à Taz. Il a donné (envoyé?) deux pièces de soie à Sügču (Sou-tcheou).

COMMENTAIRE

14.1-11 Ce premier texte, rythmé et rimé, est constitué de trois strophes de trois vers chacune, dont voici le schéma du nombre de syllabes et des rimes:

(A) a. 7 + 7 = 14, *...ayu*;
b. 4 + 5 + 5 = 14, *...-mazun*;
c. 4 + 5 + 5 = 14, *...-mazun.*
(B) a. 6 + 6 = 12, *...ayu*;
b. 4 + 4 + 4 = 12, *.bolzun*;
c. 4 + 5 + 4 = 13, *...bolzun.*
(C) a. 7 + 7 = 14, *...ayu*;
b. 4 + 4 + 4 = 12, *...bolzun*;
c. 4 + 4 + 4 = 12, *...bolzun.*

14.2-3 *ayluqranmazun* représente sans doute une métathèse de *ayruqlanmazun*. Le verbe *ayruqlan-*, dérivé d'*ayruq*, «fardeau, poids, gros bagages» (cf. *TMEN*, n° 496), a le sens de «considérer comme un fardeau, tenir pour lourd, pesant, onéreux, pénible» (cf. K, I, p. 313.22; *BT I*, p. 33, l. D 64). Ce verbe fait pendant à *učuzla-*, dérivé d'*učuz*, «léger, facile, bon marché, sans valeur», au sens de «considérer comme sans valeur, tenir pour peu de chose, tenir en mésestime, déconsidérer, mépriser» (cf. *EDPT*, p. 32).

14.2 *tuγlum* est sans doute fautif pour *tuγluγ* comme à la l. 3. Sur *tuγluγ*, cf. K, III, pp. 127.14, et *EDPT*, p. 464.

14.3 *yaβîz qulîntîn*, «à cause de ses mauvais esclaves». Le terme *qul*, «esclave», est probablement à prendre ici au sens de «serviteur», d'après le contexte. Quant au suffixe *-tîn*, qui voulait dire «du côté de» en vieux turc, mais qui tendait progressivement à remplacer le vieil ablatif en *-ta*, il semble posséder ici déjà le sens nettement causal qui lui est habituel un peu plus tard (cf. mes remarques à ce sujet dans «Le Texte turc en caractères syriaques du grand sceau cruciforme...», pp. 161-162). On peut comparer l'emploi d'*andîn* chez Kāšγarī, I, p. 397.7 (cf. *EDPT*, p. 877, sous *yaval-*), ainsi que les exemples de l'emploi de l'ablatif pour exprimer la cause chez Rabγūzī (cf. J. Schinkewitsch, «Rabγūzīs Syntax», p. 164, § 56).

14.5 *yîlarî*: On pourrait lire *yîllarî*, «leurs crinières» (cf. *yîl/yal/yalîγ*, «crinière», chez K, III, p. 13.24), mais en raison du contexte je croirais plutôt à une faute (par assimilation?) pour *yularî*, «sa bride». Un autre cas de délabialisation de voyelle se présente à la l. 6: *ögiriŋä* pour *ögüriŋä*.

14.6 *ögiriŋä*: Il s'agit visiblement d'une variante ou d'une faute pour *ögür*, «troupeau» (cf. *EDPT*, p. 112). Pour un cas semblable de délabialisation, cf. la note **14.**5. Lire *ügür*? Cf. W. Bang, *ManErz*, p. 22.

14.7 ʾʾLYK = *alîk*, c.-à-d. *alîq*, est sans doute à identifier avec le terme *aluq*, «équipement ou harnais de cheval», donné dans le *Kitâb al-Idrâk li-lisân al-Atrâk* du début du XIVe siècle (cf. A. Caferoğlu, *op. cit.*, pp. 3 et 21; *EDPT*, p. 136), *alîq*, «épaisse couverture de cheval ou tapis de selle», donné dans un dictionnaire ottoman du XVe s. (cf. *TarSöz*, p. 101; *EDPT*, p. 136), et *alîq*, «selle, bât, selle molle, couverture de cheval», en anatolien actuel (cf. *DerSöz*, p. 216). La forme *yalîγ*, «arçon de selle», donnée par Kāšγarī, III, p. 14.13 (cf. aussi *EDPT*, p. 924) en est probablement une variante. La lettre K est employée pour X = *q* également à la l. 11 dans ʾʾNKLYK = *aŋlîk* pour *aŋlîq*.

14.9 SWW: Il est à remarquer que le monosyllabe *sü* s'écrit ici avec WW lorsqu'il est seul en fin de ligne, mais avec WY lorsqu'il est immédiatement suivi de suffixes. Comme je l'avais suggéré dans *Le Conte bouddhique ... Prince*, p. 70, n. XXI.2, la notation WW au lieu de WY devait servir, dans le cas d'un monosyllabe se terminant en *-ö* ou *-ü*, à le distinguer facilement, à plus forte raison lorsque ce dernier est sans suffixe, de monosyllabes se terminant par une diphtongue notée WY = *-oy/-uy/-öy/*

-üy. Le mot *süči*, dérivé de *sü*, «armée, campagne militaire, guerre», est attesté ici pour la première fois.

14.10 *tümän* est répété sans doute par erreur.

14.11 "NKLYK = *aŋlîk* est sans doute une mauvaise graphie pour *aŋlîq*, avec K final au lieu de X final comme dans "LYK pour *alîq* à la l. 7. Le mot *aŋ*, «gibier», figure dans l'*Irq Bitig*, XXXI, à la classe antérieure à cause du mot *mäŋ*, «grain», auquel il est lié dans une expression double (cf. V. Thomsen, «Dr. M. A. Stein's Manuscripts in Turkish 'Runic' ...», pp. 202 et 213). Sur le mot *aŋ*, voir *EDPT*, sous *eŋ*, p. 166, et sous *aŋčî*, p. 173. Son dérivé *aŋlîq* (sur *-lîq*, cf. *AG*, § 54) devait signifier «lieu de gibier, chasse giboyeuse, chasse» (cf. notamment *aŋlîq*, «chasse», dans le tatar de Tümän, *WB*, I, 193).

14.12 YWXN'N correspond à Yōḥanan, forme syriaque du nom Jean, qu'on retrouve dans plusieurs des inscriptions syriaques nestoriennes sur pierres tombales du XIIIe-XIVe s. provenant de la région de l'Isig-köl au Turkestan (cf. D. Chwolson, *Syrische Grabinschriften aus Semirjetschie*, n° VII et XI, pp. 14 et 18; *id.*, *Syrisch-Nestorianische Grabinschriften* ..., pp. 28, 32 seq., et 133). Le présent texte fut donc écrit par un Chrétien nestorien de langue turque. Voir le même nom ci-après dans les manuscrits *Pelliot Chinois 2909 verso* et *2988 verso* (ms. **15**).

14.13 *qom*, «bât de chameau», dans le présent texte est, à ma connaissance, le plus ancien exemple du mot attesté jusqu'ici. Étant donné le sens premier de *qom*, qui serait «coussin que l'on place sous le bât du chameau» (chez Kāšγarī, en mongol, en tibétain, en mandchou, etc.), on peut songer à une étymologie turque de la forme qui la ferait venir du verbe *qo-*, «poser, déposer (sur le sol, à terre, au fond)», au moyen du suffixe nominal déverbatif *-m* (cf. *AG*, § 118) pour désigner ce qui était *posé au fond* sous la charge sur le dos du chameau.

Le mot a pris une extension considérable en partant de l'Asie centrale ou intérieure à travers l'Eurasie jusqu'aux Îles Britanniques, comme l'a montré d'une manière très circonstanciée André G. Haudricourt dans «De l'origine de l'attelage moderne», pp. 518-520, et dans «Contributions à la géographie et à l'ethnologie de la voiture», pp. 60-61. En résumé, je relève le mongol *xom*, le tibétain *hom*, le mandchou *komo* , le slave *xam*, le bas-allemand *hām*, l'anglais *hame* et *hames*, etc. D'autre part, le pluriel mongol *xomud*, puisqu'il s'agissait surtout d'une piéce double, à l'origine d'un coussin double ou deux pièces de feutre qui pendaient des deux côtés du dos de l'animal, a donné le slave commun *xomōt*, le vieux haut-allemand *xomat*, l'allemand *kummet*, le turc *hamut*, etc. Cette extension du mot d'Est en Ouest s'est accompagné, ou précédée, d'une évolution de sa signification, depuis le coussin de feutre rembourré et double sous la charge du chameau jusqu'au collier de cheval moderne également rembourré et composé de deux pièces similaires.

14.15 et 19 PWKPW *balîqta*, «dans la ville de PWKPW». PWKPW = *pögpü/fükfu* a la consonance d'un nom moyen chinois à deux caractères. Or, dans le ms. *Pelliot Chinois 2005*, le *Cha-tcheou tou-tou-fou t'ou-king* 沙州都督府圖經, une monographie locale de Cha-tcheou de l'époque des T'ang, on trouve la description d'un certain canal de Pei-fou 北府, où il est précisé que le nom du canal est venu du Pei-fou ou «Administration du Nord» qu'on avait autrefois établie à Touen-houang en même temps qu'une «Administration du Sud». Pei-fou 北府 a donc existé comme toponyme dans la région de Touen-houang à l'époque des T'ang. À supposer que le nom ait persisté jusqu'au Xe siècle, époque probable de notre texte, ou qu'il y ait même repris de l'importance, Pei-fou 北府, dont la prononciation au Xe siècle aurait été approximativement (M **pək-pi̯ou* >) MT **pək-püə* > MTY **puəg-fu*, pourrait bien être l'original de notre PWKPW, soit Pökpü ou Pögfu.

14.15 Yegän Sïŋqur, soit Sïŋqur, «gerfaut», le *yegän*, «fils de sœur ou de fille», figure également comme nom de personne dans un autre texte de comptes de marchands, le *Pelliot Chinois 3046 verso* étudié plus loin. Pour ce qui est de l'étude du présent manuscrit, cependant, il ressort d'une comparaison de ce passage des ll. 15 à 18 à la première personne, qui est entouré d'un trait noir, avec

celui des ll. 19 à 21 à la troisième personne que Yegän Sïŋqur doit être le sujet du verbe *sattïm*, «j'ai vendu», dans le premier passage, ainsi que du verbe *berdim*, «j'ai donné».

14.16 *qulum čor* est apparemment à interpréter comme «mon serviteur, le *čor*», à moins que *qulum* puisse être un nom de personne.

14.16 *ekkin ara*, «entre les deux», semble insister sur le fait que l'échange s'est effectué entre deux parties, Yegän Sïŋqur et son serviteur le *čor*, à l'exclusion d'intermédiaires.

14.17 *bir ilätü torqu*, «un mouchoir de soie». Le terme *ilätü* figure aussi dans le ms. *Or. 8212 (180)* étudié plus loin dans l'expression *bir ilätü yinčkä böz*. Attesté ici pour la première fois, il est sans doute à identifier avec *ülätü*, «mouchoir», que donne Kāšγarī, I, p. 136.10 (cf. *EDPT*, p. 134).

14.17 ʾYRʾN = *ayran* est jusqu'ici l'exemple le plus anciennement attesté du mot *ayran*, «petit-lait, lait fermenté, lait caillé», donné chez Kāšγarī, I, p. 120 (cf. *TMEN*, n° 639; *EDPT*, p. 276). E. G. Pulleyblank, «The Consonantal System of Old Chinese, II», p. 253, propose de retrouver à l'origine du turc *ayran*, mongol *ayiraγ*, proto-mongol **ayîraγ*, et chinois *lao* 酪 **l̂âk* un terme hunnique du type **γrak*. À la l. 21, la graphie ʾYʾYRʾ(=N) doit être une faute pour *ayran*.

14.20 SʾNKTY = *saŋtï* pour SʾTY = *sattï* semble représenter une altération de la même espèce que SʾNKYZ = *säŋkiz* pour SʾKYZ = *säkiz* à la l. 25.

14.24 XWT̈ʾ = *qomta*: Le petit signe sur le T a probablement pour fonction de marquer l'omission de la lettre M entre W et T.

14.28 *taz*, ici sans doute un nom personnel, signifie «chauve» (cf. *EDPT*, p. 570). Taz figure également comme nom de personne dans le ms. *Or. 8212 (123) verso* (cf. *infra*).

15

Pelliot Chinois 2988 et Pelliot Chinois 2909

Le manuscrit *Pelliot Chinois 2988* est un rouleau de 28 cm de large sur 263 cm de long, composé de 7 ff. dont 5 de 42,6 cm (f. 1 mutilée: 35,7 cm, bord droit déchiré en biais; f. 7: 13,7 cm). Assez bon papier, peu épais, à grosses verges, beige. Quelques taches d'humidité et de gras; quelques petites échancrures et fentes.

Au recto se trouve une copie incomplète au début et à la fin du *Ta tch'eng po fa ming men louen k'ai tsong yi ki* 大乘百法明門論開宗義記 par T'an-kouang 曇曠, correspondant dans l'édition de *Taishō* au n° 2810, tome 85, p. 1057a, col. 26, à p. 1060a, col. 22. Écr. négligée, encre pâle par endroits. Assez nombreuses additions et corrections. 157 col. en tout, 26 col. par f., 21 à 35 car. par col. Marges tracées (sup. 4,4 cm, inf. 4,2 cm), dont le copiste n'a pas tenu compte. Régl.

Verso: 3 textes en ouïgour au revers des ff. 1 à 3, 31 lignes. Le premier texte de 19 ll. (la moitié de la 1re ligne manque) s'étend sur les 35,7 cm de la f. 1 plus 5 cm de la f. 2. Après un blanc de 8 cm, le deuxième texte de 6 ll. s'étend sur 11 cm de la f. 2. Après un nouveau blanc de 5 cm se trouve un début de ligne effacée (l. 26), suivi d'un blanc d'encore 12 cm sur la f. 2 et de 1,5 cm sur la f. 3. Suit le troisième texte de 5 ll. s'étendant sur 11 cm de la f. 3.

L'écriture, de type ancien, est grosse et maladroite. En général, les lettres R et N/ᵓ, Y et β se distinguent, mais non s et š. Il y a une certaine tendance à lier ou à séparer des mots d'une manière inhabituelle. La fréquence de l'emploi de R pour L, de même que l'insertion de nombreux *āleph* superflus, suggèrent que le copiste était influencé par la pratique de la langue sogdienne, et à cet égard on remarquera le mot *βᵓt* à la l. 7 du *Pelliot Chinois 2909 verso*, écrit de la même main.

Le premier texte s'ouvre par des vers qui semblent faire allusion par des images symboliques à la parenté entre les Empereurs chinois et les Khans ouïgours résultant des mariages de ces derniers avec des princesses impériales chinoises. Suit une liste d'ambassadeurs, dont plusieurs portent des noms sogdiens, venus à Cha-tcheou sur l'ordre de l'Empereur chinois et du Khan ouïgour. La mention du titre *t'ai-fou*, qui est attribué au souverain de Cha-tcheou, permet de dater ce texte du milieu du Xe siècle. Le deuxième texte, de la même main, est dicté par un des ambassadeurs, un certain An *enčü*, vraisemblablement Sogdien d'origine, habitant de Turpan (Turfan), en compagnie d'un certain Yoxnan (= Jean en syriaque). Le troisième texte est dicté par un autre des ambassadeurs au nom sogdien de Māxu *čor*, qui précise qu'il s'est rendu une fois «dans l'État céleste des Yaγlaqîr» (= Kan-tcheou) et quatre fois à Cha-tcheou. Il est donc assez clair que l'ambassade, composée principalement d'Ouïgours et de Sogdiens, dont certains originaires de Turfan, provenait de l'Empire ouïgour occidental établi à Qočo. Un quatrième texte de la même série figure au revers du manuscrit *Pelliot Chinois 2909*, dont la description suit.

Le *Pelliot Chinois 2909* est un rouleau de 24,8 à 25,8 cm de large sur 786 cm de long, composé de 17 ff. en deux parties: 1re partie (ff. 1 à 7), 7 ff. dont 6 de 47,7 à 48 cm (f. 1 mutilée: 45 cm, bord droit déchiré, angle sup. droit manque). Bon papier, cassant, épais, ocre assez foncé, à grosses verg. apparentes et pontuseaux. Fentes (f. 1). 2e partie (ff. 8 à 17), 10 ff. dont 9 de 47 à 47,5 cm (f. 17:

28,8 cm, coins coupés en biais). Bon papier, très cassant, plus épais, ocre, à grosses verg. apparentes. Échancrures (f. 17). Réparation d'origine (f. 15). Quelques taches d'humidité et de colle.

Au recto se trouve une copie du *Ta pan jo po lo mi to king* 大般若波羅蜜多經, trad. de Hiuan-tsang. [1re partie] k. 60, début manque, *p'in* 16 (5). *Taishō* 220, tome V, p. 337 c, col. 7 à p. 343 a, col. 1. À gauche du titre final, colophon: «Copié par Teng Ying 鄧英 », etc. Assez bonne écriture, encre foncée. Rares car. grattés et récrits. 28 col. par f., 16 à 18 car. par col. Marges sup. 2,4 à 2,9 cm, inf. 2 à 3,1 cm. Régl.

Verso: 1 texte ouïgour de 7 lignes sur 12,5 cm au revers de la f. 2. L'écriture est la même que celle des trois textes au revers du *Pelliot Chinois 2988*. Le texte appartient, d'ailleurs, à la même série, écrite par les membres d'une ambassade arrivée à Cha-tcheou. Dans ce quatrième texte, le copiste donne son nom comme étant Apa *yegän*. Le dernier mot du texte, *β't*, semble être sogdien.

TEXTE

Pelliot Chinois 2988 verso

1. YM' 'YL 'WTK'N ...L////////
   yemä el ötükän ...l.....
2. 'YNTRY PYZ 'KWN TWRWMYŠT' XR'
   entiri biz ekkün törümištä qara
3. PWRYT 'WRR'N TWK T' X'RL'X
   bu*l*ït ör*l*än-tük-tä qaralaγ
4. TWX'N TWPYN T' PWYZ PWRYT 'WYRR'N
   toγan tüpin-tä boz bu*l*ït ör*l*än-
5. TWK T' PWYZLWX TWX''N TWPYN
   tük-tä b*o*zluγ toγan tüpin(tä)
6. 'YLKY 'WYKWMWZ 'YTMYŠ Y'XRW X'M*X*$\overset{+}{W}\overset{+}{N}$
   ilki ögümüz etmiš yaγru qama*γ*$\overset{++}{u}n$
7. Y'R'TMYŠ TNKRY T'βX'C X'N TNKRY
   yaratmîš täŋri taβγač xan täŋri
8. 'WXWR X'N YR(='')LXNK' M'N Y'R'MYŠ 'YNNC
   uγγur xan ya*r*lîγîŋa men yaramîš înanč
9. TWTWX P'ŠYN 'WL'TY M'WK' T'YRYK
   totoq bašîn ulatî m'wk' t*i*r*ä*k
10. 'WRWX SNKWN MN(='')Y'X CWR YWXN'N T'KYN TWX
    u*l*uγ saŋun ma*n*yaq čor yoxnan tegin toγ-
11. DY XP'Q ''P' YK'N PWNYXNY XP'Q
    dî qapaq apa yegän pwnyxny qapaq
12. 'DKW YK'N 'WXM'Z CWR T'WPWLX'X Š(=S)'(=N)K
    ädgü yegän uqmaz čor topulγaq š'k/sng
13. ŠKRY PWRLWX 'YTYK'N YWXN'N M'XWCWR
    škry borluq it+yegän yoxnan māxu+čor

14. PW X'MX Y'R'β'CL'R PW XWTLWX Š'CYW
bu qamaγ ya*l*aβačlar bu qutluγ šačĭu

15. X' KYRDYMYZ TNKRY T'YPWW P'K YM'
qa kirdimiz täŋri taypü bäg yemä

16. ''Y'DY CYLTY 'WKDRWK' XWY(=β)X' T'KYN
ayadî čiltti ögdü*ll*ükkä qoβqa tägin-

17. TYMYZ P'W PW T'βX'C PYTYKYN KYM
timiz b'u bu taβγač bitigin kim

18. 'WXYXWCY P'R'RS'R PYZYNK' YM'
oqîγučî bar+ersär biziŋä yemä

19. 'WDYK PWRZWN TYP PYTYWT'KYNTMYZ
ödig bo*l*zun tep bitiyü+tägintimiz

20. M''N TWRP'N LYX ''N 'YNCW T'PMYŠ
men turpan-lîγ an enčü tapmîš

21. C'KŠ'Y 'WXRY YWXNN PYR K'YN Š'C'WQ'
č*i*gš*i* oγ*l*î yoxnan bir-gäyin šač*i*uqa

22. K'RWT'KYN TMYZ PW KY'WYN S'βD' TWSWTWMWZ
k*i*rü+tägin-timiz bu k*i*win saβda tusuttumuz

23. XWTLWQ XYβLYX PWRM'XY PWRX'Y'RDY
qutluγ qîβlîγ bo*l*maqî bo*l*γay+erdi

24. M'N YM' 'WYZ 'WLWŠ WMQ' ''S'N TWK'L T'K M'K MYZ
men yemä öz uluš-umqa esän tükäl täg-mäk-im*iz*

25. PWRM'XY PWRX'Y ''RDY
bo*l*maqî bo*l*γay erdi

26. M'N X'W 'W
men γ'w u-

'WXLY M'XWCWR
27. M'N X'W 'WLWX T'YRYK TNKRY Y'XL'XYR 'YRYNK
men γ'w uluγ t*i*r*ä*k oγlî māxu+čor täŋri yaγlaqî*r* e*l*iŋ(ä)

28. PYR P'RDYM XWTLWX Š'CYW 'WLWŠYNK' TWYRT
bir bardîm qutluγ šačiu ulušîŋa tört

29. K'LTYM PW'KWN T'KY ''S'N T'WK'L ''RWR M'N
kältim b*u*+kün tägi esän t*ü*käl erür men

30. 'YNYM X'ŠNK ''P'X' 'YNYM 'WXŠ'XWCWR
inim qašaŋ apaγa inim oγšaγu+čor

31. 'LPYK'N MWNC'X'T'KY ''S'N T'WK'LYN ''RWR
alp+yegän munčaqa+tägi esän t*ü*kälin erür

Pelliot Chinois 2909 verso

1'. PYZ YM' PW SNKRYM T' TWŠTMYZ P'ŠLYW
biz yemä bu saŋrîm-ta tüštimiz bašlayu

2'. Y'R'MYŠ TWTWX ''N TYR'K 'WXWL SNKWN
yaramîš totoq an tiräk oγul saŋun

3'. YWXN'N MNY'Q CWR XWTLWX PWRTY ''S'N
yoxnan manyaq čor qutluγ boltî esän

4'. TWK'L ''βYM MYZK' P'RYRPYZ PW PYTYKWCY
tükäl äβim-mizkä barîr+biz bu bitigüči

5'. ''P'YK'N PYTYDYM Y'ZWQ PWLZWN PWPYR
apa+yegän bitidim yazuq bolzun bu+bir

6'. KWN PYTYK KYM 'WXYS'R PYZYNK YM' S'β
kün bitig kim oqîsar bizin yemä saβ

7'. β'T
β't

TRADUCTION

Adonc, lorsque, [... de?] l'Ötükän impérial *faisant descendre* [...], nous avons été à deux
2 créés, (c'est) de la souche du faucon noirâtre au moment de l'élévation du nuage noir et *de* la souche du faucon grisâtre au moment de l'élévation du nuage gris qu'initialement notre mère
6 (nous) a conçus, de même qu'on (nous) a formés en toute chose dans les derniers temps — (nous) le Céleste Khan chinois et le Céleste Khan ouïgour, aux ordres desquels moi, Yaramîš
9 *înanč totoq*, en tête, suivi de M'wk' *tiräk*, Uluγ *saŋun*, Manyaq/Mayaq *čor*, Yoxnan *tegin*, Toγdî Qapaq, Apa *yegän*, Pwnyγny Qapaq, Ädgü *yegän*, Uqmaz *čor*, Topuɬγaq, Š'k/Sng Škry,
13 Borluq, It-*yegän*, Yoxnan, Māxu-*čor*, tous ces ambassadeurs, nous sommes entrés dans ce bienheureux Cha-tcheou. Le céleste seigneur *T'ai-fou* (nous) a, de plus, honorés et traités avec
16 tous les égards. Nous avons bénéficié de récompenses et de bonne fortune. Nous nous sommes permis d'écrire (ce texte) afin que ce soit, pour quiconque lit cet écrit chinois, également un
19 témoignage à notre sujet.

Moi, An *enčü* de Turpan, avec Yoxnan, fils de Tapmîš *čigši*, nous nous sommes permis
22 d'entrer dans Cha-tcheou. Nous avons profité des paroles de ce rouleau. Il adviendrait que ce serait heureux et chanceux. Il adviendrait que se réaliserait que moi aussi je (nous?) parviendrais sain et sauf dans mon propre pays.

26 Moi, Γāw U(luγ)

Moi, fils de Γāw Uluγ *tiräk*, Māxu-*čor*, je suis allé une fois à l'État céleste des Yaγlaqar,
28 et je suis venu quatre fois au pays bienheureux de Cha-tcheou. Jusqu'aujourd'hui je suis sain et sauf. Mon frère cadet Qašaŋ Apaγa et mon frère cadet Oγšaγu-*čor* Alp-*yegän* sont jusqu'ici
31 sains et saufs.

Nous aussi, nous sommes descendus dans ce *saṁghārāma*, avec à la tête Yaramîs *totoq*,
2' An *tiräk*, Oγul *saŋun*, Yoxnan, et Manyaq *čor*. Ce fut heureux. Nous allons sains et saufs à

notre maison. Le copiste de ceci, Apa-*yegän*, je l'ai écrit. Que ce soit fautif! Cet écrit en un
6 rouleau, que ce *soit* pour quiconque le lit également un message de nous.

COMMENTAIRE

15.1 *yemä el* ʾWTKʾN ...L..... ʾYNTRY: Le mot *yemä* marque le début du texte. Quant à la graphie ʾWTKʾN, on peut comparer ʾWYTKʾN = Öt(ü)kän, qu'on retrouve dans le manuscrit *Pelliot Ouïgour 15*, l. 9 (**20**.9), comme nom de lieu, correspondant sans doute à la région des Monts Khangaï en Mongolie actuelle. Notre *el ötükän* rappelle l'expression *el ötükän qutï* désignant l'esprit gardien ou pouvoir bénéfique (*qut*) de l'Ötükän impérial (*el*), qui figure dans un manuscrit en écriture manichéenne de Xočo (cf. *M III*, pp. 34.14 et 35.16; Pelliot, «Neuf Notes...», pp. 212-219; *id.*, *Notes on Marco Polo*, II, p. 791; A. Bombaci, «Qutluγ Bolsun! (II)», pp. 15-18 et 38-39). Cependant, il paraît difficile de rétablir *qutï* dans notre manuscrit en raison de la queue d'une lettre L qu'on peut déceler peu après le mot Ötükän — on lirait plus facilement *qutluγ*. Quoiqu'il en soit, il doit s'agir ici, comme dans le manuscrit manichéen précité, d'un pouvoir mystique ou charisme conféré par l'Ötükän impérial au souverain des Ouïgours. La graphie ʾYNTRY représente peut-être *ent(i)ri*, «faisant descendre, envoyant en bas», gérondif du verbe *entür-/entir-/endür-/endir-*.

15.1-8 Dans ces premières lignes, on peut distinguer une suite de vers de sept, de huit, et de cinq syllabes selon le schéma suivant:

Yemä el ötükän	=	(7 syllabes?)
..... entiri,	=	(7 syllabes?)
Biz ekkün törümišta,	=	7 syllabes
Qara bulït örläntüktä,	=	8 syllabes
Qaralaγ toγan tüpintä,	=	8 syllabes
Boz bulït örläntüktä,	=	7 syllabes
Bozluγ toγan tüpintä,	=	7 syllabes
Ilki ögümüz etmiš,	=	7 syllabes
Yaγru qamaγ yaratmïš,	=	7 syllabes
Täŋri taβγač xan,	=	5 syllabes
Täŋri uyγur xan.	=	5 syllabes

15.2 *biz ekkün*: La graphie ʾKWN = *äkün/ekkün* figure aussi dans un fragment manichéen en écriture ouïgoure de Xočo (cf. A. von Le Coq, «Ein christliches und ein manichäisches MS.-Fragment», p. 1211.9). W. Bang, *ManErz*, p. 10, l'explique comme étant la forme réduite d'*äkigün* (*ekkigün*), «à deux, deux ensemble», qui serait l'instrumental de *ekkigü*, et l'on peut voir *biz ekkigü* dans *ZweiPfahl*, pp. 6.5 et 8.9. Ici, *biz ekkün*, «à nous deux», se rapporte nécessairement, semble-t-il, aux deux Khans chinois et ouïgour, alors que dans la suite du texte, à partir de *yarlïγïŋa*, «à leurs ordres», la première personne, «moi» et «nous», se rapporte clairement aux ambassadeurs. S'agit-il d'une formule toute faite qu'on aurait empruntée sans l'adapter au contexte, ou bien les deux khans sont-ils censés s'exprimer au début du texte d'une manière directe?

15.3 *bulït örlän-*: Voir *bulït örländi*, «le nuage s'éleva» en prélude à la pluie, chez Kāšγarī, I, pp. 257.19 et 258. De plus, il est question de *boz bulït* et de *qara bulït* apportant des pluies bienfaisantes aux animaux et aux hommes dans un présage faste de l'*Irq Bitig* (n° LIII: cf. V. Thomsen, «Dr. Stein's Mss. in Turkish Runic Script», p. 206). Dans notre texte, par conséquent, la montée des nuages noirs et gris est sans doute à interpréter comme le symbole d'événements fastes.

15.3-5 XʾRLʾX = *qaralaγ* et PWYZLWX = *bozluγ*, mots attestés pour la première fois ici, semblent vouloir dire «noirâtre» et «grisâtre». Quant aux deux sortes de faucons de souche différente que ces deux qualificatifs distinguent, on pourrait penser, étant donné la construction symétrique du texte,

que la première correspondrait à l'ancêtre mâle de l'Empereur chinois, de la même façon que la seconde correspondrait à celui du Khan ouïgour. Cependant, une croyance selon laquelle l'Empereur de Chine descendrait d'un faucon est tout à fait inédite pour autant que je sache. Par contre, en ce qui concerne les Ouïgours, on sait que vers l'an 789, à l'occasion du mariage d'une fille de l'Empereur Tö-tsong avec le Khan ouïgour Tun Baγa du clan des Yaγlaqar, ou bien en 809 au début du règne de Pao-yi Qaghan, les Ouïgours ont demandé à la Cour de Chine de remplacer dans la transcription officielle de leur nom le caractère 紇 *ho* en usage jusqu'alors par le caractère 鶻 *hou* signifiant «faucon», parce que, disaient-ils, ils étaient eux-mêmes «comme le faucon» (cf. Colin Mackerras, *The Uighur Empire*, 2e éd., pp. 97, 108, et 158, n. 173; Abe Takeo, *Nishi Uiguru Kokushi*..., p. 199; J. R. Hamilton, *Les Ouïghours*..., p. 61). On a donc l'impression très nette que le faucon était considéré par les Ouïgours comme leur totem. Je me demande, par conséquent, si ce n'est pas seulement aux Ouïgours que se rapporteraient les deux faucons de souche différente, dont le premier, noirâtre, représenterait le premier clan royal des Yaγlaqar et le second, grisâtre, la seconde dynastie du clan des Ediz. En effet, à l'avènement d'Alp Uluγ Qutluγ Bilgä *Houai-sin* Qaγan en 795, le clan des Ediz supplanta le clan des Yaγlaqar à la tête de l'Empire ouïgour (cf. Abe Takeo, *Nishi Uiguru Kokushi*..., pp. 169 *seq.*; C. Mackerras, *The Uighur Empire*, pp. 97, 107-109, 158, n. 170, et 168, n. 228), et continua à régner sur l'Empire ouïgour occidental après la destruction en 840 de la capitale ouïgoure sur l'Orkhon, alors que le clan des Yaγlaqar alla s'installer à Kan-tcheou à la tête d'un second État ouïgour (cf. Abe T., *ibid.*, pp. 247-285; J. R. Hamilton, *Les Ouïghours*..., p. 160; E. Pinks, *Die Uiguren von Kan-chou in der frühen Sung-Zeit*, pp. 101-105).

15.6 *ögümüz*, «notre mère», se réfère sans doute à la parenté qui existait entre les empereurs de la dynastie des T'ang et les khans ouïgours du fait des mariages de ces derniers avec des princesses impériales chinoises. Les historiographes chinois de l'époque des Cinq Dynasties font bien remarquer l'importance particulière que les Ouïgours attribuaient à ce lien de parenté dans leurs rapports avec la Chine (cf. P. Demiéville, *Le Concile de Lhasa*, p. 4 *seq.*; J. R. Hamilton, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*, pp. 64, 127-128). De même, les livres d'histoire chinois témoignent qu'encore sous les Song, en 976 et en 981 notamment, l'Empereur de Chine, d'une part, et de l'autre les deux Khan ouïgours, celui de Kan-tcheou et celui de Si-tcheou (Qočo), continuaient à se considérer réciproquement comme oncle maternel/beau-père et neveu utérin/gendre (cf. E. Pinks, *Die Uiguren von Kan-chou in der frühen Sung-Zeit*, pp. 27 et 126, n. 83, sur le Khan de Kan-tcheou en 976; et J. Hamilton, *Les Ouïghours*..., pp. 143 et 146, sur le Khan de Si-tcheou en 981). Dans le présent contexte, *ögümüz*, «notre mère» ou «nos mères», est à identifier, sinon avec l'ancêtre maternel en général, grande aïeule à la fois des Empereurs chinois et des Khans ouïgours, à peu près sûrement, en tout cas, avec les princesses impériales chinoises épousées par des Khans ouïgours. Les Empereurs chinois du clan des T'ang ont donné trois de leurs filles en mariage aux Khans ouïgours: (1) la princesse de Ning-kouo en 758 à Mo-yen Tch'o, Qaghan du clan des Yaγlaqar; (2) la princesse de Hien-ngan en 788 à Tun Baγa, Qaghan des Yaγlaqar — laquelle devint également la femme de ses deux successeurs *yaγlaqar* et de son ministre et successeur *ediz*, de quatre qaghans en tout; et (3) la princesse de T'ai-ho en 821 à Tch'ong-tö Qaghan du clan des Ediz — laquelle demeura chez les Ouïgours jusqu'en 843 (cf. C. Mackerras, *The Uighur Empire*, 2e éd., pp. 42-47, 62-69, 133, 97-99, 109, 189, 114-122, 174-175, 177-179; Chavannes et Pelliot, *Traité manichéen*, p. 295). Quoique les sources chinoises précisent que la Princesse de Ning-kouo n'a pas eu de fils du Qaghan Mo-yen Tch'o (cf. C. Mackerras, *ibid.*, pp. 68-69), elles sont muettes en ce concerne les enfants de qaghans qu'ont pu avoir eus les deux autres princesses.

15.6 Y'XRW = *yaγru*, «près dans le temps ou dans l'espace», m'apparaît comme le gérondif en *-u* d'un verbe **yaγur-* (cf. notamment la variante *yaγuru* dans *BioHts*, l. 134), «rapprocher, se rapprocher», intensif ou factitif du verbe *yaγu-*, «approcher, être près» (cf. *EDPT*, p. 898), plutôt que le directif en *-ru* d'un problématique substantif **yaγ*, comme l'a supposé Sir G. Clauson dans *EDPT*, p. 905.

15.9 M'WK' T'YRYK: M'WK' = *mauka/mäügä*, qui n'a pas une consonance turque, pourrait représenter, entre autres choses sans doute, un nom personnel chinois. T'YRYK = *täyrik* est vraisemblablement une tentative d'écrire *tiräk*. Or, à la ligne 2 du manuscrit *Pelliot Chinois 2909 verso* (**15.**2'), le deuxième personnage, qui figure, comme M'WK' *tiräk*, immédiatement après Yaramïš *totoq*, est un certain An *tiräk*, dont An doit être le nom de famille chinois Ngan 安 (M *·*ân*), réservé particulièrement aux Sogdiens. On peut penser que le dénommé An *tiräk* avait été désigné une première fois par son nom personnel chinois qu'aurait transcrit M'WK'. Le même personnage est probablement à reconnaître dans la suite de notre texte également sous les dénominations de An *enčü* à la l. 20 et de Uluγ *tiräk* à la l. 27.

15.10 'WRWX (= *uruγ*, «descendant») *saŋun* est probablement à lire Uluγ *saŋun*, à moins qu'on ait voulu écrire Oγul *saŋun* comme à la l. 2'.

15.10 MN(='Y'X est noté MN('Y'Q à la l. 3'. Dans une lettre du 30 juin 1959, le Professeur W. B. Henning m'a écrit: «The name transcribed by you as *M'y'q* is most likely to be read with *-n-* in the first syllable, since there is little doubt that it is the Sogdian name *Maniakh* well-known from the Zemarkhos report.» Lorsque je lui ai rappelé le nom Māyāk qu'il avait restitué dans *Sogdica*, p. 7, n° 8, il m'a répondu que «*M'y'kkh* is as far as I remember a woman's name, while in your text you clearly want a man's name,» en ajoutant à propos de Maniakh que «the Uighurs frequently rendered a foreign *x* by *q*». Sur Maniakh, voir Gyula Moravcsik, *Byzantinoturcica II*, p. 181, et É. Chavannes, *Documents sur les Tou-kiue Occidentaux*, pp. 234-235. Néanmoins, il ne faudrait pas exclure totalement la possibilité qu'il puisse s'agir du mot turc *mayaq*, «fiente, crotte, bouse d'animaux tels que le chameau, le mouton, la vache, le pigeon, etc.» (cf. *EDPT*, p. 350, sous **bañak*), car de tels noms de personne ne sont pas sans exemple en turc.

15.10 *Yoxnan*, nom correspondant à la forme syriaque de Jean (cf. la note **14.**12), figure une deuxième fois dans la présente liste à la l. 13, ainsi qu'à la l. 3' du *Pelliot Chinois 2909 verso*. À la l. 21, il est décrit comme le fils de Tapmïš *čigši*.

15.11 XP'Q, à deux reprises dans cette ligne, pourrait représenter *Qapaq* ou *Qabaq*. Sur ces termes turcs, dont les sens sont nombreux, cf. *EDPT*, p. 582, et *TMEN*, n° 1367, 1419, et 1545.

15.11 *Apa yegän* figure une deuxième fois à la l. **15.**5' du manuscrit *2909 verso*, où il se déclare être le scribe ayant écrit le présent texte. Le sens premier du terme *apa* a dû être «ancien, ancêtre» (cf. *EDPT*, p. 5; *TMEN*, n° 412).

15.11 PWNYXNY serait un nom sogdien signifiant «full of power» (*γny* = «power»; *pwn-* = «full»), d'après une lettre de W. B. Henning du 2.IX.1959. Voir *γn-*, «pouvoir», dans *GMS*, § 1060; et *pwrn-*, «plein», à lire *pu'n-* ou sans *r* du tout, dans *GMS*, § 151, 485, et 513.

15.12 'WXM'Z représente apparemment *uqmaz*, «celui qui ne comprend pas».

15.12 T'WPWLX'X doit être pour *topulγaq*, nom du souchet (*Cyperus*) et d'autres plantes, donné également à des femmes (cf. *EDPT*, p. 441).

15.12-13 Š(=S)N(='K Š(=S)KRY: Dans sa lettre du 30.VI.1959, W. B. Henning m'a écrit: «*škry*, 'sugar', and *snk*, 'stone', are perfectly possible Sogdian names, the latter being a translation of 'Peter' and, therefore, almost certainly again a Christian's name.» Voir *škryy*, «sucre», dans *BBB*, p. 135, et *sng*, «pierre», dans *GMS*, § 105, 253, etc. Il n'est pas impossible, cependant, que Š'K/SNK représente simplement un premier essai, inachevé faute de place, d'écrire ŠKRY.

15.13 PWRLWX semble représenter *borluq*, «vignoble».

15.13 'YTYK'N = İt-*yegän*: Sur *it*, «chien», comme nom de personne, cf. mon article «Le Colophon de l'*Irq Bitig*», p. 18. On peut comparer *ïttïyiganä* en khotanais (cf. H. W. Bailey, *AM*, I-1, pp. 31, 35, et 50).

15.13 M'XWCWR, d'après la lettre du 30.VI.1959 de W. B. Henning, «is undoubtedly the Sogdian word for 'moon' (*m'xw* or *m'x*) together with the Turkish word *čor*». Dans *Maḫrnāmag*, pp. 10-12 et 33, on trouve de nombreux noms de personne composés avec *māx*, «lune». Māxu-čor figure de nouveau à la l. 27, où il se dit fils d'Uluγ *tiräk* (= An *tiräk*?).

15.14 š'CYW = *šačïu*, c.-à-d. Cha-tcheou (M **ṣa-cịu*), «la Préfecture des Sables», dont le siège était Touen-houang.

15.15 T'YPWW = *taypou*, *taypü*, *tayfü*, ou *tayfuu*. Il s'agit du titre chinois *t'ai-fou* 太傅 (M **thâi-pịou* > M-TX **t'aj-püə* > M-XY **t'aj-fu*). Le titre *t'ai-fou*, «grand maître», est le deuxième en importance des six grands titres honorifiques qui furent, sous les T'ang et sous les Cinq Dynasties, conférés, en principe du moins, par l'Empereur, à savoir, par ordre descendant, *t'ai-che* 太師, «grand précepteur», *t'ai-fou* 太傅, «grand maître», et *t'ai-pao* 太保, «grand gardien», appelés les Trois Précepteurs, et *t'ai-wei* 太尉, «grand pacificateur», *sseu-tou* 司徒, «directeur de l'instruction», et *sseu-k'ong* 司空, «directeur des travaux», appelés les Trois Ducs (cf. R. de Rotours, *Le Traité des Examens*, p. 5; *id.*, *Traité des Fonctionnaires et Traité de l'Armée*, p. 19). Ici *täŋri taypü bäg*, «le céleste seigneur *t'ai-fou*», désigne évidemment le personnage qui était à la tête de Cha-tcheou lors du séjour des ambassadeurs, de la même façon, par exemple, que dans le manuscrit Staël-Holstein de 925 l'appellation *tte-pū* en khotanais et *the-po* en tibétain transcrivant le titre *t'ai-pao* 太保 (M **thâi-pâu*) désignait le chef d'État de Cha-tcheou d'alors (cf. H. W. Bailey, «The Staël-Holstein Miscellany», p. 26; E. G. Pulleyblank, «The Date of the Staël-Holstein Roll», pp. 94-96). Or, le titre de *t'ai-fou* fut porté par quatre dirigeants successifs de Cha-tcheou au Xe siècle, à commencer par Ts'ao 曹元深 Yuan-chen depuis 943 jusqu'à sa mort en 945 ou 946 (cf. mon ouvrage *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*, pp. 54-55) et par Ts'ao Yuan-tchong 曹元忠 qui l'aurait porté depuis les environs de 947 jusqu'à une date indéterminée entre 961 et 968.

En effet, Ts'ao Yuan-tchong, qui figure dans le colophon du manuscrit *S. 4398* daté de juin 949 avec le titre *sseu-k'ong* «nouvellement conféré», portait déjà le titre supérieur de *t'ai-pao* dans le colophon daté du 2 avril 947 du *Pelliot Chinois 3388*. Quant au titre encore plus élevé de *t'ai-fou* de notre manuscrit, Ts'ao Yuan-tchong le portait dans les colophons datés du 4 août 947 de *P. 8* et *P. 9* du British Museum (cf. Giles, *Catalogue*, n° 8093 et 8087), dans le colophon daté du 14 juin 949 ou du 3 juin 950 de *P. 11* (cf. Giles, *Catalogue*, n° 8084), dans celui daté entre le 18 février et le 19 mars 961 du *S. 2974* (cf. Giles, *Catalogue*, n° 7390 A), ainsi que dans celui du *Pelliot Chinois 2155 verso* (cf. *Catalogue des Manuscrits chinois de Touen-houang, I*, pp. 99-100), qui ne comporte pas de date précise, mais qui est frappé du même sceau que le *S. 2974* de 961, le *Pelliot Chinois 2484 recto* (I) de l'année *wou-tch'en* correspondant sans doute à 968 (cf. *Catalogue des Manuscrits chinois de Touen-houang, I*, p. 308), et le *S. 4632* du 7 mai 968 (cf. Giles, *Catalogue*, n° 7391). Dans le colophon de ce dernier manuscrit du 7 mai 968, cependant, Ts'ao Yuan-tchong porte déjà le titre de l'échelon le plus élevé de *t'ai-che*, qu'il continuera à porter jusqu'à sa mort en 974, comme en témoignent les colophons des deux premières lettres du *S. 5973* datées de la première et de la deuxième lune de 974 (cf. Giles, *Catalogue*, n° 7394) ainsi que les colophons de ses lettres non-datées dans le *Pelliot Chinois 2703 verso* (sur la date de sa mort, cf. mon ouvrage, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*, p. 56). De toutes ces considérations, il ressort que Ts'ao Yuan-tchong portait le titre de *t'ai-fou* de façon sure entre les années 947 et 961, et probablement un peu au-delà, mais qu'il avait, en tout cas, cessé de le porter en 968.

Par ailleurs, le titre de *t'ai-fou* fut porté par le successeur de Ts'ao Yuan-tchong, Ts'ao Yen-kong 曹延恭, comme l'atteste une inscription datée du 9 février 976 dans une des grottes de Touen-houang (cf. Sie Tche-lieou 謝稚柳, *Touen-houang yi-chou siu-lou* 敦煌藝術敍錄, Changhai 1955, p. 298, grotte n° 224). Enfin, Ts'ao Yen-lou 曹延祿, qui a dû succéder à Ts'ao Yen-kong peu avant mai 979 (cf. le colophon du *Pelliot Chinois 3660 verso*, daté de la 4e lune de la 4e année de la période *t'ai-p'ing hing-kouo*), était également porteur du titre de *t'ai-fou*, comme l'atteste une autre inscription de grotte datée du 11 mars 980 (cf. Sie Tche-lieou, *op. cit.*, p. 281, grotte n° 214, ainsi que p. 133, n° 75, où ce titre lui est également attribué). Dans le *Pelliot Chinois 2649 recto*, daté de la 3e lune de la 9e année *t'ai-p'ing hing kouo*, soit avril 984, cependant, Ts'ao Yen-lou portait déjà le titre supérieur de *t'ai-che*. Par conséquent, on peut estimer, pour résumer, que Cha-tcheou a été gouverné par un *t'ai-fou* pendant les années 943-46, 947-61(-67?), 976-78, et 980-83.

15.16 ʾʾYʾDY CYLTY = *ayadî čiltti* semble vouloir dire que le seigneur de Cha-tcheou a reçu les ambassadeurs avec les honneurs et avec beaucoup d'égards. Le verbe *aya-*, «honorer», est effectivement employé souvent dans le sens des honneurs ou des égards accordés par un supérieur à un inférieur: cf. notamment *EDPT*, p. 267; K, I, p. 271; *TarSöz*, p. 311; *DerSöz*, p. 406. Quant à la forme du parfait CYLTY = *čiltti*, elle suppose un radical *čilt-*, alors qu'on a rétabli le radical de ce verbe en *čiltä-*, surtout d'après le dérivé nominal *čiltäg*, employé toujours en hendyadyoin avec *ayaγ*, «respect, honneur», qui était jusqu'ici la seule forme bien attestée (cf. *EDPT*, p. 419).

15.16 ʾWKDRWKʾ XWY(=β)Xʾ: ʾWKDRWK est vraisemblablement pour *ögdüllük*, «récompense, prix remporté dans une course», terme bien attesté en vieil ottoman (cf. *TarSöz*, p. 3056), mais que je n'ai pas trouvé ailleurs en turc ancien. *Ögdüllük* doit appartenir à la même famille de mots qu'*ögdir*, «récompense», bien attesté dans les textes ouïgours (cf. *EDPT*, p. 103). Pour ce qui est de XWY(=β)Xʾ, on doit probablement y voir la forme *qoβ/quβ* (la lecture *qoβî/quβî* étant également possible), que donne Kāšγarī (I, p. 320.23) au sens de «fortune, chance, bonheur». Il s'agirait d'une variante de *qîβ/qîβî* au sens identique, d'autant plus qu'on trouve dans un des manuscrits du *Qutadγu Bilig qoβî/quβî* à la place de *qîβî* (cf. S. E. Malov, *Pam. Drevnet. Pis'men.*, pp. 265 et 414; A. Bombaci, «Qutluγ Bolsun II», p. 29, n. 64; et *EDPT*, p. 579, qui ne tient pas compte, cependant, des leçons *qoβ* et *qoβî*). Il est à supposer que les formes *qîβ/qîβî* ~ *qoβ/qoβî* ou *quβ/quβî* du turc ancien au sens de «fortune, chance» ne sont pas sans rapport avec le mongol *qubi*, «portion, part, fief, sort, destin, chance» (cf. *TMEN*, nº 294).

15.19 ʾWYDYK, *ödig*, est à distinguer du mot *ötüg*, «prière», bien que tous deux proviennent vraisemblablement du même verbe *ö-*, «penser, se rappeler». Sur *ödig*, «rappel à la mémoire, note pour mémoire, mémento, mémoire, mémorandum, registre», voir **34**.1.

15.20 *turpan-lîγ*, «originaire de Turpan», indique assez clairement la provenance de la mission comme étant de Si-tcheou (Qočo ou Kao-tch'ang), capitale de l'État ouïgour occidental. Le nom Turpan, attesté pour la première fois dans le manuscrit Staël-Holstein en khotanais de 925 sous la forme *tturpanä* (cf. H. W. Bailey, «The Staël-Holstein Miscellany», p. 15; J. Hamilton, «Autour du Manuscrit Staël-Holstein», p. 150), correspond à l'importante ville actuelle de Turfan au nord-est du Turkestan chinois. E. G. Pulleyblank («Chinese and Indo-Europeans», p. 21) voit dans le nom Turfan, comme dans Touen-houang, Uč-Turfan, et autres toponymes semblables de la même région, un très vieux terme local, hérité des Tokhariens. Sur Turfan à partir de l'époque des Ming, cf. E. Bretschneider, *Mediaeval Researches*, II, pp. 189-202; et L. Ligeti, «Glossaire supplémentaire ...», p. 204.

15.20 ʾYNCW = *enčü* devait signifier, en premier, «fief, apanage, domaine réservé à un seigneur pour la satisfaction de ses besoins personnels», et, par extension, «vassal doté d'un fief, d'un apanage», soit encore «subordonnés, serviteurs, ou esclaves dépendant d'un fief» (cf. *TMEN*, nº 670; *EDPT*, p. 173). Comme titre de «vassal doté d'un fief», le terme est attesté également dans un fragment ouïgour du IXe-Xe s. provenant de Turfan, aux ll. 10-12: *enčü* Uruŋu *saŋun apačor, enčü* ..... Mängü *yegän* (cf. Haneda Tôru, «A propos d'un texte fragmentaire de prière manichéenne en ouïgour provenant de Tourfan», paru dans *Œuvres Posthumes*, II, pp. 89 et 92, ainsi que dans *Mem. Res. Dept., Toyo Bunko*, VI, 4). Le même terme figure, d'autre part, à deux reprises dans un manuscrit khotanais de Touen-houang, daté de 925, en tête de deux listes de noms de tribus (cf. H. W. Bailey, «The Staël-Holstein Miscellany», pp. 3 et 17). Je transcris *enčü* au lieu d'*inčü* à cause de la forme *enči*, «propriété privée», dans le *Codex Cumanicus* (cf. *CC*, p. 88) et à cause des nombreuses formes en *ä-* ou en *e-* dans différents dialectes turcs modernes (cf. notamment *TMEN*, II, p. 221). Pour ce qui est de l'étymologie de ce terme, il me semble qu'*enčü*, avec le sens spécial de «domaine réservé à un seigneur pour la satisfaction de ses besoins personnels», pourrait représenter tout simplement la forme pleine ou élargie d'*enč*, «aise, paix, repos, circonstances matérielles confortables» (cf. *EDPT*, pp. 171-172), car on connaît toute une série de paires de mots plus ou moins synonymes aux

terminaisons *-nč* et *-nču*, telles qu'*înanč/înanču*, *bulunč/bulunču*, *ögrünč/ögrünču*, *aβînč/aβînču*, etc. (cf. *AG*, § 125).

15.21 PYRK'YN semble noter *birgäyin*. Or, une forme *birgä* au sens d'«ensemble» est attestée dans le *Codex Cumanicus* (*CC*, p. 59), ainsi que dans plusieurs dialectes turcs (cf. *Wb*, IV, 1755, sous *birgä*, et IV, 1334, sous *pirgä*). On peut citer aussi, de deux manuscrits de la région de Turfan, *birgäčä* dans un *sūtra* ouïgour des environs du XIVe s. (cf. *BT III*, l. 974 et n. 973, p. 69) et *biriŋä* dans un autre manuscrit bouddhique ouïgour, sans doute plus ancien (cf. *BT II*, l. 1144 et n.). La terminaison *-yin* doit représenter l'instrumental dans un emploi exprimant la manière. Quant à la forme *birgä* (ou *birkä*?), «ensemble», il s'agirait du datif de *bir*, dont le sens premier aurait été «à un, en une unité».

15.22 KY'WYN, à lire probablement *kiwin* sans l'*āleph*, rend le chinois *kiuan* 卷 M **kịwen*, «rouleau, chapitre, volume». Voir aussi *kün* à la l. **15.**6'.

15.22 TWS(=Š)WTWMWZ: Il semblerait que nous ayons affaire à un verbe *tusut-*, qui n'est pas attesté ailleurs, mais qui serait le factitif de *tus-* (ou *tusu-*?), «être bénéfique, profitable» (cf. *EDPT*, p. 554), au sens de «bénéficier de, tirer profit de». À lire donc *tusuttumuz*.

15.23-25 ... *bolmaqî bolγay erdi* semble vouloir dire littéralement «le fait pour quelque chose de devenir (être) ... se réaliserait (existerait)». Un exemple semblable de cette construction plutôt lourde se retrouve dans *M III*, p. 34.22: *ornanu yarlîγqamaqî qutluγ qîβlîγ bolmaqî bolzun*.

15.27 X'W pourrait représenter un nom sogdien *γ'w* (*γāw*), «taureau, bovin», comme me l'a suggéré le professeur W. B. Henning.

15.27 *täŋri yaγlaqîr eliŋ(ä)*: Le céleste État des Yaγlaqîr ou Yaγlaqar désigne sans aucun doute l'État des Ouïgours de Kan-tcheou, dont les souverains appartenaient au premier clan royal des Ouïgours, les Yaγlaqar. Cf. mon ouvrage *Les Ouïgours* ..., p. 160; E. Pinks, *Die Uiguren von Kanchou* ..., p. 103; Abe Takeo, *Nishi Uiguru Kokushi* ..., p. 268 *seq.* On sait, en effet, qu'en 795 un qaγan du clan des Ediz supplanta la lignée du clan des Yaγlaqar à la tête de l'Empire ouïgour, mais après la fuite de la capitale sur l'Orkhon en 840, les Yaγlaqar s'installèrent de nouveau au pouvoir à Kantcheou, tandis que les descendants du fondateur de la dynastie des Ediz semblent avoir continué à régner sur l'Empire ouïgour occidental depuis Bešbalîq et Qočo. Cf. Abe T., *op. cit.*, pp. 266 *seq.*; et C. Mackerras, *The Uighur Empire*, pp. 10 et 107.

15.30 X'ŠNK serait pour *qašaŋ*, dont les sens vont depuis «vil, maigre, sombre, paresseux, lent» en turc et en mongol jusqu'à «beau, mince, élégant» comme mot d'emprunt en persan. Cf. *TMEN*, n° 1498, et *EDPT*, p. 673. Cependant, Nicholas Sims-Williams, à qui une telle évolution sémantique paraît douteuse, me fait remarquer que Henning (*Sogdica*, pp. 20-21) avait proposé une étymologie iranienne pour le persan *qašang*.

15.30 "P'X' semble noter *apaγa*. Il s'agit peut-être d'*apa*, «ancien, ancêtre», avec le suffixe diminutif *-γa* ou *-qa* cité dans *EDPT* sous *siŋirke*, p. 841, et sous *yipke*, p. 875. À une date aussi ancienne, ni le mongol *abaγa*, «oncle paternel», ni *aqa*, «frère aîné», ne pourrait guère entrer en ligne de compte.

15. 31 *tükälin*: La terminaison *-in* doit représenter le cas instrumental, dont l'emploi ici est exceptionnel.

15.1' TWŠTMYZ: Plutôt que *tuš-*, «rencontrer», il faudrait sans doute voir ici *tüš-*, «descendre, faire halte». Pour des exemples de *tüš-* au sens de «faire halte», cf. notamment l'Inscription de Šineusu, ll. est 7, sud 2 et 7, ouest 4, ainsi que l'*Irq Bitig*, n° LXIV.

15.7' β'T représente peut-être le sogdien *β't*, troisième personne du singulier du subjonctif du verbe «être» (cf. *GMS*, § 799). Dans ce cas, *biziŋ yemä saβ β't*, «que ce soit également un message de nous», serait à peu près l'équivalent de *biziŋä yemä ödig bolzun*, «que ce soit également un témoignage à notre sujet».

16

Pelliot Chinois 2998

Le manuscrit *Pelliot Chinois 2998* est un long rouleau de 25,5 cm de large, déchiré au début. Papier assez épais, à vergeures, ocre foncé, avec de nombreuses taches brunâtres de gras sur les premières feuilles.

Au recto se trouve une copie du chapitre 541 du *Ta pan-jo-po-lo-mi-to king* 大般若波羅蜜多經 ou *Mahā-prajñā-pāramitā-sūtra*, correspondant dans l'édition de *Taishō* au n° 220, tome VII, p. 779 b, col. 17 *seq.* Bonne écriture, 17 caractères par colonne. Réglures. Marge sup. 2,3 cm, inf. 2,9 cm. En tête du rouleau, avant le début du texte, se trouve une première feuille sans réglures déchirée et d'une longueur de 15 cm, portant en sens inverse des dessins à l'encre noire d'un cheval sellé et de trois canards.

Verso: au revers des ff. 1 et 2 se trouvent 18 lignes d'écriture ouïgoure, dont les 3 premières sont mutilées par une large échancrure. L'écriture, d'un noir inégal, dont les formes restent proches des normes anciennes, est cependant grosse, lourde, et irrégulière, avec des taches et pâtés. Les différentes lettres, R et N ou ', etc. sont écrites d'une manière bien distincte. En revanche, les fautes ou particularités orthographiques sont très nombreuses: permutation continuelle de K et de X, emploi de R pour L, omission fréquente de N, surtout devant K dans la notation de la nasale gutturale *ŋ*, omission de nombreuses voyelles, et emploi de ' pour Y. Voir à propos de ces particularités mon article «Nasales instables en turc khotanais du Xe siècle», *BSOAS*, XL-3 (1977), pp. 508 *seq.*

Le manuscrit ouïgour peut être distingué en deux textes de longueur égale (9 lignes chacun), tous deux de la même main, mais dont le premier est écrit plus gros que le second. Le premier texte, auquel il manque vraisemblablement quelques mots au début, correspond à une note, datée d'une année du Cheval, qui devait se situer au Xe siècle, écrite au dos d'un *sūtra* par un des ambassadeurs de l'État d'Or (Khotan) venus à Cha-tcheou pour quérir la main d'une princesse. Le second texte consiste en une suite de sept proverbes.

TEXTE

Pelliot Chinois 2998 verso

1. ////////////////////DKW 'DWX'
   ..... **ä**dgü *ödkä*
2. XWTLWX XW*T*/////*N*(= '*XŠ*) YWNT
   qutluγ qu*t*..... yunt
3. YYL PYŠYC ''Y '/LTWN 'YL YLβ'C
   yïl bešin**č** ay altun el y**ala**β*a*č

4. X'LTYM'Ẓ Š'CWX' YWẒ 'YLYX 'YK(=R)
*kä*ltim*iz* šačuqa yüz *ellig-niŋ*

5. XYZ XWL'X'LY XYZ PWLTWM'Ẓ 'DKW
qîz qolaγalî qîz bultum*uz* ädgü

6. "CYX "XRYX PWLTWMWZ 'WKTYK
ačîγ aγrîγ bultumuz *ög*+t*ägi*

7. X'TYKY Y'N' "LTWN 'YL X'
qaŋ+t*ägi* yana altun el-*kä*

8. 'YS'N TWK'R T'XM'XM'Ẓ PWLZWN
esän tükä*l* t*ägmäkimiz* bolzun

9. *X*YM 'WKYS'R MWKSWẒ P'Y PWLẒWN
*k*im o*qî*sar muŋsuz bay bolzun

10. XWRWX T'XD' X.L'N PWLM'Ẓ XWDWX
quruγ taγda qaplan bolmaz quduγ

11. SWβYD' P'LYX PWLM'Ẓ XYNK TWN
suβînda balîq bolmaz *k*eŋ ton

12. 'WPRM'Ẓ KYXŠLYX PYLYK "RTM'Ẓ "LTWN
opramaz keŋäšlig bilig artamaz altun

13. SRXYT' KWRW 'YŠYC KR'SY YYK YWRWK
sarîγînta körü ešič *q*arasî yeg yürüŋ

14. KMWŠD' KWRW "Y'X TWLWSY YYK "X'L
kümüšdä körü ayaq tolusî yeg aγîl

15. 'YTY "LYŠK PWLS' PWRYLYKY TWZ K'Y'K
îtî alîšî*q* bolsa böriligi töz key*i*k

16. N'C' YWL PYLS' "βCY "C' "L PYLYR
näčä yol bilsä aβčî anča al bilir

17. PYLK' N'C' KRYS' PYRYK S'βY Y'(=N)KRM'Ẓ
bilgä näčä *q*arîsa bi*l*ig saβî yaŋî*l*maz

18. "RK'R N'C' KRYS' KY' YWL Y Y'(=N)KRM'Ẓ
ar*q*ar näčä *q*arîsa *q*aya yol-î yaŋî*l*maz

TRADUCTION

..... À la bonne période, dans la bienheureuse (*et bénie*?) année du Cheval, à la cinquième lune, nous les ambassadeurs de l'État d'Or sommes arrivés à Cha-tcheou pour demander en mariage la fille de cent rois (?). Nous avons obtenu la fille. Nous avons obtenu de bonnes faveurs et des honneurs. *Jusqu'à mère et jusqu'à père* puissions-nous parvenir encore sains et saufs à l'État d'Or. Quiconque lit (ceci), qu'il devienne sans souci et riche.

Dans la montagne aride ne se trouve pas de léopard; dans l'eau de puits ne se trouve pas de poisson. Le vêtement large ne s'use pas; la sagesse qui bénéficie de conseils ne se dégrade

13 pas. Plutôt que le jaune de l'or, mieux vaut le noir de la marmite. Plutôt que l'argent blanc, mieux vaut le plein de la coupe. Quelqu'apprivoisé que soit le chien de bergerie, sa nature de
15 loup est fondamentale. Quel que soit le nombre de chemins que connaît le gibier, le chasseur connaît autant de ruses. Aussi vieilli que soit le sage, il ne se trompe pas de parole de sagesse;
18 aussi vieilli que soit le mouflon, il ne se trompe pas de chemin dans le rocher.

COMMENTAIRE

16.1 ʾDWXʾ est vraisemblablement pour ʾWYDKʾ, *ödkä*. Voir *ädgü ödkä qoluqa* dans *M I*, p. 26.20 et *ädgü ödkä qutluγ qoluqa* dans *ZweiPfahl*, p. 6.1.

16.2 *qutluγ* XWT/////N(=ʾ ou x ou š) *yunt yïl*: Comme le T de XWT/////N(=ʾXš) est presque sûr, on doit probablement rétablir *qutadmïš*, «béni». Cf. *qutadmïš qutluγ topraq qutluγ bečin yïlqa* dans *ZweiPfahl*, p. 6.1. Si toutefois la lecture XWR- était possible, ce qui me paraît malgré tout bien problématique, il faudrait sans doute rétablir XWRWXʾ pour XWLWXʾ, *qoluqa*, et retrouver *ädgü ödkä qutluγ qoluqa* comme dans *ZweiPfahl*, p. 6.1.

16.3 *altun el*, «État d'or», correspondant au khotanais *ysarrnai bāḍä*, doit désigner Khotan: cf. mon étude «Nasales instables en turc khotanais du Xe siècle», *BSOAS*, XL, 1977, p. Sur les dates présumées d'une telle désignation, voir Zhang Guangda et Rong Xinjiang, «Les Noms du Royaume de Khotan», p. 25 *seq.*, et James Hamilton, «Sur la Chronologie Khotanaise au IXe-Xe siècle», p. 49 *seq.*

16.4 YWẒ ʾYLYX ʾYK(=R), *yüz ïlïγ ig/r* pourrait représenter *yüz ellig ig* ou *yüz ellig ir* (=*el*), qui serait peut-être à interpréter, par conséquent, comme «(la fille) du pays de cent rois» au lieu de «(la fille) de cent rois». On sait que le souverain de Khotan de 912 à 966, Viśa Saṃbhava (= Li Cheng-t'ien), avait épousé la fille du souverain de Cha-tcheou, Ts'ao Yi-kin. Il est donc permis de penser, par ailleurs, qu'un de ses successeurs, qu'il s'agisse de Viśa Śura, 967-77 (?), de Viśa Darma, 978-983 (?), ou d'un souverain de la période 984-1005 (?), aurait également épousé une princesse de Cha-tcheou. Ainsi, l'année du Cheval de notre texte serait, selon le cas, 922, 934, 970, 982, ou 994.

16.6 *ačïγ ayrïγ* sont ici synonymes au sens de «honneurs». La même expression se retrouve dans *U III*, p. 55.10, où la traduction «Schmerzen» de F. W. K. Müller est à corriger. Voir ces deux mots également dans *UW*, pp. 41a et 72b-73a, où Röhrborn n'a pas su reconnaître le sens de *ayrïγ*. En effet, à côté de *ayrïγ*, «douleur», dérivé du verbe *ayrï-*, «avoir mal», il faut rétablir un autre *ayrïγ* au sens de «honneur, marque de distinction», qui serait dérivé du verbe *ayrï-*, «être lourd, important, considérable, respecté».

16.6-7 ʾWKTYKY XʾTYKY: S'agit-il de mauvaises graphies pour *ög-tägi qaŋ-tägi*, «jusqu'à mère et père», ou encore pour *ög-tägi qa-tägi*, «jusqu'à mère et famille»? La désinence du datif fut parfois omise devant *tägi*.

16.10 Voir dans *TT VII*, n° 42, l. 7, p. 54, le proverbe *qočo tayïnta qaplan yoq, quduγ suβïnda balïq yoq*

16.11-12 Le même proverbe figure chez Kāšγarī, III, p. 358.

16.13 *körü*, gérondif de *kör-*, «voir», s'emploie ici avec l'ablatif au sens de «plutôt que», soit probablement à l'origine «voyant ou considérant à partir de, par rapport à». C'est la forme qui a donné en turki oriental du Sin-kiang *körä*, «rather (with abl.)», (cf. Gunnar Jarring, *An Eastern Turki-English Dialect Dictionary*, p. 177) et en özbek *körä*, «im Vergleich zu, postposition de la comparaison», (cf. Stefan Wurm, «Das Özbekische», *PhTF*, I, p. 504), ainsi qu'en turc de Turquie la postposition *göre* (cf. J. Deny, *Grammaire de la langue turque*, §908).

Dans le manuscrit runiforme de Touen-houang *Or. 8212 (78)*, fragment *a*, ll. 3-4, on trouve un autre proverbe qui présente la même construction avec *körü*, à savoir *ešidmištä körü körmiš yeg*,

«plutôt que d'avoir entendu, mieux est d'avoir vu». Il ne faudrait donc pas trouver là une expression *körü kör-*, «voir de ses propres yeux», comme l'avait proposé autrefois V. Thomsen dans le *JRAS*, 1912, p. 217, suivi encore récemment par J. Hamilton et L. Bazin dans «Un manuscrit chinois et turc runiforme de Touen-houang», *Turcica*, IV, 1972, p. 37.

Chez Kāšγarī (III, p. 133), d'autre part, je remarque encore un exemple d'un proverbe avec *körü* dans la même construction, exemple qui est resté généralement méconnu à cause de la graphie défectueuse de *k.rü* pour *körü*. C'est ainsi qu'on a lu *kärü* dans l'édition de B. Atalay, III, p. 133, notamment, et chez C. Brockelmann, *Osttürkische Grammatik der islamischen Litteratursprachen Mittelasiens*, Leiden 1954, p. 174, § 139c, mais cf. en revanche *körü* dans le *Drevnetjurkskij Slovar'*, Leningrad 1969, p. 318. En effet, il faudrait lire *yaβlaq tîllîγ begdän körü yalγuz tul yeg*, «plutôt que (d'avoir) un seigneur à la langue méchante, mieux vaut être veuve solitaire».

16.15 *alîšîq*, «apprivoisé», un dérivé du verbe *alîš-*, «s'habituer», est ici attesté pour la première fois en turc ancien. Le mot *alîšîq* n'est donné chez Radloff (*Wb*, I, 382) que pour le dialecte de Crimée et l'osmanli, bien que le verbe *alîš-*, «s'habituer», soit également relevé en tatar de Kazan (*Wb*, I, 381).

16.15-16 Voir chez Kāšγarī, I, p. 63 et p. 332, deux autres proverbes semblables: *aβčî näčä al bilsä aδîγ anča yol bilir* et *aβčî näčä täf bilsä* ... On remarquera que ces deux proverbes, ainsi que notre proverbe commençant par *keyik*, ont tous le rythme de 7 + 7 syllabes, comme, d'ailleurs, les vers des deux dernières lignes de notre manuscrit.

17

Or. 8212 (116) et Pelliot Chinois 2969

Le manuscrit *Or. 8212 (116)*, ancienne cote *Ch. 00283*, et le *Pelliot Chinois 2969* représentent en fait deux feuilles, décollées l'une de l'autre, en provenance d'un même rouleau. Le rouleau ayant eu 25 cm de large, la première feuille, correspondant à l'*Or. 8212 (116)*, mesure au maximum 46 cm de long, étant déchirée en biais au début; tandis que la seconde feuille, correspondant au *Pelliot Chinois 2969*, mesure 26 cm de long, étant déchirée à la fin. Papier assez fin, sans vergeures, jaune foncé. Sur le *Or. 8212 (116)*, taches d'humidité très marquées, quelques fentes et échancrures.

Au recto se trouve une copie incomplète au début et à la fin du *Kin kang pan jo po lo mi king* 金剛般若波羅蜜經 ou *Vajracchedikā-prajñāparamitā-sūtra*, trad. Kumārajīva, correspondant dans l'édition de *Taishō* au n° 235, tome VIII, pp. 750 c, col. 21, à 751 a, col. 21, pour ce qui est de l'*Or. 8212 (116)*, et pp. 751 a, col. 21, à 751 b, col. 9, pour ce qui est du *Pelliot Chinois 2969*. Bonne écriture, 17 car. par colonne. Réglures, marges de 2,8 cm.

Au verso de l'*Or. 8212 (116)* il y a trois textes de 3, 6, et 5 ll., soit 14 ll. au total, chaque texte étant séparé du texte suivant par un trait. Au verso de *Pelliot Chinois 2969* il y a également trois textes, soit 11 ll. au total, dont le premier est une répétition du deuxième texte de l'*Or. 8212 (116)*. L'écriture bien noire, de type ancien, est grosse, irrégulière et peu habile. Les différentes lettres sont écrites, en général, d'une manière assez distincte, bien que certaines lettres apparaissent comme gâtées ou en tout cas difficiles à reconnaître (cf. ll. 5, 10, 13, 3', et 5'). L'orthographe ne présente pas de particularités notables, si l'on excepte une tendance très erratique à l'omission de voyelles.

Le premier texte de l'*Or. 8212 (116)* est un début en 3 ll. d'une lettre d'un khan ouïgour. Le deuxième texte est un proverbe, ou plutôt, semble-t-il, un genre d'énigme dans laquelle le faucon et ses neufs petits seraient peut-être à identifier avec des tribus de la confédération des Ouïgours. Le troisième texte est un début de lettre provenant de cinq dames au titre de *täŋrim*. Alors que le premier texte du *Pelliot Chinois 2969* est une répétition du deuxième texte de l'*Or. 8212 (116)*, le deuxième texte du *Pelliot Chinois 2969* est un proverbe relatif aux petits des hommes et des canards, et le troisième texte, incomplet en 2 ll., semble être d'inspiration manichéenne.

D'autre part, au niveau des ll. 4' et 5' du *Pelliot Chinois 2969*, il y a deux courtes lignes d'écriture tibétaine, sans doute antérieures au texte ouïgour, qui feraient allusion aux Trois Joyaux (*bkon-mchag gsum-la* ...?).

TEXTE

Or. 8212 (116) verso

1. TNKRY 'YLYK 'WYXWR X'///
   täŋri ellig uyγur xan..

2. YRLXMZ ’YR’XT’N ’YSNW ’MRN*W*
yarlîγîmîz îraqtan isinü amranu

3. KWNKWL ’’YTW ’YDR PYZ
kŋül ayîtu îdur biz

---

4. YM’ S’βD’ P’R TWX’N XWŠ
yemä saβda bar toγan quš

5. ’WXLY TWXWZ PWLR TWXW*Z*(=*N*)YZ(=N)
oγlî toquz bolur toquz*în*

6. PYR TWXWN PWLWR TWX’NY
bir tuγun bolur toγanî

7. ’WYCWN TWTX’N PWLWR
üčün tutγan bolur

8. X’DRY ’WYCWN X’PX’N
qad(î)rî üčün qapγan

9. PWLWR
bolur

---

10. YM’R’N TNK*R*Y M XWCLWX TNK*R*Y M
y*a*maran täŋri-m qočluγ täŋri-m

11. SWKTY TNK*R*Y M C’C’K TNKRY M
sogti täŋri-m čäčäk täŋri-m

12. YWC’NK TNKRY M ’S’NKW YRLXMZ
yučaŋ täŋri-m esängü yarlîγîmîz

13. ’YR’X YYRD’N Y’XWX KWK*R*NRN(=’)
îraq yerdän yaγuq kö*ŋrnrn*

14. ’YSNW ’MRNW ’YDWR PYZ
isinü amranu îdur biz

Pelliot Chinois 2969 verso

1'. YM’ S’βD’ P’R TWX’NY
yemä saβda bar toγanî

2'. YM’ S’βD’ P’R TWX’N XWŠ
yemä saβda bar toγan quš

3'. ’WXLY TWXWZ PWLWR TWXW*ZZ*(=*N*)
oγlî toquz bolur toqu*z*..

4'. PYR TWXWN PWLWR TWX’NY
bir tuγun bolur toγanî

5'. ’WYCWN TWTX’N PWLWR X’DYR Y
üčün tutγan bolur qadîr-î

6'. 'WYCWN X'PX'N PWLWR P'KL'R
üčün qapγan bolur bäglär

7'. 'WXLY TWX' PYLK' PWLWR
oγlï toγa bilgä bolur

8'. 'WYRT'K 'WXLY TWX' SWβW/
örtäk oγlï toγa suβuγ

9'. PWLWR
bulur

10'. S'NSYZ TWYM'N YYL PWLTY
sansïz tümän yïl boltï

11'. M'NKYKW TNK*R*Y YYR Y'β'///
mäŋigü täŋri yer yaβa...

TRADUCTION

Ordre de nous, souverain céleste, khan ouïgour: De loin nous envoyons (cette missive)
2 avec des sentiments chaleureux et affectueux, en demandant de vos nouvelles.

Adonc, dans les proverbes il y a: La progéniture de l'oiseau faucon est (au nombre de)
6 neuf. *Parmi les neuf* (?) il y a un *faucon blanc* (?). Parce qu'il est faucon, il est très rapace; parce qu'il est féroce, il est très prédateur.

---

10 Ordre (exprimant) des vœux de salut de nous, Yamaran *täŋrim*, Qočluγ *täŋrim*, Sogti *täŋrim*,
Čäčäk *täŋrim*, et Yučaŋ *täŋrim*. D'un lieu lointain avec un cœur proche, nous envoyons (cet
14 ordre) avec des sentiments chaleureux et affectueux.

Adonc, dans les proverbes il y a: son faucon
2' Adonc, dans les proverbes il y a: La progéniture de l'oiseau faucon est (au nombre de)
neuf. *Parmi les neuf* (?) il y a un *faucon blanc* (?). Parce qu'il est faucon, il est très rapace;
6' parce qu'il est féroce, il est très prédateur.
Les enfants des seigneurs, de par leur naissance, sont savants; les petits des canards, de
8' par leur naissance, trouvent l'eau.
Il s'est passé des myriades d'années sans nombre. La terre des dieux éternels (est?)
11' *paisible*..

COMMENTAIRE

1*l*.3 *köŋül ayïtu*, «demandant des nouvelles (de quelqu'un)», est une formule épistolaire dans laquelle *köŋül*, proprement «cœur, esprit, sentiment», doit désigner d'une manière plus générale l'état physique et morale d'une personne. À propos de cette formule, voir S. Tezcan et P. Zieme, «Uigurische Brieffragmente», *Studia Turcica, Bibliotheca Orientalis Hungarica, XVII*, Budapest 1971, p. 454.

17.5 TWXWZ(=N)YZ(=N), de même que TWXWZZ(=N) à la l. 3', m'apparaît comme une graphie défectueuse dont l'interprétation reste problématique. J'ai songé à restituer *toquzînta*, «dans, parmi les neuf».

17.6 TWXWN ici et à la l. 4' ne semble correspondre à aucune forme connue. Peut-être faudrait-il songer à une faute, ou même à une variante, pour *tuyγun*, nom d'un genre de faucon blanc servant aussi à désigner l'albinos. Sur ce terme, voir *TMEN*, II, n° 1003. A. von Le Coq, «Bemerkungen zur türkischen Falknerei. Nachtrag», *Baessler-Archiv*, VI-3, 1917, p. 115, indique que le *tuyγun*, qu'il décrit comme un autour blanc, était particulièrement prisé au Turkestan oriental. Par ailleurs, on sait qu'en 933 une paire de faucons blancs fut offerte par le khan yaγlaqar des Ouïgours de Kan-tcheou à l'empereur Ming-tsong des T'ang postérieurs, qui donna l'ordre d'ôter leurs liens et de les relâcher (cf. mon ouvrage *Les Ouïgours à l'époque des Cinq Dynasties*..., pp. 76 et 93). En fait, il semble bien que le faucon ait été le totem des Ouïgours, comme je l'ai expliqué dans la note **15**.3-5 ci-dessus, et, par conséquent, le symbole de leur État. On peut donc se demander si les neuf rejetons du faucon de notre texte ne seraient pas à identifier avec les Toquz-Oγuz ou «Neuf Tribus» dominées par les Ouïgours, soit encore avec les neuf clans des On-Uyγur ou «Dix Ouïgours» que dominait le clan royal des Yaγlaqar. Je ne vois pas clairement, cependant, à quoi devait correspondre le «faucon blanc», sinon au clan royal des Yaγlaqar, ni sa relation avec le faucon noirâtre et le faucon grisâtre dont il est question dan le **15**.3-5.

17.7 *tutγan* et *qapγan* à la l. 8 sont des participes présents formés au moyen du suffixe *-γan*, qui comporterait d'après Kāšγarī (I, p. 24; II, pp. 53 et 296) une nuance d'itératif ou d'intensif. On sait que Qapγan était le nom donné à Mo-tch'o qaγan des T'ou-kiue dans les inscriptions turques runiformes (cf. T. Tekin, *A Grammar of Orkhon Turkic*, pp. 112 et 341).

17.10 YM'R'N n'est pas identifié. On connaît une YM'R *xatun* dans le *Maḫrnâmag*, l. 149, dont le nom serait peut-être d'origine iranienne. Il existe également un verbe sogdien *yβ'r-*, «prendre soin de», susceptible sans doute de recevoir le suffixe *-'n* formant des noms d'action et des participes présents (cf. *GMS*, § 220 et § 1032-33). Par ailleurs, je relève Yamar, nom de la rivière Obi chez Kāšγarī (I, pp. 30.12 et 79.21; II, p. 6.1; et III, p. 28), ainsi que *imräm*, «rassemblement public», chez le même auteur (cf. *ibid.*, I, pp. 88.2 et 107.23).

17.10 XWCLWX, soit Qočluγ, apparaît comme un dérivé en *-luγ* de *qoč*, «bélier» (sur ce terme, cf. *TMEN*, III, n° 1550).

17.11 SWKTY n'est pas identifié. Peut-être notre SWKTY pourrait-il correspondre à une forme du nom des Sogdiens (cf. W. B. Henning, *Sogdica*, p. 9, n° 7).

17.12 YWČ'NK a l'air d'un nom chinois.

17.12 *esängü yarlîγîmîz*: Sur cette expression, cf. la n. **5**.81.

17.13 *yayuq köŋrnrn* est une faute pour *yayuq köŋlin*, «avec un cœur proche», expression bien connue dans les lettres ouïgoures. Cf. par exemple S. Tezcan et P. Zieme, «Uigurische Brieffragmente», *Studia Turcica*, p. 458.

17.7' *toγa*, gérondif du verbe *toγ-*, «naître», semble avoir un sens spécial «de par la naissance», en plus du sens ordinaire «en naissant». C'est bien ce sens-là, d'ailleurs, qui vaut également pour la plupart des exemples cités dans la n. LXVII.3 du *Conte*, p. 87.

17.7' PYLK' PWLWR, *bilgä bolur*, «ils sont savants», est peut-être une faute pour PYLYKYK PWLWR, *biligig bulur*, «ils trouvent le savoir», construction que semble appeler *suβuγ bulur*, «ils trouvent l'eau». Je relève un proverbe azerbaïdjanais quelque peu semblable: *Quš qanadî ilä, insan biliyi ilä*, «L'oiseau avec son aile, l'homme avec son savoir» (cf. Ayhan Göksan, «Türk Dünyası Atasözleri», *Reşid Rahmeti Arat için*, Ankara 1966, p. 256, n° 147).

17.10' *sansîz tümän yîl boltî* se retrouve textuellement dans un manuscrit manichéen de Qočo édité dans *M I*, p. 10.4-5.

17.11' YYR Y'(=N)β'/// se lit apparemment *yer yaβa*..., *yaβa*... étant peut-être à compléter en *yaβaš*, «doux, paisible». Pourtant, étant donné que *yer* comporte normalement le suffixe possessif *-i* après *täŋri*, on aurait pu songer à lire *yer-inβä* si une telle forme ne paraissait pas aussi invraisemblable.

18

Pelliot Ouïgour 2

Le *Pelliot Ouïgour 2* consiste en une feuille de 37 cm de large sur 28 cm de long en moyenne, la feuille étant coupée en biais au début et déchirée à la fin. Papier de couleur bis, à vergeures, assez épais et grossier, laissant apparaître nettement des fils et des fibres. Quelques fentes et échancrures, ainsi qu'une dizaine de petites taches de couleur orange foncé.

Au milieu du dos de la feuille figure seul le titre *Ta tch'eng t'ong sing king* 大乘同性經, *sūtra* qui aurait été traduit en 570 à Tch'ang-ngan.

Au recto il y a douze lignes d'écriture ouïgoure de type plutôt ancien, assez grosse et nette, sans être bien régulière ou particulièrement soignée. Les lettres ʾ/N et R, Y et β, S et š se confondent en général, bien qu'à la l. 8 deux points souscrits marquent un š, comme d'ailleurs ils marquent tous les Z. Comme particularité orthographique, on doit signaler surtout l'omission, dans six cas sur sept, de N devant K dans la notation de la nasale gutturale *ŋ* (cf. mon article «Nasales instables en turc khotanais du Xe s.», p. 508). On peut noter également la façon parfois inhabituelle de couper un mot (cf. *ini-sin*, *tilä-dümüz*, *oγlï-ŋa*) ou, au contraire, de rassembler deux mots (cf. *qu+tiräk*, *el+tiräk*), ainsi que la forme à métathèse *yalrîγî* et l'emploi du datif *-kä* à la classe antérieure après *tayagu*.

Le texte représente une pièce de caractère juridique, rédigée à Khotan probablement vers la fin de 948 ou peu après, par un personnage anonyme, probablement un haut fonctionnaire, au sujet du partage des biens d'un caravanier nommé Oγšaγu, décédé à Khotan dix ans auparavant. Le haut personnage, auteur du document, qui fut probablement envoyé à qui de droit à Cha-tcheou, est intervenu pour rechercher ces biens à la suite de l'ordre d'un chambellan.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 2 recto

1. ʾYT YYLYN YYTYNC ʾʾY Dʾ YYTY YKRMY
   ît yîlîn yettinč ay-da yetti yegirmi-
2. Dʾ ʾWXŠXW ʾʾTLYX SʾRT KʾLTY ʾYRDY MWNTʾ
   dä *o*γšaγu atlîγ sart kälti erdi munta
3. ʾWDWNTʾ ʾWYLTY ʾYNY SYN ʾʾLTWN ʾʾTLYX ʾWXWL
   odonta ölti ini-sin altun atlîγ oγul
4. TβʾR ʾʾLYP ʾʾβYKʾ PʾRDY TW PYCYN YYLYN
   taβar alîp äβigä bardî to bečin yîlîn
5. TWNCWR ʾʾYYN CW TʾK KʾLTY TʾYʾKW YʾLRYXY
   tončor ayîn ču täk kälti tayagu yalrîγî

6. K'LTWRDY Tβ'R MYNYK 'YRDY 'WL Tβ'R 'YST'K L'R TYP
kältürdi taβar menig erdi ol taβar istäg-lär tep

7. MWNT' TYL' DWMWẔ 'YST'DWMWẔ QWTYR'K "C'RY
munta tilä-dümüz istädümüz qu+tiräk ačarî

8. 'YLTYR'K PYRL' 'YNC' TYDY L'R CW X'YṢYN
el+tiräk birlä inčä tedi-lär ču xayšîn

9. PYR T'K YP'R Y'R(=N)T'Š 'WXLY NK' 'YLYTY PYR T'K
bir täk yîpar yartaš oγlî-ŋa elitti bir täk

10. YP'R 'WXŠ'XW 'WXLYK' 'YLYTY YKRMY ẔTYR YP'R
yîpar oγšaγu oγlîga elitti yegirmi zatîr yîpar

11. XWTLWX 'RSL'N 'YLTYR'K "LTY PYR PYŠYX TWRX/
qutluγ arslan el+tiräk altî bir bîšîγ to*rq***u**

12. T'Y'KW K' 'RTWT KWTWRDY 'W*YC* ////////////
tayagu-kä ärtüt kötürdi üč .....

TRADUCTION

L'année du Chien, dans la septième lune, au dix-sept, le caravanier du nom d'Oγšaγu
2 était venu. Il mourut ici à Odon (Khotan). Son frère cadet, l'*oγul* du nom d'Altun, a pris les marchandises et les a emportées chez lui. L'année *to* du Singe, au mois de Tončor (Ttāṃjāra),
5 Ču est venu seul. Il a apporté l'ordre du chambellan, disant «les marchandises étaient à moi, recherchez ces marchandises-là». Sur ce, nous les avons réclamées et nous les avons recher-
7 chées. Qu-tiräk *ācārya* avec El-tiräk ont dit comme suit: «Ču Xayšîn a porté un seul musc au fils de Yartaš, et il a porté un seul musc au fils de Oγšaγu. Vingt onces de musc (ont été) prises
11 (par) Qutluγ Arslan El-tiräk. Une pièce de soie cuite a (été) offerte en cadeau au chambellan. Trois ...».

COMMENTAIRE

18.3 'WDWN, Odon, est le nom ancien de Khotan chez les Turcs et les Mongols. Cf. P. Pelliot, *Notes on Marco Polo*, I, pp. 411 *seq.*

18.3 *ini-sin*, «son frère cadet», avec une terminaison *-n*, est peut-être, sinon une faute d'écriture, une expression au cas instrumental voulant dire «*par* ou *par l'intermédiaire de* son frère cadet on a pris les marchandises».

18.3 *oγul* est ici le titre, probablement au sens de «fils de prince, jeune noble», qu'on retrouve dans d'autres manuscrits ouïgours des environs du Xe siècle: cf. notamment Haneda Tōru, «À propos d'un texte fragmentaire de prière manichéenne en ouïgour provenant de Tourfan», pp. 89-90, l. 2, dans la version française, et pp. 327 et 330, l. 2, dans la version japonaise, *Recueil des Œuvres Posthumes de Tôru Haneda*, II, Kyôto 1958; et F. W. K. Müller, *Zwei Pfahlinschriften*, p. 23, l. 13. Sur l'emploi de ce titre à des époques plus récentes, cf. *TMEN*, II, p. 81, n° 502.

18.4 TW, soit *to* ou *tu*, s'il ne s'agit pas d'une graphie superfétatoire, pourrait représenter le chinois *t'ou* 土 (M **thou*), «terre», un des cinq éléments, qui se combinent avec les douze animaux pour former un cycle de soixante. Dans ce cycle, la combinaison Terre-Singe correspond au numéro

45, soit à l'année 948, si, comme il paraît très probable, notre manuscrit date du Xe plutôt que du IXe siècle. Il en résulte que l'année du Chien au cours de laquelle le caravanier Oγšaγu arriva à Khotan devait être celle de 938. Sur les dates de ce manuscrit, voir Louis Bazin, *Les Calendriers turcs anciens et médiévaux*, pp. 298-302.

18.5 TWNCWR, soit *tončor*, est une transcription du nom du mois khotanais *ttāṃjāra* ou *ttuṃjāra*, sur lequel voir H. W. Bailey, *BSOS*, VIII, p. 930; *AM*, I, p. 39; et *KT*, IV, p. 11.

18.5 CW, soit *čo* ou *ču*, est probablement pour Tcheou 周 ou Tchou 朱, noms de famille chinois fréquents. Voir aussi le prénom Xayšïn à la l. 8.

18.5 *täk kälti* voudrait dire, d'après Kāšγarī (I, p. 334.1), qu'on est venu simplement, «sans but précis», mais une telle interprétation est en contradiction avec la suite du texte indiquant que Ču portait un ordre du chambellan. En revanche, je me demande si *täk*, au lieu de signifier «seul», n'a pas ici plutôt le sens de «seulement»: «Ču est venu *seulement* en l'année du Singe», c.-à-d. dix ans après la mort d'Oγšaγu. Sur ce dernier sens, cf. *Tarama Sözlüğü*, II, p. 1060.

18.5 T'Y'KW, ici et à la l. 12, pourrait se lire à la classe antérieure, d'autant plus que la leçon de la l. 12 est suivie du datif en -K', *-kä*. Cependant, la forme devrait être de la classe postérieure si elle dérive effectivement, comme l'indique Kāšγarī (III, p. 380) avec vraisemblance, du verbe *tayan-*, «s'appuyer».

18.5 Y'LRYXY, soit *yalrïγï*, représente sans doute une métathèse de *yarlïγï*, «son ordre», au cas absolu.

18.7 QWTYR'K pourrait être une graphie simplifiée de Qut-tiräk.

18.8 *el tiräk*, titre signifiant «pilier de l'État», est vraisemblablement calqué sur le titre chinois *tchou-kouo* 柱國, «pilier de l'État», employé très anciennement en Chine et attesté encore en 974 à Touen-houang (cf. Robert des Rotours, *Traité des Fonctionnaires et Traité de l'Armée*, pp. XXIX et 51; et mon ouvrage *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties* ..., pp. 56 et 157).

18.8 X'YŠYN, soit Xayšïn ou Qayšïn, a l'air d'un prénom chinois, qui pourrait être composé d'un K'ai 開, Kiai 戒, K'ouai 快, Hai 海, ou Houai 懷, et d'un Chen 申, 身, etc.

18.9 Y'R(=N)T'Š peut se lire Yartaš, Yärtäš, Yantaš, ou Yäntäš. Sans doute pourrait-on même y voir une variante du terme *yerdäš/yärdäš*, «compatriote» (cf. *EDPT*, p. 959).

18.10 Z̲TYR, soit *zatïr*, est généralement écrit avec s initial. Sur ce terme, au sens de «once, pièce de monnaie», emprunté au sogdien *st'yr*, «statère», voir F. W. K. Müller, «Uigurische Glossen», *Festschrift Hirth, OZ*, VIII (1920), pp. 319-21; L. Ligeti, «Un vocabulaire sino-ouigoure des Ming», *AO (Hung.)*, XIX, p. 195; ainsi que É. Benveniste, *Textes Sogdiens*, p. 271.

19

Pelliot Ouïgour 5

Le *Pelliot Ouïgour 5* est un fragment de 30 cm de large dont la longueur varie entre 7 et 10 cm, le bord supérieur de la feuille étant déchirée irrégulièrement. Papier très ordinaire, sans vergeures, de couleur chamois. Des traces de plis, à des intervalles de 1,5 et de 2 cm, allant dans le sens de la largeur, indiquent clairement que la feuille était repliée en une bande étroite (sur l'usage ancien dans la région de replier les lettres ou les contrats, cf. Fujieda Akira, «The Tunhuang Manuscripts», I, *Zinbun*, n° 9, 1966, p. 29; et J. Hamilton, «Un Acte ouïgour de vente de terrain ...», *Turcica*, I, 1969, pp. 26-27). Quelques grosses taches brunâtres.

Sur le fragment, écrit d'un seul côté, subsistent 6 lignes d'écriture ouïgoure d'un type relativement ancien, d'une grosseur moyenne, d'une main sans prétention. Les lettres ʾ/N et R se confondent. On remarque aussi une tendance à ne pas lier les lettres: cf. *täg-dim*, *y-mä*, *sa-β*, *b-itig*. La coupure du verbe *îd-* après ʾY, *î-*, qui est particulièrement frappante, caractérise également les manuscrits *SI 2 Kr 17* et *SI Kr IV 256* conservés à Léningrad, que je crois être aussi des manuscrits de Touen-houang du Xe siècle (sur ces manuscrits, cf. L. Ju. Tuguševa, «Three Letters of Uighur Princes ...», *AO (Hung)*, XXIV, 1971, pp. 173-187; et Sir Gerard Clauson, «Two Uygur Administrative Orders», *UAJ*, Bd. 45, 1973, p. 215); et l'on retrouve encore cette graphie dans la forme ʾY DYMYZ, soit *e-dimiz* (ou *î-dtîmîz*?) du manuscrit *Or. 8212 (192)*, l. 6 (cf. **12** plus haut). L'orthographe de *tärk* comme TYRK, soit *terk*, est inhabituelle.

Le texte représente apparemment les dernières lignes d'une lettre qu'envoie un caravanier arrivé depuis peu chez les Čungul pour des affaires, en venant sans doute de Cha-tcheou (cf. mon article «Le Pays des Tchong-yun, Čungul, ou Cumuḍa au Xe siècle», *JA*, 1977, p. 376).

TEXTE

Pelliot Ouïgour 5 recto

1. ////////////////////SYNKʾR ʾYLʾTW(=Y)////////////
   ..... sîŋar ilätü.....

2. ///////L/T//// ʾ(=C)WNʾ PYLʾK YWX TYP ʾWYPKLʾMʾ ʾRXYŠ
   .....lätü.... una beläk yoq tep öpkälämä arqîš

3. PʾRYR ʾWYCWN ʾʾNYN ʾSʾNKW PYTYK ʾY DTM ı MN YMʾ XYDYX
   baɾîr üčün anîn esängü bitig î-dtîm ı men yemä qîdîγ-

4. Xʾ TʾKY ʾSʾN TʾK DYM MYNY ʾWYCWN PWSʾN MʾNK LʾR CWNKWL
   qa tägi esän täg-dim meni üčün busaṇ-maŋ-lar čuŋul-

5. TʾXY Sʾβ YMʾ ʾDKW ʾRWR ı ʾYŠYM ʾWNKʾY TYRK PWLSʾR
   taqî saβ yemä ädgü erür ı išim oŋay terk bolsar

6. TYRK Y'NX'Y M'N
terk yanγay men

TRADUCTION

..... moitié (et demi de?) mouchoir .....

2 ..... Dis, ne te fâche pas parce qu'il n'y a pas de cadeau. Puisqu'une caravane part, j'envoie par conséquent (cette) lettre de vœux de salut. Quant à moi, je suis arrivé en bonne
4 santé jusqu'à la frontière. Ne vous faites pas de soucis pour moi. Les nouvelles de chez les Čuŋul sont d'ailleurs bonnes. Si mes affaires se font (facilement) rapidement, je retournerai
6 rapidement.

COMMENTAIRE

19.1 *sïŋar* a le sens de «moitié», en parlant notamment de pièces d'étoffe. Voir plus loin le *Pelliot Ouïgour 10* (ms. **35**). Cf. aussi S. Tezcan, *Eski Uygurca Hsüan Tsang Biyografisi X. Bölüm*, p. 101, n. 716.

19.1 'YL'TW(=Y) est vraisemblablement pour *ilätü*, «mouchoir», forme qu'on rencontre dans le *Or. 8212 (119)*, ll. 17 et 21, et dans le *Or. 8212 (180) verso* (cf. les **14** et **25**), et qui doit être une variante de *ülätü* (cf. *EDPT*, p. 134). Autrement, je ne vois comme possibilité que *ilätti*, «il porta», forme donnée chez Kāšγarī.

19.2 '(=C)WN(=R)' ne pourrait, me semble-t-il, représenter autre chose que *una* ou *ona*, une sorte d'interjection pour attirer l'attention, comme «tenez, dîtes, voyez-vous, etc.» (cf. *EDPT*, p. 170). Il s'agit peut-être à l'origine de l'impératif du verbe *una-*, «admettre, agréer, accepter», au sens interjectif de «conviens-en!».

19.4 Sur les Čuŋul, peuple qui devait habiter au sud-ouest de Cha-tcheou entre les Nan-chan et le Lob-nor, cf. mon article «Le Pays des Tchong-yun, Čungul, et Cumuḍa au Xe siècle», *JA*, tome CCLXV (1977), pp. 352-379.

19.5 TYRK est sans doute pour *terk*, «vite, rapide», qu'on trouve généralement sous la forme T'RK our TRK, soit *tärk*. *Terk bolsar* veut sans doute dire «si (mes affaires) se font, se traitent, aboutissent rapidement».

20

Pelliot Ouïgour 15

Le *Pelliot Ouïgour 15* est une feuille carrée de 29,5 cm de côté, qui avait été collée comme pièce de renfort au dos du *Pelliot Tibétain 127*. Papier épais, très ordinaire, à vergeures, de couleur beige grisâtre. Échancrures sur les bords usés de droite et de gauche; ailleurs, fentes et trous et quelques petites taches brunâtres.

Écrite d'un seul côté, la feuille comporte 17 lignes d'écriture ouïgoure de type encore ancien, de grosseur moyenne, et d'une main cursive et négligée. Les lettres ʾ/N et R se confondent régulièrement, de même que, dans la plupart des cas, S et Š, Y et β, et encore, dans quelques cas, Y et ʾ. L'orthographe se caractérise par une tendance à l'omission des voyelles Y et ʾ, particulièrement dans la première syllabe: cf. *q(ï)lïnu*, *b(i)liglig*, *y(ä)ŋgäč*, *s(i)lig*, *y(a)zïr*, *b(i)tig*, *munčaq(a)-tägi*, etc., — ainsi que par une tendance, au contraire, à l'addition des voyelles ʾ et Y, peut-être pour exprimer une nuance emphatique: cf. *qaar*, *esängüläyyü*, *ayyu*, *äärür*, *ääsän*, *b(i)tiig*, *ädgü-ä*, *esän-ä*, *yaaŋï*, etc. À remarquer aussi est l'emploi fréquent de ʾ pour Y dans les suffixes: cf. *q(ï)lïnč-laγ*, *yerdän*, *ïdalam*, *busantïmaz*, *atlaγ*, *yïparaγ*, *ačïnaŋ*.

Le texte, qui est apparemment complet, représente une lettre adressée à Altun *yäŋgäč*, femme du frère aîné, qui habite Kan-tcheou, par les frères cadets ou neveux, qui doivent séjourner chez les Čuŋul dans la région au sud-ouest de Touen-houang (Cha-tcheou) près du Lob-nor (cf. mon article «Le Pays des Tchong-yun, Čungul, ou Cumuḍa au Xe siècle», p. 376). Les frères cadets viennent d'apprendre par la bouche d'un fugitif la nouvelle de la mise à mort de leur frère aîné, et écrivent donc cette lettre de condoléances à leur belle-sœur tout en annonçant leur venue à Kan-tcheou depuis Čuŋul avant la nouvelle lune. Il est peut-être permis de déduire de la mention du voyage de Yazïr à l'Ötükän en Mongolie qu'il s'agissait d'une époque où les relations entre les Ouïgours et les Khitay étaient particulièrement suivies comme notamment dans les dernières décennies du Xe siècle (cf. mon article «Le Pays des Tchong-yun ..., p. 369).

TEXTE

Pelliot Ouïgour 15

1. ʾYMʾ TWXʾ TWYZWN XLYNW PYLKʾ TWYẒWN QLYNC LʾX PYLKʾ
   yemä toγa tüzün qïlïnu bilgä tüzün qïlïnč-laγ bilgä
2. PLYKLYK ʾDKW ʾʾTY YNKʾCYMYẒ LʾTWN YNKʾC Kʾ ʾWR(=N)Y ‥
   biliglig ädgü atï yäŋgäčimiz altun yäŋgäč-kä urï ‥
3. SLYK Q ʾʾR CWR YẒYR DYN ʾYRʾX YYRDʾN YʾXWX KWNKLYN
   silig qar čor yazïr-dïn ïraq yerdän yaγuq köŋlin

4. //SYNW 'MR'NW ''S'NKW L'YYW 'WYKWŠ KWNKWL ''YYTW 'YDWR
isinü amranu esängü-läyü üküš köŋül ayîtu îdur

5. *P*YẔ YM' PW PTYYK PTYKNC' 'DKW ''S'N' ''RWR PYẔ
biz yemä bu bitig bitiginčä ädgü esän+ä erür biz

6. /MTY ''S'NKW PTYYK D' N' 'WYKWŠ S'β ''YYW 'YD'L'M
amtî esängü bitig-dä nä üküš saβ ayu îdalam

7. *K*WYR'K KYŠY K'LYP PYZYNK 'YCYK 'WYLTY 'YŠYDTYMYẔ
*k*üräg kiši kälip biziŋ ečik ölti ešidtimiz

8. /'NY 'WYLWR DY TYP 'YŠYDTMYẔ ''NY K'RYKD' TWRWR
anî ölür-di tep ešidtimiz anî kärikdä turur

9. /RDY SYXYTQ' 'WYN(=R)TWMWẔ YẔYR YM' 'WYTK'N K'
erdi sîγîtqa öntümüz yazîr yemä ötükän-kä

10. /YN K'LTY MWNC'XT'KY 'DKW' ''S'N' ''RWR PYẔ SYẔ
k/tin kälti munčaq(a)+tägi ädgü+ä esän+ä erür biz siz-

11. //K PTYKYNKYẔ L'R K'LTY YWKWRK'N T' PWLTWMWZ ''S*NKZ*
iŋ bitigiŋiz-lär kälti yügürgän-tä bultumuz esä*niŋiz*

12. //R NY 'YŠYDYP 'WYKW*Š* S'βYNTYMYZ 'RDY YYN' KWYR'K
lär-ni ešidip üküš säβintimiz erdi yenä küräg

13. //*X*ẔYNT' MWNT'X S'β 'YŠYDYP ''YY PWS'NTM'Z 'LTWN
aγzînta muntaγ saβ ešidip ayî busantîmaz altun

14. //K'C X'TYX L'NNK ''β P'RX 'WẔXY' P'ŠL'P TWRWNK
yäŋäč qatîγ-laniŋ äβ barq uzqîya bašlap turuŋ

15. ///X ''TL'X PWLM'NK X'T*Y*X LNNK M'N YM' Q'R
ayîγ atlaγ bolmaŋ qatîγ-laniŋ men yemä q*ar*

16. //// PYRL' CWNKWL TYN Y''NKY ''Y X' T'KY Q'MCYW
čor(?) birlä čuŋul-tîn yaŋî ay-qa tägi qamčîu-

17. // K'LK'Y PYẔ YYP'R'X 'YL Y'RWXWX ''CYN'NK
qa kälgäy biz yîparaγ el yaruquγ ačînaŋ

TRADUCTION

Adonc, à Altun *yäŋgäč*, notre petite belle-sœur, (qui) de naissance est faite gentille, aux
2 actions sages et gentilles, à la sagesse sage, et dont le bon renom (...?). De la part des garçons
Silig, Qar *čor*, Yazîr. D'un lieu lointain avec un cœur proche, nous envoyons (une lettre) en
4 demandant beaucoup de vos nouvelles et en exprimant nos vœux de salut avec des sentiments
chaleureux et affectueux. Par ailleurs, jusqu'au moment d'écrire cette lettre, eh, nous sommes
6 bien et en bonne santé. Maintenant, dans (cette) lettre de salut, envoyons dire le plus possible
de nouvelles.
7 Une personne en fuite est arrivée, et nous avons entendu (que) notre cher frère aîné était
mort. Nous avons entendu dire qu'on l'avait tué. On l'aurait (fait) rester sur le chevalet.
9 Nous avons éclaté en lamentations.

Quant à Yazîr, il est venu à [de? par la suite?] l'Ötükän. Jusqu'à présent, nous sommes
10 bien, eh, et en bonne santé, eh. Votre lettre est arrivée; nous l'avons trouvée chez le courrier. En entendant (les nouvelles de) votre bonne santé, nous nous étions beaucoup réjouis. Mais
13 alors, en entendant une telle nouvelle de la bouche du fugitif, nous nous sommes terriblement affligés.
14 Altun *yäŋgäč*, soyez forte. Continuez de mener habilement la barque familiale. Ne soyez pas de mauvaise réputation. Soyez forte.
16 Quant à moi, avec Qar *čor* nous viendrons de Čuŋul [à] Qamčîu (Kan-tcheou) jusqu'à la nouvelle lune. Prenez soin de Yîpar et de El Yaruq.

COMMENTAIRE

20.2 *atî*, «son nom, son renom», paraît difficile d'interpréter du point de vue syntaxique à moins de supposer l'omission après *atî* d'un mot comme *yadîlmîš*. Voir au début de la lettre *Or. 8212 (120)* = **21**.2 la formule *ädgü atî yadîlmîš inimiz*, «notre frère cadet dont le bon renom s'est répandu».

20.2 L'TWN: cf. 'LTWN pour Altun à la l. 13.

20.2 YNK'C, soit *yäŋäč* ou *yäŋgäč*, doit être le diminutif ou l'hypocoristique en *-č*, suffixe très employé avec des noms de parenté, de *yäŋgä*, «femme du frère aîné ou de l'oncle». La forme *yäŋgä* provient vraisemblablement de *yaŋî äkä*, «nouvelle grande-sœur».

20.2 'WR(=N)Y, suivi de deux points, pourrait aussi représenter quelque nom personnel, mais *urî*, «garçons, jeunes gens», me paraît bien à sa place dans le contexte.

20.3 *silig*, au sens de «propre, pur», est un nom fréquent. Sur la fausse lecture *silik* due à une confusion avec *išilik* dans l'Inscription de Köl *tegin*, cf. Ali Fehmi Karamanlıoğlu, «Silik sözü üzerine», *Reşid Rahmeti Arat için*, pp. 320-322.

20.3 Q''R représente probablement le même nom que Q'(=Y)R à la l. 15. Le nom Qar se rencontre également dans le *Pelliot Ouïgour 4* = **28**.4, et il y aurait même un Qar *čor* dans une inscription runiforme de Talas (cf. *ETY*, II, p. 134, ll. 4, 5, et 6 de Talas II).

20.3 Yazîr est attesté à la fois comme nom de tribu *oyuz* et comme nom d'homme. Cf. P. Pelliot, *Notes sur l'Histoire de la Horde d'Or, suivies de Quelques noms turcs ...*, pp. 188-191.

20.4 *esängülä-*, forme composée de *esängü*, «salut, salutaire, ce qui tend vers le salut», et de *-lä-*, au sens de «joindre, ajouter», doit, à mon avis, signifier «faire, exprimer (des vœux) pour le salut (d'autrui)», plutôt que «s'enquérir de la santé (de quelqu'un)», comme l'indiquent S. Tezcan et P. Zieme dans «Uigurische Brieffragmente», *Studia Turcica*, p. 453, et *EDPT*, p. 249. On voit, d'ailleurs, qu'*äsänlä-*, qui doit équivaloir à *esängülä-*, signifie bien «saluer, exprimer des vœux de salut, faire des adieux» (cf. K, I, 308.11; *TarSöz*, III, pp. 1531-2; *EDPT*, p. 249).

20.6 *nä üküš saβ* est sans doute un calque de l'expression sogdienne *cw γrβw w'γš*, dans laquelle le pronom neutre *cw*, interrogatif et indéfini, joue le rôle d'un superlatif au sens de «le plus ... possible», c.-à-d. «quelque ... que ce soit, aussi ... que ce soit». Sur cette formation, cf. I. Gershevitch, *GMS*, §1303 (a), et W. Henning, *BBB*, p. 81, n. 674 sur *p'zy* (lire *przr*: cf. N. Sims-Williams, *BSOAS*, 46, 1983, p. 44 sous *pāysa-*). L'expression sogdienne *cw γrβw w'γš* figure dans la phrase *kδry cw γrβw w'γš w'c'n*, «maintenant que j'envoie le plus possible de nouvelles (des nouvelles aussi nombreuses qu'elles soient)», aux ll. 6-7 de la lettre sogdienne de Touen-houang XI des environs du Xe siècle, publiée dans *Handschriftenreste*, II, p. 61, de Hans Reichelt. De même, la lettre sogdienne X de Touen-houang (cf. *Handschriftenreste*, II, p. 58) comporte aux ll. 4-5 une phrase semblable *kšy pr pwsty cw przr w'γš w'c'n*, «maintenant que j'envoie dans la lettre le plus possible de nouvelles», dans laquelle *przr*, «beaucoup, excessivement», est l'équivalent de *γrβw*, «beaucoup». Or, dans la plupart

des lettres de Touen-houang en turc ancien étudiées ici on retrouve, avec des variantes minimes, la même formule, à savoir: (1) *amtî*, «maintenant», (2) *bitigdä*, «dans la lettre», (3) *nä üküš saβ*, «des nouvelles quelque nombreuses qu'elles soient, le plus possible de nouvelles», (4) *ayu*, «disant», et (5) *îdayîn* ou *îdalîm*, «que j'envoie» ou «envoyons». Cf. *amtî esängü bitigdä nä üküš saβ ayu îdalam* dans **20**.6, *amtî bitigdä nä üküš saβ ayu îdayîn* dans **22**.6-7, *amtî bitigdä nä üküš saβ îdalîm* dans **23**.7-8, *amtî nä üküš saβ îdalîm* dans **26**.3, *amtî bitigdä nä üküš...* dans **27**.6, *bitigdä nä üküš saβ ayu îdayîn* dans **28**.6-7, *amtî bitigdä nä üküš saβ ayu îdayîn* dans **29**.4-5, *...nä üküš saβ...* dans **31**.9, et *amtî ...***îdalîm** dans **32**.2-3. Cette formule épistolaire marque toujours la fin de la série des salutations d'usage par lesquelles les lettres s'ouvrent, en même temps que le début de l'exposé des différentes nouvelles ou sujets divers qui constituent leur matière essentielle.

20.7 KWYR'K ici et à la l. 12 doit représenter «fugitif, réfugié», dérivé du verbe *kürä-*, «s'enfuir» (cf. *EDPT*, pp. 741 et 737). Le terme *küräg* figure également dans les manuscrits *SI 2 Kr 17*, ll. 22 et 23, et *SI Kr IV 256*, l. 3, de Léningrad (cf. L. Ju. Tuguševa, «Three Letters of Uighur Princes...», pp. 176-7; et Sir Gerard Clauson, «Two Uygur Administrative Orders», pp. 216-7). Or, comme le *küräg* de ces deux manuscrits de Léningrad était porteur de renseignements d'intérêt stratégique tout à fait de la même façon que les *kür.g* de l'Inscription de Tonyuquq (ll. 8, 9, 29, et 33), il m'a paru évident dans mon article «Le Colophon de l'*îrq bitig*», p. 19, qu'il s'agissait du même terme dans les deux cas. Mon erreur a été de m'aligner sur l'interprétation généralement admise de la forme *kür.g* de l'Inscription de Tonyuquq par un prétendu *körüg*, «observateur, espion» (cf. *EDPT*, p. 741, sous *körüg*). En fait, je suis maintenant persuadé qu'il faudrait lire dans tous les cas *küräg*, «fugitif, réfugié», et donc également dans l'Inscription de Tonyuquq. On peut très bien comprendre que des personnes fuyant un pays et fraîchement arrivées dans un autre puissent être porteurs de renseignements inédits sur ce qui se passe dans leur pays d'origine.

20.7 'YCYK doit représenter *eči*, «frère aîné», avec un suffixe *-k*, vraisemblablement à valeur hypocoristique. Je relève chez Kāšγarī, I, pp. 64-65, la forme *ačîq* pour «frère aîné», qui semble correspondre à notre *ečik* passé à la classe postérieure. Dans *EDPT*, p. 23, *ačîq* de Kāšγarī est transformé, sans doute à tort, en *açkı*.

20.8 K'RYK, soit *kärik* ou *kärig*, représente sans doute le nom de l'instrument de torture attesté dans le manuscrit ouïgour du *Maitrisimit* (cf. Ş. Tekin, *Maytrisimit*, p. 153, fol. 83.11: *kerikde*). Dérivé du verbe *kär-*, «tendre, crucifier» (cf. *EDPT*, p. 735), le terme *kärik* semble désigner un genre de chevalet, «rack» en anglais, plus ou moins semblable au *gärgi* des textes ottomans du XVIe-XVIIe s. que décrit le dictionnaire *Burhanı Qatı* (cf. *TarSöz*, III, p. 1665).

20.8 Pour ce qui est d'*anî* à l'accusatif devant *kärikdä turur*, je suppose que c'est une faute grammaticale pour *ol* au nominatif, sujet du verbe *turur*, faute entraînée peut-être par *anî* au début de la phrase précédente.

20.9 'WYN(=R)TWMWẒ semble être pour *öntümüz*, «nous avons avancé, nous sommes sortis, nous nous sommes levés». L'expression *sîγîtqa öntümüz* devrait donc signifier à peu près «nous nous sommes levés pour nous lamenter» ou «nous sommes sortis pour faire des lamentations», soit «nous nous sommes répandus en lamentations, nous avons éclaté en lamentations, nous nous sommes livrés à des lamentations».

20.9 'WYTK'N doit désigner, comme 'WTK'N du manuscrit *Pelliot Chinois 2988* = **15**.1, le pays de l'Ötükän, correspondant à la région des Monts Khangaï en Mongolie. La phrase semble indiquer que Yazîr, un des auteurs de la lettre, «est venu à l'Ötükän», et dans ce cas le mot /YN devant *kälti* ne pourrait guère représenter autre chose que *ken*, «après», pour signifier que «Yazîr est venu à l'Ötükän par la suite». Or, comme Yazîr devait se trouver chez les Čuŋul, non loin du Lob-nor et très loin, au contraire, de l'Ötükän, au moment d'écrire la lettre, on peut se demander si le *-kä* du datif n'a pas été écrit par erreur, sans que l'auteur de la lettre s'en rende compte, et si la graphie /YN de la ligne suivante n'est pas à restaurer en *-tin* de l'ablatif, pour comprendre «Yazîr est venu *de* l'Ötükän».

20.11 *bitigiŋiz-lär* est vraisemblablement à interpréter, d'après le contexte, comme étant «la lettre de vous (au pluriel ou honorifique)» plutôt que «les lettres de vous». Pour d'autres exemples de cet emploi du possessif en -°*ŋizlär*, voir Ş. Tekin, *Maytrisimit*, fol. 19.27 et .41.

20.11-12 "SNKZ//R NY est probablement pour *esäniŋizlärni* comme dans le *Or. 8212 (120)* = **21**.4.

20.16 *čuŋul-tïn*, «depuis Čuŋul», nom de tribu et de pays au sud-ouest de Cha-tcheou entre les Nan-chan et le Lob-nor. Sur ce passage, voir les remarques dans mon article «Le pays des Tchong-yun, Čungul, ou Cumuḍa au Xe siècle», p. 376.

21

Or. 8212 (120)

Le manuscrit *Or. 8212 (120)*, ancienne cote *Ch. 0013 a*, est une feuille mesurant 30 cm de large sur 19,5 de long. Papier très mou et grossier, de couleur grisâtre, avec des traces de plis dans le sens de la largeur indiquant que la feuille avait été repliée en une bande étroite à la manière des lettres. Alors que le bord supérieur de la feuille est droit, le bord inférieur est déchiré irrégulièrement, et les deux bords latéraux comportent chacun une échancrure importante. Un grand trou irrégulier occupe le centre de la feuille, tandis qu'un petit trou, que l'écriture contourne, se trouve en haut à gauche. Traces d'une substance jaunâtre comme de la colle au recto.

La feuille comporte au recto 12 lignes d'écriture ouïgoure et au verso trois petites lignes de cette écriture, ainsi qu'un mot isolé d'une autre main plus grosse et plus épaisse. Également au verso, près du mot isolé P'LTSMYZ, se trouve un sceau noir, qui ressemble assez à de l'écriture ouïgoure (= 'YN'L, *înal*?), et un petit dessin comme une fleur. L'écriture, de type ancien, est d'une main exercée mais négligée, de grosseur moyenne et assez fine, très pâle et même tout à fait invisible par endroits où l'encre a dû passer ou s'effriter. Les lettres '/N et R, ainsi que s et š, se confondent plus ou moins. Quant à l'orthographe, il faut remarquer l'omission dans certains mots de lettres normalement écrites: cf. notamment *silär* au lieu de *sizlär*, *esänigizlärni* au lieu de *esäniŋizlärni*, *busanmaglar* au lieu de *busanmaŋlar*, *sözlädügüz* au lieu de *sözlädüŋüz*, *taγa* pour *taγay*, et *süčyü* au lieu de *sügčyü*. Sans doute l'orthographe des exemples précités reflète-t-elle une prononciation réduite qui serait dialectale (khotanaise?) ou en tout cas plus évoluée par rapport à la norme. L'orthographe sous la forme *türük* du nom *türk* est, d'autre part, particulièrement intéressante.

Il s'agit d'une lettre complète adressée à un certain Îsxaq, soit Isaac, fils de Xumaru à Chatcheou, par son frère aîné (Kwrtw?), ainsi, sans doute, que par sa belle-sœur, qui se trouvaient quelque part plus à l'ouest (en direction de Khotan). Il y est question de l'envoi de fuseaux (mors?), d'un prochain voyage du frère aîné à Sou-tcheou en compagnie de son oncle maternel, et d'un message relatif à de la soie (*särik*?), exprimé en langue turque par les destinataires de la lettre. La lettre se termine par un mot à l'adresse de la femme de l'oncle maternel pour demander l'envoi d'une lettre et de nouvelles dès qu'une caravane partira «vers l'ouest». Le nom d'Îsxaq, c.-à-d. Isaac, semble dénoter une famille d'obédience nestorienne.

TEXTE

Or. 8212 (120)

1. YM' TWX' TWYZWN XYLYNW PYLK' XWPX' Y'R'X*L*YX 'LX*W*X'
   yemä toγa tüzün qîlînu bilgä qopqa yaraγ*ï*γ alq*u*qa
2. S'βYKLYK ''Y'XLYX 'DKW ''TY Y'DYLMYŠ 'YNYMYZ 'YSX'X X'
   säβiglig ayaγlîγ ädgü atî yadîlmîš inimiz îsxaq-qa

3. Y'NK'MYZ XWTLWX SYLYK KLYNYMYZ ''ZYX X' C'C'K K'
yäŋgämiz qutluγ silig kälinimiz azîγ-qa čäčäk-kä

4. N'T'K SYL'R 'DKW MW 'S'NMW SYL'R NYNK 'S'NYKYZL'RNY
nätäg silär ädgü-mü esänmü silär-niŋ esänigizlärni

5. 'YŠYDYP 'WKYR'R S'βYNWR P// T'X'Y CWR 'WYCWN PWS'NMKL'R
ešidip ögirär säβinür **biz** taγay čor üčün busanmaglar

6. /RSL'N SYNKCY YYK TWYZWN D' ////*Š* 'WL ..YDWR MN YM'
arslan siŋči yik tüzün-dä **almîš** ol(..)îdur men yemä

7. // KLYR 'RDYM K'LW 'WM'DYM ////// 'RXYŠ T' T'X' CWR WX
.. kälir erdim kälü umadîm ..... arqîš-ta taγa čor-uγ

8. *YM'* SWCYW K' K'LWRK'Y MN N'XYD S'NKWN ..D.. CY βWK*W*
yemä süčyü-kä kälürgäy men naxîd saŋun ..D(..)čî βwk*w*-

9. Q' S'RYK TWRXW S'βYN SWYZL'DWKWZ TWRWK TYLY 'MDY
qa särik torqu saβîn sözlädügüz türük tili amdî

10. XWTLWX SYLYK' T'XY PYR S'βYM PYZ YM' PW PYTYK PYTYKYNC'
qutluγ siligkä taqî bir saβîm biz yemä bu bitig bitiginčä

11. P'RC' 'DKW 'S'N PYZ MYNY 'WYCWN XWRYX' 'RXYŠ P'RS' PYR
barča ädgü esän biz meni üčün qurîqa arqîš barsa bir

12. PYTYK 'YD TWNK'X P'RW 'YD KWYRKL' Y'βYZ PW*L*TY *K*W*YR*
bitig îd tuŋγaq bärü îd körklä yaβîz bo*l*tî *kör*

Verso

13. P'LTSMYZ
baltîsîmîz

14. KWRTW 'S'NKW PYTYKYM Š'CWD'
kürtü esängü bitigim šačuda

15. XWM'RW 'WXLY 'YS*X*X // X'
xumaru oγlî îsxaq-qa

16. PYRZWN
berzün

TRADUCTION

Adonc, à (ceux qui), de naissance étant faits gentils, sont sages, bénéfiques pour tous,
2 aimables envers chacun, et dont le bon renom digne de respect s'est répandu, (à savoir) notre frère cadet Îsxaq, notre tante (femme de l'oncle) Qutluγ Silig, et nos belles-filles/-sœurs
3 (femme du frère cadet ou du fils) Azîγ et Čäčäk. Comment allez-vous? bien? en bonne santé? En entendant (les nouvelles de) votre bonne santé, nous éprouvons de la joie et du contentement.
5 Ne vous inquiétez pas pour Taγay (oncle maternel) *čor*. Arslan Siŋči [a reçu?] des fuseaux de Tüzün. Je les envoie. D'ailleurs, j'allais venir [...?], (mais) je n'ai pas pu venir. Dans la

7 [prochaine?] caravane j'amènerai Taγa *čor* aussi à Süčyü (Sou-tcheou?). Naxîd *saŋun*
(l'envoie? ou bouvier?) à *čî βwkw* vous avez exprimé le message relatif à la soie *särik* (soie
9 blanche?) — en langue turque.

Maintenant, encore un message de moi à l'adresse de Qutluγ Silig: En ce qui nous
10 concerne, nous nous portons tous très bien au moment d'écrire cette lettre. Si une caravane
part à l'ouest, envoie une lettre pour moi. Envoie des nouvelles (annonce?) par ici. Il est arrivé
12 du beau ou du vilain. Vois (?).

Verso

Notre beau-frère

14 Que la lettre de salut de moi, Kürtü,
soit donnée à Îsxaq, fils de Xumaru à Cha-tcheou.

COMMENTAIRE

21.2 ʾYSXʾX, nom du frère cadet, principal destinataire de la lettre (cf. aussi la l. 15), doit représenter *Îsxaq*, correspondant aux formes syriaques et arabes du nom biblique Isaac, comme me l'avait fort justement fait remarquer le Professeur Louis Bazin. Voir en particulier le nom Isʿaq en syriaque nestorien de l'an 1302 chez F. Nau, «Les Pierres tombales nestoriennes du Musée Guimet», Extrait de la *Revue de l'Orient Chrétien*, t. XVIII, n° 1, 1913, p. 20, n. 1, ainsi que le nom Isḥāq en caractères arabes chez A. Bodrogligeti, *A Fourteenth Century Turkic Translation of Saʿdī's Gulistan*, p. 180. Isxaq devait donc être Nestorien, comme sans doute la plupart des autres personnes mentionnées dans la présente lettre. À cet égard, je note que Xumaru ou Qumaru, le nom du père d'Isxaq, pourrait se retrouver également parmi les noms des pierres tombales nestoriennes sous la forme Qumru (Qumaru?) chez D. Chwolson, *Syrisch-Nestorianische Grabinschriften aus Semirjetschie*, *Mémoires Acad. Imp. Sciences de St. Pétersbourg*, VIIIe Série, t. XXXVII, n° 8, p. 137.

21.3 *yäŋgämiz*, terme de parenté qui désigne la femme du frère aîné ou de l'oncle (cf. *TMEN*, IV, n° 1907), doit probablement s'appliquer dans le texte présent à la femme de l'oncle maternel ou *tayay čor* qui figure à la l. 5. D'ailleurs, l'auteur de la lettre étant lui-même le frère aîné d'Isxaq, il ne pourrait employer le terme *yäŋgä* que pour désigner la femme d'un frère encore plus âgé ou la femme d'un oncle.

21.3 *kälinimiz*, terme qui désigne l'épouse du frère cadet ou du fils, en fait de tout membre de la famille plus jeune, est sans doute à comprendre ici comme un pluriel qui se rapporterait à la fois à Azîγ et à Čäčäk.

21.3 ʾʾZYX, nom d'une des *kälin*, doit représenter *azîγ*, «grosse dent, croc, défense» (cf. *EDPT*, p. 283).

21.4 *silär*, forme réduite de *sizlär*, est attesté également dans *Conte*, LXXVI.3 et n., p. 91.

21.4 ʾSʾNYKYZLʾRNY, soit *esänigizlärni* au lieu de *esäniŋizlärni*, semble témoigner d'une prononciation dénasalisée des nasales gutturales chez l'auteur de la lettre. Cf. aussi à la l. 5 PWSʾNMKLʾR, soit *busanmaglar* (pour *busanmaylar*?), et à la l. 9 SWYZLʾDWKWZ, soit *sözlädügüz*. Or, comme l'auteur de la lettre devait se trouver à l'ouest de Cha-tcheou (Touen-houang), quelque part dans la région entre Cha-tcheou et Khotan (cf. la n. **21.11** XWRY), il s'agirait probablement du même phénomène dialectal que j'ai déjà remarqué dans deux autres manuscrits ouïgours de Touen-houang écrits par des turcophones de Khotan (cf. mon article «Nasales instables en turc khotanais du Xe siècle», *BSOAS*, XL, p. 508 seq.).

21.5 TʾXʾY est sans doute pour *tayay*, «oncle maternel» (cf. *EDPT*, p. 474). Voir aussi à la l. 7 la

variante *tayγa*, qui se retrouve dans beaucoup de dialectes modernes dont le turki oriental (cf. G. Jarring, *An Eastern Turki-English Dialect Dictionary*, p. 290). Il y a également *tîγa* ou *tayγa* dans le vocabulaire turc-arabe édité par M. Th. Houtsma, pp. 69 et 31, l. 20.

21.6 SYNKCY, soit *sïŋčï* ou *siŋči*, semble se retrouver dans le nom ou le titre du personnage SY SYNKCY du manuscrit *Pelliot Ouïgour 9*, l. 1, forme que semble reproduire partiellement la graphie SY SYNKLWX à la l. 18 du même manuscrit (= **22**). Par ailleurs, dans le *Pelliot Ouïgour 1* figure aux ll. 2', 14', et 48' un *ācārya* du nom de š(=s)YNKTSY (cf. la n. **1**.2').

21.6 YYK est sans doute pour *yik*, «fuseau» (cf. *EDPT*, p. 99). Chez Kāšγarī (III, p. 144; *EDPT*, p. 910) figure également une forme *yig* ou *yik* au sens de «mors», qui était vraisemblablement le même mot à l'origine que «fuseau».

21.6 *ol*, au lieu d'être le sujet personnel du verbe restitué *almîš*, pourrait sans doute être pris aussi comme le sujet du verbe *îdur*. Dans ce cas-là, il faudrait comprendre «Arslan Siŋči [a reçu] des fuseaux de Tüzün. Il (les) envoie. Quant à moi, j'allais venir [...], (mais) je n'ai pas pu venir.»

21.7 Dans la lacune de deux ou trois lettres au début de la ligne 7, il a pu y avoir une indication quant à l'endroit ou la manière que «j'allais venir», ou encore tout simplement MN, *men*, «je».

21.7 Dans la lacune devant *arqîš*, «caravane, convoi, courrier, poste», a pu figurer notamment *kenki*, «qui est après, postérieur, suivant, prochain», comme dans un passage analogue du *Pelliot Ouïgour 6 verso* (cf. **30**.11).

21.7 *tayγa*: cf. la n. **21**.5 T'X'Y.

21.8 SWCYW est vraisemblablement pour Sou-tcheou 肅州, M **ṣiuk-ċiu*, bien que le nom soit transcrit SWYKCW dans le *Pelliot Chinois 3046* (cf. **34**.1 et 16) et SWKCU dans le *Pelliot Ouïgour 6* (cf. **30**.1 et 9). Sou-tcheou se trouvait à quelque 300 km au sud-est de Cha-tcheou sur la route de Kan-tcheou.

21.8 N'XYD correspond au nom sogdien de la planète Vénus, à savoir *nāxīd* (cf. *GMS*, § 269). Le même nom se retrouve dans un manuscrit en turc runiforme sous la forme NaGiD (cf. V. Thomsen, «Ein Blatt in türkischer 'Runen'schrift aus Turfan», pp. 298 et 302), ainsi que dans un autre manuscrit ouïgour qui doit dater des environs de 990 (cf. *TT VII*, p. 20, n° 9, l. 29).

21.8 ..D(..) CY est peut-être à rétablir en 'WD CY, *ud-čï*, «bouvier» (cf. *EDPT*, p. 44). Il serait également possible de rétablir 'YDWR, *îdur*, pour comprendre «Naxid *saŋun* envoie». Dans ce cas, CY serait la première partie du nom de personne qui suit, soit Či βuku-qa.

21.9 S'RYK, *särik*, terme inédit qui semble désigner une sorte de soie, correspond tout à fait au nom de la soie «dans une langue d'Asie Centrale, peut-être le tokharien» qu'a restitué par hypothèse E. G. Pulleyblank pour rendre compte à la fois du grec σηρικόν (→ latin *serica*), «soie», et de formes telles que le persan *säräh* سره, «bande de soie blanche», le syriaque *šéràyâ*, «soie», le mongol *širkäg*, «les fils d'un tissu», le mandchou *sirge*, «soie grège», et le chinois de l'époque Han *sien-tche* 鮮疐 (M **ṣien-ċie* ← **sān-kēh*), «soie blanche» (cf. E. G. Pulleyblank, «The Consonantal System of Old Chinese», II, *AM*, IX, 1963, pp. 229-30). D'après Pulleyblank, le terme tokharien, ou en tout cas centre-asiatique, de **serik* aurait été un dérivé en *-ik* du nom de la dynastie des Ts'in 秦 (M **dẓiin* ← **dzēn*) désignant la Chine. L'adjectif **serik* au sens de «chinois» aurait donc servi vers le début de notre ère à désigner chez les peuples d'Asie Centrale et chez les Grecs le produit chinois par excellence, à savoir la soie (cf. aussi P. Pelliot, *Notes on Marco Polo*, I, pp. 265-6).

21.9 TWRWK, c.-à-d. *türük*, variante du nom ethnique *türk*, apporte une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, que la graphie *t w r wk=kw* de ce nom dans les inscriptions en turc runiforme est bien à lire *türük* et non *türkü* comme le voudrait G. Clauson (cf. Sir Gerard Clauson, *Turkish and Mongolian Studies*, p. 84 *seq.*; *EDPT*, p. 542). La lecture *türkü* est d'ailleurs exclue de toute façon étant donné qu'en écriture turque runiforme les voyelles en finale absolue sont toujours écrites en graphie pleine, comme chacun sait ou peut en tout cas facilement vérifier. Le mot *türük* → *türk* est vraisemblablement un dérivé en -**k* du verbe *törü-*, «se former, prendre corps, mûrir». *Törük*, devenu

türük par assimilation régressive (cf. par exemple *bädük* → *böyük* → *büyük*), a dû signifier «formé, mûr, adulte, dans la force de l'âge», et donc «fort, vigoureux». Une telle étymologie du mot *türk* est proposée par Louis Bazin, «Notes sur les mots 'Oγuz' et 'Türk'», *Oriens*, 6 (1953), pp. 318-22. Cf. aussi la discussion de ce mot dans *TMEN*, II, § 888, pp. 483-95.

21.11 XWRY est pour *qurî* ou *qorî*, «l'ouest», terme qui serait peut-être formé à partir du même radical **qu* au sens de «derrière» que les mots *quduruq*, «queue», *qudurčaq*, «coccyx», etc. (cf. W. Bang, «Beitrage zur türkischen Wortforschung», I, *Túrán*, 1918, p. 307; et mon article «Sur deux présages de l'*îrq bitig*», *Quand le crible était dans la paille ...*, pp. 250-1 et n. 1). Dans la présente lettre, «l'ouest» devait désigner la région à l'ouest de Cha-tcheou (Touen-houang) le long de la route allant vers Khotan.

21.12 TWNK'X doit être pour *tuŋγaq*, «proclamation, annonce, déclaration», terme bien connu en mongol mais attesté ici pour la première fois en turc: cf. L. Ligeti, «Un vocabulaire sino-ouïgour des Ming», *AO* (Hung), XIX, p. 270; *TMEN*, I, § 132, pp. 259-60. Il paraît fort possible que le verbe *tuŋγa-* ou *tuŋqa-* dont dérive *tuŋγaq* soit un emprunt au chinois *t'ong* 通 (M **thuŋ*), «communiquer, transmettre, pénétrer», au moyen du suffixe déverbatif *-qa/-γa* (cf. *AG*, § 92), comme, d'ailleurs, l'a déjà suggéré Doerfer dans *TMEN*, I, p. 259. Dans la présente lettre, *tuŋγaq* s'entend peut-être au sens de «nouvelles, renseignements», plutôt que de «proclamation, déclaration, annonce».

21.12 *körklä yaβîz boltî* rappelle assez l'expression *ädgü yaβlaq* du manuscrit du *Conte*, XXX.2 et LXIII.3. À la p. XXX j'avais lu *ädgü yaβlaq bulsar, birlä bulalîm*, «Que nous trouvions du bon ou du mauvais, trouvons-le ensemble» (cf. *Le Conte bouddhique ...*, p. 23). Or, je trouve meilleur à présent la lecture proposée par Semih Tezcan dans son compte rendu (*Türk Dili Araştırma Yıllığı-Belleten, 1975-76*, p. 242), à savoir *ädgü yaβlaq bolsar, birlä bolalîm*, qui serait à comprendre au sens de «Qu'il nous arrive du bon ou du mauvais, soyons ensemble». *Körklä yaβîz boltî* de notre texte a bien l'air d'une expression dans le même esprit, qu'on pourrait traduire par «il est arrivé du beau ou du vilain». Cependant, un tel énoncé tout à la fin de la lettre peut paraître étrange. Voir la n. **21.**12 *K*WY*R* qui suit.

21.12 *K*WY*R*, tout en étant d'une lecture problématique, pourrait sans doute correspondre à *kör*, «vois». Toutefois, il faut bien dire que *kör*, «vois», s'articulerait mal du point de vue syntaxique avec la phrase qui précède, à savoir *körklä yaβîz boltî*, «il est arrivé du beau ou du vilain». On a l'impression d'une tentative maladroite d'exprimer l'idée de «vois s'il est arrivé du beau ou du vilain». En fait, on aurait pu s'attendre, d'après le contexte, à ce que l'idée exprimée soit plutôt «voyons s'il (vous) est arrivé du beau ou du vilain».

21.13 P'LTSMYZ, soit *baltîsîmîz*, est la première attestation jusqu'ici du terme de parenté noté plus tard, chez Kāšγarī, par exemple, comme *baldîz* au sens de «sœur cadette de l'épouse» (cf. *EDPT*, p. 334). En fait, je crois que *baltîsîmîz*, qui est d'ailleurs écrit d'une autre main sur le dos de la lettre, doit désigner ici, de la part de la femme de l'auteur de la lettre, le frère cadet de son mari, celui qui est appelé «*inimiz*» au début de la lettre. On sait que dans plusieurs dialectes turcs modernes, dont notamment le čuvaš (cf. *pultăr*), le qazaq, le qaraqalpaq, le nogay, etc., le terme de parenté en question s'applique également au frère cadet du conjoint.

21.15 XWM'RW, *xumaru*, est donné chez Kāšγarī (I, p. 445) comme un nom d'homme ou de femme signifiant «legs, souvenir». Ce doit être une forme dérivée du sogdien *xwm'r* (*xumar*), «consolation» (cf. *GMS*, § 208, 346, et 391), qui a dû donner également le nom Xumar du *Pelliot Ouïgour 1*, l. 16' (cf. la n. **1.**16'). Voir aussi *xumaru saβ* dans *Le Conte bouddhique ...*, LXXVI.2 et n. Par ailleurs, le même nom semble figurer parmi les noms des pierres tombales nestoriennes sous la forme Qumru (cf. D. Chwolson, *Syrisch-Nestorianische Grabinschriften aus Semirjetschie, Mémoires Acad. Imp. Sciences de St. Pétersbourg*, VIIe Série, t. XXXVII, n° 8, p. 137).

22

Pelliot Ouïgour 9

Le manuscrit *Pelliot Ouïgour 9* est une feuille dont le bord inférieur et le coin inférieur gauche ont été arrachés, et qui mesure 30 cm de large sur 33 cm dans sa plus grande longueur. Papier mou, grossier, et peu épais, à vergeures, de couleur beige foncé; usé et troué. Écrit d'un seul côté, le papier laisse transparaître l'écriture au dos de la feuille.

La feuille comporte 12 lignes d'écriture ouïgoure complètes, suivies de 8 lignes incomplètes, ainsi que d'une trace d'une première lettre de la 21e ligne. L'écriture, de type ancien, est d'une main exercée mais peu soignée, d'une grosseur moyenne et généralement empâtée. Les lettres ʾ/N et R, S et Š, Y et β, et parfois même Y et ʾ (et W) se confondent. Le texte est plus ou moins ponctué par des traits qui marquent la fin des phrases. L'orthographe a comme particularité une tendance à l'omission de la lettre *āleph* (ʾ): cf. KLTY = *kälti*, CWMWLR = *čumullar*, ʾNTʾ = *anta*, ʾLMʾDYM = *almadîm*, TMXʾ = *tamγa*, PLʾK = *beläk*, BRCʾ = *barča*, TβʾR = *taβar*, etc.

Il s'agit d'une lettre, dont la fin manque, adressée principalement à un *ācārya* au nom de moine, apparemment chinois, de Kingtu, mais aussi à une dame (*qunčuy*) Ellig(?), à un certain βmax(?), etc. Les expéditeurs sont Šî Sîngčî et Šî Sîngluγ, porteurs vraisemblablement du nom de famille chinois Che 史 caractéristique de Sogdiens, ainsi que les Čumuls Kičig Toyunčîn («Petit Moinillon»?) et Yegän Silig. Il paraît probable que la lettre fut envoyée à Cha-tcheou chez l'*ācārya* Kingtu par des marchands d'origine mixte turco-sogdienne se trouvant plus à l'ouest dans la région habitée par les Čumul près du Lob-nor. L'objet de la lettre fut surtout de régler des questions d'échanges et autres affaires en rapport avec le commerce de la soie.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 9

1. KYNKTW ʾʾCʾRY Xʾ Š(=S)Y Š(=S)YNKCY ʾYRʾX YYRDʾN Yʾ XWX KWNKLYN ʾYSYNW
   kingtu ačarî-qa š/si š/singči îraq yerdän yaγuq köŋlin isinü
2. ʾMRʾNW ʾSʾNKWLʾYW ʾWYKWŠ ʾWYKWŠ KWYNKWL ʾʾYYTW ʾYDWR PYZ KWNKRWNK
   amranu esängüläyü üküš üküš köŋül ayîtu îdur biz köŋ/üŋ
3. ʾDKWMW YYNYNK YYNYKMW NʾTʾK ʾRWR SʾN ʾNKWR PYTYK KLTY PWRTW
   ädgümü yiniŋ yenikmü nätäg erür sen äŋür bitig kälti bu/tu
4. PWLTWMWZ — CWMWLR KYCYK TWYWN(=R)CYN YKʾN SYLYK XʾMYX YMʾ
   bultumuz — čumullar kičig toyunčîn yegän silig qamîγ yemä
5. ʾYRʾX YYRDʾN ʾYSYNW ʾMRʾNW ʾSʾNKWLʾYW ʾWYKWŠ ʾWYKWŠ KWYNKWL ʾʾYYTW
   îraq yerdän isinü amranu esängüläyü üküš üküš köŋül ayîtu

6. ʾYDWR PYZ — KWNKLY ʾDKWMW NʾTʾK ʾRWR SYZ — ʾMTY PYTYKDʾ Nʾ
îdur biz — köŋli ädgümü nätäg erür siz — amtî bitigdä nä

7. ʾWYKWŠ Sʾβ ʾʾYW ʾYDʾYYN SYZYNKʾ ʾNTʾ ʾWYC TWRQW *ʾYD*SʾR
üküš saβ ayu îdayîn siziŋä anta üč torqu *îd*sar

8. NʾLWK PYRMʾDYNK ʾMTY MWNTʾ PYTYK TY(=W)*M*(=*T*). KLTY TWYRT TWRXW
nälük bermädiŋ amtî munta bitig te*m*in kälti tört torqu

9. ʾWYTʾDYM — SʾNYNK PYTYKDʾ PYR TWRQW PYRDYM TYP PYTYK
ötädim — seniŋ bitigdä bir torqu berdim tep bitig

10. KLTY PW MWNTʾ PYR TWRXW ʾLMʾDYM TYYWR — SʾN PYR TWRQW KYMKʾ
kälti bu munta bir torqu almadîm teyür — sen bir torqu kimkä

11. PYRSʾR TʾNWX TMXʾ ʾWRDWNKMW — SʾN Nʾ PLʾK ʾRSʾR PRCʾ PWLTW*NK*
bersär tanuq tamγa urduŋmu — sen nä beläk ersär barča bultu*ŋ*

12. PW S(=Š)W TβʾR ʾYDMʾX ʾRMʾZ PYŠ PYRSʾR PYR TWRXWXʾ TʾKMʾZ —
bu šu taβar îdmaq ermäz beš bersär bir torquqa tägmäz —

13. KYNKY ʾPCʾP TβʾR Xʾ PYRYNK — SʾN ʾYDMYŠ MYŠ(=NY)///////
kenki äpčäp taβar-qa beriŋ — sen îdmîš miš.....

14. TʾKŠWRWP TWYWNCYN ʾSX(=ʾN) PWLTY ʾNTʾ YWNKLʾX PWLTY — ////////
tägšürüp toyunčîn asîγ/esän bultî anta yoŋlaγ bultî — .....

15. TʾKŠWRW ʾWMʾDYMYZ — SʾNYNK ʾL.(=Š)WXMʾ YYT*Y*//////////
tägšürü umadîmîz — seniŋ al.uγma/ašuγma yet*ti*.....

16. Xʾ TʾQY PYR SʾβYM SYZYNK TWYWNCYN ʾW*N*//////////
-qa taqî bir saβîm siziŋ toyunčîn o*n*.....

17. SYZ ʾWYKYRMʾSʾ(=W)R SʾN PYL TYMYŠ KYŠYKʾ *Q*ʾ //////////
siz ögirmäs*är* sen bil temiš kišikä *qa* .....

18. *ʾY*LYK XWNCWY Xʾ YM ʾW β(=Y=ʾ)MʾX Xʾ Š(=S)Y ŠYNKLWX XʾMYX ////////
*el*lig qunčuy-qa ym ʾw βmax-qa ši/si š/sîngluγ qamîγ .....

19. ʾWYKWŠ KWYNKWL ʾʾYYTW ʾYDWR PYZ — T ʾ*M*//////////
üküš köŋül ayîtu îdur biz — t*am*.....

20. SʾNYNK ʾW*L* ʾDʾ*R* ././/////////
seniŋ o*l* äd*är* .....

TRADUCTION

À Kingtu *ācārya*: nous Šî Sîngčî, d'un lieu lointain avec un cœur proche, envoyons (cette
2 missive) en demandant beaucoup, beaucoup de tes nouvelles et en exprimant nos vœux de salut avec des sentiments chaleureux et affectueux. Ton cœur est-il bien et ton corps est-il
3 léger? Comment vas-tu? À la fin des fins une lettre est arrivée. (trouvée) Nous l'avons trouvée. Les Čumul Kičig Toyunčîn, Yegän Silig, tous, d'autre part, d'un lieu lointain nous envoyons
5 (cette missive) en demandant beaucoup, beaucoup de vos nouvelles et en exprimant nos vœux de salut avec des sentiments chaleureux et affectueux. Son (?) cœur est-il bien? Comment allez-

vous? Maintenant, que j'envoie dans la lettre dire le plus possible de nouvelles!

Si on vous envoie là-bas trois pièces de soie, pourquoi ne les as-tu pas données? Maintenant une lettre est arrivée ici *à l'instant*. J'ai payé quatre pièces de soie. Une lettre est arrivée disant, dans ta lettre: j'ai donné une pièce de soie. Ici on dit: je n'ai pas reçu une pièce de soie. Toi, quand tu donnes une pièce de soie à quiconque, pour peu que tu l'aies frappée d'un sceau témoin, quel que soit l'envoi, tu l'auras trouvé tout autant qu'il y en a. Il ne faut pas envoyer n'importe quelles marchandises (n'importe comment). (Même) si on en donne cinq, elles ne vaudront pas une seule pièce de soie. Donne(-les?) aux futures marchandises de *gâchis* (*äpčäp*). Ayant échangé *miš*... que (?) tu as envoyé, Toyunčîn en a tiré du profit; il en a trouvé là-bas (de cela?) l'utilisation. Nous n'avons pas pu échanger ..... Ton *al.uγma/ašuγma* sept (ou *s'est égaré*). À ... encore un mot de ma part: Votre ... Toyunčîn *on* .... Vous (?) auriez dit: si (tu) n'es pas content, tant pis pour toi! à quelqu'un, *qa* .... À *El*lig *qunčuy*, à Ym ʾw βmax, nous Šî Sîngluγ et tous..., nous envoyons (cette missive) en demandant beaucoup de vos nouvelles. *tam*... ... est à toi, la selle (?) ....

COMMENTAIRE

22.1 KYNKTW ressemble à un nom chinois de moine bouddhiste, comme, par exemple, celui du novice K'ing-tou 慶度, copiste en 939, que je relève dans le catalogue des manuscrits chinois de Touen-houang au British Museum (cf. Lionel Giles, *Descriptive Catalogue*..., p. 254, nº 7508).

22.1 š(=s)y š(=s)ynkcy, soit *Ši/Si/Šî/Sî Šingči/Singči/Šîngčî/Sîngčî*, tout comme š(=s)y š(=s)ynklwx, soit *Š/Si* ou *Š/Sî Š/Sîngluγ*, à la l. 18, a l'air d'un nom de famille et d'un prénom chinois. Pour correspondre à *Šî*, on peut songer à Che 史 (M **ṣiə*), un des neuf noms de famille portés par les Sogdiens en Chine (cf. E. G. Pulleyblank, «A Sogdian Colony in Inner Mongolia», *TP*, XLI, 1952, p. 320). Un nom š(=s)ynkcy figure également dans **21.**6.

22.3 ʾnkwr, *äŋür*, «le plus longtemps, au bout de très longtemps, en fin de compte, finalement». Sur cette expression, cf. aussi la n. **5.**73.

22.4 cwmwlr doit représenter Čumullar, «les Čumul», nom de tribu ou de peuple qui se trouvait au sud-ouest de Cha-tcheou entre les Nan-chan et le Lob-nor à proximité de la grande route vers Khotan. Čumul, attesté également en khotanais sous la forme Cumuḍa, doit être la variante labialisée du nom ethnique Čuŋul, Cūṇūḍa en khotanais, dont j'avais été amené à supposer l'existence dans mes travaux «Nasales instables en turc khotanais au Xe siècle», *BSOAS*, XL, pp. 520-521, et «Le Pays des Tchong-yun, Čungul, ou Cumuḍa au Xe siècle», *JA*, 1977, pp. 352-379. Ainsi, en turc comme en khotanais, les deux formes, Čuŋul et sa variante Čumul, auraient coexisté sur le même territoire à la même époque. Il est à remarquer que les Čumul de notre texte, à savoir Kičig Toyunčîn et Yegän Silig, semblent être des turcophones. En réalité, cependant, il pourrait bien s'agir de marchands d'origine mixte turco-sogdienne établis depuis longtemps dans la région. On sait, en effet, que la région fut colonisée au VIIe siècle par des Sogdiens, qui fondèrent notamment Nōč, la «ville neuve» ou Sin-tch'eng des Chinois, appelée aussi Ḍūrtcī, Klu-rće, et Nou-tche (cf. P. Pelliot, «Le *Cha tcheou tou fou t'ou king*», *JA*, 1916, pp. 111-123; et J. Hamilton, «Le Pays des Tchong-yun ...», *JA*, 1977, p. 358).

22.4 twywn(=r)cyn est vraisemblablement formé sur *toyun*, «moine», à l'aide d'un suffixe *-čîn*, qui serait peut-être de sens diminutif (cf. C. Brockelmann, *Osttürkische Grammatik*, p. 94, § 31).

22.8 ty(=w)*m*(=*t*)., forme de lecture incertaine, est peut-être pour *temin*, comme dans l'exemple *temin käldim*, «je suis arrivé à l'instant», qu'on trouve chez Kāšγarī (I, p. 409).

22.9 *seniŋ bitigdä*, «dans ta lettre»: S'agirait-il de la lettre qui est arrivée? L'interprétation de ce passage est malaisée.

22.10 *bu munta* doit être la forme emphatique de *munta*, «ici», de la même façon que *bu muntaγ* ou *bu munča* par rapport à *muntaγ* et *munča*.

22.11 *urduŋmu*. Sur cet emploi de l'interrogatif pour exprimer «lorsque», «si», «pour peu que», etc. en osmanli, cf. Jean Deny, *Grammaire*, § 1403. Je n'ai pas rencontré cette tournure ailleurs en turc ancien.

22.12 PW S(=Š)W semble représenter *bu šu*, pronom démonstratif attesté dans plusieurs dialectes dont le turc oriental et l'osmanli où il signifie «celui-là ou celui-ci, toutes sortes de choses ou de gens, inconnues ou indifférentes» (cf. J. Deny, *Grammaire*, § 311; K. Grönbech, *Die Türkische Sprachbau*, § 55; C. Brockelmann, *Ostt. Gramm.*, § 16.c). À juger d'après le contexte de notre passage, l'expression *bu šu*, que je ne trouve pas attestée par ailleurs, pourrait signifier «n'importe quelles (marchandises)» ou encore peut-être «(envoyer des marchandises) n'importe comment».

22.13 'PC'P reste à identifier. Il pourrait s'agir d'une forme expressive faite à partir de *čäp* ou *čap*, soit *äp-čäp* ou *ap-čap*. On trouve, par exemple, dans le parler de Samsun (cf. *DerSöz*, V, p. 1670), une forme telle que *efşef etmek*, «gaspiller, dépenser inutilement».

22.13 MYŠ(=NY)///: Comme *miš*..., qui semble curieusement répéter la fin du mot précédent, ne correspond apparemment à rien de connu en turc, peut-être faut-il lire, malgré tout, *mini*... ou *miri*....

22.14 'SX, *asaγ* ou *asîγ*, «profit», peut se lire également 'S'N, *esän*, «sain, bien portant», mais dans le contexte *asîγ bultî*, «il a trouvé du profit», me paraît mieux aller que *esän boltî*, «il a été sain et sauf».

22.14 *anta yoŋlaγ bultî/boltî* peut sans doute être interprété aussi d'autres manières, comme, par exemple, «là-bas ou de cela il y a eu consommation, là-bas il a été consommé».

22.15 *seniŋ* 'L.(=Š)WXM' YYTY/// est susceptible de différentes interprétations, sans qu'on puisse choisir avec certitude. On peut lire, par exemple: *seniŋ alyuqmen, yetti*, «j'ai pris le tien, il a suffi».

22.17 *sen bil* est une expression employée en turc de Turquie pour marquer un désaccord.

22.18 YM 'W apparaît comme une graphie ratée, qu'on aurait peut-être refaite en β(=Y=')M'X.

22.20 'D'R pourrait être *ädär*, «selle».

23

Or. 8212 (123)

Le manuscrit *Or. 8212 (123)*, ancienne cote *Ch. 00284*, est une feuille mesurant 30 sur 22 cm. Papier beige clair, mou et de mauvaise qualité, que l'encre a traversé en maints endroits. On y distingue des traces de plis à 2,5 cm d'intervalle dans le sens de la longueur. Quelques trous. Au verso figure une notation chinoise à l'encre rouge, sans doute de la main du secrétaire d'Aurel Stein, que l'on peut traduire: «909, apporté de l'intérieur, écrit en vieux mandchou».

La feuille, écrite des deux côtés, comporte au recto 13 lignes d'écriture ouïgoure et au verso 6 lignes. L'écriture, de type ancien, est d'une main grosse, mais relativement bien formée et facile à lire. Les lettres '/N et R, S et Š, et, en finale, S/Š et X se confondent. Comme particularités de l'orthographe, on peut signaler le redoublement du T dans 'NTTX = *antaγ*, ainsi qu'une légère tendance à la suppression de lettres à l'intérieur du mot: cf. SβYNWR = *s(ä)βinür*, X'NYDYNKYZ = *qanî(t)dîŋîz*, ''DRTLX = *ad(î)rtl(î)γ*, TXY = *t(a)qî*, et un cas d'haplologie ''CYNK = *ačî(nî)ŋ*.

Le manuscrit consiste en une lettre, qui a dû être pliée en une bande étroite et qui a donc été effectivement expédiée à Cha-tcheou de quelque lieu inconnu. Elle est adressée à un certain Suγdu *bäg*, «sire Sogdien», désigné comme *tüŋür*, «beau-père de la femme (et de la famille de la femme)», ainsi qu'à son épouse, la belle-mère, et «aux grands et petits dans la maison». Les expéditeurs sont Bäg *yegän* et Bay *totoq*, qui doivent être de proches parents masculins, père, frère, ou oncle, de la femme du fils du «beau-père» Suγdu *bäg*. Après les salutations d'usage, les deux expéditeurs expriment la grande satisfaction que leur procurent les marchandises, c.-à-d. vraisemblablement les cadeaux, apportées, sans doute de la part de la belle-famille, par un certain Baban *čor*, qui serait allé les chercher dans le territoire des Xîtay. Ils demandent au beau-père de préciser ce qu'il faut lui envoyer en retour.

À la suite de cette lettre de salutations et de remerciements qui emplit précisément tout l'endroit de la feuille, on trouve à l'envers l'annonce de l'envoi d'un chameau, de deux pièces de soie grège et de deux pioches comme dons à la belle-famille. On doit probablement comprendre qu'il s'agit de la contrepartie des cadeaux reçus.

TEXTE

Or. 8212 (123) recto

1. TWYNKWRMWZ SWXDW P'K TWYNKWR XWNCWY 'βD'KY 'WLWX
   tüŋürümüz suγdu bäg tüŋür qunčuy äβdäki uluγ
2. KYCYK K' P'K YK'N P'Y TWTWX 'S'NKW PYTYKYMZ
   kičig-kä bäg yegän bay totoq esängü bitigimiz
3. 'YR'XT'N 'YSYNW 'MR'NW 'S'NKW L'YW 'WYKWŠ 'WYKWŠ
   îraqtan isinü amranu esängü-läyü üküš üküš

4. KWNKWL ''YTW 'YDWR*BY*Z KWNKWLWNKWZ L'R 'DKWMW YYNYNKYZ
   köŋül ayîtu îdur+biz köŋülüŋüz-lär ädgü+mü yiniŋiz-

5. L'R YYNYKMW N'T'K 'RWR SYZL'R 'DKW 'S'N 'RMYŠYNKYZ
   lär yenik+mü nätäg erür sizlär ädgü esän ermišiŋiz-

6. L'RNY 'ŠYDYP 'NTTX SβYNWRPYZ — PYZ YM' MWNT' MWNC'
   lärni ešidip anttaγ säβinür+biz — biz yemä munta munča-

7. X'T'KY 'DKW '*S*// 'RWR PYZ 'MTY PYTYKD' N' 'WYKWŠ
   qa+tägi ädgü esän erür biz amtî bitigdä nä üküš

8. S'β 'YD'LYM P'P'N CWR 'LYTMYŠ T'β'R 'WYCWN
   saβ îdalîm baban čor elitmiš taβar üčün

9. P'P'N CWR XYT'Y X' P'RYR 'RMYŠ SYZ YM' X'NYDYNKYZ
   baban čor xîtay-qa barîr ermiš siz yemä qanî(t)diŋiz

10. X'NYNCW D' X'N X'NMYŠ T'β'R 'WL PW T'β'R NYNK
    qanînču-da qan qanmîš taβar ol bu taβar-nîŋ

11. 'WXRY N'CWK XYLWR SYZ PYZYNK' PYR ''DRTLX PYTYK
    oγrî näčük qîlur siz biziŋä bir adîrtlîγ bitig

12. 'YDYNK PYZ ''LYP 'LYT'LYM PYZ P'RXYNC' 'βD'KY 'WLWX
    îdîŋ biz alîp elitälim biz barqînča äβdäki uluγ

13. KYCYKYK T'NKT' KYC' T'KY 'RYP P'ŠL'NK ''CYNK
    kičigig taŋta kečä tägi erip bašlaŋ ačî(nî)ŋ

verso

14. T'Z 'LKYNT' PYR T'β' T'(=N=R)K' PYRYP 'YDTMZ TXY
    taz elgintä bir täβä t(ä)ŋ(k)ä berip îdtîmîz taqî

15. 'YKY YYK //RXW 'YKY KYTM'N K' PW T'β'
    ekki yig torqu ekki ketmän-kä bu täβä

16. 'WYNKR'KY ''RXYŠ T' P'RYWX 'WL T'β' 'YKY YYK
    öŋräki arqîš-ta baryuq ol täβä ekki yig

17. TWRXW 'YKY KYTM'N PYRL' ''LYP 'βD' PYRYNK T'β'
    torqu ekki ketmän birlä alîp äβdä beriŋ täβä

18. Y'ŠYNK' PYRZWN 'YKY YYK TWRXW 'YKY KYTM'N
    yašîŋa berzün ekki yig torqu ekki ketmän

19 'βD' 'YŠL'TZW/
   äβdä išlätzün

TRADUCTION

À notre beau-père Suγdu («Sogdien») *bäg* et à Madame la belle-mère, ainsi qu'aux
2 grands et petits dans la maison, notre lettre de vœux de salut de la part de Bäg *yegän* et de Bay *totoq*:

3 Nous envoyons de loin (cette missive) en exprimant nos vœux de salut avec des sentiments chaleureux et affectueux, et en demandant beaucoup, beaucoup de vos nouvelles.
4 Vos cœurs sont-ils bien et vos corps sont-ils légers? Comment allez-vous? Ayant entendu dire que vous étiez bien et en bonne santé, nous sommes tellement contents! Quant à nous,
6 ici nous sommes jusqu'à présent bien et en bonne santé. Maintenant envoyons dans la lettre le plus possible de nouvelles!
8 Pour les marchandises que Baban *čor* a apportées, Baban *čor* serait allé à Xîtay. Quant à vous, vous (nous) avez fait bien plaisir (= contenté). Ce sont des marchandises dont (le khan?
10 le sang?) on est pleinement satisfait dans la satisfaction. Pour ce qui est de la contrepartie de ces marchandises, comment la souhaitez- (= faites-) vous? Envoyez-nous une lettre explicite
12 (à ce sujet, pour que) nous la prenions et l'apportions. En étant présent de l'aube jusqu'à la nuit, dirigez et soignez les grands et les petits à la maison autant que la propriété.

Verso

14 Nous avons envoyé, entre les mains de Taz, un chameau, en le donnant pour (le transport) des charges (?). De plus, deux pièces de soie grège avec (?) deux pioches. Ce
16 chameau est parti dans la caravane précédente. Prenez ce chameau-là avec les deux pièces de soie grège et les deux pioches, et donnez (-les) à la maison. Qu'on donne le chameau à son
18 herbe fraîche (= qu'on le mette au vert), et qu'on fasse travailler à la maison les deux pièces de soie grège et les deux pioches.

COMMENTAIRE

23.1 *tüŋür* désigne les beaux-parents de la femme, et sans doute plus spécifiquement le beau-père de la femme (cf. *EDPT*, p. 523; Kāšγarī, II, p. 110.3). Par conséquent, les auteurs de la lettre, Bäg *yegän* et Bay *totoq*, doivent être de proches parents par le sang, père, frère, ou oncle, de la femme du fils du destinataire.

23.1 SWXDW, *suγdu* ou *soγdu*, doit avoir le sens de «Sogdien». Voir notamment SWXTW, *suγtu*, ainsi que *suγtu-lar*, au sens de «Sogdiens», aux ll. 6, 7, et 12 du manuscrit ouïgour *SI 2 Kr 17* de Léningrad, qui est vraisemblablement à dater des environs du Xe siècle (cf. L. Yu. Tuguševa, «Three Letters of Uighur Princes...», *AOH*, XXIV-2, pp. 173-187). «Sogdien» fut pourtant *suγdaq* dans les Inscriptions de l'Orkhon comme chez Kāšγarī (cf. *ETY*, IV, index, p. 165; K, 1, pp. 29.5 et 471.3). La forme *suγdu* en turc fut peut-être empruntée au sogdien *swγdy'w* qui désignait la langue sogdienne (cf. *GMS*, § 1076 A), alors qu'en sogdien *swγdyk*, de **suγdiyaka-*, était le terme usuel pour «sogdien» et *sγwdy'n'k*, de **suγdiya-*, désignait «un Sogdien» (cf. *GMS*, § 977 et § 1040).

23.6 'NTTX semble représenter une graphie irrégulière de *antay*, «comme cela, tellement». Peut-être le redoublement du T correspond-il à un procédé d'intensité.

23.8 P'P'N semble noter Baban, nom de personne que je n'ai pas trouvé ailleurs en turc ancien. Baban est peut-être en rapport avec *baba*, «père, grand-père», terme qui apparaît en turc plus tardivement et qui remonte sans doute à un Lallwort. Sur *baba*, cf. *TMEN*, n° 678.

23.9 XYT'Y, *xîtay*, est le nom turc ancien, dans les Inscriptions de l'Orkhon comme chez Kāšγarī, des Khitay, peuple qui occupait au Xe siècle la Mongolie et une partie du Nord de la Chine.

23.9 X'NYDYNKYZ est vraisemblablement pour *qanî(t)dîŋîz*, «vous avez contenté, satisfait», du verbe *qanît-*, factitif de *qan-*, «être satisfait», que donne Kāšγarī (I, p. 515.16).

23.10 *qanînču-da qan qanmîš* est peut-être une expression toute faite pour dire qu'on est vraiment très satisfait, un peu comme on dirait en français «pour être satisfait, on est tout à fait

satisfait». La forme *qanînču*, «satisfaction», est attestée pour la première fois ici, bien que *qanînčsîz*, «insatiable», soit déjà connu. *Qan*, s'il ne s'agit pas d'une dittographie ou encore d'une répétition d'intensité, ne pourrait guère représenter que «khan» ou «sang».

23.11 'WXRY serait à lire *oyrî* au lieu de *uyrî*, si *oyur* au sens de «contrepartie, ce qui est reçu en retour, en échange» (cf. *EDPT*, pp. 89 et 93) est à l'origine le même mot que *oyur*, «mortier» (cf. *TMEN*, II, p. 151, n° 603), lequel constitue en quelque sorte une «contrepartie» par rapport au pilon.

23.13 'R(=N/')YP semble représenter *erip* du verbe *er-*, «être, se trouver», peut-être avec le sens d'«être présent».

23.13 "CYNK est sans doute une haplologie pour *ačînîŋ*, «soignez».

23.14 T'(=N=R)K' est d'une interprétation problématique. On peut lire *täkä*, «bouc», mais le mâle du chameau était *buγra* (cf. *EDPT*, p. 317). Je songe plutôt à *täŋ*, «moitié d'une charge sur une bête de somme, ballot» (cf. *TMEN*, II, n° 941; *CC*, p. 234, *taŋg*; *EDPT*, p. 511). Dans ce cas, *t(ä)ŋ(k)ä berip* serait à interpréter comme «en donnant (le chameau) pour (porter) des charges, en l'attribuant au service du transport des charges, des ballots de marchandises». Cependant, peut-être reste-t-il une meilleure interprétation à découvrir.

23.15 *ketmän-kä*: La fonction du datif *-kä* ne me paraît pas évidente. À supposer, toutefois, que le datif peut, à lui tout seul, exprimer l'idée de l'addition d'une chose à une autre, on pourrait comprendre ici, d'après le contexte, «de plus, deux pièces de soie grège *avec* (= jointes à) deux pioches».

Or. 8212 (179)

Le manuscrit *Or. 8212 (179)* est sur une feuille mesurant 30 sur 15,5 cm. Papier ordinaire, mou, de couleur beige avec des taches brunâtres; quelques fentes. On y distingue sept ou huit plis de 2 cm de large, parallèles et équidistants, allant dans le sens de la longueur, qui semblent dénoter un pliage en accordéon, tandis qu'un pli médian dans le sens de la largeur laisse supposer que la feuille repliée en une bande étroite aurait été ensuite pliée par le milieu sur elle-même. Matériellement, ce document est très semblable à l'*Or. 8212 (180)* = **25**.

La feuille comporte au recto 10 lignes d'écriture ouïgoure, alors qu'au verso figurent une ligne sur toute la longueur de la feuille et deux lignes sur la moitié seulement de cette longueur. L'écriture, de type ancien, a une certain élégance sans être vraiment soignée; alternance de formes très pâles et de formes empâtées. Les lettres ʾ/N et R, de même que Y et β, se confondent. L'orthographe apparaît comme normale et régulière.

Le manuscrit représente une lettre complète, qui aurait été repliée pour être expédiée, et qui porte au dos l'indication de l'expéditeur, Lawxan *čigši*, nom aux consonances chinoises, et du destinataire, El Almîš *tarqan*. Il n'apparaît pas clairement lequel, de l'expéditeur ou du destinataire, se trouvait à Cha-tcheou, mais si la lettre a été effectivement expédiée, comme il semble, ce devait être le destinataire. L'auteur de la lettre, Lawxan *čigši*, reproche vivement à El Almîš *tarqan* de ne pas tenir ses promesses de donner deux pièces de soie. Il lui demande donc instamment de verser deux bonnes pièces de soie grège à Kiwin *toyîn*, religieux à qui Lawxan *čigši* aurait pris les deux pièces de soie dues par El Almîš *tarqan*. Au verso se trouvent, de la même main, une mention du nom de celui qui aurait été témoin du fait d'avoir pris deux pièces de soie à Kiwin *toyîn*, ainsi que le nom de l'expéditeur et du destinataire.

TEXTE

Or. 8212 (179) recto

1. *L*ʾWXʾN CYKŠY PYTYKYMZ ʾYL ʾʾLMYŠ TRQʾN Xʾ ʾWYKWŠ KWNKWL
   lawxan čigši bitigimiz el almîš tarqan-qa üküš kŏŋül
2. ʾʾYTW ʾYDWR MN Nʾ KWL Nʾ XYLYNCYNKYZ ʾRDY SYZYNKʾ Nʾ Yʾ βYZ XYL*NC*
   ayîtu îdur men nägül nä qîlînčîŋîz erdi siziŋä nä yaβîz qîl*înč*
3. ʾRDY K*R*Kʾ K ʾRKʾN ʾYKY ///CKʾ PWYZ ʾWYC LYβKY ʾYKY Qʾ RS PYRYP
   erdi kärgäk erkän ekki **yin**čkä böz üč liβki ekki qars berip
4. ʾYKY TWRXW PYRKʾY MN TYP PYRMʾDYN MWNTʾX ʾZWK XYLSʾR PWLWRMW Šʾ CYW
   ekki torqu bergäy men tep bermädin muntaγ äzük qîlsar bolur + mu šačyu-

5. X' SYZNY PYRL' P'RYR MN Š'CYWD' 'RS'R MN PYRK'Y MN TYP
   qa sizni birlä barîr men šačyuda ersär men bergäy men tep

6. ''RYP X'LS'R PWLWRMW 'MTY KYWYN TWYYN T' 'YKY TWRQW ''LTYM
   arîp qalsar bolur+mu amtî kiwin toyîn-ta ekki torqu altîm

7. PW PYTYK T'KS'R 'YKY 'DKW YYK TWRQW KYWYN TWYYN X' PYRKYL
   bu bitig tägsär ekki ädgü yig torqu kiwin toyîn-qa bergil

8. 'WRSWZ S'βSYZ PYRKYL TWYRT ŠYNK PWDWX TSYR ''Y'X PYRK'Y MN TYP
   orsuz saβsîz bergil tört šiŋ boduγ tsîr ayaq bergäy men tep

9. YM' PYRM'DYNK 'MTY KYWYN TWYYN X' TWRXW PYRS'R PYRDYM TYP
   yemä bermädiŋ amtî kiwin toyîn-qa torqu bersär berdim tep

10. PYTYK 'YDXYL ''NYN PYTYK 'YDTYMZ
    bitig îdγîl anîn bitig îdtîmîz

Verso

11. KYWYN TWYYN T' 'YKY TWRXW 'LMYŠ T' T'NWX QWL CWR
    kiwin toyîn-ta ekki torqu almîš-ta *t*anuq qul čor

(*Écrit en sens inverse*)

12. L'WX'N CYKŠY PYTYKYMZ
    lawxan čigši bitigimiz

13. 'YL ''LMYŠ TRX'N X'
    el almîš tarqan-qa

TRADUCTION

Lettre de nous, Lawxan *čigši*, à El Almîš *tarqan*: J'envoie (cette lettre) en demandant
2 beaucoup de (vos) nouvelles. Qu'est-ce donc que cela! Quelle action fut la vôtre! De
votre part quelle mauvaise action ce fut! Alors qu'on a donné, quand besoin était, deux
3 pièces de cotonnade fine, trois pièces de (cotonnade?) tissée sur métier droit, et deux pièces
d'étoffe de laine, est-il possible de faire un tel mensonge que de dire «je donnerai deux
4 pièces de soie», sans les donner? Est-il convenable si on continue à tromper en disant «je vais
avec vous à Cha-tcheou, (et) quand je serai à Cha-tcheou, je (les) donnerai»?
6 Maintenant, j'ai pris deux pièces de soie à Kiwin *toyîn*. Lorsque cette lettre (vous)
parvient, donnez deux bonnes pièces de soie grège à Kiwin *toyîn*. Donnez-les sans cris ni
8 discours. Ayant dit «je donnerai quatre pintes de teinture (et une?) coupe en laque», une fois
de plus vous ne les avez pas données. Maintenant, si vous donnez la soie à Kiwin *toyîn*,
10 envoyez une lettre disant «je l'ai donnée». (C'est) pour cela (que) nous avons envoyé (cette)
lettre.

Verso

11 Témoin du fait d'avoir pris deux pièces de soie à Kiwin *toyîn*: Qul *čor*.

(*Adresse, écrite en sens inverse:*)

12 Lettre de nous, Lawxan *čigši*,
à El Almîš *tarqan*.

COMMENTAIRE

24.1 L'WX'N: Le crochet sous L, presque invisible, est un peu plus discernable dans l'adresse au verso, l. 12. Le trait sous W est sans doute de trop. Lawxan doit vraisemblablement représenter un nom chinois commençant par *lao* 老, «vieux, vénérable», tel que *lao han* 老漢, «vieux bonhomme».

24.2 *nägül*, omis dans le dictionnaire de Clauson (mais cf. *EDPT*, p. 776, sous *negü*), doit représenter une crase de *nägü*, «quoi», et de *ol*, «cela», au sens de «qu'est-ce c'est que cela? qu'est-ce donc que cela? qu'est-ce que cela fait? alors quoi!».

24.2 *siziŋä*: Le datif doit ici exprimer l'agent, à savoir «par vous, de votre part». Cf. *AG*, § 389.

24.2 XYLNC, malgré l'imprécision de la fin du mot, ne peut guère, d'après le contexte, représenter autre chose que *qîl(î)nč*.

24.3 ///CK' est surement pour *yinčkä*: cf. *yinčkä böz* dans le manuscrit *Or. 8212 (180)*, soit **25.**11. Le terme turc *yinčkä böz* est l'équivalent du chinois *si-tie* 細疊 (= 緤), «cotonnade fine» (cf. J. Hamilton, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*..., pp. 120-121, n. 6; P. Pelliot, *Notes on Marco Polo*, I, p. 449).

24.3 LYβKY, *lißki*, rend le chinois *li-ki* 立機 (M **liip-kɨəi*), «métier à tisser vertical», terme qui désigne un genre de tissu (cf. J. Hamilton, *Les Ouïghours*..., pp. 120-121).

24.3 *berip*: Le sujet de *berip* n'étant pas exprimé, je le rends par le pronom indéfini.

24.4 *bolur mu*, ici et à la l. 6, semble avoir tout à fait le même sens que l'expression *olur mu* en turc de Turquie actuel, à savoir «est-il possible, faisable, convenable, permis (de faire telle chose)?!».

24.6 *arîp qalsar*: Sur l'emploi de *qal-* comme verbe auxiliaire pour exprimer la durée, voir *AG*, § 256; C. Brockelmann, *Osttürk. Gramm.*, p. 324; J. Deny, *Gramm.*, § 828.

24.6 KYWYN rend vraisemblablement un nom chinois comme *K'iuan* 勸 (M **khɨwen*). Voir **15.**22, où KY'WYN note *kiuan* 卷 (M **kɨwen*). Voir aussi dans le *Or. 8212 (180)*, soit le **25**, le nom semblable de KWY(=β)YN *toyîn*.

24.8 ŠYNK, à lire *šiŋ*, rend le chinois *cheng* 升 (M **śɨəng*), «mesure de volume, pinte». La lecture *šeŋ* (= *šäŋ*) dans *EDPT*, p. 868, ne paraît pas justifiée. En turc d'Anatolie, *šinik* est une mesure de volume (cf. *SözDDer*, p. 1290), comme en osmanli (*TarSöz*, p. 3669).

24.8 TSYR, *tsîr*, rend le chinois *ts'i* 漆 (M **tshɨit*), «laque, vernis». Chez Kāšγarī (I, p. 324), il y a *sîrlîγ ayaq* (cf. *EDPT*, pp. 842-3, sous *sîr*).

24.11 *almîš-ta tanuq*: Sur l'emploi du cas locatif-ablatif *-ta/-da* devant *tanuq*, cf. Peter Zieme, «Drei neue uigurische Sklavendokumente», *Altor. Forsch.*, V, p. 154.

25

Or. 8212 (180)

Le manuscrit *Or. 8212 (180)* est sur une feuille mesurant 30 sur 18 cm. Papier ordinaire, mou, de couleur beige claire avec des taches brunes rougeâtres; quelques fentes. Sur la feuille apparaissent huit plis, à intervalles régulières de 2 cm, dans le sens de la longueur, qui semblent dénoter un pliage en accordéon, tandis qu'un pli médian dans le sens de la largeur laisse supposer que la feuille repliée en une bande étroite aurait été ensuite pliée sur elle-même par le milieu. Matériellement, ce document est semblable à l'*Or. 8212 (179)* = **24**.

Le manuscrit comporte au recto 7 lignes d'écriture ouïgoure et au verso encore 5 lignes, en plus des 2 lignes de l'adresse, écrite en sens inverse sur une moitié seulement de la longueur de la feuille. L'écriture, de type ancien, est généralement bien formée et nette, bien que l'encre soit par endroits au verso passée et à peine lisible. Au verso également trois mots sont biffés. Seules se confondent les lettres ʾ/N et R, tandis qu'il est généralement possible de distinguer š de s et β de Y. L'orthographe est, dans presque tous les cas, pleine et régulière.

De la même façon que l'*Or. 8212 (179)* = **24**, le manuscrit se présente comme une lettre complète, qui aurait été repliée pour l'expédition, avec, au dos, les noms de l'expéditeur et du destinataire. Il est à remarquer que l'expéditeur ne se désigne pas de la même manière au début de la lettre, où il se nomme Yegän Köl *tarqan bäg*, et au dos, où il se nomme Bäg Bars *tarqan*. Peut-être faut-il comprendre que, Bars étant son nom véritable, *yegän*, «neveu», aurait précisé son lien de parenté avec le destinataire, tandis que *köl tarqan* et *bäg* seraient ses titres. Les formules de politesse usuelles au début des lettres étant omises, l'expéditeur, le neveu sire Köl *tarqan*, exprime, de but en blanc, sa mauvaise humeur envers le destinataire, un religieux bouddhiste du nom de Küβin ou Küyin, du fait que ce dernier aurait séjourné à Cha-tcheou (Touen-houang) sans venir lui rendre visite, vraisemblablement dans un endroit non loin de là. Or, comme l'expéditeur reproche en même temps au religieux bouddhiste, qui était probablement son oncle, de se soucier bien peu de ses enfants, dont il a, lui, la charge, on doit sans doute penser que Küβin *ācārya* serait entré en religion après avoir été marié et vraisemblablement après la mort de son épouse. Bien qu'il prétende n'envoyer, par dépit, ni lettre ni cadeau, l'expéditeur annonce à la fin de sa lettre l'envoi d'un mouchoir de cotonnade fine, à prendre chez un certain Ädgü *yegän* (neveu). Le ton de cette lettre est particulièrement vivant.

TEXTE

Or. 8212 (180)

1. YK'N KWYL T'RX'N P'K PYTYKYMZ KWβ(=Y)YN ''C'RY Q'
   yegän köl tarqan bäg bitigimiz küβin ačarî-qa
2. S'N Š'CWD' TWRMYŠYX MN 'YŠYTYM Š'CWD' TWRWP M'NT'
   sen šačuda turmîšîγ men ešidtim šačuda turup mentä

3. N'LWK K'LM'Z S'NYNK XYLYNCLX ''NT'X 'WL S'N P'RW K'LM'Z
nälük kälmäz seniŋ qïlïnčlïγ antaγ ol sen bärü kälmäz

4. 'WYCWN MN X'XYP ''NY 'WYCWN PYTYK P'L'K 'YDM'Z
üčün men qaqïp anï üčün bitig beläk ïdmaz

5. MN S'N PYR MWNT' K'LS'R N'KWL S'NYNK 'WXWL XYZYX
men sen bir munta kälsär nägül seniŋ oγul qïzïγ

6. ''CYNXWCY KYM 'WL S'N 'WXWL XYZYX 'YDY MW 'WYM'Z S'N
ačïnγučï kim ol sen oγul qïzïγ ïdï mu ömäz sen

7. 'MTY YM' M'NYNK S'βYX ''LXYL S'NK' MWNT' PYRYM YWX
amtï yemä meniŋ saβïγ alγïl saŋa munta berim yoq

Verso

8. S'N Y'βYZ KYŠY S'βY ''LM' M'NYNK S'β ''LXYL P'RW
sen yaβïz kiši saβï alma meniŋ saβ alγïl bärü

9. K'L M'NYNK P'L'KYM PYR X'P T..T ''RXYŠ P'RYR
käl meniŋ beläkim bir qap t..t arqïš barïr

10. 'WYCWN ''NYN PYTYK 'YTMZ S'NYNK 'WXWL XYZ YM'
üčün anïn bitig ïdtïmïz seniŋ oγul qïz yemä

11. MW*NT*'XYTY 'S'N 'WL PYR 'YL'TW YYNK' YYNCK' PWYZ
mu*nta*qïtï esän ol bir ilätü yïnkä yinčkä böz

12. S(=š)WKYN KWYRW ''L 'DKW YK'N 'LKYNT' ''L
sükin körü al ädgü yegän elgintä al

(*Écrit en sens inverse*)

13. P'K P'RS T'RX'N PYTYKYMZ
bäg bars tarqan bitigimiz

14. KWβ(=Y)Y(=')N TWYWN Q' PYRZWN
küβin toyun-qa berzün

TRADUCTION

Lettre de nous, *yegän* Köl *tarqan bäg* (= le neveu, sire Köl *tarqan*), à Küβin *ācārya*:

2 J'ai entendu dire que tu t'es trouvé à Cha-tcheou. Te trouvant à Cha-tcheou, pourquoi n'es-tu pas venu chez moi? Ta façon d'agir est ainsi. Parce que tu ne viens pas par ici je me
4 suis fâché, et (c'est) pour cela que je n'envoie ni lettre ni cadeau. Si tu viens ici une fois, qu'est-ce que cela peut donc faire! Celui qui s'occupe de tes enfants (= fils et fille), qui est-ce?
6 Ne penses-tu donc pas du tout à tes enfants (= fils et fille)? À présent, d'ailleurs, crois mes
verso paroles! Il n'y a pas de dette ici envers toi (= nous sommes quittes envers toi). Toi, ne crois
8 pas les paroles de mauvaises gens, crois mes paroles! Viens par ici! Mon cadeau [est] un *sač* *t..t*... Puisqu'une caravane s'en va, nous avons, par conséquent, envoyé cette lettre.
10 Pour ce qui est de tes enfants (= fils et fille), ils sont, à la manière de ceux d'ici

(?présentement?), en bonne santé. Examinant le panier, prends livraison d'un mouchoir de
12 cotonnade fine. Prends-en livraison des mains d'Ädgü *yegän* (= neveu).

(*Adresse, écrite en sens inverse:*)

Lettre de nous, Bäg Bars *tarqan*.
14 Qu'on la donne à Küβin *toyun*.

COMMENTAIRE

25.1 YK'N, *yegän*, terme de parenté désignant l'enfant de la sœur ou de la fille, qui figure souvent dans les noms de personne, est vraisemblablement à prendre ici au sens propre de «neveu» du destinataire de la lettre. Il est à remarquer, d'ailleurs, que dans l'adresse au dos de la lettre *yegän* ne figure plus dans le nom de l'expéditeur, qui est désigné comme Bäg Bars *tarqan*, soit «sire Bars *tarqan*», au lieu de «neveu, sire Köl *tarqan*». Je ne saurais expliquer le changement de Köl en Bars, à moins que *köl tarqan* ne fût considéré comme un titre. À remarquer aussi à la fin de la lettre Ädgü *yegän*, porteur du cadeau, qui fut sans doute un autre neveu.

25.1 KWβ(=Y)YN *ačarï*, qui figure sous la forme KWβ(=Y)Y(='')N *toyun* dans l'adresse au dos de la lettre, ressemble suffisamment au KYWYN *toyïn* du **24**.6, 7, et 9 pour qu'il puisse s'agir d'une même personne. Les formes KYWYN, KWβYN, et KWY'N seraient toutes plus ou moins aptes à transcrire un nom chinois tel que M **kịwən*, *khịwen*, *giwen*, *kuən*, ou *giuən*.

25.2 *Šačuda tur-*: À première vue, on pourrait supposer que le destinataire, Küβin *ācārya*, aurait séjourné seulement pendant une brève période à Cha-tcheou, où demeurerait l'expéditeur, Köl *tarqan*, mais dans ce cas-là il faudrait admettre que la lettre, écrite à Cha-tcheou et trouvée à Cha-tcheou, n'a jamais été réellement envoyée, malgré les apparences. Cependant, peut-être faudrait-il, au contraire, comprendre que le destinataire se trouve encore à Cha-tcheou au moment de la lettre, tandis que l'expéditeur, mécontent de n'avoir pas encore reçu sa visite, résiderait dans un autre endroit relativement proche et facile d'accès depuis Cha-tcheou.

25.11 MWNT'XYTY semble représenter *muntaqîtî*, forme ou expression que je n'ai pas rencontrée ailleurs. Il s'agirait, apparemment, de *muntaqî*, «qui est ici, qui sont ici», suivi de la particule adverbiale *-tî*, «à la manière de». Dans ce cas, *muntaqîtî* devrait signifier «à la manière de (ceux) qui sont ici, comme les gens d'ici, à la façon d'ici». Si, toutefois, *muntaqî* peut se rapporter au temps, pour signifier «qui existe en ce moment, qui est actuel», on pourrait comprendre «d'une manière actuelle, présentement, pour l'instant». Cependant, l'emploi de la particule adverbiale *-ti* après une expression comme *muntaqî* paraît trop bizarre pour n'être pas suspect. *Muntaqîtî* serait à rapprocher plutôt de *munta munčaqatägi* dans le passage analogue du **23**.6-7.

25.11 *bir ilätü yinčkä böz*, «un mouchoir de cotonnade fine»: Sur *ilätü*, cf. *bir ilätü torqu*, **14**.17 et n., ainsi que **19**.1 et n. Sur *yinčkä böz*, cf. la n. **24**.3.

25.12 S(=Š)WKYN, soit *sükin* ou *sögin*, etc., correspond vraisemblablement au terme *sükän* ou *sögän* donné chez Kāšγarī (I, p. 403.8) au sens de «panier, bât d'une bête de somme». Le même mot figure chez A. K. Borovkov, *Leksika Sredneaziatskogo Tefsira XII-XIII vv.*, p. 278, et peut-être aussi sous la forme SWYKWN à la l. 7 d'un manuscrit ouïgour de l'époque mongole daté de 1280, qu'ont publié E. Tenišev et Fong Kia-cheng dans «Houei-hou wen Pin-t'ong (Chan-pin) mai-chen k'i san-tchong fou k'ong sou tchou-jen chou», *Kao-kou hio-pao*, 1958, n° 2, pp. 113-116, et dans «Tri novyx ujgurskix dokumenta iz Turfana», *Problemy Vostokovedenija*, 1960, n° 3, pp. 146-149, ainsi que Yamada Nobuo dans «Uiguru-bun dohi bunsho oyobi yashinaigo bunsho», *Ōsaka Daigaku Bungaku-bu Kiyō*, n° XVI, 1972, pp. 226-232. Je ne sais pas si *sükin* ou *sögin*, *sükän* ou *sögän*, *sükün* ou *sögün*, etc. est emprunté à une autre langue comme le suggère G. Clauson, *EDPT*, p. 821, mais je

remarque, en tout cas, une certaine correspondance possible avec le verbe «tokharien B» *suk-*, «überbringen» et «herabhängen» (cf. W. Thomas, *Tocharisches Elementarbuch*, II, p. 256).

25.12 *körü al* doit signifier «voyant ou regardant ou reconnaissant ou examinant (telle chose), prends ou prends livraison ou reçois». Voir aussi le *Pelliot Ouïgour 12*, ll. 8 et 12 (cf. **26.**8), où la même expression figure dans un contexte analogue, tandis que dans le *Qutadyu Bilig*, ms. A de Herat, fol. 28, l. 27 (cf. R. R. Arat, *Kutadgu Bilig, metin*, I, p. 66, ll. 520 et 522; C. Brockelmann, *Osttürk. Grammatik*, § 239), *körü aldî* signifie «il accueillit (quelqu'un)». En fait, la formule *körü al* de la présente lettre et de la lettre *Pelliot Ouïgour 12* rappelle tout à fait les formules chinoises telles que *kien-ling* 檢領, «examinez et recevez», et *kien-yong*, 檢容, «examinez et agréez», que présentent dans un contexte identique deux lettres de Touen-houang du Xe siècle publiées dans mon ouvrage *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*... (cf. la première lettre, l. 8, pl. I et p. 124; et la troisième lettre, l. 24, pl. IV et p. 121).

26

Pelliot Ouïgour 12

Le manuscrit *Pelliot Ouïgour 12*, ancienne cote *Pelliot Chinois 4637*, est sur une feuille mesurant 27 sur 21 cm, dont les bords ne sont pas très droits. Papier beige clair, à grosses vergeures, mou et de mauvaise qualité, usé, nombreux trous et quelques échancrures sur les bords supérieurs et gauches.

Le manuscrit consiste en 12 lignes d'écriture ouïgoure, qui remplissent un seul côté de la feuille. L'écriture, de type ancien, est plutôt grosse et quelque peu négligée, aux lignes assez irrégulières; deux ratures au milieu de la l. 6. Les lettres ʾ/N et R se confondent totalement, sauf en finale, tandis qu'il est parfois malaisé de distinguer entre ʾ/N et Y, et même ʾ/N et C, ʾ/N ou Y et W (cf. par exemple, l. 1, KWNKWL; l. 7, XʾWDY, SʾLXYM; l. 9, YʾXŠYCYY; l. 10, XʾMYLTʾ; etc.). À signaler est la façon d'écrire séparemment la lettre P finale dans ʾʾYYTY P = *ayîtî-p* à la l. 5. On peut remarquer aussi la forme *tolî* au lieu de *tolu* à la l. 3, et *barsa* au lieu de *barsar* à la l. 9. Le manuscrit est marqué de deux sceaux, à savoir un petit sceau rond à la fin des ll. 8 et 9, et à la l. 12, et un grand sceau long à la fin de la l. 12.

Le manuscrit représente une lettre complète en 12 lignes, qui ne semble pas, toutefois, avoir été repliée pour l'expédition et qui ne porte pas d'adresse au dos. La lettre, qui n'indique pas non plus le nom de l'expéditeur, est datée du deux du huitième mois (fin août - début septembre). Elle semble avoir pour but principal d'annoncer l'envoi de 117 perles en même temps que deux lettres. Deux sceaux marqués à la fin de la lettre devaient permettre d'identifier le paquet contenant les perles. Il semble ressortir des ll. 9 et 10 de la lettre que le destinataire se trouvait à Qamîl, ou en tout cas avait l'occasion d'y passer, puisqu'il est prié d'y laisser une lettre s'il part en voyage. Si la lettre n'a pas été expédiée, l'expéditeur l'aurait écrite, bien entendu, à Cha-tcheou, et le destinataire a pu se trouver à Qamîl (= Hami, à 400 km au nord-ouest de Cha-tcheou), ou même au-delà dans la région de Qočo. Dans le cas contraire, évidemment, le destinataire se trouverait à Cha-tcheou, au moins provisoirement, tandis que l'expéditeur serait du côté de Qamîl.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 12

1. //CYX PYTYKYMZ *Q*..// ʾYRʾXTYN ʾWYKWŠ KWNKWL ʾYDWRPYZ
   ačîγ bitigimiz *q*.... îraqtîn üküš könül îdur+biz

2. ʾDKWMW ʾSʾNMW NʾT/*K* SN PYZ YMʾ MWNTʾ ʾDKW
   ädgü+mü esän+mü nätäg sen biz yemä munta ädgü

3. ʾSʾN ʾRWRPYZ — ʾMTY Nʾ ʾWYKWŠ Sʾβ ʾYDʾLYM TW*L*(=R/N)Y
   esän erür+biz — amtî nä üküš saβ îdalîm toli

4. TWYKʾL YKʾN PYRLʾ PʾLʾK PYTYK PʾR TYDYM
   tükäl yegän birlä beläk bitig bar tedim

5. KYN ''YYTY P P'L'K PYTYK PWLM'DYM PW PYTYK
ken ayîtî-p beläk bitig bulmadîm bu bitig

6. S'KYZYNC ''Y P.Z PYR 'YKY Y'NKYX' PYTYMYŠ PYTYK
säkizinč ay *biz* bir ekki yaŋîqa bitimiš bitig

7. 'WL X'WDY 'LKYNT' YWZ YYTY YKRMY S'L(=N)X(=LX)Y(='')M YYNCW
ol qawdî elgintä yüz yetti yegirmi salqîm yenčü

8. KWYRW ''L PYR PYTYK MX(='N)' SWW P'ŠY 'LKYNT' PYR
körü al bir bitig maxa sü baší elgintä bir

(SCEAU)

9. PYTYK Y'XŠYC(=N)*Y*(=K)*Y* 'WRTWX 'LKYNT' SN X'YWX' P'RS'
bitig yaqšîč*îî* ortuq elgintä sen qayuqa barsa

10. PYR PYTYK X'MYLT' XWD PY(='')R PYTYK M'NK'RW 'YD
bir bitig qamîlta qod bir bitig mengärü îd

11. YWTY X' 'WYKWŠ KWNKWL ''YYTW 'YDWRPYZ ''NYN PYTYK 'YD*TMZ*
yutî-qa üküš köŋül ayîtu îdur+biz anîn bitig îdtî*mîz*

12. P'L'K PW T'MX' 'WYZ' KWYRW ''L
beläk bu tamγa üzä körü al **(S C E A U)** **(SCEAU)**

TRADUCTION

Notre lettre (au sujet) du cadeau: [à] *Q*.... (?), nous envoyons de loin (cette lettre)
2 [en demandant?] beaucoup de (vos?) nouvelles. Es-tu bien? Es-tu en bonne santé? Comment vas-tu? Quant à nous, ici nous sommes bien et en bonne santé.

3 Maintenant, envoyons les nouvelles aussi nombreuses soient-elles! J'ai dit: «Il y a avec Yegän («neveu») des paquets et des lettres en toute plénitude (ou il y a avec Tolî Tükäl *yegän*
5 des paquets et des lettres)». Ensuite, j'ai demandé, et je n'ai pas trouvé de paquet ou de lettre.

Cette lettre est la lettre (que nous avons) écrite le *un* deux du huitième mois. Des mains
7 de Qawdî, prends livraison, tout en les examinant, de cent dix-sept perles pour girandoles (pendants ou boucles d'oreille). Une lettre est aux mains du commandant d'armée Maxa
9 (Mahā?), et une lettre est aux mains de Yaqšîčî («serrurier») Ortuq («partenaire»). *SCEAU*

Toi, où que tu ailles, laisse une lettre à Qamîl, (et?) expédie une lettre vers moi. Nous
11 envoyons (cette lettre) en demandant à Yutî beaucoup de ses nouvelles. C'est pour cela que nous avons envoyé la lettre. Prends livraison du paquet en vérifiant d'après ce sceau:

S C E A U *SCEAU*

COMMENTAIRE

26.1 //CYX: Il faut vraisemblablement rétablir *ačîγ*, «cadeau, faveur», devant *bitigimiz*, pour comprendre «notre lettre (au sujet) du cadeau». Le nom de l'expéditeur, qui figure habituellement devant *bitigimiz*, fait donc défaut. Quant au nom du destinataire, il devrait normalement correspondre à la forme *q*..... après *bitigimiz* et avant *îraqtîn*.

26.1 *köŋül îdur biz*: La formule constante dans les autres lettres est, comme à la l. 11, *köŋül ayîtu îdur biz*, ce qui doit signifier «nous envoyons (cette lettre) en demandant de vos nouvelles»

(cf. la n. **17**.3). Il semblerait, par conséquent, que le mot *ayîtu* a été omis par erreur dans le présent passage. Autrement, il faudrait sans doute comprendre *üküš köŋül îdur biz* comme signifiant «nous envoyons beaucoup de nos nouvelles», ce qui paraît tout de même contraire à l'esprit de l'étiquette épistolaire en vigueur chez les Ouïgours, tout en paraissant, de surcroît, mal à sa place dans le contexte.

26.3 *tolî tükäl*, «plein et entier», est une expression déjà attestée sous la forme *tolu tükäl* (cf. K. Röhrborn, *Eine uig. Totenmesse*, *BTT II*, l. 1074, p. 47; et *EDPT*, p. 491, sous *tolu*). On peut hésiter de savoir si Tolî Tükäl est à prendre ici comme un nom personnel, ou plutôt au sens propre de «plein de (paquets et de lettres)».

26.7 S'L(=N)X(=L)'(=Y)M doit vraisemblablement représenter *salqîm*, «grappe, girandole, pendant ou boucle d'oreille» (cf. *EDPT*, p. 826; *TarSöz*, V, p. 3274), bien qu'on puisse lire également *sanl(î)γ(î)m*, «ce qui m'est propre, ce qui m'appartient».

26.8 *körü al*, ici et à la l. 12, qui doit signifier «examinant prends, prends livraison en examinant ou en vérifiant», est peut-être un calque d'une expression chinoise telle que *kien-ling* 檢領, «examinez et recevez, examinant recevez». Cf. la n. **25**.12.

26.8 MX(='N)' semble correspondre à M(a)xa, la forme usuelle en écriture ouïgoure du sanskrit *mahā*, «grand».

26.9 Y'XŠYC(=N)Y(=K)Y, qu'on peut lire *yaqšîčîî* ou *yaqšînki/yaqšînî*, est probablement pour *yaqšîčî*, «serrurier», mot attesté dans *ZweiPfahl*, pp. 24 et 37 (cf. *U III*, p. 91) et dans le *Maitrisimit* (cf. Ş. Tekin, *Maytrisimit*, p. 138, fol. 73, l. 60). Comme l'indique F. W. K. Müller dans *U III*, p. 91, *yaqšî* (écrit *yaxsî*, *yaqsî* chez Müller) est sans doute emprunté au chinois *yo-che* 鑰匙 (M **yak-jie*), «clef».

26.9 'WR(=N)TWX doit représenter *ortuq*, «partenaire, compagnon, associé, participant dans une entreprise» (cf. *EDPT*, p. 205; *TMEN*, II, n° 446, p. 25). Plutôt qu'un nom propre, *yaqšîčî ortuq* est probablement à comprendre ici comme «le serrurier associé» ou «le partenaire du serrurier».

27

Or. 8212 (181)

Le manuscrit *Or. 8212 (181)* est composé de six fragments ayant servi de pièces de réparation pour un rouleau chinois. Il mesure 30 cm au point de sa plus grande largeur sur 23 cm de long. Papier de qualité moyenne, beige brunâtre, avec des taches diverses blanchâtres et rouges brunâtres. Conservé sous une plaque de verre brisée.

Le manuscrit compte 11 lignes d'écriture ouïgoure, dont les lignes 8 et 9 seulement sont complètes. L'écriture, de type ancien, est un peu grosse et bien nette, sans être particulièrement soignée. Les lettres ʾ/N et R se confondent. On peut remarquer, d'autre part, la suppression de la lettre *āleph* (ʾ) dans quelques mots, à savoir ʾSNKWMWZ = *es(ä)ngümüz* (lire ʾSʾKWMWZ = *esägümüz*?), KLWRʾYYN = *k(ä)lüräyin*, PLKWLWK = *b(ä)lgülüg*, et ʾLʾYYN = *(ʾ)alayîn*, ainsi que la séparation de la lettre *yod* (Y) finale dans CYXʾR Y = *čîγar-î*.

Il s'agit de la première partie fragmentaire d'une lettre adressée à un religieux bouddhiste *βapšîm toyîn* et sans doute à d'autres par un certain *čigši* («préfet»). Après les salutations d'usage, il est surtout question du commerce de tissus, et notamment de l'échange de *čîγarî bözi*, «toile de rouet», et de *läwki*, «tissu tissé sur métier droit».

TEXTE

Or. 8212 (181)

1. βʾPŠYM TWYYN ////////////////////////////////
   βapšîm toyîn .....
2. KWYR(=N=ʾ)N(=R)WX ʾWLWX KY ////////////////////
   kuianux (?) uluγ k**ičig** .....
3. CYKŠY ʾSN(=ʾ)KWMWZ ////////////////////////////
   čigši esängümüz .....
4. ʾYDWRPYZ ʾDKWMW ʾSʾNMW N//////////////////////
   îdur + biz ädgü + mü esän + mü **nätäg** .....
5. ʾʾT ʾWYZ PYRLʾ ʾSʾN ////////////////////////////
   ät-öz birlä esän .....
6. ʾMTY PYTYKDʾ Nʾ ʾWYKW/ ////////////////////////
   amtî bitigdä nä üküš .....
7. YMʾ SʾTYX ʾWXRY YWX ////////////////////////////
   yemä satîγ oγrî yoq .....

8. YWX T'XY 'YKY CYX'R Y PWYZY 'WRS'R TYMYN .
yoq taqî ekki čîγar-î bözi ursar timin

9. L'WKY PWLWR PWYZ MW KLWR'YYN N' XYL'YYN PLKWLWK
läwki bulur böz mü kälüräyin nä qîlayîn bälgülüg

10. PYTYK S'β 'YDYNK //////////////////////////
bitig saβ îdîŋ .....

11. 'L'YYN TYS'R SYZL'R PYRL //////////////////
alayîn tesär sizlär bi*rl*ä .....

TRADUCTION

[À] mon *βapšî* («Maître de la Loi») *toyîn* ..., *kuianux* (?) grands (et petits?) ..., le salut de nous ... *čigši*. Nous envoyons [de loin (cette missive) en demandant de vos nouvelles ...]. Êtes-vous bien? Êtes-vous en bonne santé? Comment [allez-vous?] ... avec le corps, [nous sommes] en bonne santé ... Maintenant, dans la lettre [envoyons des nouvelles] aussi nombreuses que possible!

... d'ailleurs, il n'y a pas de contrepartie de la vente ... il n'y a pas ... D'autre part, si l'on pose (propose?) deux pièces de toile de rouet, à ce moment-là on obtient du (une pièce de?) tissu tissé sur métier droit. Dois-je apporter de la toile? Que dois-je faire? Envoyez un mot écrit bien explicite (à ce sujet) ... Si on dit «que j'achète ...», (avec?) vous ...

COMMENTAIRE

27.1 β'PŠYM doit représenter *βapšîm*, «mon *βapšî*», *βapšî* étant la transcription ouïgoure du chinois *fa-che* 法師 (M **piuap-ṣi* → moyen chinois tardif **fap-ṣi*), «maître de la Loi», titre d'une certaine catégorie de religieux bouddhique. Pour d'autres exemples de *βapšî*, cf. *BrHts*, l. 2152; et S. Tezcan, *Hts. Biyo. X. Bölüm*, p. 191.

27.2 KWYR(=N=')N(=R)WX, soit **kürnux*, **kuianux*, etc., dont la forme paraît anormale en turc, n'est pas identifié. On s'attendrait ici à la formule *äβdäki uluγ kičig* comme dans d'autres lettres de notre recueil (cf. notamment **23**.1 et 12).

27.3 'SN(='N)KWMWZ doit être pour *es(ä)ngümüz*, une forme condensée de la formule usuelle *esängü bitigimiz*. Pour une forme semblable, voir le *Pelliot Ouïgour 4*, l. 5 (= **28**.5).

27.8 CYX'R Y, soit *čîγar-î* ou *čîxar-î*, est sans doute pour «rouet», comme je l'avais supposé dans mon *Conte bouddhique* ..., n. II.3 (cf. aussi *EDPT*, p. 410). Ainsi, les deux pièces de *čîγarî bözi* seraient peut-être de la toile tissée avec des fils filés au rouet.

27.8 *ursar*: *Ur-*, qui a le sens de «poser, mettre en place», semble devoir signifier ici «mettre en avant, proposer à la vente, offrir en échange,» soit encore «mettre sur l'étal, étaler».

27.9 L'WKY, *läwki*, figure dans le **24**.3 sous la forme LYβKY, *liβki*. Les deux formes doivent correspondre à l'expression *li-ki* 立機 (M **ḷiip-kiəi*), «métier à tisser vertical», terme chinois désignant un genre de tissu (cf. J. Hamilton, *Les Ouïghours* ..., pp. 120-121).

28

Pelliot Ouïgour 4

Le *Pelliot Ouïgour 4* est écrit sur une feuille mesurant 30 sur 21,7 cm, aux bords droits, mais à laquelle il manque un coin portant une partie de l'adresse. Papier bis sali, à grosses vergeures, mou et de mauvaise qualité; quelques petits trous et fentes et quelques taches couleur de rouille. Traces d'approximativement 14 plis (et réglures?) à des intervalles qui augmentent progressivement de gauche à droite (vue de dos) de 1 cm à 2,2 cm de large.

Écrite des deux côtés, la feuille comporte en tout 25 lignes d'écriture ouïgoure de type ancien, très grosse et peu soignée. Beaucoup de lettres tendent à se confondre dans certains cas, à savoir β avec Y sauf en finale, R, Y, et même W avec ʾ/N, S avec X, X avec ʾʾ, P avec K, etc., d'autant que les formes sont tantôt très noires et épaisses, tantôt très pâles et effacées. Quant à l'orthographe, on peut noter une tendance sporadique à l'omission des voyelles Y et ʾ, surtout devant NK: cf. *es(ä)ngümüz*, *b(a)rča*, *îd(î)ŋ*, *m(e)n(i)ŋ*, *t(a)βar*, et *bil(i)ŋ*, mais en revanche la graphie pleine, tout à fait inhabituelle, de TʾNKRY = *täŋri* à la l. 19. Sont à remarquer en particulier, cependant, les graphies PYRKYM = *bergim* au lieu de *bergüm*, YWNTWRWNK = *yöntürüŋ* au lieu de *öntürüŋ* (cf. aussi YYRʾX = *yîraq* au lieu de *îraq*), et XMʾL = *Q(a)mal* au lieu de *Qamîl*.

Il s'agit d'une lettre complète avec l'adresse au dos, qui semble avoir été repliée pour expédition. Elle est adressée à un certain Qar Ärdäm *înal*, qui se trouvait apparemment à Qamal/Qamîl (Hami), par un certain Taŋquš Ärdäm *ögä*, qui, lui, devait se trouver, par conséquent, à Cha-tcheou (Touen-houang). Après avoir salué Qar Ärdäm *înal* assez longuement, dans des termes particulièrement respectueux, Taŋquš lui annonce qu'il a reçu sa lettre. Suit un texte à la troisième personne et au plus-que-parfait, dont l'interprétation est difficile, au sujet de biens dûs par Taŋ à une tierce personne, qu'il avait déposés chez Qar. Également mêlé à cette affaire est un certain Täŋri Qulî, peut-être celui auquel Taŋ (Quš) devait les biens, qui arrive justement de chez Qar. Or, dans sa lettre Qar dit que Täŋri Qulî lui a pris trois ou quatre pièces de soie. Dans sa réponse, Taŋquš répète avec insistance que ce n'est point lui qui aurait pris ces pièces de soie, mais bien Täŋri Qulî, comme si Qar voulait les lui compter.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 4 recto

1. YMʾ PYZYNKʾ ʾʾYʾXWLWX ʾʾXYRLʾXWL//
   yemä biziŋä ayaγuluq aγîrlaγul**uq**
2. TʾK MYNK ʾWYKMʾKʾ TWYMʾN ʾʾLXʾMʾXʾ
   täg miŋ ögmäkkä tümän alqamaqqa
3. TʾKYMLYK ʾʾYʾXLʾX TWYZWN ʾDKW ʾʾTY —
   tägimlig ayaγlaγ tüzün ädgü atî

4. Q'(=Y)R 'RD'M 'YN'L XWTYNK' T'NKXWŠ 'RD'M
   q*a*r ärdäm înal qutîŋa taŋquš ärdäm

5. 'WYK' ''SNKWMWZ YYR'X YYRD'N 'W*Y*KWŠ
   ögä esängümüz yîraq yerdän üküš

6. KWYNKWL ''YTY 'YDWR PYZ PYTYKD' N' 'WKWŠ
   köŋül ayîtî îdur biz bitigdä nä üküš

7. S'β ''YW 'YD'YN SYZT'N PYTYK K'LTY PWLTWM
   saβ ayu îdayîn siztän bitig kälti bultum

8. N' S'β 'RS'R PRC' 'YŠYDTYM 'WL PYRKYM
   nä saβ ersär barča ešidtim ol bergim

9. 'WYCWN TNKRY XWLY M'NK' XWLX'LY 'YD
   üčün täŋri qulî maŋa qolγalî îd

10. TYP TYM'DY 'RDY T'NK PYR 'YNC' TYDY 'RDY
    tep temädi erdi taŋ bir inčä tedi erdi

11. Q'(=Y)RD' PYR PYRKYM XWDTYM 'RDY PYR 'DYND'
    q*a*rda bir bergim qodtîm erdi bir adînda

12. TWTXW T'K 'R XR'P'Š ''LXYL TYP TYDY 'RDY
    tutγu täg är qarabaš alγîl tep tedi erdi

Verso

13. T'XY N'KW KRK'K PWLS'R SYZ YWNTWRWNK
    taqî nägü kärgäk bolsar siz yöntürüŋ

14. M'NK' PYTYK 'YDNK N'KW SYZYNK PY*TYKD*' MN
    maŋa bitig îdîŋ nägü siziŋ bi*tigdä* men

15. Y'N' Y'NTWRW 'YDX'Y M'N TYP TYMYŠ 'RDY Y'N'
    yenä yanturu îdγay men tep temiš erdi yenä

16. SYZYNK PYTYKD' 'YNC' PYTYMYŠ SYZ MNNK 'WYC
    siziŋ bitigdä inčä bitimiš siz meniŋ üč

17. TWYRT TWRXW LWX YWNKL'X LYX Tβ'R ''LYWQ
    tört torqu-luγ yoŋlaγ-lîγ taβar alyuq

18. 'W(='*o*)LT*Y*P TNKRY XWLY ''LMYŠ 'RS'R M'N Y'N'
    *o*l+t*e*p täŋri qulî almîš ersär men yenä

19. N'LWK ''LYR M'N T'NKRY XWLY SYZYNT'N S'βYNC
    nälük alîr men täŋri qulî sizintän säβinč-

20. LYK K'LYWK 'WL ''NY PYRL' SYZ PYLYŠK'Y SYZ
    lig kälyük ol anî birlä siz bilišgäy siz

21. 'YKY CYX'N L'ŠXW 'WL S(=X)'TYX D'XY 'WYC TWRXW
    ekki čîqan-lašγu ol satîγ-daqî üč torqu

22. ʾʾLMʾDYM SYZ PYLNK
almadîm siz biliŋ

23. KYM
kim

24. *X*(=ʾʾ)ʾ P(=K)YRZWN XMʾLTʾ
*q*a *b*erzün qamalta

25. (*en sens inverse:*) Xʾ(=Y)R TʾNK XWŠ PY*TY*///
qar taŋ quš bi*ti***gimiz**

TRADUCTION

Adonc, à Sa Grâce, Qar Ärdäm *înal*, au bon et gentil nom, respecté et digne de mille
2 louanges et de dix mille bénédictions, de même que méritant d'être respecté et honoré par nous, les salutations de nous Taŋquš Ärdäm *ögä*.

6 D'un lieu lointain nous envoyons (cette missive) en demandant beaucoup de vos nouvelles. Dans la lettre que j'envoie dire des nouvelles aussi nombreuses que possible!

7 Une lettre de vous est venue; je l'ai trouvée. J'ai entendu toutes les nouvelles quelles qu'elles soient.

9 Pour les biens que j'avais à donner, Täŋri Qulî ne m'avait pas dit: «Envoie pour les demander». Taŋ avait dit premièrement comme suit: «J'avais déposé chez Qar un bien que
12 j'avais à donner.» D'autre part il avait dit: «Comme son gage prends un esclave mâle».
Verso De plus, il avait dit: «Si vous avez besoin de quoi que ce soit, mettez (quelqu'un) en chemin,
14 envoyez-moi une lettre, (et) quel que soit dans votre lettre, je l'enverrai de même en retour».

Puis, dans votre lettre, vous avez écrit comme suit, en disant: «Il a pris de mes
17 marchandises pour utilisation trois ou quatre pièces de soie.» (Or,) si Täŋri Qulî les a prises, moi, pourquoi les prendrais-je aussi? Täŋri Qulî est venu content de chez vous. Vous ferez
21 connaissance avec lui — (?) à vous traiter comme deux cousins. Je n'ai pas pris les trois pièces de soie qui sont dans cette vente-là, sachez-le.

23 qui (?)

25 Lettre de nous, Taŋ Quš.

24 Qu'on la donne à Qar à Qamal.

COMMENTAIRE

28.2 *miŋ ögmäkkä tümän alqamaqqa tägimlig* est une expression qui figure également dans **5**.7'.

28.4 Qʾ(=Y)R, qui figure encore à la l. 11 et à la dernière ligne au verso, peut représenter presque aussi bien Qîr que Qar. Il semble que le même nom Qar ou Qîr figure également dans le **20**.3 et .15.

28.4 TʾNKXWŠ et TʾNK XWŠ à la l. 25 représentent un nom de personne Taŋ Quš, qui doit signifier «oiseau de l'aube». Le nom figure également dans le glossaire turc-arabe de l'an 1343 édité par M. Th. Houtsma, p. 30.6 (cf. M. Th. Houtsma, *Ein türkisch-arabisches Glossar*, nach der Leidener Handschrift, Leiden 1894; et *EDPT*, p. 510).

28.6 *ayîtî*, gérondif d'*ayît-*, se termine habituellement en *-u*, soit *ayîtu*.

28.8 PYRKYM semble représenter *bergim*, variante de *bergü-m*, «ce que j'ai à donner, (marchandise) dont je suis redevable, chose due par moi, ma dette». La même forme PYRKYM, *bergim*, figure

dans un autre manuscrit de Touen-houang, le *Pelliot Sogdien 28*, aux ll. 2, 6, et 8, qui est une lettre en langue sogdienne mais renfermant de nombreuses expressions turques. Pour rendre compte du passage de *bergü* à *bergi*, on peut supposer une assimilation précoce de *ü* à *e* (cf. *vergi* en osmanli), ou bien encore la substitution de *i* à *ü* chez des personnes influencées par la prononciation du sogdien, langue dans laquelle la voyelle *ü* était rare. Voir par ailleurs la forme *bergü-si* dans un autre manuscrit ouïgour de Touen-houang, le *Pelliot Chinois 3046 verso* (= **34**.11).

28.9 Täŋri Qulî, «Esclave ou Serviteur de Dieu», est attesté comme nom de personne dans l'inscription en caractères runiformes de Gurbaljin en Mongolie (cf. *ETY*, II, p. 163, et Louis Bazin, «La littérature épigraphique turque ancienne», in *PhTFundamenta II*, p. 205), ainsi que chez Kāšγarī (I, p. 475.3).

28.10 T'NK semble correspondre au Taŋ de Taŋ Quš, nom de l'auteur de la lettre, qui parlerait ici à la troisième personne. Peut-être faut-il comprendre que dans ce passage un scribe rapporte directement ce que l'expéditeur de la lettre, Taŋ Quš, lui raconte à propos des faits antérieurs de l'affaire en question. De toute manière, je crois comprendre que Taŋ Quš aurait laissé en dépôt chez Qar quelques marchandises ou autres objets de valeur qu'il devait à une troisième personne, vraisemblablement Täŋri Qulî, à qui il aurait proposé de prendre en gage un esclave. Peut-être le *bergim* ou objets de valeur dûs par Taŋ Quš (à Täŋri Qulî?) et laissés en dépot chez Qar correspondent-ils à des marchandises de soie telles que, dans la suite de la lettre, Täŋri Qulî a prises chez Qar (en faisant croire que Taŋ Quš l'avait envoyé pour chercher son dû?). Sans connaître davantage du contexte de cette lettre, il m'est évidemment difficile d'être très sûr de mon interprétation.

28.13 YWNTWRWNK est probablement pour *yöntürüŋ*, impératif d'un verbe *yöntür-*, qui serait la variante yodisée de *öntür-*, «faire partir, faire avancer, faire lever, mettre en route», factitif de *ön-*, «avancer, sortir, se lever, procéder de» (cf. J. Hamilton, *Conte bouddhique*, p. 107; *EDPT*, p. 181). La variante *yön-* de ce verbe *ön-* est attestée dans un manuscrit en caractères runiformes édité par V. Thomsen, «Ein Blatt in türkischer Runenschrift aus Turfan», *SPAW*, 1910, XV, p. 302-303, ll. 16 et 22.

28.21 *ekki čïqan-lašγu* apparaît comme une expression inédite au sens de «pour, en vue de, à (vous) traiter mutuellement comme deux cousins (*čïqan* = fils de la sœur de la mère)», qui doit vraisemblablement ajouter une précision à la phrase «vous ferez connaissance avec lui». Cependant, telle qu'elle est, l'expression ne me paraît pas pouvoir constituer une phrase autonome, et, par conséquent, il doit lui manquer un élément essentiel.

28.23 KYM, soit *kim*, «qui», apparaît comme un mot isolé, hors contexte.

28.25 T'NK QWŠ PY*TY*/// est vraisemblablement à rétablir en Taŋ Quš *bitigimiz*. En effet, dans les adresses trouvées à la fin des autres lettres ouïgoures de Touen-houang, le nom de l'expéditeur, lorsqu'il est donné, est habituellement suivi du mot *bitigimiz*, «notre lettre», et, d'autre part, précède celui du destinataire.

28.25 (en sens inverse) X'(=Y)R semble représenter Qar ou Qîr, le nom du destinataire. De l'inscription «Taŋ Quš *bitigimiz*» sur un côté du dernier pli de la lettre repliée en bande étroite et encore pliée en deux, on passerait à «Qar» sur l'autre côté du dernier pli, pour suivre ensuite directement en-dessous sur la face interne de la bande pliée en deux, correspondant à l'avant-dernier pli, c.-à-d. à la l. 24.

28.24 X(='')' P(=K)Y(=')RZW(=T)N XM'LT' est probablement pour [Qar-]*qa berzün qamalta*, «qu'on donne (notre lettre) à (Qar) à Qamal», bien que certaines traces d'écriture soient difficiles d'interpréter dans ce sens. Malgré l'ordre inhabituel après le verbe, *Qamalta*, «à Qamal (ou Qamîl)», doit indiquer le lieu du destinataire de la lettre, et non celui de l'expéditeur, étant donné que seul le lieu du destinataire est mentionné dans les autres adresses des lettres ouïgoures de Touen-houang. Peut-être faudrait-il en déduire que notre lettre, bien qu'ayant été repliée, ne fut jamais expédiée, puisqu'elle a été trouvée à Cha-tcheou (= Touen-houang) et non à Qamîl (= Hami).

29

Pelliot Ouïgour 3

Le *Pelliot Ouïgour 3* est écrit sur une feuille aux bords à peu près droits, mesurant 29,2 sur 21,8 cm. Papier épais, à vergeures, de couleur beige, en assez bon état; quelques taches d'encre, qui traversent la feuille par endroits, et quelques taches ocre. 11 plis courent dans le sens de la longueur de la feuille à des intervalles qui augmentent progressivement de gauche à droite (vue de dos) de 1,5 à 2 cm de large, et ces 11 plis sont coupés au milieu par un pli médian dans le sens de la largeur.

La feuille comporte au recto 12 lignes et au verso 10 lignes d'écriture ouïgoure de type ancien, de format moyen, assez irrégulière et négligée avec plusieurs ratures, des taches, et des formes empâtées. Les lettres S et Š, et parfois même S et X, se confondent, de même que R et ʾ/N à l'intérieur d'un mot, et parfois R et Y en finale, tandis que W empâté ou plein peut se confondre dans certains cas avec R. L'orthographe, normale dans l'ensemble, ne présente pas de particularité notable.

Il s'agit d'une lettre complète avec l'adresse au dos, repliée pour expédition et reçue à Cha-tcheou (Touen-houang). En effet, elle est adressée à un certain Tüz *yegän saŋun* à Cha-tcheou, ainsi qu'à Sanmîš Tüzün, par Mäŋi Silig, Küč Tüzün, et Qutluγ Tüzün d'un lieu qui n'est pas nommé. Il m'a semblé que le «général» Tüz *yegän* («fils de la sœur») pourrait être le neveu de Mäŋi Silig, dont les trois Tüzün seraient les fils. Pour commencer, Qutluγ Tüzün fait remarquer aux destinataires de la lettre que, l'ayant déposé chez son *čäči* («frère aîné» = Küč Tüzün, ou «père, grand-père» = Mäŋi Silig?), ils n'ont pas eu le moindre mot pour ce dernier. Ensuite, Küč Tüzün énumère les différents cadeaux de sacs de raisins secs, d'abricots, et de jujubes qu'il destine au Général, à Sanmîš Tüzün, et à Yegän Bars, ce dernier étant vraisemblablement le fils aîné de Tüz *yegän saŋun*, dont les autres fils seraient mentionnés sous les noms de Qutluγ Bars et de It Bars. La lettre et les cadeaux sont expédiés par caravane et confiés à La *totoq*.

Au verso se trouve un message de Qutluγ Tüzün pour le Général, mentionnant tout d'abord une lettre envoyée par ce dernier aux mains de Qutadmîš *yegän*. Ensuite, dans les cinq ou six dernières lignes de la lettre, une personne dont l'identité n'est pas précisée raconte à la première personne des faits relatifs à une lutte armée entre lui-même et un groupe inconnu pour pouvoir cultiver des champs. On voit mal le rapport qui a dû exister entre cette affaire de luttes autour de champs cultivables et le reste de la lettre.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 3 recto

1. MʾNKY SYLYK KWYC TWYZWN XWTLWX TWYZWN ʾSʾNKW PYTYKYMZ
   mäŋi silig küč tüzün qutluγ tüzün esängü bitigimiz
2. TWYZ YKʾN SʾNKWN +Qʾ SʾNMYŠ TWYZWNKʾ ʾYRʾX YYRDYN YʾXWX KWYNKWLYN ʾYSYNW ʾMRʾNW
   tüz yegän saŋun-qa sanmîš tüzünkä îraq yerdin yaγuq köŋülin isinü amranu

3. ʾS'NKWL'YW ʾWYKWŠ ʾWYKWŠ KWYNKWL ʾʾYTW ʾYDWR PYZ N'T'K ʾRWR
esängüläyü üküš üküš köŋül ayîtu îdur biz nätäg erür

4. SYZ PYZ YMʾ MWNTʾ ʾDKW ʾS'N ʾRWR ʾMTY PYTYKDʾ Nʾ ʾWYKWŠ
siz biz yemä munta ädgü esän erür amtî bitigdä nä üküš

5. S'β ʾʾYW ʾYD'YN — XWTLWX TWYZWN T'XY PYR S'βYM MYNY C'CYM
saβ ayu îdayîn qutluγ tüzün taqî bir saβîm meni čäčim

6. PY*R*Lʾ XWDWP YNʾ C'CYMKʾ PYR ʾʾXZ S'βYNKYZ YWX ˈ KWYC TWYZWN
bi*r*lä qodup yenä čäčimkä bir aγîz saβîŋîz yoq küč tüzün

7. S'NKWNXʾ P'L'KYMZ PYR X'P XWRWX ʾWYZWM S'NMYŠ TWYZWNKʾ
saŋunqa beläkimiz bir qap quruγ üzüm sanmîš tüzünkä

8. P'L'KYMZ PYR ʾRWK $\overset{+}{X}\overset{+}{W}\overset{+}{T}\overset{+}{L}\overset{+}{W}\overset{+}{X}$ YK'N P'RS Xʾ XWTLWX P'RS Xʾ
beläkimiz bir ärük $\overset{+}{q}\overset{+}{u}\overset{+}{t}\overset{+}{l}\overset{+}{u}\overset{+}{\gamma}$ yegän bars-qa qutluγ bars-qa

9. $\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}$ M'NKWKʾ ʾWYKWŠ ʾʾYTW ʾYDWR PYZ XWLWTY ʾYTP'RS YMʾ
$\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}$ mäŋgükä üküš ayîtu îdur biz qulutî it+bars yemä

10. KWYNKWL ʾʾYTW T'KYNWR M'N KWYC TWYZWN $\overset{+}{Y}$ YK'N P'RS Xʾ P'L'KYM
köŋül ayîtu täginür men küč tüzün $\overset{+}{y}$ yegän bars-qa beläkim

11. PYR X'P CWPWX'N ʾRXYŠ T'βR'X P'RYR ʾWYCWN ʾʾNYN PYTYK
bir qap čubuqan arqîš taβraq barîr üčün anîn bitig

12. ʾYDTYMZ P'L'K Lʾ TWTWXDʾ ʾWL
îdtîmîz beläk la totoqda ol

Verso

13. $\overset{+}{X}\overset{+}{W}\overset{+}{T}\overset{+}{Y}\overset{+}{M}\overset{+}{Y}\overset{+}{Š}$
$\overset{+}{q}\overset{+}{u}\overset{+}{t}\overset{+}{a}\overset{+}{y}\overset{+}{m}\overset{+}{i}\overset{+}{š}$

14. XWTLWX TWYZWN S'NKWN Xʾ T'XY PYR S'βYM XWT'DMYŠ YK'N
qutluγ tüzün saŋun-qa taqî bir saβîm qutadmîš yegän

15. ʾYLKYNTʾ YMʾ PYTYK ʾYDMYŠ SYZ SYKW ʾWYZ'KY YYR Y(=K)K(=ʾ)
elgintä yemä bitig îdmîš siz sekü üzäki yer-ig

16. YMʾ T'RYX T'RYX'LY QYLYC$\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}$ ʾ(=Y)'TY L'R MN ʾYDM'DM MN SW
yemä tarîγ tarîγalî qîlîč$\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}$. attî-lar men îdmadîm men sü

17. SYDYM ʾYTYK KWYC'P MN T'RYYWR MN TYYWR MN SW ʾYDM'*SR*
sîdîm etig küčäp men tarîyur men teyür men sü îdma*sar*

18. MN T'XY KWYC'P T'RYS'R T'RYWR ʾ*R*KY ʾWL ʾWN ŠYX X*W*N'X X$\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}$
men taqî küčäp tarîsar tarîyur *är*ki ol on šîq qonaq x$\overset{+}{\cdot}\overset{+}{\cdot}$

19. P'RCʾ ʾYTK ʾβYNTʾ ʾYLTMYŠ ʾʾ*C*RYXʾ ʾYLTM'MYŠ Y'XR*W*
barča etig äβintä eltmiš ačrîqqa eltmämiš yaγru-

20. D'XY ʾWT YMʾ ʾLYP KLWRMYŠ ʾβYNTʾ ʾYLTMYŠ
daqî ot yemä alîp kälürmiš äβintä eltmiš

(*Écrit en sens inverse*)	(*Écrit en sens normal*)
21. Š'CYW D' TWYZ YK'N	PYRZWN
šačyu-da tüz yegän	berzün
22. S'NKWN Q'	
saŋun-qa	

TRADUCTION

Notre lettre de vœux de salut de la part de Mäŋi Silig, Küč Tüzün, et Qutluγ Tüzün,
2 à Tüz *yegän saŋun* et à Sanmîš Tüzün.

D'un lieu lointain (mais) avec un cœur proche, nous envoyons (cette lettre) en deman-
3 dant beaucoup, beaucoup de vos nouvelles, et en exprimant nos vœux de salut avec des sentiments chaleureux et affectueux. Comment allez-vous? Quant à nous, ici nous sommes
4 bien et en bonne santé. Maintenant, dans cette lettre que j'envoie dire le plus possible de nouvelles!

5 Encore un mot de moi, Qutluγ Tüzün: Vous me laissez avec mon *čäči*, et puis pour mon *čäči* vous n'avez pas une bouchée de paroles (= pas un mot de votre bouche).

7 De la part de Küč Tüzün, notre cadeau pour le *Saŋun* (Général) est un sac de raisins secs, et notre cadeau pour Sanmîš Tüzün est un [sac?] d'abricots.

8 À Qutluγ Yegän Bars, à Qutluγ Bars, et à Mäŋgü nous envoyons (cette lettre) en demandant beaucoup (de leurs nouvelles). Quant à leur serviteur It Bars, moi aussi, je me
10 permets de demander des nouvelles. Le cadeau de moi, Küč Tüzün, à Yegän Bars est un sac de jujubes.

11 Parce qu'une caravane va rapidement, nous avons, par conséquent, envoyé cette lettre. Les paquets sont chez La *totoq*.

Verso

13 Qutaγmîš

Encore un mot de moi, Qutluγ Tüzün, pour le *Saŋun* (Général): Vous avez envoyé une
15 lettre aussi aux mains de Qutadmîš *yegän*.

De plus, afin de cultiver la terre qui est sur la terrasse, ils ont attaqué au sabre. Je ne (les)
16 ai pas laissés faire; j'ai brisé (leur) armée. Prenant l'outillage par la force, je cultive, moi. Je dis: s'ils n'envoient pas d'armée et si moi, de plus, je cultive en employant la force, n'est-ce
18 pas qu'on cultive? Il a porté de sa maison les dix *šîq* de millet et tout l'outillage. De même, le foin des alentours qu'on n'avait pas transporté dans l'enceinte, il l'a pris et apporté, il l'a
20 porté depuis sa maison.

21 Qu'on la donne
à Tüz *yegän saŋun*
22 à Cha-tcheou.

COMMENTAIRE

29.1-2 Küč Tüzün, Qutluγ Tüzün, auteurs de la lettre, et Sanmîš Tüzün, destinataire, étaient peut-être des frères, étant donné que le second élément de leurs noms, Tüzün, est commun à tous les trois. Mäŋi Silig était vraisemblablement d'une génération antérieure puisque son nom figure à la

place d'honneur en tête de la liste. Comme, d'autre part, il ne s'est pas exprimé nommément dans la lettre, peut-être est-il à identifier avec le *čäči*, «frère aîné, père, ou grand-père», de Qutluγ Tüzün des ll. 5-6 (cf. la note), qui devait bouder, fâché qu'il était de n'avoir pas été salué par les destinataires. Quant au principal destinataire, Tüz *yegän saŋun*, «le Général Tüz, neveu ou petit-fils (= le fils d'une sœur ou d'une fille)», il a pu être le fils de la sœur de Mäŋi Silig, qui aurait été, par conséquent, son *tayay*, «oncle maternel», personnage dont la position dans le clan était très importante. Qutadmïš *yegän*, qui est mentionné à la l. 14 comme porteur d'une lettre de Tüz *yegän*, a pu être le frère de celui-ci. Voir aussi la n. **29**.8-9.

29.5-6 *Čäčim* est peut-être une forme hypocoristique de *äčim*, «mon *äči* ou *eči*, frère aîné», soit encore de *äčüm* ou *äčäm*, «mon *äčü* ou *äčä*, grand-père» (cf. *EDPT*, p. 20). Voir, par exemple, les formes *çece*, *çeçe*, et *çecey* dans des dialectes d'Anatolie aux sens de «frère aîné», «père», et «grand-père» (cf. *DerSöz*, III, p. 1102).

29.8 *ärük* est un fruit à noyau du type de l'abricot, de la prune, ou de la pêche. Cf. L. Ligeti, «Un vocabulaire sino-ouïgour des Ming», *AOH*, t. XIX, 1966, p. 135; et *EDPT*, p. 222.

29.8-9 Yegän Bars, Qutluγ Bars, et It Bars étaient vraisemblablement trois frères, fils du général Tüz *yegän* et petits-neveux de Mäŋi Silig. Yegän Bars, l'aîné, aurait hérité du titre de parenté de son père, *yegän*, «fils de la sœur», nom rappelant le lien qui l'attachait à son grand-oncle. Voir la n. **29**.1-2.

29.9 *qulutï*, «son serviteur» ou «leur serviteur», est une formule très humble employée surtout pour désigner soi-même dans des lettres adressées à des supérieurs ou dans des colophons d'œuvres bouddhiques. Voir notamment S. Tezcan, *BTT III*, p. 66, n. 700. L'utilisation presque constante avec *qulut* du suffixe de la troisième personne du possessif, *-ï*, «son, leur» serviteur, peut paraître étrange dans certains contextes. Le mot *qulut* semble être formé à partir de *qul*, «serviteur, esclave», au moyen du suffixe nominal dénominatif *-°t*, généralement considéré comme une marque du pluriel (cf. *AG*, §65). Dans cette lettre écrite apparemment entre membres d'une famille, on peut trouver insolite le ton solennel de la phrase *qulutï It Bars yemä köŋül ayïtu täginür men*, «quant à leur serviteur It Bars, je me permets, moi aussi, de m'enquérir de (votre) santé». It Bars devait être, selon toute vraisemblance, un fils cadet de Tüz *yegän*, qui demeurerait chez Mäŋi Silig, son grand-oncle maternel.

29.11 *čubuqan* (*čubaqan*, *čobuγan*, *čïbïqan*, etc.) est «jujube»: cf. L. Ligeti, «Un vocabulaire sino-ouïgour des Ming», *AOH*, t. XIX, p. 153; et *EDPT*, p. 396.

29.12 La *totoq* figure également dans le *S. 3853 v°*: cf. la n. **13**.1.

29.14 Qutadmïš *yegän* serait peut-être le frère de Tüz *yegän*. Cf. la n. **29**.1-2.

29.15 SYKW doit représenter *sekü*, variante de *säkü*, «banc, estrade, plate-forme, terrasse». Sur ce terme voir *EDPT*, p. 819; *TMEN*, III, n° 1258; et *DerSöz*, X, p. 3568, qui indique pour *sekü/seki* les sens de «hauteur ou terrasse naturelle, terrasse sur le flanc d'une montagne, champs en terrasses» dans divers dialectes anatoliens.

29.16 *qïlïč attïlar*: voir l'expression *qïlïč atmaq*, «to use the sword vigorously, to slaughter indiscriminately», chez Redhouse, *A Turkish and English Lexicon*, p. 23.

29.17 'YTYK doit être pour *etig*, qui peut signifier non seulement «ornement» mais aussi «équipement, instrument, outil». Cf. notamment *BioHts*, l. 132, où *etig*, «instrument pour mésurer le temps», correspond au chinois *k'i* 器, «instrument, outil».

29.18 *tarïyur ärki ol*: Il ne me paraît pas clairement pourquoi *tarïyur ärki* semble marquer un changement de la première à la troisième personne. Quant à *ol*, me semble-t-il, plutôt que pronom personnel, il doit jouer le rôle d'adjectif démonstratif devant *on šïq qonaq*, Dans la suite du texte, à la troisième personne, le sujet n'est pas exprimé, mais il s'agirait peut-être des mêmes inconnus qui, à la l. 16, «attaquèrent au sabre».

29.19 "CRYX' semble devoir représenter *ačrïq-qa*, c.-à-d. à l'*ačrïq*, «enceinte à foin». En effet, il

y avait un mot *ačrîγ* ou *ačîrîq*, attesté en čagatay, signifiant «pré» et «enceinte faite d'herbes sèches et de bois»: cf. Radloff, *Wb*, I, 510 et 514; P. de C., *Dict.*, p. 6; G. Doerfer, *TMEN*, II, n° 424, et *Türkische Lehnwörter im Tadschikischen*, p. 12; de même que A. K. Borovkov, *Bada'i al-Lugat* (Moscou 1961), p. 39. D'après le contexte, il s'agirait ici d'une enceinte à foin ou fenil, plutôt que d'un pré.

30

Pelliot Ouïgour 6

Le *Pelliot Ouïgour 6* est écrit sur une feuille mesurant 30 sur 14 cm, dont les coins supérieur et inférieur gauches ont été arrachés. Les bords sont à peu près droits, bien que la feuille semble avoir été détachée d'une feuille plus grande en la déchirant le long de son bord supérieur. De plus, il semblerait que le coin inférieur gauche ait pu manquer déjà au moment d'écrire le manuscrit à juger d'après la disposition des lignes d'écriture. Papier grossier à vergeures, de couleur chamois, usé, avec quelques petits trous et, sur les deux faces, des taches rousses. Traces de 8 plis courant dans le sens de la longueur de la feuille à des intervalles de 2 cm, qui sont coupés par un pli médian dans le sens de la largeur.

La feuille comporte au recto 9 lignes et au verso 4 lignes d'écriture ouïgoure de type ancien, de format moyen, et d'aspect assez régulier dans l'ensemble. Toutefois, les traits étant par endroits très légers ou passés ou même tout à fait effacés, beaucoup de lettres sont partiellement ou même entièrement illisibles. Les lettres s et š se confondent, de même que r et ʾ/n à l'intérieur d'un mot. À remarquer sont les deux points souscrits du ẓ de ẓynwcy, ainsi que les points suscrits des x de ʾwlwẋ et de ʾʾrẋyyš à la l. 11. Comme particularités de l'orthographe, on doit signaler l'emploi de deux *āleph* pour *ä-* ou *e-* initial dans ʾʾβ- = äβ- (l. 1) et dans ʾʾr- = *er-* (ll. 7, 9, et 11); l'emploi exceptionnel de t dans ʾyt- = *ît-* (ll. 2, etc.) au lieu de la forme usuelle de ʾyd- = *îd-*; l'emploi de la forme réduite du conditionnel en *-sa/-sä* au lieu de *-sar/-sär* (ll. 5, 6, 7, 11); l'emploi de *bilän* (l. 5), forme plus évoluée de *birlä*, et de *menämä* (l. 9), forme réduite de *men yemä*; ainsi que les graphies erronées ou anormales de ʾwysʾ = *üsä/uysa* pour *usa* et de *mančulayu* pour *munčulayu* aux ll. 5 et 6.

Il s'agit d'une lettre complète, repliée pour expédition et adressée à Cha-tcheou. L'auteur de la lettre, dont le nom twy....wk est à moitié effacé, se trouvait, sans doute provisoirement, à Sügču (Sou-tcheou) à quelques 300 km au sud-est de Cha-tcheou (Touen-houang). Il s'adresse à un groupe de personnes à Cha-tcheou, le religieux Saγ (ou Saq) *toyîn*, un ẓynwcy non identifié, Silig de Sügču, etc., en se plaignant, tout d'abord, de n'avoir pas reçu de réponse à ses lettres et demande, sans doute avec ironie, si le papier manque à Cha-tcheou. En s'adressant alors tout particulièrement à Saγsî (ou Saqšî) *toyîn*, qui doit être le même que Saγ *toyîn*, l'auteur de la lettre annonce le départ d'un certain Täzäk dont il lui confie les soins. Il réclame ensuite des récipients de cuisine, des couteaux, et de la teinture, en promettant d'envoyer à son tour une bonne pièce de soie grège. Il s'excuse, enfin, de n'avoir pu envoyer de cadeau cette fois-ci, mais promet d'envoyer un cadeau très important par un prochain courrier.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 6 recto

1. sʾx toyyn ẓynwcy swkcw sylyk ʾʾβtʾky ʾwl//////////////
   saγ toyîn žinüči sügču silig äβtäki **uluγ kičigkä** .....

2. 'WYKWŠ 'WYKWŠ KWYNKWL ''YTW 'YTWR MN 'WYNKR' K'N PYTYK 'YTWR
üküš üküš köŋül aytu îtur men öŋrä-kän bitig îtur

3. PYZ S'N L'R N'NK PYR PYTYK 'YTM'Z S'N L'R N'KWL Š'CWD' K'KD'
biz sen-lär näŋ bir bitig îtmaz sen-lär nägül šačuda kägdä

4. YWXMW S'XSY TWYYN X' PYR S'βYM T'Z'K P'RDY 'DKW TY ·
yoqmu saγsî toyîn-qa bir saβîm täzäk bardî ädgü-ti

5. ''CYN T'Z'K N' S'β SWYZL'S' S'βYN SYM' 'WYS' T'Z'K PYL'N
ačîn täzäk nä saβ sözläsä saβîn sîma üsä täzäk bilän

6. K'LKYL K'LW 'WM'S' T'Z'KYK M'NCWL'YW ''CYN M'NK' X'C' XWRC
kälgil kälü umasa täzäkig mančulayu ačîn maŋa qača qurč

7. K'ZLYK 'YTXYL S'NT' PWDWX YWX ''RS' KYŠYT' PYR
käzlik îtγîl sentä boduγ yoq ersä kišitä bir

8. TWRXWLWX PWDWX ''LYP 'YTXYL S'NK' PYR 'DKW
torquluγ boduγ alîp îtγîl saŋa bir ädgü

9. YYK TWRXW 'YTX'Y MN MN'M' SWKCWD' ''RWR MN
yig torqu îtγay men menämä sügčuda erür men

Verso

10. ''NYN P'L'K 'YTW 'WM'TYM P'L'K YWX TYP 'WPKLM'
anîn beläk îtu umatîm beläk yoq tep öpkälämä

11. N' 'WLWQ P'L'K ''RS' K'NKY ''RQYYŠ T' 'YTX'Y MN
nä uluγ beläk ersä kenki arqîš-ta îtγay men

(*En sens inverse*) 12. TWY....WK PYTYK*YM*
tü....üg bitig*im*

13. Š'CWD' S'XSY TWYYN X' PYRZWN
šačuda saγsî toyîn-qa berzün

TRADUCTION

À Saγ *toyîn*, Žinuči (?), Silig de Sügču (Sou-tcheou), ainsi qu'(aux grands et petits) dans
2 la maison, j'envoie (cette lettre) en demandant beaucoup, beaucoup de vos nouvelles. Auparavant, nous envoyons (= avons envoyé) des lettres, (mais) vous autres, vous n'envoyez pas de
3 lettre du tout. Qu'est-ce donc que cela! N'y a-t-il pas de papier à Cha-tcheou?

Un mot de moi pour Saγsî *toyîn*: Täzäk est parti. Prends bien soin de lui. Quelle que
5 soit la demande que formule Täzäk, ne refuse pas sa demande. Si tu peux, viens avec Täzäk. Si tu ne peux pas venir, prends soin de Täzäk de la façon indiquée. Envoie-moi des (une?)
7 casseroles et des (un?) petits couteaux en acier. S'il n'y a pas de teinture chez toi, prends chez quelqu'un de la teinture pour (la valeur de?) une pièce de soie et envoie-la. Je t'enverrai une
9 bonne pièce de soie grège. Quant à moi, je suis à Sügču (Sou-tcheou). Pour cette raison, je n'ai
Verso pas pu envoyer de cadeau. Ne te mets pas en colère parce qu'il n'y a pas de cadeau. Dans
11 une caravane ultérieure j'enverrai le plus grand cadeau qui soit.

(*en sens inverse*)

12 Lettre de moi TWY. . . . WK,
qu'on la donne à Saγsî *toyîn* à Šaču (Cha-tcheou).

COMMENTAIRE

30.1 S'X *toyîn*, ẔYNWCY, et Sügču Silig sont vraisemblablement les personnes auxquelles la lettre est adressée, d'autant plus que ces noms semblent être suivis par la formule *äβtäki ul[uγ kičigkä]*, «(et) aux grands et petits dans la maison» (cf. **23**.1). S'X *toyîn*, qui serait donc le destinataire principal, est sans doute le même personnage que S'XSY *toyîn*, qui figure à la l. 4 et dans l'adresse, l. 13, et dont le nom (chinois?) de moine en deux syllabes aurait été abrégé. ẔYNWCY, d'apparence non turque, n'est pas identifié.

30.2 'YTWR, *îtur*, comme *îtmaz* à la l. 3, *îtγîl* aux ll. 7 et 8, *îtγay* aux ll. 9 et 11, et *îtu* à la l. 10, est une variante assourdie d'*îd-*, «envoyer». On remarque la même tendance à l'assourdissement du *-d-* spirant en *-t-* dans le manuscrit de la *Biographie de Hiuan-tsang* en version ouïgoure (cf. A. von Gabain, *BioHts*, p. 6 [154]).

30.5 *saβîn sîma* est une expression, semblable à *söz qîrma* en turc de Turquie, signifiant «ne rejeter ou ne refuser une proposition ou une demande». Voir la même expression dans l'Inscription de Köl tegin, sud, l. 11; *M III*, p. 29, l. 3; et *TarSöz*, V, p. 3416-18.

30.5 'WYS', soit *üsä* ou *uysa*, doit être une faute pour 'WS', «si tu peux». La forme réduite *-sa/-sä* du suffixe conditionnel *-sar/-sär* se rencontre également dans d'autres manuscrits ouïgours de Touen-houang (cf. *Conte*, n. LXXVI.5).

30.6 M'NCWL'YW, *mančulayu*, doit être pour *munčulayu*, «faisant comme ceci, de cette manière».

30.6 *qača* figure chez Kāšγarī (III, p. 238.3) au sens de «vaisseau, récipient», en tant que forme abrégée de *qaqača* (cf. K, III, p. 211.22). Voir *qap qačaq*, «pots and pans, récipients divers de cuisine», en turc de Turquie. Sur *-ča*, suffixe dénominal au sens diminutif, cf. *AG*, §45, et Brockelmann, *Ostt. Gramm.*, §25.

30.9 MN'M' (ou M'NM'?) est vraisemblablement à lire *menämä* (ou *mänmä*?), forme qui proviendrait par réduction de *men yemä*. Cf. *AG*, §291 et 349; *EDPT*, p. 765.

30.12 TWY. . . . WK, forme malheureusement à demi effacée, doit représenter le nom de l'auteur de la lettre, qui n'est pas mentionné ailleurs.

31

Pelliot Ouïgour 7

Le *Pelliot Ouïgour 7* est un fragment de forme irrégulière aux dimensions maximales de 14 cm de large sur 21,5 cm de long, qui représente le coin supérieur gauche d'une feuille déchirée. Papier grossier et mou, à vergeures, de couleur chamois; quelques petits trous et fentes ainsi que des taches jaunâtres. Au dos, de nombreuses traces d'encre ayant traversé le papier.

Sur la seule face écrite du fragment subsistent 12 lignes incomplètes d'écriture ouïgoure de type ancien, un peu grosse, plutôt irrégulière et négligée. À juger d'après ce petit fragment, il semblerait que les lettres s et š, y et β, n/ˀ et r soient écrites d'une manière distincte. Comme particularité de l'orthographe, on remarquera sβyn- = *säβin-* (l. 7) et surtout la coupure après ˀy dans *î-dtîmîz* (l. 12), comme dans les manuscrits **12** et **19** (cf. la description du **19**).

Ce fragment de lettre, sans doute familiale, fut écrite par un *totoq*, dont le nom manque, et vraisemblablement par d'autres à un frère cadet. Les nombreuses formules de politesse, ainsi que la mention d'un *xan* (khan) à la l. 10, donnent à penser qu'il s'agissait de personnes d'un rang élevé.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 7

1. ////////////////////// twtwx ˀsˀnkw pytykymz –
   ..... totoq esängü bitigimiz –
2. ////////////////////// ynkˀ ˀˀyˀxwlwx
   .....**biziŋ**ä ayaγuluq
3. ////////////////////////////.nk ˀynymyz
   .....ŋ inimiz
4. //////////////////////////// twtwx xˀ
   .....totoq-qa
5. ////////////////////////////*w* ˀsˀnkwlˀyw ˀwykwš
   .....**amran**u esängüläyü üküš
6. ////////////////////*n*ynkyz yynykmw ///////
   .....**yiniŋ**iz yenikmü.....
7. ////////////////////. ˀwykyrˀr sβyn////////
   ..... ögirär säβin**ür** **biz**.....
8. ////////////////////*w*lwx kycyk ˀw.////////////
   ..... **ul**uγ kičig ˀw.....

9. ////////////////////// N' 'WYKWŠ S'/////////
.....nä üküš saβ.....

10. //////////////////////L'K' X'NX' ////////
.....*lä*kä xanqa .....

11. ////////////////////// SN K'LMYŠYNK //////
..... sen kälmišiŋ .....

12. ////////////////////// 'Y DTMZ – – 'M////
..... î-dtîmîz – – **amtî** ..

TRADUCTION

Notre lettre de vœux de salut de la part de ... *totoq*:
... (méritant d')être respecté par nous ...
... notre frère cadet ...
... à ... *totoq* ...
... en exprimant nos vœux de salut avec des sentiments affectueux, (nous envoyons cette lettre en demandant) beaucoup (de vos nouvelles) ...
... votre corps est-il léger? ...
... (en entendant les nouvelles de votre bonne santé, nous) éprouvons de la joie et du contentement ...
... grand et petit ...
... (envoyons dans cette lettre) des nouvelles aussi nombreuses que possible ...
... l*ä*kä (?) au khan ...
... ta venue ...
... nous avons envoyé. Maintenant (?) ...

COMMENTAIRE

31.2 *biziŋä ayaγuluq* fait partie d'une formule de politesse qui qualifie le nom du destinataire: voir **28**.1-3.

31.5 *amranu esängüläyü üküš*: voir la formule complète dans **22**.1-2 et **29**.2-3.

31.6 *yiniŋiz yenikmü*: voir cette formule dans **22**.3 et **23**.4-5.

31.7 *ögirär säβinür biz*: voir cette formule dans **21**.5 et **23**.6.

31.9 *nä üküš saβ*: voir la formule complète dans **20**.6, **23**.7-8, **28**.6-7, etc.

31.10 L'K' est peut-être à lire plutôt YLK' pour y trouver **b***ilgä xanqa*, «au khan sage, à Bilgä Khan».

31.12 'Y DTMZ, *î-dtîmîz*, avec une coupure après 'Y, est une graphie qu'on rencontre également dans **12**.6 et **19**.3, ainsi que dans les manuscrits *SI 2 Kr 17* et *SI Kr IV 256* conservés à Léningrad, qui sont peut-être aussi de Touen-houang (cf. L. Ju. Tuguševa, «Three Letters of Uighur Princes...», *AOHung*, XXIV, 1971, pp. 173-187, et Sir Gerard Clauson, «Two Uygur Administrative Orders», *UAJ*, Bd. 45, 1973, p. 215).

32

Pelliot Ouïgour 14

Le manuscrit *Pelliot Ouïgour 14* est composé de trois fragments ayant servi de pièces de réparation qui mesurent respectivement 11,8 sur 5,5 cm, 10,7 sur 5,5 cm, et 10 sur 10 cm, soit tous réunis entre 11,8 et 9,5 cm de large sur 21 cm de long. Tandis que le bord de gauche est celui du manuscrit d'origine, le bord supérieur a été coupé droit, le bord de droite a été coupé un peu en biais et le bord inférieur a été déchiré irrégulièrement. Papier ordinaire, à vergeures, de couleur beige clair, avec des taches brunâtres de colle sur une grande partie du recto, et au verso quelques taches d'encre ayant traversé le papier.

Le tronçon de feuille en trois morceaux, écrit d'un seul côté, comporte un peu moins que la moitié de gauche de 11 lignes d'écriture ouïgoure de type ancien, d'assez grand format, d'une main un peu négligée mais exercée. Les lettres R et '/N se distinguent à l'intérieur d'un mot. À noter comme orthographes particulières sont les formes 'NKWR = äŋür à la l. 3 et 'YN''L = *înal* à la l. 6.

Il s'agit d'un fragment découpé dans la première partie d'une lettre. L'emploi du verbe honorifique *yarlîγqa-*, «daigner», suppose que l'auteur de la lettre était de très haut rang, tandis que l'emploi de la troisième personne du possessif à la l. 1 pour désigner le cœur et le corps du destinataire semble indiquer que ce dernier était également de haut rang, quoique moins élevé que celui de l'auteur.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 14

1. ////////////////////Y 'DKWMW YYNY YYNYKMW N'T'K
   ..... **kögŋ**li ädgümü yini yenikmü nätäg
2. ////////////////////' 'DKW 'RWR PYZ „ 'MTY
   ..... **munt**a ädgü erür biz „ amtî
3. ////////////////////YM „ 'NKWR ''RXYŠT'
   ..... **îdal**îm „ äŋür arqîšta
4. ////////////////////*PW*LTWMWZ „ PYTYKD' N'
   .....*bu*ltumuz „ bitigdä nä
5. //////////////////// 'ŠYDW YRLX'DMZ „ ''RXYŠ
   .....*e*šidü yarlîγqadîmîz „ arqîš
6. //////////////////// YRLX'Y*W* 'YDTMZ „ 'βD'
   .....yarlîγqay*u* îdtîmîz „ äβdä

7. ////////////////*x*(=z) KYCYK 'YN"L L'RQ'
   .....*γ*(=z) kičig înal-larqa

8. ////////////////////w 'WXW*R*YNT' MWNT'
   .....w uγu*r*înta munta

9. //////////////////// 'YNC' TYP 'WYT*WNWR*
   ..... inčä tep öt*ünür*

10. ////////////////////Y PYRK'Y M'N 'MTY
    .....y bergäy men amtî

11. ////////////////////*TM* 'YDW PYRK'Y M'N
    .....*t*m îdu bergäy men

TRADUCTION

... son cœur est-il bien et son corps est-il léger? Comment [se porte votre Excellence?] ...
(Ici) nous sommes bien. Maintenant [dans cette lettre] envoyons [le plus possible de nouvelles!]
Au bout de la plus longue attente, dans la caravane [il y avait votre lettre,] nous l'avons
trouvée. Dans la lettre quelles [que soient les nouvelles] nous avons daigné les entendre. [Parce
qu']une caravane [s'en va], en daignant..., nous avons envoyé [cette lettre]. À la maison...
... aux petits *înal* ... à l'occasion de (en contrepartie de?) ici ... ... demande humblement
comme suit: ... je ferai (donnerai?) pour (lui, eux?). Maintenant ... j'enverrai pour (lui, eux?)
...

COMMENTAIRE

32.1 **kögl***i ädgümü yini yenikmü nätäg* figure également dans trois lettres différentes adressées à des religieux de haut rang que cite P. Zieme, *Manichäisch-türkische Texte*, *BTT V*, aux ll. 704 (et n.) et 731. Cf. aussi **22.**2-3 et .6.

32.2-3 **munt***a ädgü erür biz „ amtî [bitigdä nä üküš saβ ayu îdal]îm*: Voir les formules similaires dans **20.**6, **23.**6-7, **26.**2-3, **29.**4, etc.

32.3 *äŋür*, forme composée de *äŋ*, «le plus», et *ür*, «longtemps», figure également dans **5.**73 et **22.**3.

32.4-5 *bultumuz „ bitigdä nä ...ešidü yarlîγ-qadîmîz*: Voir dans **28.**7-8: *bitig kälti, bultum. Nä saβ ersär barča ešidtim.*

32.5-6 *arqîš ...yarlîγqayu îdtîmîz*: Voir dans **25.**9-10 ainsi que dans **29.**11-12: *arqîš barîr üčün anîn bitig îdtîmîz.*

32.8 'WXW*R*YNT' peut représenter soit *uγurînta*, «à l'occasion de, au temps de, à cause de», soit *oγurînta*, «en contrepartie de, en échange de». Cf. *EDPT*, p. 89.

33

Pelliot Ouïgour 8

Le *Pelliot Ouïgour 8* est écrit sur un côté d'une feuille presque rectangulaire mesurant 29,8 sur 11 à 11,7 cm. Papier à vergeures, ordinaire, assez mou, de couleur beige clair; très grosses taches jaunâtres de graisse (?) et quelques petits trous. On peut y distinguer 7 plis à des intervalles de 3,6 à 3,9 cm, coupés par un pli médian courant dans le sens de la longueur de la feuille. Les traces d'encre sur la moitié de la feuille à gauche du pli médian semblent représenter les formes inversées des mots écrits sur la moitié de droite, ce qui laisserait supposer que la feuille avait été pliée en deux avant que l'encre fût sèche.

La feuille porte une liste de 15 mots ou expressions, rangés en colonne à partir du bord de droite. L'écriture, de type ancien et de format moyen, est assez bien faite en général, malgré quelques lettres douteuses (X à la l. 3, K à la l. 10, W à la l. 12). Les lettres R et '/N sont bien distinctes, mais il n'est pas sûr que S et Š ni Y et β le soient. L'orthographe semble caractérisée par une tendance à la graphie défective et notamment à la suppression quelque peu inhabituelle de certaines voyelles. Cette particularité, de même que les terminaisons en Y aux ll. 1, 2, 10, 11, et 15, dont la signification ne paraît pas évidente en turc, sont peut-être à interpréter comme autant d'indices que la liste fut notée par un Sogdien au lieu d'un Turc. Quoi qu'il en soit, je ne perçois pas de lien entre les différents composants de cette liste, dont le sens général demeure obscur.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 8

1. YWŠY
   yošï
2. X'MŠY
   qamšï
3. 'WYRWNK *X*WŠ
   ürüŋ *q*uš
4. 'LTWN
   altun
5. YRNYK'N/βRNYK'N
   yärnigän/farn-yegän
6. LWKWN
   lükün
7. 'YT SYNXWR
   ït sïŋqur
8. KWYR'K
   küräg
9. MNKW TWXDY
   mäŋgü toγdï
10. 'YLY*K*Y
    elli*g*i
11. T'ŠY
    taš ï
12. TWM Y*W*R'K
    tom y*ü*räk

13. QYŠ(=S)NK
qîšîŋ/qîsîŋ

14. TWNK'
toŋa

15. TWNKLY
tuŋlî

TRADUCTION

sa gêne (?)
son roseau (?)
oiseau blanc (faucon blanc? nom de personne?)
or (nom de personne?)
célibataire (?) ou Farn *yegän*
lükün/lögün (?)
chien gerfaut (nom de personne?)
fugitif
éternel, il naquit (nom de personne?)
son roi (?)
sa pierre (?)
froid (?) cœur
ton hiver (?) / déviez (?) / serrez (?)
héros (nom de personne?)
sa proclamation (?)

COMMENTAIRE

33.1 YWŠY, qui peut se lire également βWSY, pourrait représenter *yoš-î*. Le mot *yoš* (*yuš*?) figure chez Kāšγarī (III, p. 4.9) au sens de «serré, gêné», et en vieil osmanli (cf. *TarSöz*, VI, pp. 4675-6) au sens de «ébloui, gêné, incommodé» en parlant de la vue. Cf. *EDPT*, p. 976. La terminaison Y = *î*, qui est également portée par quatre des autres formes de la présente liste, semble correspondre au suffixe possessif turc de la troisième personne, à moins qu'il ne s'agisse d'une terminaison étrangère, telle que, par exemple, une désinence casuelle du sogdien.

33.2 X'MŠY représente peut-être *qamîš*, «roseau», suivi d'un suffixe possessif ou casuel.

33.3 *ürüŋ quš* figure chez Kāšγarī (I, p. 331) au sens de «faucon blanc».

33.4 *altun*, «or», est un nom de personne fréquent.

33.5 YRNYK'N, *yärnigän*, fait penser au mot *ärngän* ou *äringän*, «célibataire», donné chez Kāšγarī (I, p. 117). À lire βRNYK'N, cependant, on y trouve un nom de personne assez vraisemblable, comme me l'a fait observer P. Zieme, qui serait βarn- ou Farn-yegän, composé du sogdien *farn*, «chance, fortune», et du turc *yegän*, «fils de la sœur ou de la fille».

33.6 LWKWN, soit *lükün*, *lügün*, *lökün*, etc. est apparemment une forme d'origine étrangère, peut-être chinoise.

33.7 'YT SYNXWR, soit *ît* ou *it sîn(g)qur*, est vraisemblablement un nom de personne. Sur *ît/it*, «chien» et nom de personne, cf. mes remarques dans *Turcica*, VII, p. 18; sur *sîŋqur*, «gerfaut» et nom de personne, cf. *EDPT*, p. 838 et la n. **14**.15.

33.8 *küräg*, «fugitif, réfugié»: sur ce terme, voir la note **20**.7.

33.9 MNKW TWXDY, *mäŋgü toγdî*, est sans doute un nom de personne. La graphie défective

MNKW pour *mäŋgü* se retrouve dans le texte en caractères syriaques du sceau du XIIIe siècle que j'avais étudié dans le *JA*, 1972, pp. 155-170, et aurait peut-être été à l'origine de la graphie défective MNGK' pour *möŋkä* dans le même texte (l. 2, p. 162). *Toγdï* est un nom de personne fréquent: cf. *Le Conte bouddhique* ..., p. 132, et **15**.10-11.

33.12 TWM pourrait représenter *tom*, «le froid», que je lis avec *-o-* à cause de *toŋ*, «gel» (cf. *Turcica*, I, p. 39). Une autre possibilité serait *tum*, «de couleur uniforme» (cf. *EDPT*, p. 503).

33.13 QYŠ(=S)N(=')K pourrait noter *qïš(ï)ŋ* ou *qïs(ï)ŋ*, mais l'identification de ces formes ne paraît pas évidente.

33.15 TWNKLY pourrait représenter une forme telle que *tuŋγal* ou *tuŋγul*, «proclamation, affiche», suivie du suffixe possessif de la troisième personne. Le mot *tuŋγal* ou *tuŋγul* n'est attesté, cependant, qu'à partir de l'époque mongole (cf. *TMEN*, I, § 132; L. Ligeti, *AOHung*, XIX, p. 270).

34

Pelliot Chinois 3046

Le manuscrit *Pelliot Chinois 3046* est un rouleau de 25,7 cm de large sur 484 cm de long, composé de 11 feuilles, dont 10 de 45,7 cm de long et la 11e, déchirée en biais, de 28 cm. Papier épais et cassant, ocre, à vergeures. Quelques petits trous; traces de colle le long des bords sup. et inf., ainsi que sur les joints des feuilles, et tout particulièrement sur le joint entre les ff. 10 et 11, où le papier a également été endommagé.

Au recto se trouve une copie d'une partie du chapitre 347, *Tch'ou fen*, *p'in* 58 (2), du *Ta pan jo po lo mi to king* 大般若波羅蜜多經, traduction chinoise par Hiuan-tsang du *Mahāprajñāpāramitā-sūtra*, correspondant au n° 220, tome VI, p. 781 b, col. 15, à p. 784 c, col. 25, dans l'édition de *Taishō* du Canon bouddhique chinois. D'après le texte du *Taishō*, on peut estimer qu'il manque au début de ce rouleau environ une feuille et à la fin environ quatre feuilles et demie. Écriture *k'ai* médiocre; encre foncée; 28 col. par f., 17 car. par col. Marges tracées, sup. et inf., 2,7 cm, réglures.

Au verso, à la fin du rouleau, sur les ff. 10 et 11 (sur une étendu de 19 et 28 cm respectivement, soit sur 47 cm en tout) se trouvent 28 lignes d'écriture ouïgoure, dont les deux dernières sont incomplètes à cause du déchirement du rouleau. Le texte ouïgour complet a pu être à l'origine beaucoup plus long puisqu'il doit manquer à la fin du rouleau 4 ff. et demie, soit environ 200 cm. L'écriture ouïgoure, de type assez ancien et de format moyen, généralement bien noire et régulière, est d'une main exercée mais sans prétention. L'encre de quelques lettres est effacée, surtout à l'endroit du joint entre les ff. 10 et 11, à la l. 12, mais aussi le S de ʾPSʾP à la l. 3 et le Y de YYPCQ à la l. 19. Les phrases ou membres de phrases sont ponctués avec une certaine régularité par deux points (··), qui ont tendance à se fondre en un trait (—). Les lettres ʾ/N et R sont pratiquement identiques, de même que Y et β comme S et Š se ressemblent plus ou moins. Dans quelques cas, les lettres P et K ne sont pas liées aux lettres qui les suivent: cf. SWYKCWDʾ aux ll. 1 et 16, QWYPYN à la l. 5, et YYPCQ à la l. 19. Comme particularités de l'orthographe, on peut noter la lettre *ḫēth* pointée dans *alqu* pour *alyu* à la l. 6 et dans *tonluq* pour *tonluγ* à la l. 22, ainsi que l'omission de l'*āleph* dans ʾLTWNCYDʾ à la l. 2, YYPCQ à la l. 19, YRWQ à la l. 21, ʾLTY aux ll. 22 et 23, ʾPʾ à la l. 24, et KRʾKW à la l. 28.

Il s'agit de notes (*ödig*) de comptabilité écrites à Cha-tcheou pour se rappeler, tout d'abord, les quantités de marchandises — soie, argenterie, musc, esclaves, lainage — restées «à prendre» notamment à Sou-tcheou chez diverses personnes, vraisemblablement membres d'une même association de marchands. Suit une série de notes indiquant les quantités d'étoffe de laine requises par différentes personnes. Vers la fin de ce texte, qui est tronqué, les mentions d'un chameau et d'une tente semblent introduire un autre type de phrase. On peut remarquer que les noms des personnes citées, s'il sont en majorité turcs, ont dans plusieurs cas une consonance étrangère, soit chinoise (Quypïn, Qutsï, Xuačan), soit iranienne (Apsap, Mir, Varčï).

TEXTE

Pelliot Chinois 3046 verso

1. ʾWYDYK Šʾ CYWDʾ Qʾ LTY SWYKCWDʾ PYR ʾWTWZ TWRQW
   ödig šačiuda qaltï sügčuda bir otuz torqu

2. ʾLTWNCYDʾ ʾYKY KWYMWŠ Cʾ Nʾ X ʾYKY KWYMWŠLWK KYŠ
   altunčïda ekki kümüš čanaq ekki kümüšlüg keš

3. ʾʾLXW Qʾ LTY — ʾʾPSʾ P Tʾ ʾWYC YYK TWRXW ʾʾLXW
   alγu qaltï — apsap-ta üč yig torqu alγu

4. Xʾ LTY — MYR YKʾ N Tʾ TWYRT Pʾ TRY YYPʾ R Xʾ LTY
   qaltï — mir yegän-tä tört patrï yïpar qaltï

5. Pʾ K ʾWRYDʾ PYŠ YKRMY TWRXW ʾʾLXW Xʾ LTY — QWYPYN
   bäg urïda beš yegirmi torqu alγu qaltï — quypïn-

6. Tʾ TWYRT YKRMY YYK TWRXW ʾʾLQW Xʾ LTY — XWT
   ta tört yegirmi yig torqu al*q*u qaltï — qut

7. Sʾ NKWN Tʾ PYR XRʾ Pʾ Š ʾʾLXW Xʾ LTY YKʾ N SYNKXWR
   saŋun-ta bir qarabaš alγu qaltï yegän sïŋqur-

8. Dʾ PYR XRʾ Pʾ Š ʾʾLXW Xʾ LTY PWYRY Pʾ RS $\overset{++}{X}$ʾ ʾWYCWN
   da bir qarabaš alγu qaltï böri bars-$\overset{+++}{q}$a üčün

9. ʾWYC TWRXW ʾWYTʾ DYM XWTSY Dʾ TWYRT TWRXW ʾʾLXW
   üč torqu ötädim qutsï-da tört torqu alγu

10. Pʾ R PWYRY Sʾ NKWN Tʾ ʾWYC TWRQW ʾʾLXW Pʾ R ʾYT YYLYN
    bar böri saŋun-ta üč torqu alγu bar ït yïlïn

11. XWTSY NYNK — XYβTW Xʾ PYRKWSY ʾRDY XWTSY
    qutsï-nïŋ — qïβtu-qa bergüsi erdi qutsï

12. PYRMʾ DY MN ʾWYTʾ DYM Sʾ KYZ ʾWN PYŠ . . . S MN
    bermädi men ötädim säkiz on beš **qar**s men

13. PYRDYM XWTSY ʾYNCʾ TYDY SN βR(=ʾ=N)CY Dʾ Tʾ βʾ R
    berdim qutsï inčä tedi sen βačï-(βarčï-?)da taβar

14. ʾʾLTYNK TYDY MN ʾʾLMʾ DYM TYDYM βʾ(=R)CY Kʾ LSʾ R
    altïŋ tedi men almadïm tedim βačï kälsär

15. Tʾ KYŠKʾ Y PYZ TYDYM PW MWNCʾ Xʾ RS XWTSY Dʾ ʾʾLXW
    tägišgäy biz tedim bu munča qars qutsï-da alγu

16. ʾWL SWYKCWDʾ YYNʾ YYTY YKRMY TWRXW ʾʾLXW Xʾ LTY
    ol sügčuda yenä yetti yegirmi torqu alγu qaltï

17. Sʾ RYX Dʾ PYR YYK TWRXW ʾʾLXW Pʾ R Pʾ K ʾWRY
    sarïγ-da bir yig torqu alγu bar bäg urï

18. ʾWYCWN Tʾ RXʾ XCY XWLCWR Xʾ TWYŠTY
    üčün tarγaqčï qul+čor-qa tüšti

(*Espace d'une ligne*)

19. ʾWYDYK PYTYK · PYR YYPCQ ʾʾTLYX ʾWXWL PYŠ TWN
ödig bitig · bir yïpčaq atlïγ oγul beš ton-

20. LWX
X'RS Xʾ — YWRWNK ʾWYC TWNLWX X'RS Qʾ ··
luγ
qars-qa — yürüŋ üč tonluγ qars-qa ··

21. YRWX Xʾ PYŠ TWNLWX X'RS Xʾ ·· ʾYŠY TWYRT
yaruq-qa beš tonluγ qars-qa ·· eši tört

22. TWNLWX Q'RS Qʾ ·· KWYL XWNCWY ʾLTY TWNLWQ X'RS
tonluγ qars-qa ·· köl qunčuy altï tonlu*q* qars-

23. Xʾ — YWT'Y ʾLTY TWNLWX X'RS Qʾ ·· YK'N
qa — yutay altï tonluγ qars-qa ·· yegän

24. ʾPʾ ʾWYC TWNLWX X'RS Qʾ — KWYL ʾPʾ TWYRT
apa üč tonluγ qars-qa — köl apa tört

25. TWNLWX X'RS Qʾ — XWʾ(=N)C'N TWYRT TWNLWX X'RS Qʾ
tonluγ qars-qa — xwačan tört tonluγ qars-qa

26. TWNKWZ PYR TWNLWX X'RS Xʾ QWPʾ PYR TWNLWX
toŋuz bir tonluγ qars-qa quba bir tonluγ

27. X'RS Qʾ PYR Tʾβʾ TWXWZ TW*NL*//////////
qars-qa bir täβä toquz to*nl***uγ**.....

28. KR(=ʾ)ʾ(=N=R)KW Kʾ *PYR TWN*//////////////////
käräkü-kä *bir* *ton***luγ**.....

TRADUCTION

Le mémoire est resté à Cha-tcheou. À Sou-tcheou vingt-et-une pièces de soie, (et) chez
2 l'orfèvre deux écuelles en argent et deux carquois argentés sont restés à prendre. Chez Apsap trois pièces de soie grège sont restées à prendre. Chez Mir Yegän quatre bolées de musc sont
5 restées. Chez Bäg Urï quinze pièces de soie sont restées à prendre. Chez Quypïn quatorze pièces de soie grège sont restées à prendre. Chez Qut Saŋun un esclave est resté à prendre.
8 Chez Yegän Sïŋqur un esclave est resté à prendre. Pour Böri Bars j'ai payé trois pièces de soie. Chez Qutsï il y a quatre pièces de soie à prendre. Chez Böri Saŋun il y a trois pièces de
10 soie à prendre. En l'année du Chien, Qutsï avait une somme à donner pour des ciseaux. Qutsï ne l'a pas donnée; moi, je l'ai payée. Moi, j'ai donné quatre-vingt-cinq pièces d'étoffe de laine.
13 Qutsï a dit comme suit: «Toi, tu a pris des marchandises chez Vačï (Varčï?)» a-t-il dit. «Moi, je n'en ai pas pris» ai-je dit. «Lorsque Vačï viendra, nous nous confronterons» ai-je dit.
15 Autant de pièces d'étoffe de laine sont à prendre chez Qutsï. À Sou-tcheou encore dix-sept pièces de soie sont restées à prendre. Chez Sarïγ il y a une pièce de soie grège à prendre.
18 Le marchand de peignes pour Bäg Urï est descendu chez Qul-čor.

Notes pour mémoire. Un garçon (page?) du nom de Yïpčaq: (se rappeler) étoffe de laine
20 pour cinq tuniques. Yürüŋ: étoffe de laine pour trois tuniques. À Yaruq: étoffe de laine pour cinq tuniques. Eši: étoffe de laine pour quatre tuniques. Köl Qunčuy: étoffe de laine pour six
23 tuniques. Yutay: étoffe de laine pour six tuniques. Yegän Apa: étoffe de laine pour trois

tuniques. Köl Apa: étoffe de laine pour quatre tuniques. Xuačan: étoffe de laine pour quatre
26 tuniques. Toŋuz: étoffe de laine pour une tunique. Quba: étoffe de laine pour une tunique. Un chameau (étoffe de laine pour?) neuf tuniques ..... Pour une tente (?) ... une
28 tunique (?) .....

COMMENTAIRE

34.1 ʿWYDYK, soit *ödig*, figure également dans l'expression *ödig bitig*, l. 19, ainsi que dans **15**.19 et **35** verso. Or, le même mot *ödig* se retrouve à plusieurs reprises dans le manuscrit ouïgour de la *Biographie de Hiuan-tsang*, où il correspond régulièrement à *ki* 記 dans le texte original chinois, c.-à-d. «note, mémoire, mémorial, registre», plus facilement traduisible en anglais par «record». Voir notamment dans le manuscrit du Musée Guimet la feuille 86 r°, ll. 12-14: *bu saβ kerüki* **ulušlar** *ödigi siü(k)ki* (SYWYKY = *si-yu-ki* 西域記 M **sei-ĥi̯wək-ki̯i*) *atl(ï)γ* **bit***igdä ol*, «cette histoire est dans l'écrit du nom de *Si-yu ki*, 'Mémoires sur les Pays d'Occident'», correspondant au passage *yu tsai Si-yu ki* 語在西域記 de l'original chinois, *San-tsang fa-che tchouan*, ch. IV, fol. 9 v°. Voir aussi la feuille 92 r°, l. 14: *barča ödig b(ä)lgü qïltï*, «(dans) tous (ces lieux) il fit des monuments commémoratifs», traduisant le chinois *kie yeou piao ki* 皆有表記 (*San-tsang fa-che tchouan*, ch. IV, fol. 12 b v°). De plus, on trouve dans le colophon de la version ouïgoure de la *Biographie de Hiuan-tsang* (cf. la feuille 67 r°, l. 9, du ms. du Musée Guimet, et la l. 2151 du ms. de Pékin édité par A. von Gabain, *Briefe der uig. Hüen-tsang Biographie*, p. 388): (Houei-li ta-che) *ö-dig alïp taβγač tilinčä yaratmïš*, «(le grand maître Houei-li), ayant reçu les notes (de Hiuan-tsang), les a rédigées en chinois». À la lumière de ces différents exemples, par conséquent, on peut attribuer à *ödig* le sens de «note pour mémoire, mémorandum, mémoire, mémorial» ou de l'anglais «record». Quant à son étymologie, *ödig* doit représenter la forme nominale en *-°g* (*AG*, § 109) d'un verbe non attesté **öd-*, qui serait vraisemblablement une variante intensive en *-d-* (*AG*, § 153) du verbe *ö-*, «se rappeler, penser». Il ne faudrait donc pas confondre *ödig*, «note, mémoire», avec *ötüg*, «prière, demande adressée à un supérieur», qui, lui, semble dériver du verbe **öt-*, factitif en *-t-* (*AG*, § 165) de *ö-* au sens de «faire penser, rappeler». Un troisième mot de la même série serait *ötüt*, forme attestée dans la version ouïgoure de la *Biographie de Hiuan-tsang* (fol. 103 v°, l. 12, et sans doute aussi fol. 90 v°, l. 14), qui doit signifier «ce que l'on rappelle, tradition», correspondant au chinois *siang tch'ouan* 相傳 (*San-tsang fa-che tchouan*, IV, fol. 1 v° et 12 r°). Sur le suffixe nominal déverbatif *-üt/-ut*, cf. C. Brockelmann, *Östt. Gramm.*, § 117.

34.3 ʾPSʿP, soit Apsap, n'est pas, à ma connaissance, attesté comme nom, si l'on excepte le nom en transcription chinoise du dernier qaghan ouïgour sur l'Orkhon (839-840), à savoir Ho-sa 盧馺 **·âp-sâp* (cf. J. R. Hamilton, *Les Ouïghours* ..., p. 141, n° 13; et C. Mackerras, *The Uighur Empire*, pp. 125 et 182).

34.4 MYR, soit Mir ou Mïr, représente un nom de personne déjà attesté chez les Ouïgours des environs du Xe siècle: cf. T. Haneda, «A Propos d'un texte fragmentaire de prière manichéenne en ouïgour ...», *Recueil des Œuvres Posthumes de Tôru Haneda*, II, p. 89 (ou pp. 328-29), A, l. 14, et B, l. 10. D'autre part, j'avais proposé dans mon ouvrage *Les Ouïghours* ..., p. 153, de reconnaître le même nom dans la transcription chinoise Mi 密, **mi̯ĕt*, du nom d'un ambassadeur ouïgour, probablement d'origine sogdienne, que j'avais alors rapproché du sogdien *mīr*, «soleil, dimanche» (cf. W. B. Henning, *BBB*, p. 129). Toutefois, un mot *mïr*, «miel», provenant sans doute du chinois *mi* 蜜, **mi̯ĕt*, est également attesté en turc ancien (cf. *EDPT*, p. 771), de même qu'il y avait, du moins à partir d'une certaine époque, une forme *mir*, «chef, seigneur», provenant de l'arabe *émir*, peut-être à travers une forme persane abrégée (cf. P. Pelliot, *TP*, XXVII, 1930, pp. 332-3).

34.4 PʾTRY, à lire *patrï* ou *batrï*, est sans doute une des formes prises en turc par le sanskrit

pātra, «vase, coupe, bol pour les aumônes», attesté par ailleurs sous la forme *patîr* ou *batîr* (cf. *TT X*, p. 17, n. 124; et *EDPT*, p. 307). En turc le terme s'employait en particulier comme nom de mesure.

34.6 ʾLQW semble noter *alqu*, qui est l'orthographe normale d'un mot signifiant «tout», alors que c'est plutôt *al-γu*, «à prendre», qui est voulu par le contexte. Sans doute vaudrait-il mieux attribuer le trait sur la lettre *ḫēth* à une petite faute d'écriture comme dans le cas de TWNLWQ pour *tonluγ* à la l. 22.

34.11 XYβTW est pour *qîβtu*, «ciseaux», mot attesté ailleurs sous les formes *qîftu* et *qîptî* (cf. *EDPT*, p. 582; *TMEN*, I, § 318). La forme *qîβtu* me paraît devoir provenir (du factitif en *-t-*?) d'un verbe **qîβ-* ou **qîp-* vraisemblablement un doublet du verbe *qap-*, «saisir», qui a dû donner *qaβîr-*, «resserrer», et *qaβîš-*, «se réunir» (cf. mon ouvrage *Le Conte bouddhique ...*, p. 68). À cet égard, on peut remarquer, d'ailleurs, que le nom mongol des «ciseaux», *qayiči*, semble remonter à **qawiči* et, plus loin, à **qapiti* (cf. *TMEN*, I, p. 450; N. Poppe, *Vergl. Gramm.*, I, p. 48).

34.12 *säkiz on beš* est, par rapport à la formule ancienne *beš toquz on*, la façon déjà évoluée d'indiquer «quatre-vingt-cinq» (cf. *AG*, § 202, p. 104).

34.19 YYPCQ, soit *yîpčaq*, pourrait représenter *yîp*, «corde», suivi du suffixe diminutif *-čaq* (*AG*, § 46), ce qui signifierait «ficelle».

34.19 *oγul*, «fils», était employé aussi au sens de «garçon» quel qu'il soit et comme une sorte de titre, «page, jeune noble» (cf. Kāšγarī, I, p. 74; et *TMEN*, II, § 502).

34.20 *qars-qa* est employé au datif vraisemblablement parce que le mot *ödig*, «note qui fait penser à, qui rappelle», est sous-entendu. Voir l'emploi du datif avec *ödig* dans **15.**19: *biziŋä yemä ödig bolzun*, «que ce soit également une note qui fait penser à nous, un témoignage à notre égard». En tout cas, on peut comprendre qu'il s'agissait de se rappeler les différentes quantités de marchandises requises pour les différentes personnes de la liste.

34.21 ʾYŠY doit correspondre au titre féminin *eši* de dame noble (cf. *TMEN*, II, n° 645, et *EDPT*, p. 256). Dans cette liste, d'ailleurs, figurent certainement d'autres personnages féminins, dont notamment une *qunčuy* à la ligne suivante.

34.24 ʾP' est vraisemblablement pour *apa*, titre ou terme de parenté fréquent, au lieu de *äpä* ou *äbä* (cf. *EDPT*, p. 5).

34.25 XWʾ(=N)CʾN, soit Xwačan ou Qunčan, fait penser à un nom chinois de femme commençant par *houa* 華, **xwa*, «fleur», comme par exemple *houa-tchan* 華綻, «pétales de fleur».

34.26 QWPʾ, *quba*, est un nom de couleur qui s'applique aussi bien aux hommes qu'aux animaux: «jaune pâle, blond, cendré». Cf. *EDPT*, p. 581.

34.27 *bir täβä*, «un chameau», semble introduire une construction différente, rompant la succession régulière des phrases se terminant en *qars-qa*.

34.28 KR(=ʾ)ʾ(=N=R)KW doit représenter *k(ä)räkü*, «tente» (cf. *EDPT*, p. 744), bien que les lectures **kängü* ou **kärgü* soient également possibles.

35

Pelliot Ouïgour 10

Le *Pelliot Ouïgour 10* est écrit sur une feuille d'une largeur de 29 cm sur 11,5 cm de long, qui a été détachée en la déchirant sur une ligne droite au début mais arrachée irrégulièrement à la fin. Papier épais, à vergeures, de couleur bis, sale et froissé comme s'il avait été frotté à une substance noire. Traces de 4 plis courant dans le sens des lignes d'écriture, à des intervalles d'environ 2,6 cm, coupés perpendiculairement d'un pli médian, ainsi, semble-t-il, que d'un ou deux autres plis parallèles au pli médian.

La feuille, tronquée au début et à la fin, comporte 7 lignes d'écriture ouïgoure au recto et 1 ligne au verso. L'écriture ouïgoure, de type ancien et de format moyen, est bien lisible, nette, et régulière. Les lettres ʾ/N et R se confondent à l'intérieur des mots. Comme particularités de l'orthographe, on peut noter la lettre *ḫēth* pointée (Q) dans ʾʾTLQ pour *atlïγ* à la l. 2 et dans SʾTYQY pour *satïγï* à la l. 4, la séparation en deux mots de *qara-baš* aux ll. 2 et 6, et l'omission probable d'un premier *yod* (Y) dans ZWNKYM à la l. 4 pour ce qui doit être *züŋim* ou *züngim*. On peut noter également l'emploi de deux points à la l. 1 et d'un blanc à la l. 7 comme ponctuation entre des phrases.

Comme dans le cas du manuscrit **34**, il s'agit d'un mémoire (*ödig*) de comptabilité de marchandises, surtout de soieries. Le fait que le document a été replié comme une lettre avec la mention «ceci est mon mémoire» inscrite sur le dos laisse penser qu'il aurait été envoyé à Cha-tcheou d'un lieu de rédaction différent.

TEXTE

Pelliot Ouïgour 10

1. ʾWYNKRʾ TWYRT ʾWTWZ SYNKʾR TWRXW KYRDY ·· YYNʾ
   öŋrä tört otuz sïŋar torqu kirdi ·· yenä

2. PYR YʾZWQ ʾʾTLQ XRʾ PʾŠ TWXWZ TWRXW Qʾ MʾNKW Dʾ
   bir yazuq atlïγ qara-baš toquz torqu-qa mängü-dä

3. ʾYKY TWRQW ʾʾLYP KʾMYŠTYM SʾβYK TYRʾK Dʾ
   ekki torqu alïp kämištim seβig tiräk-dä

4. ZWNKYM SʾTYQY ʾWYC YKRMY SYNKʾR TWRXW LWX TʾβʾR ʾLTYMZ
   züŋim satïγï üč yegirmi sïŋar torqu-luγ taβar altïmïz

5. YYNʾ ʾYCY PYR YYK TWRXW KʾLWRDY TSWXDW Qʾ PYRDYMZ
   yenä iči bir yig torqu kälürdi tsuγdu-qa berdimiz

6. YYNʾ PYR XRʾ PʾŠ ʾWYNTWRDWM YYNʾ PYR PYŠYQ TWRXW
   yenä bir qara-baš öntürdüm yenä bir bïšïγ torqu

7. K'LWRDY MWNC' T'β'R D' 'YKY YYK *TW*RXW KYRYWK
kälürdi munča taβar-da ekki yig torqu kiryük

////////////////////////////////////
.....

Verso

8. PW M'NYNK 'WYDYK 'WL
bu meniŋ ödig ol

TRADUCTION

Précédemment vingt-quatre et demie pièces de soie sont entrées. De plus, (ayant acheté)
2 un esclave du nom de Yazuq («Péché») pour neuf pièces de soie, j'ai reçu de Mängü deux pièces de soie et les ai déposées (?). De Seβig *tirāk* nous avons reçu comme prix de vente de
4 brocart des marchandises de soie au nombre de treize pièces et demie. De plus, Ičі (*eči*, «frère aîné»?) a apporté une pièce de soie grège. Nous l'avons donnée à Tsuγdu. De plus, j'ai fait
6 partir un esclave, (et) il a, de plus, apporté une pièce de soie cuite. D'autant de marchandises deux pièces de soie grège sont entrées. .....

Verso

8 Ceci est mon mémoire.

COMMENTAIRE

35.3 *kämištim*, qui signifie généralement «jeter, rejeter, abandonner, laisser, poser» (cf. *EDPT*, p. 724), a peut-être ici un sens spécial de «déposer, mettre en dépôt».

35.4 ZWNKYM est vraisemblablement à lire *züŋim* ou *züngim* comme dans le manuscrit de la version ouïgoure de la *Biographie de Hiuan-tsang* du Musée Guimet, fol. 18 r°, l. 21 (cf. *TT VI*, n. 391). Ce mot au sens de «brocart chinois» (cf. *EDPT*, p. 989) doit comporter le terme chinois *kin* 錦 **kịəm*, «brocart», peut-être précédé de *sieou* 繡 **sịəu*, «brocher», soit *sieou-kin*, **sịəu-kịəm*, à supposer que la nasale *ŋ* de la forme turque puisse s'expliquer par une assimilation de la gutturale *k* ou *g* chinoise à la nasale *-m* finale.

25.5 TSWXDW, qui a une consonance chinoise, est probablement un nom de personne. Dans le cas contraire, on aurait pu comprendre «nous avons donné (la pièce de soie grège) pour du *tsuqtu*». Or, si un mot *suqtu* signifiant une sorte de saucisse figure effectivement chez Kāšγarī (I, p. 416), rien ne laisse supposer qu'il ait été d'origine chinoise avec une initiale *ts-*.

36

Or. 8212 (117)

Le manuscrit *Or. 8212 (117)*, ancienne cote *Ch. 00282.a*, est écrit sur une feuille très abîmée d'une largeur de 30 cm sur 18 cm de long, dont tout un coin a été arraché. De nombreux trous grands et petits, fentes et échancrures. Papier mou et pulpeux, de couleur ivoire sale.

La feuille comporte d'un côté, que j'appelle *recto*, 5 lignes, soit 4 lignes en haut et 1 ligne en bas en sens inverse, et de l'autre, 3 lignes d'écriture ouïgoure de type ancien et de format moyen, d'une main régulière mais peu soignée. Au verso, en particulier, certaines formes sont plus ou moins illisibles à cause des défauts du papier ou de l'effacement par endroits de l'encre, dont la noirceur est, d'ailleurs, très variable. Les lettres ʾ/N et R, et même parfois Y, à l'intérieur d'un mot se confondent, comme ont tendance à se confondre S, Š, et X. Il faudrait remarquer également les Z pointés (Ẓ et ẓ) dans *qïzïl* et surtout ce qui est apparemment un N pointé (Ṅ) dans la forme à la fin de la l. 6. Comme particularités de l'orthographe, on peut signaler la forme dénasalisée YWRWK pour *yürüŋ* à la l. 3, ainsi que la graphie pleine ʾʾLYP (NʾLYP?) pour *alïp* à la l. 6 à côté de ʾLTY pour *altï*.

Au recto il est question des achats successifs par différentes personnes d'un mouton contre quatre pièces d'étoffe de laine ou de poil (*qars*) rouge ou blanche. Au verso, où le texte est partiellement illisible, il s'agit toujours d'étoffe de laine rouge (*qïzïl qars*) qu'on achète et qu'un certain Bay Qutluγ a porté parce qu'il en était besoin. Chacun de ces deux textes de comptabilité d'étoffe de laine (*qars*), écrit respectivement sur les faces opposées et sur les bords opposés de la feuille, représente seulement les trois ou quatre dernières lignes de textes tronqués au début, qui devaient être à l'origine beaucoup plus longs et, par conséquent, s'étendre assez curieusement beaucoup plus loin sur la feuille d'origine dans des directions opposées.

TEXTE

Or. 8212 (117) recto

1. ////////////////LTY PYŠ XYẒYL XʾRS Xʾ MʾNKW TWXDY –
   .....altï beš qïzïl qars-qa mäŋgü toγdï –
2. PYR XWYN ʾLTY TWYRT XYẒYL – XʾRS Xʾ PʾY – XWLWXY – PYR
   bir qoyn altï tört qïzïl – qars-qa bay – qulluqï – bir
3. XWYN ʾLTY ʾWYC XYẒYL PYR YWRWK XʾRS Xʾ KWYNKSWL PYR
   qoyn altï üč qïzïl bir yürü(n)g qars-qa küŋsül bir
4. XWYN ʾLTY TWYRT XYẒYL XʾRS Xʾ –
   qoyn altï tört qïzïl qars-qa –
5. [*au bord inférieur, en sens inverse*] YYK TWRXW Xʾ –
   yig torqu-qa –

Verso

6. ////////// XYẔYL X'RS 'W(=Y=YN=β)C(=K)'N(=R)W "LYP C(='')YX LYX 'W(=Y)CYXY ṄYNK'
   .....qîzîl qars *üčärü/îŋaru/äβgärü* alîp *čîγ-lîγ/aγ-lîγ očîγî/înčîqî* nîŋa

7. ////////// XYẔYL X'RS P'Y – *XW*TL*W*X K'RK'K TYP 'YLYTY
   ..... qîzîl qars bay – *qu*tluγ kärgäk tep elitti

8. ////////// XYẔYL – X'RS X//.*N* 'LTY –
   ..... qîzîl – qars q...*n* altî –

TRADUCTION

... a acheté ... pour cinq pièces d'étoffe de laine (ou de poil) rouge. Mäŋgü Toγdî a acheté
2 un mouton pour quatre pièces d'étoffe de laine rouge. Bay Qulluqî a acheté un mouton pour trois pièces d'étoffe de laine rouge et une blanche. Küŋsül a acheté un mouton pour quatre
4 pièces d'étoffe de laine rouge.

[*en bas, sens inverse*]

... pour soie grège.

Verso

6 ... achetant ... étoffe de laine rouge .....
..... étoffe de laine rouge (que?) Bay Qutluγ a portée en disant qu'il en fallait. ... a acheté
8 ... étoffe de laine rouge.

COMMENTAIRE

36.1 M'NKW TWXDY, qu'on peut lire Mäŋgü ou Mängü Toγdî, «il naquit éternel», est un nom de personne qui figure également dans le manuscrit **33**.9.

36.3 YWRWK pour *yürüŋ*, «blanc», se retrouve dans le manuscrit **16**.13, où figurent en même temps d'autres formes dénasalisées.

36.6 'W(=Y=YN=β)C(=K)'N(=R)W, soit *üčärü* ou *îŋaru*, etc., reste à identifier, comme aussi toute la suite de la ligne après *alîp*: C(='')YX LYX 'W(=Y)CYXY ṆYNK', soit *čîγ-lîγ* ou *aγ-lîγ očîγî/înčîpî nîŋa*. Le point sur le N de ṄYNK', tout à fait inhabituel dans ces manuscrits, est peut-être une simple tache.

36.7 P'Y *XW*TL*W*X, soit Bay Qutluγ, malgré une certaine ressemblance et en dépit de la difficulté de lecture du second élément, représente vraisemblablement un nom différent du P'Y XWLWXY de la l. **36**.2, qui serait peut-être à lire Bay Qulluqî (c.-à-d. *qulluq*, «servitude», avec le *-î* possessif ou déterminatif?).

CONCLUSIONS

Au terme de l'édition du corpus des manuscrits ouïgours de Touen-houang, il conviendrait de les considérer dans leur ensemble afin d'en dégager les faits généraux dont on pourrait éventuellement tirer des enseignements. Pour commencer, il faudrait se demander qui sont, d'une manière générale, les auteurs des manuscrits ouïgours de Touen-houang, ou plus exactement, des manuscrits en turc ancien de Cha-tcheou. Or, à regarder de près, on s'aperçoit qu'une proportion importante de ces auteurs, environ la moitié, ne se trouvaient pas à Cha-tcheou au moment d'écrire, ou alors ne s'y trouvaient que passagèrement. La plupart des lettres, en particulier, ont été écrites ailleurs, et, bien évidemment, les diverses notes de voyageurs ou d'ambassadeurs à Cha-tcheou, telles que le **13**, le **15**, et le **16**, ont été écrites par des gens venus d'ailleurs. En revanche, on peut supposer que la plupart des manuscrits à caractère religieux (**1** à **12**) auraient été écrits à Cha-tcheou, de même que la plupart des comptes de marchandises, notamment le **14**, le **34**, et peut-être le **36**. À tenir compte, cependant, des noms de lieux ou d'ethnies, tels que Qamčiu (Kan-tcheou) et Yaγlaqîr, Sügčü (Sou-tcheou), Qamîl (Hami), Ötükän et Xîtay, Beš-balîq, Turpan, Küčä ou Küsän (cf. mon édition *Le Conte bouddhique* ..., p. 50), Čuŋul ou Čumullar, et Odon (Khotan), qui figurent dans les différents manuscrits comme lieux d'origine ou de séjour des auteurs ou de leurs parents ou associés, on peut les définir dans l'ensemble comme des turcophones habitant une vaste région s'étendant autour de Cha-tcheou, depuis les marches chinoises et les Khitay à l'Est, jusqu'au centre de l'Empire ouïgour occidental et jusqu'à Khotan à l'Ouest. De fait, il n'est sans doute pas exagéré de dire que les auteurs de nos manuscrits turcs anciens devaient constituer globalement un échantillon assez représentatif de la moitié orientale, tout au moins, de ce qu'il est convenu d'appeler le peuple ouïgour, c.-à-d. des turcophones orientaux aux environs du IXe-Xe siècle.

Que peut-on savoir de ces Ouïgours ou turcophones orientaux sur le plan culturel et du point de vue linguistique? En ce qui concerne d'abord la religion, nos manuscrits semblent témoigner de l'importance à peu près égale chez eux du Bouddhisme, représenté par cinq manuscrits, dont quatre sont assez substantiels, et du Manichéisme, représenté par sept manuscrits, dont cependant trois ne comportent que des bribes de texte. La présence du Christianisme nestorien est aussi attestée par le nom Yoxnan, correspondant à Yōḥanan, forme syriaque de Jean, qui figure dans les manuscrits **14** et **15**, et par le nom Îsxaq, correspondant à la forme syriaque d'Isaac, qui figure dans le manuscrit **21**. De même seraient probablement nestoriens le texte du **11**, où il semble être question d'un dieu unique, à la fois Dieu Puissant (*küčlüg täŋri*) et Dieu du Commandement (*buyruq täŋri*), et le premier texte du **14**, où il serait également question d'un dieu unique et guerrier (*süči bir täŋri xanîm*). Enfin, dans le premier texte du manuscrit **15**, comme dans deux textes du **17**, il semble qu'on puisse déceler des survivances de la religion primitive des Turcs, à savoir des croyances totémiques, tandis que dans l'*îrq bitig*, autre manuscrit turc ancien de Touen-houang, les manifestations de telles croyances totémiques ou chamaniques seraient encore beaucoup plus nombreuses. Les Ouïgours de nos manuscrits étaient donc partagés entre les trois grandes religions de Bouddhisme, de Manichéisme, et de Nestorianisme, tout en conservant certaines croyances totémiques ou chamaniques de leur religion primitive.

Étant donné, cependant, le nombre particulièrement élevé de personnes figurant dans nos manuscrits qui portaient des titres de religieux boûddhistes tels que *toyîn* ou *ačarî*, alors que les titres de religieux manichéens, à savoir *mar*, *xošti*, *aβtadan*, et *možak*, sont limités au seul manuscrit **7**, il est

à supposer qu'une part importante des auteurs turcophones de ces manuscrits, soit encore de leur parents ou associés, menaient la vie monacale dans les ordres bouddhiques, et singulièrement dans les monastères bouddhiques très nombreux de la région de Cha-tcheou. Figurent également en grand nombre dans nos manuscrits des personnes porteuses de titres laïcs, apparemment de hauts fonctionnaires, tels que *totoq*, «gouverneur général», *čigši*, «préfet», et *tirāk*, «pilier de l'État», ou de notabilités, tels que *tarqan*, *čor*, *înal*, *înanč*, *apa*, et *bäg*, ou encore de militaires, tels que *saŋun*, «général», et *sü bašî*, «chef d'armée». D'autres titres, enfin, comme *tegin*, «prince», *oγul*, «fils de prince», *qatun*, «impératrice», *tayangu*, «chambellan», *ögä*, «conseiller», *täŋrim*, «madame», et peut-être *enčü*, «vassal doté d'un fief», semblent dénoter l'entourage d'un souverain tel qu'un *xan* ou *qaγan*. Parmi les activités des personnes figurant dans nos manuscrits, on peut remarquer encore celle de la culture de la terre, dans laquelle devaient être engagés les auteurs de la lettre **29** comme les destinataires de la lettre **23**. On y trouve également mentionnées différentes sortes d'artisans, notamment le serrurier (*yaqčîšî*) dans le **26**, l'orfèvre (*altunčî*) et le fabricant de peignes (*taryaqčî*) dans le **34**. L'activité dont nos manuscrits témoignent le plus abondamment, cependant, est celle de marchand caravanier. En effet, quinze au moins des trente-six manuscrits de ce recueil, à savoir les **14**, **18** à **24**, **26** à **28**, **30**, et **34** à **36**, sont des lettres ou des comptes provenant apparemment du milieu des marchands caravaniers.

Le milieu du commerce caravanier était des plus variés, d'ailleurs, puisqu'on y voit engagés aussi bien des religieux bouddhiques, comme l'*ācārya* Kingtu du **22** et le *toyîn βapšîm* («mon maître de la Loi») du **27**, que des fonctionnaires, comme le *totoq* du **23** et les *čigši* du **24** et **27**, ou des notabilités, comme le *tarqan* du **24**, les *bäg* (**23**, **34**), et les *čor* (**14**, **18**, **21**, **23**, **24**, **34**), ou des militaires, comme le *sü bašî* du **26** et les *saŋun* du **34**. Il est à remarquer, au surplus, que beaucoup de ceux qui apparaissent comme des marchands caravaniers ou comme leurs associés portaient des noms à consonance chinoise, tels que Ču Xayšîn (**18**), Kingtu (**22**), Lawxan (**24**), Kiwin (**24**), Saγsi (**30**), Quypin (**34**), Qutsi (**34**), Xwačan (**34**), et Tsuγdu (**35**), ou des noms qui pourraient être sogdiens, tels que Naxid (**21**), βwkw (**21**), Šî (pour le nom de famille chinois *che* 史 caractéristique des Sogdiens? **22**), Suγdu (**23**), Ẓynwcy (**30**), Mir (**34**), et βrcy (**34**). Or, on sait qu'au IXe-Xe siècle la région de Cha-tcheou, tout au moins, était à prédominance chinoise, tandis que le gros du commerce caravanier se faisait avec la Chine. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que nos marchands ouïgours aient pu s'associer avec leurs homologues chinois ou même à ce qu'ils aient pu connaître un certain degré de sinisation. Quant aux Sogdiens, on sait que ce peuple caravanier par excellence dominait depuis l'antiquité le commerce de la Route de la Soie entre la Chine et l'Asie occidentale, et que les peuples turcs anciens, en particulier, subissaient depuis des siècles leur influence culturelle. Il y a donc tout lieu de croire qu'à Cha-tcheou comme ailleurs en Asie Centrale les Ouïgours, et surtout les Ouïgours caravaniers, étaient au IXe-Xe siècle étroitement associés sinon alliés aux Sogdiens, comme le feraient supposer non seulement les noms sogdiens portés par beaucoup de soi-disants Ouïgours (cf. aussi Māxu-čor, Manyax, Pwnyxny, et An, pour le nom de famille chinois Ngan 安 caractéristique des Sogdiens, dans le manuscrit **15**, Xšnaki dans le **5**.59, et Xumar dans le **1**.16'), mais aussi plusieurs manuscrits de Touen-houang encore méconnus qui sont rédigés dans un mélange de turc et de sogdien. À cet égard on peut rappeler en outre la grande fréquence des noms de famille chinois caractéristiques des Sogdiens parmi les ambassadeurs des Ouïgours à la Cour de Chine de l'époque des Cinq Dynasties (907-960), que j'avais déjà remarquée dans *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties* ..., pp. 66 et 71.

Les marchandises faisant l'objet du commerce caravanier auraient été, d'après les manuscrits de notre corpus, en tout premier lieu des étoffes: étoffe de soie (*torqu*), soie grège (*yig torqu*) ou soie cuite (*bîšîγ torqu*), étoffe de laine ou de poil (*qars*) blanche ou rouge, étoffe de coton (? *böz*) comme la toile fine (*yinčkä böz*), la toile de rouet (*čîγarî böz*), ou la toile tissée sur métier droit (*liβki/läwki*). Il y avait aussi, parmi les marchandises mentionnées, des esclaves (*qarabaš* aux **28**, **34**, **35**), du musc (*yîpar* aux **18**, **34**), de la teinture (*boduγ* aux **24**, **30**), des moutons (*qoy* aux **14**, **36**), des chameaux aux

23, **34**), des perles (*yenčü* au **26**) des coupes en laque (*tsîr ayaq* au **24**), des écuelles en argent (*kümüš čanaq* au **34**), des carquois argentés (*kümüšlüg keš* au **34**), des peignes (*taryaq* au **34**), des casseroles (*qača* au **30**), des petits couteaux en acier (*qurč käzlik* au **30**), des pioches (*ketmän* au **23**), des mouchoirs (*ilätü* aux **14**, **19**, **25**), du brocart (*züŋim* au **35**), ainsi que du petit-lait (*ayran* au **14**), probablement pour la consommation du marchand, et des fruits secs (*quruγ üzüm*, *ärük*, et *čubuqan* au **29**) envoyés comme cadeaux. Il semble ressortir également de nos documents que les corporations de marchands caravaniers de Cha-tcheou avaient des succursales ou comptoirs tout autour, et notamment à Sou-tcheou à l' est (cf. les **14**, **21**, **30**, et **34**), à Qamîl au nord (cf. les **26** et **28**), chez les Čuŋul ou Čumul à l'ouest cf. les **19**, **20**, et **22**), et peut-être aussi chez les Xîtay dans l'Ötükän au nord-est (cf. les **20** et **23**) et à Khotan au sud-ouest (cf. le **18**).

Ainsi, en ce qui concerne l'activité des turcophones des manuscrits turcs anciens de Cha-tcheou, leur position dans la société de Cha-tcheou et de la région beaucoup plus vaste de l'Asie Centrale, on peut convenir, tout d'abord, qu'il y avait parmi eux beaucoup de religieux, surtout bouddhiques dans la région de Cha-tcheou, mais aussi manichéens et, dans une moindre mesure, nestoriens. Quant aux laïcs, il y aurait eu, en premier lieu, à juger d'après leurs titres, quelques personnages de la Cour, savoir celle du Khanat ouïgour de Kan-tcheou ou, plus vraisemblablement, celle de l'Empire ouïgour occidental de Qočo ou Beš-balîq. Beaucoup d'autres semblent avoir appartenu à la haute administration et à l'armée, mais d'un État qui ne devait pas être Cha-tcheou, à moins qu'il ne s'agît de titres purement honorifiques. Peut-être ces titres, comme ceux des notables, correspondaient-ils à des fonctions ou à des rangs à l'intérieur des tribus ouïgoures. Ces tribus auraient bien fini par se sédentariser, tout au moins dans la région de Cha-tcheou, puisqu'on trouve chez eux d'assez nombreux cultivateurs en même temps que des artisans. Il paraît vraisemblable qu'elles se soient alors intégrées dans une certaine mesure à la population locale, qui était à Cha-tcheou à majorité chinoise, mais qui comprenait également d'autres éléments notamment sogdiens. L'activité prépondérante des turcophones de nos manuscrits fut, toutefois, le commerce caravanier, comme l'attestent près de la moitié des pièces de notre recueil. Ce commerce, et notamment les échanges fructueux avec la Chine, avait pour Cha-tcheou et pour toute la région un intérêt économique de première importance. Voilà sans doute pourquoi participaient si largement à cette activité toutes les catégories sociales, depuis les religieux et les notables, qui géraient les affaires, jusqu'aux simples particuliers sans titres, qui suivaient les caravanes. On sait que les marchands caravaniers de l'Asie Centrale étaient organisés en associations ou en corporations dans lesquelles les Sogdiens jouaient un rôle de premier plan. Quant aux turcophones engagés dans ce commerce, ils devaient agir en étroite liaison avec des Chinois, d'une part, en particulier à Cha-tcheou, et avec des Sogdiens, de l'autre. D'ailleurs, il est à peu près certain qu'une partie, au moins, de nos Ouïgours s'étaient fortement mêlés, de par leurs occupations ou en raison de liens de parenté, aux Sogdiens, à moins qu'il ne s'agît plutôt de Sogdiens turcisés. Quoi qu'il en soit, sur le plan culturel, il est clair que les turcophones de nos manuscrits durent subir aussi bien l'influence chinoise que l'influence sogdienne.

Or, si l'on veut bien jeter un regard sur le passé des Ouïgours, on s'aperçoit qu'ils étaient déjà depuis longtemps très largement redevables aux Chinois et aux Sogdiens. Aux Chinois ils ont emprunté notamment leur calendrier et aux Sogdiens leur écriture, et, tandis que la foi manichéenne leur fut inculquées par les seuls Sogdiens, le Bouddhisme leur fut transmis à la fois par les Chinois et par les Sogdiens, de même, sans doute, que par certaines des peuplades dites tokhariennes. Ainsi, par exemple, si notre manuscrit bouddhique **1** fut, selon toute vraisemblance, traduit d'une des langues dites tokhariennes, le **2** fut traduit du chinois, comme le furent également le manuscrit de Touen-houang conservé à Londres du *Säkiz Yükmäk* (cf. W. Bang, *Türkische Turfantexte VI*, pp. 4-6) et le manuscrit de Touen-houang conservé à Paris du *jātaka* des deux princes frères (cf. mon édition, *Le Conte bouddhique* ..., pp. 1-2). Bien entendu, les manuscrits turcs anciens de Touen-houang renferment pas mal de vocabulaire emprunté au chinois et au sogdien dans le cas des textes bouddhiques, et de

vocabulaire emprunté au sogdien, au moyen perse, ou au parthe dans le cas des textes manichéens. Parmi les termes empruntés au chinois dans les textes bouddhiques édités ici, on peut citer *pošï* (**1**.5) de *pou-che* 布施, «libéralité, aumône», *toyïn/toyun* (**2**.15) de *tao-jen* 道人, «homme de la Voie, moine», *lenxua* (**2**.29) de *lien-houa* 蓮華, «lotus», *baxšï* (**1**.47) de *po-che* 博士, «maître savant», *kiwin/kiäwin/kün* (**15**.22) de *kiuan* 卷, «rouleau, chapitre», et même *biti-* (**1**.4'), écrire», de *pi* 筆 (**pi̯it*), «pinceau». Parmi les termes empruntés aux langues iraniennes anciennes dans les textes bouddhiques et manichéens édités ici, on peut citer *ažun* (**1**.3), «existence, naissance», du sogdien *āžon* (cf. *GMS*, §66); *arïž* (**1**.8'), «aise, bien-être», du sogdien *rēž*, «désir, plaisir»; *nom* (**1**.50' et **7**.17), «Loi, religion, texte sacré», du sogdien *nwm* (du grec *nomos*, «loi»); *βarxar* (**13**.2) du sogdien *βrx'r*, «monastère» (du skr. *vihāra*); *känt* (**2**.8) du sogdien *knδ*, «ville»; *nm'w* (**2**.2), «hommage», graphie sogdienne du sanskrit *namo*, qui est noté par contre *n'mw* dans la formule des Trois Joyaux *n'mw pwt n'mw drm n'mw snk* (**1**.46'), empruntée également au sogdien; *dïdïm* (**5**.56) du sogdien *δyδym*, «diadème», emprunté au grec; *frišti* (**5**.53) du sogdien *fryšty*, «ange»; *manāstār hirzā* (**8**.2) du parthe *mn'st'r hyrz'*, «remets mes péchés»; *nïzβanï* (**8**.6) du sogdien *nyzβ'ny*, «passion»; de même que les nombreux noms de divinités ou de dignitaires manichéens provenant du sogdien, moyen perse, ou parthe dans les manuscrits **5**, **6**, et **7**. Il semblerait, d'autre part, que la manière de compter des Turcs anciens ait commencé à se transformer, à partir de l'époque de nos manuscrits, sur le modèle de la numérotation chinoise, par exemple, puisque dans le **3**.14 on a, dans le cas des trente-deux *lakṣaṇa*, *otuz ekki* au lieu de *ekki qïrq* comme en turc ancien traditionnel, et que dans le **34**.12 on a pour quatre-vingt-cinq *säkiz-on beš* comme dans le chinois *pa-che wou* au lieu du *beš toquz-on* traditionnel. De même, ce fut peut-être à l'instar du sogdien, dans lequel le cardinal s'employait ordinairement pour «premier» dans les énumérations (cf. *GMS*, § 1332-1), que *bir* fut employé pour «premier» notamment dans le **1**.45' et le **2**.6.

Comme preuves de l'influence culturelle des Chinois et des Sogdiens sur les Ouïgours de nos manuscrits, notamment sur le plan de leur organisation sociale et administrative, on peut citer encore bon nombre de titres portés par ces derniers. Ce fut, en effet, la Chine des T'ang qui les nomma pour la première fois *totoq*, du chinois *tou-tou* 都督 (M **tou-tok*), «gouverneur-général», *čigši* ou *čägši*, du ch. *ts'eu-che* 刺史 (M **ts'yek-ṣyi*), «préfet», et *säŋün* ou *saŋun*, du ch. *tsiang-kiun* 將軍 (M **tsi̯äŋ-ki̯uən*), «général», tandis que *tiräk*, «pilier», fut probablement calqué sur le titre chinois *tchou-kouo* 柱國, «pilier de l'État» (cf. mon ouvrage *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*..., pp. 56 et 157; Robert des Rotours, *Traité des Fonctionnaires et Traités de l'Armée*, pp. XXIX et 51). D'autre part, le titre *qunčuy*, «dame», du chinois *kong-tchou* 公主 (M **kuŋ-ci̯ou*), «princesse», fut d'abord appliqué sans doute aux filles de l'Empereur de Chine données en mariage aux *qaγan* ouïgours. Voir aussi *toyïn/toyun*, du ch. *tao-jen* 道人 (M **dâu-ńi̯in*), «homme de la Voie, religieux», déjà cité plus haut, et *βapšï*, du ch. *fa-che* 法師 (M **pi̯uap-ṣi*), «maître de la Loi». Quant aux titres provenant du sogdien ou d'autres langues iraniennes anciennes, on peut citer premièrement le titre turc par excellence de *bäg*, «seigneur», qui représente sans doute un emprunt ancien au sogdien *βaγ* ou *βaγa*, «dieu, seigneur» (cf. *GMS*, §499), comme l'est probablement aussi *baγa* à une époque moins ancienne. De nombreux autres titres, dont, bien entendu, les titres du clergé manichéen, *mar*, *xošti*, *aβtadan*, etc., ainsi, vraisemblablement, que des titres anciens de hauts personnages de l'État tels que *šad*, *šadapït*, *ïšbara*, etc., doivent provenir de diverses langues iraniennes anciennes.

De plus, parmi les marchandises qu'échangeaient les turcophones de nos manuscrits, beaucoup furent désignées par des noms d'origine chinoise, d'autant que, dans la plupart des cas, il s'agissait de produits chinois. Il y avait notamment *qars*, «étoffe de poil ou de laine», qui vient du chinois *ho-tseu* 褐子 (M **ĥât-tsi̯ə*) et que le sogdien transforma en *rayze* (cf. J. Hamilton et N. Beldiceanu, «Recherches autour de *qars*...», *BSOAS*, XXXI, pp. 330-346). D'autre part, *liβki* ou *läwki* semble avoir été un genre de toile ou de cotonnade fine tissée sur métier droit (*li-ki* 立機 M **li̯ip-ki̯əi*): cf. notamment *li-ki si-tie* 細緤 «cotonnade fine tissée sur métier droit», soit *liβki yinčkä böz* dans une

lettre officielle chinoise de Touen-houang (reproduite dans mon livre *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties* ..., pp. 120-121), qui serait différente de *čïxarï böz*, «toile tissée (avec des fils filés?) au rouet», *čïxarï/čïxrï* étant vraisemblablement emprunté au sogdien *čaxre*, «roue», et *böz* au grec *bussos*, «toile». On y trouve également *züŋim*, «brocart chinois», peut-être de *sieou-kin* 繡錦 (*siau-kiəm*), *yenčü*, «perle», de *tchen-tchou* 珍珠 (M **tiin-ciou*), et *tsir*, «laque», de *ts'i* 漆 (M **tshiit*). De la même façon, les mesures dont on se servaient pour apprécier ces différentes marchandises furent, elles aussi, généralement d'origine étrangère, à savoir *šiŋ* (**24**.8), «pinte», du chinois *cheng* 升 (M **śiəng*), *zatïr* (**18**.10), «once», du sogdien *styr* (provenant du grec *statír*), et *patrï* ou *batrï* (**34**.4) «bolée», du sanskrit *pātra*.

Enfin, sur le plan plus spécifiquement linguistique, on constate une influence de la langue chinoise sur la langue turque ancienne dans le cas notamment des lettres où certaines expressions et procédés du style apparaissent comme imités du chinois. Il s'agit non seulement de calques de formules chinoises telles que *körü al* (**25**.12 et **26**.8 et .12) sur *kien-ling* 檢領, «examinez et recevez», dont on pourrait sans doute multiplier les exemples, mais aussi de diverses figures de style et de l'ordonnance générale des lettres. D'autre part, certains manuscrits, dont un texte bouddhique (**3**), un texte versifié peut-être d'inspiration nestorienne (**14**), un texte également versifié précédant des notations d'ambassadeurs de la région de Turfan (**15**), et un texte des ambassadeurs de l'État d'Or (Khotan) précédant une série de proverbes (**16**), présentent de telles anomalies d'orthographe (confusions entre gutturales, entre *r* et *l*, entre voyelles, lettres redoublées et superfétatoires ou lettres omises, etc.), qu'on peut supposer qu'ils furent l'œuvre de personnes, sans doute turcophones malgré tout, plus habituées à écrire le sogdien ou, peut-être dans le cas du **16**, le khotanais. D'une manière générale, ces textes aux anomalies orthographiques, comme, d'ailleurs, l'ensemble des textes de notre corpus, semblent avoir été rédigés dans une langue turque tout à fait normale, sans qu'on puisse y déceler des fautes grammaticales ou autres du genre de celles qu'auraient pu avoir commises des étrangers.

En effet, la langue turque ancienne rencontrée dans les diverses textes de ce recueil du IXe-Xe siècle donne généralement l'impression d'une grande normalité, presque de classicisme, des points de vue morphologique, syntaxique, sémantique, graphique, et même phonétique et orthographique à quelques exceptions près. En même temps, on est frappé par le ton naturel, vivant, et presque moderne de beaucoup de ces textes, surtout les lettres.

Dans un certain nombre de cas, toutefois, surtout dans les textes proches de la langue parlée comme les lettres, on relève des formes particulières qui dénotent déjà une évolution phonétique par rapport à la norme ancienne et qu'on peut qualifier parfois de dialectale. C'est ainsi que le suffixe conditionnel ou hypothétique *-sar/-sär* figure déjà sous la forme réduite de *-sa/-sä* dans les manuscrits **21**, **26**, et **30**, ainsi, d'ailleurs, que dans le manuscrit du *jātaka* des deux princes frères (LXXVI.5: cf. mon édition *Le Conte bouddhique* ..., pp. 46 et 91). Dans le **30** figure également *bilän*, forme évoluée de *birlä*, qui se retrouve ultérieurement en čagatay et dans le *Codex Cumanicus*. Toujours dans le **30** se remarque en outre la variante *ït-* du verbe *ïd-*, ou plus exactement *ïð-*, avec assourdissement du spirante comme en yakoute, en karagasse, et dans certaines conditions en qarakhanide (voir les exemples des différents dialectes cités ici et plus loin dans *Fundamenta*, tome I). Y figure aussi à la l. **30**.3 *senlär*, pluriel de *sen*, forme connue également en özbek, alors que *silär*, forme réduite de *sizlär* qui se retrouve en ouïgour moderne et dans les dialectes de l'Altaï, figure dans le **21**.4, ainsi que dans le *jātaka* des deux princes frères (LXXVI.3: cf. mon édition *Le Conte bouddhique* ..., pp. 46 et 91). Également dans le **21**, comme dans les **16** et **18** écrits par des turcophones de Khotan, on rencontre de nombreux exemples de l'omission de la lettre N, surtout dans la notation NK de la nasale gutturale *ŋ*, qui semble indiquer une dénasalisation de cette consonne analogue à celle constatée dans le *Codex Cumanicus* et en Anatolie contemporaine (cf. mon article «Nasales instables en turc khotanais du Xe siècle», *BSOAS*, XL, pp. 508-521). Par ailleurs, dans le **28**.8, la forme *bergim* pour *bergüm*, «ce que j'ai à donner», s'explique probablement par une assimilation progressive de la voyelle arrondie *ü* à la

voyelle non-arrondie *e*, tendance qui se manifeste plus tard en qarakhanide et en turc de Turquie (cf. notamment *vergi*). À remarquer dans le **20** est l'emploi de *-a-/-ä-* pour *-ı̂-/-i-* dans les terminaisons tels que *-lı̂γ*, *-ı̂γ*, *-ı̂ŋ*, *-alı̂m*, etc., qui serait d'après *AG*, §4, caractéristique du «dialecte n» et qui se retrouve en ouïgour moderne. Dans le même manuscrit **20**, cependant, comme dans les manuscrits **5**, **14**, **17**, **22**, **23**, **26**, **28**, et **29**, la terminaison *-tı̂n/-dı̂n* ou *-tan/-dan* sert à exprimer l'ablatif, contrairement à ce qui est affirmé à propos du «dialecte n» dans *AG*, §4 («die Endung +*tı̂n* steht nicht für den Ablativ»). Il faut dire que dans le **20**, dans un cas (l. 13: *ayzı̂nta muntaγ saβ ešidip*), comme aussi dans les **23** et **29**, l'ablatif est exprimé également par le suffixe locatif-ablatif *-ta/-da*, comme dans tous les autres manuscrits de notre recueil à l'exception des **5**, **14**, **17**, **22**, **26**, et **28** cités plus haut. D'autre part, ce même suffixe locatif-ablatif *-ta/-da* semble se substituer au datif dans quelques cas, tels que *yerdä tüšmäz* (**1**.41), *äβdä berıŋ* (**23**.17), et *mentä kälmäz* (**25**.2), comme il arrive aussi parfois dans les dialectes modernes d'özbek, et de soyon et karagasse.

Pour ce qui est du vocabulaire des turcophones de nos manuscrits du IXe-Xe siècle, bien des mots qu'ils emploient dans leurs textes en sont les exemples le plus anciennement attestés en turc. Autrement dit, beaucoup de termes qui sont bien connus par la suite en qarakhanide ou en osmanli, par exemple, se rencontrent pour la première fois dans ces textes du IXe-Xe siècle. On peut citer, pour commencer, *arı̂ž* (**1**.8'), «aise, bien-être», emprunté au sogdien *rēž*, qui a donné *ärinč* et *äräž/arı̂z* en qarakhanide, *araz/uraz* dans les dialectes anatoliens, ainsi que de nombreuses autres variantes dans les différents dialectes (cf. *EDPT*, p. 200, sous *erej*). De même, on a *yaβrı̂* (**7**.19), «faible», qu'on retrouve à partir du XIVe siècle dans des dialectes turcs occidentaux avec le sens de «petit d'un animal». Dans le **14**, on trouve pour la première fois en turc *ayran* (**14**.17), «petit-lait», mongol *ayiraγ*, proto-mongol **ayı̂raγ*, provenant probablement du hunnique **γrak*, de même qu'y est attesté aussi pour la première fois *qom* (**14**.13), «bât de chameau», mot qui a pris une extension considérable à travers l'Eurasie jusqu'aux Îles Britanniques (cf. l'anglais *hame*). À signaler dans le **16**.15 est *alı̂šı̂q*, «apprivoisé, habitué», mot qui ne réapparaît que bien plus tard en osmanli, tandis qu'à la l. 13 du même manuscrit *körü*, employé au sens de «plutôt que», préfigure l'özbek *körä*, «en comparaison de», et l'osmanli *görä*, «en proportion de, selon». Dans le **21**, en même temps que l'hapax *särik* (**21**.9), nom d'une sorte de soierie, témoigne de l'existence dans une langue ancienne de l'Asie Centrale du mot qui aurait donné le latin *serica*, *tuŋγaq* (**21**.12), «proclamation, annonce», mot qui passait pour mongol, est ici attesté pour la première fois en turc, tandis que *türük* (**21**.9) apporte bien la preuve de la véritable prononciation ancienne du nom des Turcs (contre la forme **türkü* imaginée par Sir Gerard Clauson). D'autre part, *baltı̂s* (**21**.13), dont c'est le plus ancien exemple, désignerait peut-être le frère cadet de l'époux au lieu de la sœur cadette de l'épouse comme plus tard *baldı̂z*. Quant à *oγur* (*oγrı̂*), «contrepartie», attesté pour la première fois dans le **23**.11 et le **27**.7, il s'agit peut-être à l'origine du même mot que le čagatay et l'özbek *oγur*, «mortier». Enfin, parmi les mots attestés dans les textes de notre recueil pour la première fois qui réapparaissent ultérieurement dans des dialectes plus occidentaux, on peut citer encore *ketmän* (**23**), «pioche», passé en qarakhanide, en čagatay, et en osmanli (cf. *EDPT*, p. 704); *salqı̂m* (**26**.7), «grappe, girandole», passé en čagatay, qoman, qı̂pčaq, osmanli, etc. (cf. *EDPT*, p. 826); *ärük* (**29**.8), «abricot, prune», passé en qarakhanide, čagatay, qoman, qı̂pčaq, osmanli, etc. (cf. *EDPT*, p. 222); *čubuqan* (**29**.11), «jujube», passé en qarakhanide, čagatay, qı̂pčaq, turkmène, osmanli, etc. (cf. *EDPT*, p. 396); *qonaq* (**29**.18), «millet», passé en qarakhanide, čagatay, ouïgour moderne, özbek, etc. (cf. *EDPT*, p. 637); *qap* (**29**.7), «sac», passé en qarakhanide, čagatay, qoman, qı̂pčaq, et osmanli (cf. *EDPT*, p. 278); *sekü* (**29**.15), «banc, terrasse», passé en qarakhanide, qı̂pčaq, turkmène, osmanli, etc. (cf. *EDPT*, p. 819); *sü bašı̂* (**26**.8), «commandant d'armée», passé en osmanli comme *subašı̂*, «commandant, officier» (cf. *EDPT*, p. 781; *TarSöz*, V, pp. 3562-3566); *qurč* (**30**.6), «acier», passé en qarakhanide, qoman, qı̂pčaq, etc. (cf. *EDPT*, p. 647); *käzlik* (**30**.7), «couteau, canif», passé en qarakhanide, čagatay, qı̂pčaq, turkmène, et osmanli (*gezlik*) (cf. *EDPT*, p. 760); *qača* (**30**.6), «récipient, casserole», passé en qarakhanide, čagatay, osmanli (*kap kacak*), etc. (cf. *EDPT*,

p. 590); *čanaq* (**34**.2), «écuelle, coupe», passé en qarakhanide, čagatay, qoman, qïpčaq, turkmène, osmanli, etc. (cf. *EDPT*, p. 425); *qïßtu* (**34**.11), «ciseaux», passé en qarakhanide, qoman, qïpčaq, etc. (cf. *EDPT*, p. 582); etc.

Finalement, dans ces textes du IXe-Xe siècle figurent, surtout dans les lettres, de nombreuses expressions ou tournures plus ou moins idiomatiques, formulées dans un style très vivant de la langue parlée, qui se retrouvent presque telles quelles dans la langue contemporaine de la Turquie. Dans le **22**, par exemple, il y a *urduŋmu* (**22**.11), soit le passé déterminé du verbe suivi du *mu* interrogatif, qui est employé pour signifier «dès que, lorsque, si, pour peu que», soit en l'occurrence «pour peu que tu l'aies frappée (d'un sceau)». C'est une tournure bien connue en turc de Turquie, comme le sont aussi les expressions *bu šu* (**22**.12), «celui-là ou celui-ci, toutes sortes de», et *sen bil* (**22**.17), «fais comme tu veux! tant pis pour toi! à ta guise!». Voir encore à la l. **22**.12 *bir torquqa tägmäz*, «(cela) ne vaut (même) pas une pièce de soie», comme on pourrait dire en turc de Turquie *bir kuruşa değmez*, «(cela) ne vaut pas un sou». Dans le **24**, où l'on peut remarquer à la l. 8 l'expression imagée *orsuz saßsïz bergil*, «donne-les sans clameur et sans discours! donne-les sans histoires!», figure aussi, ll. 4 et 6, *bolurmu*, qui traduit tout à fait la même nuance réprobatrice qu'en turc de Turquie *olurmu*, c.-à-d. «est-ce bien admissible! n'est-ce pas inconvenant!» au sens de «cela ne se fait point!». Dans le **25**, on a notamment l'expression *saß(ïγ) al-* (ll. 7 et 8) au sens de «accepter, croire des dires ou des paroles», ainsi que *bärü käl* (ll. 3 et 8-9), «viens ici», devenu *beri gel* en turc de Turquie. Dans le **29** on peut retenir à la l. 16 l'expression *qïlïč attïlar*, «ils attaquèrent au sabre», également usitée en osmanli, tout en notant au passage (l. 6) la figure très parlante de *bir aγïz saßïŋïz yoq*, «vous n'avez pas le moindre mot (à l'adresse d'un tel)». Dans le **30**, enfin, l'expression *saßïn sïma* (**30**.5), «ne refuse pas sa demande», a pour équivalent *söz qïrma* en turc de Turquie. Or, lorsqu'à la l. 3 du même manuscrit l'auteur de la lettre reproche à ses correspondants de ne lui avoir pas écrit en s'exclamant *nägül šačuda kägdä yoqmu*, «comment donc! n'y a-t-il pas de papier à Cha-tcheou?», c'est aussi un bel exemple d'ironie, étant donné que Cha-tcheou fut à cette époque le centre de la fabrication du papier de toute la région.

De toutes les constatations qui précèdent, quant aux auteurs des manuscrits turcs anciens de ce corpus et à la langue utilisée, quelles conclusions, quels enseignements tirer? En ce qui concerne, tout d'abord, l'identité des turcophones, auteurs de nos manuscrits, on peut admettre qu'il s'agissait d'Ouïgours pour l'essentiel, avec, toutefois, un certain mélange d'éléments sogdiens, chinois, et autres, habitant la partie orientale du Turkestan et le couloir du Kan-sou au nord-ouest de la Chine. Ayant, d'autre part, décélé chez eux à peu près tout l'éventail des activités, avec, cependant, une prépondérance de marchands caravaniers, des catégories sociales, et des religions existant dans la région à l'époque, on peut aussi admettre qu'ils constituaient un échantillon assez représentatif de la population de langue turque ancienne qui vivaient au IXe-Xe siècle dispersée sur une vaste étendue de territoire depuis le cœur d'Asie Centrale jusqu'aux frontières chinoises et au contact de plusieurs ethnies différentes. Or, il apparaît clairement que cette population de langue turque ancienne, qu'on peut appeler «ouïgour» au sens large et qui était sans doute déjà mêlée d'autres ethnies, notamment sogdienne, subissait, et depuis longtemps, l'influence, d'un côté, de la civilisation chinoise, et, de l'autre, de la civilisation iranienne, et plus particulièrement sogdienne. On en voit les preuves nombreuses sur les plans culturel, social, et surtout linguistique. Cependant, malgré l'apport considérable d'éléments étrangers à la fois culturels et linguistiques, on a nettement l'impression, à la lecture des manuscrits de ce corpus, d'avoir affaire à des œuvres authentiquement turques, point du tout allogènes. C'est dire, peut-être, que le génie des peuples turcs est aussi de s'incorporer des éléments culturels et linguistiques empruntés à des peuples étrangers, tout en maintenant leur caractère spécifique.

En ce qui concerne plus particulièrement la langue des manuscrits, on remarque d'abord son aspect relativement classique, sans grandes différences par rapport au vieux turc du VIIIe siècle.

Il s'agit toujours de la grande langue turque ancienne commune des T'ou-kiue et des Ouïgours. Toutefois, par-ci par-là, dans certains textes proches de la langue parlée, percent les premiers signes d'une évolution — phonétique, morphologique, syntaxique, et sémantique — qui conduira au cours des siècles à venir au morcellement de la langue turque commune en un grand nombre de dialectes. À l'exception des dialectes néo-ouïgour, sarîγ-ouïgour, yakoute, et altaïen, tous ces dialectes vont se développer à partir du IXe-Xe siècle dans des régions occidentales par rapport aux turcophones de nos manuscrits de Touen-houang, pendant la lente migration des peuples de langue turque vers l'Ouest à travers l'Asie Centrale jusqu'en Asie Occidentale et jusqu'en Europe. Dans le cas, notamment, d'un des dialectes turcs les plus occidentaux, l'osmanli ou le turc de Turquie, l'évolution à partir de la langue turque ancienne commune, autrement dit la filiation directe, apparaît avec une netteté accrue à la lumière de nos manuscrits, car bien des mots, bien des expressions, et jusqu'aux idiotismes de nos textes ouïgours du IXe-Xe siècle se retrouvent pour ainsi dire intactes dans la langue de ce peuple turc ottoman d'Asie Occidentale qu'on décrit comme étant d'origine oghouze. Or, si la langue des Oghouzes est bien la descendante directe de la langue des Ouïgours alias les Toquz-Oγuz, «Neuf Oγuz», il n'est sans doute pas déraisonnable de supposer que les Oghouzes ou Oγuz eux-mêmes soient les descendants directs des «Neuf Oγuz» alias les Ouïgours. C'est bien ce que j'avais prétendu, pour d'autres raisons, dans une étude de 1962 («Toquz-Oγuz et On-Uyγur», *JA*, CCL, pp. 23-63). Voilà que les manuscrits ouïgours de Touen-houang semblent conforter mon hypothèse.

Pour clore notre étude, nous pouvons donc résumer ses conclusions de la manière suivante: (A) De même que les Ouïgours de nos manuscrits étaient marqués culturellement par les civilisations chinoises et iraniennes, leur langue, le turc ancien commun, était imprégnée d'éléments étrangers, chinois et sogdiens en particulier, sans perdre pour autant son caractère essentiellement turque. (B) La langue turque ancienne commune parlée par les Ouïgours alias les Toquz-Oγuz apparaît comme le grand ancêtre de la plupart des langues ou dialectes turcs ultérieurs, et notamment des langues ou dialectes oghouzes de l'Asie Occidentale et de l'Europe Orientale. La première conclusion tendrait à renforcer l'idée selon laquelle les peuples turcs auraient typiquement une grande faculté d'emprunt et d'assimilation d'éléments linguistiques et culturels étrangers. La seconde tendrait à confirmer l'hypothèse selon laquelle les Qarakhanides, les Oghouzes, et d'autres peuples turcs occidentaux correspondraient à des tribus de la confédération de l'Empire ouïgour occidental des Toquz-Oγuz qui se seraient détachées progressivement au cours des IXe-XIIe siècles pour migrer vers l'Ouest.

ABRÉVIATIONS

ADAW	*Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst.
AG	A. VON GABAIN, 1950, *Alttürkische Grammatik*.
AM	*Asia Major*, I, 1924, à X, 1935, Leipzig; Neue Folge, I, 1, 1944; New Series, I, 1949, à XVIII, 1973, London.
AO Hung.	*Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, Budapest.
APAW	*Abhandlungen des preussischen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-Hist. Klasse, Berlin.
BBB	W. HENNING, 1936, *Ein manichäisches Bet- und Beichtbuch*.
BEFEO	*Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, I, 1901, et suiv., Hanoi et Paris.
BioHts	A. VON GABAIN, 1935, «Die uigurische Übersetzung der Biographie Hüen-tsangs, I, Bruchstücke des 5. Kapitels».
BrHts	A. VON GABAIN, 1938, «Briefe der uigurischen Hüen-tsang-Biographie».
BSOS ou *BSOAS*	*Bulletin of the School of Oriental (and African) Studies*, University of London.
BT I	G. HAZAI et P. ZIEME, 1971, *Fragmente der uigurischen Version des «Jin'gangjing mit den Gāthās des Meister Fu»*, Berliner Turfantexte I.
BT II	Klaus RÖHRBORN, 1971, *Eine uigurische Totenmesse*, Berliner Turfantexte II.
BT III	Semih TEZCAN, 1974, *Das uigurische Insadi-Sūtra*, Berliner Turfantexte III.
BT IV	W. SUNDERMANN, 1973, *Mittelpersische und parthische kosmogonische und Parabeltexte der Manichäer*, Berliner Turfantexte IV.
BT V	Peter ZIEME, 1975, *Manichäisch-türkische Texte*, Berliner Turfantexte V.
BT VII	G. KARA et P. ZIEME, 1976, *Fragmente tantrischer Werke in uigurischer Übersetzung*, Berliner Turfantexte VII.
BT VIII	G. KARA et P. ZIEME, 1977, *Die uigurischen Übersetzungen des Guruyogas «Tiefer Weg» von Sa-skya Paṇḍita und der Manjuśrīnāmasaṃgīti*, Berliner Turfantexte VIII.
CC ou *Codex Cumanicus*	K. GRØNBECH, 1942, *Komanisches Wörterbuch*.
CPD	D. N. MACKENZIE, 1971, *A Concise Pahlavi Dictionary*.
DerSöz	*Türkiye'de Halk Ağzından Derleme Sözlüğü*, I à X.
EDPT	Sir Gerard CLAUSON, 1972, *An Etymological Dictionary of Pre-Thirteenth Century Turkish*.
Eski Türk Şiiri	R. R. ARAT, 1965, *Eski Türk Şiiri*.
ETY	H. N. ORKUN, 1936-1941, *Eski Türk Yazıtları*, I-IV.
Fundamenta	*Philologiae Turcicae Fundamenta*, I et II.
GMS	I. GERSHEVITCH, 1954, *A Grammar of Manichean Sogdian*.
Handschriftenreste	Hans REICHELT, 1928-1931, *Die soghdischen Handschriftenreste des Britischen Museums*, I et II.
HR II	F. W. K. MÜLLER, 1904, *Handschriften-Reste in Estrangelo-Schrift aus Turfan, Chinesisch-Turkestan*, II. Teil.
Irq Bitig	chez V. THOMSEN, 1912, «Dr. M. A. Stein's Manuscripts in Turkish 'Runic' Script ...», Ms. II, pp. 190-227.
JA	*Journal Asiatique*, I, 1822, et suiv., Paris.
JRAS	*Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, I, 1834, et suiv., London.
K ou Kāšγarī	Le dictionnaire turc de Mahmud Kāšγarī d'après l'édition de B. ATALAY, 1939-1943, *Divanü lûgat-it-Türk*, vols. I-III + 1 vol. de fac-similés + 1 vol. d'index.
Khuastuanift	A. VON LE COQ, 1911, «Dr. Stein's Turkish Khuastuanift from Tun-huang».

KT	H. W. BAILEY, 1945-1969, *Khotanese Textes*, I-VI.
Le Conte bouddhique ...	J. R. HAMILTON, 1971, *Le Conte bouddhique du Bon et du Mauvais Prince en version ouïgoure.*
Les Ouïghours ...	J. R. HAMILTON, 1955, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties d'après les documents chinois.*
M I, II, III	A. VON LE COQ, 1912-1922, *Manichaica aus Chotscho*, I, II, et III.
Maḫrnâmag	F. W. K. MÜLLER, 1913, *Ein Doppelblatt aus einem manichäischen Hymnenbuch (Maḫrnâmag).*
ManBeicht	W. BANG, 1923, «Manichaeische Laien-Beichtspiegel».
ManDogm	E. WALDSCHMIDT et W. LENTZ, 1933, *Manichäische Dogmatik aus chinesischen und iranischen Texten.*
ManErz	W. BANG, 1931, «Manichäisch Erzähler».
ManHymn	W. BANG, 1925, «Manichaeische Hymnen».
MirMan I, II, III	F. C. ANDREAS et Walter HENNING, 1932-1934, *Mitteliranische Manichaica aus Chinesisch-Turkestan*, I, II, et III.
OG	C. BROCKELMANN, 1951-1954, *Osttürkische Grammatik.*
OLZ	*Orientalistische Literaturzeitung*, Leipzig.
OZ	*Ostasiatische Zeitschrift*, I, 1912, à Neue Folge XVIII, 1943, Berlin.
PhTF	*Philologiae Turcicae Fundamenta*, I et II.
QB ou *Qutadyu Bilig*	*Kutadgu Bilig*, 1942-1943, *tıpkıbasım* (fac-similés), 3 vols., édité par R. R. ARAT, 1947, 1959, et 1979, I, *metin* (transcription), et II, *tercüme* (traduction), suivis de III, index.
San-tsang fa-che tchouan	*Ta-ts'eu-ngen sseu San-tsang fa-che tchouan.*
SH	W. E. SOOTHILL et L. HODOUS, 1937, *A Dictionary of Chinese Buddhist Terms.*
SözDDer	*Türkiyede Halk Ağzından Söz Derleme Dergisi.*
SPAW	*Sitzungsberichten der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-Hist. Klasse, Berlin.
ST I	F. W. K. MÜLLER, 1913, *Soghdische Texte I.*
ST II	F. W. K. MÜLLER, et W. LENTZ, 1934, *Soghdische Texte II.*
Stellung	E. WALDSCHMIDT et W. LENTZ, 1926, *Die Stellung Jesu im Manichäismus.*
Suvarṇaprabhāsa	V. V. RADLOV et S. E. MALOV, 1913-1916, *Suvarṇaprabhāsa*, Texte ouïgour.
Taishō	*Taishō Shinshū Daizōkyō*, édition du canon bouddhique chinois.
TarSöz	*Tarama Sözlüğü*, I-VII.
TDK	Türk Dil Kurumu, Ankara.
TMEN	G. DOERFER, 1963-1975, *Türkische und Mongolische Elemente im Neupersischen*, I-IV.
TochEl II	Werner THOMAS, 1964, *Tocharisches Elementarbuch*, Band II.
TP	*T'oung Pao*, Ire Série, 1, 1890, et suiv.; IIe Série, 1, 1900, et suiv., Leyde.
Traité	Éd. CHAVANNES et P. PELLIOT, 1912, *Un Traité manichéen retrouvé en Chine*, Extrait du *JA*.
TS	É. BENVENISTE, 1940, *Textes Sogdiens.*
TT I-V	W. BANG et A. VON GABAIN, 1928-1931, *Türkische Turfan-Texte*, I à V.
TT VI	W. BANG, A. VON GABAIN, et G. R. RACHMATI, 1934, *Türkische Turfantexte VI. Das buddhistische Sūtra Säkiz Yükmäk.*
TT VII	G. R. RACHMATI, 1936, *Türkische Turfan-Texte VII.*
TT IX	A. von GABAIN et W. WINTER, 1958, *Türkische Turfantexte IX.*
TT X	A. VON GABAIN, 1959, *Türkische Turfantexte X.*
Turcica	*Turcica, Revue d'Études Turques*, I, 1969, et suiv., Paris et Strasbourg.
TurkBr I-VII	W. BANG, 1925-1934, «Turkologische Briefe aus den Berliner Ungarischen Institut», I à VII.
TürkGeorgs	W. BANG, 1926, «Türkische Bruchstücke einer Nestorianischen Georgspassion».
U I-IV	F. W. K. MÜLLER, 1908-1931, *Uigurica*, I à IV.
UAJ	*Ural-Altaische Jahrbücher*, suite des *Ungarische Jahrbücher*, XXIV, 1952, et suiv., Wiesbaden.
UigSt	W. BANG et A. VON GABAIN, 1930, «Uigurische Studien».
UJb	*Ungarische Jahrbücher*, I, 1921, à XXIII, 1943, Berlin.
USp	W. RADLOFF, 1928, *Uigurische Sprachdenkmäler.*

UW	Klaus RÖHRBORN, 1977-1981, *Uigurisches Wörterbuch.*
VEWT	M. RÄSÄNEN, 1969-1971, *Versuch eines etymologischen Wörterbuchs der Türksprachen.*
Wb	W. RADLOFF, 1893-1911, *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialecte*, vols. I à IV.
ZDMG	*Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, I, 1847, et suiv., Leipzig et Wiesbaden.
ZweiPfahl	F. W. K. MÜLLER, 1915, *Zwei Pfahlinschriften aus den Turfanfunden.*

BIBLIOGRAPHIE

ABE Takeo, 1955. *Nishi Uiguru kokushi no kenkyū* (Étude de l'histoire nationale des Ouïgours occidentaux), 573+48 p. + 5 cartes + 1 dépliant, Kyôto.

ANDREAS, F. C., et HENNING, Walter, 1932-1934. *Mitteliranische Manichaica aus Chinesisch-Turkestan*, I, *SPAW*, 1932, X, pp. 173-122; II, *SPAW*, 1933, VII, pp. 292-363 + 1 pl.; III, *SPAW*, 1934, XXVII, pp. 846-912.

ARAT, Reşid Rahmeti, 1965. *Eski Türk Şiiri*, Türk Tarih Kurumu yay. VII. seri, n° 45, XXIII+438 p. + 65 pl., Ankara.

——, 1947, 1959, 1979. *Kutadgu Bilig*, I, *metin* (transcription), TDK, LIX+656 p., Istanbul; II, *tercüme* (traduction), Türk Tarih Kurumu yay. II. seri, n° 20, XXVIII+477 p., Ankara; III, *index*, Türk Kültür. Araşt. Enst. yay. 47, seri IV, A-12, XV+565 p., Istanbul.

ASMUSSEN, Jes P., 1965. *X^{u}āstvānift, Studies in Manichaeism*, 292 p., Copenhagen.

ATALAY, Besim, 1939-1943. *Divanü lûgat-it-türk* (Dictionnaire turc de Mahmud Kāšγarī), vols I-III, *tercümesi* (traduction); *tıpıbasımı* (fac-similé en 1 vol.); et *dizini* (index en 1 vol.). TDK, Ankara.

BAILEY, H. W., 1949. «A Khotanese Text concerning the Turks in Kanṭsou», *AM*, n.s. I, part 1, pp. 28-52.

——, 1936. «Hvatanica», *BSOS*, VIII, pp. 923-936.

——, 1945-1969. *Khotanese Texts*, edited by H. W. Bailey, I-III, X+257 p., X+130 p., VIII+149 p., 2e éd., 1969; IV, VIII+192 p.; V, XIII+395 p.; VI, *Prolexis to the Book of Zambasta*, XIX+463 p.; Cambridge.

——, 1968. *Saka Documents, Text Volume*, Corpus Inscriptionum Iranicarum, Part II Inscriptions of the Seleucid and Parthian Period and of Eastern Iran and Central Asia, Vol. V Saka, 129 p., London.

——, 1948. «The Seven Princes», *BSOAS*, XII, pp. 616-624.

——, 1951. «The Staël-Holstein Miscellany», *AM*, n.s. II, part I, pp. 1-45.

——, 1943. *Zoroastrian Problems in the Ninth-century Books, Ratanbai Katrak lectures*, LII+245 p., Oxford, réédition de 1971.

BANG, W., 1918. «Beitrage zur türkischen Wortforschung», *Túrán*, I, pp. 289-310, et II, pp. 516-540.

——, 1931. «Manichäische Erzähler», *Le Muséon*, XLIV, pp. 1-36+2 pl.

——, 1925. «Manichaeische Hymnen», *Le Muséon*, XXXVIII, pp. 1-55.

——, 1923. «Manichaeische Laien-Beichtspiegel», *Le Muséon*, XXXVI, pp. 137-242.

——, 1926. «Türkische Bruchstücke einer Nestorianischen Georgspassion», *Le Muséon*, XXXIX, pp. 41-75.

——, 1925-1934. «Turkologische Briefe aus dem Berliner Ungarischen Institut», I, *UJb*, Bd. V, pp. 1-49; II, *UJb*, Bd. V, pp. 231-251; III, *UJb*, Bd. V, pp. 392-410; IV, *UJb*, Bd. VII, pp. 36-45; V, *UJb*, Bd. X, pp. 16-26; VI, *UJb*, Bd. XII, pp. 90-104; VII, *UJb*, Bd. XIV, pp. 193-214.

BANG, W., et GABAIN, A. VON, 1928. «Ein uigurisches Fragment über den manichäischen Windgott», *UJb*, Bd. VIII, pp. 248-256.

—— et ——, 1929-1931. *Türkische Turfan-Texte*, I, *SPAW*, 1929, XV, [pp. 241-268] 30 p.+2 pl.; II, *SPAW*, 1929, XXII, [pp. 411-430] 22 p.+2 pl.; III, *SPAW*, 1930, XIII, [pp. 183-211] 31 p.+2 pl.; IV, *SPAW*, 1930, XXIV, [432-450] 20 p.; V, *SPAW*, 1931, XIV, [323-356] 36 p.+2 pl.; *Analytischer Index zu den fünf ersten Stücken der Türkischen Turfan-Texte*, *SPAW*, 1931, XVII, [461-517] 59 p.

—— et ——, 1930. «Uigurische Studien», *UJb*, X, pp. 193-210.

BANG, W., GABAIN, A. VON, et RACHMATI, G. R., 1934. *Türkische Turfantexte VI. Das buddhistische Sūtra Säkiz Yükmäk*, *SPAW*, 1934, X, [pp. 93-192] 102 p.+1 pl.

BARTHOLD, W., 1928. *Turkestan down to the Mongol Invasion*, XXXII+573 p., London, 3e éd., 1968.

BASKAKOV, N. A., 1953. *Xakassko-Russkij Slovar'*, 487 p., Moscou.

BAZIN, Louis, 1972. *Les Calendriers turcs anciens et médiévaux*, thèse présentée devant l'Université de Paris III, le 2 déc. 1972, 800 p., Service de Reproduction des Thèses, Université de Lille III, 1974.

——, 1953. «Notes sur les mots 'Oγuz' et 'Türk'», *Oriens*, VI, pp. 315-322.

BENVENISTE, Émile, 1933. «Notes sur le fragment sogdien du *Buddhadhyānasamādhisāgarasūtra*», avec la collaboration de P. Demiéville, *JA*, CCXXIII-2, pp. 193-248.

——, 1940. *Textes Sogdiens, édités, traduits, et commentés par É. Benveniste*, Mission Pelliot en Asie Centrale, Série in-quarto III, IX+284 p. Paris.

BOMBACI, Alessio, 1965 et 1966. «Qutluγ Bolzun!», I, *UAJ*, vol. 36, fasc. 3-4, pp. 284-291; «Qutluγ Bolsun!», II, *UAJ*, vol. 38, pp. 13-44.

BOROVKOV, A. K., 1961. *«Badā'i al-Lugat», Slovar' Tāli· imāni Geratskogo k sočinenijam Ališera Navoi*, 265 p. + 89 pl., Akad. Nauk SSSR, Inst. Narodov Azii, Moscou.

——, 1963. *Leksika Sredneaziatskogo Tefsira XII-XIII vv.*, Akad. Nauk SSSR, Institut Narodov Azii, 368 p.

BOYCE, Mary, 1962. «On Mithra in the Manichaean Pantheon», in *A Locust's Leg, Studies in honour of S. H. Takizadeh*, London, pp. 44-54.

——, 1952. «Some Parthian abecedarian hymns», *BSOAS*, XIV-1, pp. 435-450 + 1 pl.

BÖHTLINGK, O., 1851. *Über de Sprache der Jakuten*, pp. 7 + LIV + 397, comportant le *Jakutisch-deutsches Wörterbuch*, pp. 1-184, St. Petersburg. D'après Photomechanischer Nachdruck, Uralic and Altaic Series, vol. 35, The Hague, 1964.

BRETSCHNEIDER, E., 1888. *Mediaeval Researches from Eastern Asiatic Sources*, I, XII + 334 p. + 1 carte; II, X + 352 p. + 1 carte, London, réimpr. 1967.

BROCKELMANN, C., 1951-1954. *Osttürkische Grammatik der Islamischen Literatursprachen Mittelasiens*, VIII + 431 p., Leiden.

CAFEROĞLU, Ahmet, 1931. *Kitâb al-Idrâk li-lisân al-Atrâk* d'Abû-Hayyân, XV + 186 + 158 p., Istanbul.

Catalogue des Manuscrits Chinois de Touen-houang, I, N°s 2001 à 2500, Bibliothèque Nationale, XXXII + 406 p. + XXIV pl., Paris 1970.

CHAVANNES, Édouard, 1903-1904. *Documents sur les Tou-kiue (Turcs) Occidentaux*, suivis de *Notes additionnelles*, 378 + 110 p. + 1 carte dépliante, St. Pétersbourg et Paris, réimpression.

CHAVANNES, Éd., et PELLIOT, P., 1912. *Un Traité manichéen retrouvé en Chine*, Extrait du *JA* [1911, pp. 499-617; 1913, pp. 99-199 et 261-394], pp. 1-360 + 1 pl., Paris.

CHWOLSON, D., 1886. *Syrische Grabinschriften aus Semirjetschie, Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg*, VIIe Série, t. XXXIV, n° 4, 30 p. + 1 pl.

——, 1890. *Syrisch-Nestorianische Grabinschriften aus Semirjetschie, Mém. Acad. Imp. Sciences de St. Pétersbourg*, VIIe Série, t. XXXVII, n° 8, 169 p. + 3 pl. + 1 dépliant.

CLAUSON, Sir Gerard, 1972. *An Etymological Dictionary of Pre-Thirteenth Century Turkish*, XLVIII + 989 p., Oxford.

——, 1962. *Turkish and Mongolian Studies*, Prize Publ. Fund, vol. XX, XVII + 261 p., London.

——, 1973. «Two Uygur Administrative Orders», *UAJ*, Bd. 45, pp. 213-222.

COUVREUR, W., 1964. «Nieuwe koetsjische fragmenten van het Araṇemijātaka», *Orientalia Gandensia*, I, pp. 237-249.

ÇAGATAY, Saadet, 1945. *Altun Yaruktan iki parça*, Ankara Üniv. DTC Fakültesi yayınları N° 46, 199 p., Ankara.

DEMIÉVILLE, Paul, 1952. *Le Concile de Lhasa*, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises, VII, 400 p. + XXXII pl., Paris.

DENY, Jean, 1921. *Grammaire de la Langue Turque (Dialecte Osmanli)*, Bibl. de l'É.L.O.V., XXX + 1218 p. + 1 carte + 1 dépliant, Paris.

DOERFER, Gerhard, 1967. *Türkische Lehnwörter im Tadschikischen, Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes*, D.M.G., XXXVII-3, 102 p., Wiesbaden.

——, 1963-1975. *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen*: Bd. I, *Mongolische Elemente im Neupersischen*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Veröffent. der Or. Kommission, Bd. XVI, XLVIII + 507 p.; Bd. II, *Türkische Elemente im Neupersischen*, Veröffentlichungen der Orientalischen Kommission, Bd. XIX, 671 p.; Bd. III, *Türk. Elem. Neup.*, Ver. Or. Kom., Bd. XX, 670 p.; Bd. IV, *Türkische Elemente im Neupersischen (Schluss) und Register zur Gesamtarbeit*, Veröffentl. Orient. Kommission, Bd. XXI, Wiesbaden.

Drevnetjurkskij Slovar', préparé par V. M. Nadeljaev, D. M. Nasilov, Ê. R. Tenišev, A. M. Ščerbak, Akademija Nauk SSSR, Institut Jazykoznanija, XXXVIII + 676 p., Léningrad 1979.

ELIASBERG, Danielle, 1979. «Les Signatures en forme d'oiseau dans les manuscrits chinois de Touen-houang», in *Contributions aux Études sur Touen-houang*, Hautes Études Orientales 10, ÉPHÉ, IVe Section, pp. 29-44 + 8 pl., Genève-Paris.

EMMERICK, R. E., 1979. «The Historical Importance of the Khotanese Manuscripts», in *Prolegomena to the Sources on the History of Pre-Islamic Central Asia*, pp. 167-177, Akadémiai Kaidó, Budapest.

FONG Kia-cheng et TENIŠEV, Ê., 1960. «Tri novyx ujgurskix dokumenta iz Turfana», *Problemy Vostokovedenija*, 1960-3, pp. 142-149 + 3 pl.

FUJIEDA Akira, 1941-1942. «Sha-shū Kigi-gun setsudoshi shimatsu (Historique des *tsie-tou-che* du Kouei-yi kiun de Cha-tcheou)», 4 parties dans le *Tōhō Gakuhō* (Kyōto), XII, pp. 58-98 (370-410) et 42-75 (494-527), et XIII, pp. 63-95 et 46-98 (208-260).

——, 1966 et 1969. «The Tunhuang Manuscripts, a general description», Part I, *Zinbun* (*Mémoirs of the Research Institute for Humanistic Studies*, Kyôto University), N° 9, 32 p.; Part II, *Zinbun*, N° 10, pp. 17-39.
——, 1981. «Une reconstruction de la 'Bibliothèque' de Touen-houang», *JA*, CCLXIX, pp. 65-68.
GABAIN, Annemarie von, 1950. *Alttürkische Grammatik*, Porta Linguarum Orientalium XXIII, XVIII + 357 + 16 p., Leipzig.
——, 1938. «Briefe der uigurischen Hüen-tsang-Biographie», *SPAW*, 1938, XXIX, 47 p. (371-415), 1 pl.
——, 1935. «Die uigurische Übersetzung der Biographie Hüen-tsangs, I, Bruchstücke des 5. Kapitels», *SPAW*, 1935, VII, 32 p. (152-180).
——, 1957 et 1961. *Maitrisimit, Faksimile der alttürkischen Version eines Werkes der buddhistischen Vaibhāśika-Schule, mit Einleitungen von Helmuth Scheel und Richard Hartmann*, I, 69 p. + 113 pl. en carton séparé, Wiesbaden; II, 93 p. + 114 pl. en carton séparé, Berlin.
——, 1959. *Türkische Turfantexte X, das Avadāna des Dämons Āṭavaka bearbeitet von T. Kowalski*, *ADAW*, Jahrgang 1958, n° 1, 60 p., Berlin.
GABAIN, Annemarie VON, et WINTER, Werner, 1958. *Türkische Turfantexte IX, ein Hymnus an den Vater Mani auf «Tocharisch» B mit alttürkischer Übersetzung*, *ADAW*, 1956, n° 2, 46 p. + 2 pl.
GERSHEVITCH, Ilya, 1954. *A Grammar of Manichean Sogdian*, Publ. Philolog. Soc., XIV + 308 p., Oxford.
——, 1959. *The Avestan Hymn to Mithra*, Cambridge.
——, 1962. «The Sogdian word for 'advice', and some Muγ documents», *Central Asiatic Journal*, VII, pp. 77-95.
GHILAIN, A., 1939. *Essai sur la langue parthe*, Bibliothèque du *Muséon*, vol. 9, VIII + 155 p., Louvain, réempr. 1966.
GIGNOUX, Philippe, 1972. *Glossaire des Inscriptions Pehlevies et Parthes*, Corpus Inscr. Iranicarum, Suppl. Series I, 68 p., London.
GILES, Lionel, 1957. *Descriptive Catalogue of the Chinese Manuscripts from Tunhuang in the British Museum*, XXV + 334 p., London.
GÖKSAN, Ayhan, 1966. «Türk Dünyası Atasözleri», in *Reşid Rahmeti Arat için*, Türk Kültür, Araştır. Enst. yay. 19, 1, A2, pp. 248-258, Ankara.
GRENARD, M. F., 1900. «La Légende de Satok Boghra Khân et l'Histoire», *JA*, jan.-févr. 1900, extrait, pp. 5-79.
GRÖNBECH, K., 1936. *Der türkische Sprachbau*, I, 182 p., Copenhague.
——, 1942. *Komanisches Wörterbuch*, Türkischer Wortindex zu *Codex Cumanicus*, 315 p., Copenhague.
HALOUN, G., et HENNING, W. B., 1952. «The Compendium of the Doctrines and Styles of the Teaching of Mani, the Buddha of Light», *AM*, n.s. III, pt. 2, pp. 184-212 + 4 pl.
HAMILTON, James Russell, 1958. «Autour du Manuscrit Staël-Holstein», *TP*, XLVI, pp. 115-153.
——, 1975. «Le Colophon de l'*Irq Bitig*», *Turcica*, VII, pp. 7-19 + 1 pl.
——, 1971. *Le Conte bouddhique du Bon et du Mauvais Prince en version ouïgoure, Manuscrits ouïgours de Touen-houang*, Mission Paul Pelliot, Documents conservés à la Bibliothèque Nationale, III, 204 p., 42 pl., Paris.
——, 1977. «Le Pays des Tchong-yun, Čungul ou Cumuḍa au Xe siècle», *JA*, CCLXV, pp. 351-379 + 1 carte.
——, 1981. «Les Manuscrits turcs anciens de la grotte murée de Touen-houang», *JA*, CCLXIX, pp. 15-17.
——, 1955. *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties d'après les documents chinois*, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises, vol. X, 201 p. + 4 pl. + 1 carte, Paris.
——, 1972. «Le Texte turc en caractères syriaques du grand sceau cruciforme de Mār Yahballāhā III», *JA*, CCLX, pp. 155-170 + 4 pl.
——, 1977. «Nasales instables in turc khotanais du Xe siècle», *BSOAS*, XL, pt. 3, pp. 508-521.
——, 1974. «*Opla-/yopla-, uf-/yuf-* et autres formes semblables en turc ancien», *AO Hung.*, XXVIII, fasc. 1, pp. 111-117.
——, 1978. «Sur deux présages de l'*Irq Bitig*», in *Quand le crible était dans la paille ..., Hommage à Pertev Naili Boratav*, pp. 247-254, Paris.
——, 1984. «Sur la chronologie khotanaise au IXe-Xe siècle», in *Contributions aux Études de Touen-houang*, Volume III (Publications de l'EFEO, Vol. CXXXV), pp. 47-53, Paris.
——, 1962. «Toquz-Oγuz et On-Uyγur», *JA*, CCL, pp. 23-63.
——, 1969. «Un Acte ouïgour de vente de terrain provenant de Yar-khoto», *Turcica*, I, pp. 26-52 + 2 pl.
HAMILTON, James, et BAZIN, Louis, 1972. «Un Manuscrit chinois et turc runiforme de Touen-houang», *Turcica*, IV, pp. 25-42 + 2 pl. dépliantes.
HAMILTON, James, et BELDICEANU, Nicoară, 1968. «Recherches autour de *qars*, nom d'une étoffe de poil», *BSOAS*, XXXI, pt. 2, pp. 330-346.
HANEDA Tôru, 1932. «À propos d'un texte fragmentaire de prière manichéenne en ouïgour provenant de Tourfan», *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko* (Tôkyô), VI, 21 p., réimpr. dans *Recueil des Œuvres posthumes de Tôru Haneda*, II, pp. 86-108, Kyôto 1958.

——, 1957 et 1958. *Recueil des Œuvres posthumes de Tôru Haneda*, Oriental Research Series, n° 3, I. Études historiques, 14+784 p. + 11 pl.; II. Études religieuses et linguistiques, 15 pl. + 10+688 p. + 12 fac-similés de *Säkiz Yükmäk* + 117 p. de résumés français + 54 p. d'index, Tôyôshi-kenkyû, Kyôto.

HAUDRICOURT, André G., 1948. «Contributions à la géographie et à l'ethnologie de la voiture», *La Revue de Géographie Humaine et d'Ethnologie*, vol. I, pp. 54-64.

——, 1936. «De l'origine de l'attelage moderne», *Annales d'Histoire économique et sociale*, 8e année, n° 42, pp. 515-522.

HAZAI, György, 1976. «Ein uigurisches Kolophon zu einem Avalokiteśvara-Lobpreis», in *Tractata Altaica*, pp. 273-276, Wiesbaden.

HAZAI, Georg, et ZIEME, Peter, 1971. *Fragmente der uigurischen Version des «Jin'gangjing mit den Gāthās des Meister Fu»*, Berliner Turfantexte I, Berlin, Akademie-Verlag, 86 p. + XL pl.

HENNING, W. B., 1938. «Argi and the 'Tokharians'», *BSOS*, IX, pp. 545-571.

——, 1948. «A Sogdian Fragment of the Manichaean Cosmogony», *BSOAS*, XII, pp. 306-318.

——, 1933. «Das Verbum des Mittelpersischen der Turfanfragmente», *Zeitschrift für Indologie und Iranistik*, Bd. 9, Heft 2, D.M.G., Leipzig, pp. 158-253.

——, 1936. *Ein manichäisches Bet- und Beichtbuch*, *APAW*, 1936, n° 10, 143 p.

——, 1934. «Ein manichäisches Henochbuch», *SPAW*, 1934, pp. 27-35.

——, 1933. «Ein manichäischer kosmogonischer Hymnus», *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 1933, pp. 214-228.

——, 1958. *Mitteliranisch*, in *Handbuch der Orientalistik*, Erste Abt., Bd. IV, Iranistik, Abschnitt I, Linguistik, pp. 20-130, Leiden-Köln.

——, 1936. «Neue Materialien zur Geschichte des Manichäismus», *ZDMG*, XC, pp. 1-18.

——, 1939. «Sogdian Loan-words in New Persian», *BSOS*, X, pp. 93-106.

——, 1940. *Sogdica*, James G. Furlong Fund, vol. XXI, 67 p., R.A.S., London.

——, 1943. «The Book of the Giants», *BSOAS*, XI, pp. 52-74.

——, 1948. «The Date of the Sogdian Ancient Letters», *BSOAS*, XII, pp. 601-615.

——, 1947. «Two Manichaean Magical Texts with an Excursus on The Parthian ending *-ēndēh*», *BSOAS*, XII, pp. 39-66.

——, 1934. «Zum zentralasiatischen Manichäismus», OLZ, XXXVIII-1, col. 1-11.

HOUANG Wen-pi, 1954. *T'ou-lou-fan K'ao-kou ki (Documents archéologiques de Tourfan)*, Académie des Sciences de Chine, 2 + 9 + 66 + 125 p.; 6 fig. + 3 cartes + 117 pl., Changhai.

HOUTSMA, M. Th., 1894. *Ein türkisches-arabisches Glossar, nach der Leidener Handschrift*, 114+57 p., Leiden.

HOVDHAUGEN, Even, 1971. «Turkisch Words in Khotanese Texts, a linguistic analysis», *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, XXIV, pp. 163-209, Oslo.

HUMBACH, H., et SKJAERVØ, P. O., 1978-1983. *The Sassanian Inscription of Paikuli*, 3 volumes, Wiesbaden.

INOKUCHI Taijun, 1960. «Uden-go shiryō ni yoru Viśa ōke no keifu to nendai» (La filiation et les périodes de règne de la dynastie Viśa d'après les sources khotanaises), *Ryūkoku Daigaku Ronshū*, n° 364, pp. 27-43, Kyôto.

JACKSON, A. V. Williams, 1932. *Researches in Manichaeism with special reference to the Turfan fragments*, XXXVIII+393 p. + 1 dépliant, New York, réimpr. 1965.

JARRING, Gunnar, 1964. *An Eastern Turki-English Dialect Dictionary, Lunds Univ. Arsskrift*, Bd. 56, N° 4, 338 p., Lund.

KARA, Georg, et ZIEME, Peter, 1976. *Fragmente tantrischer Werke in uigurischer Übersetzung*, Berliner Turfantexte VII, 112 p. + 50 pl., Akademie-Verlag, Berlin.

—— et ——, 1977. *Die uigurischen Übersetzungen des Guruyogas 'Tiefer Weg' von Sa-skya Paṇḍita und der Manjuśrīnāmasaṃgīti*, Berliner Turfantexte VIII, 148 p. + 50 pl., Akademie-Verlag, Berlin.

KARAMANLIOĞLU, Ali Fehmi, 1966. «'Silik' sözü üzerine», in *Reşid Rahmeti Arat için*, Türk Kültür. Araştır. Enst. yay. 19, 1, A2, pp. 320-322, Ankara.

Kutadgu Bilig, tıpkıbasım (fac-similés), 1942-1943. *I, Viyana nüshası* (mss. de Vienne), TDK, 144+200 p.; *II, Fergana nüshası* (mss. de Ferghana), TDK, 24+447 p.; III, *Mısır nüshası* (mss. d'Égypte), TDK, 14+392 p., Istanbul.

LAMOTTE, Étienne, 1966. «Vajrapāṇi en Inde», in *Mélanges de Sinologie offerts à M. Paul Demiéville, I*, Bibl. de l'I.H.É.C., vol. XX, pp. 113-159, Paris.

Leao che, 1345. (Histoire des Leao de la période 916-1125), compilée par T'o-t'o et Ngeou-yang Hiuan, 116 ch., éd. Tchong-houa chou-kiu, 1974.

LE COQ, Albert von, 1913 et 1917. «Bemerkungen über türkische Falknerei», *Baessler-Archiv*, IV-1, pp. 1-13; «Bemerkungen zur türkischen Falknerei (Nachtrag)», *Baessler-Archiv*, VI-3, pp. 114-117.

——, 1911. «Dr. Stein's Turkish Khuastuanift from Tun-huang», *JRAS*, 1911, pp. 277-314.

——, 1909. «Ein christliches und ein manichäisches Manuskriptfragment in türkischer Sprache aus Turfan (Chinesisch-Turkistan)», *SPAW*, 1909, XLVIII, pp. 1202-1218 + 1 pl.

——, 1912. «Ein manichäisches Buch-Fragment aus Chotscho», in *Festschrift V. Thomsen*, Leipzig, pp. 145-154 + 1 pl.

——, 1909. «Köktürkisches aus Turfan», *SPAW*, 1909, XLI, pp. 1047-1061 + 4 pl.

——, 1912-1922. *Türkische Manichaica aus Chotscho, I, APAW*, 1912, 61 p. + 4 pl.; *II, APAW*, 1919, 15 p. + 2 pl.; *III, APAW*, 1922, 49 p. + 3 pl.

LESSING, F. D., 1960. *Mongolian-English Dictionary*, XV + 1217 p., Univ. Calif. Press, Berkeley and Los Angeles.

LIGETI, Louis, 1969. «Glossaire supplémentaire au Vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des Traducteurs», *AO Hung.*, XXII, pp. 1-49 et 191-243 avec 22 pl.

——, 1966. «Un Vocabulaire sino-ouïgour des Ming, le *Kao-tch'ang-kouan Yi-chou* du Bureau des Traducteurs», *AO Hung.*, XIX, pp. 117-199 et 255-316 avec 27 pl.

L'Inde classique, manuel des études indiennes, par Louis Renou, Jean Filliozat, etc., *Tome I*, 669 p. + 1 carte; *Tome II*, XIX + 758 p., Paris 1947 et 1953.

LIU Mau-tsai, 1958. *Die chinesischen Nachrichten zur Geschichte der Ost-Türken (T'u-küe)*, Göttinger Asiatische Forschungen, Bd. 10, *I, Texte*, pp. 1-484; *II, Anmerkungen, Index*, pp. 485-831 + 1 carte + 1 tableau dépliant, Wiesbaden.

MACKENZIE, D. N., 1971. *A Concise Pahlavi Dictionary*, XX + 236 p., London.

——, 1976. *The Buddhist Sogdian Texts of the British Library*, Acta Iranica 10, 3e série, vol. III, XV + 77 + 220 p. + 108 pl., Bibliothèque Pahlavi, Téhéran-Liège.

——, 1970. *The 'Sūtra of the Causes and Effects of Actions' in Sogdian*, London Oriental Series, vol. 22, XXIII + 77 p., Oxford Univ. Press, London.

MACKERRAS, Colin, 1972. *The Uighur Empire, according to the T'ang Dynastic Histories*, Asian Publications Series, N° 2, IX + 226 p., Canberra.

MALOV, S. E., 1959. *Pamjatniki Drevnetjurkskoj Pis'mennosti Mongolii i Kirgizii*, Akademija Nauk SSSR, Institut Jazykoznanija, 112 p. + 4 pl., Léningrad.

MINORSKY, V., 1948. «Tamim ibn Baḥr's Journey to the Uyghurs», *BSOAS*, XII, pp. 275-305.

MORANO, E., 1982. «The Sogdian hymns of *Stellung Jesu*», *East and West*, N.S. 32, pp. 9-43.

MORAVCSIK, Gyula, 1958. *Byzantinoturcica, I. Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvölker*, XXVIII + 609 p.; *II. Sprachreste der Türkvölker in den byzantinischen Quellen*, XXV + 376 p., 2e éd., Akademie-Verlag, Berlin.

MORIYASU Takao, 1981. «Qui des Ouïgours ou des Tibétains ont gagné en 789-792 à Beš-balïq?», *JA*, CCLXIX, pp. 193-205.

——, 1977. «Uiguru no seisen ni tsuite (Nouvel examen de la migration des Ouïgours au milieu du IXe s.)», *Tōyō Gakuhō*, vol. 59, pp. 105-130.

——, 1980. «Uiguru to Tonkō (Les Ouïgours et Touen-houang)», in *Tonkō no rekishi (Histoire de Touen-houang)*, vol. II de la collection *Tonkō* de la maison d'édition Daitō, Tôkyô, pp. 299-338.

MÜLLER, F. W. K., 1912. «Der Hofstaat eines Uiguren-Königs», in *Festschrift für V. Thomsen*, Leipzig, pp. 207-213.

——, 1913. *Ein Doppelblatt aus einem manichäischen Hymnenbuch (Maḥrnâmag), APAW*, 1912, 40 p. + 2 pl.

——, 1904. *Handschriften-Reste in Estrangelo-Schrift aus Turfan, Chinesisch-Turkestan, II. Teil, APAW*, 1904, 117 p. + 2 pl.

——, 1926. «Reste einer soghdischen Übersetzung des Padmacintāmaṇi-dhāraṇī-sūtra», *SPAW*, 1926, I, pp. 2-8.

——, 1913. *Soghdische Texte I, APAW*, 1912, 111 p. + 2 pl.

——, 1908-1931. *Uigurica, I, APAW*, 1908, 60 p. + 2 pl.; *II, APAW*, 1911, 110 p. + 3 pl.; *III, APAW*, 1922, 93 p.; *IV*, hrsg. von A. von Gabain, *SPAW*, 1931, 55 p.

——, 1920. «Uigurische Glossen», in *Festschrift für Friedrich Hirth, OZ*, VIII, pp. 310-324, Berlin.

——, 1915. *Zwei Pfahlinschriften aus den Turfanfunden, APAW*, 1915, n° 3, 38 p. + 1 pl.

MÜLLER, F. W. K., et LENTZ, W., 1934. *Soghdische Texte II, SPAW*, 1934, XXI, pp. 504-607.

NYBERG, H. S., 1970. «Middle Iranian *has, hasēnag*», in *W. B. Henning Memorial Volume*, London, pp. 343-348.

ORKUN, Hüseyin Namık, 1936-1941. *Eski Türk Yazıtları*, TDK, *I*, 192 p.; *II*, 218 p.; *III*, 320 p.; *IV*, XXII + 210 p., Istanbul.

PAVET DE COURTEILLE, M., 1870. *Dictionnaire Turk-Oriental destiné principalement à faciliter la lecture des ouvrages de Bâber, d'Aboul-Gâzi et de Mir-Ali-Chir-Nevâi*, XIV + 562 p., Paris.

PEKARSKIJ, E. K., 1917-1930. *Slovar' Jakutskogo Jazyka*, I-III, 3858 colonnes, Léningrad.

PELLIOT, Paul, 1916. «Le *Cha-tcheou tou fou t'ou king* et la colonie sogdienne de la région du Lob Nor», *JA*, 11e série, VII, pp. 111-123.

——, 1929. «Neuf Notes sur des Questions d'Asie Centrale», *TP*, XXVI, pp. 201-266.

——, 1959, 1963, et 1973. *Notes on Marco Polo*, Ouvrage posthume, *I*, XII + 612 p.; *II*, pp. 613-888; *III*, *Index*, 306 p., Paris.

——, 1949. *Notes sur l'Histoire de la Horde d'Or*, suivies de *Quelques Noms turcs d'hommes et de peuples finissant en «ar»*, Œuvres posthumes de Paul Pelliot, II, 292 p., Paris.

——, 1934. «Tokharien et Koutchéen», *JA*, CCXXIV, pp. 23-106.

——, 1908. «Une Bibliothèque médiévale, retrouvée au Kan-sou», *BEFEO*, VIII, pp. 501-529.

Philologicae Turcicae Fundamenta, 1959 et 1964. *Tomus Primus*, XXIII + 810 p. + 1 carte; *Tomus Secundus*, LXXI + 963 p., Franz Steiner Verlag, Wiesbaden.

PINKS, Elisabeth, 1968. *Die Uiguren von Kan-chou in der frühen Sung-Zeit (960-1028)*, Asiatische Forschungen, Bd. 24, XI + 226 p. + 1 carte, Wiesbaden.

POPPE, Nikolaus, 1960. *Vergleichende Grammatik der Altaischen Sprachen*, Teil I, *Vergleichende Lautlehre*, XII + 188 p., Wiesbaden.

PUECH, Henri-Charles, 1949. *Le Manichéisme, son fondateur, sa doctrine*, Musée Guimet, Bibl. de Diffusion, LVI, 198 p., Paris.

PULLEYBLANK, Edwin G., 1952. «A Sogdian Colony in Inner Mongolia», *TP*, XLI, pp. 317-356.

——, 1966. «Chinese and Indo-Europeans», *JRAS*, pp. 9-39.

——, 1962-1963. «The Consonantal System of Old Chinese», Part I, *AM*, n.s. IX, pp. 58-144; Part II, *AM*, IX, pp. 206-265.

——, 1954. «The Date of the Staël-Holstein Roll», *AM*, n.s. IV, pt. 1, pp. 90-97.

RACHMATI, G. R., 1936. *Türkische Turfan-Texte VII*, *APAW*, 1936, n° 12, 124 p. + 6 pl.

RADLOFF, W., 1911. *Kuan-ši-im Pusar*, Bibliotheca Buddhica, XIV, VIII + 119 p., St. Pétersbourg.

——, 1910. *Ṭišastvustik, ein in türkischer Sprache bearb. buddh. Sūtra*, Bibliotheca Buddhica, XII, VIII + 143 p. + 2 pl., St. Pétersbourg.

——, 1928. *Uigurische Sprachdenkmäler*, Materialien von S. Malov hsg., Akademie Wiss. USSR, VIII + 305 p., Léningrad.

——, 1893-1911. *Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialecte*, *I*, XVIII p. + 1914 cols. + 66 p.; *II*, 1814 cols. + 64 p.; *III*, 2204 cols. + 98 p.; *IV*, 2230 cols. + 107 p., St. Pétersbourg.

RADLOV, V. V., et MALOV, S. E., 1913-1916. *Suvarṇaprabhāsa*, Texte ouïgour, Bibliotheca Buddhica, XVII, 4 fasc., XV + 723 p., Sanktpeterburg.

RÄSÄNEN, Martti, 1969-1971. *Versuch eines etymologischen Wörterbuchs der Türksprachen*, Lexica Societatis Fenno-Ugricae XVII, 1 et 2: XVI + 533 p.; *II*, *Wortregister*, 136 p., Helsinki.

REDHOUSE, James W., 1921. *A Turkish and English Lexicon*, VIII + 2224 p., Constantinople.

REICHELT, Hans, 1928 et 1931. *Die soghdischen Handschriftenreste des Britischen Museums*, *I. Teil*, *Die buddhistischen Texte*, 72 p.; *II. Teil*, *Die nicht-buddhistischen Texte*, 80 p. + 9 pl. dépliants en pochette.

ROTOURS, Robert des, 1932. *Le Traité des Examens, traduit de la Nouvelle Histoire des T'ang*, Bibl. de l'Institut des Hautes Études Chinoises, vol. II, VIII + 416 p., Paris.

——, 1947-1948. *Traité des Fonctionnaires et Traité de l'Armée, traduits de la Nouvelle Histoire des T'ang*, Bibl. de l'Institut des Hautes Études Chinoises, vol. VI en 2 tomes, CXVIII + 1094 p. + 2 appendices avec 1 tableau et 9 cartes ou plans, Leyde.

RÖHRBORN, Klaus, 1971. *Eine uigurische Totenmesse*, Berliner Turfantexte II, 64 p. + 64 pl., Akademie-Verlag, Berlin.

——, 1977-1981. *Uigurisches Wörterbuch, Sprachmaterial der vorislamischen türkischen Texte aus Zentralasien*, Lieferung 1-3 (*a-asanke*), pp. 1-224, Wiesbaden.

SCHINKEWITSCH, Jacob, 1926. «Rabγūzīs Syntax», *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen*, XXIX, 2. Abt., pp. 130-172, Berlin.

SCHLEGEL, Gustav, 1896. *Die chinesische Inschrift auf dem uigurischen Denkmal in Kara Balgassun, Mémoires de la Société Finno-Ougrienne*, IX, XVI + 142 p. + 1 dépliant.

SCHWARTZ, M., 1970. «On the vocabulary of the Khwaresmian *Muqaddimatu l-Adab*, as edited by J. Benzing», *ZDMG*, 120/2, pp. 288-304.

SEVORTJAN, É. V., 1974. *Ėtimologičeskij slovar' tjurkskix jazykov*, I, Akademija Nauk SSSR, Inst. Jazyk., 768 p., Moscou.

SIE Tche-lieou 謝稚柳, 1955. *Touen-houang yi-chou siu-lou* 敦煌藝術敍錄, 3 + 499 + 4 p. + 42 pl. + 1 dépliant, Changhai.

SIEG, Emil, 1952. *Übersetzungen aus dem Tocharischen II*, *ADAW*, Jg. 1951, Nr. 1, 45 p., Berlin.

SIEG, E., et SIEGLING, W., 1953. *Tocharische Sprachreste, Sprach B*, Heft 2, Fragmente Nr. 71-633, 408 p., Göttingen.

SIMS-WILLIAMS, Nicholas, 1983. «Chotano-Sogdica», *BSOAS*, XLVI, part 1, pp. 40-51.

——, 1975. «Notes on Sogdian palaeography», *BSOAS*, XXXVIII, pt. 1, pp. 132-139.
——, 1981. «Remarks on the Sogdian letters *γ* et *x* (with special reference to the orthography of the Sogdian version of the Manichean church-history)», in W. Sundermann, *Mitteliranische manichäische Texte kirchengeschichtlichen Inhalts*, *BT XI*, Berlin, pp. 194-198.
——, 1981. «The Sogdian fragments of Leningrad», *BSOAS*, XLIV, part 2, pp. 231-240.
——, 1981. «The Sogdian Sound-System and the Origins of the Uyghur Script», *JA*, CCLXIX, pp. 345-360.
Song che, 1345. (*Histoire des Song* de la période 960-1279), compilée par T'o-t'o and Ngeou-yang Hiuan, 496 ch., éd. Po-na.
Song Houei-yao tsi-kao, 1810. (Documents importants des Song recueillis dans le *Yong-lo Ta-tien* par Siu Song), 460 ch., éd. Ta-tong chou-kiu, 1936.
SOOTHILL, W. E., et HODOUS, L., 1937. *A Dictionary of Chinese Buddhist Terms*, XIX + 510 p., London.
STEIN, Sir Aurel, 1921. *Serindia*, vols. I-III, Texte, 1580 p.; vol. IV, CLXXV pl.; vol. V, cartes. Oxford.
STCHOUPAK, N., NITTI, L., et RENOU, L., 1932. *Dictionnaire Sanskrit-Français*, 897 p., Paris, 2e éd., 1972.
SUNDERMANN, Werner, 1981. *Mitteliranische manichäische Texte kirchengeschichtlichen Inhalts, mit einem Appendix von Nicholas Sims-Williams*, Berliner Turfantexte XI, 198 p. + 81 pl., Akademie-Verlag, Berlin.
——, 1973. *Mittelpersische und parthische kosmogonische und Parabeltexte der Manichäer, mit ... Bemerkungen ... von F. Geissler*, Berliner Turfantexte IV, 148 p. + LIII pl., Akademie-Verlag, Berlin.
Ta-ts'eu-ngen sseu San-tsang fa-che tchouan, 665. (*Biographie du Maître Tripiṭaka du Temple de la Grande Compassion*), par Houei-li et Yen-ts'ong en 10 ch., réimpr. Taipei 1970.
Taishō Shinshū Daizōkyō, 1924-1929. Édition du canon bouddhique chinois (Tripiṭaka) revisé durant la période de règne japonaise *Taishō*, par Takakusu Junjirō et Watanabe Kaikyoku, 55 vols., Tôkyô.
Tarama Sözlüğü, 1963-1974. TDK yayınları, n° 212, I-VII, 4814 + 296 p., Türk Tarih Kurumu Basımevi, Ankara.
TEKIN, Şinasi, 1970. *Abhidharma-Kośa-Bhāṣya-Ṭikā Tattvārtha-Nāma*, I, introduction et fac-similés, XXVIII + 231 p., New York.
——, 1980. *Buddhistische Uigurica aus der Yüan-Zeit, I, Hsin Tözin Oqidtači Nom*, et II, *Die uigurische Bearbeitung der Geschichte von Sadāprarudita und Dharmodgata Bodhisattva*, Bibliotheca Orientalis Hungarica XXVII, 383 p. + 42 pl., Akadémi Kiadó, Budapest.
——, 1971. *Die Kapitel über die Bewusstseinlehre im uigurischen Goldglanzsūtra (IX. und X.)*, Veröffentl. der Soc. Uralo-Altaica, Bd. 3, 119 p., Wiesbaden.
——, 1960. *Kuanşi Im Pusar*, Atatürk Üniv. yayınları, n° 2, 57 p., Erzurum.
——, 1976. *Maytrisimit*, Uygurca metinler II, Atatürk Üniversitesi yayınları n° 263, XVI + 598 p., Ankara.
——, 1980. *Maitrisimit nom bitig, Die uigurische Übersetzung eines Werkes der buddhistischen Vaibhāṣika-Schule, 1. Teil: Transliteration, Übersetzung, Anmerkungen*, 264 p.; *2. Teil: Analytischer und rückläufiger Index*, 187 p.; Berliner Turfantexte IX, Akademie-Verlag, Berlin.
TEKIN, Talât, 1968. *A Grammar of Orkhon Turkic*, Uralic and Altaic Series, vol. 69, 419 p., Indiana University, Bloomington.
——, 1964. «On a Misinterpreted Word in the Old Turkish Inscriptions», *UAJ*, vol. 35, fasc. B, pp. 134-144.
TENIŠEV, Ê., et FONG Kia-cheng 馮家昇, 1958. «Houei-hou wen Pin-t'ong (Chan-pin) mai-chen k'i san-tchong fou k'ong sou tchou-jen chou 回鶻文斌通（善斌）賣身契三種附控訴主人書», *K'ao-kou hio-pao*, 1958-2, pp. 109-119 + 1 pl.
TEZCAN, Semih, 1976. Compte rendu de l'ouvrage de J. R. Hamilton, *Le Conte bouddhique ...*, dans *Türk Dili Araştırma Yıllığı-Belleten, 1975-76*, pp. 239-243.
——, 1974. *Das uigurische Insadi-Sūtra*, Berliner Turfantexte III, 107 p. + 69 pl., Akademie-Verlag, Berlin.
——, 1975. *Eski Uygurca Hsüan Tsang Biyografisi X. bölüm*, 213 p. (polycopiées), Ankara.
TEZCAN, Semih, et ZIEME, Peter, 1971. «Uigurische Brieffragmente», in *Studia Turcica*, Bibliotheca Orientalis Hungarica XVII, pp. 451-460, Budapest.
THOMAS, Werner, 1964. *Tocharisches Elementarbuch*, Bd. II, Texte und Glossar, 264 p., Heidelberg.
THOMSEN, Vilhelm, 1912. «Dr. M. A. Stein's Manuscripts in Turkish 'Runic' Script from Miran and Tun-huang», *JRAS*, 1912, pp. 181-227 + 3 pl.
——, 1910. «Ein Blatt in türkischer 'Runen'-schrift aus Turfan», *SPAW*, 1910, XV, pp. 296-306 + 1 pl.
TSIANG Fou, 蔣斧, 1909. Cha-tcheou wen-lou 沙州文錄, édition du Song-fen che, 1909, ou édition de Lo Tchen-yu, 1924.
TSUI Chi, 1943. «*Mo Ni Chiao Hsia Pu Tsan*, The Lower (Second?) Section of the Manichaean Hymns», *BSOAS*, XI, pt. 1, pp. 174-219 + 1 pl.
TUGUŠEVA, L. Ju., 1971. «Three Letters of Uighur Princes from the Ms. Collection of the Leningrad Section of the Institute of Oriental Studies», *AO Hung.*, XXIV-2, pp. 173-187, 5 pl.
Türkiye'de Halk Ağzından Derleme Sözlüğü, TDK yayınları, n° 211, vols. I (A) à X (S-T), LV + 4018 p., Ankara 1963-1978.

Türkiye'de Halk Ağzından Söz Derleme Dergisi, TDK, vols. I, II, III, pp. 1-1580, Istanbul 1939, 1941, 1947; vol. IV, *Ulama*, pp. 1597-1709, Istanbul 1951; vol. V, *Indeks*, 427 p., Ankara 1957.

WALDSCHMIDT, Ernst, et LENTZ, Wolfgang, 1926. *Die Stellung Jesu im Manichäismus*, *APAW*, 1926, n° 4, 131 p. + 4 pl.

—— et ——, 1933. *Manichäische Dogmatik aus chinesischen und iranischen Texten*, *SPAW*, 1933, XIII, pp. 480-607 + 2 pl.

WIDENGREN, Geo, 1961. *Mani and Manichaeism*, Translation by Charles Kessler, Revised by the author, 168 p. + 4 pl., Weidenfeld and Nicolson Ltd., London 1965.

WITTFOGEL, Karl A., et FÊNG Chia-shêng, 1949. *History of Chinese Society: Liao (907-1125)*, Transactions of the American Philosophical Society, vol. 36, xv + 752 p. + 1 carte, The MacMillan Co., New York.

WOGIHARA U., et TSUCHIDA C., 1934. *Saddharmapuṇḍarika sūtram*, romanized and revised text, I-III, 394 + 3 p.

WURM, Stefan, 1959. «Das Özbekische», in *Philologiae Turcicae Fundamenta*, I, pp. 489-524.

YAMADA Nobuo, 1972. «Uiguru-bun dohi bunsho oyobi yashinaigo bunsho», *Ōsaka Daigaku Bungaku-bu Kiyō*, XVI, pp. 161-268 + 12 pl.

ZHANG Guangda et RONG Xinjiang, 1984. «Les Noms du Royaume de Khotan», in *Contributions aux Études de Touen-houang*, Volume III (Publications de l'EFEO, Vol. CXXXV), pp. 23-46 + 4 pl., Paris.

ZIEME, Peter, 1977. «Drei neue uigurische Sklavendokumente», *Altorientalische Forschungen*, V, pp. 145-170 + 4 pl.

——, 1974. «Ein uigurisches Turfanfragment der Erzählung vom guten und vom bösen Prinzen», *Acta Orientalia Hung.*, XXVIII, fasc. 2, pp. 263-268.

——, 1975. *Manichäisch-türkische Texte*, Berliner Turfantexte V, 90 p. + 56 pl., Akademie-Verlag, Berlin.

——, 1981. «Materialien zum uigurischen Onomasticon II», *Türk Dili Araştırmaları Yıllığı Belleten, 1978-79*, pp. 81-94, Ankara.

——, 1972. «Zu einigen Problemen des Manichäismus bei den Türken», in *Traditions religieuses et para-religieuses des peuples altaïques*, Communications du XIIIe Congrès de la PIAC, Strasbourg, pp. 173-179, Paris.

ZIEME, Peter, et KARA, Georg, 1978. *Ein uigurisches Totenbuch, Nāropas Lehre in uigurischer Übersetzung von vier tibetischen Traktaten nach der Sammelhandschrift aus Dunhuang British Museum Or. 8212 (109)*, Bibl. Or. Hung. XXII, 347 p., 64 pl., Akadémiai Kiadó, Budapest.

INDEX

a

ablatif, 16 *seq.*, 60; *-tîn/-tin*, 112-113.
abricots (*ärük*), 147, 149, 150.
aβtādān, «évêque», 56, 57.
ācārya, cf. *ačarî*.
accusatif, 112.
ačarî, titre turc de religieux bouddhique, skr. *ācārya*, «maître spirituel»: Mäŋi —, 10; βardu —, 10; Bäg Yegän —, 10; Dharma Vatsa —, 10; Sing-tsi —, 10, 11, 16, 20; Qu(t?)-*tirāk* —, 104, 105; Kingtu —, 16, 121-123.
ačîγ, «cadeau»: lettre relative au cadeau, 138.
ačrîq, «enceinte à foin», 149-151.
adresses de lettres, 115, 117, 129, 131, 133, 135, 143, 145-146, 147, 149, 153, 155.
agnéen, cf. tokharien.
**ayiray*, *ayiray*, *ayran*, «petit lait», du hunnique **yrak*, 82.
ayrîγ, «honneur», 95.
alyu, «à prendre», 165, 167, 169.
alîk/alîq/aluq/yalîγ, «selle», 79, 80.
alîšîq, «apprivoisé», 95, 96.
alliances matrimoniales: entre les Ouïgours et la Chine, 83, 87-88; entre l'État d'Or et Cha-tcheou, 93, 94-95.
ambassades, 83-86, 93, 94.
amṛta, skr. «immortalité», rendu par *îmîrt*, 20.
anuvyañjana, skr. «marques supplémentaires», 30.
apa, titre turc et nom de personne (cf. Apa), «ancêtre», 89, 169: Yegän —, Köl —, 167-168.
arîz et variantes empruntés à l'ir. *rīž/rēž*, 17-18.
arqîš, «caravane», de **arq-*, «traverser, faire la navette», 52.
assimilation, 15, 19, 146.
ašnuqî, «qui est passé, revolu, premier», qualifiant 22 divinités, 43, 47.
atay, terme hypocoristique, «cher petit», 19.
ayî, «mère», ou nom de personne (cf. Ayî), 10, 18.

ä

ägsüklüg au lieu de *äksüklüg*, 65.
äŋür, «le plus longtemps», 52, 123, 159, 160.
äpčäp (?), au sens incertain, 123, 124.

b

baltîs, «frère cadet du mari»? 117, 119.
bäg, titre turc et nom de personne (cf. Bäg), «seigneur»: *täŋri* Taypü —, 86, 90; Suγdu —, 125, 126; Köl *tarqan* —, 133, 134-135.
bergim, «ce que j'ai à donner, ma dette», au lieu de *bergüm*, 143, 145-146; *bergüsi*, 167.
bilig tut-, «posséder la conscience»? 59.
bir, «premier», 20; *bir birkä*, 72.
birgäyin, «ensemble avec»? 86, 92.
bodhisattva, 24; les seize de différentes essences, 24 *seq.*
bolur mu, »est-il permis?», 130, 131.
Bouddhisme, 1-35, 65, 73-76.
brocart (*züŋim*), 171, 172.
bu šu, «toutes sortes de, n'importe quelles choses» (?), 123, 124.
bulγanyuq, «en colère, enragé», 14.
bulunč, correspondant au sgd. *βyr'm'nty*, «obtention», 43, 48-49.

β

βaxtē, «fortune, sort», 59.
βapšî, titre de religieux bouddhique, du ch. *fa-che*, «maître de la Loi», 142: *βapšîm toyîn*, 141-142.
β't, du verbe sogdien «être»? 92.

c

cahiers, 1, 21.
caravanes, 52, 104, 107, 108, 109, 111, 117, 127, 134, 138, 149, 154, 160, 165.
carquois (*keš*), 166-167.
chameaux (*täβä*), 125, 127, 128, 165, 168, 169.
chinois, 11 *seq.*, 24 *seq.*, 30, 31, 34, 35, 47 *seq.*, 70, 136, 139, 172; *tchouo*, «bourbeux», 14; *ts'iuan*, «source», 76; Pei-fou, 81; *lao*, «petit lait», 82; *li-ki*, «métier vertical», 131, 142; *cheng*, «pinte», 131; *kiuan*, «rouleau», 92; *si-tie*, «cotonnade fine», 131; *ts'i*, «laque», 131; *yo-che*, «clef», 139; *kien-ling*, «examinant recevez», 136, 139; *lükün* (?), 162; *ki*, «mémoire, note», 168; Ho-sa (**âp-sâp*), 168; *mi*

(*mjĕt), «miel», 168. Pour les noms de personne chinois, cf. l'Index des Noms Propres sous Chinois.
ciseaux (*qĭβtu*), 167, 169.
comptes de marchandises, 77, 79, 130, 165 *seq.*, 171 *seq.*, 173 *seq.*
cotonnade (cf. aussi toile): — fine (*yinčkä böz*), 129-131, 133-135; tissée sur métier droit (*liβki*), 129-131.
couteaux en acier (*qurč käzlik*), 153-155.

č

čäčim, forme hypocoristique de *äčim*, «mon frère aîné», ou de *äčüm*, «mon grand-père»? 147-150.
čigši/čegši, titre emprunté au ch. *ts'eu-che*, «préfet», 141-142: Tapmĭš —, 86; Lawxan —, 129-131.
čilt-, «honorer»? 91.
čĭyarĭ/čĭxarĭ, «rouet», 142: — *bözi*, «toile de rouet», 141, 142.
čĭqan-lašγu, «à se traiter comme cousins»? 145, 146.
čor, titre turc: Bägsig Qul- —, 10; — *tiräk*, 58; Qulum —, 79, 82; Maxu —, 83, 86, 89; Manyaq/Mayaq —, 86; Uqmaz —, 86; Oγšaγu —, 86; Qar —, 110-111; Taγay/Taγa —, 116-117; Baban —, 125, 127; Qul —, 130, 167.

d

dates, 10, 16, 93, 94, 95, 103, 104-105, 137, 138, 167.
datif, 92, 112; *-kä*, 103, 105, 112; d'agent, «par vous», 131; devant *ödig* sous-entendu? 167, 169.
délabialisation, 80.
dénasalisation, 115, 117, 173, 174.
devaloka, skr. «monde des dieux», 31.
divinités primordiales correspondant aux 22 propriétés, 43, 46-47.
-dmᵓn/-dmnn, sgd. «demeure»? 59.
dualité intérieur/extérieur, de la Religion et de l'État, 44, 50-51, 74.

e

écriture, 1, 73; horizontale, 1; maladroite, 77, 93, 97; bizarre, 60, 97, 100, 161; petite, 31; grosse, 93, 97, 125, 137, 143; tibétaine, 97; négligée, 109, 115, 143, 147; pâle ou passée, 115, 129, 133, 143, 153, 165, 173; ratures, 137, 147; empâtée, 129, 143, 147; d'adresses, 146; lignes irrégulières, 57; Z pointé, 173; N pointé, 173, 174; lettres détachées, P, K, Y, 137, 141, 165 (cf. aussi orthographe, ᵓY final devant D).
écuelles en argent (*kümüš čanaq*), 165-167.
ečik, «frère aîné» avec *-k* hypocoristique? 112.
ekkün/äkün, réduction de *ekkigün/äkigün*, «à deux, deux ensemble»? 87.
el tiräk, titre calqué sur ch. *tchou-kouo*, «pilier de l'État»? 104, 105: Qutluγ Arslan —, 104.
ellig, «souverain», 12; *täŋri* — Uyγur *xan*, 97, 99; —*-i*, 161-162.
enčü, «apanage, vassal doté d'un fief», titre turc, 91: An —, 83, 86, 89.
erür-, forme élargie de *er-*, «être»? 74.
esängü bitig, «lettre exprimant des vœux de salut», 53, 107-108.
esängümüz, pour *esängü bitigimiz*, 141, 142, 143-145.
esängülä-, «exprimer des vœux pour le salut d'autruit»? 110-111.
esäniŋizlär, «(les nouvelles de) votre bonne santé», 110-111, 113; *esängizlär*, 115-117.
esclaves (*qarabaš*), 145, 146, 165, 167, 172.
essiz, de *äd-siz*, «sans bien, mal», 15.
etig, «outillage»? 148-150.
étoffe de laine ou de poil (*qars*), 77,79, 129-130, 165-169, 173-174.

f

faucons, 84, 86-88, 97-100; — blancs, 99-100, 162.
fragments, 1-2, 21, 27, 33, 67, 73, 75, 77, 103, 107, 121, 141, 157, 159, 161, 165, 171, 173.
fristom, moyen perse «le plus cher», 59, 61.

γ

-γa/-qa, suffixe dénominatif au sens diminutif, 92.
-γu/-gü, suffixe dénominatif, 53.

h

haplologie, 125, 128.
honorifiques: *erür-*, 22, 24, 43-44, 157-158, 159-160.

i

ilätü/ülätü, «mouchoir»? 78-79, 82, 107-108, 134-135.
inäči, inäčü, etc. pour *in-eči*, 19.
in-eči, «frères», 19.
instrumental, 35, 87, 92, 104.
interrogatif *mĭ, mu*: «pour peu que» dans *urduŋ-mu*, 122-124; *bolur-mu*, 131.
iranien moyen (parthe, moyen perse, pehlevi), 30, 45 *seq.*, 56, 59-61, 65, 72.
irig/erig, «rude», du verbe *yer-/ir-*, «répugner»? 15.

ĭ

ĭ-d- pour *ĭd-*, «envoyer», 41, 73, 107, 157-158.

înal, titre turc, 159-160: Küčä —, 33-34; Alp —, 58-59; sceau, 115; Qar/Qîr Ärdäm —, 143-145.
înanč, titre turc, «personne de confiance, féal»: —*-lar*, 9-10; — *sayun*, 58; Yaramîš — *totoq*, 86.
îšuγma burxanlar, «les Bouddha illuminants», 46.
ît- pour *îd-*, «envoyer», 155.

j

jujubes (*čubuqan*), 147-150.

k

kämiš-, «mettre en dépôt»? 171-172.
kärik, instrument de torture comme le chevalet, 112.
khotanais: *ttāṃga* pour Toŋa, 51; *ttāṃjāra* rendu par *tončor*, 103-105; prononciation dialectale, 115; *tṣvainä*, etc., 76.
ki, ch. «mémoire, note», traduit par *ödig*, 168.
kouan, chinois «considérer, contempler» correspondant au sanskrit *locana* et au turc *qolula-*, 12 *seq.*
koutchéen, cf. tokharien.
köŋül ayîtu, «demandant (des nouvelles de votre) état physique et moral», 52, 99.
köŋül îd-, «envoyer des nouvelles»? 138.
körtlüg, «beau», pour *körklüg*, 58-59, 62.
körü, «plutôt que», 94-96.
körü al, «examinant prends livraison», calqué sur du chinois, 134-136, 138-139.
körü titmäzün, au sens de ne pas refuser de voir? 52.
küčintä, «par, grâce à la force de», 16-17; *küčiŋä*, au même sens, 76.
küläš, «louange», 60.
küräg, «fugitif, réfugié» 112, 162.
küsänčig, «vœu», 26.
kw, syllabe redoublée ou pour le sgd. *k'w*, «géant»? 59, 60.

l

laque (*tsîr*), 130-131; coupe en laque, 130.
lettres, 44, 52, 53, 107; repliées 107, 125, 129, 133, 143, 146, 147, 153, 161, 171; juridique, 103-104; de hauts personnages, 44, 97, 99, 157, 159 *seq.*; de famille, 109 *seq.*, 115 *seq.*, 125 *seq.*, 133 *seq.*, 147 *seq.*, 157 *seq.*; d'amis, 153 seq.; de commerce, 121 *seq.*, 129 *seq.*, 137 *seq.*, 141 *seq.*, 143 *seq.*, 165-168, 171 *seq.*; de cadeaux, 137 *seq.*, 147 *seq.*; relatant des activités militaires, 147 *seq.*
liβki/läwki, nom de tissu emprunté au ch. *li-ki*, «métier à tisser vertical», 129-131, 141-142.
locana, skr. «œil, qui illumine», rendu par le ch. *kouan*, «regarder, contempler», 13.
locatif, *-ta* devant *tanuq*, 131.

m

Manichéisme, 37-50, 55-56, 57-62, 63-66, 67-68, 69-70, 72, 97, 99, 100.
mäŋgü, «éternel», réduction de *mäŋigü*, 46.
menämä/mänmä, pour *men yemä*? 155.
métathèse, 14, 56, 80, 103, 105.
moutons: *qoy*, 78-79; *qoyn*, 173-174.
možak, maître manichéen, 57-60.
murwa, moyen perse «présage, augure», 58-59, 61.
musc (*yîpar*), 104, 165-167.
mwždgd'g en parthe et *mwžt'k* en sogdien, «porteur de la bonne nouvelle», 47.

n

-n euphonique(?): *tolun ay*, 58-59, 62; *ini-sin Altun*, 103-104.
nä üküš saβ, «le plus possible de nouvelles», 111-112.
nägül, «qu'est-ce donc que cela», 131, 134.
-°nč/-°nču, suffixe déverbatif, 91-92.
nei, «intérieur» en chinois, correspondant au spirituel, 51.
Nestorianisme, 72, 81, 89, 115, 117.
neuf faucons(?), 97-100.
nuages noirs et gris, 86-87.
numérotation: *otuz ekki*, 30; *säkiz on beš*, 169.

o

oγul, titre turc, «fils; jeune noble, page», 104, 167, 169. Cf. aussi Oγul, n. de personne.
oγur, «mortier» et «contrepartie»? 128, 160.
orfèvre (*altunčî*), 166-167.
orthographe: altérations, 52, 56, 63, 71, 76, 77, 80-82, 95-96; anomalies, 77, 83, 89, 143, 153; particularités, 27, 73, 77, 80, 82, 93-96, 103, 107, 109, 115, 121, 137; Y détaché comme finale devant D, 41, 73, 107, 157, 158; caractéristique du sogdien, 83, 161; L rendu par R, 83, 89, 91, 93 *seq.*; X noté par Q, 89, 165, 171; permutation de K et X, 93 *seq.*; omission de N devant K, 93 *seq.*, 103, 115, 173; omission de voyelles, 97, 109, 121, 141, 143, 157, 161, 165; omission de consonnes, 115; doublement de lettres, 109, 125, 127, 153; inversion, 111; ' pour Y, 109, 143; T pour D, 153.

ö

ödig, «note pour mémoire», 85-86, 91, 165-168, 171-172.
ögä, titre turc, «conseiller»: Taŋquš Ärdäm —, 143-145.
ögdüllük, «récompense»? 85-86, 91.

ölügsüz au sens d'«immortel»? 24.
ön-, «se livrer (à des lamentations)»? 112.
öŋ ülüg, «destin salutaire» et non «la première part», 19.
öz äβkä, «à sa propre maison»? 76.

p

padmōžan, «vêtement» en parthe, transcrit en chinois par *fo-mou-ts'an*, 49-50.
palatalisation, 80-81, 103-105.
pan-ts'eu, «déplacement par étapes», terme chinois correspondant au turc *arqïš* et au skr. *sārtha*, «caravane», 52.
pātra, skr. «vase, coupe», donnant le turc *patrï, batïr*, etc., 168-169.
pdw'xtg, «réponse» en parthe, 40, 43, 49.
peignes, marchand de (*taryaqčï*), 166-167.
perles (*yenčü*), 137; pour girandoles (*salqïm*)? 138-139.
pièces de réparation: *S. 3853 v°*, 75; *P.O. 15* au dos de *Pelliot Tibétain 127*, 109; *Or. 8212 (181)*, six fragments sur un rouleau chinois, 141; *P.O. 14*, 3 fragments, 159.
pioche (*ketmän*), 125-128.
pluriel: honorifique, 113; *-°t* de *qulut*, 150.
pn'/p'n pour ir. *panāh* ou *bān*? 59, 61.
ponctuation, 121, 165, 171.
possessif: emploi déterminatif, 11; *-°ŋizlär* honorifique, 113; *-ï* de *qulutï*, 150; *-ï/-i*, 161-163.
prothèses, 14, 18, 20, 47.
proverbes, 68, 93-96, 97-100.

q

qača, «vaisseau, récipient», 153-155.
qačuy, «sens», terme bouddhique correspondant au skr. *viṣaya* et *āyatana*, 64-65.
qal-, verbe auxiliaire exprimant la durée, 130-131.
qan qan-, «être tout à fait satisfait»? 126-128.
qanïnču, «satisfaction», 126-128.
qanït-, «contenter»? 126-127.
qapγan, «prédateur», 98-100.
qarï, «ancien», correspondant au ch. *chang-cheou*, 25; 76.
qataqlïγ, «qui comporte une addition», 65.
qatun, titre de l'épouse du *qaγan*, «impératrice»: Bisi —, 10; Qul Bars —, 10.
qïlïč at-, «attaquer au sabre», 148-150.
qoβ/quβ, «fortune»? 85-86, 91.
qolula-, «considérer», 12-14.
qom, «bât de chameau», donnant mo. *xom*, all. *hām*, angl. *hame*, etc., 78-79, 81.
qulutï, «son serviteur, leur serviteur», 150.
qunčuy, titre de dame, emprunté au ch. *kong-tchou*, «princesse»: Ellig —, 121-123; *tüŋür* —, 125-127; Köl —, 167, 169.
quzγun, pour «vautour»? 24.

r

raisins secs (*quruγ üzüm*), 147-149.
réductions, 15-16, 19, 87, 153, 155; *silär* de *sizlär*, 117.

s

-sa/-sä pour *-sar/-sär*, 137, 153, 155.
saβïn sïma, «ne refuse pas sa demande», 154, 155.
salqïm, «grappe, girandole», ou *sanl(ï)γ(ï)m*? 139.
sanskrit, 12, 13-14, 18, 19-20, 24 *seq.*, 30-31, 34-35, 52, 65, 74; *kāla* et *kalā*, 14; *kṣaṇa*, 14; *kaṣāya*, 14; *amātya*, 15; *amṛta*, 20; *ṛṣi*, 20; *pātra*, 168-169.
saŋun, titre turc emprunté au ch. *tsiang-kiun*, «général», 147 *seq.*; *ïnanč* —, 57-58; Arslan —, 75; Uluγ —, 84, 86, 89; Oγul —, 86, 89; Naxïd —, 116-117; Tüz Yegän —, 147-150; Qut —, 166-167; Böri —, 166-167.
saucisse (suqtu/tsuqtu)? 172.
säkiz on beš, «quatre-vingt-cinq», 169.
särik, terme inédit pour une sorte de soie (?), 115-118.
sceaux, 63, 115, 122-123, 137-138.
sekü, «terrasse», 148-150.
sen bil, «à tes risques et périls, tant pis pour toi» (?), 122-124.
silär, forme réduite de *sizlär*, 117.
skandha, skr. «agrégat», cf. *yapïγ*, 64-65.
sogdien, 17, 18, 30, 47 *seq.*, 60, 65, 76, 145-146; Ānant, 18; «premier», 20; *'t sp'ty*, 70; *β't*, 84, 86, 92; *cnn*, «de, hors de», 17; *cw* superlatif, 111; *nm'w*, 24; R'ckry, 24; *-dm'n*, 59; *xwšty*, 61; *nyzβ'ny*, 65; *št'yr*, 105; *rïž/rēž*, 18; *xwm'r*, 18; *kw*, «à, dans», 59. Pour les noms de personne sogdiens, cf. l'Index des noms Propres sous Sogdiens.
soie (*torqu*), 77-79, 82, 121-123, 129-130, 143-145, 153-154, 165-167, 171-172; soie cuite (*bïšïγ torqu*), 104, 171-172; soie grège (*yig torqu*), 125-127, 129-130, 153-154, 166-167, 171-172, 173-174; *särik torqu*, 115-118; brocart (*züŋim*), 171-172.
sü bašï, titre turc, «commandant d'armée»: Maxa —, 138.
sükin/sögin, «panier, bât d'une bête de somme»? 134-135.

š

šïŋ, emprunté au chinois *cheng*, «pinte», 131.

t

t'ai-fou, «grand maître», titre chinois attribué au souverain de Cha-tcheou, 83, 85-86, 90.
t'ai-pao, «grand gardien», titre porté par des souverains de Cha-tcheou, 90.
tarqan, titre turc: El Almïš —, 129-131; Yegän Köl — *bäg*, 133-135; Bäg Bars —, 133-135.
täglätgüči täŋri, «dieu qui fait tourner», Gloriosus Rex, 40, 43, 49.
täk, «seulement»? 105.
täkä, «bouc», ou *täŋ-kä*? 128.
täŋ, «moitié d'une charge», 128.
täŋrikän, de *täŋri xan*, «souverain céleste»? 51, 57-58.
täŋrilik, «paradis», 45.
täŋrim, titre de princesse, de femme de haut rang, Son Altesse: Yamaran —, Qočluγ —, Sogti —, Čäčäk —, Yučaŋ —, 99.
täŋriŋ, «ton dieu», désignant le Sauveur? 64, 65.
tcheng-che, les seize *bodhisattva*, 25 *seq.*
tegin, titre turc, «prince»: El Toŋa —, 44, 51; Toŋa —, 51; Yoxnan —, 86.
teinture (*boduγ*), 130, 153-154.
tiräk, titre turc, «pilier, soutien»: *čor* —, 58; Mauka/Mäügä —, 86, 88-89; Γaw Uluγ —, 86; An —, 86; Qu/Qu(t)— *ačarï*, 104, 105; El —, 104, 105; Seβig —, 172.
-tï/-ti, particule adverbiale, «à la manière de»? 135.
to/tu, pour ch. *t'ou*, «terre»? 103-105.
toγa, «de par la naissance», 99-100, 109-110, 115-116.
toile (*böz*): toile fine (*yinčkä böz*), 129-131, 134-135; toile de rouet (*čïγarï böz*), 142. Cf. aussi cotonnade.
tokharien, soit agnéen ou koutchéen, 2, 11, 136; *amāc*, 15.
tolï tükäl, «plein et entier», ou nom de personne? 137-139.
tolun ay, «pleine lune», 58-59, 62.
totoq, titre emprunté au ch. *tou-tou*, «gouverneur général», 157-158; Salčï —, 44, 52; Bägsig —, 57-58; La —, 75-76, 147-150; Yaramïš *ïnanč* —, 86; Yaramïš —, 86, 89; Bay —, 125, 126, 127.
toyun/toyïn, «moine», du ch. *tao-jen*, 25: Beš Toyunlar, 24-25; Kiwin —, 129-131, 135; Küβin —, 134-135; *βapšïm* —, 141-142; Saγ —, 153-155; Saγsï —, 153-155.
trikāya, skr. «trois corps», 33-35.
triratna, formule des trois joyaux, 11, 21, 23-24, 27, 28-30, 57-59, 97.
tsïr, «laque», emprunté au ch. *ts'i*, 131.
ts'iuan, «source» en chinois, dans noms de lieu, 76.
tud, «mépris» et *tuda-*, «déprécier», 14-15.
tuγun pour *tuγγun*, genre de faucon blanc? 98-100.
tuniques (*ton*), 167-168.
tuŋγaq, «annonce, nouvelles», dérivé du ch. *t'ong*? 116-117, 119.
tuŋlï pour *tuŋγal*, «proclamation», avec *-ï* possessif? 162-163.
turuγ, «limpide», au lieu de *turuq*, 35.
tusut-, «bénéficier»? 85-86, 92.
tuš-, «faire halte», 85-86, 92.
tüŋür, «beaux-parents de la femme», 125-127.
türk, désignant la langue commune turque ancienne, 68; *türük*, 115-118.
tüzün plutôt que *tözün*, 11-12.

u

učuz, «à bas prix, sans difficulté», de *u-*, «pouvoir» et *-siz*? 15-16, 80.
uγur, «occasion», avec *u-*, 70.
ulatï, les divers emplois de, 25.
una, «dis, conviens-en», 108.
ur-, «proposer»? 142.
utar-, intensif de *ut-*, «vaincre»? 72.

ü

üč ... qutï, «les trois dignités», 28-31.
üč tamu, «les trois enfers», 28-30.
ürüg, «durable, tranquille», 26.
üsä ou *uysa* pour usa, «si tu peux»? 153-155.

v

vergi en osmanlı, 146.
vers, 57, 59, 77, 80, 83, 87, 96.
vingt-deux propriétés attribuées à des divinités primordiales, 43-44, 46-50, 52, 55-56.

w

wai, ch. «extérieur», soit extra-bouddhique, le séculier, 51

x

xan, titre turc, «khan, empereur», 37, 43-44, 158-159; Kün täŋridä (etc.: cf. Kün) uluγ bilgä Uyγur, *täŋri* Uyγur —, 42-43; *külüg čoγluγ —-ïmïz*, 58-60; Odon —, 71-72; *täŋri* Uyγur —, 83-84, 86; *täŋri* Taβyač —, 83-84, 86; *bilgä* (?) —, 158; *täŋri ellig* Uyγur —, 97, 99.
xošti, sgd. «prêtre», 59, 61.
xrwštg, «appel» en parthe, 43, 49, 56.

y

yaβrï, «faible», 61-62.
yayru, «proche», de **yayur-*? 88.

yaŋï kün, «jour nouveau», équivalent des huit *tsie* chinois, premier jour des quatre saisons, solstices, équinoxes, 70.
yapïy, «agrégat», correspondant au skr. *skandha*, 64, 65.
yaqšïčï, «serrurier» ou nom de personne (?), 139: — Ortuq, 138, 139.
yaš turqaru, «la vie durant» ou «d'année en année», 52.
yäŋgäč, soit *yäŋgä*, «femme du frère aîné ou oncle», avec un suffixe *-č* hypocoristique, 111: Altun —, 109-111.
yärnigän, var. de *ärngän*, «célibataire»? 161-162.
yegän, terme de parenté, «enfant de la sœur ou de la fille», ou nom de personne (cf. Yegän), 10, 73-74, 135, 137-138, 147, 150: — Köl *tarqan bäg*, 133-135; Tolï Tükäl (?) —, 137-138; etc. Cf. Yegän.
yinčkä/yinčgä, «mince, fin, délicat», et aussi «humble», 51.
yodisation, 143.
yöntür-, var. de *öntür-*, «faire partir, mettre en route», 146.
yošï, de *yoš*, «gêné»? 162.
yul bašï, «source», au lieu de «chemin», 46.

INDEX DES NOMS PROPRES

ʾ

ʾwšʾy (?), nom de religieux manichéen: — Adda *aβtādān*, 58-61.
ʾxšyšpt, nom de Splenditenens en sogdien, 43, 48, 56.

A

Adamas, cf. Wšγny.
Adda, nom de religieux manichéen: — Fuxar *aβtādān*, 58-60; ʾwšʾy (?) — *aβtādān*, 58-61.
Ājñāta Kauṇḍinya, premier des Cinq Moines, 24.
Almîš, nom de personne, «qui a reçu»: El — *tarqan*, 129-131.
Alp, n. de personne, «brave, héros»: — Toŋa, 11, 20; Xšnaki — Qara, 44, 51; — *înal*, 59; — *yegän*, 86.
Altun, n. de personne, «Or», 104, 161-162; — *yäŋgäč*, 109-111.
Altun El, «État d'Or», désignation de Khotan, 93-95.
Amita, bouddha, 24.
An, pour Ngan, nom de famille chinois caractéristique de Sogdiens, 89: — *enčü*, 83, 86, 89; — *tirāk*, 86, 89.
Ānanda, 10, 18.
Anant, cf. Ānanda.
Angad-farrox, n. de religieux manichéen, moyen perse «complètement heureux»: — Bäg Yegän *xošti*, 59, 61.
Apa, titre turc (cf. *apa*) et nom de personne, «ancêtre», 89, 169; — Yegän 84, 86, 89.
Apaγa, n. de personne, diminutif de *apa* (?), 92: Qašaŋ —, 86.
Apsap, n. de personne? 167, 168.
Araṇemi, roi, 2, 9-10, 11.
Araṇemi-jātaka, 1-20.
Arslan, n. de personne, «lion»: — *saŋun*, 75; Qutluγ — *el-tirāk*, 104; — Siŋči, 116.
Aruṇāvati, ville, 9, 11.
Atlas, Yer Täŋri Xanî, 43, 49, 56.
Ayî (?), nom de personne, «mère» (?), 18: — Tükäl Silig, 10; — On βartar, 10.
Az *yäk*, «Démon de la Concupiscence», 64, 65.
Azîγ, nom de femme, «grosse dent», 116, 117.

Ä

Ädgü, nom de personne, «bon»: — *yegän*, 86, 133-135.
Ädgü ögli baγlîγ *bodistv*, équivalent au ch. Ts'eu che *p'ou-sa*, 12-13.
Ärdäm, n. de personne, «vertu»: Qar/Qîr — *înal*, 143-145; Taŋquš — *ögä*, 143-146.
Ärin(ä)tüβ, skr. Aruṇāvati, 11.
Ärnim, skr. Araṇemi, 11.
Ärtürmüki, skr. Rudramukha, 14.
Äzrua *täŋri*, cf. Zurvān, 45.

B

Baban (?), n. de personne: — *čor*, 125-127.
Babr, nom d'empereur mogol au sens de *babr*, «tigre», 51.
Bars, n. de personne, «tigre, léopard, grand félin»: Qul — *qatun*, 10; Yegän —, 147-150; Qutluγ —, 147-150; It —, 147-150; Böri —, 167.
Bay, n. de personne, «riche»: — *totoq*, 125-127; Qulluqî —, 173-174; — Qutluγ, 173-174.
Bäg, titre turc (cf. *bäg*) et nom de personne, «seigneur»: — Yegän *ačarî*, 10; Angad-farrox — Yegän *xošti*, 59, 61; — Yegän 125-127; — Bars *tarqan*, 133-135; — Urî, 166-167.
Bägsig, n. de personne, «seigneurial»: — Qulčor, 10; — *totoq*, 58.
Bešbalîq, ville capitale des Ouïgours, 57-59, 61, 92.
Bhadra Ānanda, 10.
Bhadrapāla, *bodhisattva*, 24, 25.
Bisi (?), n. de personne: — *qatun*, 10.
Borluq, n. de personne, «vignoble», 86, 89.
Böri, n. de personne, «loup»: — Bars, 167; — *saŋun*, 167.
Buyruq *täŋri*, 72.
Bügü *qaγan*, 50, 60.

β

βačar pour Vajra, 18.

βačî ou βarčî, n. de personne d'origine sogdienne (?), 165-167.
βam *täŋri*, 43, 45, 56.
βardu (?), n. de personne: — *ačarî*, 10, 18.
βartar, n. de personne: Ayî On —, 10.
βaxtî *yäk*, 58, 59.
βîročan pour skr. Vairocana, 33-35.
βmax (?), n. de personne: Ym ·w —, 121-124.
βwkw, n. de personne (sogdien?), Čî —, 117, 118.

C

Cha-tcheou, «Préfecture des Sables», nom de la principauté dont Touen-houang fut la capitale: 63, 83-86, 90, 93, 94-95, 103, 107, 115, 117, 121, 125, 129, 130, 133-135, 137, 143, 147, 149, 153, 154-155, 165, 167, 171.
Che, nom de famille chinois caractéristique de Sogdiens, 121, 123.
Chinois, noms de personne: 16, 104, 105, 118, 121, 122-123, 129-131, 135, 142, 155, 165, 167-169.
Cinq Dieux, Beš Täŋri, 43, 72.

Č

Čäčäk, n. de femme, «fleur», 116, 117; — *täŋrim*, 99.
Čî/Či (?), nom de personne, ou à rétablir en *udčî*? 116-118; — βwkw 117.
Ču, nom de personne, pour le nom de famille chinois Tcheou ou Tchou? 103-105: — Xayšîn, 104-105.
Čumul, nom de peuple (cf. Čungul): 121-123.
Čungul, nom de peuple, 107-108, 111-113, 123.

D

Déesse Mère, Ög *täŋri*, 43, 44, 56.
Dharma, n. de personne, skr. «Loi»: — Vatsa *ačarî*, 10.
Douze Dominations de la Lumière, 43, 44-45.

E

Ediz, clan ouïgour à la tête de l'Empire occidental, 88, 92.
El, nom de personne, «État, empire»: — Toŋa *tegin*, 44, 51; — *tiräk*, 104, 105; Qutluγ Arslan —-*tiräk*, 104, 105; — Yaruq, 110-111; — Almîš *tarqan*, 323, 327-328.
Ellig (?), n. de personne, «roi»: — *qunčuy*, 129-131.
Eši, nom de personne et titre de dame noble, 167, 169.

F

Farn-*yegän* (?), n. de personne, composé du sgd. *farn*, «fortune» et de *yegän* (?), 30; 161-162.
Fo chouo Wou-leang cheou king, texte canonique, 24. Cf. *Wou-leang cheou king*.
Frazint, n. de religieux manichéen, moyen perse *frazend*, «enfant»: Šad — *aβtādān*, 58-60.
Fri-rošan, «Ami de la Lumière», 43, 45, 56.
Fuxar, n. de religieux manichéen, sgd. «bienheureux»: Adda — *aβtādān*, 58-60.

G

Gandhahasti, *bodhisattva*, 26.
Gāya Kāśyapa, un des Anciens, 24.
Gṛdhrakūta, skr. «Montagne du Vautour».
Guṇasaṃpada, dieu, 11.

Γ

Γāw, nom de personne, sgd. «bovin» (?), 92: — Uluγ *tiräk*, 86.

İ

İči, nom de personne, pour *eči*, «frère aîné» (?), 172.
İt ou Ît, nom de personne, «chien», 86, 89: — *yegän*, 86, 89; — Bars, 147-150; — Sîŋqur, 162.
Ittîyiganä, n. de personne en khotanais: cf. It *yegän*, 89.

Î

Îsxaq, forme syriaque du nom biblique Isaac, 115-117.

J

Jésus, Ay *täŋri*, 43, 45, 56, 62, 65.
Jñānasthita, dieu, 11.

K

Kan-tcheou, préfecture de Kan, capitale du Khanat ouïgour des Yaγlaqar: 88, 92, 100, 109, 111.
Kani-rošan, «Vierge de la Lumière», 43, 45-46, 56.
Kaw (?), nom de religieux manichéen: Yišo Yazd — *možak*, 58-60.
Khotan, Odon, Yu-t'ien, Royaume des Grands Joyaux: 93, 95, 103, 104, 115, 119.

Kičig, nom de personne, «petit»: — Toyunčîn, 121-123.
K'ien-ming sseu ts'ang king, «Canon du Monastère de la Clarté Céleste», sceau, 63.
Kin-kang pan-jo-po-lo-mi king, trad. chinoise du *Vajracchedikā-prajñāpāramitā-sūtra*, au recto du *P.C. 3049*, de l'*Or. 8212 (124)*, de l'*Or. 8212 (116)*, et du *P.C. 2969*: 37, 67, 97.
Kin kouang ming tsouei cheng wang king, au recto du *S. 3853*, 75.
Kingtu, nom de religieux bouddhique d'origine chinoise, — *ačarî*, 16, 121-123.
Kiwin, nom de moine, probablement d'origine chinoise (cf. aussi Küβin), 131: — *toyîn*, 129-131, 135.
Köl, nom ou titre au sens de «lac»: Yegän — *tarqan bäg*, 133-135; — *qunčuy*, 166-167; — *apa*, 167-168.
Kubera, chef des *yakṣa*, 28-29, 31.
Küβin, nom de religieux bouddhique, probablement d'origine chinoise (cf. aussi Kiwin), 135: — *ačarî*, 133-135; — *toyun*, 134-135.
Küč, nom de personne, «force»: — Tüzün, 147-149.
Küčä, nom de personne, ville de Koutcha, 34: — *înal*, 33-34.
Küčlüg *täŋri*, cf. Srōš Ahrāy; Dieu le Père dans les textes nestoriens, 72.
Kün Taŋridä Qut Bulmîš Ärdämin El Tutmîš Alp Qutluγ Uluγ Bilgä Uyγur, Täŋri Uyγur Xan, 42-44, 50, 60.
Küŋsül, nom de personne, 173-174.
Kürtü, nom de personne, 115-117.

L

La, n. de personne, peut-être le nom de famille chinois Lo (M **lâ*): —*totoq*, 75-76, 147-150.
Lawxan, nom de personne, ch. *lao han* (?), 131: — *čigši*, 129-131.
Lo, M **lá*, nom de famille chinois, 76.
Locana, bouddha, 33-35.

M

Mahā Kāśyapa, un des Anciens, 24.
Mahā Maudgalyāyana, un des Anciens, 24.
Mahāprajñāpāramitā-sūtra, 63, 93.
Maitreya, *bodhisattva*, 24, 29.
Mančušîrî pour Mañjuśrī, 24, 26.
Mani *burxan*, 43.
Maniakh, nom sogdien, cf. Manyaq.
Manuhmed en parthe, Vahman en moyen perse, Uluγ Nom Qutî, 43, 50.
Manyaq/Mayaq, nom de personne, sgd. Maniakh (?), 89: — *čor*, 86, 89.
Mañjuśrī, *bodhisattva*, 24, 26.
Mauka/Mäügä, nom de personne, — *tirāk*, 86, 88-89.
Maxa, n. de personne, skr. *mahā*, «grand» (?), 139: — *sü bašî*, 138.
Māxu, n. de personne, «lune» en sogdien, 89: — *čor*, 83, 86, 89.
Mäŋgü, n. de personne, «éternel», 149, 172; — Toγdî, 161-163, 174.
Mäŋi, n. de personne, «félicité»: — (?) *ačarî*, 10; — Silig, 147, 149-150.
Miao fa lien houa king, version chinoise du *Saddharma-puṇḍarīka-sūtra*, au recto du *Pelliot Chinois 3407, 3071, 2961, 3076*: 55, 57, 69, 71.
Mir, nom de personne, sgd. *mîr*, «soleil» (?), 168: — Yegän, 167.
Mithra, Yaruq Kün *täŋri*, 45.
Müller, F. W. K., interprétations erronées: de *qolula-* dans *U I*, 12-14; de *öŋ ülüg* dans *U II*, 19; de *ačîγ ayrîγ U III*, 95.

N

Naxîd, nom de personne correspondant au nom sogdien de la planète Vénus, 118: — *saŋun*, 116-117.
Ngan, nom de famille chinois caractéristique des Sogdiens, 89.

O

Odon, nom turc de Khotan, 104: — *xan*, 71, 72.
Oγšaγu, nom de personne, «poupée», 103, 104-105; — *čor*, 86.
Oγul, nom de personne et titre turc, «fils, jeune noble», — *saŋun*, 86, 89; cf. aussi *oyul*.
Ōhrmizd, Xormuzta, 43-45, 48, 49, 56, 64, 65.
On ou Un, nom de personne; Ayî — βartar, 10.
Ortuq, nom de personne ou nom commun, «partenaire» (?): Yaqšîčî —, 138, 139.

Ö

Ötükän, région des Monts Khangaï, 109-112; *el* —, 84, 86-87.

P

Patar Anant, pour skr. Bhadra Ānanda, 18.
Patar Palî, pour Bhadrapāla *bodhisattva*, 24, 25.
Pei-fou, correspondant à Pögpu *balîq*? 81.
Pögpu *balîq*, 77-79, 81.
Prm'ngyn yzd, moyen perse «Dieu du Commandement»? 72.

Pwnyγny, nom de personne, sgd. «plein de pouvoir», 89: — Qapaq, 86.

Q

Qamîl, n. de ville, 137, 138; Qamal, 143, 145, 146.
Qapaq/Qabaq, nom de personne, 89: Toγdî —, 86; Pwnyγny —, 86.
Qar, nom de personne, «neige», 111: — *čor*, 109-111; — (Qîr?), 143-146; — (Qîr?) Ärdäm *înal*, 143-145. Cf. aussi Qîr.
Qara, nom de personne, «noir»: Xšnaki Alp —, 44, 51.
Qašaŋ, nom de personne, 92: — Apaγa, 86.
Qawdî, n. de personne, 138.
Qîr ou Qar (?), n. de personne, 145.
Qočluγ, n. de femme, dérivé de *qoč*, «bélier», 100: — *täŋrim*, 99.
Qočo, ville de Kao-tch'ang, 83, 91, 92, 137.
Qolulamaq ärkligi *bodistv*, équivalent au ch. Kouan tseu-tsai *p'ou-sa*, 12-14.
Qu, nom de personne: —*-tiräk*, pour Qu(t)-*tiräk*? 104-105.
Quanše im bosar ou *Kuan-ši im Pusar*, trad. turque du Ch. XXV de la version chinoise du *Saddharma-puṇḍarīka-sūtra*, 27, 31.
Quatre Rois de la Lumière, 43-44, 50, 64, 66, 68, 70.
Quba, nom de personne, «blond», 167-169.
Qul, nom de personne, «serviteur»: — Yegän, 10; — Bars *qatun*, 10; Bägsig —*čor*, 10; — *čor*, 130, 167; Täŋri —î, 143-146.
Qulluqî, nom de personne, «servitude» avec -î possessif (?), Bay —, 173-174.
Quš, nom de personne, «oiseau»: Taŋ —, 143-146; Ürüŋ —, 161-162.
Qut, nom de personne, «pouvoir bénéfique»: — Yegän, 10; Qu(t)-*tiräk*, 105 (cf. Qu); — *saŋun*, 167.
Qutadmîš, nom de personne, «bienheureux»: — *yegän*, 147-150.
Qutlî (Qoγlî?), nom de personne, — Yegän, 10.
Qutluγ, nom de personne, «doté de pouvoir bénéfique»: — Arslan *el-tiräk*, 104; yäŋgämiz — Silig, 116; — Tüzün, 147-150; — Bars, 147-150; Bay —, 174.
Qutsî, n. de personne, peut-être d'origine chinoise, 165-167.
Quypîn, n. de personne, peut-être d'origine chinoise, 165-167.

R

R·ckry, forme sogdienne de Rājagṛha, 22, 24.
Rājagṛha, ville, 24.
Rex Honoris, 43, 48, 56.
Rudramukha, brahmane, 9, 14.

S

Saddharma-puṇḍarika-sūtra, 27, 31, 55, 57, 69, 71.
Saγ/Saq, nom de moine, peut-être abrégé de Saγsî: — *toyîn*, 153-155.
Saγsî/Saqsî, nom de moine (chinois?): — *toyîn*, 153-155.
Salčî, nom de personne, «cuisinier», 52: — *totoq*, 44, 52.
Samantabhadra, *bodhisattva*, 24, 26.
Sanmîš, n. de personne, «qui est compté, considéré»: — Tüzün, 147, 149.
Sarîγ, n. de personne, «jaune»: 167.
Säntür, skr. Sunetra, 2, 11.
Seβig, n. de personne, «aimant», 10; — *tiräk*, 172.
Si-tcheou, «Préfecture de l'Ouest», région de Qočo, 91.
Silig, n. de personne, «propre», 18, 110, 111; Urî (?) —, 111; Ayî Tükäl —, 10; yäŋgämiz Qutluγ —, 116; Yegän —, 121, 122; Mäŋi —, 147, 149-150.
Sing-tsi, nom de religieux bouddhique d'origine chinoise, 10, 16: — *ačarî*, 10, 11, 16, 20.
Siŋči, soit Sîngčî, q.v., nom de personne, 118: Arslan —, 116.
Sîngčî/Singči, nom de personne ou prénom chinois (? cf. aussi Siŋči): Šî —, 121, 122, 123.
Sîngluγ/Šîngluγ, nom de personne ou prénom chinois: Šî —, 121, 122, 123.
Siŋqur, nom de personne, «gerfaut», 81: Yegän —, 77-79, 81-82, 166-167; It —, 161-162.
Sng (Š·k?), nom de personne, sogdien *snk*, «pierre», et donc nom chrétien? 89: — Škry, 86, 89.
Sogdiens, 83-84, 121, 123, 161; noms de personne sogdiens, 18-19, 83-84, 88 *seq.*, 116-117, 118, 119, 165.
Sogti/Sukti, nom de femme, 100: — *täŋrim*, 98-99.
Sou-tcheou, préfecture et ville au sud-est de Chatcheou, 118, 165; Sügču, 77, 79, 153, 154, 166-167; Sučyü, 115, 116-117, 118.
Spiritus Vivens, 43, 45, 48-49, 56.
Srōš-Ahrāy, Kučlüg *täŋri*, la Colonne de Gloire, 43, 45, 50, 72.
Suγdu/Soγdu, nom de personne, signifiant «Sogdien», 127: — *bäg*, 125-127.
Sukhāvatī-vyūha-sūtra, trad. turque ancienne, 21.
Sunetra, nom de roi, 9.

Š

Šad, nom de religieux manichéen, moyen perse *šād*, «heureux»: — Frazint *aβtādān*, 60.
Šahryar, nom de religieux manichéen, m.p. «souverain»: Wahman — *aβtādān*, 58-60.
Śāri-putra, un des Anciens, 24.
Šî/Ši, nom de famille chinois (?): — Sîngčî, 121-123; — Sîngluγ, 121-123.

Škry, nom de personne, «sucre» en sogdien, 89: Sng —, 86, 89.

T

Ta pan-jo-po-lo-mi-to king, version chinoise du *Mahāprajñāpāramitā-sūtra*, au recto du *Pelliot Chinois 3072*, de l'*Or. 8212 (119)*, du *P.C. 2909* et du *P.C. 2998*: 63, 77, 84, 95, 165.
Ta tch'eng po fa ming men louen k'ai tsong yi ki, texte canonique bouddhique au recto du *Pelliot Chinois 2988*: 83.
Ta tch'eng t'ong sing king, titre de sūtra au dos de la feuille *Pelliot Ouïgour 2*: 103.
Taβγač, nom de peuple, «Chine, Chinois»: *täŋri xan*, 83-84, 87-88.
Taγay/Taγa, nom de personne, «oncle maternel», 115-118, 150; — *čor*, 116-117.
Taŋ, nom de personne, «aube»: — Quš, 143-146; abrégé de Taŋ Quš, 146.
Taŋquš ou Taŋ Quš, nom de personne, «oiseau de l'aube», 143-146; — Ärdäm *ögä*, 143-145.
Tapmïš, nom de personne, «qui a adoré»: — *čigši*, 86.
Taypü (?), titre du souverain de Cha-tcheou, ch. *t'ai-fou*, 83, 90; *täŋri* — *bäg*, 85-86, 90.
Taz, nom de personne, «chauve», 79, 82, 127.
Täŋri, élément de noms de personne, «dieu»: — Qulï, 143-146.
Täzäk, nom de personne, «crottin», 153, 154.
Teng Ying, copiste du *Pelliot Chinois 2909*, 84.
Tertius Legatus, correspondant à Kün *täŋri*, 43, 56.
Toγdï, nom de personne, «il est né»: — Qapaq, 86; Mäŋgü —, 161-163, 173-174.
Tolï, n. de personne (?), «plein»: — Tükäl *yegän*, 137-139.
Toŋa, n. de personne, «tigre, héros», 51, 162; Alp —, 11, 20; El — *tegin*, 44, 51; — *tegin*, 51.
Toŋuz, n. de personne, «porc», 167-168.
Topulγaq, n. de personne, «souchet», 86, 89.
Toyunčïn, n. de personne, «petit moine» (?), 123: Kičig —, 121-122.
Ts'ao, nom de famille de la dynastie de Cha-tcheou, 90, 95.
Tsuγdu, nom de personne d'origine chinoise, ou nom d'une sorte de saucisse? 172.
Turpan, ville, 83, 86, 91.
Tuṣita, 29.
Tükäl, n. de personne, «intact, entier»: Ayï — Silig, 10; Tolï — (?) *yegän*, 138-139.
Tüz, n. de personne, «plan, égal»: — Yegän *saŋun*, 147, 149-150.
Tüzü Tüzün *bodhisattva*, 22, 24-25.
Tüzün, n. de personne, «bien ordonné», 116: Küč —, 147-149; Qutluγ —, 147-149; Sanmïš —, 147-149.
Tüzün Qutluγ *bodhisattva*, équivalent au ch. Miao ki-siang *p'ou-sa*, 13, 22, 24, 25.

U

Uluγ, nom de personne, «grand»: — *saŋun*, 84, 86, 89; Γāw — *tirāk*, 85-86.
Uqmaz, nom de personne, «qui ne comprends pas», 89: — *čor*, 84, 86.
Urï, nom de personne, «enfant mâle, garçon» 111: — (?) Silig, 109-110; Bäg —, 166-167.
Uruvilvā Kāśyapa, un des Anciens, 24.
Uyγur, nom de peuple: *täŋri* — *xan*, 43-44, 83, 84, 86; *täŋri ellig* — *xan*, 97, 99.

Ü

Ürüŋ, nom de personne (?), «blanc laiteux» (cf. aussi Yürüŋ): — Quš, 161-162.

V

Vairocana, bouddha, 33, 34-35.
Vajra, dieu, 10, 18.
Vatsa (?), nom de personne: Dharma — *ačarï*, 10.
Vimala-kīrti sūtra, version chinoise, 27.

W

Wahman, nom de religieux manichéen, moyen perse «Bon Esprit»: — Šahryar *aβtādān*, 58-60.
Wispu, n. de religieux manichéen, moyen iranien «tout»: — Yad *aβtādān*, 58-59, 61.
Wispuhr *aβtādān*, 58-59, 61.
Wišparkar, Spiritus Vivens, 38, 41, 43-44, 45, 52, 56.
Wou-leang cheou king, texte du Canon bouddhique chinois, 21, 24, 25-26.
Wšyny, nom sogdien d'Adamas, 40, 44, 48.

X

Xayšïn/Qayšïn, prénom chinois (?): Ču —, 104, 105.
Xïtay/Qïtay, nom de peuple et de pays, 125, 126, 127.
Xormuzta, Xormuzd, divinité correspondant à Indra, à Ōhrmizd, etc., 38 *seq.*
Xšnaki, nom de personne, sgd. «magnifique», 51: — Alp Qara, 41, 44.
Xuačan, nom de personne, ch. *houa-tchan*, «pétales de fleur» (?), 165, 167, 168, 169.
Xumar/Qumar, nom de personne, du sgd. *xwm'r*, «consolation», 10, 18-19, 119; — *yegän*, 18; — Arslan, 19.
Xumaru, nom de personne, «legs, souvenir», du sgd. *xwm'r*? 115, 116, 117, 119.

Y

Yad, nom de religieux manichéen: Wispu — *aβtādān*, 58, 59, 61.
Yaγlaqîr/Yaγlaqar, clan royal des Ouïgours de Kantcheou: 83, 85, 86, 88, 92.
Yākōβ, nom d'ange, 40, 44, 50.
Yamaran (?), nom de femme, 100: — *täŋrim*, 98, 99.
Yaqšîčî, nom de personne ou nom commun «serrurier»? — Ortuq, 138, 139.
Yaramîš, nom de personne, «convenable»: — *înanč totoq*, 84, 86; — *totoq*, 86, 89.
Yartaš (?), nom de personne, 104, 105.
Yaruq, nom de personne, «lumière», 167: El — 110, 111.
Yazd, nom de religieux manichéen, «dieu»: Yišo — Kaw (?) *možak*, 58-60.
Yazîr, nom de personne et de tribu oγuz, 109-112.
Yazuq, nom d'esclave, «péché», 171-172.
Yegän, nom de personne ou terme de parenté (cf. *yegän*), «enfant de la sœur ou de la fille», 10, 73-74, 135; Bäg — *ačarî*, 10; Qul —, 10; Qut —, 10; Qutlî —, 10; Xumar —, 18; Angad-farrox Bäg — *xošti*, 58-59, 61; — Sîŋqur, 77, 78-79, 81-82, 166-167; Apa —, 84, 86, 89; Ädgü —, 84, 86, 133-135; It —, 84, 86, 89; Alp —, 85-86; — Silig, 121-123; Bäg —, 125-127; — Köl *tarqan bäg*, 133-135; Tolî Tükäl (?) —, 137-139; Tüz — *saŋun*, 147, 149, 150; — Bars, 147-150; Qutadmîš —, 147-150; Farn — (?), 161-162; Mir —, 165-168; — *apa*, 167-169.
Yišo, nom de personne, «Jésus»: — Yazd Kaw (?) *možak*, 58-59, 60.
Yîpar, nom de personne, «musc»: —, 110, 111.
Yîpčaq (?), nom de personne, «ficelle», 167, 169.
Yōḥanan, Jean en syriaque (cf. Yoxnan), 81.
Yoxnan, nom de personne, syriaque Yōḥanan, Jean, 77-79, 81, 83-86, 89; — *tegin*, 84, 86, 89.
Yučaŋ, nom de femme, 100: — *täŋrim*, 98, 99.
Yutî, nom de personne, 138.
Yürüŋ, nom de personne, «blanc laiteux» (cf. Ürüŋ), 167.

Z

Zieme, P., sa découverte dans un manuscrit de Berlin de noms tels que Sing-tsi, Kingtu, Amaγ, Ayî, etc.: 16, 18.
Zurvān, Äzrua *täŋri*, «Père de la Lumière», 38, 43, 45, 50.

Ž

Žynwčy, nom de personne ou titre (?), 153-155.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

ORIENTALISTE, P.B. 41, B-3000 Leuven

FONDATION SINGER-POLIGNAC

MANUSCRITS OUÏGOURS DU IXe-Xe SIÈCLE DE TOUEN-HOUANG

Textes établis, traduits, et commentés

par

JAMES HAMILTON

TOME II

4°
Imp. 02.
5563
(II)
A

PEETERS *france* – PARIS

1986

4° Impôts.

5563 (E) A

4°
IMP-OR
5563
2 A

MANUSCRITS OUÏGOURS DU IXe-Xe SIÈCLE DE TOUEN-HOUANG

ISBN 90-6831-051-8
D./1986/0602/12

D. 86/775

GLOSSAIRE

Le glossaire des trente-six manuscrits ouïgours de Touen-houang étudiés ici est en fait le prolongement et le complément du glossaire des deux autres manuscrits ouïgours de Touen-houang étudiés dans mon ouvrage *Le Conte bouddhique du Bon et du Mauvais Prince en version ouïgoure*. Aussi la lettre *P* (pour *Princes*) suivie d'un chiffre, comme, par exemple, *P* 126, renvoie-t-elle à la page du glossaire dans *Le Conte bouddhique* ..., pp. 97-138, à laquelle apparaît l'entrée du même mot. Sont inclus de même dans le présent glossaire les mots relevés dans *Le Conte bouddhique* ... qui ne figurent pas dans les manuscrits édités ici: de tels mots sont suivis uniquement du numéro de la page concernée dans le glossaire du *Conte bouddhique* ..., sans renvois aux lignes des manuscrits. Dans un petit nombre de cas, j'ai adopté des lectures différentes de celles données dans *Le Conte bouddhique* ..., qui ont été proposées après sa publication par d'autres, et notamment par Semih Tezcan dans son compte rendu paru dans *Türk Dili Araştırma Yıllığı-Belleten 1975-1976* (Ankara 1976), pp. 239-243: de telles lectures révisées sont suivies d'indications quant au mot remplacé et à l'origine de la nouvelle lecture.

Les entrées de ce glossaire représentent les mots en transcription, rangés selon l'ordre des lettres suivant: ʾ, *a*, *ä*, *e*, *i*, *ı̂*, *o*, *ö*, *u*, *ü*, *β*, *b*, *č*, *d*, *f*, *γ*, *h*, *x*, *q*, *g*, *k*, *l*, *m*, *n*, *ŋ*, *p*, *r*, *s*, *š*, *t*, *w*, *y*, *z*, *ž*. Après l'entrée du mot en transcription figurent ses différentes translittérations, ses divers sens, éventuellement des remarques entre crochets, et, dans le cas des trente-six manuscrits édités ici, des renvois aux lignes des manuscrits concernées. Parmi les différentes orthographes translittérées d'un mot, celles qui apparaissent comme moins fréquentes ou exceptionnelles sont généralement suivies d'un renvoi entre parenthèses au manuscrit concerné (la lettre *P* renvoyant à une forme relevée sous le mot en question dans le glossaire du *Conte bouddhique* ...).

ʾ

ʾt. «Et» en sogdien?
[Cf. la n. **10**.6.]
ʾt spʾty **10**.6.

ʾxšyšpt. Nom donné en sogdien à Śplenditenens.
[Cf. la n. **5**.39.]
ʾ. täŋri **5**.39, **6**.11.

ʾwšʾ(=n)y. Nom de religieux manichéen.
[Cf. la n. **7**.15.]
mar ʾ. adda aβtadan **7**.15.

a

a, ", ʾ. Interjection.
[Cf. la n. **5**.19.]
ičip a tirig boltumuz **5**.19.
burxanlarda a ülüg bulmïš **5**.50, **9**.3, **10**.5.
ašnuqï a kanirošan **6**.5.

aβïčqa, aβïnčqa, "βYCXʾ, "βYCQʾ, "βYNCXʾ. Vieillard.
[*P* 97]

aβčï, "βCY. Rabatteur, chasseur.
[*P* 97. Cf. la n. **16**.15-16.]
altmïš tümän tümän a.-sïŋa aŋlïq bolzun **14**.11.
a. anča al bilir **16**.16.

aβtadan, ʾβTʾDʾN. Titre manichéen d'évêque, emprunté au moyen perse *aftādān*, «soixante-dix».
[Cf. la n. **7**.12.]
täŋri mar šad frazint a. **7**.12.
mar adda fuxar a. **7**.14.
mar wahman šahryar a. **7**.15.
mar ʾwšʾy adda a. **7**.16.
mar wispu yad a. **7**.16.
wispuhr a. **7**.17.

ač, "C. Affamé.
ač yıdaŋ **1**.17.

ač-, "Cʾ. Ouvrir.
[*P* 97]

ačarï, "CʾRY. Titre de religieux bouddhique du skr. *ācārya*, maître spirituel.
mäŋi a. βardu a. **1**.10'.
bäg yegän a. **1**.11'.
darm βatz a. **1**.14'.
siŋtsi a. **1**.14', .48'.
kingtu a.-qa **22**.1.
küβin a.-qa **25**.1.

ačïγ, "CYX. Présent, cadeau; sollicitude, soins.
[Cf. la n. **16**.6; n. **26**.1.]
ädgü a. ayrïγ bultumuz **16**.6.
a. bitigimiz **26**.1.

ačîn-, "CYN-. Prendre soin de, soigner, se soucier de, s'occuper de.
[*P* 97. Cf. la n. **23**.13.]
ögümin uzqîya a.-zun **5**.70.
yîparay el yaruquy a.-aŋ **20**.17.
barqînča äßdäki uluy kičigig... erip bašlaŋ ačî(nî)ŋ **23**.13.
seniŋ oyul qîzîy a.-yučî **25**.6.
ädgüti a. **30**.5.
täzäkig mančulayu a. **30**.6.

ačuq, "CWQ. Ouvert.
[*ač-*, «ouvrir», + *-uq*, suffixe nominal déverbatif indiquant le résultat de l'action.]
yoluŋuz a. **11**.3.

ačrîq ou **ačrîy**, "CRYX. Enceinte à foin.
[Cf. la n. **29**.9.]
a.-qa eltmämiš yayrudaqî ot **29**.19.

ada, "D'. Danger, péril.
[*P* 97]
a.-sîz tudasîz **1**.25'.

adaq, "D'Q, "D'X. Pied.
[*P* 97]

adîn, "DYN, 'DYN (**28**.11). Autre, différent.
[*P* 97]
a. tözlüg bodîsaßatlar **2**.25.
bir a.-da **28**.11

adînčîy, "DYNCYX. Choisi, extraordinaire.
[*P* 97]

adîr-, "DYR-. Séparer.
baxšîmîn mentä a.-ar sizlär **1**.62

adîrtlîy, "DRTLX. Détaillé, distinctif, explicite.
bir a. bitig îdîŋ **23**.11.

adda, 'D'. Nom de religieux manichéen.
[Cf. la n. **7**.14.]
mar a. fuxar aßtadan **7**.14.
mar 'wš'y a. aßtadan **7**.15.

adγîr, "DXYR. Étalon.
yegrän a. ayu **14**.5.

adrîl-, "DRYL-. Être séparé.
[*P* 97]

adruq, "DRWQ. Différent, divers, séparé, distinct.
[*P* 97]

aγ-, "X-. Monter, se lever.
aymaq enmaq ölmaq toymaq **8**.8.

aγî, "XY. Bien précieux, richesse, trésor.
[*P* 97]
a. barîm **1**.33.

aγîčî, "XYCY. Trésorier, gardien de trésor.
[*P* 97]

aγîl (aγal?), "X'L. Bergerie.
a. îtî **16**.14.

aγîlîq, aγlîq (?), "XYLYX, "XLYX (*P*). Trésorerie.
[*P* 97]
a. ičintäki ayî barîm **1**.32.

aγîr, "XR. Lourd, grave.
a. suy **1**.41'.

aγîrlaγuluq, "XYRL'XWL... Le fait ou la qualité (*-luq*) d'être à (*-γu-*) traiter avec respect ou vénération (*aγîrla-*).
biziŋä ayayuluq a. täg **28**.1.

aγîrlîy, "XRLX. Honoré, estimé.
[*P* 98]

aγît-, "XYT-. Faire se lever, surmonter, surpasser.
[Cf. la n. **1**.15.]
bermäkkä a.-maz erti **1**.15.

aγîz, aγz-, "XZ (**29**.6), "XZ-. Bouche.
[*P* 98]
öz a.-în **5**.76, .78.
küräg a.-înta muntay saß ešidip **20**.13.
čäčimkä bir a. saßîŋîz yoq **29**.6.

aγu, "XW. Poison, vénin.
[*P* 98]

aγuluγ, "XWLWX, "XW LWX. Vénimeux, empoisonné.
[*P* 98 sous *ayu*.]

aγduq, "XDWX. Abject, taré, vicié, altéré.
[*P* 98]
onmaz yaŋî a. bitkäči **1**.47'.

aγduqla-, "XDWXL'-. Trouver mauvais, juger répréhensible, blâmer.
baxšîlar oqîsar a.-mazunlar **1**.52.

aγluqran-, "XLWXR'N-. Variante par métathèse de *ayruqlan-*, considérer comme un fardeau, tenir pour lourd, pénible.
[Cf. la n. **14**.2-3.]
toquz on qat azîqî a.-mazun ayu **14**.2.
tuylum elim yaßîz qulîntîn a.-mazun **14**.3.

aγna- (aγîna-?), "XN'-. Se rouler par terre, se tordre.
[*P* 98]

aγrîγ, "XRYX. Honneur, marque de distinction.
[Cf. la n. **16**.6.]
ädgü ačîy a. bultumuz **16**.6.

aγruq, "XRWQ. Charge, fardeau, poids, ce qui est onéreux, lourd.
[*P* 98]

aq, "Q. Détestable, mauvais, vilain.
[*P* 98]

aqît-, "XYT-. Faire couler.
[*P* 98]

aqla-, "QL'-. Détester, trouver mauvais.
[*P* 98]

aqtarîl-, "QT'RYL-. Être renversé.
[*P* 98]

al, "L. Ruse, moyen.
[*P* 98. Cf. la n. **16**.15-16.]
aßčî anča al bilir **16**.16.

al-, "L-, 'L- (**22**.10, **27**.11, **29**.20, **36**.2, .3, .4, .8). Prendre, saisir; accueillir, recevoir; acheter; nom de personne.
[*P* 98. Cf. les n. **21**.6, **22**.15, **25**.12, **26**.8.]
kišilär saßîn alîr siz **1**.30.
qars alîp **14**.20.
taßar alîp äßigä bardî **18**.4.

yîpar ... eltiräk altî **18**.11.
arslan siŋči yik tüzündä (almîš?) ol **21**.6.
bu munta bir torqu almadîm teyür **22**.10.
seniŋ al.uγma (?) yetti (?) **22**.15.
biz alîp elitälim biz **23**.12.
ol täβä ... ketmän birlä alîp äβdä beriŋ **23**.17.
el almîš tarqanqa **24**.1, .13.
toyînta ekki torqu altîm **24**.6.
toyînta ekki torqu almîšta tanuq **24**.11.
meniŋ saβîγ alγîl **25**.7.
sen yaβîz kiši saβî alma **25**.8.
meniŋ saβ alγîl **25**.8.
bir ilätü yinčkä böz sükin körü al **25**.12.
ädgü yegän elgintä al **25**.12.
qawdî elgintä ... salqîm yenčü körü al **26**.8.
beläk bu tamya üzä körü al **26**.12.
... alayîn tesär **27**.11.
tutγu täg är qarabaš alγîl **28**.12.
taβar alyuq ol **28**.17.
almîš ersär **28**.18.
nälük alîr men **28**.19.
satîγdaqî üč torqu almadîm **28**.22.
ot yemä alîp kälürmiš **29**.20.
kišitä ... boduγ alîp îtγîl **30**.8.
sen βačîda taβar altîŋ **34**.14.
men almadîm tedim **34**.14.
mängüdä ekki torqu alîp kämištim **35**.3.
tiräkdä züŋim satîγî ... taβar altîmîz **35**.4.
... altî beš qîzîl qarsqa **36**.1.
bir qoyn altî ... qarsqa **36**.2, .3, .4.
qîzîl qars ... alîp **36**.6.
... qîzîl qars q...n altî **36**.8.

alîq, "LYK. Couverture de cheval, tapis de selle, selle.
[Cf. la n. **14**.7.]
qulunčaqîŋa a. bolzun **14**.7.

alîšîq, "LYŠK. Apprivoisé.
[Cf. la n. **16**.15.]
aγîl îtî a. bolsa **16**.15.

alγu, "LXW, "LQW (**34**.6). *Nomen futuri* ou participe futur du verbe *al-*: à prendre, ce qui est à prendre, crédit.
[Cf. la n.**34**.6.]
sügčuda bir otuz torqu ... keš a. qaltî **34**.3.
... torqu a. qaltî **34**.3, .5, .16.
quypînta ... yig torqu alqu qaltî **34**.6.
... bir qarabaš a. qaltî **34**.7, .8.
qutsîda tört torqu a. bar **34**.9.
... saŋunta üč torqu a. bar **34**.10.
bu munča qars qutsîda a. ol **34**.15.
sarîγda bir yig torqu a. bar **34**.17.

alqa-, "LX'-. Louer, exalter, bénir.
miŋ ögmäkkä tümän a.-maqqa tägimlig **5**.8, **28**.2.

alqatmîš, "LQ'TMYŠ, "LX'TMYŠ. Loué, louangé, glorifié, exalté.
[Participe en *-mîš* d'un verbe *alqat-*, non attesté par ailleurs, qui serait le factitif ou passif, peut-être au sens intensif, de *alqa-*, «louer».]
a. bolzun **5**.1.
a. bolzunlar **5**.2.
yegädmiš qutadmîš a. ädgü atî **5**.6'.

alqîγ, "LQYX. Vaste, large.
keŋ a. burxanqa **4**.9.

alqîn-, "LXYN-. S'épuiser, s'achever.
[*P* 98]

alqînčsîz, alqînčusuz, "LQYNCSYZ, "LXYNCWSWZ (**4**.1, .2). Inépuisable, incommensurable.
ölügsüz qolusuz a. **2**.5.
alqînčusuz tetir **4**.1, .2.

alqîš, "LQYŠ. Louange, bénédiction, prière.
a. **5**.42, **6**.14.

alqu, "LXW, "LQW (**1**.15, .55, **2**.12), 'LXW (**21**.1). Totalité, totalement, tout, tous, tout à fait, partout.
[*P* 98. Cf. la n. **34**.6.]
a.-sîn bermäkkä **1**.15.
a. käl- **1**.18, .21.
kärgäkin a. ber- **1**.19, .21.
biligimizni a. ičgärdi **1**.55.
a. yoqadur **1**.42'.
a. **2**.12, .38.
a.-dîn sînar **3**.1'.
qopqa yaraγlîγ a.-qa säβiglig **21**.1.
tört yegirmi yig torqu alqu (?) qaltî **34**.6.

alquγun, "LXWXWN. Tous ensemble.
[*alqu* + *-γun*, suffixe dénominatif au sens collectif (cf. *P* 146).]
amačlar ... a. ornînta turup **1**.50.

alŋu- (alaŋu-?), "LNKW-. Faiblir.
[*P* 98]

alp, 'LP. Brave, vaillant, preux, héros; considérable, redoutable, ce qui exige de l'héroïsme; nom de personne.
[*P* 98]
a. toŋa **1**.48'.
a. ärdämlig **5**.53.
xšnaki a qara **5**.59.
a. qara **5**.64.
a. qutluγ uluγ bilgä uyγur **5**.10'.
a. înal **7**.10.
a. är **7**.19.
a. yegän **15**.31.

altî, "LTY, 'LTY (**2**.24, **34**.22). Six.
[*P* 98]
a. paramîta **1**.6.
a. yegirmi ... bodîsaβatlar **2**.24.
a. tonluq qarsqa **34**.22.
a. tonluγ qarsqa **34**.23.

altînč, "LTYNC. Sixième.
a. **5**.8.

altun, "LTWN, 'LTWN (**33**.4), L'TWN (**20**.2). Or; nom de personne.
[*P* 98. Cf. les n. **16**.3, **20**.2, et **33**.4.]
a. nom tilgänin **1**.29'.
a. nîrβanqa **1**.30'.
a. el **16**.3.

a. elkä **16**.7.
a. sarîγî(n)ta **16**.12.
inisin a. atlîγ oγul **18**.3.
a.yäŋgäč **20**.2, .13.
a. **33**.4.

altunčî, 'LTWNCY. Orfèvre.
a.-da ekki kümüš čanaq ekki kümüšlüg keš alγu qaltî **34**.2.

altmîš, 'LTMYŠ. Soixante.
a. tümän **14**.7, .10.

amač, "M'C. Ministre.
[Emprunt au koutchéen *amāc*; cf. la n. **1**.35.]
înančlar a.-lar **1**.35.
qamaγ a.-larîŋa **1**.44.
qamaγ a.-lar **1**.49.

amal, amîl, "M'L, "ML, "MYL. Paisible, tranquille, doux, gentil.
ürüg a. yiltizlig **2**.32.
a. yaβaš **5**.36, **6**.9.

amîta, "MYT'. Nom correspondant au skr. Amita.
a. burxan **2**.5.

amraq, 'MR'Q, "MR'Q (*P*), "MR'X (*P*), "MRX (*P*). Aimé, bien-aimé, cher.
[*P* 98]
sizlärkä anča a. men **1**.45.

amran-, 'MR'N-, 'MRN- (**17**.2, .14). Être aimé, aimer, avoir des sentiments affectueux.
qaltî oγul ... qaŋîŋa a.-urča **1**.46.
a.-maq **5**.32, **6**.5.
îraqtan isinü a.-u köŋül ayîtu **17**.2.
isinü a.-u îdur **17**.14.
isinü a.-u esängüläyü **20**.4, **22**.2, .5, **23**.3, **29**.2.
... (a.)-u esängüläyü üküš **31**.5.

amtî, amdî, 'MTY, 'MDY (**21**.9), "MTY (*P*). Maintenant, à présent.
[*P* 99. Cf. la n. **32**.2-3.]
a. **1**.46, **5**.74, **24**.6, .9, **26**.3, **32**.10.
am(tî) **31**.12.
a. bitigdä **5**.66, **22**.6, **23**.7, **27**.6, **29**.4.
a. (bitigdä?) **32**.2.
a. esängü bitigdä **20**.6.
a. qutluγ siligkä taqî bir saβîm **21**.9.
a. munta bitig tem(in?) kälti **22**.8.
a. yemä ... alγîl **25**.7.

an, "N. Nom de personne correspondant au nom de famille chinois Ngan 安 caractéristique de Sogdiens.
[*P* 99]
men turpanlîγ an enčü **15**.20.
an tirāk **15**.2'.

anant, "NNT. Nom correspondant au skr. Ānanda.
[Cf. la n. **1**.13'.]
patar a. **1**.13'.

anî, "NY. Accusatif du pronom et démonstratif *ol*: cela, celui-là, lui ou elle.
[*P* 99. Cf. la n. **20**.8.]
a. üčün **1**.16, **4**.3, **25**.4.
a. ölürdi **20**.8.
a. kärikdä turur erdi **20**.8.
a. birlä **28**.20.

anîn, "NYN. Instrumental du pronom personnel et démonstratif *ol*: au moyen de cela, par ce moyen, par son intermédiaire, de ce fait, de cette façon, par lui, pour cela, par conséquent.
[*P* 99]
a. bir esängü bitig îdtîmîz **5**.80.
arqîš barîr üčün a. esängü bitig îdtîm **19**.3.
a. bitig îdtîmîz **24**.10, **25**.10, **26**.11, **29**.11.
a. belāk îtu umatîm **30**.10.

anča, "NC', "(=N)C' (**16**.16). Équatif du pronom personnel et démonstratif *ol*: autant, aussi ... que, comme cela.
[*P* 99]
a. amraq ... qaltî ... amranurča **1**.45.
aβčî a. al bilir **16**.16.

ančulayu, "NCWL'YW. Faisant comme cela, autant que cela, ainsi.
[*P* 99]

angad-farrox, "NKDβRWX. Nom ou épithète de religieux manichéen, «complètement heureux» en moyen perse.
[Cf. la n. **7**.18.]
a. bäg yegän xošti **7**.18.

anta, 'NT', "NT' (*P*). Ablatif-locatif du pronom de la 3e personne et démonstratif *ol*: de là, là, à cet (endroit), là-bas, à ce (moment)-là, de cela, chez lui, chez elle, etc.
[*P* 99. Cf. la n. **22**.14.]
a.-da bärü **8**.7.
siziŋä a. üč torqu îdsar **22**.7.
a. yoŋlaγ bultî **22**.14.

antaγ, anttaγ, "NT'X, 'NTTX (**23**.6). Comme cela, ainsi, tel, tellement.
[*P* 99. Cf. la n. **23**.6.]
a. säβinür biz **23**.6.
seniŋ qîlînčlîγ a. ol **25**.3.

aŋ (äŋ?), "NK. Adverbe du superlatif, le plus.
aŋ'ilki **2**.14.

aŋ ou **äŋ** (?), 'NK. Défectueux, défaut, faille, lacune, vide, nul (?).
[*P* 99. S. Tezcan, compte rendu, p. 243, propose de lire *anča+äŋ* comme *änäč(l)änük*, «atteint de cataracte». Cf. *enüčlen-* dans *EDPT*, p. 175.]

aŋa, "NK'. Datif du pronom de la 3e personne et démonstratif *ol*: à celui-là, à lui, etc.
[*P* 99]

aŋlîq, "NKLYK. Lieu de gibier, chasse giboyeuse, chasse.
[Cf. la n. **14**.11.]
aβčîsîŋa a. bolzun **14**.11.

apa, "P', 'P' (**34**.24). Titre ou épithète au sens de «ancien, ancêtre».
[Cf. les n. **15**.11 et **34**.24.]
a. yegän **15**.11, .5'.

yegän a. **34**.24.
köl a. **34**.24.
apaγa, ''P'X'. Nom de personne.
[Cf. la n. **15**.30.]
inim qašaŋ a. **15**.30.
apsap, ''PS'P. Nom de personne (?).
[Cf. la n. **34**.3.]
a.-ta üč yig torqu alγu qaltî **34**.3.
ar-, ''R-. Tromper.
[Cf. la n. **24**.6.]
bergäy men tep arîp qalsar **24**.6.
ara, ''R'. Entre, parmi, au milieu de.
[*P* 99. Cf. la n. **14**.16.]
qoßray a. **1**.27.
ekkin a. **14**.16.
arîγ, ''RYX, ''R*Y*YX (**2**.13), ''RYQ (**3**.2, .18). Pur.
[*P* 99]
a. turuγ köŋlin **1**.39'.
nîzßanîsîz a. turuγ qurtulmaq- **2**.13.
(üč) tüzün arîq uluq qut- **3**.2, .18.
a. turuγ nom **4**.10.
täŋridäm a. nom- **5**.3.
a. yaruq yul bašî **5**.17.
arîž, ''RYẔ. Agrément, désir, plaisir, félicité, aise, bien-être.
[Emprunt à l'iranien *rēž*: cf. la n. **1**.8'.]
ögüm qaŋîm a.-înta ... toγmaqî bolzun **1**.8'.
aruq, ''RWQ. Fatigue, état de fatigue.
[*P* 99]
aruqla-, ''RWXL'-. Se reposer.
[*P* 99]
arxant, 'RX'NT. Skr. *arhant*, «méritant, vénérable, saint».
namo a. qutî **2**.3.
uluγ bügülüg ärdämlig a. **2**.11.
arqar, ''RK'R. Mouflon, *ovis argali.*
a. näčä qarîsa **16**.18.
arqîš, 'RXYŠ, ''RXYŠ (**25**.9, **32**.3, .5), ''RQYYŠ (**30**.11). Caravane, navette, courrier.
[Cf. la n. **5**.73.]
äŋür-ki a.-ta **5**.73.
a. yügürü täginür üčün **5**.79.
a. barîr üčün 19,2, **25**.9.
..... *a.-ta* **21**.7.
qurîqa a. barsa **21**.11.
öŋräki a.-ta **23**.16.
a. taßraq barîr üčün **29**.11.
kenki a.-ta îtγay **30**.11.
äŋür a.-ta ... **32**.3.
a. (barîr üčün?) ... **32**.5.
arslan, 'RSL'N. Lion, nom de personne.
[*P* 99]
la totoq oylî a. saŋun **13**.1.
qutluγ a. eltiräk **18**.11.
a. siŋči **21**.6.
arta-, ''RT- (**16**.12), ''RT'- (*P*). Se gâter; s'abîmer, se déteriorer, se dégrader.
[*P* 99. Cf. la n. **16**.11-12.]
keŋäšlig bilig a.-maz **16**.12.
artat-, ''RT'T-. Gâter, abîmer.
[*P* 99]
artuq, 'RTWX, 'RTWQ, ''RTWQ (*P*). Excès, reste, davantage, trop, excessivement.
[*P* 99]
a. ayaγ qîlînčlîγ **1**.24.
a. küsüslüg **5**.63.
aržî, 'RZY. Skr. *ṛṣi*, «sage, patriarche, saint».
[*P* 105 sous *îršî*. Cf. la n. **1**.33'.]
a-qî yultuzta **1**.33'.
as-, ''S-. Suspendre.
[*P* 100]
asîγ, *asaγ*, ''SYQ (**3**.1'), 'SX(='N) (**22**.14), ''SX (*P*), ''S'X (*P*). Profit, bénéfice.
[*P* 100. Cf. la n. **22**.14.]
t(î)nlaqlarqa asîq **3**.1'.
tägšürüp toyunčîn asîγ (esän?) bultî **22**.14.
aš, ''š. Nourriture, aliment.
[*P* 100]
aša-, ''š'-. Manger, s'alimenter, consommer, jouir de.
[*P* 100]
ašan-, ''š'N-. Se nourrir, s'alimenter, manger.
[*P* 100]
ašîl-, ''šYL-. Augmenter, s'accroître.
[*P* 100]
ašla-, ''šL'-. Prendre nourriture.
[*P* 100]
ašnu, ''šNW. Auparavant, avant, au-devant, dépassant, précédant.
[*P* 100]
üküš ažunta a. **1**.11.
ašnuqî, ''šNWQY, ''šNWXY (**5**.67, **6**.1, .9), 'šNWXY (**6**.3-8, .10-15). Premier, primordial, antérieur.
[Cf. la n. **5**.27.)
a. ažunta **1**.3.
a. **5**.4, .29-38, .40-45, **6**.1, .3-15.
ün a. ög täŋri **5**.27, .67.
a. xormuzta **5**.27.
a. a kanirošan täŋri **6**,5,
ašnuraq, ''šNW R'Q. *-raq* est un suffixe de renforcement: bien avant, tout à fait au préalable.
[*P* 100 sous *ašnu*.]
at, ''T. Nom, renom, titre.
[*P* 101. Cf. la n. **20**.2.]
atlarî bu erür **2**.20, .25.
ögütmiš bolzun siziŋ atîŋîz **5**.23.
küsi atî **5**.55, .3', **7**.11.
yegädmiš ... ädgü atî **5**.7'.
ädgü atî yäŋgäčimiz **20**.2.
ayaγlîγ ädgü atî yadîlmîš inimiz **21**.2.
ayaγlay tüzün ädgü atî **28**.3.
at-, '(=Y)'T-. Jeter, tirer, attaquer.
[Cf. la n. **29**.16.]
tarîγ tarîγalî qîlîč attîlar **29**.16.
ata, ''T'. Père.

toquz on yašayur qarî a.-mqa **13**.4.

atay, "T'Y. Cher petit, petit chéri.
[Terme hypocoristique. Cf. la n. **1**.18' et *Turcica*, XIII, p. 33.]
a.larîmîz **1**.18'.

atîz-, voir *ätiz-*.

atlantur-, "TL'NTWR-. Faire monter à cheval.
[*P* 100]

atlîγ, atlaγ (atlaq?), "TLX, "TLYX (**18**.2, .3, **34**.19), "TL'X (**20**.15), "TLQ (**35**.2). Ayant le nom, renom, titre (*at*); renommé; notable.
[*P* 100 sous *at*.]
ärnim a. **1**.3, .12.
ärinätüβ a. **1**.12.
bir ärtürmüki a. braman **1**.23.
yoq quruγ ellig a. bodîsaβat **2**.28.
ločana a. burxanqa **4**.13.
...tlîγ sudur **12**.8.
oγšayu a. sart **18**.2.
altun a. oγul **18**.3.
ayîγ a. bolmaŋ **20**.15.
bir yîpčaq a. oγul **34**.19.
bir yazuq atlaq (?) qarabaš **35**.2.

ay, "Y. Lune, mois.
[*P* 100]
törtünč ay **1**.2'.
yaruq ay täŋri **5**.13.
ay täŋri **5**.30, .52.
tolun ay täg **7**.20.
yunt yîl bešinč ay **16**.3.
ît yîlîn yettinč ayda yetti yegirmidä **18**.1.
to bečin yîlîn tončor ayîn **18**.5.
yaŋî ayqa tägi **20**.16.
säkizinč ay ekki yaŋîqa **26**.6.

ay-, "Y-. Raconter, expliquer, dire, décrire.
[*P* 100]
üküš ayî îdalîm **5**.69.
ayluqranmazun ayu **14**.2.
yîlarî yenčülüg yegrän adyîr ayu **14**.5.
xanîm sükä yorîtsar ayu **14**.9.
nä üküš saβ ayu îd- **20**.6, **22**.7, **28**.7, **29**.5.

aya, "Y'. Paume de la main.
[*P* 100]

aya-, "Y'-. Honorer, respecter.
[Cf. la n. **15**.16.]
taypü bäg yemä a.-dî čiltti **15**.16.

ayaγ, «mauvais»: cf. **ayîγ**.

ayaγuluq, "Y'XWLWX. Le fait ou la qualité (*luq*) d'être à (*-γu-*) honorer ou respecter (*aya-*).
[Cf. la n. **31**.2.]
biziŋä a. ayîrlayuluq täg **28**.1.
(biz)iŋä a. **31**.2.

ayaγla-, "YXL'-. Dire du mal, décrier, dénigrer.
elligig a.-yu tudadî **1**.27.

ayaγlîγ, ayaγlaγ, "Y'XLX (**5**.23), "Y'XLYX (**21**.2), "Y'XL'X (**28**.3). Dérivé adjectif en *-lîγ* de *ayaγ*, «respect, honneur»: relevant du respect, digne de respect, respecté, honoré.
a. bolzun ... ärdämiŋiz **5**.23.
a. ädgü atî **21**.2.
a. tüzün ädgü atî **28**.3.

ayaq, "Y'X. Coupe.
a. tolusî yeg **16**.14.

ayî, "YY. Nom de personne, «mère» (?)
[Cf. la n. **1**.11'.]
a. tükäl silig **1**.11'.
a. on βartar **1**.11'.

ayî, "YY. Extrêmement, terriblement.
[Forme réduite de *ayîγ*, «mauvais, très, extrêmement».]
a. busantîmaz **20**.13.

ayîγ, ayaγ, "Y'X, "YX (**1**.57), "YYX (*P*). Mauvais, très.
[*P* 100]
a. qîlînčlîγ **1**.24, .57.
meni a. muŋ qîlur **1**.61.
a. qîlînč **1**.41'.
a. atlaγ **20**.15.

ayîγ (ayγ-), "YX. Déclaration, commandement.
täŋri a.-îŋa yarlîγîŋa **8**.4.

ayît-, ayt-, "YYT-, "YT- (**17**.3, **28**.6, **29**.3, .9, .10, **30**.2). Demander, interroger.
[*P* 101. Cf. n. **17**.3, **28**.6.]
üküš köŋül a.-u îdur **5**.66, **22**.2, .5, .19, **23**.4, **24**.2, **26**.11, **29**.3, **30**.2.
isinü amranu köŋül a.-u îdur biz **17**.3.
ken a.-îp **26**.5.
üküš köŋül a.-î îdur **28**.6.
üküs a.-u îdur **29**.9.
köŋül a.-u täginür men **29**.10.

ayran, "YR'N, 'Y'YR' (?). Petit-lait, lait fermenté, lait caillé.
[Cf. la n. **14**.17.]
a.-qa berdim **14**.17.
ayayraqa (?) sattî **14**.21.

az, "Ẓ. Peu.
[*P* 101]

az, "Z. Nom de démon: «concupiscence» en sogdien et moyen perse.
[Cf. la n. **8**.7.]
az yäk ẹlgintä **8**.7.

azîγ, "ZYX. Nom de femme: «grosse dent, croc».
[Cf. la n. **21**.3.]
kälinimiz a.-qa **21**.3.

azîq, "ZYẊ. Provisions (pour le voyage).
toquz on qat a.-î ayluqranmazun **14**.1.

ažun, "ẔWN, "ZWN (**1**.6'). Existence, vie.
[Emprunt au sogdien *"jwn, āžon*, «naissance».)
ašnuqî a.-ta **1**.3.
üküš a.-ta ašnu **1**.11.
üküš a.-ta bärü **1**.25.
beš a. tînlîγlar- **1**.64, **3**.9, .25.
qayu a.-ta toγ- **1**.6'.

kiši a-ïnta toγ- **1**.9'.
közünür a.-ta **1**.18'.

ä

äβ, ʾβ, ʾʾβ (**20**.14, **30**.1). Tente, maison.
[*P* 101. Cf. la n. **13**.5.]
öz äβkä tägmäz bolzun **13**.5.
esän tükäl äβim-mizkä barïr biz **15**.4'.
äβigä bardï **18**.4.
äβ barq uzqïya bašlap **20**.14.
äβdäki uluγ kičig- **23**.1, .12.
alïp äβdä beriŋ **23**.17.
ekki ketmän äβdä išlätzün **23**.19.
etig äβintä eltmiš **29**.19.
ot ... äβintä eltmiš **29**.20.
äβtäki uluγ ... **30**.1.
äβdä ... **32**.6.

äβinlig, ʾβYNLYK. Pourvu de *äβin*, «graine, sémence, fruit».
mäŋigü ä. uluγ ï **5**.18.

ädär (?), ʾD'R (?). Selle.
[Cf. la n. **22**.20.]
seniŋ ol ä. ... **22**.20.

ädgü, ʾDKW. Bon, bien, le bien; nom de personne.
[*P* 101. Cf. la n. **32**.1.]
ä. qïlïnčlïγ **1**.5, .53, **5**.13.
ä. qïlïnč **1**.7, .9, .5', .7', .21', **4**.12, **7**.9.
qop ä.-dä ičrä **1**.19'.
tägirmi tolu ä. qïlïnč **4**.12.
ekki yegirmi ä. öd **5**.16.
ä. ögli **5**.60.
ä. saqïnaγlï **5**.61.
ä.-sin küsägli **5**.61.
alqatmïš ä. atï **5**.7'.
ä.-dä ä.-si nägü bolur ä. qïlïnč qïlmïšta ä. küläš erür **7**.9-10.
ä. küläš **7**.10.
ä.-kä tägürür **11**.7.
ä. yegän **15**.12, **25**.12.
ä. ödkä **16**.1.
ä. ačïγ ayrïγ **16**.15.
saβ yemä ä. erür **19**.5.
ä. atï **5**.7', **20**.2, **21**.2, **28**.3.
ä. esänä erür **20**.5.
ä.-ä esän-ä erür **20**.10.
ä. esän **21**.11.
köŋlüŋ ä.-mü **22**.3.
köŋli ä.-mü **22**.6, **32**.1.
köŋülüŋüzlär ä.-mü **23**.4.
ä. esän ermišiŋizlärni **23**.5.
ä. esän erür **23**.7, **26**.2, **29**.4.
ä. yig torqu **24**.7, **30**.8.
ä.-mü esänmü **21**.4, **26**.2, **27**.4.
ayaγlïγ tüzün ä. atï **28**.3.
(munt)a ä. erür biz **32**.2.

ädgüti, ʾDKWTY, ʾDKW TY (**30**.4). Bien, très bien, à fond.
[Adverbe formé au moyen de la particule enclitique *-ti* (cf. *P* 149).]
ä. tïŋla- **1**.48.
ä. ačïn **30**.4.

ägsük, äksük, ʾKSWK. Déficience, manque.
ä. kärgäk boltï **1**.50'.

ägsüklüg, ʾKSWKLWK. Déficient, manquant, fautif.
[Cf. la n. **8**.2.]
ä. yazuqluγ biz **8**.2.

äkši-, cf. **yarsï-**.

ämäri, ʾM'RY. Innombrable, sans nombre, un grand nombre de.
[*P* 101]

ämgäk, ʾʾMKYK (**3**.1), ʾʾMK'K (**3**.17), ʾMK'K (*P*). Souffrance, tourment.
[*P* 101]
tamu ämgikintä **3**.1.
tamu ä.-intä **3**.17.

ämgän-, ʾMK'N-. Souffrir.
[*P* 101]

äŋir-, ʾNKYR-. Filer, tourner.
[*P* 101]

äŋür, ʾNKWR. Mot composé de *äŋ*, «le plus», et *ür*, «longtemps»: le plus longtemps, très longtemps, (après) très longtemps, au bout d'une longue attente.
[Cf. les n. **5**.73, **22**.3, et **32**.3.]
ä.-ki arqïšta **5**.73.
ä. bitig kälti **22**.3.
ä. arqïšta ... **32**.3.

äpčäp (apčap?), ʾPC'P. Mot non identifié: gâchis?
[Cf. la n. **22**.13.]
kenki ä. taβarqa beriŋ **22**.13.

är, ʾR. Homme, mâle.
[*P* 101. Lire *är* à la place de *äy* XXV.7? Cf. *äy*.]
nom bašlayučï är men **7**.17.
alp är **7**.19.
är qarabaš **28**.12.

ärän, ʾR'N. Pluriel ou collectif de *är*, «homme».
[*P* 101 sous *är*.]
bay bay ä.-lär **7**.1, .7.

ärinätüβ, ʾRYN'TWβ. Forme correspondant au nom Aruṇāvati du koutchéen.
ä. atlïγ balïqta **1**.12.

ärük, ʾRWK. Abricot, prune, pêche.
[Cf. la n. **29**.8.]
bir ä. **29**.8.

ärüš, ʾRWŠ. Nombreux, beaucoup.
qarï qalïn ä. **2**.18.
ä. üküš bodïsaβatlar **2**.20.

ärdäm, ʾRD'M. Vertu, mérite, vaillance, virilité; nom ou épithète.
[Dérivé de *är*, «homme, guerrier», au moyen du suffixe dénominatif *-däm* (*AG*, § 67).]
siziŋ ä.-iŋiz **5**.24.

ä.-in el tutmïš **5**.9'.
qar ä. ïnal **28**.4.
taŋquš ä. ögä **28**.4.

ärdämlig, 'RD'MLYK. Pourvu de vertu, vertueux, valeureux.
uluγ bügülüg ä. arxant **2**.11.
lenxua ä. burxanqa **4**.7.
ä. **5**.5.
alp ä. **5**.53.

ärdäni, ärdini, 'RDNY, 'RD'NY (**3**.5), 'RDYNY (**3**.16, .19, .21, **12**.8). Skr. *ratna*, «joyau».
[*P* 101. Cf. la n. **12**.8.]
ä. čäčäk bodïsaβat **2**.34.
bursïŋ ä.-kä **3**.3, .19.
čindämüni ä. täg **3**.5, .21.
nom ä.-kä **3**.16.
sudur ä. **12**.8.

ärdäni-lig, ärdini-lig, 'RDNY LYK (*P*), 'RDYNY LYX (**3**.6), 'RDYNY LYQ (**3**.22)
[*P* 101 sous *ärdini*.]
ä. qïdïγ täg **3**.6, .22.

ärk, 'RK. Puissance, volonté, libre arbitre.
[*P* 101]

ärki ou **erki**, 'RKY. Particule verbale exprimant l'incertitude, le doute, ou la supposition: probablement, sans doute que, n'est-ce pas que, il est à supposer que.
[Cf. la n. **29**.18.]
men taqï küčäp tarïsar tarïyur ä. **29**.18.

ärklig, 'RKLYK, 'RK'LYK (**3**.27). Ayant la puissance, l'autorité, ou le libre arbitre, puissant, souverain.
[*P* 101]
ekki ä. tört küčlüg **3**.11.
ekki ärkälig **3**.27.
yer suβdaqï uluγ ä. küčlüg ellig **5**.5'.

ärnim, 'RNYM. Forme correspondant au nom Araṇemi du koutchéen.
ä. atlïγ **1**.3, .12.
ä. ellig- **1**.27, .43, .50, .58, .67.

ärt-, 'RT-. Excéder, outrepasser.
[*P* 102]
yarlïγïnta ä.-ü umatïmïz **1**.55.

ärtiŋü, 'RTYNKW, 'RTWNKW (*P*). Extrêmement, excessivement, très.
[*P* 102]
ä. ädgü **1**.5.
qoduru ä. saqïnu **1**.8.
ä. körksüz **1**.23.
ä. öβkällig **1**.26.
ä. törüsüz **1**.34.
ä. taplamatïn **1**.60.
ä. busantï yerinti **1**.63.

ärtürmüki, 'RTWRMWKY. Forme correspondant au nom sanskrit Rudramukha.
[Cf. la n. **1**.23.]
bir ä. atlïγ braman **1**.23.

ärtüt, 'RTWT. Présent, cadeau.
bir bïšïγ torqu tayagu-kä ä. kötürdi **18**.12.

ät, "T. Chair.
[*P* 102]

ätiz-, etiz- (ou **atïz-, ïtïz-**?), "TYZ-, 'YTYZ-. Faire vibrer, faire résonner, jouer d'un instrument.
[*P* 100 *atïz-* (*atïzu* LXX.1, *ïtïzu-* LXXI.1) serait à lire *ätiz-* d'après S. Tezcan, compte rendu, p. 243. À moins d'un changement de classe vocalique en turc plus tardif (?).]

ät'öz, ätöz, 'T'WYZ, 'TWYZ (**4**.6), "T 'WYZ (**27**.5). La personne charnelle, corps vivant.
[*P* 102. Cf. la n. **4**.5.]
bu ä.-dä **1**.24'.
ä. körtkin **3**.1'.
mängülüg nom tözlüg ätöz körkiŋä **4**.6.
bu öŋräki ödtäki yaβlaq yayï qataqlïγ ä. **8**.5.
... ä. birlä esän ... **27**.5.

ätözlüg, 'TWYZLWK. Pourvu d'un corps vivant.
arïγ turuγ nom tözlüg ä. täŋri βïročan burxanqa **4**.10.

ätük, "TWK. Chaussure, botte.
[*P* 102]

ätnyätkäntin, 'TNY'TKNTYN. Forme correspondant au skr. Ājnata Kauṇḍinya.
[Cf. la n. **2**.15.]
aŋ'ilki uluγï ä. ulatï beš toyunlar **2**.15.

äy (?), 'Y(=R). Mot expressif?
[*P* 102 *äy* (XXV.7) serait à lire *är* d'après une suggestion de S. Tezcan: *ol aβïčqa är ïγlayu*.]

äzük, 'ZWK. Mensonge, fausseté.
[*P* 102]
muntay ä. qïlsar **24**.4.

äzrua, 'ZRW'. Forme correspondant à la forme sogdienne de Zurvān.
[Cf. la n. **5**.4.]
uluγ ellig täŋri xanï ä. täŋri **5**.4.

e

eči, 'YCY, "CY, 'CY. Frère aîné.
[*P* 102]

ečik, 'YCYK. Forme hypocoristique de *eči*, «frère aîné»: cher frère aîné.
[Cf. la n. **20**.7.]
biziŋ e. ölti **20**.7.

edi, 'Y DY. Maître.
uγrayuqï e.-miz **12**.6.

ediz, 'YDYZ. Haut.
[*P* 102]

egid-, 'YKYD-. Nourrir, élever, soigner, entretenir.
[*P* 102]

egil, 'YKYL. Gens du commun.
täk e. ketti **12**.5.

egrikšäl(ä)-, 'YKRKŠL-. Se tourbillonner.
[*P* 102]

ekki, 'YKY. Deux, double.

[*P* 102. Cf. les n. **5**.53-56 et **14**.16.]
e. miŋ **2**.12.
e. ärklig **3**.11, .27.
ötuz e. lakšanîŋa **3**.14.
e. yegirminč **5**.15.
e. yegirmi ädgü öd **5**.16.
e. külüg čoyluγ **5**.53, .1'.
e. törlügkä **5**.55, .3'.
e. dîdîmqa **5**.56, .4'.
bir e.-kä **11**.8.
(bir) e. qomta **14**.13.
(tört) e. qarş **14**.15.
e.-n ara **14**.16.
e. qîzîl qars **14**.20.
e. yüz **14**.22.
e. torqu **14**.29, **24**.4, .6, .11, **35**.3.
e. yig torqu e. ketmänkä **23**.15.
e. yig torqu **23**.16, .18, **35**.7.
e. ketmän **23**.17, 18.
e. yinčkä böz **24**.3.
e. qars **24**.3.
e. ädgü yig torqu **24**.7.
säkizinč ay (bir) e. yaŋîqa **26**.6.
e. čîγarî bözi **27**.8.
e. čîqanlašγu **28**.21.
e. kümüš čanaq **34**.2.
e. kümüšlüg keš **34**.2.

ekkigü, 'YKYKW. À deux, deux ensemble.
[*P* 102]

ekkiläyü, 'YKYL'YW. Une deuxième fois, une fois de plus, de nouveau.
[*P* 102]

ekkinti, 'YKYNTY. Deuxième.
[*P* 102]
e. **5**.5.

ekkün, 'KWN. À deux, deux ensemble, forme réduite de *ekkigün* (?).
[Cf. la n. **15**.2.]
biz e. törümišta **15**.2.

el, 'YL, 'YR (**15**.27). État, empire; nom de personne.
[*P* 102. Cf. les n. **16**.3 et **18**.8.]
el törü **1**.31.
el qan **1**.34.
el toŋa tegin **5**.57.
el tutmîš **5**.9'.
tuγlum elim ... ayluqranmazum **14**.2.
tuγluγ elim ... učuzlamazun **14**.4.
el ötükän **15**.1.
täŋri yaγlaqîr eliŋ(ä) bir bardîm **15**.27.
altun el yalaβač **16**.3.
altun elkä esän tükäl täg- **16**.7.
eltiräk **18**.8.
qutluγ arslan eltiräk **18**.11.
el yaruquγ ačînaŋ **20**.17.
el almîš tarqanqa **24**.1, .13.

elig, elg-, 'YLK- (**8**.8, **29**.15), 'LK- (**23**.14, **25**.12, **26**.7, .8, .9), "LK- (*P*), 'LYK (*P*). Main.
[*P* 102]
az yäk e.-intä **8**.8.
taz e.-intä bir täβä **23**.14.
ädgü yegän e.-intä al **25**.12.
qawdî e.-intä ... yenčü körü al **26**.7.
bir bitig maxa sü bašî e.-intä bir bitig yaqšîčî ortuq e.-intä **26**.8-9.
qutadmîš yegän e.-intä yemä bitig îdmîš **29**.15.

elit-, elt-, 'YLYT-, 'LT- (**23**.8, 12), 'YLT- (**29**.19, .20). Faire avancer, mener, porter, transporter, apporter.
[*P* 103]
bayîn bilig e.-sär-ä **7**.3.
yîpar ... oγlîŋa e.-ti **18**.9, .10.
baban čor e.-miš taβar **23**.8.
biz alîp e.-älim biz **23**.12.
ol on šîq qonaq barča etig äβintä e.-miš **29**.19.
ačîlqqa e.-mämiš yaγrudaqî ot **29**.20.
äβintä e.-miš **29**.20.
qîzîl qars bay qutluγ kärgäk tep e.-ti **36**.7.

ellig, elläg, 'YLYK, 'YL YK (**8**.12, .14), 'YLYX (**16**.4), 'YL'K (*P*). Souverain, chef d'État, roi.
[*P* 103. Cf. la n. **16**.4.]
säntür e. **1**.3.
e. qan **1**.4, .12, .24, .37.
ol e. **1**.13.
ärnim e.-ig **1**.27.
uluγ e. **1**.29, **5**.4.
täŋri täg e. qanaγ **1**.39.
biziŋ e.-imizni **1**.42.
ärnim e. **1**.43, .58.
ärnim e.-dä **1**.50.
ärnim e.-kä **1**.67.
yoq quruγ e. atlîγ bodîsaβat **2**.28.
tört yaruq e. täŋrilärdä **5**.48, **9**.1, **10**.4.
üzäki yaruq e. täŋrilärdä **8**.12, .14.
uluγ ärklig küčlüg e. **5**.6'.
yüz e.(-niŋ?) qîz **16**.4.
täŋri e. uyγur xan **17**.1.
e. qunčuyqa **22**.18.
e.-i **33**.10.

elt-, cf. **elit-**.

en-, 'YN-. Descendre.
[*P* 103]
aymaq enmaq ölmaq toymaq **8**.8.

enčü, 'YNCW. Fief, apanage; vassal doté d'un fief.
[Cf. la n. **15**.20.]
turpanlîγ an e. **15**.20.

ent(i)ri, 'YNTRY. Faisant descendre (?).
[Cf. la n. **15**.1.]
el ötükän ... e. biz ekkün **15**.1.

entür-, cf. **itür-**.

er-, 'R-, 'YR- (**18**.2, .6), "R- (**20**.5, .10, **30**.7, .9, .11). Être, être présent, se trouver.
[*P* 103. Cf. la n. **23**.13.]
qan erti **1**.4, .13.
ayîtmaz erti **1**.15.

bar ersär **1**.18, .42'.
olurmîš erür **1**.47.
saqînyuluq ermiš sizlär **1**.65.
tägmäz ermiš **1**.66.
qayu ... toymaqî ersär **1**.7'.
tuyasîz ermäki bol- **1**.19'.
mäŋilig erzünlär **1**.26'.
boltî ersär **1**.51'.
erürü yarlîγqamîš erti **2**.10, .19.
tükällig ertilär **2**.14.
bu erür aŋ'ilki uluγî **2**.14.
bar ertilär ärüš üküš **2**.19.
atlarî bu erür **2**.21, .26.
bar ertilär ... bodîsaβatlar **2**.24.
nä-ä uyurluγ ötügümüz erti **5**.72.
yarlîγ erti **5**.74.
nä ... ersär **5**.75, .78, **11**.6, **22**.11.
bar ermiš **7**.3.
küläš erür **7**.10.
yörüg täriŋ uz ermišlärniŋ **12**.4.
kim ... barersär **15**.18.
bolmaqî bolγay erdi **15**.23, .25.
esän tükäl erür men **15**.29.
esän tükälin erür **15**.31.
kälti erdi **18**.2.
menig erdi **18**.2.
saβ yemä ädgü erür **19**.5.
ädgü esänä erür biz **20**.5.
ädgüä esänä erür biz **20**.10.
turur erdi **20**.9.
säβintimiz erdi **20**.12.
kälir erdim **21**.7.
nätäg erür sen **22**.3.
nätäg erür siz **22**.6, **29**.3.
nätäg erür sizlär **23**.5.
îdmaq ermäz **22**.12.
ädgü esän erür biz **23**.7, **26**.3.
biz yemä munta ädgü esän erür **29**.4.
ädgü esän ermišiŋizlärni ešidip **23**.5.
barîr ermiš **23**.9.
kičigig taŋta kečä tägi erip bašlaŋ **23**.13.
nä qîlînčîŋîz erdi **24**.2.
siziŋä nä yaβîz qîlînč erdi **24**.3.
kärgäk erkän **24**.3.
šačyuda ersär **24**.5.
nä saβ ersär barča **28**.8.
temädi erdi **28**.10.
tedi erdi **28**.10, .12.
qodtîm erdi **28**.11.
temiš erdi **28**.15.
almîš ersär **28**.18.
yoq ersä **30**.7.
sügčuda erür men **30**.9.
nä uluγ beläk ersä **30**.11.
ädgü erür biz **32**.2.
bergüsi erdi **34**.11.

erinč, 'RYNC, 'YRYNC. Nom verbal de *er-*, «être», exprimant la supposition: il est à supposer que, sans doute que, etc.
[*P* 103]

erür-, 'RWR-. Forme honorifique de *er-* (?): être, séjourner, se trouver.
[Cf. la n. **2**.10.]
saŋramta e.-ü yarlîγqamîš erti **2**.10.
e.-ü yarlîγqa*mîš erti* **2**.19.

esän, "S'N, 'YS'N (**16**.8), 'S'N (**19**.4, **21**.4, .11, **23**.5, **25**.11, **26**.2, .3, **27**.4, .5). Sain, bien portant, en bonne santé, en bon état.
[*P* 103. Cf. les n. **20**.11-12, **21**.4, et **22**.14.]
e. tükäl toquz on yašayur **13**.3.
e. tükäl täg- **15**.24, **16**.8.
e. tükäl erür **15**.29.
e. tükälin erür **15**.31.
e. tükäl äβim-mizkä bar- **15**.3'.
qîdîγqa tägi e. tägdim **19**.4.
ädgü e.-ä erür **20**.5.
ädgü-ä e.-ä erür **20**.10.
e.-iŋizlärni ešidip **20**.11-12.
e.-igizlärni ešidip **21**.4.
ädgü e. biz **21**.11.
toyunčîn asîγ (=e.?) bultî **22**.14.
ädgü e. ermišiŋizlärni **23**.5.
ädgü e. erür **23**.7, **26**.3, **29**.4.
oγul qîz muntaqîtî e. ol **25**.11.
ädgümü e.-mü **21**.4, **26**.2, **27**.4.

esängü, 'S'NKW, "S'NKW (**20**.6), 'SN(=')KW (**27**.3). Salut, salutaire, vœux de salut.
[Cf. la n. **5**.81 et la n. **27**.3.]
e. bitig **5**.81, **19**.3.
e. yarlîγîmîz **17**.12.
e. bitigdä **20**.6.
e. bitigim **21**.14.
e. bitigimiz **23**.2, **29**.1, **31**.1.
... čigši e.-müz ... **27**.3.
taŋquš ärdäm ögä e.-müz **28**.5.

esängülä-, 'S'NKWL'-, "S'NKW L'- (**20**.4), 'S'NKW L'- (**23**.3). Exprimer des vœux de salut.
[Cf. la n. **20**.4.]
isinü amranu e.-yyü üküš köŋül ayîtu îdur biz **20**.4.
isinü amranu e.-yü üküš **22**.2, .5, **23**.3, **29**.3.
... (amran)u e.-yü üküš ... **31**.5.

esirkä-, 'YSYRK'-. S'apitoyer, compatir.
[*P* 103]

essiz, 'SYZ. Malheur, malheureux, mauvais, hélas.
[Provenant de **äd-siz*? Cf. la n. **1**.30.]
e. **1**.30.

eš, 'YŠ. Compagnon.
[*P* 103]

eši, 'YŠY. Nom de personne, titre de dame noble (?).
[Cf. la n. **34**.21.]
e. tört tonluγ qarsqa **34**.21.

ešič, 'YŠYC. Marmite.
e. qarasî yeg **16**.13.

ešid-, 'ŠYD-, 'YŠYD- (**20**.7, .13, **28**.8), 'YŠY(D)T- (**25**.2).

Écouter, entendre.
[*P* 103. Cf. la n. **32**.4-5.]
men yemä e.-äyin **1**.10.
bramanlar e.-gäli **1**.20.
saβ e.-ip **1**.36, .60, **20**.13.
elligdä bu yarlîγ e.-ip **1**.50.
biziŋ e.-tükümüz **2**.7.
ölti e.-timiz **20**.7.
esäniŋizlärni e.-ip **20**.12.
esänigizlärni e.-ip **21**.5.
ädgü esän ermišiŋizlärni e.-ip **23**.6.
turmîšîγ men e.-tim **25**.2.
barča e.-tim **28**.8.
... *e.-ü yarlîγqadîmîz* **32**.5.

eštürügli, 'ŠTWRWKLY, 'YŠTWRWXLY (**5**.68). Participe présent en -°*gli* au sens fréquentatif du verbe *ešidtür-* ou *eštür-*, «faire écouter»: faisant constamment écouter, qui fait régulièrement écouter.
[Cf. *ešidtür-* dans *EDPT*, p. 258, et -°*γlî*/-°*gli* dans *P*, p. 146.]
ögrünčü e. **5**.28, .68.

et-, 'YT-. Organiser, créer, préparer, orner.
ilki ögümüz etmiš **15**.6.

etig, 'YTYK, 'YTK (**29**.19). Ornement, instrument, équipement, outil, outillage.
[Cf. la n. **29**.17.]
e. küčäp men tarîyur men **29**.17.
barča e. äβintä eltmiš **29**.19.

etin- (?), 'YTYN-. S'orner.
[Cf. la n. **12**.5.]
...*e.-güči bädzänti* **12**.5.

i

ič, 'YC. Intérieur.
(*P* 104. Cf. la n. **12**.3.]
aγîlîq ičintäki **1**.54.
ič ičägü **1**.54.
bu nom ičintä **1**.50'.
bir kün ičintä **5**.62.
yer suβ ičintin **8**.9.
ič nom taš ... **12**.3.

ič-, 'YC-. Boire.
yep ičip **5**.19.

ičägü, 'YC'KW. Entrailles, for intérieur.
[*ičägü* serait formé à partir de *ič*, «intérieur», au moyen des suffixes *-ä* et *-gü* d'amplification et de renforcement.]
ič i. **1**.54.

ičі (ou **ečі**?), 'YCY. Nom de personne (ou frère aîné?)
yenä i. bir yig torqu kälürdi **35**.5.

ičgär-, 'YCK'R-. Porter ou mener à l'intérieur; soumettre, subjuguer.
biligimizni alqu i.-di **1**.55.

ičgärü, 'YCK'RW. Vers l'intérieur, à l'intérieur, vers le souverain, le palais du souverain.
[*P* 104]

ičgü, 'YCKW. Boisson.
[*P* 104]

ičrä, 'YCR'. Dans, à l'intérieur.
[*ič*, «intérieur», + *-rä*, suffixe dénominatif au sens directif, «vers, à, dans» (*P* 148).]
ädgüdä i. **1**.20'.

idi, adverbe de renforcement, cf. *îdî*.

ig, 'YK. Maladie.
igsiz tuγasîz **1**.18'.

ilätü, 'YL'TW. Mouchoir, coupe ou coupon de tissu.
[Cf. les n. **14**.17 et **19**.1. *ilätü* proviendrait vraisemblablement à l'origine du verbe *ülät-*, «faire partager, faire diviser en parts».]
yegän siŋqurnuŋ bir i. torqu **14**.17.
bir i. **14**.21.
siŋar i. **19**.1.
bir i. yinčkä böz **25**.11.

ilinčü, 'YLYNCW. Divertissement.
[*P* 104]

ilki, 'YLKY. Premier, primitif, antérieur, initialement.
aŋ'ilki uluγî **2**.14.
i. ögümüz etmiš **15**.6.

in-eči, 'YN 'YCY. Frères, frère(s) cadet(s) et frère(s) aîné(s).
[Cf. la n. **1**.17'.]
qa qadaš i.-e. ataylarîmîz **1**.17'.

ini, 'YNY. Frère cadet.
[*P* 104. Cf. la n. **18**.3.]
i.-m qašaŋ apaγa i.-m oγšayu čor **15**.30.
i.-sin altun atlîγ oγul taβar alîp äβigä bardî **18**.3.
i.-miz îsxaqqa **21**.2.
i.-miz **31**.3.

inčä, 'YNC'. Comme suit, comme par la suite, de la façon suivante, ainsi.
[*P* 104]
i. tep **1**.1, .8, .11, .28, .36, .44, .60, .63, .67.
i. tep ötüg ötün- **1**.51.
i. bolzun **5**.26.
i. tedilär **18**.8.
bir i. tedi erdi **28**.10.
i. bitimiš **28**.16.
i. tep ötünür **32**.9.
i. tedi **34**.13.

inčip (înčip?), 'YNCYP. Cela étant, cependant, et ou mais de la façon que voici, et ou mais ainsi.
[*P* 104]
i. **1**.56.

iŋäk, 'YNK'K. Vache.
[*P* 104]

iŋlä-, 'YNKL'-. Broyer ou fouler en vrillant.
[*P* 104]

irig, 'YRYK. Rude, grossier, dur.
[Cf. la n. **1**.28.]
i. sarsîγ saβ **1**.28.

irinč, 'YRYNC. Misérable, pitoyable, répugnant.
[*P* 104]
i. yarlîγ **1**.18.

isin-, 'YSYN-, 'YSN- (**17**.2, .14). Se chauffer, avoir

chaud, avoir des sentiments chaleureux ou affectueux.
îraqtan i.-ü amranu köŋül ayîtu **17**.2.
i.-ü amranu îdur **17**.14.
i.-ü amranu esängüläyü **20**.4, **22**.1, .5, **23**.3, **29**.2.

istä-, ʾYSTʾ-. Rechercher.
ol taβar i.glär **18**.6.
tiládümüz i.-dümüz **18**.7.

iš, ʾYŠ. Affaire, travail.
[*P* 104]
nä saqînmîš iš ersär **11**.5.
išim (oŋay) terk bolsar **19**.5.

išlä-, ʾYŠLʾ-. Travailler, accomplir une œuvre.
[*P* 104]

išlät-, ʾYŠLʾT-. Faire travailler, faire fonctionner.
ekki yig torqu ekki ketmän äβdä i.-zün **23**.19.

it, cf. **ît**.

itür-, ʾY(Y?)TWR-. Perdre, égarer.
[À la place de *P* 103 *entür-*, *entürmiš* LXXVII.4, d'après une suggestion de S. Tezcan. Voir *itür-* sous *yitür-* dans *EDPT*, p. 893.]

î

î, ʾY. Arbre, arbuste.
mäŋigü äβinlig uluγ î **5**.19.

îd-, **ît-**, ʾYD-, ʾY D- (**5**.66, .81, **19**.3, **31**.12), ʾY(D)T- (**25**.10), ʾYT- (**30**.2, .3, .7-11). Laisser partir, envoyer, laisser, abandonner.
[*P* 104. Cf. les n. **21**.6, .8, **26**.1, **30**.2, **31**.12, **32**.2-3, et **32**.5-6.]
köŋül ayîtu îdur biz **5**.66, **17**.3, **20**.4, **22**.2, .6, .19, **23**.4, **26**.11, **28**.6, **29**.3.
ayî îdalîm **5**.69.
bir esängü bitig îdtîmîz **5**.81.
amranu îdur biz **17**.14.
anîn esängü bitig îdtîm **19**.3.
ayu îdalam **20**.6.
(almîš?) ol . . îdur men **21**.6.
(î?)d(ur?) **21**.8.
bir bitig îd **21**.12.
tuŋyaq bärü îd **21**.12.
saβ ayu îdayîn **22**.7, **28**.7, **29**.5.
siziŋä anta üč torqu îdsar **22**.7.
taβar îdmaq ermäz **22**.12.
sen îdmîš mîš(?) **22**.13.
nä üküš saβ îdalîm **23**.8, **26**.3.
bitig îdîŋ **23**.12, **28**.14.
bir täβä t(ä)ŋ(k)ä berip îdtîmîz **23**.14.
köŋül ayîtu îdur men **24**.2.
bitig îdyîl **24**.10.
anîn bitig îdtîmîz **24**.10, **25**.10, **26**.11, **29**.12.
bitig beläk îdmaz men **25**.4.
köŋül îdur biz **26**.1.
mengärü îd **26**.10.
... *îdur biz* **27**.4.
bitig saβ îdîŋ **27**.10.
qolyalî îd **28**.9.
yanturu îdyay men **28**.15.
üküs ayîtu îdur biz **29**.9.
yemä bitig îdmîš siz **29**.15.
men îdmadîm **29**.16.
sü îdmasar **29**.17.
köŋül aytu îtur men **30**.2.
bitig îtur biz **30**.2.
näŋ bir bitig îtmaz senlär **30**.3.
maŋa ... käzlik îtyîl **30**.7.
boduγ alîp îtyîl **30**.8.
saŋa ... torqu îtyay men **30**.9.
îtu umatîm **30**.10.
kenki arqîšta îtyay men **30**.11.
... *îdtîmîz* **31**.12.
(îdal)îm **31**.3.
... *yarlîγqayu îdtîmîz* **32**.6.
... *m îdu bergäy men* **32**.11.

îdala-, ʾYDʾLʾ-. Renoncer à.
özin bašîn î-p **1**.15.

îdî (idi?), ʾYDY. Tout à fait, (avec négation) pas du tout.
[*P* 104]
sen oyul qîzîγ î. mu ömäz sen **25**.6.

îγla-, **yîγla-**, ʾYXLʾ-, YYXLʾ-. Sangloter, pleurer, se lamenter.
[*P* 105]

îγlaš-, ʾYXLʾŠ-. Pleurer ensemble.
[*P* 105]

îmîrt, ʾYMYRT. Immortalité, skr. *amṛta*.
[Cf. la n. **1**.32'.]
î. taŋda **1**.32'.

înaγ, ʾYNʾQ. Confiance, foi.
[Cf. la n. **3**.26; et *EDPT*, p. 182.]
tî(n)lîqlarnîŋ umuqî înaqî **3**.10.
tînlîqlarnîŋ ümuyî înaqî **3**.26.

înal, ʾYNʾL, ʾYNʾʾL (**32**.7). Titre turc.
[*P* 105]
men küčä î. **4**.4.
alp î. **7**.10.
qar ärdäm î. **28**.4.
kičig î.-larqa ... **32**.7.

înanč, ʾYNʾNC, ʾYNNC (**15**.8). Foi; titre au sens de «personne de confiance, féal, ministre».
[*P* 105]
qamay î.-lar amačlar **1**.35.
î.-larînta **1**.59.
î. kälürügli **5**.21.
î. saŋun **7**.4.
yaramîš î. totoq **15**.8.

înaru, ʾYNʾRW. Vers la suite, vers le bas.
[*P* 105]

îraq (cf. aussi **yîraq**), ʾYRʾX, ʾYRʾQ (*P*). Loin, éloigné, lointain.
[*P* 105]
î.-tîn **5**.65, **26**.1.

î.-tan **17**.2, **23**.3.
î. yerdän **17**.13, **20**.3, **22**.1, .5.
î. yerdin **29**.2.
îrla-, cf. **yîrla-**.
îršî, 'YRŠY. Skr. *ṛṣi*, «patriarche, sage, saint».
[*P* 105]
îsxaq, 'YSX'X. Forme syriaque du nom Isaac.
[Cf. la n. **21**.2.]
inimiz î.-qa **21**.2.
xumaru oylî î.-qa berzün **21**.15.
îšuγma, 'YŠWXM'. Illuminant.
[Dérivé en *-γma* du verbe ***îšu-***, «illuminer»: cf. la n. **5**.15.]
î. burxanlar **5**.15.
îšîγ, 'YŠYX. Corde, câble.
[*P* 105]
ît ou **it**, 'YT. Chien; nom de personne.
[*P* 105. Cf. les n. **15**.13, **29**.8-9, et **33**.7.]
ityegän **15**.13.
ayîl îtî alîšîq bolsa **16**.15.
ît yîlîn **18**.1, **34**.10.
qulutî itbars **29**.9.
ît sîŋqur **33**.7.
ît-, cf. **îd-**.
îta (?), 'YT(=NC?)'. À lire *inčä*, «comme suit»?
[*P* 105. Cf. S. Tezcan, compte rendu, p. 242.]
îtta (?), 'YTT'. À comprendre comme *ît*, «chien», suivi de l'ablatif *-ta*?
[*P* 105. Cf. S. Tezcan, compte rendu, p. 242.]

o

odon, 'WDWN. Nom turc de Khotan.
[Cf. les n. **11**.10 et **18**.3.]
o. xan **11**.10.
munta o.-ta ölti **18**.3.
oduγ, 'WDWX. Éveillé.
[*P* 105]
oγul, oγl-, 'WXWL, 'WXL-, 'WXR- (**15**.21). Progéniture, fils, enfant; titre, nom de personne.
[*P* 105. Cf. les n. **18**.3 et **34**.19.]
täŋri o.-î **1**.2.
o. qîz **1**.45.
tun o. baš o. **7**.4.
la totoq o.-î **13**.1.
tapmîš čigši o.-î yoxnan **15**.21.
γ'w uluγ tiräk o.-î maxu čor **15**.27.
o. saŋun **15**.2'.
toγan quš o.-î **17**.5, .3'.
bäglär o.-î **17**.7'.
örtäk o.-î **17**.8'.
inisin altun atlîγ o. **18**.3.
yartaš o.-îŋa **18**.9.
oγšaγu o.-îga **18**.10.
xumaru o.-î îsxaqqa **21**.15.
seniŋ o. qîzîγ ačînγučî **25**.5.
o. qîzîγ îdî mu ömäz **25**.6.
seniŋ o. qîz **25**.10.
bir yîpčaq atlîγ o. **34**.19.
oγur, oγr-, 'WXR-, 'WXWR (? **32**.8). Contrepartie, ce qui est reçu en retour ou en échange.
[Cf. les n. **23**.11 et **32**.8.]
bu taβarnîŋ o.-î **23**.11.
satîγ o.-î yoq **27**.7.
... u oγurînta munta ... **32**.8.
oγuš, 'WXWŠ. Génération, clan, tribu.
[*P* 105]
yettinč o.-qatägi **1**.23'.
oγrî, 'WXRY. Voleur.
[*P* 105]
oγšaγu, oxšaγu, 'WXŠ'XW. Poupée; nom de personne.
[Dérivé en *-γu* eu verbe *oγša-*, «ressembler, caresser», provenant d'*oγuš*, «tribu, clan».]
inim o. čor **15**.30.
o. atlîγ sart **18**.2.
o. oγlîga **18**.10.
oqî-, 'WQY-, 'WXY-, 'WKY- (**16**.9). Lire, réciter, appeler.
[*P* 106]
kim baxšîlar o.-sar **1**.52'.
bitig kim o.-sar **15**.6'.
kim o.-sar **16**.9.
oqîγučî, 'WXYXWCY. Lecteur, celui qui lit.
bitigin kim o. bar ersär **15**.18.
ol, 'WL. Cas nominatif ou absolu du pronom personnel de la 3e personne; pronom et adjectif démonstratif; copule: il, elle; celui-là, ce...-là; est.
[*P* 106. Cf. la n. **21**.6.]
ol ödün **1**.7, .10, .22, .35, .42, .49, .58, .66.
ol ellig **1**.13.
kärgäk ol **1**.32.
ol qutluγ öd **1**.37'.
ol qutluγ orunlarqa **1**.38'.
ol tînlîγ **1**.40'.
tükälliglär ol **5**.46.
ol taβar **18**.6.
(almîš?) ol îdur men **21**.6.
seniŋ ol ädär (?) **22**.20.
qanmîš taβar ol **23**.10.
ol täβä **23**.16.
antaγ ol **25**.3.
kim ol **25**.6.
esän ol **25**.11.
bu bitig ... bitimiš bitig ol **26**.7.
ol bergim üčün **28**.8.
alyuq ol **28**.18.
kälyük ol **28**.20.
ol satîγdaqî üč torqu **28**.21.
beläk la totoqda ol **29**.12.
ol on šîq qonaq **29**.18.
bu munča qars qutsîda alγu ol **34**.16.
bu meniŋ ödig ol **35**.8.
olur-, 'WLWR-. S'asseoir, être assis, siéger, prendre place, régner, résider.
[*P* 106]

ornîŋa o.-mîš erür **1**.47.

on, 'WN. Dix; nom de personne (?).
[*P* 106. Cf. les n. **13**.4 et **34**.12.]
ayî on βartar **1**.11'.
säkiz on **3**.14.
on üluq küčiŋä **3**.15.
ontun sîŋarqî **4**.4.
toquz on yašayur **13**.4.
toquz on qat azîqî **14**.1.
on qîzîl qars **14**.24.
on šîq qonaq **29**.18.
säkiz on beš **34**.12.

on-, 'WN-. Prospérer, réussir, être florissant, se porter bien.
onmaz yaŋî ayduq bitkäči **1**.47'.
onmaz qulîntîn **14**.4.

onunč, 'WNWNC. Dixième.
o. **5**.12.

oŋay, 'WNK'Y (biffé). Facile.
išim (oŋay) terk bolsar **19**.5.

opra-, 'WPR-. S'user.
[Cf. la n. **16**.11-12.]
keŋ ton o.-maz **16**.12.

orun, orn-, 'WRN-. Place, siège, trône, emplacement, lieu.
[Cf. la n. **1**.38'.]
baxšîm o.-îŋa olur- **1**.47.
o-înta tur- **1**.50.
ol qutluγ o.-larqa **1**.38'.

orunluq, 'WRWNLWQ. Trône.
[*P* 106]

ordu, 'WRDW. Palais du souverain, capitale.
[*P* 106]
tüžit o.-qa **3**.7, .23.
küčlüg täŋri o.-sîŋa **5**.25.

ornaγlîγ, 'WRN'XLX. Ayant une place ou une station.
ortun o. bodîsaβat **2**.35.

orsuz, 'WRSWZ. Sans cris, sans clameur.
[Privatif de *or*, *orî*, «cri, clameur» (cf. *EDPT*, p. 197).]
o. saβsîz bergil **24**.8.

ortu, ortun, 'WRTW, 'WRTWN. Milieu, centre.
[*P* 106. *Ortu* prend un *-n* devant une voyelle.]
kün o.-da **1**.34'.
tün o.-sînta **1**.35'.
ortun ornaylîγ bodîsaβat **2**.35.

ortuq, 'WRTWX. Partenaire, compagnon, associé.
[Cf. la n. **26**.9.]
yaqšîčîî o. elgintä **26**.9.

ot, 'WT. Herbe, foin.
ačrîqqa eltmämiš yayrudaqî ot **29**.20.

ot, 'WWT. Feu
[La graphie semble marquer une prononciation à voyelle longue.]
ot täŋri **5**.35, **6**.9.

otuz, 'WTWZ, 'WYTWZ (**3**.14). Trente.
ötuz ekkilakšanîŋa **3**.14.
bir o. torqu **34**.1.
tört o. sîŋar torqu **35**.1.

otruq, 'WTRWQ, Île.
[*P* 106]

oz-, 'WZ-. Échapper, être sauvé, dépasser, prendre le devant.
[*P* 106]

ozγur-, 'WẔXWR-, 'WZQWR- (**3**.1). Faire échapper, faire prendre le devant, sauver.
[*P* 106]
ämgikintä o.-tačî **3**.1.
ämgäkintä o.-tačî **3**.18.

ö

ö-, 'WY-. Se remémorer, méditer, penser.
[*P* 106]
men öyür men **1**.2.
munta ömiš ögüm **1**.5'.
köŋlin öyü saqînu **1**.40'.
ädgü ögli ädgü saqînaylî **5**.61.
sen oγul qîzîγ îdî mu ömäz sen **25**.6.

öβkälig, 'WYβK'LYK. Coléreux.
ärtiŋü ö. bulγanyuq köŋüllüg **1**.26.

öd, 'WYD, 'DW (**16**.1). Moment, heure, temps.
[*P* 106. Cf. la n. **16**.1.]
ol ödün **1**.7, .10, .22, .35, .42, .49, .58, .66.
qutluγ öd qoluqa **1**.37'.
bir ödün **2**.7.
yaruq kün ekki yegirmi ädgü öd **5**.16.
öŋräki ödtäki **8**.4.
ädgü ödkä **16**.1.

ödig, 'WYDYK, 'WDYK (**15**.19). Note pour mémoire, mémento, mémoire, rappel à la mémoire.
[Cf. les n. **15**.19, **34**.1, et **34**.20.]
biziŋä yemä ö. bolzun **15**.19.
ö. šačiuda qaltî **34**.1.
ö. bitig **34**.19.
bu meniŋ ö. ol. **35**.8.

ög, 'WYK, 'WK (**16**.6). Mère.
[*P* 106. Cf. les n. **15**.6 et **16**.6-7.]
öginä qaŋîŋa **1**.46.
ögüm qaŋîm **1**.6', .8'.
ög täŋri **5**.5, .27, .67, **6**.1.
ögümin uzqîya ačînzun **5**.70.
ögümüz etmiš **15**.6.
ögtäg(i?) qa(ŋ?)tägi **16**.6.

ög, 'WYK. Compréhension, pensée.
ög berigmä **5**.21.

ög-, 'WYK-. Louer, glorifier.
ögmäk **5**.42, **6**.15.
miŋ ögmäkkä tümän alqamaqqa **5**.7', **28**.2.

ögä, 'WYK'. Conseiller, titre turc.
taŋquš ärdäm ö. **28**.5.

ögir (ögür?), 'WYKYR. Troupeau.
[Cf. la n. **14**.6.]

yetmiš tümän ö.-iŋä **14**.6.

ögir-, 'WYKYR-, 'WKYR- (**21**.5). Éprouver de la joie, se réjouir, être content.
[*P* 106 sous *ögür-*.]
ö.-är säßinür biz **21**.5, **31**.7.
siz ö.-mäsär sen bil temiš **22**.17.

ögük (ügük?), 'WYKWK. Chéri, cher enfant.
[*P* 106]

ögür (?), cf. **ögir**.

ögür-, 'WYKWR-. Se réjouir.
[*P* 106. Cf. aussi **ögir-**.]

ögütmiš, 'WYKWTMYŠ. Loué, louangé, glorifié, digne d'éloges.
[Cf. la n. **5**.17.]
ö. mani burxan **5**.17.
tüp tüz ö. **5**.19.
ö. bolzun **5**.22.

ögüz, 'WYKWZ. Fleuve.
[*P* 107]

ögdir (ügdir?), 'WYKDYR. Don, récompense.
[Cf. la n. **5**.40.]
ö. **5**.40, **6**.13.

ögdüllük (?), 'WKDRWK. Récompense.
[Cf. la n. **15**.16.]
ö.-kä qoßqa tägintimiz **15**.16.

öglän-, 'WYKL'N-. Reprendre connaissance.
[*P* 107]

ögrünčü, 'WYKRWNCW. Joie.
ö. eštürügli **5**.28, **6**.2.
ö. eštürüγli **5**.68.

ögrünčülüg, 'WYKRWNCWLWK. Joyeux, réjoui.
[*P* 107]
ö. bolup 1.22, .26.
ö. boltumuz **5**.20.

ögsirä-, 'WYK SR'-. Perdre connaissance.
[*P* 107]

öl, 'WYL. Humide.
[*P* 107]

öl-, 'WYL-. Mourir.
[*P* 107]
aγmaq enmaq ölmaq toγmaq **8**.8.
munta odonta ölti **18**.3.
biziŋ ečik ölti ešidtimiz **20**.7.

ölüg, 'WYLWK. Mort, un mort.
[*P* 107]

ölügsüz, 'WYLWKSWZ. Immortel.
[Cf. la n. **2**.4-5.]
ö. qolusuz alqînčsîz yašar **2**.4.

ölüm, 'WYLWM. La mort.
[*P* 107]

ölür-, 'WYLWR-. Faire mourir, tuer.
[*P* 107]
anî ö.-di **20**.8.

ön- (ün-?), 'WYN(=R)-. Se lever, avancer, croître, sortir.
[*P* 107. Cf. la n. **20**.9.]
sîγîtqa öntümüz **20**.9.

öntür-, 'WYNTWR-. Faire partir, mettre en route.
[*P* 107]
yenä bir qarabaš ö.-düm **35**.6.

öŋ, 'WYNK. Couleur.
[*P* 107]

öŋ, 'WYNK, 'WYK (*P*). Avant, devant, salutaire (?).
[*P* 107. Cf. la n. 1.22'-24'.]
öŋ ülüg 1.22', .23'.

öŋi, 'WNKY. Différent, à part, ailleurs, à l'écart.
[*P* 107]
ö. qomta **14**.24.

öŋrä, 'WYNKR'. Antérieurement, auparavant.
[*P* 107]
ö. tört ... torqu kirdi **35**.1.

öŋräkän, 'WYNKR' K'N. Auparavant, précédemment.
ö. bitig îtur biz **30**.2.

öŋräki, 'WYNKR'KY, 'WNKR'KY (**8**.4, .6). Qui est avant, devant, antérieur, ou dans le passé.
ö. ödtäki **8**.4.
ö. xormuzta süŋüšintä **8**.6.
ö. arqîšta **23**.16.

öpiš-, 'WYPYŠ-. Se donner des baisers.
[*P* 107]

öpkälä-, 'WYPKL'-, 'WPKL- (**30**.10). Se mettre en colère, être fâché, s'offenser.
beläk yoq tep ö.-mä **19**.2, **30**.10.

örlän-, 'WYR*R*'N-, 'WR*R*'N-. S'élever.
[Cf. la n. **15**.3.]
bulît ö.-tüktä **15**.3, .4.

örtäk, 'WYRT'K. Canard.
ö. oylî toγa sußuγ bulur **17**.8'.

ötä-, 'WYT'-. Payer.
tört torqu ö.-dim **22**.9.
böri bars(-qa) üčün üč torqu ö.-dim **34**.9.
men ö.-dim **34**.12.

ötüg, 'WYTWK, 'WTWK (**10**.3). Prière, requête, demande.
[*P* 107]
inčä tep ö. ötüntilär **1**.51.
ö. saß **1**.59.
bu ö. **5**.24.
yinčkä ö.-ümüz **5**.60.
nä-ä uγurluγ ö.-ümüz erti **5**.72.
nä uγurluγ ö. ersär **5**.78.
ö. bitig **10**.2.
ö. bititig **10**.3.
ö. ..g yaŋîrtî **12**.7.

ötükän, 'WYTK'N, 'WTK'N (**15**:1). Nom de région correspondant aux Monts Khangaï actuels.
[Cf. les n. **15**.1 et **20**.9.]
el öt(ü)kän **15**.1.
ö-kä (-tin? ken?) kälti **20**.9.

ötün-, 'WYTWN-. Prier, présenter une requête, s'exprimer humblement.
[*P* 108. Cf. la n. 1.3'.]
tep ötüg ö.-tilär **1**.52.
inčä tep ö.-tilär **1**.67.

bitigäli ö.-tüm **1**.3'.
... inčä tep ötünür ... **32**.9.

ötkür-, 'WYTKWR-. Percer, pénétrer, traverser, résoudre.
[*P* 108]

ötlä-, 'WYTL'-, 'WYTL-. Conseiller, exhorter.
[*P* 108]

ötrü, ötürü, 'WYTRW, 'WYTWRW (*P*). Ensuite, là-dessus, sur ce, après.
[*P* 108]
ö. **1**.19.

öz, 'WYZ. Soi-même, personne, propre, essence, esprit, vie, âme.
[*P* 108. Cf. la n. **13**.5.]
özin bašîn **1**.14.
özüŋüzni nälük bilmäz siz **1**.38.
mäŋgü öz **5**.22.
öz ayzîn **5**.76, .78.
öz äßkä **13**.5.
öz ulušumqa **15**.24.

özlüg, 'WYZLWK. Créature, pourvu d'un soi-même, d'une vie, d'une âme.
[*P* 108]

u

u-, ü-(?), 'W-, 'WY- (**30**.5). Pouvoir, avoir la possibilité.
[*P* 108. Cf. la n. **30**.5.]
ärtü umatîmîz biz **1**.55.
kälü umadîm **21**.7.
tägšürü umadîmîz **22**.14.
üsä täzäk bilän kälgil **30**.5.
kälü umasa **30**.6.
îtu umatîm **30**.10.

ußat- (?), 'WβT-. Amenuiser.
[*P* 108. À la place d'*ußatsar* de lecture très incertaine, S. Tezcan a proposé *öčülsär*.]

učuz, 'WCWZ. Vil, à bas prix, méprisable, négligeable, sans effort, sans importance, facile.
[*P* 108. Cf. la n. **1**.38.]
tud u. saß **1**.38.

učuzla-, 'WCWZL'-. Tenir pour peu, déprécier, traiter avec mépris.
elim onmaz qulîntîn u.-mazun **14**.4.

ud, 'WD. Bœuf, bovin.
[*P* 108]

udî-, 'WDY-. Dormir.
[*P* 108]

uduγ, 'WDWX. Vénération.
[*P* 108]

udun-, 'WDWN-. Vénérer.
[*P* 108]

uduz-, 'WDWZ-. Faire suivre, conduire.
[*P* 108]

udčî, ('W?)D CY, 'WDCY (*P*). Bouvier.
[*P* 108. Cf. la n. **21**.8.]
(u?)d-čî βwkw-qa **21**.8.

uγan, 'WX'N. Puissance divine, tout puissant.
[Dérivé du verbe *u-*, «pouvoir», au moyen du suffixe *-γan*: «qui est puissant, qui détient le pouvoir».]
ol tört sîŋarqî u.-qa **1**.32'.
bügü u. yarlîγ **5**.74.

uγur, uγr-, 'WXWR, 'W*XR*-. Occasion, circonstance.
[Cf. les n. **10**.2 et **32**.8.]
yaŋî kün u.-înta (?) **10**.2.
...u uγurînta munta ... **32**.8.

uγurluγ, 'WXWRLWX, 'WXWLRWX (**5**.75). Opportun, propice.
nä-ä u. ötügümüz **5**.72.
nä u. saß **5**.75.
nä u. ötüg **5**.77.

uγrayu, 'WXR'YW. Spécialement, particulièrement, spécial.
[Cf. la n. **12**.6.]
u.-qî e-dimiz **12**.6.

uq-, 'WQ-. Comprendre.
[*P* 108]

uqmaz, 'WXM'Z. Nom de personne au sens de «celui qui ne comprend pas».
[Cf. la n. **15**.12.]
u. čor **15**.12.

ulatî, 'WL'TY, 'WYL'TY (**3**.7, .23), 'WLTY (*P*). Et ainsi de suite, etc., et les autres.
[*P* 109. Cf. la n. **2**.23.]
pošî u. altî paramîtqa **1**.5.
köŋül köküz u. biligimizni **1**.54.
ätnyätkäntin u. beš toyunlar **2**.15.
motgalayan u. qarî **2**.18.
bodîsaßatta u. ... bolγučîlar **2**.23.
maytrîta ülatî qamaq bodîsaßatlar **3**.7, .23.
totoq bašîn u. m'wk' **15**.9.

ulî-, 'WLY-. Hurler, pousser des cris de lamentation.
[*P* 109]

uluγ (ulluγ?), 'WLWX, 'WLWQ (**3**.5, .8, .18), 'WYLWQ (**3**.2, .15, .21, .24), 'WYLWX (**3**.13), 'WRWX (**15**.10). Grand, éminent, chef.
[*P* 109]
u.-î täŋri **1**.1, **1**.10.
u. ellig qan **1**.4.
u. u. ädgü qîlînč **1**.6.
u. qoßray **1**.27.
u. ellig **1**.29.
u. ellig täŋri xanî **5**.4.
u. bügülüg ärdämlig arxant **2**.10.
aŋ'ilki u.-î **2**.15.
tüzün arîq üluq qut(qaŋ?) **3**.2.
üč tüzün arîq uluq qutîŋa **3**.18.
kilbär yäkšü uluqnî täg **3**.5, .21.
u. qutîŋa **3**.8, .13, .24.
on üluγ küčiŋä **3**.15.
u. î **5**.18.
u. nom qutî **5**.46.

u. ärklig küčlüg ellig **5**.5'.
alp qutluγ u. bilgä uγγur **5**.10'
uruγ (?) saŋun **15**.10.
γ'w u. tiräk **15**.27.
äβdäki u. kičig- **23**.1, .12.
äβtäki u. ... **30**.1.
nä u. beläk ersä **30**.11.
... u. kičig u... **31**.8.

uluγluγ, 'WLWX LWX. Grandeur.
u. köki **12**.2.

uluš, 'WLWŠ. Terroir, pays, province.
[*P* 109]
u. balîq **1**.30, .57.
öz u.-umqa **15**.24.
qutluγ šačîu u.-îŋa tört kältim **15**.28.

ulbîrβa, 'WLPYRβ'. Nom correspondant au sanskrit Uruvilvā.
u. käšip **2**.16.

umuγ, 'WMWQ (**3**.10), 'WYMX (**3**.26). Aspiration, espoir.
[Cf. la n. **3**.26, et *EDPT*, p. 157.]
tî(n)lîqlarnîŋ umuqî înaqî **3**.10.
tînlîqlarnîŋ ümuγî înaqî **3**.26.

una ou **ona**, 'WN'. Interjection ou adverbe: tiens, dis, justement.
[Cf. la n. **19**.2.]
u. beläk yoq tep öpkälämä **19**.2.

una-, 'WN'-, 'WN-. Consentir.
[*P* 109]

ur-, 'WR-. Frapper, attaquer; poser, charger, jeter; mettre (sur l'étal), proposer à la vente (?).
[*P* 109. Cf. les n. **22**.11 et **27**.8.]
tanuq tamγa urduŋmu **22**.11.
taqî ekki čîγarî bözi ursar timin läwki bulur **27**.8.

urî, 'WRY, 'WR(=N)Y (**20**.2). Enfant mâle, garçon; nom de personne.
[cf. la n. **20**.2.]
u. . . silig qar čor yazîrdîn **20**.2.
bäg u.-da **34**.5.
bäg u. üčün **34**.17.

uruγ (=uluγ?), 'WRWX. Nom de personne.
[Cf. la n. **15**.10.]
u. saŋun **15**.10.

urunčaq, 'WRWNC'Q. Dépôt, gage.
burxanlarnîŋ u.-î **3**.9, .25.

urunčaqlîγ, 'WRWNC'XLX. Muni de gage ou dépôt, la possession de gage ou dépôt.
tükäl u. **5**.39, **6**.12.

ursuquš-, cf. **yursuquš-**.

utar- (ütär-?), 'WYT'R-. Intensif en -°*r*- de *ut-*, «vaincre»?
[Cf. la n. **11**.5.]
yaβlaq yaγîγ u.-γay siz **11**.5.

utlî, 'WTLY. Récompense.
tägirmi tolu ädgü qîlînč u.-sî **4**.12.

utru, 'WTRW. À la rencontre de, faisant face à.
[*P* 109]

uγγur, 'WYXWR, 'WXWR (**15**.8). Nom ethnique: ouïgour.
alp qutluγ uluγ bilgä u. **5**.10'.
täŋri u(γ)γur xan **15**.8.
täŋri ellig u. xan **17**.1.

uz, 'WZ, 'WẒ (**20**.14), 'WYZ (**5**.70). Habile, artisan, maître.
[*P* 109]
uzqîγa ačînzun **5**.70.
yörüg täriŋ uz ermišlärniŋ **12**.4
äβ barq uzqîγa bašlap **20**.14.

uzat-, 'WZ'T-. Faire conduite, escorter.
[*P* 109]

ü

üč, 'WYC. Trois
[*P* 109]
üč tamu **3**.17.
üč tüzün arîq uluq qutîŋa **3**.18.
üč yürüŋ qars **14**.24.
üč ... **18**.12.
üč torqu **22**.7, **28**.21, **34**.9, .10.
üč liβki **24**.3.
üč tört torquluγ **28**.16.
üč yig torqu **34**.3.
üč tonluγ qarsqa **34**.20, .24.
üč yegirmi sîŋar torquluγ taβar **35**.4.
üč qîzîl bir yürü(n)g qarsqa **36**.3.

üčün, 'WYCWN. À cause de, parce que, puisque, comme; afin de, pour, en vue de.
[*P* 109. Instrumental en *-in* de *üč*, «extrémité, bout, but»?]
tiläyür ü. **1**.5.
qataγlanur ü. **1**.6.
bodîsaβat ü. **1**.14.
anî ü. **1**.16, **4**.3, **25**.4.
bar ü. **1**.26.
siŋtsi ačarî ü. **1**.49'.
yügürü täginür ü. **5**.80.
toγanî ü. tutγan **17**.7, .5'.
qadîrî ü. qapγan **17**.8, .6'.
barîr ü. **19**.3, **25**.10, **29**.11.
meni ü. **19**.4, **21**.11.
taγay čor ü. busanmaglar **21**.5.
taβar ü. **23**.8.
sen bärü kälmäz ü. **25**.4.
ol bergim ü. **28**.9.
böri bars(-qa) ü. **34**.8.
bäg urî ü. tarγaqčî qulčorqa tüšti **34**.18.

üčünč, 'WYCWNC. Troisième.
[*P* 109 sous *üč*.]
ü. **5**.5.

üdrülmiš (ödrülmiš?), 'WYDRWLMYŠ. Choisi, élu.
[Cf. la n. **5**.43.]
ü. bulunč **5**.43.

üküš, 'WYKWŠ, 'WKWŠ (**28**.6). Beaucoup, nombreux.
[*P* 109. Cf. la n. **20**.6.]
ü. ažunta **1**.11, .25.
ärüš ü. **2**.20.
ü. ü. köŋül ayîtu îdur **5**.65, **22**.2, .5, **23**.3, **29**.3, **30**.2.
ü. ayî îdalîm **5**.69.
ü. köŋül ayîtu îdur **20**.4, **22**.19, **24**.1, **26**.11, **28**.6.
nä ü. saβ **20**.6, **22**.7, **23**.7, **26**.3, **28**.6, **29**.4, **31**.9.
bitigdä nä ü. ... **27**.6.
ü. säβintimiz **20**.12.
ü. köŋül îdur **26**.1.
ü. ayîtu îdur **29**.9.
esängüläyu ü. ... **31**.5.

ülüg, 'WYLWK. Part, chance, sort.
[*P* 109]
öŋ ü. **1**.22', .24'.
a ü. bulmîš **5**.50, **9**.3, **10**.5.

ün, 'WYN, Son, voix.
ün ašnuqî ög täŋri **5**.27, .67, **6**.1.

üntä-, 'WYNT'-. Crier, élever la voix.
[*P* 109]

ür (cf. aussi **äŋür**), 'WYR. Longtemps.
[*P* 109]

ürüg, 'WYRWK. Durable, sereine, calme, tranquille.
[Cf. la n. **2**.32.]
ü. amal yiltizlig **2**.32.

ürüŋ (cf. aussi **yürüŋ**), 'WYRWNK. Variante de *yürüŋ*: blanc (laiteux ou argenté).
[Cf. la n. **33**.3.].
ü. quš **33**.3.

üz, 'WYZ. Haine.
[Toujours suivi de *buz*: cf. *EDPT*, p. 279.]
üz buz yaβlaq saqînč **1**.25.

üzä, 'WYZ'. Sur, dessus; au moyen de, par.
[*P* 109]
yer ü. yol **9**.6.
bodun ü. **9**.7.
beläk bu tamya ü. körü al **26**.12.

üzäki, 'WYZ'KY. Qui est sur, au-dessus, en haut, au paradis.
ü. täŋri yeriŋä **1**.43'.
ü. tört yaruq ellig täŋrilärdä **5**.47, .48, **9**.1, **10**.4.
ü. yaruq ellig täŋrilärdä **8**.12, .14.
sekü ü. yerig **29**.15.

üzül-, 'WYẒWL-. Être rompu, interrompu.
[*P* 110]

üzüm, 'WYZWM. Raisin.
bir qap quruγ ü. **29**.7.

üztün, 'WYZTWN. Au-dessus, dessus, supérieur.
[Variante de *üstün*.]
qamaq qoβraqta(n) ü.-ki tüzüni **3**.4, .20.

β

βačar, β'C'R. Nom correspondant au skr. Vajra.
[Cf. la n. **1**.8'.]
β. täŋri yerintä ... toγmaqî **1**.8'.

βačî ou **βarčî**, β'(=R)CY. Nom de personne.
sen β.-da taβar altîŋ **34**.13.
β. kälsär **34**.14.

βadu, βardu, ou **βandu**, β'(=N=R)DW. Nom d'*ācārya*.
[Cf. la n. **1**.10'.]
β. ačarî **1**.10'.

βaxti (?), βXTY(=Z). Sogdien *βaxtē*, «fortune, sort»?
[Cf. la n. **7**.3.]
bataγdama β. yäk bar **7**.3.

βam, β'M. Sogdien *βām*, «aube, éclat».
[Cf. la n. **5**.8.]
β. täŋri **5**.8, .37, **6**.10.

βapši, β'PŠY. Titre bouddhique emprunté au chinois *fa-che* 法師, «maître de la Loi».
[Cf. la n. **27**.1.]
β.-m toyîn **27**.1.

βarxar, β'RX'R. Emprunt au sogdien *βarxār*, «monastère».
[Cf. la n. **13**.2.]
bu qutluγ β.-qa kirü **13**.2.

βarn-yegän (ou **yärnigän?**), β(=Y)RNYK'N. Nom composé du sogdien *βarn* or *farn*, «chance, fortune», et du turc *yegän*?
[Cf. la n. **33**.5.]
β. **33**.5.

βartar (?), βRTR(=Z). Nom de personne.
ayî on β. **1**.11'.

βat, β'T. Sogdien *β't*, «soit»?
[Cf. la n. **15**.7'.]
biziŋ yemä saβ β. **15**.7'.

βatz (βataž?), βTẒ. Nom d'*ācārya*.
darm β. ačarî **1**.14'.

βîročan, βYRWC'N. Nom correspondant au skr. Vairocana.
[Cf. la n. **4**.10.]
... nom tözlüg ätözlüg täŋri β. burxanqa **4**.11.

βmax, ymax, ou **amax (?)**, β(=Y='M'X. Nom de personne.
[Cf. la n. **22**.18.]
ym 'w β.-qa **22**.18.

βwkw, βWKW. Nom de personne.
[Cf. la n. **21**.8.]
(ud-?)čî β.-qa särik torqu saβîn sözlädügüz **21**.8.

b

ba-, P'-. Lier, attacher.
[*P* 110]

baban, P'P'N. Nom d'homme.
[Cf. la n. **23**.8.]
b. čor **23**.8, .9.

baxšî (bayšî?), P'XŠY. Maître, docteur en religion.
[Emprunt au chinois *po-che* 博士 **pâk-dẓ'i*.]
b.-m **1**.47.
b.-mîn **1**.62.
b.-lar **1**.51'.

balîq, P'LYX, P'LYQ (*P*). Ville.
[*P* 110]
uluš b. **1**.30.
uluš b.-ta turmazun **1**.58.
pökpü b.-da **14**.15.
pökpü b.-ta **14**.19.

balîq, P'LYX, P'LYQ (*P*). Poisson.
[*P* 110]
quduy sußî(n)da b. bolmaz **16**.11.

balîqčî, P'LYXCY. Pêcheur.
[*P* 110]

baltîs, P'LTS. Sœur cadette de l'épouse, frère cadet de l'époux (?).
[Cf. la n. **21**.13.]
b.-îmîz **21**.13.

bar, P'R. Existant, il y a.
[*P* 110]
tînlîylar b. ersär **1**.18.
saqînč b. üčün **1**.25.
qîlmîšî b. ersär **1**.42'.
yem*ä b. ertilär ärüš üküš bodîsaßatlar* **2**.19.
taqî yemä b. ertilär altî yegirmi adîn tözlüg bodîsaßatlar **2**.24.
b. ermiš **7**.3.
saßînta b. **9**.6.
yüktä ekki yüz qîzîl qars b. yetti yürüŋ qars b. **14**.23.
qomta on qîzîl qars üč yürüŋ qars b. **14**.25.
yana birdin säŋkiz qîzîl qars b. **14**.26.
bitigin kim oqîyučî b. ersär **15**.18.
yemä saßda b. **17**.4, .1', .2'.
tolî tükäl yegän birlä beläk bitig b. tedim **26**.4.
qutsîda tört torqu alyu b. **34**.10.
böri saŋunta üč torqu alyu b. **34**.10.
sarîyda bir yig torqu alyu b. **34**.17.

bar-, P'R-. Aller, s'en aller.
[*P* 110]
ögrünčülüg bolup b.-dîlar **1**.22.
braman ketip b.-zun **1**.57.
täŋri yeriŋä b.-îr **1**.43'.
täŋri yaylaqîr eliŋ(ä) bir b.-dîm **15**.28.
äßim-mizkä b.-îr biz **15**.4'.
äßigä b.-dî **18**.4.
arqîš b.-îr üčün **19**.3, **25**.9.
qurîqa arqîš b.-sa **21**.11.
xîtayqa b.-îr ermiš **23**.9.
bu täßä öŋräki arqîšta b.-yuq **23**.16.
šačyuqa sizni birlä b.-îr men **24**.5.
sen qayuqa b.-sa **26**.9.
arqîš taßraq b.-îr üčün **29**.11.
täzäk b.-dî **30**.4.

baranas, P'R'N'S. Bénarès, skr. Vārāṇasī, tokh. Bārānasi.
[*P* 111]

barîm, P'RYM. Richesse, bien, avoir.
[*P* 111]
ayî b. **1**.33.

barča, P'RC', PRC' (**22**.11, **28**.8). Tout, tous, autant qu'il y en a.
[*P* 111]
el törü b. buzar **1**.31.
ayî barîm b. **1**.33.
qamay yettinč oyušqatägi b.-qa öŋ ülüg bolzun **1**.23'.
b. ädgü esän biz **21**.11.
nä beläk ersär b. bultuŋ **22**.11.
nä saß ersär b. ešidtim **28**.8.
b. etig **29**.19.

barq, P'RX. Biens meubles, propriété.
äß b. uzqîya bašlap **20**.14.
b.-înča äßdäki uluy kičigig ... bašlaŋ ačî(nî)ŋ **23**.12.

bars, P'RS. Tigre; nom de personne.
[Cf. la n. **29**.8-9.]
qul b. qatun **1**.16'.
bäg b. tarqan **25**.13.
yegän b.-qa **29**.8.
qutluy b.-qa **29**.8.
qulutî îtb. **29**.9.
böri b.(-qa) üčün **34**.8.

basut, P'SWT. Aide, appui.
küč b. ber- **11**.2, **13**.3.

baš, P'Š, P''Š (**7**.4). Tête, chef, premier, début.
[*P* 111. Cf. les n. **5**.17-18 et **7**.4.]
özin b.-în îdalap **1**.14.
yul b.-î **5**.18.
tun oyul baaš oyul **7**.4.
men yaramîš înanč totoq b.-în ulatî **15**.9.
maxa sü b.-î elgintä **26**.8.

bašla-, P'ŠL'-, P'Š'L'- (**10**.3), P'ŠL- (**15**.1'). Être à la tête, conduire, mener; commencer.
beš beš-balîqta nom b.-yučî är men **7**.17.
bašlatî (bašlattî?) ötüg bitig **10**.2.
bašalatî (bašalattî?) ötüg bititig **10**.3.
b-yu yaramîš totoq ... **15**.1'.
äß barq uzqîya b.-p turuŋ **20**.14.
barqînča äßdäki uluy kičigig ... b.-ŋ ačî(nî)ŋ **23**.13.

bašlat-(?), P'ŠL'(T)-, P'Š'L'(T)- (**10**.3). Faire commencer, donner l'ordre de commencer.
[Cf. la n. **10**.2.]
bašla(t)tî (bašlatî?) ötüg bitig **10**.2.
bašala(t)tî (bašalatî) ötüg bititig **10**.3.

baštînqî, P'ŠTYNXY. Qui est en tête, premier.
sudur ärdini b. ... **12**.8.

bataγ, P'T'X. Bourbier.
[Cf. la n. **7**.3.]
b.-dama ßaxti yäk bar **7**.3.

batatu, P'T'TW. Tissu de coton.
[*P* 116 *bertät-*: lire *batatu* à la place de *bertätip*, II.4. Cf. S. Tezcan, compte rendu, p. 241.]

bay, P'Y. Riche; nom de personne.
[*P* 111. Cf. la n. **36**.7.]
b. b. äränlär b.-în bilig tutmaŋ **7**.1, .7.
b.-în bilig elitsär-ä **7**.3.

muŋsuz b. bolzun **16**.9.
bäg yegän b. totoq **23**.2.
b. qulluqï **36**.2.
b. qutluγ **36**.7.

bädzän-, P'DZ'N-. Se parer, s'orner.
... etinguči b.-ti **12**.5.

bäg, P'K. Seigneur; nom d'homme.
[Emprunt de l'iranien *baga*, parthe *bay*, sogdien *βγ-*, «dieu, seigneur»?]
b. yegän ačarï **1**.10'.
angad-farrox b. yegän xošti **7**.18.
täŋri taypü b. **15**.15.
b.-lär oylï **17**.6'.
suγdu b. **23**.1.
b. yegän bay totoq **23**.2.

bägi (bäki?), P'KY. Nom de personne.
[*P* 111]

bägräk, P'KR'K. Très grand seigneur, très seigneurial, très noble.
[*P* 111]

bägsig, P'KSYK. Seigneurial; nom de personne.
[*bäg*, «seigneur», + *-sig*, suffixe dénominal au sens de «semblable à, relevant de» (*P* 149).]
b. qulčor **1**.15'.
b. totoq **7**.6.

bäklä-, P'KL'-. Rendre fixe, immobiliser, mettre aux fers.
[*P* 111]

bäkrü, P'KRW. Puissamment, solidement.
[*P* 111]

bälgülüg, PLKWLWK. Manifeste, explicite.
b. bitig saβ ïdïŋ **27**.9.

bälgür-, P'LKWR-. Devenir manifeste.
[*P* 111]

bälgürt-, PLKWRT-. Rendre manifeste, révéler.
[*P* 111]

bärü, P'RW. Vers ce côté-ci, par ici, depuis.
[*P* 111]
b. tïŋlaŋ **1**.1.
üküš ažunta b. **1**.25.
antada b. **8**.7.
tuŋγaq b. ïd **21**.12.
sen b. kälmäz **25**.3.
b. käl **25**.8.

bečin, PYCYN. Singe.
[Mot d'origine iranienne? Cf. persan *bōzīna* (*TMEN*, §821).]
to b. yïlïn **18**.4.

bel, PYL. Taille, ceinture.
[*P* 111]

beläk, PYL'K, PL'K (**22**.11), P'L'K (**25**.4, .9, **26**.4, .5, .12, **29**.7, .8, .10, .12, **30**.10, .11). Paquet, cadeau envoyé à quelqu'un.
[Dérivé de *belä-*, «emmailloter, emballer», au moyen du suffixe *-*k* exprimant le résultat d'une action.]
b. yoq tep öpkälämä **19**.2, **30**.10.
nä b. ersär barča bultuŋ **22**.11.
bitig b. ïdmaz **25**.4.
meniŋ b.-im bir qap ... **25**.9.
tolï tükäl yegän birlä b. bitig bar **26**.4.
b. bitig bulmadïm **26**.5.
b. bu tamγa üzä körü al **26**.12.
saŋunqa b.-imiz **29**.7.
sanmïš tüzünkä b.-imiz **29**.8.
yegän barsqa b.-im **29**.10.
b. la totoqda ol **29**.12.
anïn b. ïtu umatïm **30**.10.
nä uluγ b. ersä **30**.11.

ber-, PYR-. Donner; faire pour, à l'intention de quelqu'un.
[*P* 111. Cf. la n. **24**.3.]
alqusïn b.-mäkkä ayïtmaz **1**.15.
kärgäkin alqu b.-äyin **1**.19.
kärgäkin alqu b.-di **1**.21.
ög b.-igmä **5**.21.
küč basut b.-gäy **11**.3.
küč basut b.-zün **13**.3.
torqu ayranqa b.-dim **14**.18.
torqu tazqa b.-di **14**.29.
torqu sügčükä b.-di **14**.29.
bitigim šačuda ... ïsxaqqa b.-zün **21**.16.
nälük b.-mädiŋ **22**.8.
bir torqu b.-dim tep **22**.9.
bir torqu kimkä b.-sär **22**.11.
beš b.-sär bir torquqa tägmäz **22**.12.
kenki äpčäp taβarqa b.-iŋ **22**.13.
bir täβä t(ä)ŋ(k)ä b.-ip ïdtïmïz **23**.14.
ol täβä ekki yig torqu ekki ketmän birlä alïp äβdä b.-iŋ **23**.17.
täβa yašïŋa b.-zün **23**.18.
ekki qars b.-ip **24**.3.
ekki torqu b.-gäy men tep b.-mädin **24**.4.
b.-gäy men tep arïp **24**.5.
b.-gil **24**.8, **32**.10.
b.-gäy men tep yemä b.-mädiŋ **24**.8-9.
torqu b.-sär b.-dim tep bitig ïdγïl **24**.9.
bäg bars tarqan bitigimiz küβin toyunqa b.-zün **25**.14.
qarqa b.-zün qamalta **28**.24.
šačyuda tüz yegän saŋunqa b.-zün **29**.21.
bitigim šačuda saysï toyïnqa b.-zün **30**.13.
...y b.-gäy men **32**.10.
...m ïdu b.-gäy men **32**.11.
qutsï b.-mädi **34**.12.
men b.-dim **34**.13.

berim, PYRYM. Dette, chose due.
saŋa munta b. yoq **25**.7.

bergü, bergi, PYRKW, PYRKY (**28**.8, .11). Ce qui est à donner ou à payer, ce dont on est redevable, dette, ce qui doit être payé ou donné, don, prix.
[*P* 112. Cf. la n. **28**.8.]
ol b.-m üčün **28**.8.
bir b.-m qodtïm **28**.11.

qutsînïŋ qîβtuqa b.-si erdi **34**.11.

bert-, P'RT-, PRT-, PYRT-. Meurtrir, fouler, rendre dur en frappant.
[*P* 112]

bertät-, cf. **batatu**.

beš, PYŠ. Cinq.
[*P* 112]
b. ažun **1**.64, **3**.9, .25.
b. toyunlar **2**.15.
b. täŋri **5**.6.
b. bersär **22**.12.
b. yegirmi torqu **34**.5.
säkiz on b. **34**.12.
b. tonluγ qarsqa **34**.19, .21.
b. qîzîl qarsqa **36**.1.

bešinč, PYŠYNC, PYŠYC (**16**.3). Cinquième.
[*P* 112 sous *beš*.]
b. **5**.7.
yunt yîl b. ay **16**.3.

beš-balîq, PYŠ P'LYQ. Nom de ville ancienne, près de Goutchen au nord des T'ien-chan.
beš beš-balîqta nom bašlayučî ärmen **7**.17.

bil-, PYL-. Savoir, connaître.
[*P* 112. Cf. les n. **16**.15-16 et **22**.17.]
özüŋüzni nälük b.-mäz siz **1**.39.
keyik näčä yol b.-sä aβčî anča al b.-ir **16**.16.
siz ögirmäsär sen b. temiš **22**.17.
siz b.-iŋ **28**.22.

bilän (cf. aussi **birlä**), PYL'N. Variante de *birlä*, «avec».
täzäk b. kälgil **30**.5.

bilig, PYLYK, PYRYK (**16**.17). Conscience, connaissance, esprit, entendement, compréhension, intelligence.
ič ičägü köŋül köküz ulatî b.-imizni alqu ičgärdi **1**.54.
köŋuli b.-i **1**.62.
bügülüg bilgä b.-iŋiz **4**.2.
bilgä b. **5**.30, .51, **6**.4.
bayîn b. tutmaŋ **7**.1.
küβänyük b. tutmaŋ **7**.2.
bayîn b. elitsär-ä **7**.3.
bayîn b. **7**.7.
keŋäšlig b. artamaz **16**.12.
b. saβî **16**.17.

biliglig, PYLYKLYK, PLYKLYK (**20**.2). Ayant la conscience ou la connaissance.
kertgünč b. bodîsaβat **2**.27.
yegädmiš b. **2**.31.
bilgä b. **20**.2.

bilin-, PYLYN-. Se rendre compte, comprendre.
[*P* 112]

biliš-, PYLYŠ-. Se connaître, faire connaissance.
anî birlä siz b.-gäy siz **28**.20.

bilgä, PYLK', PYLK (**3**.4, .20). Sage, savant, intelligent, sagesse.
[*P* 112. Cf. les n. **17**.7' et **31**.10.]
küsänčig b. bodîsaβat **2**.33.
tüzüni bilg(ä)si **3**.4, .20.
bügülüg b. biligiŋiz **4**.2.
b. **5**.5.
b. bilig **5**.30, .51, **6**.4.
alp qutluγ uluγ b. uyγur **5**.10'.
b. näčä qarîsa **16**.17.
toγa b. bolur **17**.7'.
b. tüzün qîlînčlaγ b. biliglig **20**.1.
toγa tüzün qîlînu b. **21**.1.
(bi?)lgä xanqa ... **31**.10.

bir, PYR. Un, une fois, unique; premier, premièrement.
[*P* 112. Cf. les n. **1**.45' et **11**.1-2.]
b. ärtürmüki atlîγ braman **1**.23.
b. tägzinč **1**.45', **2**.6.
b. ödün **2**.7.
b. tümän **2**.12.
b.-yegirminč **5**.13.
b. kün ičintä **5**.62.
b. esängü bitig **5**.80.
b. b.-kä **11**.1, .2.
b. ekki-kä **11**.8.
süči b. täŋri xanîm **14**.8.
(b.) ekki qomta **14**.13.
b. ilätü torqu **14**.17.
yana b.-din **14**.25.
b. yürüŋ torqu **14**.27.
b. sarîγ torqu **14**.28.
yaγlaqîr eliŋ(ä) b. bardîm **15**.28.
bu b. kün bitig **15**.5'.
toquzîn (?) b. tuγun bolur **17**.6, .4'.
b. täk **18**.9.
b. bîšîγ torqu **18**.11, **35**.6.
taqî b. saβîm **21**.10, **22**.16, **29**.5, .14.
b. bitig **21**.11, **26**.8, .10.
b. torqu **22**.9, .10.
b. torquqa tägmäz **22**.12.
b. adîrtlîγ bitig **23**.11.
b. täβä **23**.14.
b. munta kälsär **25**.5.
b. qap **25**.9, **29**.7, .11.
b. ilätü yinčkä böz **25**.11.
taŋ b. inčä tedi erdi **28**.10.
b. bergim **28**.11.
b. adînda **28**.11.
b. aγîz saβîŋîz **29**.6.
b. ärük **29**.8.
näŋ b. bitig **30**.3.
b. saβîm **30**.4.
b. torquluγ boduγ **30**.7.
b. ädgü yig torqu **30**.8.
b. otuz torqu **34**.1.
b. qarabaš **34**.7, .8, **35**.6.
b. yig torqu **34**.17, **35**.5.
b. yîpčaq atlîγ oγul **34**.19.
b. tonluγ qarsqa **34**.26.
b. ton(luγ) ... **34**.28.
b. täβä toquz tonluγ qarsqa **34**.27.

b. yazuq atlïγ qarabaš **35**.2.
b. qoyn **36**.2, .3.
b. yürü(n)g qarsqa **36**.3.

birär, PYR'R. Distributif en *-är* de *bir*: un à un, un à chaque.
[*P* 112]

birök, PYRWK. Toutefois, mais si effectivement.
[*P* 112]

birgärü, PYRK'RW. En un seul, ensemble.
[*P* 112]

birgäyin, PYR K'YN. Ensemble, avec.
[Cf. la n. **15**.2]
men ... an enčü tapmïš čigši oylï yoxnan b. **15**.21.

birlä (cf. aussi **bilän**), PYRL'. Avec, ensemble; à l'égard de.
[*P* 112. Cf. la n. **1**.24.]
ellig qan b. ... yaβlaq saqïnč bar **1**.24.
burxanlar b. **1**.27'.
toyunlar b. **2**.11.
qutiräk ačarï eltiräk b. **18**.8.
ol täβä ekki yig torqu ekki ketmän b. alïp **23**.17.
sizni b. **24**.5.
yegän b. **26**.4.
... ät-öz b. esän ... **27**.5.
sizlär b. **27**.11.
anï b. **28**.20.
meni čäčim b. qodup **29**.6.

biti- PYTY-, PTY- (**20**.5). Écrire.
[*P* 112]
bitig b.-gäli ötüntüm **1**.3'.
nom b.-miš buyan **1**.4'.
b.-yü tägin- **7**.10, **15**.19.
yoxnan b.-dim **14**.12.
bu bitigüči apayegän b.-dim **15**.5'.
bitig b.-ginčä **20**.5, **21**.10.
ekki yaŋïqa b.-miš bitig **26**.6.
bitigdä inčä b.-miš siz **28**.16.

bitig, PYTYK, PTYYK (**20**.5, .6), PTYK (**20**.11), PTYTYK (**10**.3). Écrit, texte, lettre.
[Cf. les n. **20**.11, **22**.9, et **28**.25.]
nom b. **1**.3', **3**.1''.
b. bir tägzinč **1**.45'.
amtï b.-dä **5**.66, **22**.6, **23**.7, **27**.6, **29**.4.
esängü b. **5**.81, **19**.3.
ötüg b. **10**.2, .3.
bu taβγač b.-in kim oqïγučï **15**.17.
bu bir kün b. kim oqïsar **15**.6'.
bu b. bitiginčä **20**.5, **21**.10.
esängü b.-dä **20**.6.
siziŋ b.-iŋizlär kälti **20**.11.
bir b. ïd **21**.12.
kürtü esängü b.-im **21**.14.
b. kälti bultum/bultumuz **22**.3, **28**.7.
amtï munta b. tem(in?) kälti **22**.8.
seniŋ b.-dä bir torqu berdim tep b. kälti **22**.9.
esängü b.-imiz **23**.2, **29**.1, **31**.1.
bir adïrtlïγ b. **23**.11.
b.-imiz **24**.1, .12, **25**.1, .13, **28**.25.
bu b. tägsär **24**.7.
berdim tep b. ïdγïl **24**.10.
anïn b. ïdtïmïz **24**.10, **25**.10, **26**.11, **29**.11.
b. beläk ïdmaz **25**.4.
ačïγ b.-imiz **26**.1.
beläk bitig **26**.4, .5.
bu b. ... ekki yaŋïqa bitimiš b. ol **26**.5-6.
bir b. ... elgintä **26**.8, .9.
bir b. qamïlta qod bir b. mengärü ïd **26**.10.
bälgülüg b. saβ ïdïŋ **27**.10.
b.-dä nä üküš saβ **28**.6.
maŋa b. ïdïŋ **28**.14.
nägü siziŋ b.-dä **28**.14.
siziŋ b.-dä inčä bitimiš siz **28**.16.
b. ïdmïš siz **29**.15.
öŋräkän b. ïtur biz **30**.2.
näŋ bir b. ïtmaz **30**.3.
... b.-im ... toyïnqa berzün **30**.12.
b.-dä nä ... **32**.4.
ödig b. **34**.19.

bitigüči, PYTYKWCY. Copiste, celui qui écrit.
bu b. apa yegän bitidim **15**.4'.

bitkäči (bitgäči?), PYTK'CY. Scribe, copiste.
[*P* 112]
onmaz yaŋï ayduq b. **1**.47'.

biz, PYZ, PYẒ (**20**.5, .10, .17). Pronom de la première personne du pluriel au cas nominatif ou absolu: nous.
[*P* 113]
umatïmïz b. **1**.56.
b. yep ičip ... boltumuz **5**.19.
ïdur b. **5**.66, **17**.3, **20**.5, **22**.2, .6, .19, **23**.4, **26**.1, 11, **27**.4, **28**.6, **29**.3, .9.
yazuqluγ b. **8**.3.
b. ekkün **15**.2.
b. yemä **15**.1', **21**.10, **23**.6, **26**.2, **29**.4.
barïr b. **15**.4'.
erür b. **20**.5, .10, **23**.7, **26**.3, **32**.2.
kälgäy b. **20**.17.
säβinür b. **21**.5, **23**.6.
barča ädgü esän b. **21**.11.
b. alïp elitälim b. **23**.12.
ïtur b. **30**.3.
tägišgäy b. **34**.15.

biziŋ, PYZYNK. Cas génitif du pronom personnel *biz*: notre, de nous.
[*P* 113 sous *biz*.]
b. ellig qanaγ **1**.37.
b. elligimizni **1**.41.
b. ... biligimizni **1**.54.
b. uluš balïqta **1**.57.
b. ešidtükümüz **2**.7.
b. yemä saβ β't **15**.6'.
b. ečik **20**.7.

biziŋä, PYZYNK', Datif du pronom personnel *biz*: à nous, par nous.

[*P* 113 sous *biz*. Cf. la n. **31**.2.]
*b. mäŋgü öz yaralayl*ï **5**.21.
b. yemä ödig bolzun **15**.18.
b. bir adîrtlîγ bitig îdîŋ **23**.11.
b. ayayuluq ayîrlayuluq **28**.1.
biziŋä *ayayuluq* ... **31**.2.

bîšîγ, PYŠYX, PYŠYQ (**35**.6). Cuit.
bir b. torqu **18**,11, **35**.6.

bodîsaβat, PWDYSβT. Terme correspondant au skr. *bodhisattva*, saint proche de l'état de *buddha*.
[*P* 113]
b. üčün **1**.14.
b.-lar qoβrayî **2**.20.
tüzü tüzün b. **2**.21.
tüzün qutluγ b. **2**.22.
maytri b. **2**.22.
altî yegirmi adîn tözlüg b.-lar **2**.25.
patar palî b. **2**.26.
tüzün qolulayur b. **2**.27.
kertgünč biliglig b. **2**.28.
yoq quruγ ellig atlîγ b. **2**.29.
bügülüg lenxua b. **2**.30.
yaruq čäčäk b.-a **2**.30.
tuγ täŋri b. **2**.31.
küsänčig bilgä b. **2**.33.
yîparlîγ yaŋa b. **2**.34.
ärdäni čäčäk b. **2**.34.
ortun ornaylîγ b. **2**.35.
yorîγîn tîda yorîyur b. **2**.36.
qurtulmaq tözlüg b. **2**.37.
bu altî yegirmi b.-lar **2**.38.
mančušîrî ... b. **2**.39.
maytrîta ülatî qamaq b.-lar **3**.8, .24.

boduγ, PWDWX. Teinture.
tört šîŋ b. **24**.8.
sentä b. yoq ersä **30**.7.
kišitä bir torquluγ b. alîp **30**.8.

bodun, PWDWN. Peuple, gens, tribus.
[*P* 113]
b. üzä **9**.7.

boγuz, PWXWẒ. Gorge, gosier.
[*P* 113]

bol-, PWL-, PWR- (**15**.19, .23, .25, .3'). Être, y avoir, se trouver; devenir, se faire, se produire.
[*P* 113. Cf. les n. **15**.23-25, **17**.7', **21**.12, et **24**.4.]
ögrünčülug b.-up **1**.22.
qutluγ b.-zun **1**.4', **14**.6, .10.
toγmaqî b.-zun **1**.9'.
ermäki b.-zunlar **1**.19'.
taštîn b.-zunlar **1**.21'.
ülüg b.-zun **1**.22', .24'.
toγmaqlarî b.-zunlar **1**.28'.
b.-maqî b.-zun **1**.49'-50'.
kärgäk b.-tî ersär **1**.51'.
burxan b.-yučîlar **2**.24.
alqatmîš b.-zun/-zunlar **5**.1, .2.
tükämiš b.-tî **5**.16.
tirig b.-tumuz **5**.20.
ögrünčülüg b.-tumuz **5**.20.
ögütmiš b.-zun **5**.22.
ayaylîγ b.-zun **5**.23.
kirmäki b.-zun **5**.25.
inčä b.-zun **5**.26.
yarlîγ b.-tî erki **5**.74.
yazuq b.-mazun **5**.82.
nägü b.-ur **7**.9.
alp är yaβrî b.-sar **7**.19.
tükällig b.-yay **11**.6.
tägmäz b.-zun **13**.5.
qulunčaqîŋa alîq b.-zun **14**.8.
aβčîsîŋa aŋlîq b.-zun **14**.11.
ödig b.-zun **15**.19.
b.-maqî b.-yay erdi **15**.23, .25.
qutluγ b.-tî **15**.3'.
yazuq b.-zun **15**.5'.
tägmäkimiz b.-zun **16**.8.
muŋsuz bay b.-zun **16**.9.
tayda qaplan b.-maz **16**.10.
suβînda balîq b.-maz **16**.11.
alîšîq b.-sa **16**.15.
toquz b.-ur **17**.5, .3'.
toquz(înta?) bir tuγun b.-ur **17**.6, .4'.
tutγan b.-ur **17**.7, .5'.
qapγan b.-ur **17**.9, .6'.
bilgä b.-ur **17**.7'.
sansîz tümän yîl b.-tî **17**.10'.
išim (oŋay) terk b.-sar **19**.5.
ayîγ atlaγ b.-maŋ **20**.15.
körklä yaβîz b.-tî **21**.12.
äzük qîlsar b.-urmu **24**.4.
arîp qalsar b.-ur mu **24**.6.
nägü kärgäk b.-sar **28**.13.

borluq, PWRLWX, PWRLWQ (*P*). Vignoble, jardin fruitier; nom de personne.
[*P* 113]
b. **15**.13.

borluqčî, PWRLWQCY, PWRLWXCY. Vigneron, jardinier.
[*P* 113]

bosar, PWS'R. Forme correspondant au ch. *p'ou-sa* 菩薩 (M **bou-sât*), pour le skr. *bodhisattva*.
quanše-im b. **3**.1'.

boz, PWYZ. Gris.
b. bulît **15**.4.

bozluγ, PWYZLWX. Grisâtre.
[Cf. la n. **15**.3-5.]
b. toγan **15**.5.

böŋärär ou **büŋärär**, PWYNK'R'R. Forme non identifiée.
yemä b. **10**.1.

böri, PWYRY. Loup; nom de personne.
b. bars(-qa) üčün **34**.8.
b. saŋunta **34**.10.

börilig (börilik?), PWRYLYK. Caractère de loup, ce qui est propre au loup.

ayîl îtî alîšîq bolsa b.-i töz **16**.15.

böz, PWYZ, PWZ (*P*). Toile, cotonnade.
[*P* 113. Cf. la n. **24**.3.]
ekki **yin**čkä *b.* **24**.3.
bir ilätü yinčkä b. **25**.11.
ekki čîyarî b.-i ursar **27**.8.
b. mü kälüräyin **27**.9.

bu, PW. Adjectif et pronom démonstratif au cas nominatif ou absolu: ce ...-ci, ceci, celui-ci.
[*P* 113. Cf. les n. **22**.10 et **22**.12.]
bu säntür ellig **1**.3.
bu muntay sarsîy saβ **1**.36.
bu braman **1**.46.
bu yarlîy **1**.50.
bu muntay ötüg saβ **1**.59.
bu nom **1**.2', .4', .50'.
bu buyan **1**.7', .21'.
bu ät'özdä **1**.24'.
taqî bu (...?) burxan **1**.28'.
bu erür aŋ'ilki uluγî **2**.14.
atlarî bu erür **2**.21, .25.
bu kälp bu yer suβda **2**.23.
bu altî yegirmi bodîsaβatlar **2**.37.
bu ötüg **5**.24.
bu ... qataqlîy ätöz **8**.4.
bu qutluγ βarxarqa **13**.2.
bu qamaγ yalaβačlar bu qutluγ šačiuqa **15**.14.
bu taβyač bitigin **15**.17.
bu kiwin saβda **15**.22.
bu kün tägi **15**.29.
bu saŋrîmta **15**.1'.
bu bitigüči apa yegän **15**.4'.
bu bir kün bitig **15**.5'.
bu bitig **20**.5, .10, **24**.7, **26**.5.
bu munta bir torqu almadîm teyür **22**.10.
bu šu taβar îdmaq **22**.12.
bu taβarnîŋ oγrî **23**.10.
bu täβä **23**.15.
bu tamγa üzä **26**.12.
bu munča qars **34**.15.
bu meniŋ ödig ol **35**.8.

buqa, PWQ'. Taureau; nom de personne.
[*P* 113]

bul-, PWL-, PWR- (**22**.3). Trouver, obtenir.
[*P* 113. Cf. la n. **32**.4-5.]
qut b.-tuŋuz **1**.34'.
qut b.-mîš **5**.49, 9', **9**.2, **10**.5.
ülüg b.-mîš **5**.50, **9**.4, **10**.5.
bilgä bilig b.-mîš **5**.51.
tükäl b.-γay siz **11**.4.
qîz b.-tumuz **16**.5.
ačîy ayrîy b.-tumuz **16**.6.
örtäk oγlî toγa suβuγ b.-ur **17**.9'.
yügürgäntä b.-tumuz **20**.11.
bitig kälti burtu (?) b.-tumuz **22**.4.
sen nä beläk ersär barča b.-tuŋ **22**.11.
toyunčîn asîy (esän?) b.-tî **22**.14.
anta yoŋlay b.-tî **22**.14.
beläk bitig b.-madîm **26**.5.
bözi ursar timin läwki b.-ur **27**.9.
bitig kälti b.-tum **28**.7.
... b.-tumuz **32**.4.

bulît, PWRYT. Nuage.
[Cf. la n. **15**.3.]
qara b. örläntüktä **15**.3.

bulunč, PWLWNC, PWLNC (**5**.43). Obtention, acquisition, gain.
[Cf. la n. **5**.41.]
b. **5**.41, **6**.13.
üdrülmiš b. **5**.43.

bulunčusuz, PWLWNCWSWZ. Introuvable.
[*P* 114]

buluŋ, PWLWNK, PWLWNK' (**11**.3). Coin, angle, un des quatre «coins» du monde, point collatéral.
[*P* 114]
tört **b.**-*daqî* **1**.20.
b-tîn yîŋaq **4**.7.
tört buluŋada **11**.3.

bulγanyuq, PWLX'NYWX. En colère, enragé.
[Cf. la n. **1**.26.]
öβkälig b. köŋüllüg **1**.26.

burxan, burqan (?), PWRX'N, PWRQ'N (**3**.12). Bouddha, prophète.
[*P* 114]
b. yolîn **1**.4.
b. qutîŋa **1**.13.
b. qutî **1**.31, **2**.2.
b.-lar birlä **1**.27'.
(bu?) b. altun nom tilgänin **1**.29'.
b. altun nîrβanqa kirdiŋiz **1**.30'.
täŋri b. **2**.1, .4.
täŋri täŋrisi b. **2**.8.
amîta b. nomî **2**.5.
b. bolγučîlar **2**.23.
qamaq b.-larnîŋ urunčaqî **3**.8, .25.
burqanlarqa **3**.12.
qamaγ ontun sîŋarqî b.-larnîŋ **4**.5.
lenxua ärdämlig b.-qa **4**.8.
yoqqarudîn yîŋaq keŋ alqîy b.-qa **4**.9.
täŋri βîročan b.-qa **4**.11.
täŋri ločana atlîy b.-qa **4**.13.
mani b. **5**.1, .17.
îšuγma b.-lar **5**.15.
b.-larda a ülüg bulmîš **5**.49, **9**.3, **10**.5.
b.-lar **13**.2.
b. küčiŋä **13**.4.

bursîŋ, PWRSYNK. Forme correspondant au ch. *fo-seng* 佛僧 (M **but-səng*), pour le skr. *buddhasaṇgha*, «communauté de religieux bouddhiques».
b. ärdini-kä **3**.3, .19.

busan-, PWS'N-. S'affliger, se faire du souci.
[*P* 114]
köŋüli biligi ärtiŋü b.-tî yerinti **1**.63.
meni üčün b.-maŋlar **19**.4.

ayï b.-tïmaz **20**.13.
čor üčün b.-maglar **21**.5.

bušuš (busuš?), PWŠWŠ. Chagrin, détresse, trouble, inquiétude.
[*P* 114]
b.-suz qadyusuz **1**.25'.

but, PWT. Emprunt au sogdien *pwt-*, «Buddha».
namo b. **1**.46', **3**.1'', **7**.8.

buyan, PWY'N, PWYN (**1**.7'). Forme correspondant au skr. *puṇya*, «mérite religieux, acte de mérite, bonne action».
bu ... b. ädgü qïlïnč **1**.4', .7', .21'.

buyruq, PWYRWX. Commandement, ordre; ministre.
[*P* 114. Cf. la n. **11**.8.]
b. täŋri yarlïqayur **11**.8.

buz, PWZ. Haine.
[Mot toujours précédé de *üz*.]
üz b. ... saqïnč **1**.25.

buz-, PWZ-. Ruiner, détruire, abîmer, briser.
el törü barča b.-ar siz **1**.31.

buzaγu (bozaγu?), PWZ'XW. Veau.
[*P* 114]

bügü, PWYKW. Sage, magique, magie, sagesse mystique, sorcier.
[Voyelle *-ü-*: cf. *CC bügülär* et *büyü* en turc de Turquie.]
b. uγan yarlïγ **5**.73.

bügülüg, PWYKWLWK, PWYKWYLWK (**3**.13). Mystique, magique, merveilleux, prestigieux, surnaturel.
b. quzγun tay **2**.9.
uluγ b. ärdämlig arxant **2**.11.
b. lenxua bodïsaβat **2**.29.
qop tükäällig b. üluγ qutïŋa **3**.13.
b. bilgä biligiŋiz **4**.2.

büšük, PWŠWK. Parenté, familiers, proches.
[*P* 114]

bütüg, PWTWK. Entier, intact, guéri.
[*P* 114]

braman, PR'MN. Forme correspondant au skr. *brahman*
b.-lar **1**.20.
b. **1**.23, .46, .57.
b.-ta **1**.35.
b.-qa **1**.35.

č

čanaq, C'N'X. Écuelle, bol.
ekki kümüš č. **34**.2.

čäβiš, C'βYŠ. Tour, astuce, artifice.
[*P* 114]

čäčäk, C'C'K. Fleur; nom de femme.
yaruq č. bodïsaβata **2**.30.
ärdäni č. bodïsaβat **2**.34.
soγunčïγ č. nom bitig **3**.1''.
č. täŋrim **17**.11.
kälinimiz azïγqa č.-kä **21**.3.

čäči, C'CY. Forme hypocoristique de *äči* ou *eči*, «frère aîné», ou de *äčü* ou *äčä*, «aïeul»?
[Cf. la n. **29**.5-6.]
meni č.-m birlä qodup **29**.5.
yenä č.-mkä bir ayïz saβïŋïz yoq **29**.6.

či ou **čï**, CY. Nom de personne correspondant à un nom de famille chinois?
[Cf. la n. **21**.8.]
či βwkwqa särik torqu saβïn sözlädügüz **21**.8.

čigši ou **čegši**, CYKŠY, C'KŠ'Y (**15**.21). Titre emprunté au ch. *ts'eu-che* 刺史, «préfet».
tapmïš č. oγlï yoxnan **15**.21.
lawxan č. **24**.1, .12.
č. esängümüz **27**.3.

čilt- (čiltä-?), CYLT-. Traiter avec des égards, honorer.
[Cf. la n. **15**.16.]
taypü bäg yemä ayadï č.-ti **15**.16.

čindämüni, čintämäni (*P*), CYND'MWNY (**3**.4, .21), CYNT'M'NY (*P*), CYT'M'NY (*P*). Forme correspondant au skr. *cintāmaṇi*, «joyau de la pensée».
[*P* 114]
č. ärdäni **3**.4.
č. ärdini **3**.21.

čïγarï, čïγrï (čaγrï?), CYX'R Y, CXRY (*P*). Rouet.
[*P* 114. Cf. la n. **27**.8.]
ekki č. bözi ursar **27**.8.

čïγay, CYX'Y. Pauvre, misérable.
[*P* 114]
yoq č. **1**.17, .20.

čïqanlašγu, CYX'N L'ŠXW. Destiné à se traiter en cousins (?).
[Cf. la n. **28**.21.]
anï birlä siz bilišgäy siz ekki č. **28**.21.

čïmbudβïp, CYMPWDβYP. Jambudvīpa, continent mythique.
[*P* 114]

čïŋratγu, CYNKR'TXW. Clochette.
[*P* 114]

čoγluγ, CWXLWX. Pourvu de *čoγ*, «chaleur rougeoyante, flamme, éclat, splendeur, gloire», flamboyant, splendide, glorieux, éclatant.
ekki külüg č. **5**.54, .2'.
külüg č. xanïmïz **7**.11.

čoq-, CWX-. Abattre, assommer.
[*P* 115]

čomur-, CWMWR-. Immerger, plonger.
[*P* 115]

čor, CWR. Titre attribué vraisemblablement à quelqu'un faisant partie de la suite du souverain: antrustion, leude.
[*P* 115]
bägsig qulč. **1**.15'.
č. tirāk **7**.5.
qulum č. **14**.16.
manyaq č. **15**.10, .3'.
uqmaz č. **15**.12.

maxuč. **15**.13.
men γ'w uluγ tiräk oylî maxu č. **15**.27.
inim oγšayu č. **15**.30.
qar č. **20**.3, .15.
taγay č. **21**.5.
taγa č.-uγ **21**.7.
baban č. **23**.8, .9.
tanuq qul č. **24**.11.
taryaqčî qulč.-qa tüšti **34**.18.

ču ou **čo**, CW. Nom de famille chinois tel que Tcheou ou Tchou?
[Cf. la n. **18**.5.]
ču täk kälti **18**.5.
ču xaysîn **18**.8.

čubuqan, CWPWX'N. Jujube.
[Cf. la n. **29**.11.]
bir qap č. **29**.11.

čulβu, CWLβW. Blasphème, injure, outrage.
[*P* 115]

čumul, CWMWL. Nom de peuple, qui serait une variante de Čuŋul.
[Cf. la n. **22**.4.]
č.-lar kičig toyunčîn yegän silig qamîγ **22**.4.

čuŋul, CWNKWL. Nom de peuple.
[Cf. les n. **19**.4 et **20**.16.]
č.-taqî saβ **19**.4.
č.-tîn yaŋî ayqa tägi qamčiu(qa) kälgäy **20**.16.

d

dama, dämä (?), D'M', DM'. Forme correspondant au sogdien *dm'n*, «maison, demeure»?
[Cf. les n. **7**.2 et **7**.3.]
kölikd(ä)mä **7**.2.
bataγdama **7**.3.

darm, dram, DRM, DR'M. Emprunt au sogdien *drm*, pour le skr. *dharma*; nom de personne.
d. βatz ačarî **1**.14'.
namo d. **1**.46', **3**.1''.
namo dram **7**.8.

dîdîm, DYDYM. Diadème, couronne.
[Emprunt au sogdien *δyδym*, provenant du grec διάδημα.]
ekki d.-qa tägimlig **5**.56, .4'.

f

fuxar, PWXR. Nom de religieux manichéen, signifiant bienheureux» en sogdien.
[Cf. la n. **7**.14.]
mar adda f. aβtadan **7**.14.

frazint, PRZYNT. Nom de religieux manichéen, du moyen perse *frazend*, «enfant».
[Cf. la n. **7**.12.]
šad f. **7**.12.

fri-rošan, PRY RWŠN , PRY RRWŠN (**6**.9). Emprunt au parthe *fryh rwšn*, «Ami de la Lumière».
[Cf. la n. **5**.7.]
f. täŋri **5**.7, .36, **6**.9.

fristom, PRYSTWM. Nom ou épithète, «le plus cher», en moyen perse.
[Cf. la n. **7**.18.]
f. murwa pn' **7**.18.

frišti, PRY ŠTY, PRYŠTY. Emprunt au sogdien *fryšty*, «envoyé, ange, apôtre».
[Cf. la n. **5**.2.]
yaruq f.-lär **5**.2.
yakoβ f. **5**.53.

γ

γ'w, X'W. Nom de personne, du sogdien *yāw*, «taureau»?
[Cf. la n. **15**.27.]
men γ. uluγ tiräk oylî maxu čor **15**.27.

h

hirzā, XYRZ'. «Remets, pardonne» en parthe.
[Cf. la n. **8**.2.]
manāstār h. **8**.2.

x

xan, qan, X'N, Q'N (*P*). Khan, grand souverain, empereur.
[*P* 116 sous *qan*. Cf. la n. **31**.10.]
ellig x. **1**.4, .13, .24.
el x. **1**.34.
ellig x.-aγ **1**.37, .40.
täŋri x.-î **5**.4.
kök täŋri x.-î **5**.40, **6**.13.
yer täŋri x.-î **5**.42, **6**.14.
täŋri uyγur x. qutîŋa **5**.11'.
külüg čoγluγ x.-îmîz **7**.11.
odon x. **11**.10.
süči bir täŋri x.-îm **14**.8.
täŋri taβγač x. **15**.7.
täŋri u(y)γur x. **15**.8.
täŋri ellig uyγur x. **17**.1.
(bi?)lgä x.-qa **31**.10.

xayšîn ou **qayšîn**, X'YŠYN. Nom personnel chinois?
[Cf. la n. **18**.8.]
ču x. **18**.8.

xîtay, XYT'Y. Nom des Khitay, peuple qui occupait au Xe siècle la Mongolie et le Nord de la Chine.
[Cf. la n. **23**.9.]
x.-qa barîr ermiš **23**.9.

xormuzta, XWRMWZT'. Nom correspondant au sog-

dien *xwrmzt'*, du vieil iranien *ahura-mazdāh-*, Xormuzd, le dieu Ohrmizd, l'Homme primordial du Manichéisme, Indra en Bouddhisme.
x. täŋri **1**.39, **5**.6, .28, .68, **6**.2.
öŋräki x. sünüšintä **8**.6.

xošti, XWŠTY. Titre de prêtre manichéen, «précepteur, maître» en sogdien.
[Cf. la n. **7**.18.]
murwa x. **7**.18.
angad-farrox bäg yegän x. **7**.18.

xumar (qumar?), XWM'R. Nom de personne, correspondant probablement au sogdien *xwm'r*, «consolation».
[Cf. la n. **1**.16'.]
x. **1**.16'.

xumaru, XWM'RW. Vraisemblablement du sogdien *xwm'r*, «consolation». Testament, dernières volontés, héritage; nom de personne.
[*P* 115. Cf. la n. **21**.15.]
šačuda x. oylï ïsxaqqa **21**.15.

xrwštg (xruštaγ), XRWŠTK, XRWXŠYD (?). Mot parthe signifiant «la chose appelée, l'appel».
[Cf. les n. **5**.43 et **6**.15.]
x. täŋri **5**.43.
xrwxšyd **6**.15.

xšnaki ou **xšanki**, XŠN'KY ou XŠ'NKY. Nom de personne, du sogdien *xšnky*, «magnifique».
[Cf. la n. **5**.59.]
x. alp qara **5**.59.

xwačan (qunčan?), XW'(=N)C'N. Nom de personne.
[Cf. la n. **34**.25.]
x. tört tonluγ qarsqa **34**.25.

q

qa, Q'. Famille, parents.
[Emprunt au ch. *kia* (**kâ*), «famille»?]
q. qadaš **1**.17'.

qaβïš-, Q'βYŠ-. Se rencontrer, se retrouver.
[*P* 115]

qač, Q'C, X'C. Pronom interrogatif et indéfini: combien, plusieurs.
[*P* 115]

qača, X'C'. Vaisseau, vaisselle, récipient, casserole.
[Cf. la n. **30**.6.]
maŋa q. qurč käzlik ïtγïl **30**.6.

qačan, Q'C'N. Quand.
[*P* 115]

qačuγ, X'CWX. Les sens, pour le skr. *viṣaya* et *āyatana*.
[Cf. la n. **8**.6.]
yapïγï nïzβanïlar q. **8**.6.

qadaš, Q'D'Š, X'D'Š (*P*). Frère, parent.
[*P* 115]
qa q. **1**.17'

qadïn, Q'DYN. Beau-père.
[*P* 115]

qadïr, X'DR, X(')DYR (**17**.5'). Sévère, dur, féroce.
q.-ï üčün qapγan **17**.8, .5'.

qadγu, Q'DXW. Souci, peine.
[*P* 115]
bušüssuz q.-suz **1**.25'.
qamaq qararïq q.-larïq yoqadturtačï **3**.17.

qaqï-, X'XY-. Se fâcher, être en colère.
men q.-p. anï üčün bitig beläk ïdmaz men **25**.4.

qal, Q'L. Fou, enragé.
[*P* 115]

qal-, X'L-, Q'L- (**34**.1, .3). Rester; continuer à.
[*P* 115. Cf. la n. **24**.6.]
arïp q.-sar bolur mu **24**.6.
ödig šačiuda q.-tï **34**.1.
sügčuda bir otuz torqu ... keš alγu q.-tï **34**.3.
apsapta üč yig torqu alγu q.-tï **34**.4.
yegäntä ... yïpar q.-tï **34**.4.
torqu alγu q.-tï **34**.5, .16.
... yig torqu alqu q.-tï **34**.6.
... bir qarabaš alγu q.-tï **34**.7, .8.

qalïn, Q'LYN, X'LYN (*P*). Dense, épais, beaucoup.
[*P* 115]
qarï q. ärüš **2**.18.

qalït-, X'LYT-. Faire monter, faire sauter, soulever.
[*P* 115]

qaltï, X'LTY, Q'LTY (*P*). Comme, comme si, que (de comparaison), lorsque.
[*P* 115]
anča amraq men q. ... amranurča **1**.45.

qamaγ, qamïγ, Q'M'X, X'M'X, Q'M'Q/X'M'Q (**3**), X'MX (**15**), X'MYX (**22**). Tous, entièrement.
[*P* 116]
q. ïnančlar **1**.35.
q. amačlar **1**.44, .49.
q. beš ažun tïnlïγlarïnta **1**.64.
q. qa qadaš **1**.17'.
qop ädgüdä ičrä q. yaβlaqta taštïn **1**.20'.
q. yettinč oγušqatägi **1**.22'.
q. bir tümän **2**.12.
q. qoβraqtan/-ta üztünki **3**.3, .20.
q. bodïsaβatlar **3**.7, .24.
q. burxanlarnïŋ **3**.8, .24.
q. beš ažun tïnlïqlarnïŋ **3**.9, .25.
tört küčlüg q. täŋrilär **3**.12, .27.
q. qararïq qadγularïq **3**.16.
q. ontun sïŋarqï burxanlarnïŋ **4**.4.
qam(a)γ(un?) yaratmïš **15**.6.
bu q. yalaβačlar **15**.14.
čumullar ... silig q. yemä **22**.4.
ši sïngluγ q. ... **22**.18.

qamaγan, qamaγïn, qamuγun, Q'MX'N, X'MX*WN* (? **15**.6), X'M'XYN (*P*), Q'MWXWN (*P*). Tous, tous ensemble.
[*P* 116 sous *qamaγïn*.]
q. tükälliglär ol **5**.46.
qam(a)γ(un) yaratmïš **15**.6.

qamïl, qamal, X'MYL, XM'L (**28**.24). Nom ancien de la

ville de Hami, à 400 km au nord-ouest de Touen-houang.
[Cf. la n. **28**.24.]
bir bitig q.-ta qod **26**.10.
qarqa berzün q.-ta **28**,24.

qamîl-, Q'MYL-. Être allongé par terre, s'étendre comme une loque de tout son long.
[*P* 116]

qamîš, X'MŠ, Q'MYŠ (*P*). Roseau.
[*P* 116. Cf. la n. **33**.2.]
q.-î **33**.2.

qamčiu, Q'MCYW. Kan-tcheou 甘州, la préfecture de Kan, au sud-est de Touen-houang, qui fut le siège du Khanat ouïgour des Yaγlaqar.
čuŋultîn yaŋî ayqa tägi qamčîu(-qa) kälgäy biz **20**.16.

qan, Khan, cf. **xan**.

qan, X'N. Sang.
[*P* 116]

qan-, X'N-. Être rassasié, satisfait, content.
[Cf. la n. **23**.10.]
qanînčuda qan q.-miš taβar ol **23**.10.

qanînču, X'NYNCW. Satisfaction, contentement.
[Cf. la n. **23**.10.]
siz yemä qanîtdîŋîz q.-da qan qanmîš taβar ol **23**.10.

qanî(t)-, X'NY(T)-. Satisfaire, contenter, faire plaisir.
[Cf. la n. **23**.9.]
siz yemä q.-dîŋîz **23**.9.

qanča, Q'NC', X'NC'. Où.
[*P* 116]

qanta, Q'NT'. Cas locatif ou ablatif du pronom interrogatif **qa*: où, dans quel endroit, de quel endroit.
[*P* 116]

qantur-, X'NTWR-. Satisfaire.
[*P* 116]

qaŋ, Q'NK, X' (? **16**.7), X'NK. Père.
[*P* 116. Cf. la n. **16**.6-7.]
ögiŋä q.-îŋa **1**.46.
ögüm q.-îm **1**.6', .8'.
q.-larîmîz **1**.10'.
ögtäg(i?) qa(ŋ?)tägi **16**.7.

qap, X'P. Sac.
meniŋ beläkim bir q. ... **25**.9.
bir q. quruγ üzüm **29**.7.
bir q. čubuqan **29**.11.

qapaγ, Q'P'X. Porte.
[*P* 116]

qapaγčî, qapîγčî, X'P'XCY, Q'P'XCY, X'PYXCY. Portier.
[*P* 116]

qapaq (qabaq?), XP'Q. Nom de personne.
[Cf. la n. **15**.11.]
toγdî q. apa yegän pwnyxny q. **15**.11.

qapγan, X'PX'N. Saisissant sans cesse, prédateur.
[Cf. la n. **17**.7.]
qadîrî üčün q. bolur **17**.8, .6'.

qaplan, X.L'N. Léopard.
[Cf. la n. **16**.10.]
quruγ taγda q. bolmaz **16**.10.

qar (qîr?), Q''R (**20**.3), Q'(=Y)R (**20**.15, **28**.4, .11), X'(=Y)R (**28**.25). Nom d'homme.
[Cf. les n. **20**.3, **28**.4, et **28**.25.]
urî · · silig q. čor **20**.3.
q. (čor?) birlä **20**.15.
q. ärdäm înal **28**.4.
q.-da **28**.11.
q.-qa berzün qamalta **28**.25.

qara, XR', KR' (**16**.13). Noir; nom de personne.
[*P* 116]
xšnaki alp q. **5**.59.
alp q. **5**.64.
q. bulît **15**.2.
ešič q.-sî yeg **16**.13.

qarabaš, XR'P'Š, XR' P'Š (**35**.2, .6). Esclave («tête noire»).
tutγu täg är q. alγîl **28**.12.
bir q. alγu qaltî **34**.7, .8.
bir yazuq atlaq (?) q. **35**.2.
yenä bir q. öntürdüm **35**.6.

qaračuq, X'R'CWQ. Nom de personne; nom ancien des Qara-tau et d'une ville sur le Sir Darya.
[*P* 117]

qaralaγ, X'RL'X. Noirâtre.
[Cf. la n. **15**.3-5.]
q. toyan **15**.3.

qaram, Q'R'M. Fossé.
[*P* 117]

qararîγ, X'RRYQ. Sombre.
qamaq qararîq qadγularîq **3**.17.

qarî, X'RY, X̌'RY (**13**.4). Vieillard, ancien.
[*P* 117. Cf. la n. **2**.18.]
motgalayan ulatî q. **2**.18.
toquz on yašayur q. atamqa **13**.4.

qarî-, KRY-. Vieillir.
näčä q.-sa **16**.17, .18.

qars, X'RS, XRS (**14**.14), Q'RS (**24**.3, **34**.22). Tissu de laine ou de poil.
[*P* 117. Cf. la n. **34**.20.]
qîzîl q. **14**.14, .20, .22, .24, .26, **36**.6, .7, .8.
yürüŋ q. **14**.14, .23, .25.
q. **14**.15.
ekki q. **24**.3.
säkiz on beš **qar***s men berdim* **34**.12.
bu munča q. **34**.15.
oγul beš tonluγ q.-qa **34**.20.
... tonluγ q.-qa **34**.20, .21, .22, .23, .24, .25, .26, .27.
altî tonluq q.-qa **34**.22.
beš qîzîl q.-qa **36**.1.
bir qoyn altî tört qîzîl q.-qa **36**.2, .4.
bir qoyn altî üč qîzîl bir yürüŋ q.-qa **36**.3.

qašaŋ, X'ŠNK. Nom de personne.
[Cf. la n. **15**.30.]
inim q. apaγa **15**.30.

qat, X'T. Couche, pli.
[*P* 117]

toquz on q. azîqî **14**.1.

qata, X'T', Q'T' (*P*), XT' (*P*). Fois.
[*P* 117]
miŋ tümän q. **5**.63.

qataγlan-, qatîγlan-, X'T'XL'N-, Q'T'XL'N- (**1**.14), X'TYX L'N- (**30**.14), X'TYX LN- (**20**.15). S'efforcer, faire effort.
[*P* 117]
altî paramîtqa q.-ur **1**.6.
burxan qutîŋa q.-ur **1**.14.
altun yäŋgäč q.-îŋ **20**.14.
q.-îŋ **20**.15.

qataqlîγ, X'T'XLYX. Comportant une addition ou un mélange.
[Cf. la n. **8**.3.]
bu öŋräki ödtäki yaβlaq yayî q. ätöz **8**.5.

qatun, Q'TWN. Titre de l'épouse du *qayan*: reine, impératrice.
[Provenant du titre *ngo-tche* 閼氏 (**·ât-tēh*), épouse du *chan-yu*, souverain des Hiong-nou? Cf. E. G. Pulleyblank, «The Consonantal System of Old Chinese, II», pp. 262-264.]
pîšî q. **1**.12'.
qul bars q. **1**.16'.

qawdî, X'WDY. Nom de personne.
q. elgintä **26**.7.

qay-, Q'Y-. Tourner le regard, glisser (?).
közin q.-îp **1**.43.

qaya, KY'. Rocher.
q. yolî yaŋîlmaz **16**.18.

qayu, X'YW, Q'YW (**1**.6'). Pronom ou adjectif interrogatif ou indéfini: que, quoi, où, quel, quelconque, quelque, quel que ce soit.
[*P* 117]
kim q. ... tînlîγlar bar ersär **1**.17.
yemä q. ažunta toγmaqî ersär **1**.6'.
kim q. tînlîγ **1**.37'.
sen q.-qa barsa **26**.9.

qazγan-, Q'ẒX'N-, X'ẒX'N-. Gagner, acquérir.
[*P* 117]

qazγanč, X'ZX'NC. Gain, revenu.
[*P* 117]

qîβlîγ, XYβLX, XYβLYX. Doté de *qîβ*, «bonheur, faveur, chance», heureux, chanceux.
qutluγ q. bol- **1**.49', **15**.23.

qîβtu, XYβTW. Ciseaux.
[Cf. la n. **34**.11.]
qutsînîŋ q.-qa bergüsi erdi **34**.11.

qîdîγ, QYDYX, XYDYQ (**3**.22), XYDYX (**19**.3). Frontière, limite, bord.
[*P* 117. Cf. la n. **3**.22.]
ärdini-lîγ q. täg **3**.6.
ärdini-lîq qîdîq täg **3**.22.
q.-qa tägi **19**.3.

qîl-, XYL-, QYL- (**1**.7, .9). Faire, accomplir, rendre, produire, procurer.
[*P* 117]
qîlînč q.-ur erti **1**.7.
nä ädgü qîlînč q.-mîšîγ maŋa nomlaŋ **1**.9.
qîlînč q.-mîšî bar **1**.42'.
qîlînč q.-mîšta **7**.9.
bu taβarnîŋ oγrî näčük q.-ur siz **23**.11.
äzük q.-sar **24**.4.
nä q.-ayîn **27**.9.

qîlîč, QYLYC. Sabre.
[Cf. la n. **29**.16.]
tarîγ tarîγalî q. attîlar **29**.16.

qîlîn-, XYLYN-, XLYN- (**20**.1). Se faire, se former, se conduire.
toγa tüzün q.-u **20**.1, **21**.1.

qîlînč, XYLYNC, QYLYNC (**1**.7, .9, .21'). Action.
[*P* 117. Cf. la n. **24**.2.]
ädgü q. **1**.7, .9, .5', .7', .21', **4**.12, **7**.9.
saqînčîn sözün q.-în **8**.3.
nä q.-îŋîz erdi **24**.2.
siziŋä nä yaβîz q. erdi **24**.2.

qîlînčlîγ, qîlînčlaγ, QYLYNCLX, XYLYNCLX (**25**.3), QLYNC L'X (**20**.1). Ayant des actions ..., aux actions ...; façon d'agir.
[*P* 117 sous *qîlînč*.]
ädgü q. **1**.5, .53, **5**.13.
ärtiŋü körksüz q. **1**.24.
ayay q. **1**.24, .57.
bilgä tüzün q. **20**.1.
seniŋ q. antaγ ol **25**.3.

qîn, QYN. Torture, peine, punition.
[*P* 117]

qînlîq, QYNLYQ. Prison, lieu de punition.
[*P* 117]

qîr (?), nom d'homme. Cf. **qar**.

qîrqîn, QYRQYN. Filles, concubines.
[*P* 117]

qîšîŋ ou **qîsîŋ**, QYŠ(=S)NK. Forme non identifiée.
[Cf. la n. **33**.13.]
q. **33**.13.

qîy-, QYY-. Tailler en pointe, couper en oblique.
[*P* 118]

qîz, XYZ, QYZ (**1**.46). Fille.
[*P* 118]
oγul q. **1**.46.
yüz ellig(niŋ?) q. qolaγalî q. bultumuz **16**.4.
seniŋ oγul q.-îγ ačînγučî **25**.5.
oγul q.-îγ îdî mu ömäz **25**.6.
seniŋ oγul q. **25**.10.

qîzîl, XYZYL, ẊYZYL (**14**.13), XYẔYL (**36**). Rouge.
q. qars **14**.13, .20, .22, .24, .26, **36**.6, .7, .8.
q. qarsqa **36**.1, .2, .4.
üč q. bir yürüŋ qarsqa **36**.3.

qoβ, XWY(=β). Bonne fortune, chance, bonheur.
[Cf. la n. **15**.16.]
ögdüllükkä q.-qa tägintimiz **15**.16.

qoβî, XWβY. Malchanceux, malheureux; vide, creux.
[*P* 118]

qoβra-, QWβR'-. S'assembler.

[*P* 118]
qoβraγ, QWβR'X, XŴβR'Q (**3**.3, .20). Rassemblement, assemblée, communauté, foule.
[*P* 118]
uluγ q. ara **1**.27.
qamaq qoβraqtan üztünki **3**.3.
qamaq qoβraqta üztünki **3**.20.
qočluγ, XWCLWX. Nom de femme.
[Cf. la n. **17**.10.]
q. täŋrim **17**.10.
qod-, XWD-, QWD- (*P*). Déposer, laisser; faire à fond.
[*P* 118]
bir bitig qamîlta q. **26**.10.
qarda bir bergim q.-tîm erdi **28**.11.
meni čäčim birlä q.-up **29**.6.
qodî, QWDY. Vers le bas, en bas, à fond.
[*P* 118]
qoduru, QWDWRW. D'une manière appliquée, intensive, attentive.
[Gérondif de *qodur-*, factitif-intensif de *qod-*, «faire à fond».]
q. **ärtiŋü** *saqînu qolulaŋ* **1**.8.
qol, XWL. Bras.
[*P* 118]
qol-, XWL-, QWL- (*P*). Solliciter, demander.
[*P* 118]
nä qut q.-ur siz **11**.4.
ol bergim üčün täŋri qulî maŋa q.-yalî îd tep temädi **28**.9.
qola-, XWL'-. Variante (intensive?) de *qol-*: demander, solliciter.
yalaβač kältimiz šačuqa yüz ellig(niŋ?) qîz q.-yalî **16**.5.
qolu, XWLW. Moment, période de 10 secondes.
[Cf. les n. **1**.9 et **16**.2.]
öd q.-qa **1**.37'.
qolula-, QWLWL'-, XWLWL'- (**2**.26). Contempler, considérer, regarder, méditer.
[Cf. la n. **1**.9.]
saqînu q.-ŋ **1**.9.
tüzün q.-yur bodîsaβat **2**.26.
qolusuz, QWLWSWZ. Éternel.
ölügsüz q. alqînčsîz **2**.5.
qoltγučî, qolγučî, QWLTXWCY, XWLTXWCY (*P*), QWLXWCY (*P*). Quémandeur, mendiant.
[*P* 118]
yoq čîγay q.-lar **1**.20.
qom, XWM, XW (? **14**.24). Bât de chameau.
[Cf. la n. **14**.13.]
ekki q.-ta **14**.13.
öŋi qo(m?)ta **14**.24.
qon-, QWN-, XWN-. Se poser, s'installer.
[*P* 118]
qonaq, XWN'X. Millet.
ol on šîq q. **29**.18.
qop, QWP, XWP (**21**.1). Tout, totalité, tout à fait, intégralement.
[*P* 118]
q. törlüg **1**.21.
q. ädgüdä ičrä qamaγ ... **1**.19'.
q. tükällig **3**.13.
q.-qa yaraγlîγ alquqa säβiglig **21**.1.
qopuz, XWPWẒ, QWPWẒ. Une sorte de guitare.
[*P* 118]
qorq-, XWRX-, QWRQ-. Craindre.
[*P* 118]
qorqînč, XWRXYNC. Peur, frayeur.
[*P* 119]
qorqînčîγ, QWRXYNCYX, QWRQYNCYX. Effrayant, épouvantable.
[*P* 119]
qoy et **qoyn**, XWY (**14** et *P*), XWYN (**36**). Mouton.
[*P* 119]
q.-qa sattîm **14**.16.
q.-qa saŋtî **14**.20.
bir q. altî tört qîzîl qarsqa **36**.2, .4'.
bir q. altî üč qîzîl bir yürü(n)g qarsqa **36**.3.
qu ou **qo (qut?)**, QW. Nom de personne.
[Cf. la n. **18**.7.]
qutiräk ačarî eltiräk birlä **18**.7.
quanše-im, XW'NŠY 'YM. Forme correspondant au ch. Kouan-che-yin 觀世音 (M **kwan-śi̯ei-·im*), déesse de la compassion, équivalente à Avalokiteśvara.
q. bosar **3**.1'.
quba, QWP'. Jaune pâle, blond; nom de personne.
[Cf. la n. **34**.26.]
q. bir tonluγ qarsqa **34**.26.
qučuš-, QWCWŠ-. S'étreindre, s'embrasser.
[*P* 119]
quduγ, XWDWX. Puits.
[Cf. la n. **16**.10.]
q. sußînda balîq bolmaz **16**.10.
qul, XWL, QWL (**14**.3, **24**.11). Serviteur, esclave; nom de personne.
[*P* 119. Cf. la n. **14**.16.]
q. yegän **1**.12'.
bägsig q.-čor **1**.15'.
q. bars qatun **1**.16'.
kičig yaβîz q.-î **5**.58.
q.-î alp qara **5**.64.
yaβîz q.-întîn **14**.3.
onmaz q.-întîn **14**.4.
q.-um čor **14**.16.
tanuq q. čor **24**.11.
täŋri q.-î **28**.9, .18, .19.
taryaqčî q.-čorqa tüšti **34**.18.
qulunčaq, XWLWNC'Q. Diminutif en *-čaq* de *qulun*, «poulain».
altmîš tümän q.-îŋa **14**.7.
qulut, XWLWT. Serviteur.
[Cf. la n. **29**.9.]
q.-î itbars yemä **29**.9.
qulqaq, QWLQ'Q. Oreille.
[*P* 119]

qulluq, QWLWQ. Service, suite de serviteurs, garde, esclavage.
[*P* 119]
qulluqî (?), XWLWXY. Nom de personne («sa servitude»?).
[Cf. la n. **36**.7.]
bay q. bir qoyn altî **36**.2.
qum, QWM. Sable.
[*P* 119]
qunčan (?), cf. **xwačan**.
qunčuy, XWNCWY, QWNCWY (*P*). Emprunt au ch. *kong-tchou* 公主 (M **kuŋ-cịou*), «fille d'un empereur de Chine»: princesse, titre de dame.
[*P* 119]
ellig q.-qa **22**.18.
tüŋür q. **23**.1.
köl q. **34**.22.
quŋqayu, quŋqau, QWNKQ'YW, QWNKQ'W. Une sorte de guitare, luth, ou cithare. Chinois *k'ong-heou*.
[*P* 119]
qurî ou **qorî**, XWRY. Ouest.
[Cf. la n. **21**.11. Comme étymologie possible il y a aussi le gérondif en *-î* de *qur-*, «tendre (l'arc)», impliquant un mouvement vers l'arrière, c.-à-d. vers l'ouest selon l'orientation turque traditionnelle.]
q.-qa arqîš barsa **21**.11.
quruγ, XWRWX, QWRWX (**2**.28). Sec, vide.
[*P* 119]
yoq q. ellig atlîγ bodîsaβat **2**.28.
q. tayda **16**.10.
bir qap q. üzüm **29**.7.
qurč, XWRC. Dur; acier.
q. käzlik **30**.6.
qurtul-, QWRTWL-, XWRTWL- (**1**.43'). Être sauvé, délivré.
[Métathèse de *qutrul-*, soit *qut* + *-(γ)ar-* + *-ul-*? Cf. *P*, p. 80, n. LI.7.]
q.-maq yolqa tägir **1**.43'.
nîzβanîsîz arîγ turuγ q.-maqqa tükällig **2**.13.
q.-maq tözlüg bodîsaβat **2**.36.
qurtγar-, XWRTX'R-. Sauver, délivrer.
[Variante de *qutγar-*. Cf. *P* 120 et n. LI.7.]
küči kim täŋrilär q.-dî **8**.13.
quš, XWŠ, QWŠ (*P*). Oiseau.
[*P* 119. Cf. la n. **33**.3.]
toγan q. oγlî **17**.4, .2'.
ürüŋ q. **33**.3.
quščî, XWŠCY. Oiseleur, fauconnier.
[*P* 119]
qut, QWT, XWT. Pouvoir bénéfique, force vitale; salut, fortune, bonheur, béatitude, majesté, dignité; élément cosmique; nom de personne.
[*P* 119. Cf. les n. **3**.18 et **18**.7.]
burxan q.-îŋa **1**.13.
burxan q.-î **1**.31, **2**.2.
q. yegän **1**.13', .15'.
yultuzta q. bultuŋuz **1**.33'.
nom q.-î **2**.2, **5**.46.
arxant q.-î **2**.3.
(üč) ... üluq qutqŋ **3**.2.
üč ... uluq q.-îŋa **3**.18.
bodîsaβatlar uluq q.-îŋa **3**.8, .24.
... bügülüg üluγ q.-îŋa **3**.13.
tükäl q. bulmîš **5**.49, **9**.2, **10**.4.
nom q.-î täŋridä **5**.50.
täŋrim q.-îŋa **5**.58, .77.
xan q.-îŋa **5**.11'.
täŋridä q. bulmîš **5**.9'.
q. qol- **11**.4.
qu(t?)tiräk **18**.7.
qar ärdäm înal q.-îŋa **28**.4.
q. saŋunta **34**.6.
qutadmîš, XWT'DMYŠ. Parfait ou participe passé du verbe *qutad-* au sens de bienheureux, béni, fortuné; nom de personne.
[*P* 119 sous *qutad-*. Cf. les n. **16**.2 et **29**.14.]
yegädmiš q. alqatmîš ädgü atî **5**.6'.
qutluγ qut(admîš?) yunt yîl **16**.2.
q. yegän elgintä **29**.14.
qutγar-, qutar-, XWTX'R-, XWT'R-. Apporter le salut, sauver, délivrer.
[*P* 120]
qutlî (qoγlî?), XWT(=X)LY. Nom de personne.
q. yegän **1**.15'.
qutluγ, XWTLWX, QWTLWX (**1**.38', **2**.22, **13**.2), XWTLWQ (**15**.23). Doté de *qut*, «force vitale, pouvoir bénéfique, essence sacrée, salut, fortune, etc.»: bienheureux, fortuné; nom de personne.
[*P* 120. Cf. la n. **36**.7.]
q. taβîšyan yîl **1**.1'.
q. bolzun **1**.4'.
qutluγ *öd qoluqa* **1**.37'.
q. orunlarqa **1**.38'.
q. qîβlîγ bolmaqî bol- **1**.49', **15**.23.
tüzün (...?) q. bodîsaβat **2**.22.
alp q. uluγ bilgä uyγur **5**.10'.
bu q. βarxarqa **13**.2.
ögiriŋä q. bolzun **14**.6.
süčisiŋä q. bolzun **14**.10.
bu q. šačîuqa **15**.14.
q. šačîu ulušîŋa **15**.28.
q. boltî **15**.3'.
q. qut(admîš?) yunt yîl **16**.2.
q. arslan eltiräk **18**.11.
yäŋgämiz q. silig **21**.3.
q. siligkä **21**.10.
q. tüzün **29**.1, .5, .14.
q. barsqa **29**.8.
bay q. **36**.7.
qutsî ou **qotsî**, XWTSY. Nom de personne, vraisemblablement chinois.
q.-da **34**.9.
q.-nîŋ qîβtuqa bergüsi erdi **34**.11.

q. bermädi **34**.11.
q. inčä tedi **34**.13.
qars q.-da alγu ol **34**.15.

quypîn, QWYPYN. Nom de personne, vraisemblablement chinois.
q.-ta **34**.5.

quzγun, QWZXWN, XWẒXWN(*P*). Corbeau, vautour (?).
[*P* 120. Cf. la n. **2**.9.]
bügülüg q. taγ **2**.9.

k

käd- (ou **ket-?**), K.T-. Vêtir.
[Cf. la n. **12**.5.]
täk egil kä(d)ti (ou *ke(t)ti*?) **12**.5.

kägdä, K'KD'. Papier.
[Emprunt au sogdien *q'γd'* (cf. *BBB*, p. 65, n. 527, et *GMS*, §971.]
nägül šačuda k. yoqmu **30**.3.

käl-, K'L-, X'L- (**16**.4), KL- (**1**.21, .23, **21**.7, **22**.3, .8, .10). Venir, revenir.
[*P* 120. Cf. la n. **18**.5.]
alqu k.-zünlär **1**.18.
alqu k.-tilär **1**.21.
braman k.-ti **1**.23.
qutluγ šačîu ulušîŋa tört k.-tim **15**.29.
yalaβač k.-timiz šačuqa **16**.4.
k.-ti erdi **18**.2.
täk k.-ti **18**.5.
küräg kiši k.-ip **20**.7.
ötükän-kä (.)in k.-ti **20**.10.
bitigiŋizlär k.-ti **20**.11.
qamčîu(-qa) k.-gäy biz **20**.17.
yemä (..) k.-ir erdim k.-ü umadîm **21**.7.
äŋür bitig k.-ti **22**.3.
munta bitig tem(in?) k.-ti **22**.8.
berdim tep bitig k.-ti **22**.10.
mentä nälük k.-mäz **25**.3.
sen bärü k.-mäz üčün **25**.3.
sen bir munta k.-sär **25**.5.
bärü k. **25**.9.
siztän bitig k.-ti **28**.7.
säβinčlig k.-yük ol **28**.20
täzäk bilän k.-gil **30**.6.
k.-ü umasa **30**.6.
... sen k.-mišiŋ ... **31**.11.
βačî k.-sär **34**.14.

kälin, KLYN. Femme du frère cadet ou du fils: belle-sœur ou belle-fille.
[Cf. la n. **21**.3.]
k.-imiz azîγqa čäčäkkä **21**.3.

kälür-, KLWR-, K'LWR- (**21**.8, **35**.5, .7). Faire venir, amener, apporter.
[*P* 120]
înanč k.-ügli **5**.21.
taya čoruγ yemä süčyükä k.-gäy men **21**.8.
böz mü k.-äyin **27**.9.
ot yemä alîp k.-miš **29**.20.
torqu k.-di **35**.5, .7.

kälp, K'LP. Forme correspondant au skr. *kalpa*, la durée d'un monde.
bu k. du yersuβda **2**.23.

kältür-, K'LTWR-. Apporter.
[Factitif en *-tür-* de *käl-*, «venir», employé à côté de *kälür-*, mais avec le sens particulier d'«apporter».]
tayagu yalrîγî k.-di **18**.6.

kämiš-, K'MYŠ-. Jeter à terre, abandonner, laisser, déposer (?).
[*P* 120. Cf. la n. **35**.3.]
mängüdä ekki torqu alîp k.-tim **35**.3.

käni-rošan, KNY RWŠN. Forme correspondant au moyen perse *knyg rwšn*, «Vierge de la Lumière».
[Cf. la n. **5**.14.]
yašîn täŋri k. täŋri **5**.14.
k. täŋri **5**.31.
a k. täŋri **6**.5.

känt, K'NT. Emprunt au sogdien *knδ* (*kanθ*): ville.
račgri k.-tä **2**.8.

käntü, KNTW. Soi-même, sa propre personne, propre, personnellement.
[*P* 120]
k.-nüŋ küčin **5**.11.
k. bügü uγan yarlîγ **5**.74.
k. salčî totoq öz ayzîn **5**.76.

käräkü (käŋü? kärgü?), KR(=')'(=N=R)KW. Tente.
[Cf. la n. **34**.28.]
k.-kä bir ton(luγ) ... **34**.28.

käräklig, KR'KLYK. Forme réduite de *kärgäklig*: nécessaire, approprié.
[*P* 120]

kärik ou **kärig**, K'RYK. Chevalet de supplice.
[Cf. la n. **20**.8.]
anî k.-dä turur erdi **20**.8.

kärgäk, KRK'K, K'RK'K (**36**.7). Nécessaire, besoin, ce qu'il faut, ce qui est dû, ce qui fait défaut.
[*P* 120 (XIII.3: au lieu de *kärgäk* lire *kim*).]
k.-in alqu beräyin **1**.19.
qop törlüg k.-in alqu berdi **1**.21.
siziŋä k. ol **1**.32.
saβîn ädgüti tîŋlamîš k. **1**.49.
äksük k. boltî **1**.51'.
k. erkän **24**.3.
nägü k. bolsar
qîzîl qars bay qutluγ k. tep elitti **36**.7.

käsil-, K'SYL-. Passif de *käs-*: être coupé.
tiliŋiz näčük k.-ip **1**.41.

käšip, K'ŠYP. Nom correspondant au skr. Kāśyapa.
ulbîrβa k. käyä k. **2**.16.

käyä, K'Y'. Nom correspondant au skr. Gayā.
k. käšip **2**.16.

käzlik, K'ZLYK. Petit couteau.
qurč k. îtγîl **30**.7.

keč, KYC. Tard, en retard, bien après.

[*P* 120]

kečä, KYC'. Fin de soirée, nuit.
uluy kičigig taŋta k. tägi erip bašlaŋ **23**.13.

kedin, KYDYN. En arrière, en Occident.
[*P* 120 sous *ke.*]

kemi, KMY, K'MY. Bateau.
[*P* 120]

kemiči, KYMYCY. Marin.
[*P* 120]

ken, KYN. Après, futur, ensuite.
[*P* 121. Cf. la n. **20**.9.]
k. küniŋä **1**.27'.
yazïr yemä ötükän-kä (k?)en kälti **20**.10.
k. ayïtïp **26**.5.

kenki, KYNKY, K'NKY (**30**.11). Qui est après, postérieur, futur, suivant, prochain.
[Cf. la n. **21**.7.]
(kenki?) arqïšta **21**.7.
k. äpčäp taßarqa beriŋ **22**.13.
k. arqïšta **30**.11.

kentir, KYNTYR. Chanvre.
[*P* 121]

keŋ, KYNK, XYNK (**16**.11). Large.
[Cf. la n. **16**.11-12.]
k. alqïy burxanqa **4**.9.
k. ton opramaz **16**.11.

keŋäšlig, KYXŠLYX. Pourvu de conseils, bénéficiant de conseils.
[Cf. la n. **16**.11-12.]
k. bilig artamaz **16**.12.

keŋrän-, KYNKR'N-. Grommeler, murmurer, bougonner.
[*P* 121]

kertü, KYRTW. Vrai, vérité.
k. **5**.8, .31, **6**.4.

kertgün- (kertkün-?), KYRTKWN-. Croire, tenir pour vrai.
[*P* 121]
k.-mäk **5**.9, .33, **6**.6.

kertgünč, KYRTKWNC. Foi, croyance.
[Cf. la n. **2**.27.]
k. biliglig bodïsaßat **2**.27.

keš, KYŠ. Carquois.
ekki kümüšlüg k. **34**.2.

ket-, KYT-. S'en aller, partir.
braman k.-ip barzun **1**.57.
täk egil ke(t)ti (kädti?) **12**.5.

ketmän, KYTM'N. Pioche.
[Cf. la n. **23**.15.]
ekki k.-kä **23**.15.
ekki k. **23**.17, .18.

keyik, K'Y'K. Gibier.
k. näčä yol bilsä **16**.15.

keyikči, K'YYKCY. Chasseur de grand gibier.
[*P* 121]

kičig, KYCYK. Petit; nom de personne.
[*P* 121]
k.-i täŋri **1**.8.
k. yaßïz qulï **5**.58.
k. toyunčïn **22**.4.
äßdäki uluy k.-kä **23**.2.
äßdäki uluy k.-ig taŋta ... bašlaŋ ačï(nï)ŋ **23**.13.
... uluy k. ... **31**.8.
... k. ïnallarqa ... **32**.7.

kiginč, KYKYNC. Réponse.
[*P* 121]

kigür-, KYKWR-. Faire pénétrer, introduire.
[*P* 121]

kilbär, KYLP''R, KYLP'R. Nom devant probablement représenter le skr. Kubera.
[Cf. la n. **3**.21.]
k. yäkšü uluqnïtäg **3**.5, .21.

kim, KYM, XYM (**16**.9). Pronom interrogatif (qui?), indéfini (qui que ce soit, quiconque), négatif (personne), ou relatif (qui, que); conjonction de subordination (que, parce que, pour que).
[*P* 121 (XIII.3: lire *kim* au lieu de *kärgäk.*). Cf. la n. **28**.23.]
k. qayu ... tïnlïylar bar ersär **1**.17.
siz özüŋüzni nälük bilmäz siz k. ... xanay munčulayu tudayur siz **1**.39.
tiliŋiz näcük ... tüžmäz k. biziŋ elligimizni munčulayu tudadïŋïz **1**.41.
meni ayay muŋ qïlur sizlär k. meniŋ baxšïmïn mentä adïrar sizlär **1**.61.
k. qayu tïnlïy ... yükünü tursar **1**.37'.
kärgäk bolti ersär k. baxšïlar oqïsar ayduqlamazunlar **1**.51'.
yaruq frištilär k. ... nomuy közädürlär **5**.3.
ßam täŋri k. künkä yaŋï täŋrilik yaratïr **5**.8.
munča yaruq küči k. täŋrilär qurtyardï **8**.11, .13.
bitigin k. oqïyučï bar ersär biziŋä yemä ödig bolzun **15**.17.
bitig k. oqïsar biziŋ yemä saß ßat **15**.6'.
k. oqïsar muŋsuz bay bolzun **16**.9.
sen bir torqu k.-kä bersär **22**.10.
ačïŋyučï k. ol. **25**.6.
k. **28**.23.

kingtu, KYNKTW. Nom de religieux bouddhiste, probablement chinois.
[Cf. la n. **22**.1.]
k. ačarïqa **22**.1.

kir-, KYR-. Entrer, venir (au palais), aller (en mer).
[*P* 121]
nïrßanqa k.-diŋiz **1**.30', .36'.
ordusïŋa k.-mäki bolzun **5**.15.
ßarxarqa k.-ü tägintim **13**.2.
šačïuqa k.-dimiz **15**.15.
šačïuqa k.-ü tägintimiz **15**.22.
öŋrä tört otuz sïŋar torqu k.-di **35**.1.
munča taßarda ekki yig torqu k.-yük **35**.7.

kirigsä-, KYRYKS'-. Vouloir entrer, vouloir aller (sur la mer).
[*P* 121]

kiši, KYŠY. Être humain, personne, gens.
[*P* 121]
yoŋaqčî k.-lär **1**.30.
k. ažunînta **1**.9'.
küč küč k.-lär **7**.1.
küräg k. **20**.7.
sen bil temiš k.-kä qa ... **22**.17.
yaβîz k. saβî **25**.8.
k.-tä bir torquluγ boduγ alîp **30**.7.

kiwin ou **kiäwin** (cf. aussi **kün**), KY'WYN. Emprunt au ch. *kiuan* 卷: rouleau, chapitre.
[Cf. les n. **15**.22 et **24**.6.]
bu k. saβda **15**.22.

kiwin (cf. aussi **küβin**), KYWYN. Nom de moine, vraisemblablement chinois.
[Cf. la n. **24**.6.]
k. toyînta **24**.6, .11.
k. toyînqa **24**.7, .9.

kizlä-, KYZL'-. Cacher, dissimuler, renfermer.
[*P* 122]

köβšäk, KWYβš'K. Flasque, lâche, mou, tendre.
[Dérivé en *-k* du verbe *köβšä-/käβšä-*, «ruminer, rendre mou», de *käβiš/*köβiš*, «rumination», provenant de *käβ-/*köβ-*, «mâcher, ramollir».]
k. köŋlüŋüz **1**.53.

kök, KWYK. Racine, origine.
... uluγ-luq k.-i **12**.2.

kök, KWYK. Bleu ou vert; ciel.
[*P* 122]
k. täŋri xanî **5**.40, **6**.12.

köküz (kögüz?), KWYKWZ. Sein, poitrine.
[Duel en *-z* (*P* 150) du Lallwort **kökü*: cf. mongol *kökü*, «sein, mamelle, téton».]
köŋül k. **1**.54.

köl, KWYL. Lac; épithète ou nom de personne.
[Cf. la n. **25**.1.]
yegän k. tarqan bäg **25**.1.
k. qunčuy **34**.22.
k. apa **34**.24.

kölik, KWYLYK. Ombre
[Cf. la n. **7**.2.]
kw k.-d(ä)mä **7**.2.

kölit-, KWYLYT-. Enterrer, ficher dans le sol, ou abriter (?).
[*P* 122]

kölük, KWYLWK. Bête de somme.
[*P* 122]

köni, KWYNY. Droit, vrai, probe, véridique.
[*P* 122]
k. **5**.11.

köŋül, köŋl-, KWNKWL, KWNKL-, KWYNKWL (**22**.2, .5, .19, **28**.6, **29**.3, .10, **30**.2), KWYNKL- (**1**.39', **29**.2), KWNKR- (**22**.2), KW*KRN*- (**17**.13). Cœur, esprit, sentiments, conscience, vœu; nouvelles de l'état d'esprit de quelqu'un.
[*P* 122. Cf. les n. **5**.65, **17**.3, **26**.1, et **32**.1.]
köβšäk k.-üŋüz **1**.53.
ič ičägü k. köküz **1**.54.
k.-i biligi ärtiŋü busantî **1**.62.
arîγ turuγ k.-in **1**.39'.
üküš üküš k. ayîtu îdur **5**.65, **22**.2, .5, **23**.4, **29**.3, **30**.2.
isinü amranu k. ayîtu îdur **17**.3.
îraq yerdän yayuq ko(n)grnrn **17**.13.
îraq yerdän yayuq k.-in **20**.3, **22**.1.
üküš k. ayîtu îdur **20**.4, **22**.19, **24**.1, **26**.11, **28**.6.
k.-üŋ ädgümü yiniŋ yenikmü **22**.2.
k.-i ädgümü nätäg erür siz **22**.6.
köŋülüŋüzlär ädgümü yiniŋizlär yenikmü **23**.4.
üküš k. îdur biz **26**.1.
îraq yerdin yayuq köŋülin **29**.2.
k. ayîtu täginür men **29**.10.
(köŋl)i ädgümü yini yenikmü **32**.1.

köŋüllüg, KWNKWLWK. Pourvu d'un cœur ou d'un esprit ..., ayant le cœur ou l'esprit ....
öβkälig bulγanyuq k. **1**.26.
tüz k. **5**.14, .37, **6**.10.

kör-, KWYR-, KWR- (*P*). Voir, regarder, examiner; s'occuper de (?)
[*P* 122. Cf. les n. **21**.12 et **25**.12.]
miŋ tümän qata k.-gäli artuq küsüšlüg **5**.63.
ačînzun k.-ü titmäzün **5**.71.
k. **21**.12.
bir ilätü yinčkä böz sükin k.-ü al **25**.12.
qawdî elgintä yüz yetti yegirmi salqîm yenčü k.-ü al **26**.8.
beläk bu tamγa üzä k.-ü al **26**.12.

körü, KWRW. Postposition: plutôt que, par rapport à.
[Cf. la n. **16**.13.]
altun sarîγî(n)ta k. ešič qarasî yeg **16**.13.
yürüŋ kümüšdä k. ayaq tolusî yeg **16**.14.

körüš-, KWYRWŠ-. Se voir l'un l'autre, se rencontrer, s'entretenir.
[*P* 122]

körk, KWYRK. Aspect, apparence, beauté.
[*P* 122]
körtlä k.-üŋüz **1**.52.
körksüz k.-lüg **1**.56.
nom tözlüg ätöz k.-iŋä **4**.6.

körklä, KWYRKL'. Beau.
[*P* 122. Cf. la n. **21**.12.]
k. yaβîz boltî **21**.12.

körksüz, KWYRKSWZ. Laid, disgracieux.
[Privatif de *körk*, «aspect, belle apparence, beauté».]
ärtiŋü k. qîlînčlîγ **1**.23.
k. körklüg **1**.56.

körtk (?), KWYRTK. Faute pour *körk*?
[Cf. la n. **3**.1'.]
ät'öz k.-in körtkürüp **3**.1'.

körtkür- (körtgür-?), KWYRTKWR-. Faire voir, montrer.
ät'öz körtkin k.-üp **3**.1'.

körtlä, KWYRTL'. Beau.

[Variante de **körklä.**]
soyančîγ k. közin qayîp **1**.43.
k. körküŋüz **1**.52.
kün täŋritäg k. **5**.52.

körtlüg, KWYRTLWK. Beau.
[Cf. la n. **7**.20.]
tolun ay täg k.-üm **7**.20.

köt, KWYT. Haut, hauteur, éminent; nom de personne.
[*P* 122]

köti, KWTY. Forme correspondant au skr. *koṭi*, nombre incommensurable.
yüz k. sanînča **4**.14.

kötür-, KWYTWR-. Soulever, porter vers le haut, offrir.
[Verbe dérivé de *köt*, «haut».]
yenik täŋrig k.-ü tiräyü tutar **5**.12.
bir bîšîγ torqu tayagu-kä ärtüt k.-di **18**.12.

köz, KWYZ. Œil.
[*P* 122]
soyančîγ körtlä k.-in qayîp **1**.43.

közäd-, KWYZ'D-, KWZ'D- (**11**.7). Veiller sur, garder.
[*P* 122]
frištilär kim täŋridäm arîγ nomuγ k.-ürlär **5**.3.
täŋri tün kün sizni k.-ür **11**.7.

közätči, KWYZ'TCY. Veilleur, gardien.
[*P* 122]

közün-, KWYZWN-. Se voir, être vu, se montrer, paraître, être visible, présent, actuel.
[*P* 122]
k.-ür ažunta **1**.18'.

kü, KWY, KW (*P*). Renom, bruit, renommé
[*P* 123]
k.-si atî **5**.54, .3', **7**.11.

kuianux ou **kürnuγ** (?), KWY'(=R)NWX. Nom ou mot non identifié.
[Cf. la n. **27**.2.]
k. uluγ ki(čig?) ... **27**.2.

küβän-, KWYβ'N-. Être orgueilleux, se vanter.
k.-yük bilig tut- **7**.1, .2.

küβin (cf. aussi **kiwin**), KWβ(=Y)YN, KWβ(=Y)Y(=')N (**25**.14). Nom de moine, vraisemblablement chinois.
[Cf. la n. **25**.1.]
k. ačarîqa **25**.1.
k. toyunqa **25**.14.

küβrüg, KWYβRWK. Tambour.
[*P* 123]

küč, KWYC. Force, pouvoir, puissant; nom de personne.
[*P* 123. Cf. les n. **1**.5', **3**.15, **8**.11, et **13**.4-5.]
buyan ädgü qîlînč k.-intä **1**.5', .7'.
on üluq k.-iŋä **3**.15.
käntünüŋ k.-in **5**.11.
k. k. kišilär **7**.1.
k. yäk **7**.2.
yaruq k.-i **8**.11, .13.
k. basut **11**.2, **13**.3.
burxan k.-iŋä **13**.5.
k. tüzün **29**.1, .6, .10.

küčä, KWYC'. Nom de personne; nom de la ville de Koutcha chez Kāšγarī.
[Cf. la n. **4**.3.]
men k. înal **4**.3.

küčä-, KWYC'-. Employer la force, forcer, prendre de force, contraindre.
[*P* 123]
etig k.-p men tarîyur men **29**.17.
men taqî k.-p tarîsar **29**.18.

küčlüg, KWYCLWK. Ayant la force, fort, puissant.
[*P* 123. Cf. la n. **11**.2.]
ekki ärklig tört k. qamaq täŋrilär **3**.12.
tört k. qamaq täŋri- **3**.27.
k. täŋri **5**.11; .24, .45, **11**.1, .2.
yer suβdaqî uluγ ärklig k. ellig **5**.5'.

küdän, KWYD'N. Invité, hôte; noce.
[*P* 123]

küläš, KWYL'Š. Louange.
[Dérivé en *-š* de *külä-*, «louer»? Cf. la n. **7**.10.]
ädgü k. erür **7**.10.

külüg, KWYLWK. Pourvu de *kü*, «renommée»: renommé, célèbre.
ekki k. čoyluγ **5**.54.
k. čoyluγ xanîmîz **7**.11.

kümüš, KWYMWŠ, KMWŠ (**16**.14). Argent.
[*P* 123]
yürüŋ k.-dä körü **16**.14.
ekki k. čanaq **34**.2.

kümüšlüg, KWYMWŠLWK. Ayant de l'argent, argenté.
[*P* 123 sous *kümüš*.]
ekki k. keš **34**.2.

kün, KWYN, KWN (**15**.29), KW'N (**10**.3). Soleil, jour.
[*P* 123. Cf. la n. **10**.2.]
k. ortuda **1**.34'.
k. sayu **1**.39'.
k.-kä yaŋî täŋrilik yaratîr **5**.8.
yaruq k. täŋri **5**.10, **6**.3.
yaruq k. ekki yegirmi ädgü öd **5**.16.
k. täŋri **5**.30, .51.
bir k. ičintä **5**.62.
k. täŋridä **5**.8'.
yaŋî k. **10**.2, .3.
tün k. **11**.6.
bu k. tägi **15**.29.

kün (cf. aussi **kiwin**), KWN. Forme correspondant au ch. *kiuan* 卷: rouleau, chapitre.
bir k. bitig **15**.6'.

küŋsül, KWYNKSWL. Nom de personne.
k. bir qoyn altî **36**.3.

küräg, KWYR'K. Fugitif, réfugié.
[Cf. les n. **20**.7 et **33**.8.]
k. kiši kälip **20**.7.
k. ayzînta muntay saβ ešidip **20**.12.
k. **33**.8.

kürtü ou **körtü**, KWRTW. Nom de personne.
k. esängü bitigim **21**.14.

küsä-, KWYS'-. Souhaiter, désirer, avoir envie.

ädgüsin k.-gli **5**.61.

küsän, KWYS(=Š)'N. Nom turc ancien de Koutcha.
[*P* 123]

küsänčig, KWYS'NCYK. Désirable.
[Cf. la n. **2**.32-33.]
k. bilgä bodîsaβat **2**.32.

küsüš, KWYSWŠ. Désir.
[*P* 123]

küsüšlüg, KWYSWŠLWK. Ayant le désir, désireux.
körgäli artuq k. **5**.64.

kw, KW. Mot non identifié (sogdien?).
[Cf. les n. **7**.2 et **7**.13.]
kw kölikdämä **7**.2.
kw možak **7**.13.

l

la, L'. Nom de personne, peut-être le nom de famille chinois Lo 羅 (**lâ*).
[Cf. les n. **13**.1 et **29**.12.]
tsuîntaqî la totoq oylî **13**.1.
belăk la totoqda ol **29**.12.

laγzîn, L'XZYN. Porc.
[*P* 123]

lakšan, L'KŠ'N. Forme correspondant au skr. *lakṣaṇa*, les signes caractéristiques du Bouddha
[Cf. la n. **3**.14.]
ötüz ekkil.-îŋa **3**.14.

lawxan, L'WX'N. Nom d'homme, vraisemblablement d'origine chinoise.
[Cf. la n. **24**.1.)
l. čigši **24**.1, .12.

läwki, cf. *liβki*.

lenxua, LYNXW'. Fleur de lotus.
[*P* 123]
bügülüg l. bodîsaβat **2**.29.
l. ärdämlig burxanqa **4**.7.

liβki, läwki, LYβKY, L'WKY (**27**.9). Emprunt au chinois *li-ki* 立機 (M **l̥iip-kɨəi*): étoffe tissée sur un métier vertical.
[Cf. la n. **24**.3.]
üč l. **24**.3.
bözi ursar timin l. bulur **27**.9.

ločana, LWC'N'. Sanskrit Locana.
[Cf. la n. **4**.13.]
täŋri l. atlîγ burxanqa **4**.13.

lö, LWW, LW. Dragon.
[*P* 123]

lükün ou **lögün (?)**, LWKWN. Forme non identifiée.
[Cf. la n. **33**.6.]
l. **33**.6.

m

m'wk' (maukä?), M'WK'. Nom de personne, peut-être chinois.
[Cf. la n. **15**.9.]
ulatî m. tirăk **15**.9.

maxa, MX'. Forme correspondant au skr. *mahā*, «grand»; nom d'homme.
[Cf. la n. **26**.8.]
m. motgalayan **2**.17.
m. sü bašî elgintä **26**.8.

maxakăšip, MX'K'ŠYP. Forme correspondant au skr. Mahā Kāśyapa.
käyä kăšip m. **2**.17.

maxarît (maxayat?), MX'RYT (M'X'YT?). Nom du roi de Bénarès.
[*P* 123]

maxayana, MXY'N'. Forme correspondant au skr. *mahāyāna*, Grande Véhicule.
[*P* 123]

maxu, M'XW. Nom de personne qui doit représenter le sogdien *m'xw*, «lune».
[Cf. la n. **15**.13.]
m.-čor **15**.13.
men y'w uluy tirăk oylî m. čor **15**.27.

manăstār, MN'ST'R. Forme correspondant au parthe *manāstār*, «mes péchés».
[Cf. la n. **8**.2.]
m. hirzā **8**.2.

mani, M'NY. Mani, fondateur du Manichéisme.
yaruq täŋri m. burxan **5**.1.
ögütmiš m. burxan **5**.17.

mančulayu, cf. *munčulayu*.

mančušîrî, M'NCWŠYRY. Forme correspondant au skr. Manjuśrī.
m. ... bodîsaβat **2**.39.

manyaq (mayaq?), MN(='Y'X, MNY'Q (**15**.3'). Nom de personne, vraisemblablement Maniakh.
[Cf. la n. **15**.10.]
m. čor **15**.10, .3'.

maŋa, M'NK'. Cas datif du pronom personnel de la première personne du singulier *men*: à moi, pour moi, envers moi, par moi, me.
[*P* 124]
m. nomlaŋ **1**.9.
yalaŋuz m. saqînyuluq **1**.65.
m. qolyalî îd tep temädi erdi **28**.9.
m. bitig îdîŋ **28**.14.
m. qača ... îtyîl **30**.6.

maŋra-, M'NKR'-. Crier.
[*P* 124]

mar, MR. Titre d'ecclésiastiques manichéens emprunté au syriaque: monseigneur.
m. šad frazint aβtadan **7**.12.
m. yišo yazd kw možak **7**.13.
m. adda fuxar aβtadan **7**.14.
m. wahman šahryar aβtadan **7**.14.
m. 'wš'y adda aβtadan **7**.15.
m. wispu yad aβtadan **7**.16.

mayaq (?), cf. **manyaq**.

maytrî, M'YTRY. Forme correspondant au skr. Maitreya.

m. bodîsaβat **2**.22.
m.-ta ulatî **3**.7, .23.

mäŋi, M'NKY, MN(=Y)KY (**1**.10'). Joie, félicité; nom d'homme.
[Cf. la n. **29**.1-2.]
m. ačarî **1**.10'.
m. silig **29**.1.

mäŋigü, M'NKYKW. Éternel, éternellement.
[Variante de *mäŋgü*, *mängü*, au même sens: cf. la n. **5**.21.]
m. äβinlig **5**.18.
m. inčä bolzun **5**.25.
m. täŋri yer **17**.11'.

mäŋilig, M'NKYLYK. Heureux, joyeux.
[*P* 124]
ögrünčülüg m. **1**.26'.

mäŋiz, M'NKYZ. Teint, visage, couleur de joues.
[Duel en -°*z* de *mäŋ*, «grain de beauté»?]
yäk m.-lig **1**.56.

mäŋgü, mängü, M'NKW, MNKW (**33**.9). Éternel; nom de personne.
[Variante de *mäŋigü*: cf. la n. **5**.21. Cf. aussi les n. **33**.9 et **36**.1.]
m. öz **5**.21.
m.-kä **29**.9.
m. toydî **33**.9, **36**.1.
m.-dä ekki torqu alîp **35**.2.

mäŋgülüg, M'NKW LWK. Éternel, relevant de l'éternel, de l'éternité (*mäŋgü*).
m. nom **4**.5.

men, MN, M'N (**3**, **15**, **19**.6, **20**.15, **28**.18, .19, **32**.10, .11), M''N (**15**.20).
[*P* 124]
m. öyür m. **1**.2.
m. yemä ešidäyin **1**.10.
m. sizlärkä anča amraq m. **1**.45.
m. siŋtsi **1**.2'.
yükünür m. **1**.31', 36', **3**.3, .6, .11, .12, .16, .19, .23, .26, **4**.4, .6, .8, .10, .12, .14.
m. onmaz yaŋî ayduq bitkäči alp toŋa **1**.47'.
m. yaramîš înanč totoq **15**.8.
m. küčä înal **4**.3.
m. turpanlîγ an enčü **15**.20.
m. yemä **15**.24, **19**.3, **20**.15.
m. γ'w uluγ tiräk oγlî maxu čor **15**.27.
esän tükäl erür m. **15**.29.
menämä sügčuda erür m. **30**.9.
(..) îdur m. yemä (..) kälir erdim **21**.6.
kälürgäy m. **21**.8.
yanγay m. **19**.6.
îdur m. **24**.2.
bergäy m. **24**.4, .5, .8, **32**.10, .11.
barîr m. **24**.5.
ersär m. **24**.5.
m. ešidtim **25**.2.
m. qaqîp **25**.4.
îdmaz m. **25**.5.
îdγay m. **28**.15.
m. yenä **28**.14, .18.
alîr m. **28**.19.
täginür m. **29**.10.
m. îdmadîm m. sü sîdîm **29**.16.
m. tarîyur m. teyür m. **29**.17.
m. taqî küčäp tarîsar **29**.18.
îtur m. **30**.2.
îtγay m. **30**.9, .11.
m. ötädim **34**.12.
m. berdim **34**.12.
m. almadîm tedim **34**.14.

menämä (menmä?), MN(='')'(=N)M'. Forme réduite de *men yemä*, «quant à moi» (?).
[Cf. la n. **30**.9.]
m. sügčuda erür men **30**.9.

meni, MYNY, MNY (*P*). Cas accusatif du pronom personnel *men*: me, moi.

meniŋ, menig, M'NYNK, MYNYNK (*P*), MNNK (**28**.16), MYNYK (**18**.6). Cas génitif du pronom personnel *men*: mon, mien, à moi, de moi.
[*P* 124]
m. baxšîm **1**.47, .61.
m. yüktä **14**.22.
taβar m. erdi **18**.6.
m. saβîγ alγîl **25**.7.
m. saβ alγîl **25**.8.
m. beläkim **25**.9.
m. üč tört torquluγ yoŋlaγlîγ taβar **28**.16.
m. ödig **35**.8.

mengärü, M'NK'RW. Le pronom personnel *men* avec le suffixe directif *-gärü*: vers moi.
bir bitig m. îd **26**.10.

mentä, MYNT', M'NT' (**25**.2). Cas locatif-ablatif du pronom personnel *men*: chez moi, de moi.
baxšîmîn m. adîrar **1**.62.
m. nälük kälmäz **25**.2.

miŋ, MYNK. Mille.
[*P* 124. Cf. la n. **28**.2.]
ekki m. **2**.12.
m. tümän **5**.62.
m. ögmäkkä tümän alqamaqqa **5**.7', **28**.2.

mir ou **mîr**, MYR. Nom de personne.
[Cf. la n. **34**.4.]
m. yegäntä **34**.4.

miš (?), MYŠ(=NY). Forme inexpliquée.
[Cf. la n. **22**.13.]
sen îdmîš miš ... **22**.13.

monču q (munču q?), MWNCWX. Perle de verroterie, de pierre, etc.
[*P* 124]

motgalayan, MWTKL'Y'N. Forme correspondant au skr. Maudgalyāyana.
maxa m. **2**.18.

možak, MWZ'K. Haut titre de la hiérarchie manichéenne, du sogdien *mōžak*, «maître».
[Cf. la n. **7**.13.]

täŋri mar yišo yazd kw m. **7**.13.

munî, MWNY. Cas accusatif du pronom démonstratif *bu*: celui-ci.
[*P* 124]

munuŋ, MWNWNK. Cas génitif du pronom démonstratif *bu*: de celui-ci.
[*P* 124]
m. sanlîγ sarsîγ saβîn **1**.48.

munča, MWNC'. Équatif du pronom démonstratif *bu*: autant que ceci.
[*P* 124]
m. yaruq küči kim **8**.11, .13.
m.-qa tägi **15**.31.
m.-q(a)tägi **20**.10.
munta m.-qatägi ädgü esän **23**.6.
bu m. qars **34**.15.
m. taβarda **35**.7.

munčulayu, mančulayu, MWNCWL'YW, M'NCWL'YW (**30**.6). Faisant autant que ceci, aussi, de cette manière.
[*P* 124. Cf. la n. **30**.6.]
m. tud učuz **1**.37.
m. tuda- **1**.40, .42.
täzäkig m. ačîn **30**.6.

munta, MWNT'. Cas locatif-ablatif du pronom démonstratif *bu*: ici, dans cet endroit, à partir d'ici.
[*P* 124. Cf. les n. **22**.10 et **32**.2-3.]
m. ömiš ögüm **1**.5'.
m. odonta **18**.2.
m. tilädümüz istädümüz **18**.7.
amtî m. bitig tem(in?) kälti **22**.8.
bu m. bir torqu almadîm teyür **22**.10.
m. munčaqatägi ädgü esän **23**.6.
bir m. kälsär **25**.5.
saŋa m. berim yoq **25**.7.
m. ädgü esän erür **26**.2, **29**.4.
(munt)a ädgü erür biz amtî ... **32**.2.
...u uγurînta m. ... **32**.8.

muntaγ, MWNT'X. Forme provenant de *munî täg*: comme ceci, tel, pareil, de cette sorte.
bu m. sarsîγ saβ **1**.36.
bu m. ötüg saβ **1**.59.
m. saβ **20**.13.
m. äzük **24**.4.

muntaqîtî (?), MWNT'XYTY. À la manière de ceux d'ici (?).
[Cf. la n. **25**.11.]
seniŋ oγul qîz yemä m. esän ol **25**.11.

muntuda, MWNTWD'. Cas locatif-ablatif de *munta*, «ici», passé à *muntu*.
[*P* 124]

muntuz, MWNTWZ. Simple d'esprit, idiot.
[*P* 124]

muŋ, MWNK. Gêne, peine, affliction, souci.
[*P* 124]

muŋluγ, MWNKL*WX*. Ayant de la gêne, de la peine, de l'ennui.
m. taqlîγ **1**.17.

muŋsuz, MWKSWZ (**16**.9). Sans souci, sans gêne.
m. bay bolzun **16**.9.

murwa, MWRW'. Nom ou épithète de religieux manichéen, au sens de «présage» en moyen perse.
[Cf. la n. **7**.18.]
fristom m. pn' m. xošti **7**.18.

n

naxîd, N'XYD. Nom de personne, correspondant au sogdien *nāxīd*, nom de la planète Vénus.
[Cf. la n. **21**.8.]
n. saŋun **21**.8.

namo, N'MW, N(='=)'MW (**3**.1''). Sanskrit *namo*, «hommage, vénération».
n. but n. darm n. saŋ **1**.46'.
n. but n. darm n. asîŋ **3**.1''.
n. but n. dram n. saŋ **7**.8.

namo, NM'W. Forme sogdienne correspondant au skr. *namo*, «hommage, vénération».
[Cf. la n. **2**.2.]
n. burxan qutî n. nom qutî n. arxant qutî **2**.2.

narata, N'R'T'. Nom du khan des dragons.
[*P* 124]

nä, N'. Pronom ou adjectif interrogatif ou indéfini: quoi, quel, que; quoi que ce soit, quel que ce soit, quelque; quelque ... que ce soit, le plus ... possible.
[*P* 124. Cf. la n. **20**.6.]
nä ädgü qîlînč **1**.9.
nä-ä uγurluγ ötügümüz erti **5**.71.
nä uγurluγ saβ ersär **5**.75.
nä uγurluγ ötüg ersär **5**.77.
nä qut qolur siz tükäl bulγay siz **11**.3.
nä saqînmîš iš ersär **11**.5.
nä üküš saβ **20**.6, **22**.6, **23**.7, **26**.3, **28**.6, **29**.4, **31**.9.
nä beläk ersär **22**.11.
nä qîlînčînîz erdi **24**.2.
siziŋä nä yaβîz qîlînč erdi **24**.2.
bitigdä nä üküš ... **27**.6.
nä qîlayîn **27**.9.
bitigdä nä ... **32**.4.
nä saβ ersär **28**.8.
nä saβ sözläsä **30**.5.
nä uluγ beläk ersä **30**.11.

nä üčün, N' 'WYCWN. Pourquoi.
[*P* 125]
n. **1**.29, .37.
n. tesär **4**.1.

näčä, N'C'. Adverbe interrogatif ou indéfini, équatif de *nä*: combien, autant que ce soit, aussi nombreux que ce soit.
[*P* 125]
n. ayîr suy ... qîlmîšî bar ersär **1**.41'.
n. yol bilsä **16**.16.
bilgä n. qarîsa **16**.17.

arqar n. qarîsa **16**.18.

näčük, N'CWK. Comment, comment se fait-il, pourquoi.
[*P* 125]
tiliŋiz n. käsilip **1**.41.
oγrî n. qîlur siz **23**.11.

nägü, N'KW. Quoi donc, qu'est-ce donc, qu'est-ce que c'est.
[*P* 125]
ädgüsi n. bolur **7**.9.
n. kärgäk bolsar **28**.13.
n. siziŋ bitigdä **28**.14.

nägül, N'KWL. Qu'est-ce donc que cela! qu'est-ce que c'est que cela! Qu'est-ce que cela peut faire!
[Cf. la n. **24**.2.]
n. nä qîlînčîŋîz erdi **24**.2.
bir munta kälsär n. **25**.5.
n. šačuda kägdä yoqmu **30**.3.

näglük, N'KLWK. Variante syncopée de *nägülük*: pourquoi donc, à cause de quoi, pour quelle raison.
[*P* 125]

näkä, N'K'. À cause de quoi, pourquoi.
[*P* 125]

nälük, N'LWK. Pourquoi.
[Réduction de *nägülük*, *näglük*? Cf. *EDPT*, p. 777.]
n. bilmäz siz **1**.39.
n. bermädiŋ **22**.8.
n. kälmäz **25**.3.
n. alîr men **28**.19.

näŋ, N'NK. Quelque chose que ce soit, la moindre des choses; (avec négatif:) rien, point du tout.
[*P* 125]
n. bir bitig îtmaz **30**.3.

nätäg, N'T'K. Comme quoi, comment.
n. silär ädgü mü esän mü **21**.4.
n. erür sen **22**.3.
n. erür siz **22**.6, **29**.3.
n. erür sizlär **23**.5.
n. sen **26**.2.
n. ... **27**.4, **32**.1.

nîrβan, NYRβ'N. Nirvāṇa.
n.-qa kirdiŋiz **1**.30', .35'.

nîzβanî, NYZβ'NY. Emprunt au sogdien *nyzβ'ny*, «passion».
[Cf. la n. **8**.6.]
n.-sîz arîγ turuγ **2**.12.
yapîγî n.-lar qačuq **8**.6.

nom, NWM, N(=')WM (**3**.1''). Loi sacrée, canon, texte canonique, skr. *dharma*.
[*P* 125]
bu n. bitig **1**.3'.
bu n. bitimiš **1**.4'.
altun n. tilgänin **1**.29'.
n. tilgänin **1**.34'.
bu n. ičintä **1**.50'.
yarlîγqamîš n. **2**.1.
n. qutî **2**.2, **5**.50.
burxan n.-î **2**.5.
n. ärdinikä **3**.16.
soγunčîγ čäčäk n. bitig **3**.1''.
mängülüg n. tözlüg **4**.5.
arîγ turuγ n. tözlüg **4**.10.
täŋridäm arîγ n.-uγ **5**.3.
uluγ n.-qutî **5**.46.
n. bašlayučî ärmen **7**.17.
ič n. taš ... **12**.3.

nomla-, NWML'-. Prêcher, enseigner (la religion), instruire.
[*P* 125]
maŋa n.-ŋ **1**.10.

p

palî, P'LY. Forme correspondant au skr. *pāla*, «protecteur».
patar p. bodîsaβat **2**.26.

paramît, P'R'MYT. Forme correspondant au skr. *pāramitā*.
altî p-qa qataylanur **1**.6.

patar, PTR. Forme correspondant au skr. Bhadra.
[Cf. les n. **1**.13' et **2**.26.]
p. anant **1**.13'.
p. palî bodîsaβat **2**.26.

patrî ou **batrî**, P'TRY. Forme correspondant au skr. *pātra*: vase, coupe, bol, bolée.
[Cf. la n. **34**.4.]
tört p. yîpar **34**.4.

pîšî (bisi?), PYŠ(=S)Y. Nom de personne.
p. qatun **1**.12'.

pošî, PWŠY. Emprunt au ch. 布施 *pou-che*: libéralité, aumône.
[*P* 125]
p. ulatî altî paramîtqa **1**.5.

pošîčî, PWŠY CY. Quêteur d'aumône.
[*P* 125]

pökpü (*pögfu, fügfo?*), PWKPW. Nom de ville.
[Cf. la n. **14**.15.]
p. balîqda **14**.15.
p. balîqta **14**.19.

pdw'xtg (padvâxtaγ), PDW'XTK. Mot parthe signifiant «réponse».
[Cf. la n. **5**.44.]
p. täŋri **5**.44.

pn' ou **p'n**, PN' ou P'N. Forme non identifiée.
[Cf. la n. **7**.18.]
fristom murwa p. murwa xošti **7**.18.

pwnyxny, PWNYXNY. Nom de personne d'origine sogdienne au sens de «plein de pouvoir».
[Cf. la n. **15**.11.]
p. qapaq **15**.11.

r

račgri, R'CKRY. Forme sogdienne du nom skr. Rājagṛha.
[Cf. la n.**2**.8.]
r. känttä **2**.8.

s

saβ, S'β. Parole, propos; nouvelle, message; proverbe.
[*P* 125. Cf. les n. **20**.6 et **30**.5.]
sarsîγ s. **1**.28, .36.
kišilär s.-în alîr siz **1**.30.
tud učuz s. **1**.38.
munuŋ sanlîγ sarsîγ s.-în tîŋlamîš **1**.48.
bu muntaγ ötüg s. ešidip **1**.59.
s. **5**.27, .67, **6**.1.
uγurluγ s. **5**.75.
türk s.-înta bar **9**.5.
bu kiwin s.-da tusuttumuz **15**.22.
biziŋ yemä s. β't **15**.6'.
bilig s.-î yaŋîlmaz **16**.17.
yemä s.-da bar **17**.4, .1', .2'.
čuŋultaqî s. yemä ädgü erür **19**.5.
nä üküš s. **20**.6, **22**.7, **23**.8, **26**.3, **28**.7, **29**.5, **31**.9.
muntaγ s. **20**.13.
βwkwqa särik torqu s.-în sözlädügüz **21**.9.
taqî bir s.-îm **21**.10, **22**.16, **29**.5, .14.
meniŋ s.-îγ alγîl **25**.7.
yaβîz kiši s.-î alma **25**.8.
meniŋ s. alγîl **25**.8.
bälgülüg bitig s. îdîŋ **27**.10.
nä s. ersär **28**.8.
čäčimkä bir aγîz s.-îŋîz yoq **29**.6.
toyînqa bir s.-îm **30**.4.
nä s. sözläsä s.-în sîma **30**.5.
saβlîγ, SβLX. Ayant la parole, étant de parole ....
[*P* 125 sous *saβ* (LV.2).]
saβsîz, S'βSYZ. Sans parole, sans discours.
orsuz s. bergil **24**.8.
saγ ou **saq** (pour **saγsî?**), S'X. Nom de moine, vraisemblablement chinois.
[Cf. la n. **30**.1.]
s. toyîn **30**.1.
saγsî ou **saqsî** (cf. aussi **saγ**), S'XSY. Nom de moine, vraisemblablement chinois.
[Cf. la n. **30**.1.]
s. toyînqa **30**.4, .13.
saqîn-, S'XYN-, S'QYN- (**1**.9, **5**.61). Réfléchir, songer, méditer, penser.
[*P* 125]
s.-u qolulaŋ **1**.9.
maŋa s.-γuluq ermiš sizlär **1**.65.
öyü s.-u yükünü tursar **1**.40'.
ädgü ögli ädgü s.-aγlî **5**.61.
nä s.-mîš iš **11**.5.
saqînč, S'QYNC, S'XYNC (*P*). Pensée.
s.-în sözün qîlînčîn **8**.3.
saqlan-, S'XL'N-. Faire attention.
[*P* 126]
salčî, S'LCY. Nom de personne au sens de «cuisinier» ou de «conducteur de radeau».
[Cf. la n. **5**.76.]
s. totoq **5**.76.
salqîm (sanlîγîm?), S'L(=N)X(=LX)Y(=')M. Grappe, girandole, pendant ou boucle d'oreille.
[Cf. la n. **26**.7.]
yüz yetti yegirmi s. yenčü **26**.7.
san, S'N. Nombre, compte.
yüz köti s.-înča tägimligin **4**.14.
san-, S'N-. Se compter pour, s'estimer, être considéré comme.
[*P* 126]
sanč-, S'NC-, SNC-. Percer.
[*P* 126]
sanlîγ (cf. aussi **salqîm**), S'NLX. Propre à, appartenant à, relevant du compte (*san*) de.
munuŋ s. sarsîγ saβîn **1**.48.
sanmîš, S'NMYŠ. Nom de personne; parfait du verbe *san-*.
s. tüzünkä **29**.2, .7.
sansîz, S'NSYZ Sans nombre, innombrable.
[*P* 126 sous *san*. Cf. la n. **17**.10'.]
s. tümän yîl **17**.10'.
saŋ, SNK, 'SYNK (**3**.1''). Terme représentant le skr. *saṃgha*, emprunté au sogdien *snk'*.
namo s. **1**.46', **7**.8.
namo asîŋ **3**.1''.
saŋ-, cf. *sat-*.
saŋa, S'NK'. Cas datif du pronom de la deuxième personne du singulier *sen*: à toi, par toi.
s. munta berim yoq **25**.7.
s. bir ... torqu îtγay men **30**.8.
saŋun, S'NKWN, SNKWN (**15**.10, .2'). Titre emprunté au chinois *tsiang-kiun* 將軍 (M **tsi̯aŋ-ki̯uən*), «général».
înanč s. **7**.4.
arslan s. **13**.1.
uruγ (uluγ?) s. **15**.10.
oγul s. **15**.2'.
naxîd s. **21**.8.
tüz yegän s.-qa **29**.2, .22.
s.-qa beläkimiz **29**.7.
s.-qa taqî bir saβîm **29**.14.
qut s.-ta **34**.7.
böri s.-ta **34**.10
saŋram, SNKR'M. Forme correspondant au skr. *saṃghārāma*: monastère.
quzγun taγ s.-ta **2**.9.
sarîγ, S'RYX, SRX (**16**.13). Jaune; nom de personne.
[*P* 126]
s. torqu **14**.28.
altun s.-î(n)ta köti **16**.13.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

s.-da bir yig torqu alyu bar **34**.17.

sarsïγ, S'RSYX. Rude, âpre, violent.
[Cf. *EDPT*, p. 854.]
irig s. saβ **1**.28.
s. saβ **1**.36.
munuŋ sanlïγ s. saβïn **1**.48.

sart, S'RT. Caravanier, marchand.
[Emprunt au skr. *sārtha*, «caravane», probablement par l'intermédiaire du sogdien.]
oγšayu atlïγ s. **18**.2.

sat-, S'T-, S'NK- (?**14**.20). Vendre.
[*P* 126. Cf. la n. **14**.20.]
qoyqa saŋtï **14**.20.
ayayraqa s.-tï **14**.21.

satïγ (satïq?), S'TYX, S'TYQ (**35**.4). Vente.
[*P* 126]
... yemä s. oγrï yoq ... **27**.7.
ol s.-daqï üč torqu **28**.21.
züŋim s.-ï **35**.4.

satïγčï, S'TYXCY. Commerçant, marchand.
[*P* 126]

sayu, S'YW. Chaque.
[*P* 126]
kün s. **1**.39'.

säβ-, cf. **seβ-**.

säβig ou **seβig**, SβYK, S'βYK (**35**.3). Amoureux, amour; nom de personne.
[*P* 126 sous *seβig*]
s. **1**.16'.
s. tiräkdä **35**.3.

säβiglig, S'βYKLYK. Ayant de l'amour, aimable.
qopqa yaraylïγ alquqa s. **21**.2.

säβin- ou **seβin-**, S'βYN-, SβYN- (**23**.6, **31**.7). Se réjouir, être content.
[*P* 126 sous **seβin-**. Cf. la n. **31**.7.]
s.-mäk **5**.6.
üküš s.-timiz erdi **20**.12.
ögirär s.-ür biz **21**.5, **31**.7.
anttaγ s.-ür biz **23**.6.

säβinčlig, S'βYNC LYK. Plein de joie ou de contentement, joyeux, content; reconnaissant.
sizintän s. kälyük ol **28**.19.

säβinčsiz ou **seβinčsiz**, S'βYNCSZ. Sans joie, sans reconnaissance, ingrat.
[*P* 126 sous *seβinč*.]

säkiz (säkkiz?), S'KYZ, S'NKYZ (**14**.25). Huit.
[*P* 126. Cf. les n. **14**.20 et **34**.12.]
s. on yaratïγlïq yaruqïŋa **3**.14.
säŋkiz qïzïl qars **14**.25.
s. on beš (qars) **34**.12.

säkizinč, S'KYZYNC. Huitième.
s. **5**.10.
s. ay ekki yaŋïqa **26**.6.

säntür, S'NTWR. Forme correspondant au sanskrit ou koutchéen Sunetra, nom d'un Bouddha.
bu s. ellig **1**.3.

säp-, S'P-. Pourvoir d'un trousseau, d'un équipement.
[*P* 126]

särik, S'RYK. Sorte de soie (blanche?).
[Cf. la n. **21**.9.]
βwkwqa s. torqu saβïn sözlädügüz **21**.9.

särin-, S'RYN-. Endurer, être patient.
s.-mäk **5**.10, .35, **6**.8.

säšil-, S'ŠL-. Être dénoué, délié, séparé.
[*P* 126]

seβ- ou **säβ-**, S'β-, Sβ-, SYβ-. Aimer.
[*P* 126]

seβig, cf. **säβig**.

seβin-, cf. **säβin-**.

sekü, SYKW. Banc, plate-forme, terrasse.
[Cf. la n. **29**.15.]
s. üzäki yerig yemä tarïγ tarïγalï **29**.16.

sen, S'N, SN (**26**, **34**), SYN (*P*). Cas nominatif ou absolu du pronom personnel de la deuxième personne du singulier: tu, toi.
[*P* 126. Cf. la n. **22**.17.]
nätäg erür s. **22**.3.
s. bir torqu kimkä bersär **22**.10.
s. nä beläk ersär barča bultuŋ **22**.11.
s. ïdmïš **22**.13.
siz ögirmäsär s. bil temiš **22**.17.
s. šačuda turmïšïγ men ešidtim **25**.2.
s. bärü kälmäz üčün **25**.3.
s. bir munta kälsär nägül **25**.5.
s. oγul qïzïγ ïdï mu ömäz s. **25**.6.
s. yaβïz kiši saβï alma **25**.8.
nätäg s. **26**.2.
s. qayuqa barsa **26**.9.
... s. kälmišiŋ ... **31**.11.
s. βačïda taβar altïŋ **34**.13.

seni, SYNY. Cas accusatif du pronom personnel *sen*: te, toi.
[*P* 126]

seniŋ, S'NYNK. Cas génitif du pronom personnel *sen*: de toi, à toi, ton, ta.
[Cf. la n. **22**.9.]
s. bitigdä **22**.9.
s. al.uγma (ašuγma?) yetti **22**.15.
s. ol ädär (?...) **22**.20.
s. qïlïnčlïγ antaγ ol **25**.3.
s. oγul qïzïγ **25**.5.
s. oγul qïz **25**.10.

senlär, S'NL'R. Cas nominatif ou absolu du pluriel ou collectif du pronom de la deuxième personne du singulier *sen*: vous (*tu* et *tu*).
s. näŋ bir bitig ïtmaz s. **30**.3.

sentä, S'NT'. Cas locatif-ablatif du pronom personnel *sen*: chez toi, de toi.
s. boduγ yoq ersä **30**.7.

silär, cf. *sizlär*.

silig, SYLYK, SLYK (**20**.3). Propre, pur, gracieux; nom de personne.
[Cf. les n. **1**.11' et **20**.3.]
ayï tükäl s. **1**.11'.
urï · · s. qar čor **20**.3.
yäŋgämiz qutluγ s. **21**.3.

qutluγ s.-kä **21**.10.
kičig toyunčîn yegän s. **22**.4.
mäŋi s. **29**.1.
sügču s. **30**.1.

singči (siŋči), sîngčî, ou **šingči, šîngčî,** S(=Š)YNKCY. Titre ou nom, probablement chinois.
[Cf. les n. **21**.6 et **22**.1.]
arslan s. yik tüzündä (almîš?) ol **21**.6.
ši s. **22**.1.

singluγ, cf. **sîngluγ**.

singtsi ou **šîngtsî**, S(=Š)YNKTSY. Nom chinois de religieux bouddhique.
[Cf. les n. **1**.2', **21**.6, et **22**.1.]
men s. **1**.2'.
s. ačarî **1**.14', .48'.

siŋür-, SYNKWR-. Avaler, engloutir.
[*P* 126]

siŋči, cf. **singči**.

siŋtsi, cf. **singtsi**.

siz, siy, SYZ, SYY (*P*). Cas nominatif ou absolu, ainsi que la forme enclitique, du pronom de la deuxième personne du pluriel, employé aussi comme un singulier honorifique: vous.
[*P* 126]
bärü tîŋlaŋ s. tüzün täŋri oylî ya **1**.2.
uluγ ellig s. nä üčün ... saβîn alîr s. **1**.29-30.
barča buzar s. **1**.31.
törüsüz el qan tetir s. **1**.35.
tud učuz saβ sözläyür s. **1**.38.
s. özüŋüzni nälük bilmäz s. kim ... qanaγ munčulayu tudayur s. **1**.38-40.
nä qut qolur s. tükäl bulγay s. **11**.4.
yayîγ utaryay s. **11**.5.
täŋri tün kün s.-ni közädür **11**.7.
nätäg erür s. **22**.6, **29**.4.
... s. ögirmäsär sen bil temiš **22**.17.
s. yemä **23**.9.
oyrî näčük qîlur s. **23**.11.
s. yöntürüŋ maŋa bitig îdîŋ **28**.13.
inčä bitimiš s. **28**.16.
anî birlä s. bilišgäy s. **28**.20.
üč torqu almadîm s. biliŋ **28**.22.
bitig îdmîš s. **29**.15.

sizintän (cf. aussi **siztän**), SYZYNT'N. Variante à *-n-* pronominal de *siztän*, ablatif du pronom personnel *siz*: de vous, de chez vous.
täŋri qulî s. säβinčlig kälyük ol **28**.19.

siziŋ, SYZYNK. Cas génitif de *siz*: de vous, votre.
[*P* 127. Cf. la n. **20**.11.]
s. tiliŋiz **1**.40.
täŋrim s. körtlä körküŋüz ... tiliŋiz ... köŋlüŋüz **1**.52.
s. atîŋîz **5**.22.
s. ärdämiŋiz **5**.24.
s. bitigiŋizlär kälti **20**.10-11.
s. toyunčîn on ... **22**.16.
s. bitigdä **28**.14, .16.

siziŋä, SYZYNK'. Cas datif de *siz*: à vous, par vous.
[*P* 127. Cf. la n. **24**.2.]
yalŋuz mu s. kärgäk **1**.32.
s. anta üč torqu îdsar **22**.7.
s. nä yaβîz qîlînč erdi **24**.2.

sizlär, silär, SYZL'R, SYL'R (**21**.4). Pluriel ou collectif du pronom personnel *siz*: vous, vous autres.
[*P* 127, également sous *sizlärni*. Cf. la n. **21**.4.]
s.-kä anča amraq men **1**.45.
muŋ qîlur s. kim meniŋ baxšîmîn mentä adîrar s. **1**.61.
maŋa saqînγuluq ermiš s. **1**.65.
nätäg s. **21**.4.
s.-niŋ esänigizlärni ešidip **21**.4.
nätäg erür s. **23**.5.
s. birlä **27**.11.

sizni, SYZNY. Cas accusatif de *siz*: vous.
[*P* 127]
s. birlä **24**.5.

siztän (cf. aussi **sizintän**), SYZT'N. Cas ablatif en *-tän* du pronom personnel *siz*: de vous.
s. bitig kälti **28**.7.

sî-, SY-. Briser; rejeter ou refuser (une proposition).
[Cf. la n. **30**.5.]
men sü sîdîm **29**.17.
nä saβ sözläsä saβîn sîma **30**.5.

sîγît, SYXYT. Lamentation, sanglot.
[Cf. la n. **20**.9.]
s.-qa öntümüz **20**.9.

sîqta-, SYQT'-, SYXT'-. Sangloter, pousser des cris de lamentation.
[*P* 127]

sîqtaš-, SYXT'Š-. Sangloter ensemble, pousser des cris de lamentation ensemble.
[*P* 127]

sîn-, SYN-. Se briser.
[*P* 127]

sîngluγ, singluγ, šîngluγ, ou **šingluγ**, S(=Š)YNKLWX. Nom de personne, vraisemblablement chinois.
ši s. **22**.18.

siŋar, SYNK'R, Côté, secteur, direction, point cardinal; moitié, demi.
[Cf. les n. **4**.4 et **19**.1.]
törtdin s. **1**.16.
ol tört s.-qî uyanqa **1**.31'.
alqudîn s. **3**.1'.
ontun s.-qî **4**.4.
tört s. **5**.54, .2'.
s. ilätü **19**.1.
tört otuz s. torqu **35**.1.
üč yegirmi s. torquluγ taβar **35**.4.

sîŋqur, SYNKXWR, SYNXWR (**33**.7). Gerfaut; nom de personne.
[Cf. les n. **14**.15 et **33**.7.]
yegän s. **14**.15, .19.
yegän s.-nuŋ bir ilätü torqu **14**.17.
yegän s.-qa **14**.27.
ît s. **33**.7.
yegän s.-da **34**.7.

sîš, SYŠ. Brochette, pointe.

[*P* 127]
sîyuq, SYWQ. Débris, épave.
[*P* 127]
soγančîγ, soγunčîγ, SWX'NCYX, SWXWNCYX (**3**.1''). Doux, bon.
[*P* 127]
s. körtlä közin qayîp **1**.43.
s. čäčäk nom bitig **3**.1''.
soquš- (*P* 127), cf. **yursuquš-**.
sola-, SWL'-. Enchaîner.
[*P* 127]
soy-, SWR(=Y?)- Dépouiller, écorcher.
[*P* 127]
sö (sü?), SWY-. Longtemps.
[*P* 127. Cf. aussi *swyn* et la n. **7**.6.]
sögin, cf. **sükin**.
sögüt, SWYKWT. Arbre, saule.
[*P* 127]
sögti (sükti?), SWKTY. Nom de femme.
[Cf. la n. **17**.11.]
s. täŋrim **17**.11.
sök-, SWYK-. Arracher, détacher.
[*P* 127]
söz, SWYZ. Propos, mot, parole, expression.
[*P* 127]
saqînčîn s.-ün qîlînčîn **8**.3.
sözlä-, SWYZL'-. Exprimer, énoncer, prononcer, dire, raconter.
[*P* 127]
saβ s.-di **1**.28.
saβ s.-yür siz **1**.38.
öz ayzîn s.-gäy **5**.79.
βwkwqa särik torqu saβîn s.-dügüz **21**.9.
nä saβ s.-sä **30**.5.
sua, SW'. Chaîne.
[*P* 128]
suβ, SWβ. Eau.
[*P* 128]
bu yer s.-da **2**.23.
tirig s. **5**.18.
s. täŋri **5**.35, **6**.8.
yers.-daqî ... **5**.56.
yer s.-daqî uluγ ärklig küčlüg ellig **5**.5'.
yer s. ičintin **8**.9.
quduγ s.-î(n)da **16**.11.
örtäk oγlî toya s.-uγ bulur **17**.8'.
suβa-, SWβ'-. Arroser.
[*P* 128]
suβčî, SWβCY. Pilote.
[*P* 128]
sudur, SWDWR. Forme correspondant au skr. *sūtra*.
[Cf. la n. **12**.8.]
... atlîγ s. ärdini **12**.8.
suγdu ou **soγdu**, SWXDW. Nom de personne, vraisemblablement au sens de «Sogdien».
[Cf. la n. **23**.1.]
tüŋürümüz s. bäg **23**.1.
suq-, SWQ-. Becqueter, piquer.
[*P* 128]
sus- (*P* 128), cf. **süs-**.
suy, SWY. Crime, péché.
[Emprunt au ch. *tsouei* 罪 au même sens.]
aγîr s. ayaγ qîlînč **1**.41'.
suyluγ, SWYLWX. Ayant du péché, pécheur.
[*P* 128]
suysuz, SWYSWZ. Absence de faute, crime, ou péché; sans péché.
s. yazuqsuzda **5**.38, **6**.11.
sü, SWY (**14**), SWW (**26**), SW (**29**). Armée; campagne militaire, guerre.
[Cf. la n. **14**.9.]
süči bir täŋri xanîm sükä yoritsar **14**.8.
maxa sü basî elgintä **26**.8.
men sü sîdîm **29**.16.
sü îdmasar **29**.17.
süči, SWYCY. Guerrier.
[Cf. la n. **14**.9.]
s. bir täŋri xanîm **14**.8.
yetmiš tümän s.-siŋä **14**.9.
sügčü, sügču, süčyü, SWKCW, SWYKCW (**34**), SWCYW (**21**). Sou-tcheou 肅州, la préfecture de Sou, à 300 km au sud-est de Touen-houang.
[Cf. la n. **21**.8.]
torqu s.-kä berdi **14**.29.
s.-kä kälürgäy men **21**.8.
s. silig **30**.1.
s.-da erür men **30**.9.
s.-da bir otuz torqu ... alγu qaltî **34**.1.
s.-da yenä yetti yegirmi torqu alγu qaltî **34**.16.
sükin ou **sögin**, S(=š)WKYN. Panier, bât d'une bête de somme.
[Cf. la n. **25**.12.]
yinčkä böz s. körü al **25**.12.
süŋüs, SWNKWŠ. Combat, bataille.
[Vraisemblablement dérivé de *süŋü*, «lance», au moyen du suffixe nominal dénominatif -'*š* au sens augmentatif (cf. *P* 149).]
öŋräki xormuzta s.-intä toqîntîm **8**.7.
sür-, SWYR-. Chasser ou pousser devant soi, faire avancer.
[*P* 128]
sürüg, SWYRWK. Troupeau.
[*P* 128]
süs-, SWS-. Heurter.
[Au lieu de *P* 128 *sus-*, *susup* XVII.5. Cf. *EDPT*, p. 833 sous *sın-*; et S. Tezcan, compte rendu, p. 241.]
süzül-, SWYZWL-. Être purifié.
[*P* 128]
sng (ou **š'k?**), S(=š)N(='-)K. Nom de personne, vraisemblablement au sens de «pierre» en sogdien.
[Cf. la n. **15**.12-13.]
s. škry **15**.12.
sp'ty, SP'TY. Sogdien *'spty*, «complet»?

[Cf. la n. **10**.6.]
't sp'ty **10**.6.

swyn, SWYN. Mot non identifié.
[Cf. la n. **7**.6.]
täŋrim s. tünärig **7**.6.

š

šačïu, šaču, Š'CYW, Š'CW (**16**, **21**, **25**, **30**), Š'C'W (**15**.21). Cha-tcheou 沙州, «la Préfecture des Sables», dont le siège fut Touen-houang.
[Cf. les n. **15**.14 et **25**.2.]
bu qutluγ š.-qa kirdimiz **15**.14.
š.-qa kirütägintimiz **15**.21.
qutluγ š. ulušïŋa tört kältim **15**.28.
yalaβač kältimiz š.-qa **16**.4.
bitigim š.-da ... ïsxaqqa berzün **21**.14.
š.-qa sizni birlä barïr men **24**.4.
š.-da ersär **24**.5.
sen š.-da turmïšïγ **25**.2.
š.-da tüz yegän saŋunqa berzün **29**.21.
š.-da kägdä yoqmu **30**.3.
bitigim š.-da saysï toyïnqa berzün **30**.13.
ödig š.-da qaltï **34**.1.

šad, Š'D. Nom de religieux manichéen, du moyen perse *šād*, «heureux».
[Cf. la n. **7**.12.]
š. frazint **7**.12.

šahryar, ŠXRY'R. Nom de religieux manichéen, «souverain» en moyen perse.
[Cf. la n. **7**.14-15.]
mar wahman š. aβtadan **7**.15.

šak (?), cf. *sng*.

šamnu, Š'MNW. Nom correspondant à la forme sogdienne d'Ahriman.
š. yäklär yapïγï **8**.5.

šarï-putar, Š'RY PWTR. Forme correspondant au skr. Śāri-putra.
š. **2**.17.

ši, šï ou **si, sï**, š(=s)Y. Nom correspondant probablement à un nom de famille chinois.
[Cf. la n. **22**.1.]
ši singči **22**.1.
ši sïngluγ **22**.18.

šingči ou **šïngčï**, cf. **singči.**

šïq, ŠYX. Mesure de capacité empruntée au chinois *che* 石, équivalente à dix boisseaux, soit environ un hectolitre.
on š. qonaq **29**.18.

šïŋ, ŠYNK. Emprunt au chinois *cheng* 升, «pinte».
[Cf. la n. **24**.8.]
tört š. boduγ **24**.8.

šu ou **su**, š(=s)W. Mot non identifié (démonstratif «celui-là»?).
[Cf. la n. **22**.12.]
bu šu taβar ïdmaq ermäz **22**.12.

škry, ŠKRY. Nom de personne au sens de «sucre» en sogdien.
[Cf. la n. **15**.12-13.]
š'k/sng škry borluq ityegän **15**.13.

t

taβar, T'β'R (**23**, **34**, **35**), Tβ'R (**18**, **22**, **28**), T'βR (*P*). Biens, marchandises.
[*P* 128]
inisin t. alïp **18**.4.
t. menig erdi ol t. istäglär **18**.6.
bu šu t. ïdmaq **22**.12.
kenki äpčäp t.-qa beriŋ **22**.13.
elitmiš t. üčün **23**.8.
qan qanmïš t. ol **23**.10.
bu t.-nïŋ oγrï **23**.10.
üč tört torquluγ yoŋlaγlïq t. alyuq **28**.17.
t. altïŋ **34**.13.
üč yegirmi sïŋar torquluγ t. **35**.4.
munča t.-da ekki yig torqu kiryük **35**.7.

taβïšγan, T'βYŠX'N. Lièvre.
t. yïl **1**.1'.

taβγač, T'βX'C. Chinois, du nom des T'o-pa Wei 拓跋魏.
täŋri t. xan **15**.7.
bu t. bitigin **15**.17.

taβraq, T'βR'X. Rapide, vite.
arqïš t. barïr üčün **29**.11.

taβran-, T'βR'N-. Être zélé, s'activer, se presser.
t.-maq **5**.7.

taγ, T'X. Montagne.
[*P* 128]
bügülüg quzγun t. saŋramta **2**.9.
quruγ t.-da qaplan bolmaz **16**.10.

taγay, taγa, T'X'Y, T'X' (**21**.7). Oncle maternel.
[Cf. la n. **21**.5)
t. čor üčün **21**.5.
t. čoruγ yemä süčyükä kälürgäy men **21**.7.

taq, T'Q. Gêne, peine, ennui, malheur.
[*P* 128]

taqï, T'XY, T'QY (**2**, **22**), TXY (**11**,**23**). De plus, et, encore plus, en outre.
[*P* 128]
t. **1**.21', .28', **5**.75, **11**.9, **23**.14, **27**.8, **28**.13.
t. yemä **2**.24.
t. bir saβïm **21**.10, **22**.16, **29**.5, .14.
men t. küčäp tarïsar **29**.18.

taqlïγ, T'QLX. Ayant de l'ennui, de la peine, de la gêne.
muŋluγ t. yoq čïγay **1**.17.

tal-, T'L-. Sombrer (en syncope), s'évanouir.
[*P* 128]

talïm, T'LYM. Rapacité, pillage.
[*P* 128]

taluy, toluy, talu, T'LWY, TWLWY, T'LW. Mer, océan.
[*P* 128]

tamu, T'MW. Enfer.
[*P* 129. Cf. la n. **3**.17.]
(üč) t. ämgikintä **3**.1, .17.
üč t. ämgäkintä **3**.17.

tamuluγ, T'MWLWX. Relevant de l'enfer, habitant l'enfer.
[*P* 129 sous *tamu*.]

tamγa, T'MX', TMX' (**22**.11). Sceau.
tanuq t. urduŋmu **22**.11.
beläk bu t. üzä körü al **26**.12.

tanuq, T'NWX. Témoin.
[Cf. la n. **24**.11.]
t. tamγa urduŋmu **22**.11.
ekki torqu almîšta t. qul čor **24**.11.

taŋ, T'NK. Aube; nom de personne (cf. **taŋquš**).
[*P* 129. Cf. la n. **28**.10.]
îmîrt t.-da **1**.32'.
t.-ta kečä tägi erip **23**.13.
t. bir inčä tedi **28**.10.

taŋ, T'NK. Merveilleux, rare.
[*P* 129]

taŋquš, T'NKXWŠ, T'NK XWŠ (**28**.25). Nom de personne signifiant «oiseau de l'aube».
[Cf. les n. **28**.4, **28**.10, et **28**.25.]
t. ärdäm ögä **28**.4.
t. bitigimiz **28**.25.

taŋla-, T'NKL'-. Poindre (en parlant du jour).
[*P* 129]

taŋla-, T'NKL'-. Admirer, trouver merveilleux ou rare.
[*P* 129]

tapa, T'P'. En direction de, à l'encontre de.
[*P* 129]

tapaγ, T'P'X. Adoration, service.
[*P* 129]

tapîn-, T'PYN-. Rendre hommage, adorer.
[*P* 129]

tapla-, T'PL'-. Approuver, donner son accord, trouver acceptable.
[*P* 129]
ärtiŋü t.-matîn **1**.60.

tapmîš, T'PMYŠ. Nom de personne, du verbe *tap-* (rendre hommage ou acquérir?).
t. čigši **15**.20.

tarî-, T'RY-. Disperser, semer, cultiver (un champs).
[*P* 129]
sekü üzäki yerig yemä tarîγ t.-γalî qîlîč attîlar **29**.16.
etig küčäp men t.-yur men **29**.17.
men taqî küčäp t.-sar t.-yur ärki **29**.18.

tarîγ, T'RYX. Semence, lieu ensemencé.
[*P* 129]
sekü üzäki yerig yemä t. tarîγalî **29**.16.

tarîγčî, T'RYXCY. Cultivateur.
[*P* 129]

taryaqčî, T'RX'XCY. Marchand ou fabricant de peignes.
t. qulčorqa tüšti **34**.18.

tarqan, TRX'N, TRQ'N (**24**.1). Titre de notable.
el almîš t.-qa **24**.1, .13.
yegän köl t. bäg **25**.1.
bäg bars t. **25**.13.

tart-, T'RT-. Tirer.
[*P* 129]

taš, T'Š. Pierre (?).
[*P* 129]
t.-î **33**.11.

taš, T'Š. Extérieur, hors, dehors.
[*P* 129. Cf. la n. **12**.3.]
yaβlaqta t.-tîn **1**.20'.
ič nom t. ... **12**.3.

tašγaru, T'ŠX'RW. Vers l'extérieur, au dehors.
[*P* 129]

tat-, T'T-. Goûter.
t.-îp ögrünčülüg boltumuz **5**.20.

tataγlîγ, tatîγlîγ, T'T'XLX, T'TXLX (**6**.7), T'TYXLYX (*P*). Ayant un goût agréable, doux, savoureux, délicieux; saveur.
[*P* 129]
t. tiliŋiz **1**.53.
t. **5**.34, **6**.7.

taya(n)gu (täyägü?), T'Y'KW. Chambellan.
[Cf. la n. **18**.5.]
t. yalrîγî **18**.5.
torqu t.-kä ärtüt kötürdi **18**.12.

taypü (tayfü, taypou?), T'YPWW. Forme correspondant au titre chinois du grand chef de Cha-tcheou, soit *t'ai-fou* 太傅, «grand maître», ou peut-être *t'ai-pao* 太保, «grand gardien».
[Cf. la n. **15**.15.]
täŋri t. bäg **15**.15.

taz, T'Z. Nom de personne au sens de «chauve».
[Cf. la n. **14**.28.]
torqu t.-qa berdi **14**.28.
t. elgintä bir täβä **23**.14.

täβä, T'β'. Chameau.
[Cf. la n. **34**.27.]
bir t. t(ä)ŋ(k)ä berip îdtîmîz **23**.14.
bu t. öŋräki arqîšta baryuq **23**.15.
ol t. ekki ... ketmän birlä alîp äβdä beriŋ **23**.16.
t. yašîŋa berzün **23**.17.
bir t. toquz tonluγ ... **34**.27.

täβir-, TβYR-. Faire tourner.
tilgänin t.-diŋiz **1**.29', .35'.

täg, T'K. Postposition au sens de «pareil à, comme, de même que».
[*P* 129]
täŋri t. **1**.39, **5**.52.
ärdäni t. **3**.5.
ärdini t. **3**.21.
ärdini-lîγ qîdîγ t. **3**.6.
ärdini-lîq qîdîq t. **3**.22.
frišti t. **5**.53.
tolun ay t. **7**.20.
ayayuluq ayîrlayuluq t. miŋ ögmäkkä **28**.2.

tutγu t. **28**.12.

täg-, T'K-, T'X- (**16**.8). Atteindre, arriver à, parvenir; porter atteinte.
[*P* 129]
... t.-mäz ermiš **1**.66.
yolqa t.-ir **1**.44'.
öz äβkä t.-mäz bolzun **13**.5.
öz ulušumqa esän tükäl t.-mäkimiz bolmaqï bolγay erdi **15**.24.
altun elkä esän tükäl t.-mäkimiz bolzun **16**.8.
qïdïγqa tägi esän t.-dim **19**.4.
bir torquqa t.-mäz **22**.12.
bu bitig t.-sär **24**.7.

tägi, T'KY, TYK (? **16**.6), TYKY (? **16**.7). Jusqu'à.
[Gérondif en *-i* de *täg-*, «atteindre», constituant une postposition, laquelle est généralement, mais pas toujours, précédée du datif. Cf. la n. **16**.6-7.]
oγušqa t. **1**.23'.
bu kün t. **15**.29.
munčaqa t. **15**.31, **23**.7.
ögtig (?) qatigi (?) **16**.6-7.
qïdïγqa t. esän tägdim **19**.4.
munčaqt. ädgü-ä esän-ä erür biz **20**.10.
yaŋï ayqa t. **20**.16.
taŋta kečä t. erip **23**.13.

tägimlig, T'KYMLYK, TKYMLYK (**5**.56). Ayant droit à, digne de, méritant.
[Cf. les n. **4**.14 et **28**.3.]
yüz köti sanïnča t.-in **4**.14.
ekki dïdïmqa t. **5**.56, .4'.
alqamaqqa t. **5**.8', **28**.3.

tägin-, T'KYN-. Faire humblement, se permettre de, arriver à, rencontrer, subir, éprouver, bénéficier de.
[*P* 130]
alp toŋa t.-tim siŋtsi ačarï üčün **1**.48'.
arqïš yügürü t.-ür üčün **5**.80.
bitiγü t.-tim **7**.10.
bu qutluγ βarxarqa kirü t.-tim **13**.2.
ögdüllükkä qoβqa t.-timiz **15**.16.
tep bitiγü t.-timiz **15**.19.
šačiuqa kirü t.-timiz **15**.22.
köŋül ayïtu t.-ür men **29**.10.

tägirmi, T'KYRMY. Rond, plein.
t. tolu ädgü qïlïnč **4**.12.

tägiš-, T'KYŠ-. Se rencontrer, se confronter, s'affronter.
βačï kälsär t.-gäy biz **34**.15.

tägür-, T'KWR-, T''KWR- (**11**.7). Faire parvenir, faire atteindre.
[*P* 130]
qutqaŋ t.-däči **3**.2.
qutïŋa t.-däči **3**.19.
ädgükä t.-ür **11**.7.

täglär-, T'KL'R-. Aveugler.
[*P* 130]

täglätgüči, tägläčgüti, T'KL'TKWCY, TKL'CKWTY (**6**.14). Dérivé en *-güči* du verbe **täglät-*: celui qui fait tourner.
[Cf. les n. **5**.41 et **6**.14.]
t. täŋri **5**.41, **6**.14.

tägrä, T'KR'. Autour.
[*P* 130]

tägšür-, T'KŠWR-. Changer, échanger.
... t.-üp toyunčïn asïγ bultï **22**.14.
... t.-ü umadïmïz **22**.15.

tägzinč, T'KZYNC. Tortillement, vague; rouleau, chapitre.
[*P* 130]
bitig bir t. **1**.45'.
bir t. **2**.6.

täk, T'K. Seul, un seul, seulement, sans but précis (?).
[*P* 130. Cf. la n. **18**.5.]
t. egil ketti **12**.5.
ču t. kälti **18**.5.
bir t. yïpar **18**.9.

täŋ, TN(='=R)K. Égal, équivalent; moitié d'une charge sur une bête de somme, ballot.
[Emprunt au ch. *teng* 等, «égal, équivalent». Cf. la n. **23**.14.]
bir täβä t(ä)ŋ(k)ä berip ïdtïmïz **23**.14.

täŋri, TNKRY. Ciel, dieu, seigneur, céleste, divin; nom de personne.
[*P* 130. Cf. les n. **8**.9 et **28**.9.]
uluγï t. **1**.1, .11.
tüzün t. oγlï **1**.2.
kičigi t. **1**.8.
xormuzta t. **1**.39, **5**.6, .28, .68, **6**.2.
βačar t. yerintä **1**.8'.
t. yeriŋä barïr **1**.43'.
t. burxan **2**.1, .4.
t. t.-si burxan **2**.8.
tuγ t. bodïsaβat **2**.31.
t. yeri-gärü **3**.11.
t. yerriŋärü **3**.27.
ekki ärklig tört küčlüg qamaq t.-lär **3**.12.
*ekki ärkälig tört küčlüg qamaq t.... **3**.27.*
t. βïročan burxanqa **4**.11.
t. ločana atlïγ burxanqa **4**.13.
yaruq t. **5**.1, .34, **6**.7.
uluγ ellig t. xanï äzrua t. **5**.4.
ög t. **5**.5, .27, .67, **6**.1.
beš t. **5**.7.
fri-rošan t. **5**.7, .37, **6**.10.
βam t. **5**.8, .38, **6**.11.
yaruq kün t. **5**.10, **6**.4.
küčlüg t. **5**.11, .25, .45, **11**.2.
yenik t.-g kötürü **5**.12.
yaruq ay t. **5**.13.
yašïn t. **5**.14.
wišparkar t. **5**.29, **6**.3.
kün t. **5**.30.
kün t.-täg **5**.52.
kün t.-dä **5**.8'.
ay t. **5**.31, **6**.4.
ay t.-täg **5**.52.
käni-rošan t. **5**.14, .31, **6**.5.

tïn tura t. **5**.32, **6**.6.
yel t. **5**.33, **6**.7.
suß t. **5**.35, **6**.8.
ot t. **5**.35, **6**.9.
꞉xšyšpt t. **5**.39, **6**.12.
kök t. xanî **5**.40, **6**.12.
wšyny t. **5**.41.
täglätgüči t. **5**.41, **6**.14.
yer t. xanî **5**.42, **6**.14.
xrwštg t. **5**.43.
pdw꞉xtg t. **5**.44.
üzäki tört yaruq ellig t.-lärdä **5**.49, **9**.2, **10**.4.
üzäki yaruq ellig t.-lärdä **8**.12, .14.
nom qutî t.-dä **5**.51.
t. uyyur xan **5**.10', **15**.7.
t. mar šad frazint aβtadan **7**.12.
t. mar yišo yazd kw možak **7**.13.
t. ayîqîŋa yarlîyîŋa **8**.3.
yer suß ičintin t.-ŋ tuttî **8**.9.
t.-lär **8**.11.
t.-lär qurtyardî **8**.13.
t. **11**.6.
buyruq t. yarlî-qayur **11**.8.
süči bir t. xanîm **14**.8.
t. taβyač xan **15**.7.
t. taypü bäg **15**.15.
t. yaylaqîr eliŋ(ä) **15**.27.
t. ellig uyyur xan ... **17**.1.
mäŋigü t. yer **17**.11'.
t. qulî **28**.9, .18, .19.

täŋridäm, TNKRY D'M. Relevant de dieu, divin.
t. arîy nomuy közädürlär **5**.3.

täŋrikän, TNKRYK'N. Forme provenant de *täŋri qan*, «souverain céleste» (?): épithète appliquée à un souverain ou autre haut personnage.
[Cf. la n. **5**.57.]
t. el toŋa tegin **5**.57.
t. **7**.6.

täŋrilik, TNKRY LYK. Demeure des dieux, paradis.
[cf. la n. **5**.8.]
künkä yaŋî t. yaratîr **5**.9.

täŋrim, TNKRYM, TNKRY M (**17**.10-12). «Mon Dieu»: titre employé pour s'adresser à une divinité ou à un haut personnage, titre de princesse ou de femme de haut rang. Majesté, messire, mon seigneur, madame, mademoiselle, votre altesse, etc.
[*P* 130]
t. **1**.52, .55, .30', .33', .36', **5**.23, .69, .71, .79, .82, **8**.2.
täŋrikän el toŋa tegin t. qutîŋa **5**.57.
t. qutîŋa **5**.77.
t. swyn tünärig **7**.6.
yamaran t. qočluy t. **17**.10.
sogti t. čäčäk t. **17**.11.
yučaŋ t. esängü yarlîyîmîz **17**.12.

täprä-, T'PR'-. Bouger, remuer.
[*P* 130]

täri, T'RY. Peau.
[*P* 130]

täriŋ, T'RYNK. Profond.
yörüg t. uz **12**.4.

täyägü (?), cf. **taya(n)gu**.

täz-, T'Z-, T'Ẓ-. S'enfuir.
[*P* 130]

täzäk, T'Z'K. Nom de personne, au sens de «crotte».
t. bardî **30**.4.
t. nä saβ sözläsä **30**.5.
t. bilän kälgil **30**.5.
t.-ig mančulayu ačîn **30**.6.

te-, TY-. Dire.
[*P* 130]
inčä tep tedi **1**.1, .8, .11, .28.
inčä tep tedi-lär **1**.36.
yarlîy yarlîyqadî kim ... beräyin tep **1**.19.
inčä tep yarlîy yarlîyqadî **1**.44, .60, .63.
inčä tep ötüg ötüntilär **1**.51.
inčä tep ötüntilär **1**.67.
nä üčün tesär **4**.1.
ödig bolzun tep bitiyü tägintimiz **15**.19.
yalrîyî kältürdi ... taβar istäglär tep **18**.6.
inčä tedilär **18**.8.
yoq tep öpkälämä **19**.2, **30**.10.
anî ölürdi tep eštidtimiz **20**.8.
seniŋ bitigdä bir torqu berdim tep bitig kälti **22**.9.
bu munta bir torqu almadîm teyür **22**.10.
siz ögirmäsär sen bil temiš **22**.17.
bergäy men tep bermädin **24**.4.
bergäy men tep arîp qalsar **24**.5.
bergäy men tep yemä bermädiŋ **24**.8.
berdim tep bitig îdyîl **24**.9.
beläk bitig bar tedim **26**.4.
... alayîn tesär **27**.11.
täŋri qulî maŋa qolyalî îd tep temädi erdi **28**.10.
taŋ bir inčä tedi erdi **28**.10.
alyîl tep tedi erdi **28**.12.
îdyay men tep temiš erdi **28**.15.
inčä bitimiš siz meniŋ ... taβar alyuq ol tep **28**.18.
men tarîyur men teyür men **29**.17.
... inčä tep ötünür ... **32**.9.
qutsî inčä tedi **34**.13.
sen βačîda taβar altîŋ tedi **34**.14.
men almadîm tedim **34**.14.
tägišgäy biz tedim **34**.15.
qîzîl qars bay qutluy kërgäk tep elitti **36**.7.

tegin, TYKYN, T'KYN (**15**.10). Prince, prince héritier.
[*P* 131]
el toŋa t. **5**.57.
yoxnan t. **15**.10.

temin, cf. *timin*.

temir, tämir (?), TYMYR, TMYR, T'MYR. Fer.
[*P* 131]

teril-, TYRYL-. Être rassemblé, s'assembler.
[*P* 131]

terk, TYRK. Vite, rapide.
[Cf. la n. **19**.5.]
išim (oŋay) t. bolsar t. yanyay men **19**.5-6.

tet-, TYT-. Faire dire ou appeler, être dit ou appelé, s'appeler.
[*P* 131]
törüsüz el qan t.-ir siz **1**.34.
baxšîm t.-ir **1**.48.
alqînčusuz t.-ir **4**.1, .3.

til, TYL. Langue, dires, critiques.
[*P* 131]
siziŋ t.-iŋiz **1**.40.
tataylîγ t.-iŋiz **1**.53.
türük t.-i **21**.9.

tilä-, TYL'-, TYL- (*P*). Réclamer, demander, aspirer à.
[*P* 131]
burxan yolîn t.-yür **1**.4.
munta t.-dümüz istädümüz **18**.7.

tilgän, TYLK'N. Roue, skr. *cakra*.
[Peut-être dérivé de *tilä-*, «aspirer à», au moyen du suffixe *-gän* (*AG*, § 113), pour signifier «aspirant à, (objet) exprimant les aspirations».]
nom t.-in täβirdiŋiz **1**.29', .34'.

timin ou **temin**, TYMYN. Alors, effectivement, justement, à l'instant.
[*P* 131]
amtî munta bitig timin kälti **22**.8.
bözi ursar t. läwki bulur **27**.8.

tirä-, TYR'-. Étayer, soutenir.
[*P* 131]
täŋrig kötürü t.-yü tutar **5**.12.

tiräk, TYR'K, T'YRYK (**15**.9, .27). Titre au sens de «pilier».
[Cf. la n. **18**.8.]
čor t. **7**.5.
m'wk' t. **15**.9.
γ'w uluγ t. oγlî maxu čor **15**.27.
an t. **15**.2'.
qu(t?)tiräk ačarî eltiräk birlä **18**.7-8.
qutluγ arslan eltiräk **18**.11.
seβig t.-dä **35**.3.

tirig, TYRYK. Vivant.
[*P* 131]
t. suβ **5**.18.
biz yep ičip a t. bolιumuz **5**.19.

tit- (tet-?), TYT-. Repousser, rejeter, refuser; renoncer, abandonner.
[*P* 131. Cf. la n. **5**.71.]
körü t.-mäzün **5**.71.

tîd-, TYD-. Empêcher, restreindre, modérer.
[*P* 131]
yorîγîn t.-a yorîyur bodîsaβat **2**.36.

tîdîγ, TYDYX. Obstacle, empêchement.
[*P* 131]

tîn, TYN. Souffle, haleine, air, esprit, âme.
[*P* 131]
t. tura täŋri **5**.32, **6**.6.

tîn-, TYN-. Respirer, se reposer.
[*P* 132]

tînlîγ, TYNLX, TYLYQ (**3**.10), TYNLQ (**3**.26), TNL'Q (**3**.1'), TYNLYX (*P*), TYLX (*P*). Être vivant, créature.
[*P* 132. Dérivé de *tîn*, «souffle, haleine»: pourvu du souffle de la vie.]
t.-lar **1**.18.
beš ažun t.-larînta **1**.64.
kim qayu t. **1**.38'.
beš ažun t.-larnîŋ umuqî **3**.10.
beš ažun t.-larnîŋ ümuγî **3**.26.
t.-larqa asîq **3**.1'.

tîntur-, TYNTWR-. Faire respirer, faire se reposer.
[*P* 132]

tîŋla-, TYNKL'-. Écouter.
bärü t.-ŋ siz **1**.1.
saβîn ädgüti t.-mîš **1**.49.

to (tu?), TW. Forme correspondant vraisemblablement au chinois *t'ou* 土, «terre».
[Cf. la n. **18**.4.]
to bečin yîlîn **18**.4.

topîn-, voir **tüpir-**.

toγ- (tuγ-?), TWX-. Naître.
[*P* 132. cf. aussi **toγa**.]
qayu ažunta t.-maqî ersär **1**.6'.
kiši ažunta t.-maqî bolzun **1**.9'.
t.-maqlarî bolzunlar **1**.28'.
îmîrt taŋda t.-duŋuz **1**.32'.
aγmaq enmaq ölmaq t.-maq **8**.9.

toγa (tuγa?), TWX'. Gérondif de *toγ-*, «naître», au sens de «de par la naissance», de naissance, depuis la naissance».
[*P* 132 sous *toγ-*. Cf. la n. **17**.7.]
t. bilgä bolur **17**.7'.
t. suβuγ bulur **17**.8'.
t. tüzün qîlînu **20**.1, **21**.1.

toγan, TWX'N. Faucon.
[Cf. la n. **15**.3-5.]
qaralay t. tüpintä **15**.4.
bozluγ t. tüpin(tä) **15**.5.
t. quš oγlî toquz bolur **17**.4, .2'.
t.-î üčün tutγan bolur **17**.6, .4'.
t.-î **17**.1'.

toγdî, TWXDY. Nom de personne.
[*P* 132. Cf. les n. **33**.9 et **36**.1.]
t. qapaq **15**.10.
mäŋgü t. **33**.9, **36**.1.

toγmîš, TWXMYŠ, TWXMŠ. Nom de personne.
[*P* 132]

toqî-, TWQ-, TWXY-. Donner un coup, battre, toquer; tisser, tramer (enfoncer la navette).
[*P* 132]

toqîn-, TWYXYN-. Être battu, défait.
öŋräki xormuzta süŋüšintä t.-tîm **8**.7.

toqît-, TWQYT-. Faire battre.
[*P* 132]

toquz, TWXWZ. Neuf.
[Cf. les n. **13**.4 et **17**.5.]
t. on yašayur **13**.4.
t. on qat azîqî **14**.1.
toγan quš oγlî t. bolur **17**.5, .3'.
t.-(în?) bir tuγun bolur **17**.5, .3'.

t. tonluγ ... **34**.27.
t. torquqa **35**.2.

toquzunč, TWXWZWNC. Neuvième.
t. **5**.10.

tolî, TWL(=R=N)Y, TWLY (*P*). Variante de *tolu*, «plein», ou nom de personne (?).
[*P* 132 sous *tol-* où il s'agit peut-être du gérondif. Cf. la n. **26**.3.]
t. tükäl yegän birlä beläk bitig bar tedim **26**.3.

tolu, TWLW. Plein, entier. Cf. aussi **tolun** et **tolî**.
[*P* 132. Cf. la n. **26**.3.]
tägirmi t. ädgü qîlînč **4**.12.
ayaq t.-sî yeg **16**.14.

tolun, TWLWN. Forme en *-n* de *tolu*, employée seulement devant *ay*, «lune»: pleine.
[Cf. la n. **7**.20.]
t. ay täg **7**.20.

tom ou **tum**, TWM. Froid (?).
[cf. la n. **33**.12.]
t. yüräk **33**.12.

ton, TWN. Vêtement, robe, tunique.
[*P* 132. Cf. la n. **5**.44.]
yaruq t. **5**.44.
keŋ t. opramaz **16**.11.

tončor, TWNCWR. Forme correspondant au khotanais *ttāṃjāra* ou *ttuṃjāra*, nom du premier mois de l'automne, équivalent au septième mois du calendrier chinois.
[Cf. la n. **18**.5.]
to bečin yîlîn t. ayîn **18**.5.

tonluγ (tonluq?), TWNLWX, TWNLWQ (**34**.22). Relevant de *ton*, «vêtement, robe, tunique».
beš t. qarsqa **34**.19, .21.
üč t. qarsqa **34**.20, .24.
tört t. qarsqa **34**.22, .25.
altî t. qarsqa **34**.22, .23.
bir t. qarsqa **34**.26.
bir täβä toquz t. ... **34**.27.
käräkükä bir ton(luγ?) ... **34**.28.

toŋa, TWNK'. Tigre; preux, héros; félicité (*tuŋa*?); nom de personne.
[Cf. la n. **5**.57, ainsi que, sur les divers sens, P. Zieme, «Ein uigurischer Erntesegen», *Altorientalische Forschungen*, III, 1975, p. 128, n. 59.]
alp t. **1**.48'.
el t. tegin **5**.57.
t. **33**.14.

toŋuz, TWNKWZ. Nom de personne au sens de «porc».
t. bir tonluγ qarsqa **34**.26.

topulγaq, T'WPWLX'X. Nom de personne au sens de «souchet».
[Cf. la n. **15**.12.]
t. š'k (sng?) škry **15**.12.

torčî, TWRCY. Oiseleur aux filets.
[*P* 132]

torqu, TWRXW, TWRQW (**22**.7, .10, **34**.1, .10). Soie.
bir ilätü t. **14**.17.
yürüŋ t. **14**.27.
sarîγ t. **14**.28.
ekki t. sügčükä berdi **14**.29.
bir bîšîγ t. **18**.11, **35**.6.
βwkwqa särik t. saβîn sözlädügüz **21**.9.
üč t. îdsar **22**.7.
tört t. ötädim **22**.8.
bir t. **22**.9, .10.
bir t.-qa tägmäz **22**.12.
ekki yig t. **23**.15, .17, .18, **35**.7.
ekki t. **24**.4, .6, .11, **35**.3.
ekki ädgü yig t. **24**.7.
t. bersär **24**.9.
satîγdaqî üč t. almadîm **28**.21.
bir ädgü yig t. îtγay men **30**.9.
bir otuz t. **34**.1.
üč yig t. **34**.3.
beš yegirmi t. **34**.5.
tört yegirmi yig t. **34**.6.
üč t. ötädim **34**.9.
tört t. **34**.9.
üč t. alγu bar **34**.10.
yetti yegirmi t. alγu qaltî **34**.16.
bir yig t. **34**.17, **35**.5.
tört otuz sîŋar t. kirdi **35**.1.
bir yazuq atlîγ qarabaš toquz t.-qa **35**.2.
yig t.-qa **36**.5.

torquluγ, TWRXWLWX. Relevant de la soie, consistant en soie.
üč tört t. yoŋlaγlîγ taβar **28**.17.
bir t. boduγ **30**.8.
üč yegirmi sîŋar t. taβar **35**.4.

totoq, TWTWX, TWTWQ (**7**.6, **13**.1). Titre emprunté au chinois *tou-tou* 都督 (M **tou-tok*), «gouverneur général».
[*P* 133]
salčî t. **5**.76.
bägsig t. **7**.6.
la t. oylî **13**.1.
yaramîš înanč t. **15**.9.
yaramîš t. **15**.2'.
bay t. **23**.2.
beläk la t.-da ol **29**.12.
... *t. esängü bitigimiz* **31**.1.
... *t.-qa* **31**.4.

toyun, toyîn, TWYWN (**2**.11, .15, **25**.14), TWYYN (**24**.6, .7, .9, .11, **27**.1, **30**.1, .4, .13). Religieux, moine.
[Emprunt au chinois *tao-jen* 道人, «homme de la Voie»: cf. la n. **2**.15.]
beš t.-lar **2**.15.
kiwin t.-ta **24**.6, .11.
kiwin t.-qa **24**.7, .9.
küβin t.-qa **25**.14.
βapšîm t. ... **27**.1.
say t. žinüči **30**.1.
saysî t.-qa bir saβîm **30**.4.
saysî t.-qa berzün **30**.13.

toyunčîn, TWYWNCYN. Moinillon, nom de personne (?).
[Cf. la n. **22**.4.]
kičig t. yegän silig qamîγ **22**.4.
t. asîγ bultî **22**.14.
siziŋ t. on ... **22**.16.

töŋit-, TWYNKYT-. Incliner, baisser (la tête).
[*P* 132]

törü, TWYRW. Institutions, coutumes, règles, loi.
[*P* 133]

törü-, TWRW-. Être créé, prendre forme.
[*P* 133]
biz ekkün t.-mištä **15**.2.

törüsüz, TWYRWSWZ. Sans règles de conduite, sans loi, déréglé.
ärtiŋü t. el qan **1**.34.

törlüg (türlüg?), TWYRLWK. Sorte, genre, catégorie.
[*P* 133]
qop t. kärgäkin **1**.21.
ekki t.-kä tükällig **5**.55, .3'.

tört, TWYRT. Quatre, quatre fois.
[*P* 133]
t.-din sîŋar **1**.16.
t. buluŋdaqî **1**.19.
t. sîŋarqî **1**.31'.
ekki ärklig t. küčlüg **3**.11, .27.
t. yaruq ellig täŋrilärdä **5**.47-48, **9**.1, **10**.4.
t. sîŋar küsi atî yadîlmîš **5**.54, .2'.
t. buluŋda yoluŋuz ačuq **11**.3.
t. yegirmi yürüŋ qars **14**.14.
(t.) ekki qars **14**.15.
šačîu ulušîŋa t. kältim **15**.28.
t. torqu ötädim **22**.8.
t. šîŋ boduγ **24**.8.
üč t. torquluγ **28**.17.
t. patrî yîpar **34**.4.
t. yegirmi yig torqu **34**.6.
t. torqu alyu bar **34**.9.
t. tonluγ qarsqa **34**.21, .24, .25.
t. otuz sîŋar torqu **35**.1.
t. qîzîl qarsqa **36**.2, .4.

törtünč, TWYRTWNC. Ordinal de *tört*: quatrième.
[*P* 133]
t. ay **1**.1'.
t. **5**.6.

töz, TWZ, TWYZ (*P*). Racine, origine.
[*P* 133]
böriligi t. **16**.15.

tözlüg, TWYZLWK. Pourvu de racine, d'origine, d'essence.
adîn t. bodîsaβatlar **2**.25.
qurtulmaq t. bodîsaβat **2**.37.
mängülüg nom t. ätöz **4**.5.
... turuγ nom t. ätözlüg täŋri βîročan **4**.10.

tud, TWD. Mépris, insulte.
[Cf. les n. **1**.27 et **1**.38.]
t. učuz saβ **1**.38.

tuda, TWD'. Danger.
[*P* 133. *Tuda* figure toujours après *ada*.]
adasîz t.-sîz **1**.25'.

tuda-, TWD'-. Déprécier, mépriser, décrier.
[Cf. la n. **1**.27.]
elligig ayaylayu t.-dî **1**.27.
qanaγ munčulayu t.-yur siz **1**.40.
elligimizni munčulayu t.-dîŋîz **1**.42.

tuγ, TWX. Fanion, bannière.
[Emprunt au ch. *tou* 纛 (M **dok*), «bannière, fanion»? Cf. *EDPT*, p. 464.]
t. täŋri bodîsaβat **2**.31.

tuγa, TWX'. Maladie.
igsiz t.-sîz **1**.19'.

tuγun (toqun?), TWXWN. Variante de *tuγγun*, espèce de faucon blanc?
[Cf. la n. **17**.6.]
toquzîn(?) bir t. bolur **17**.6, .4'.

tuγluγ, TWXLWX. Muni d'un fanion, d'une bannière, à drapeau.
[Cf. la n. **14**.2.]
tuγlum elim **14**.2.
t. elim **14**.3.

tum, cf. **tom**.

tun, TWN. Premier né.
t. oγul baš oγul **7**.4.

tuŋγaq, TWNK'X. Nouvelles, renseignements, annonce.
[Cf. la n. **21**.12.]
t. bärü îd **21**.12.

tuŋlî, TWNKLY. Forme non identifiée.
[Cf. la n. **33**.15.]
t. **33**.15.

tur-, TWR-. Se tenir, se tenir debout, se lever, se trouver, demeurer; continuer, faire continuellement.
[*P* 133]
ornînta t.-up **1**.51.
uluš balîqta t.-mazun **1**.58.
öyü saqînu yükünü t.-sar **1**.40'.
anî kärikdä t.-ur erdi **20**.8.
äβ barq uzqîya bašlap t.-uŋ **20**.14.
sen šačuda t.-mîšîγ men ešidtim **25**.2.
šačuda t.-up **25**.2.

tura (tora?), TWR'. Souffle (?)
[Mot d'origine inconnue qui s'emploie toujours en hendiadys après *tîn*, «souffle», et qui serait donc synonyme.]
tîn t. täŋri **5**.32, **6**.6.

turuγ, TWRWX. Limpide, pur; tranquille.
[Cf. la n. **4**.10.]
arîγ t. köŋlin **1**.39'.
arîγ t. qurtulmaqqa **2**.13.
arîγ t. nom **4**.10.

turγur-, TWRXWR-. Faire lever, faire rester, immobiliser.
[*P* 133]

turqaru, TWRX'RW, TWRQ'RW (*P*). Tout au long, d'une manière continue, sans cesse.
[*P* 133. Cf. la n. **5**.60.]

yaš t. ädgü ögli **5**.60.

turpanlîγ, TWRP'N LYX. Originaire de Turpan (Tourfan).
[Cf. la n. **15**.20.]
men t. an enčü **15**.20.

tusu, tuzu, TWSW, TWZW. Profit, intérêt, utilité.
[*P* 133]

tusut-, TWSWT-. Bénéficier de, tirer profit de.
[Cf. la n. **15**.22.]
bu kiwin saβda t.-tumuz **15**.22.

tuš, TWŠ. Compagnon, semblable; qui fait pendant, correspondant.
[*P* 133]

tuš-, TWŠ-. Rencontrer.
[*P* 133]

tut-, TWT-. Tenir, soutenir, maintenir, garder, prendre, saisir, posséder.
[*P* 133. Cf. la n. **8**.9.]
täŋrig kötürü tiräyü t.-ar **5**.12.
ärdämin el t.-mîš **5**.9'.
bayîn bilig t.-maŋ **7**.1.
küβänyük bilig t.-maŋ **7**.2.
küβänyük bilig t.-sar-a **7**.2.
yer suβ ičintin täŋriŋ t.-tî **8**.9.
... *tutuŋ* **12**.3.

tutuz-, TWTWZ-. Faire prendre, confier, recommander.
[*P* 134]

tutγan, TWTX'N. Prenant sans cesse, rapace.
[Cf. la n. **17**.7.]
toγanî üčün t. bolur **17**.7, .5'.

tutγu, TWTXW. Ce qui est à tenir ou à garder, gage.
t. täg är qarabaš alγîl **28**.12.

tuzaqčî, TWZ'XCY. Oiseleur au lacs, au collet.
[*P* 134]

tük, TWK. Pléthore, pléthorique, plénitude.
tümän t. **8**.10.

tükä-, TWYK'-. Atteindre la plénitude, arriver à terme, être complet, être suffisant.
[*P* 134. *Tükä-*, «atteindre la plénitude, être au complet», doit provenir de *tük*: cf. la n. XXXIV.3 dans *P*.]
t.-miš boltî yaruq kün ekki yegirmi ädgü öd **5**.16.

tükäl, TWYK'L, TWK'L (**11**.4, **15**.24, .4'), T'WK'L (**15**.29, .31), TWK'R (**16**.8). Complet, parfait, intégral; indemne, sauf, intact; nom de personne.
[*P* 134. Cf. les n. **15**.31 et **26**.3.]
ayî t. silig **1**.11'.
t. urunčaqlîγ **5**.39, **6**.12.
t. qut bulmîš **5**.49, **9**.2, **10**.4.
t. bulγay **11**.4.
esän t. toquz on yašayur **13**.3.
esän t. tägmäkimiz bol- **15**.24, **16**.8.
bu kün tägi esän t. erür men **15**.29.
munčaqa tägi esän t.-in erür **15**.31.
esän t. äβim-mizkä barîrbiz **15**.4'.
tolî t. yegän birlä beläk bitig bar tedim **26**.4.

tükällig, TWYK'LYK, TWYK'L LYK (**2**.14), TWYK"LYK (**3**.13), TWK'LYK (**6**.7, **11**.6). Pleinement pourvu, parfait, perfection, possédant parfaitement.
qurtulmaqqa t. ertilär **2**.14.
qop t. bügülüg üluγ qutîŋa **3**.13.
t. **5**.33, **6**.7.
qamayan t.-lär ol **5**.46.
ekki törlügkä t. **5**.55, .4'.
nä saqînmîš iš ersär t. bolγay **11**.6.

tükäti, TWYK'TY. Entièrement, jusqu'au bout.
[*P* 134]

tümän, TWYM'N. Dix mille, myriade.
[*P* 134]
bir t. ekki miŋ **2**.12.
miŋ t. qata **5**.63.
miŋ ögmäkkä t. alqamaqqa tägimlig **5**.7', **28**.2.
t. tük **8**.10.
yetmiš t. **14**.6, .9.
altmîš t. **14**.7, .10, .11.
sansîz t. yîl **17**.10'.

tün, TWYN. Nuit.
t. ortusînta **1**.35'.
t. kün **11**.6.

tünärig, TWYNRYK. Obscurité, ténèbres.
täŋrim swyn t. **7**.6.

tüŋür, TWYNKWR. Parenté par alliance, surtout les parents de la femme, beau-père.
[*P* 134. Cf. la n. **23**.1.]
t.-ümüz suγdu bäg t. qunčuy **23**.1.

tüp, TWP. Souche, fond, base.
toγan t.-intä **15**.4, .5.

tüpir-, TWPYR(=N)-. Souffler en tempête.
[Au lieu de *P* 132 *topîn-*, *topînar* XVIII.2. Cf. *EDPT*, p. 443, et S. Tezcan, compte rendu, p. 242.]

tüp tüz, TWYP TWYZ. Parfaitement, complètement; tout à fait également (?).
[Cf. la n. **5**.19.]
t. t. ögütmiš **5**.19.

türk, türük, TWYRK, TWRWK (**21**.9). Nom ethnique; mûr, mûri, à la fleur de l'âge.
[Dérivé en -°*k* du verbe *törü-*, «être créé, prendre forme». Cf. les n. **9**.5 et **21**.9.]
t. saβînta bar **9**.5.
t. ... **12**.7.
t. tili **21**.9.

tüš-, TWYŠ-, TWŠ- (**15**.1'). Tomber; descendre, faire halte.
[*P* 134. Cf. la n. **15**.1'.]
yerdä t.-mäz **1**.41.
bu saŋrîmta t.-timiz **15**.1'.
taryaqčî qulčorqa t.-ti **34**.18.

tüt-, TWYT-. Fumer.
[*P* 134]

tütün, TWYTWN. Fumée, exhalaison, vapeur.
[*P* 134]

tüz (cf. aussi **tüp tüz**), TWYZ. Égal, plan, plat; nom d'homme.
[Cf. la n. **29**.1-2.]

t. kön̨üllüg **5**.14, .37, **6**.10.
t. yegän saŋunqa **29**.2, .21.

tüzü, TWYZW. D'une manière égale et entière, complètement.
[*P* 134. Cf. la n. **2**.21.]
t. tüzün bodîsaßat **2**.21.
alqu t. tüzün **2**.38.

tüzün, TWYZWN. Bien ordonné, suave, gentil, vertueux, excellent, noble; nom de personne.
[Cf. les n. **1**.2, **2**.21, **2**.21-22, **29**.1-2.]
siz t. täŋri oylî **1**.2.
tüzü t. bodîsaßat **2**.21.
t. qutluγ bodîsaßat **2**.21.
t. qolulayur bodîsaßat **2**.26.
alqu tüzü t. **2**.38.
üč t. arîq uluq qutîŋa **3**.2, .18.
üztünki t.-i bilg(ä)si **3**.4, .20.
toγa t. qîlînu bilgä **20**.1, **21**.1.
t. qîlînčlay **20**.1.
t.-dä ... **21**.6.
ayaγlaγ t. ädgü atî **28**.3.
küč t. qutluγ t. **29**.1.
sanmîš t.-kä **29**.2, .7.
qutluγ t. **29**.5, .14.
küč t. **29**.6, .10.

tüžit, TWYZ̲YT. Forme correspondant au skr. Tuṣita.
t. orduqa **3**.7, .23.

tsîr, TSYR. Emprunt au chinois *ts'i* 漆 (M **tshi̯it*), «laque, verni».
[Cf. la n. **24**.8.]
t. ayaq **24**.8.

tsuîn, TSWYN. Vraisemblablement une forme correspondant au dernier élément d'un nom de lieu chinois tel que *-ts'iuan*, «source».
[Cf. la n. **13**.1.]
... *t.-taqî la totoq oylî* **13**.1.

tsuγdu (tsuqdu?), TSWXDW. Nom de personne (ou sorte de saucisse?).
[Cf. la n. **35**.5.]
t.-qa berdimiz **35**.5.

w

wahman, WXMN. Nom de religieux manichéen, «esprit» en moyen perse.
[Cf. la n. **7**.14-15.]
mar w. šahryar aßtadan **7**.14.

waxšik, W'XŠYK. Esprit, génie, ange gardien.
[*P* 134]

wispu, WYSPW. Nom de religieux manichéen, «tout» en moyen perse.
[Cf. la n. **7**.16.]
mar w. yad aßtadan **7**.16.

wispuhr, WYSPWXR. Nom de religieux manichéen, «prince» en parthe.
[Cf. la n. **7**.17.]
w. aßtadan **7**.17.

wišparkar, WYŠPRKR, WYŠPYRKR (**5**.68). Forme correspondant au sogdien Wyšprkr, une des appellations de *Spiritus vivens*.
[Cf. la n. **5**.9.]
w. **5**.9, .68.
w. täŋri **5**.29, **6**.3, .13.

wšγny, WŠXNY. Nom sogdien d'Adamas.
[Cf. la n. **5**.41.]
w. täŋri **5**.41.

y

ya, Y'. Interjection, mot expressif: ô! a! (après voyelle).
siz tüzün täŋri oylî ya **1**.2.

yaβa, Y'β'. Forme non identifiée: chaud, abrité (?).
[Cf. la n. **17**.11'. Cf. aussi *yaβa* ou *yafa yer*, «lieu chaud ou abrité», chez Kāšγarī, III, pp. 24 et 27.]
mäŋigü täŋri yer yaβa ... **17**.11'.

yaβaš, Y'β'Š, Yβ'Š (**5**.36). Doux, docile, gentil.
amîl y. **5**.36, **6**.9.

yaβîz, Y'βYZ, Y'βZ (**5**.58). Mauvais.
[Cf. la n. **21**.12.]
kičig y. qulî **5**.58.
y. qulîntîn **14**.3.
körklä y. boltî **21**.12.
nä y. qîlînč erdi **24**.2.
y. kiši **25**.8.

yaβlaq, YβL'X, YβL'Q (**1**.20'), Y'βL'X (**8**.5), YβLQ (*P*). Mauvais, méchant, mal.
[*P* 134]
y. saqînč **1**.25.
y. yoŋaqčî kišilär **1**.29.
y.-ta taštîn **1**.20'.
y. yayî **8**.5, **11**.4.

yaβrî, Y'βRY. Faible.
[Cf. la n. **7**.19.]
alp är y. bolsar **7**.19.

yad, Y'D. Nom de religieux manichéen.
[Cf. la n. **7**.16.]
mar wispu y. aßtadan **7**.16.

yadîl-, Y'DYL-. Être répandu, être propagé, être dispersé, être étalé.
[*P* 134]
küsi atî y.-mîš **5**.55, .3'.
küsi atî y.-zun **7**.11.
ädgü atî y.-mîš **21**.2.

yaγî, Y'XY. Ennemi.
yaβlaq y. qataqlîγ ätöz **8**.5.
yaβlaq y.-γ utaryay **11**.5.

yaγuq, Y'XWX. Proche.
[Cf. la n. **17**.13.]
îraq yerdän y. kön̨lin **17**.13, **20**.3, **22**.1.
îraq yerdin y. kön̨ülin **29**.2.

yaγlaqîr, Y'XL'XYR. Nom du clan royal de la première dynastie des Ouïgours.
[Cf. la n. **15**.27.]
täŋri y. eliŋ(ä) bir bardîm **15**.27.

yaγru, Y'XRW. Près, proche.
[Cf. la n. **15**.6.]
y. qamaγ(un) yaratmîš täŋri taβyač xan **15**.6.
y.-daqî ot yemä alîp kälürmiš **29**.19.

yaqšîčîï, Y'XŠYC(=N)Y(=K)Y. Serrurier.
[Cf. la n. **26**.9.]
y. ortuq elgintä **26**.9.

yakoβ, Y'KWβ. Yākōβ, la forme moyen perse de Jacob.
[Cf. la n. **5**.53.]
y. frišti täg **5**.53.

yalaβač, Y'R'β'C, YLβ'C (**16**.3). Ambassadeur, envoyé, prophète.
bu qamaγ y.-lar bu qutluγ šačîuqa kirdimiz **15**.14.
altun el y. kältimiz **16**.3.

yalaŋ, ..L'NK. Nu.
ač y. irinč yarlîγ tînlîγlar **1**.17.

yalγa-, Y'LX'-. Lécher.
[*P* 134]

yalγan, Y'LX'N. Mensonge.
[*P* 134]

yalŋuz, yalaŋuz, yalŋus, Y'LNKWZ, Y'L'NKWZ (**1**.64), Y'LNKWS (*P*). Seul, seulement.
[*P* 134]
y. mu siziŋä kärgäk **1**.32.
y. maŋa saqînyuluq ermiš **1**.64.

yamaran (yemärän?), YM'R'N. Nom de femme.
[Cf. la n. **17**.10.]
y. täŋrim **17**.10.

yan-, Y'N-. Retourner.
terk y.-γay men **19**.6.

yana, cf. *yenä*.

yanturu, yantru, Y'NTWRW, Y'NTRW (*P*). Faisant retourner, en retour.
[*P* 134 sous *yantru*.]
yenä y. îdγay **28**.15.

yaŋa, Y'NK'. Éléphant.
yîparlîγ y. bodîsaβat **2**.33.

yaŋî, Y'NKY, Y''(=N)NKY (**20**.16). Nouveau, novice; terme correspondant au chinois *chouo* 朔, «nouvelle lune», pour désigner les dix premiers jours du mois.
[*P* 135. Cf. la n. **10**.2.]
onmaz y. aγduq bitkäči **1**.47'.
künkä y. täŋrilik yaratîr **5**.8.
y. kün (uγrînta) **10**.2, .3.
y. ayqa tägi **20**.16.
säkizinč ay (bir) ekki y.-qa bitimiš **26**.6.

yaŋîl-, Y'(=N)KR-, Y'NKYL- (*P*). Se tromper, être fautif, être dans l'erreur.
[*P* 135]
bilig saβî y.-maz **16**.17.
qaya yolî y.-maz **16**.18.

yaŋîrtî, Y'NKYRTY. À nouveau.
... ötüg..g y. türk ... **12**.7.

yapîγ, Y'PYX. Agrégat, skr. *skandha*, nom des cinq constituants de l'être qui le «collent» à la terre.
[Cf. la n. **8**.6.]
šamnu yäki(rä?) y.-î **8**.6.

yara-, Y'R'-. Convenir.
[*P* 135]

yaraγlîγ, Y'R'XLYX. Convenable, approprié, utile, bénéfique.
qopqa y. alquqa säβiglig **21**.1.

yaral-, YR'L-. Faire bénéficier (?).
[Passif au sens factitif? Cf. la n. **5**.21.]
biziŋä mäŋgü öz y.-aylî **5**.22.

yaramîš, Y'R'MYŠ. Parfait du verbe *yara-*, «convenir», employé comme nom de personne.
men y. înanč totoq **15**.8.
bašlayu y. totoq **15**.2'.

yarat-, Y'R'T-, YR'T- (**5**.9). Créer, construire, équiper, préparer, former.
[*P* 135]
künkä yaŋî täŋrilik y.-îr **5**.9.
yaγru qamaγ(un) y.-mîš täŋri taβyač xan **15**.7.

yaratîγlîγ, YR'TYXLYQ. Constructif, créateur, actif, ornemental.
[Cf. la n. **3**.15.]
säkiz on y. yaruqîŋa **3**.15.

yarîn, Y'RYN. Demain.
y.-ta kün sayu **1**.38'.

yaru-, Y'RW-. Briller, s'allumer.
[*P* 135]

yaruq, YRWX, YRWQ (**2**.20, **5**.1, .2, .34, .44, .45), Y'RWX (**8**, **20**), Y'RWQ (**3**.15). Lumière, luminosité, lumineux; nom de personne.
[*P* 135. Cf. les n. **3**.15 et **8**.11.]
y. čäčäk bodîsaβata **2**.30.
säkiz on yaratîγlîq y.-îŋa **3**.15.
y. täŋri **5**.1, .34, **6**.7.
y. frištilär **5**.2.
y. kün täŋri **5**.10, **6**.3.
y. ay täŋri **5**.13.
y. **5**.15, .45.
y. kün **5**.16.
arîγ y. yul bašî **5**.17.
y. ton **5**.44.
tört y. ellig täŋrilärdä **5**.48, **9**.1, **10**.4.
ay täŋritäg y. **5**.52.
y. küči **8**.11, .13.
y. ellig **8**.12, .14.
el y.-uγ ačînaŋ **20**.17.
y.-qa beš tonluγ qarsqa **34**.21.

yarlîγ, YRLX. Pitoyable, piteux, pauvre.
[*P* 135]
irinč y. **1**.18.

yarlîγ, yalrîγ, YRLX, YLRX (**5**.74), Y'LRYX (**18**.5), YRLYX (*P*). Ordre, énoncé d'un supérieur.
[*P* 135]
y. yarlîγqa- **1**.16, .44, .60, .63.
täŋrim y.-înta ärtü umatîmîz **1**.55.
bügü uγan y. boltî **5**.74.

täŋri ayîqîŋa y.-îŋa 8.4.
täŋri taβγač xan täŋri uyγur xan y.-îŋa **15**.8.
uyγur xan.. y.-îmîz **17**.2.
yučaŋ täŋrim esängü y.-îmîz **17**.12.
tayagu yalrîγî kältürdi **18**.5.

yarlîγqa-, yarlîqa-, YRLQ'-, YRLX'- (**1**.16, **32**.5, .6), Y'RLY X'- (**11**.8), YRLYX Q'- (*P*), YRLYX X'- (*P*), Y'RLYX X'- (*P*). Ordonner, mander; verbe honorifique pour dire, penser, faire: daigner.
[*P* 135]
yarlîγ y.-dî ... tep **1**.16.
tep yarlîγ y.-dî **1**.44, .60, .63.
täŋri burxan y.-mîš nom **2**.1.
täŋri burxan y.-mîš ... nomî bir tägzinč **2**.4.
täŋri täŋrisi burxan ... saŋramta erürü y.-mîš erti **2**.10.
qarî qalîn ärüš **erürü y.-mîš erti** **2**.19.
buyruq täŋri y.-yur **11**.8.
... ešidü y.-dîmîz **32**.5.
... y.-yu îdtîmîz **32**.6.

yarsî-, ... SY-. Répugner.
[Au lieu de *P* 101 *äkši-*, *äkšimätin* A 10. Cf. P. Zieme, «Ein uigurisches Turfanfragment der Erzählung vom Guten und vom Bözen Prinzen», *AO Hung*, XXVIII, p. 268.]

yartaš ou **yärtäš (yantaš?)**, Y'R(=N)T'Š. Nom de personne.
[Cf. la n. **18**.9.]
y. oylîŋa elitti **18**.9.

yaš, Y'Š. Humidité, humide, fraîcheur, végétation, verdure; larmes; année; vie.
y. turqaru **5**.60.
täβä y.-îŋa berzün **23**.18.

yaša-, Y'Š'-. Avoir tant d'années, vivre.
[*P* 135. Cf. la n. **13**.4.]
ölügsüz qolusuz alqînčsîz y.-r amîta burxan **2**.5.
toquz on y.-yur qarî atam **13**.4.

yašîn, Y'ŠN. Éclair, foudre.
y. täŋri käni-rošan **5**.14.

yat-, Y'T-. Se coucher, être couché.
[*P* 135]

yatγur-, Y'TXWR-. Faire coucher.
[*P* 135]

yaz-, Y'Z-. Commettre une faute, errer.
[*P* 135]

yazîr, YZYR. Nom d'homme.
[Cf. la n. **20**.3.]
urî silig qar čor y.-dïn **20**.3.
y. yemä ötükän-kä ... kälti **20**.9.

yazuq, Y'ZWQ, Y'ZWX (**5**.81). Faute, péché; nom d'esclave.
[*P* 135]
y. bolmazun **5**.81.
y. bolzun **15**.5'.
bir y. atlîγ qarabaš **35**.2.

yazuqluγ, Y'ZWXLWX. Fautif, pécheur.
ägsüklüg y. biz **8**.2.

yazuqsuz, Y'ZWQSWZ. Absence de faute, de péché; sans faute, sans péché.
suysuz y.-da **5**.38, **6**.11.

yazd, YZD. Nom de religieux manichéen, signifiant «dieu» en moyen perse.
mar yišo y. **7**.13.

yäk, Y'K. Démon, être surnaturel correspondant au skr. *yakṣa*.
[*P* 135]
y. mäŋizlig **1**.56.
küč y. **7**.2.
bataγdama βaxti y. bar ermiš **7**.3.
šamnu y.-i(rä?) yapîγî **8**.5.
az y. elgintä **8**.8.

yäkšü, Y'KŠW. Probablement pour le sanskrit *yakṣa*.
[Cf. la n. **3**.21.]
kilbär yäkšü uluqnî täg **3**.5, .21.

yäŋgä, Y'NK'. Femme du frère aîné ou de l'oncle: belle-sœur ou tante.
[Cf. la n. **21**.3.]
y.-miz qutluγ silig **21**.3.

yäŋgäč, YNK'C. Diminutif en *-č* de *yäŋgä*, «femme du frère aîné»: petite belle-sœur.
[Cf. la n. **20**.2.]
y.-imiz altun y.-kä **20**.2.
altun y. **20**.14.

yärnigän (βarn-yegän?), Y(=β)RNYK'N. Variante de *ärngän* ou *äringän*, «célibataire»?
[Cf. la n. **33**.5.]
y. **33**.5.

yärtäš, cf. *yartaš*.

ye-, YY-. Manger.
yep ičip **5**.19.

yeg, YYK. Meilleur.
altun sarîγî(n)ta körü ešič qarasî y. **16**.13.
yürüŋ kümüšdä körü ayaq tolusî y. **16**.14.

yegädmiš, YYK'DMYŠ. Parfait du verbe *yegäd-*, «s'améliorer, devenir ou rendre meilleur ou supérieur.
y. biliglig (bodîsaβat?) **2**.31.
y. qutadmîš alqatmîš ädgü atî **5**.6'.

yegän, YK'N. Enfant de fille ou de sœur; nom de personne.
[*P* 136. Cf. les n. **25**.1, **29**.1-2, **29**.8-9, et **33**.5.]
bäg y. ačarî **1**.10'.
βartar y. **1**.12'.
qul y. **1**.12'.
qut y. **1**.13', 15'.
qutlî (= qoγlî?) y. **1**.15'.
angadfarrox bäg y. xošti **7**.18.
y. sîŋqur **14**.15, .19.
y. sîŋqur-nuŋ **14**.16.
y. sîŋqur-qa **14**.27.
y. sîŋqur-da **34**.7.
apa y. **15**.11, .5'.
ädgü y. **15**.12, **25**.12.
ity. **15**.13.
alp y. **15**.31.

kičig toyunčîn y. silig **22**.4.
bäg y. **23**.2.
y. köl tarqan bäg **25**.1.
tolî tükäl y. birlä **26**.4.
tüz y. saŋunqa **29**.2, .21.
y. barsqa **29**.8, .10.
qutadmîš y. **29**.14.
ßarn-y. (?) **33**.5.
mir y.-tä **34**.7.
y. apa **34**.23.
y. **12**.6.

yegirmi, YKRMY. vingt.
yetti y.-kä **1**.2'.
altî y. adîn tözlüg bodîsaßatlar **2**.24.
bu altî y. bodîsaßatlar **2**.37.
ekki y. ädgü öd **5**.16.
yüz y. **14**.13.
tört y. yürüŋ qars **14**.14.
yetti y.-dä **18**.1.
y. zatîr yîpar **18**.10.
yüz yetti y. salqîm yenčü **26**.7.
beš y. torqu **34**.5.
tört y. yig torqu **34**.6.
yetti y. torqu **34**.16.
üč y. sîŋar torquluγ **35**.4.

yegirminč, YKRMYNC. Ordinal de *yegirmi*, «vingt»: vingtième.
*biry.***5**.13.
ekki y. **5**.15.

yegräk, YYKR'K. Meilleur, de loin meilleur.
[*P* 136]

yegrän, YYKR'N. Alezan, la couleur rouge brunâtre d'une robe de cheval.
y. adγîr **14**.5.

yel, YYL. Vent.
[*P* 136]
y. täŋri **5**.33, **6**.6.

yemä, YM'. Or, adoncques; aussi, encore, de même, d'ailleurs, de plus, et, et ... et; quant à.
[*P* 136]
y. **1**.1, .1', **2**.7, **5**.2, .23, .47, .48, **8**.1, .12, .14, **9**.1, .5, **10**.1, .2, .3, .4, **15**.1, **17**.4, .1', .2', **20**.1, **21**.1, **28**.1.
ögüm qaŋîm y. **1**.6'.
yemä *bar ertilär* **2**.19.
taqî y. bar ertilär **2**.24.
biligiŋiz y. alqînčusuz tetir **4**.2.
men y. **1**.10, **15**.24, **19**.3, **20**.15, **21**.6.
biz y. **15**.1', **20**.5, **21**.10, **23**.6, **29**.4.
taypü bäg y. ayadî **15**.15.
biziŋä y. ödig bolzun **15**.18.
biziŋ y. saß ß't **15**.6'.
saß y. ädgü erür **19**.5.
yazîr y. **20**.9.
taγa čoruγ y. süčyü-kä kälürgäy men **21**.8.
yegän silig qamîγ y. ... îdur biz **22**.4.
siz y. **23**.9.
bergäy men tep y. bermädiŋ **24**.9.
amtî y. meniŋ saßîγ alγîl **25**.7.
seniŋ oγul qîz y. **25**.10.
... y. satîγ oγrî yoq **27**.7.
qulutî itbars y. könül ayîtu täginür men **29**.9.
yegän elgintä y. bitig îdmîš siz **29**.15.
sekü üzäki yerig y. tarîγ tarîγalî qîlîč attîlar **29**.16.
yaγrudaqî ot y. alîp **29**.20.

yemiš, YYMYŠ. Fruit.
[*P* 136]

yemišlikči, YYMYŠLYKCY. Préposé au jardin fruitier.
[*P* 136]

yenä, yana (?), YYN' (**20**, **34**, **35**), Y'N' (**1**, **16**, **28**), YN'(**14**, **29**). De nouveau, encore, de plus, et, puis.
[*P* 136]
y. inčä tep ötüntilär **1**.67.
y. birdin säŋkiz qîzîl qars bar **14**.25.
y. altun elkä ... tägmäkimiz **16**.7.
y. ... muntaγ saß ešidip **20**.12.
men y. yanturu îdyay men **28**.15.
y. **28**.15, **29**.6, **35**.1, .5, .6.
men y. nälük alîr men **28**.18.
sügčuda y. yetti yegirmi torqu alγu qaltî **34**.16.

yenik, YYNYK. Léger, facile.
[Cf. la n. **5**.12.]
y. täŋrig **5**.12.
yiniŋ y. mü **22**.3.
yiniŋizlär y. mü **23**.5.
(yi)niŋiz y. mü **31**.6.
yini y. mü **32**.1.

yenčü, YYNCW. Perle.
[*P* 136]
yüz yetti yegirmi salqîm y. körü al **26**.7.

yenčülüg, YYNCWLWK. Ayant des perles, orné de perles.
yîlarî y. yegrän adγîr **14**.5.

yer, YYR, YYRR (**3**.27), YR (*P*). Terre, lieu, pays, monde.
[*P* 136. Cf. les n. **3**.27 et **17**.11'.]
tiliŋiz näčük käsilip yerdä tüšmäz **1**.41.
*ßačar täŋri y.-in***tä** **1**.8'.
üzäki täŋri y.-iŋä barîr **1**.43'.
bu y. sußda **2**.23.
yükünür men täŋri y.-igärü **3**.11.
yükünür men täŋri y.-iŋärü **3**.27.
y. täŋri xanî **5**.42, **6**.14.
y. sußdaqî **5**.56, .5'.
y. suß ičintin **8**.9.
y. üzä yol bodun üzä ... **9**.6.
mäŋigü täŋri y. yaßa (?) ... **17**.11'.
îraq y.-dän **17**.13, **20**.3, **22**.1, .5.
yîraq y.-dän **28**.5.
îraq y.-din **29**.2.
sekü üzäki y.-ig yemä tarîγ tarîγalî **29**.16.

yer-, YYR-. Répugner, rechigner, blâmer.
[*P* 136]

yerin-, YYRYN-. Se chagriner, s'affliger, éprouver du désagrément.

[*P* 136]
köŋüli biligi ärtiŋü busantî y.-ti **1**.63.
yerči, YYRCY. Guide.
[*P* 136]
yerčilä-, YYRCY L'-. Faire le guide.
[*P* 136]
yertinčü, yertünčü, YYRTYNCW, YYRTWNCW. Monde, terre.
[*P* 137]
yet-, YYT-. Rattraper, atteindre, suffire.
[*P* 137]
yet-, YYT-. Mener, conduire.
[*P* 137]
yetmiš, YYTMYŠ. Soixante-dix.
y. tümän **14**.6, .9.
yetti, YYTY. Sept.
[*P* 137. Cf. la n. **22**.15.]
y. yegirmikä **1**.2'.
y. yürüŋ qars **14**.23.
y. yegirmidä **18**.1.
seniŋ al.uγma (?) yetti (?) ... **22**.15.
yüz y. yegirmi salqîm yenčü **26**.7.
y. yegirmi torqu **34**.16.
yettinč, YYTYNC. Septième.
[*P* 137]
y. oγušqatägi **1**.23'.
y. **5**.9.
y. ayda **18**.1.
yig, YYK. Cru, grège (soie).
y. torqu **23**.15, .16, .18, **34**.3, .6, .17, **35**.5, .7.
ädgü y. torqu **24**.7, **30**.9.
y. torquqa **36**.5.
yik, YYK. Fuseau.
[Cf. la n. **21**.6.]
siŋči y. tüzündä (almîš?) ol **21**.6.
yiltizlig, YYLTYZLYK. Ayant une racine, pourvu de racine.
[La forme *yîltîz* à la classe postérieure est également attestée: cf. *EDPT*, pp. 922 et 924.]
ürüg amal y. **2**.32.
yin, YYN. Corps humain.
[Cf. la n. **32**.1.]
köŋlüŋ ädgümü y.-iŋ yenikmü **22**.3.
y.-iŋizlär yenikmü **23**.4.
... **yiniŋiz yenikmü** ... **31**.6.
y.-i yenikmü **32**.1.
yinčür-, YYNCWR-. S'incliner.
ornînta turup y.-ü yükünüp **1**.51.
yinčkä (yinčgä?), YYNCK'. Mince, fin, délicat, subtile; humble.
[Cf. les n. **5**.59 et **24**.3.]
y. ötügümüz **5**.59.
ekki y. böz **24**.3.
bir ilätü y. böz **25**.11.
yišo, YYŠW. Forme correspondant au nom de Jésus en sogdien.
mar y. yazd **7**.13.
yîγla-, cf. **îγla-**.
yîl, YYL. An, année.
[*P* 137. Cf. la n. **17**.10'.]
qutluγ taβîšγan y. **1**.1'.
qutluγ qu..... yunt y. **16**.3.
sansîz tümän y. boltî **17**.10'.
ît y.-în **18**.1, **34**.10.
to bečin y.-în tončor ayîn **18**.4.
yîlan, YYL'N. Serpent.
[*P* 137]
yîlar (pour **yular?**), YYL'R. Licou, rêne, bride.
[Cf. la n. **14**.5.]
y.-î yenčülüg yegrän adγîr **14**.5.
yîlqî, YYLXY. Gros bétail.
[*P* 137]
yîŋaq, YYNK'Q. Côté, direction.
[*P* 137]
buluŋtîn y. **4**.7.
yoqqarudîn y. **4**.9.
yîp, YYP. Fil.
[*P* 137]
yîpar, YYP'R, YP'R (**18**). Musc, parfum; nom de personne.
bir täk y. **18**.9, .10.
yegirmi zatîr y. **18**.10.
y.-ay el yaruquγ ačînaŋ **20**.17.
tört patrî y. **34**.4.
yîparlîγ, YYP'RLX. Pourvu de fragrance, odoriférant, parfumé.
y. yaŋa bodîsaβat **2**.33.
yîpčaq, YYPCQ. Nom d'homme au sens de «ficelle» (?).
[Cf. la n. **34**.19.]
bir y. atlîγ oγul **34**.19.
yîr, YYR. Chanson.
[*P* 137]
yîraq (cf. aussi **îraq**), YYR'X. Variante de *îraq*: loin, lointain, éloigné.
y. yerdän **28**.5.
yîrla-, îrla-, YYRL'-, 'YRL'-. Chanter une chanson.
[*P* 137]
yodun, YWDWN. Anéanti, détruit.
yoq y. qîltîŋîz **1**.33.
yoγur-, YWXWR-. Pétrir, rendre plus consistant, marcher en pétrissant (de la boue, etc.), piétiner, frayer (un chemin).
[*P* 137]
yoxnan, YWXN'N, YWXNN (**15**.21). Nom d'homme correspondant à Yōḥanan, forme syriaque de Jean.
[Cf. les n. **14**.12 et **15**.10.]
y. bitidim **14**.12.
y. tegin **15**.10.
y. **15**.13, .3'.
tapmîš čigši oγlî y. **15**.21.
yoq, YWX, YWQ (**1**.20, **2**.28). Inexistant, il n'y a pas; dénué, indigent.
[*P* 137]
y. čîγay **1**.17, .20.

y. yodun qîltîŋîz **1**.33.
y. quruγ ellig atlîγ bodîsaβat **2**.28.
beläk y. **19**.2, **30**.10.
berim y. **25**.7.
satîγ oγrî y. **27**.7.
... y. **27**.8.
bir aγîz saβîŋîz y. **29**.6.
šačuda kägdä y.-mu **30**.4.
sentä boduγ y. ersä **30**.7.

yoqad-, YWX'D-. Cesser d'exister, périr, s'anéantir.
[*P* 137]
alqu y.-ur **1**.42'.

yoqqaru (yoqγaru? yoqaru?), YWQ'RW. Vers le haut, en haut.
[*P* 137]
y.-dîn yîŋaq **4**.8.

yoqla-, YWQL'-. S'élever, monter.
[*P* 137]

yol, YWL. Voie, route, chemin.
[*P* 137]
burxan y.-în tiläyür **1**.4.
qurtulmaq y.-qa tägir **1**.44'.
yer üzä y. bodun üzä ... **9**.6.
tört buluŋ(a)da y.-uŋuz **11**.3.
keyik näčä y. bilsä **16**.16.
qaya y.-î **16**.18.

yolî-, YWR(=L?)Y-. Enrouler.
[Au lieu de *P* 138 *yorî-*, «dénouer», *yorîdî* XXXIII.4. La lecture *yolî-* fut proposée par S. Tezcan dans une lettre d'août 1978, qui renvoie à xalač *holu-*, «tourner, rouler», et à **ulî-* (**olî-*), *ulît-*, *ulîn-* dans *EDPT*, pp. 127, 132, et 149.]

yolčî, YWLCY. Guide, routier.
[*P* 138]

yoŋaqčî (yoŋaγčî?), YWNK'XCY. Calomniateur.
[Cf. *QB*, 5860 et 5864.]
yaβlaq y. kišilär **1**.29.

yoŋlaγ (yoŋlaq?), YWNKL'X. Utilisation, consommation.
[Dérivé en -°*γ* ou -°*q* du verbe *yoŋla-*, emprunté au chinois *yong* 用, «utiliser», dont la voyelle était plutôt *-o-* en moyen chinois.]
anta y. bultî **22**.14.

yoŋlaγlîγ, YWNKL'X LYX. Relevant de l'utilisation, relatif à la consommation.
üč tört torquluγ y. taβar **28**.17.

yorî-, «dénouer», cf. **yolî-**.

yorî-, YWRY-. Marcher, cheminer, se promener.
[*P* 138]
yorîγîn tîda y.-yur bodîsaβat **2**.36.

yorîγ (yorîq?), YWRYX. Cheminement, marche, conduite.
[La forme *yorîq* à finale sourde est attestée en écriture runiforme et arabe, notamment chez K et dans *QB*: cf. *EDPT*. p. 963.]
y.-în tîda yorîyur bodîsaβat **2**.36.

yorît-, YWRYT-. Faire marcher.
xanîm sükä y.-sar ayu **14**.9.

yoš (?), YWŠ. Gêne.
[Cf. la n. **33**.1.]
y.-î **33**.1.

yöntür- (cf. aussi **öntür-**), YWNTWR-. Faire partir, mettre en route.
[Variante yodisée de *P* 107 *öntür-*. Cf. la n. **28**.13.]
siz y.-üŋ maŋa bitig îdîŋ **28**.13.

yörüg, YWRWK. Explication, interprétation.
[Dérivé en -°*g* du verbe *yör-*, «défaire, délier, expliquer, interpréter.]
y. **5**.29, **6**.3.
... y. täriŋ uz ermišlärniŋ **12**.4.

yučaŋ, YWC'NK. Nom de femme.
[Cf. la n. **17**.12.]
y. täŋrim **17**.12.

yul, YWL. Source.
[Cf. la n. **5**.17-18.]
arîγ yaruq y. bašî **5**.17.

yular (?), cf. *yîlar*.

yuluγ, YWLWX. Achat.
[*P* 138]

yultuz, YWLTWZ. Étoile, constellation.
aržîqî y.-ta qut bultuŋuz **1**.33'.

yumburu, YWMPWRW. En boule, comprimant en boule.
[*P* 138]

yunt, YWNT. Cheval.
[*P* 138]
qutluγ qu..... y. yîl **16**.2.

yuŋ YWNK. Laine.
[*P* 138]

yursuquš- (ou **ursuquš-?**), (+)YWR SWXWŠ-. Réciproque de *yursuq-*, *ursuq-*, «être frappé ou battu violemment»: être battu de toutes parts.
[Au lieu de *P* 127 *soquš-*, *soqušur* XVIII.2, S. Tezcan, compte rendu, p. 241, propose *ursuqušur*. Le manuscrit écrit, cependant, 'YKRKŠLWR(-)YWR SWXWŠWR, sans coupure entre ce qui est apparemment un R final et la première lettre de YWR.]

yutay, YWT'Y. Nom de personne.
y. altî tonluγ qarsqa **34**.23.

yutî ou **yotî**, YWTY. Nom de personne.
y.-qa üküš köŋül ayîtu îdur biz **26**.11.

yügür-, YWKWR- Courir, aller vite, se hâter.
arqîš y.-ü täginür **5**.79.

yügürgän, YWKWRK'N. Coürrier.
[Dérivé de *yügür-*, «courir», au moyen du suffixe déverbatif *-gän*.]
y.-tä bultumuz **20**.11.

yük, YWK. Charge.
meniŋ y.-tä **14**.22.

yükün-, YWKWN-. Se prosterner, rendre hommage.
[Réfléchi en -°*n-* de *yük-*, «mettre en tas».]
yinčürü y.-üp **1**.51.
öyü saqînu y.-ü tursar **1**.40'.
y.-ür men **1**.31', 36', **3**.3, .6, .11, .12, .16, .19, .23, .26, **4**.4, .6, .8, .9, .11, .14.

yükünč, YWKWNC. Prosternation, adoration.
y. **1**.44.
yüksäk, YWKS'K. Élevé.
[*P* 138]
yürüŋ (cf. aussi **ürüŋ**), **yürüg**, YWRWNK, YWRWK (**16**.13, **36**.3). Blanc laiteux ou argenté; nom de personne.
[*P* 138. Cf. la n. **36**.3.]
y. qars **14**.14, .23, .25.
y. torqu **14**.27.
y. kümüšdä **16**.13.
y. üč tonluγ qarsqa **34**.20.
bir y. qarsqa **36**.3.
yüz, YWZ, YWẒ (**16**.4). Cent.
[*P* 138]
y. köti sanînča **4**.14.
y. yegirmi **14**.13.
ekki y. **14**.22.
y. ellig-niŋ (?) qîz **16**.4.
y. yetti yegirmi salqîm yenčü **26**.7
yüz, YWZ. Face, visage, surface, prestance.
[*P* 138]
yüzlüg, YWẒLWK, YWZLWK. Pourvu de *yüz*, «face, prestance», personne de qualité, notable, dignitaire.
[*P* 138 sous *yüz*.]

z

zatîr (zîtîr?), ẒTYR. Once.
[Emprunt au sogdien *styr* ou *st'yr* provenant du grec στατήρ (*GMS*, § 1662). Cf. la n. **18**.10.]
yegirmi z. yîpar **18**.10.
züŋüm ou **zuŋîm**, ZWNKYM. Brocart.
[Cf. la n. **35**.4.]
z. satîγî **35**.4.

ž

žinüči ou **zînučî (?)**, ẓYNWCY. Nom de personne.
say toyîn ž. sügčü silig **30**.1.

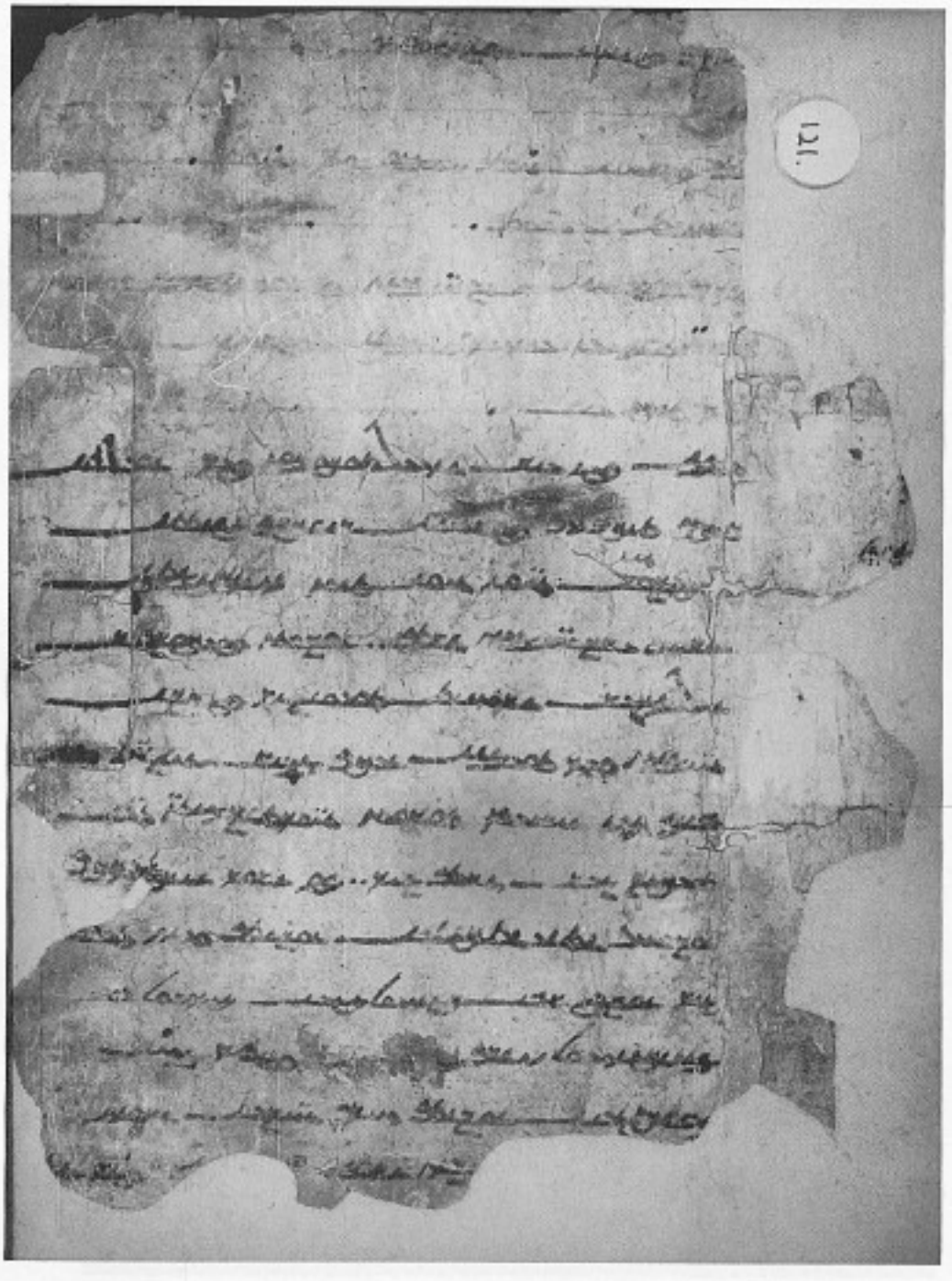
FAC-SIMILÉS
DES
MANUSCRITS OUÏGOURS DE TOUEN-HOUANG
ÉDITÉS
DANS CET OUVRAGE

Pelliot Ouïgour 1, feuille a, recto

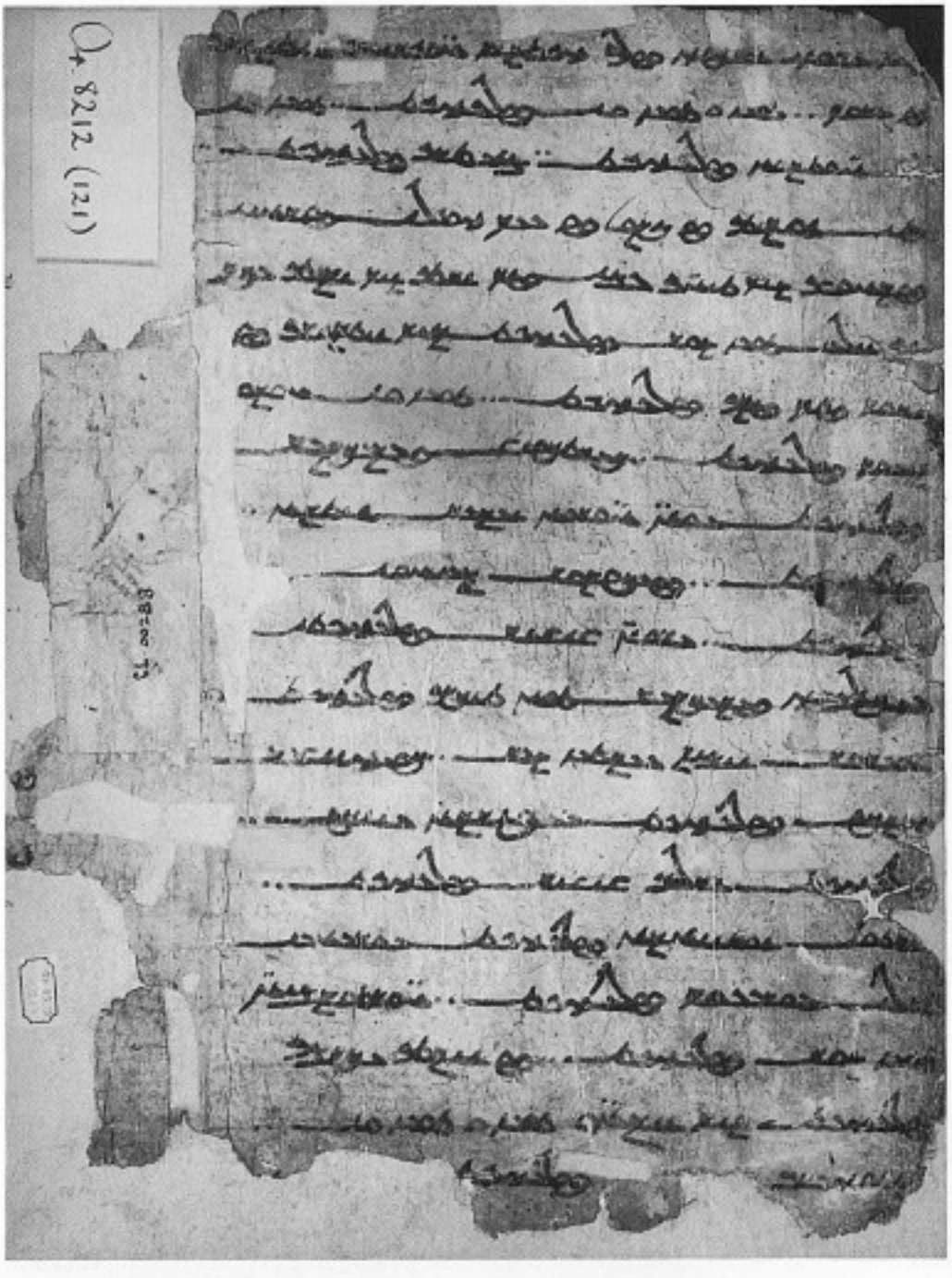
Pelliot Ouïgour 1, feuille a, verso

Pelliot Ouïgour 1, feuillet b, recto et verso

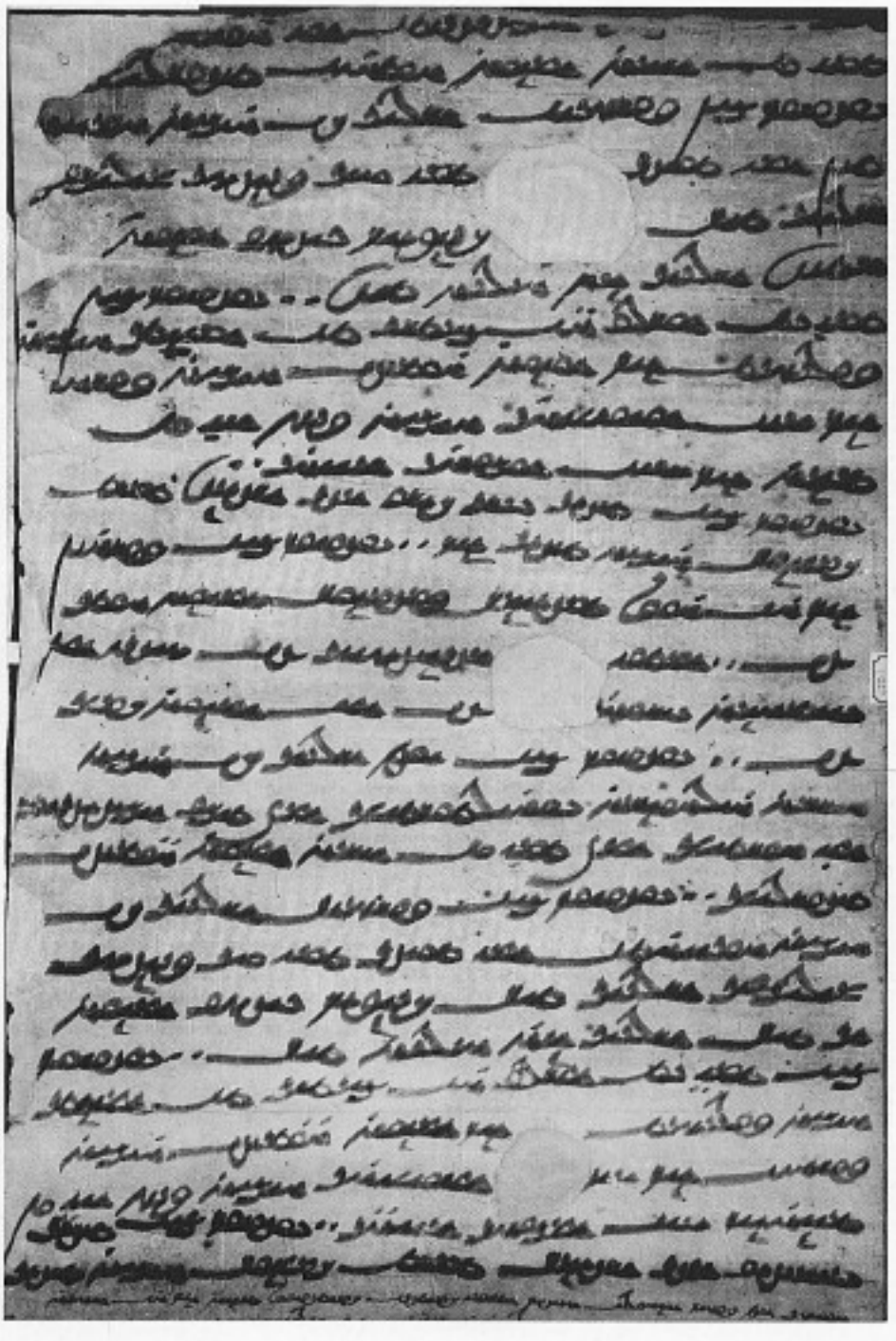
Pelliot Ouïgour 1, feuillet c, recto et verso



Or. 8212 (121), recto

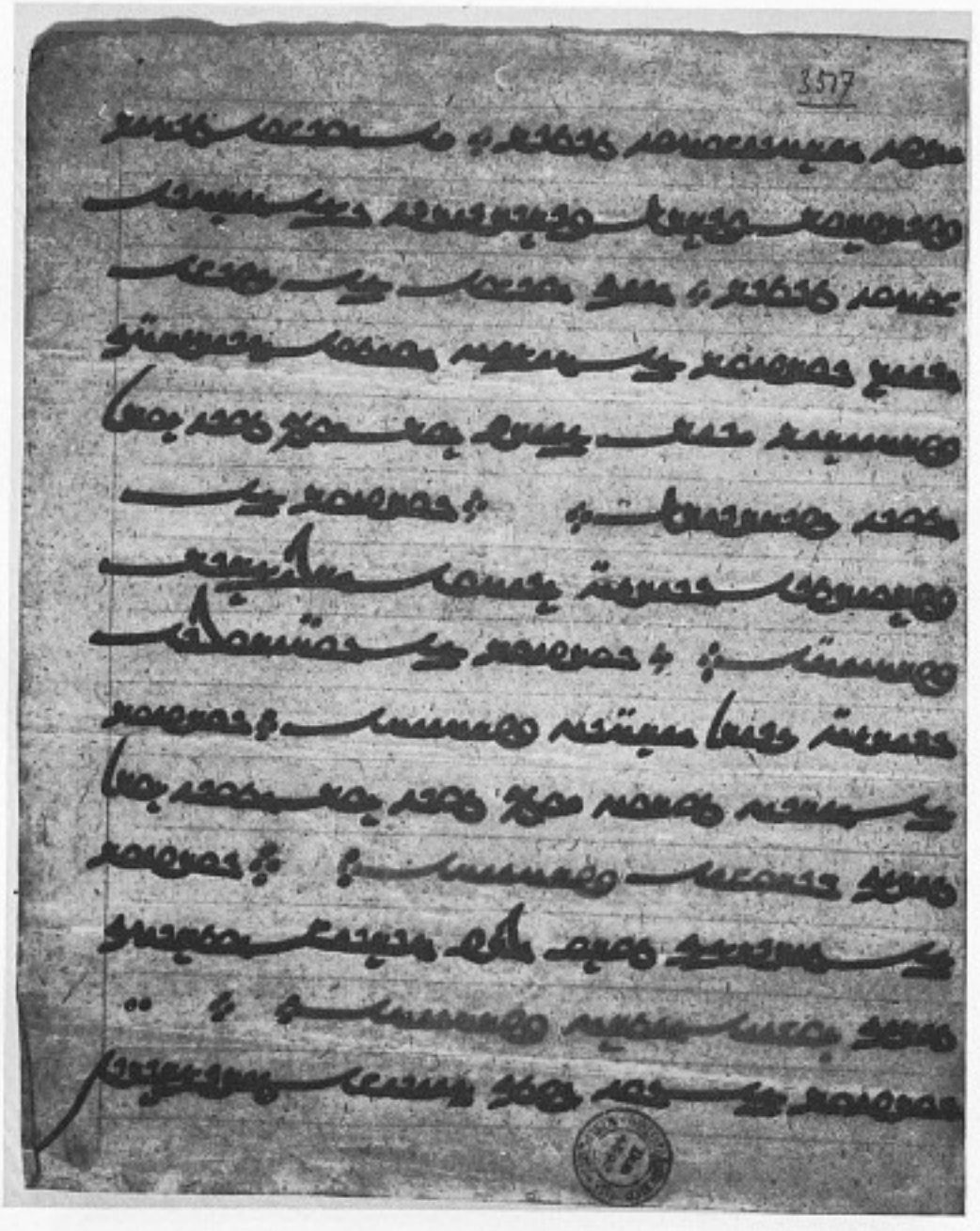


Or. 8212 (121), verso



Or. 8212 (122), verso

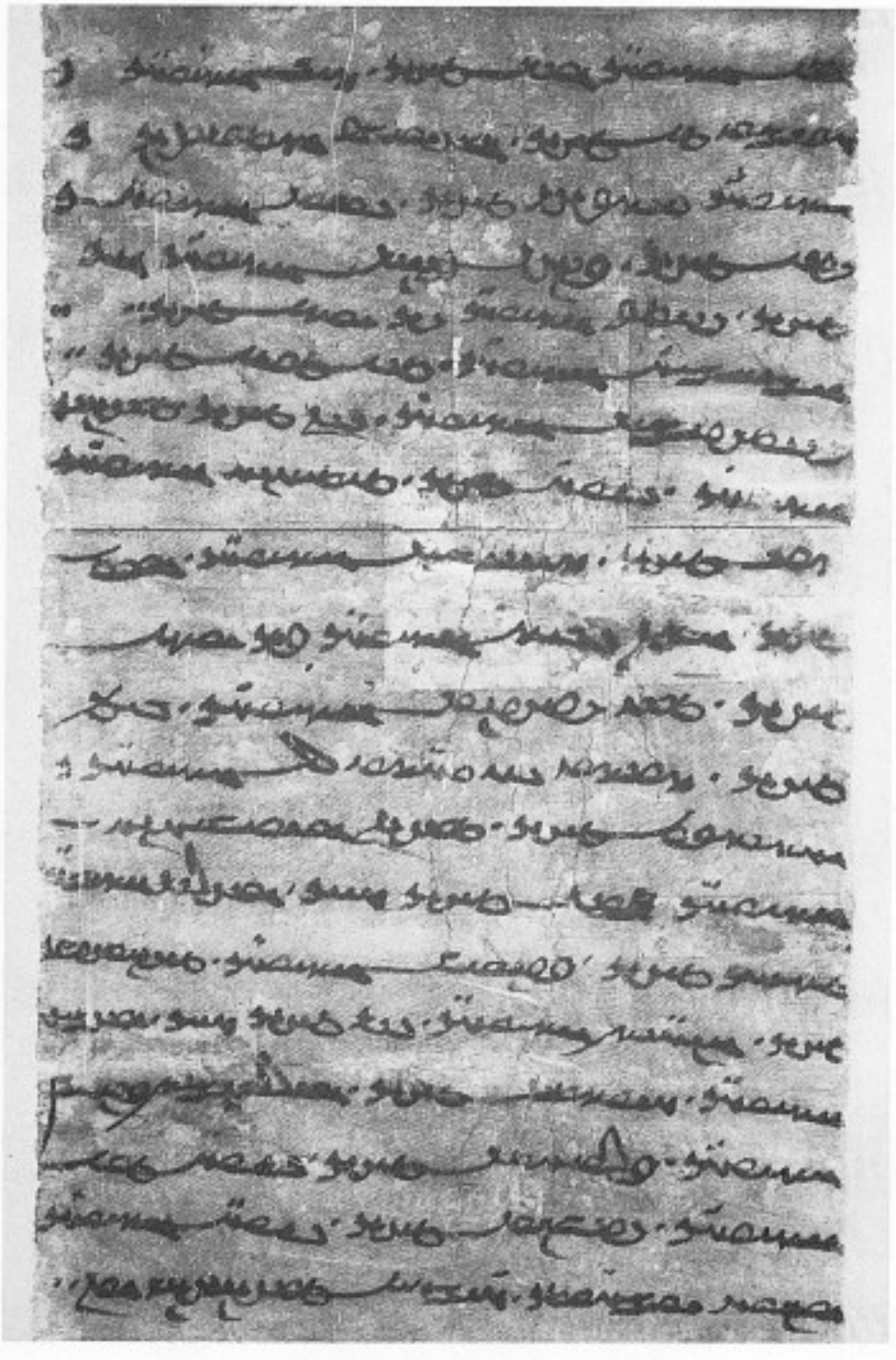
Or. 8212 (122), recto



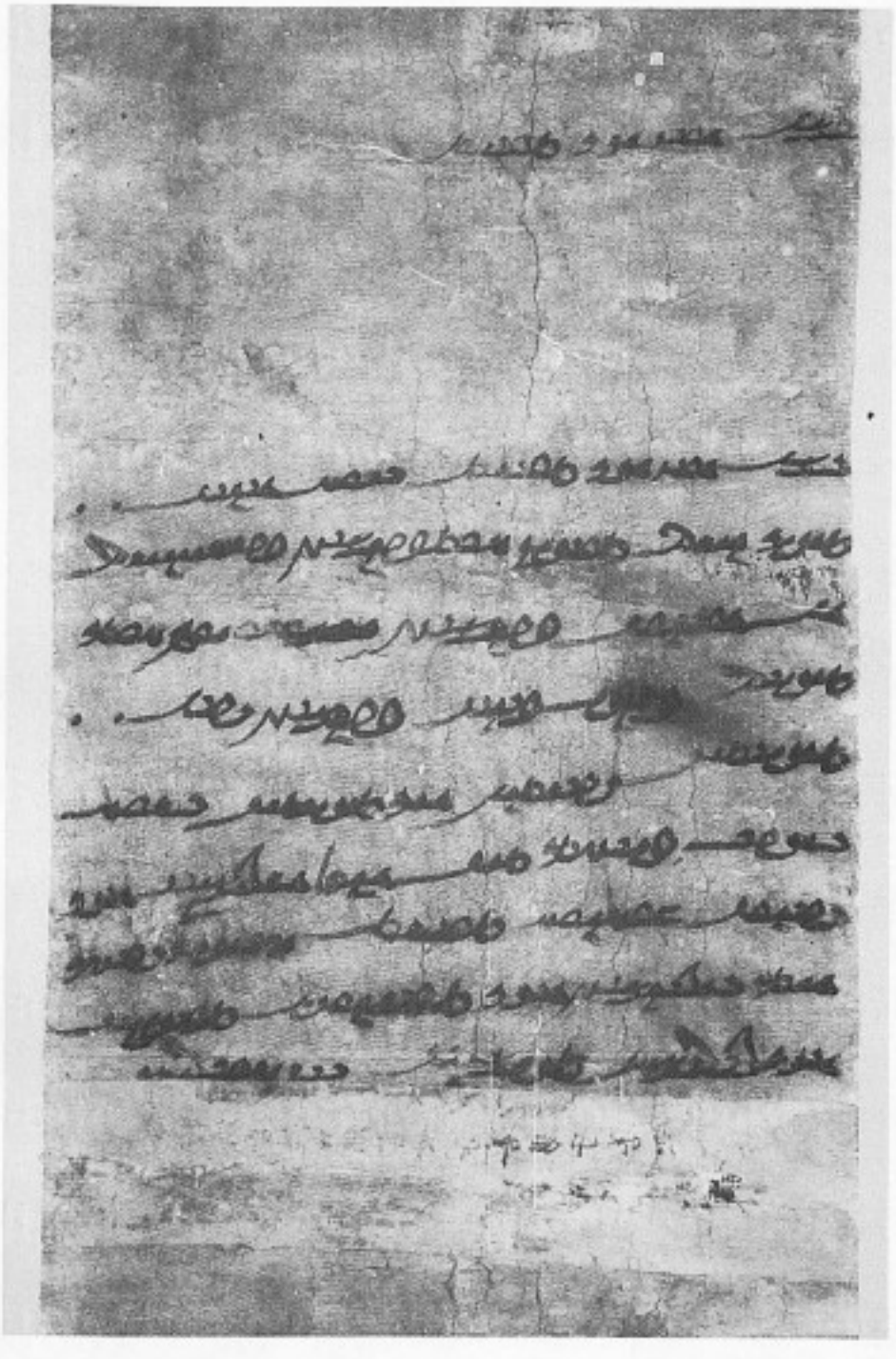
Pelliot Ouïgour 13

Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 1 à 7

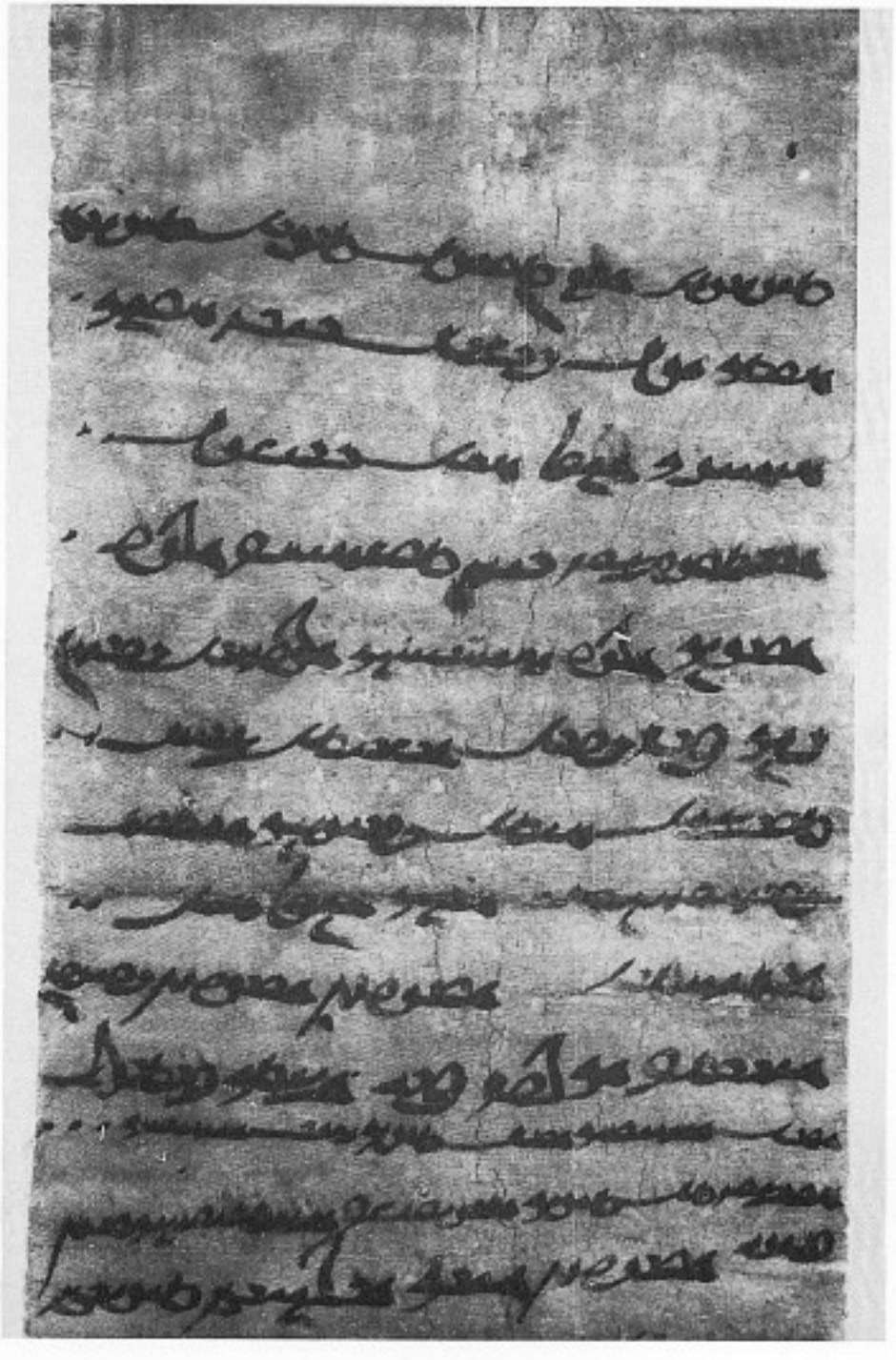
Pelliot Chinois 3049, verso, ll.6 à 26



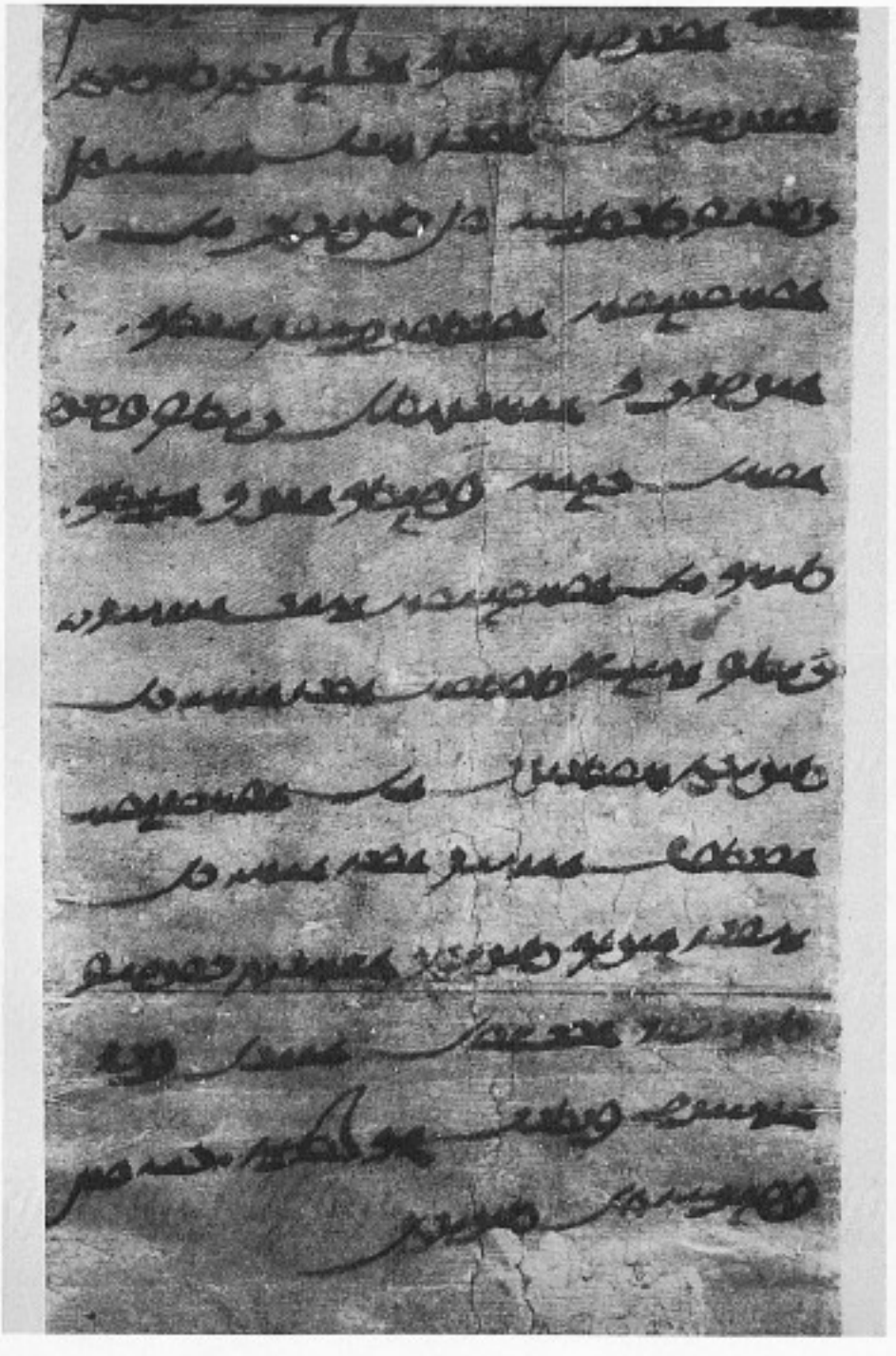
Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 27 à 46



Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 47 à 56

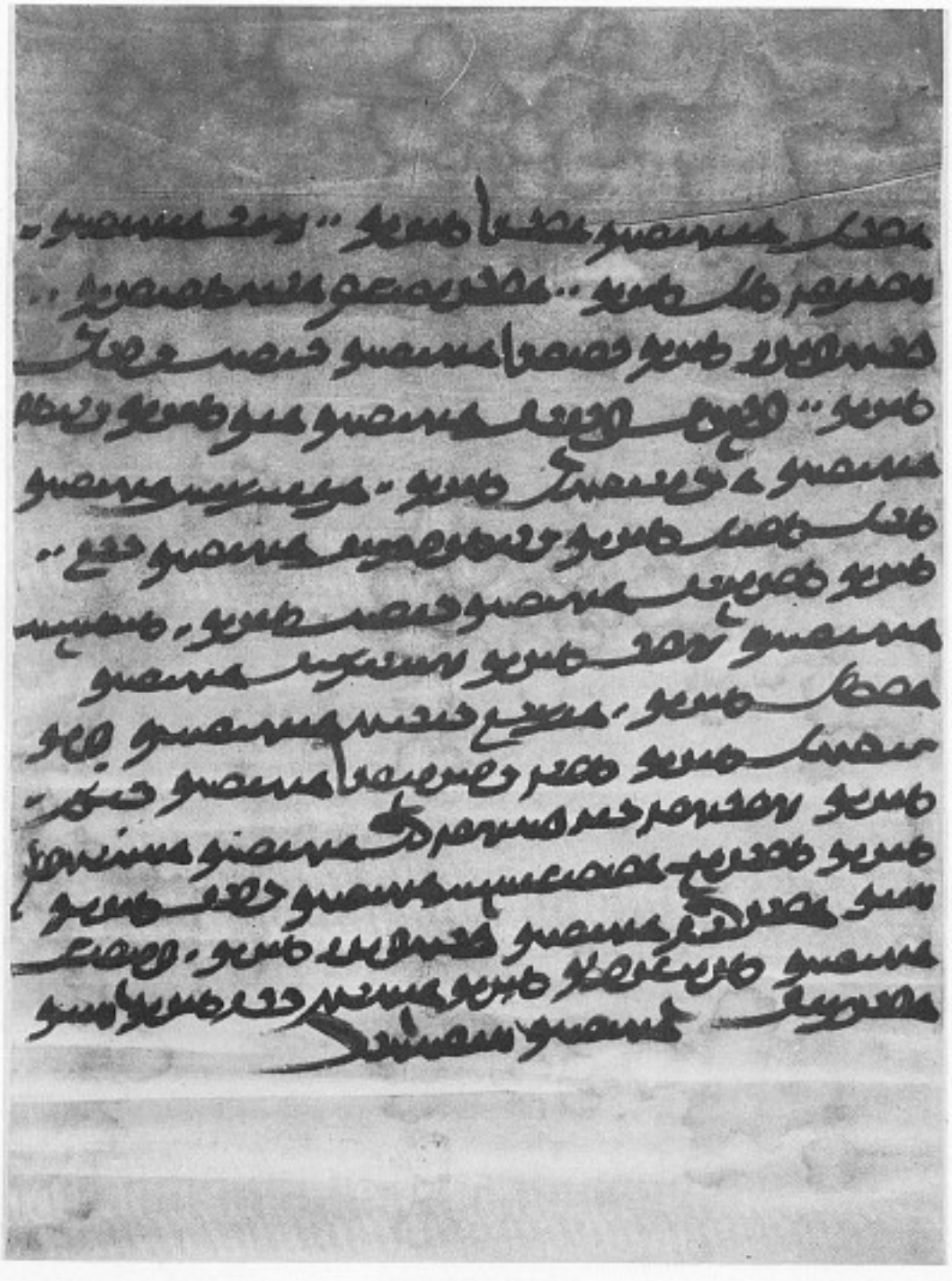


Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 57 à 69



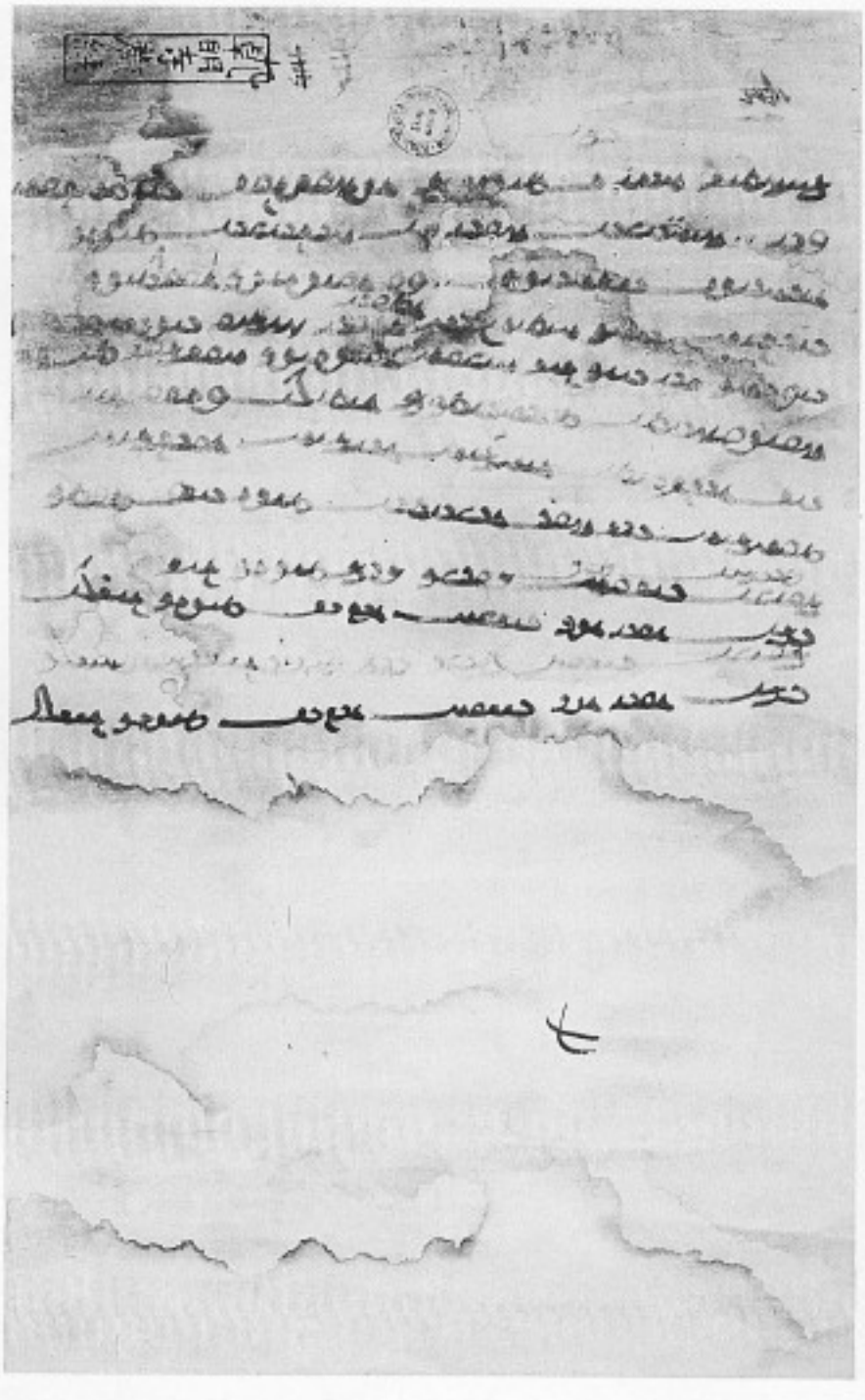
Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 69 à 82

Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 1' à 11'

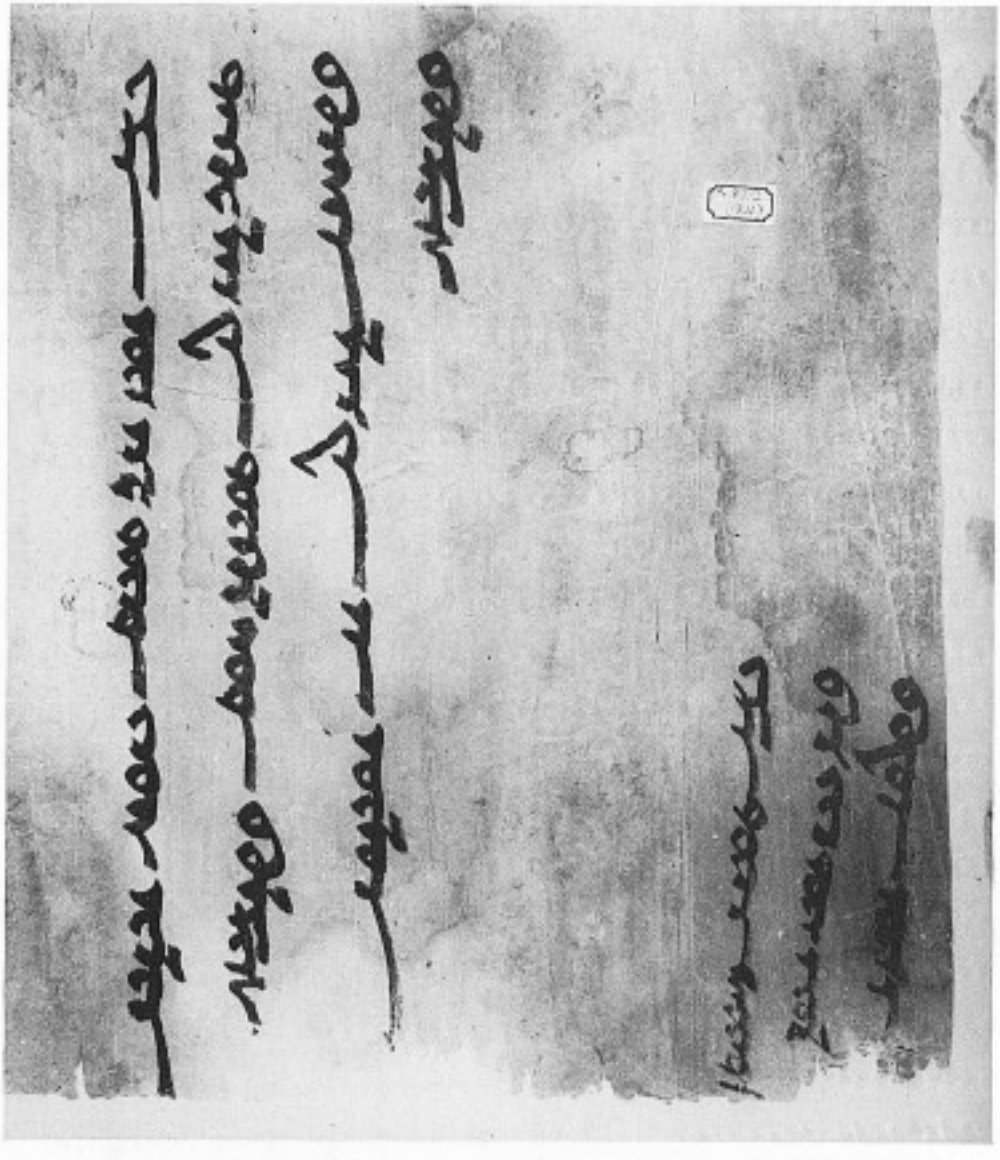


Pelliot Chinois 3407, verso

Pelliot Chinois 3071, verso

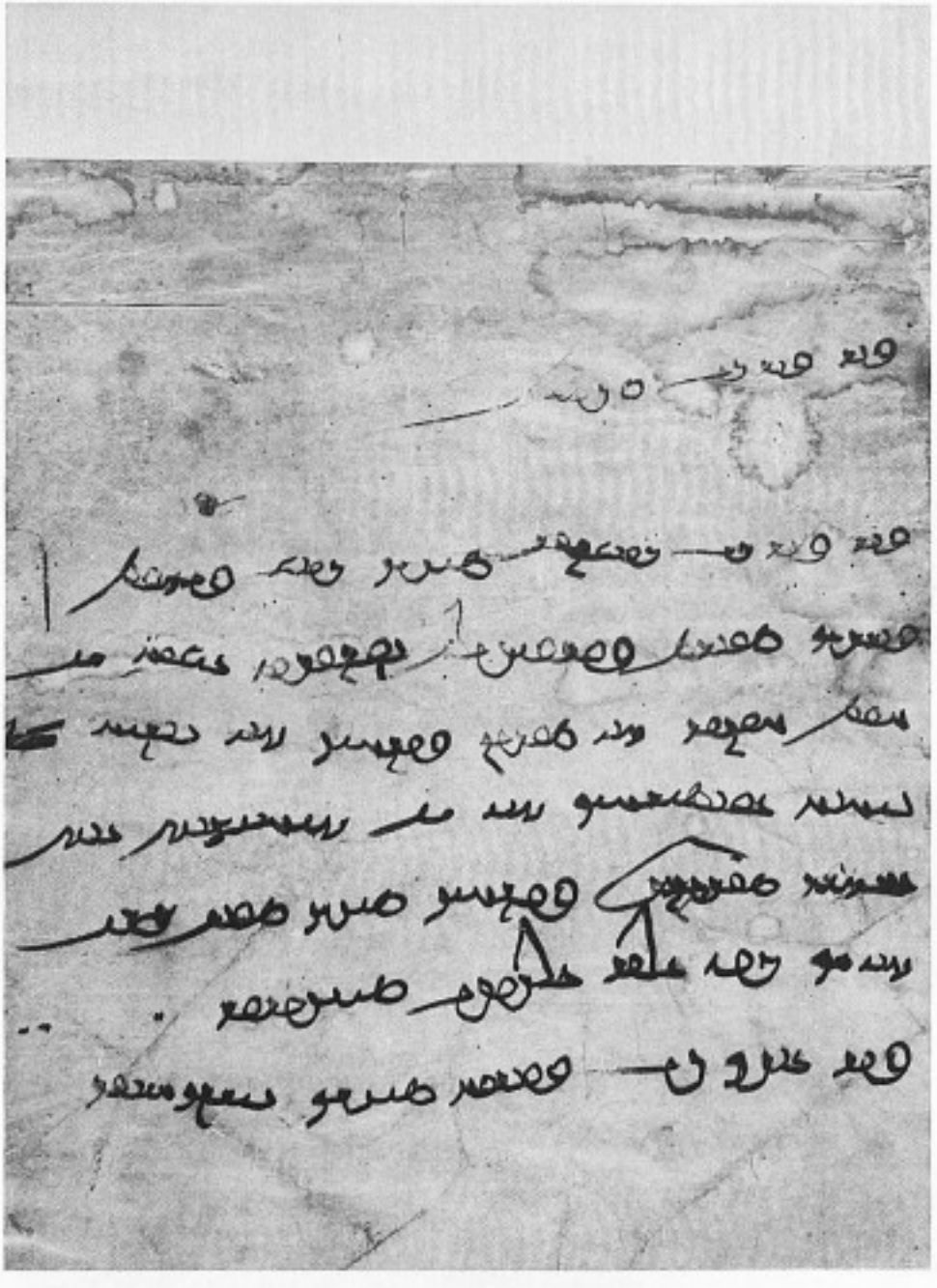


Pelliot Chinois 3072, verso

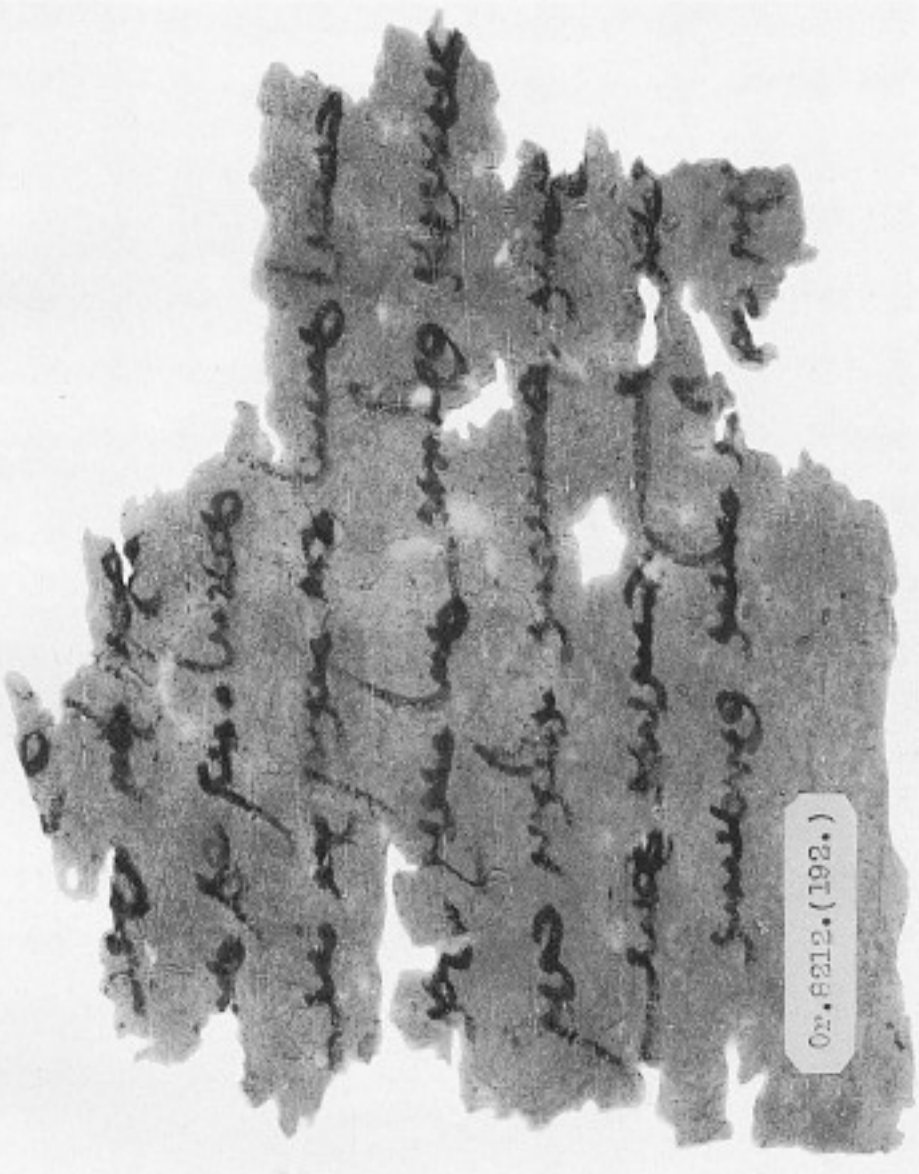


Or. 8212 (124), verso

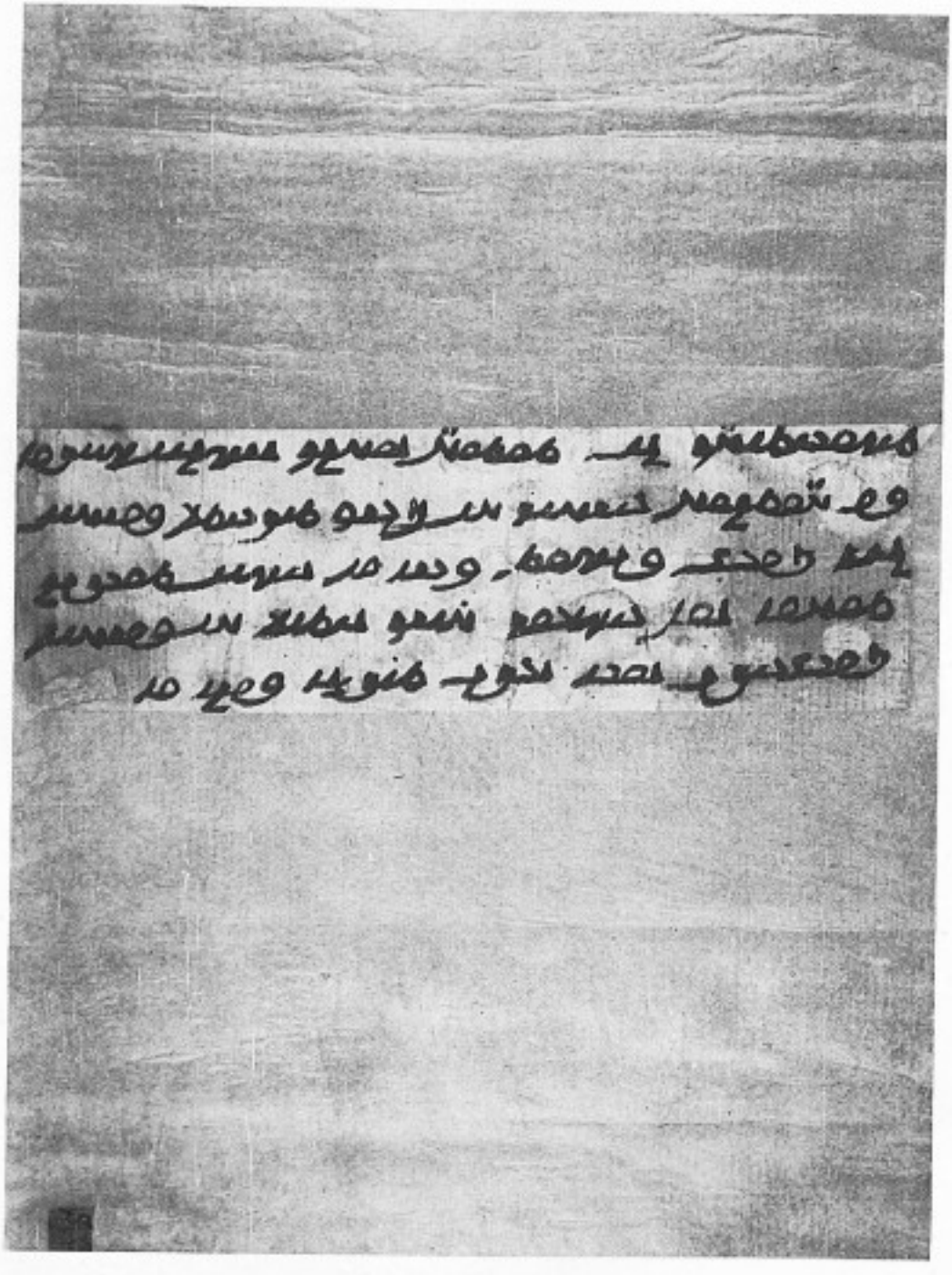
Pelliot Chinois 2961, verso



Pelliot Chinois 3076, verso

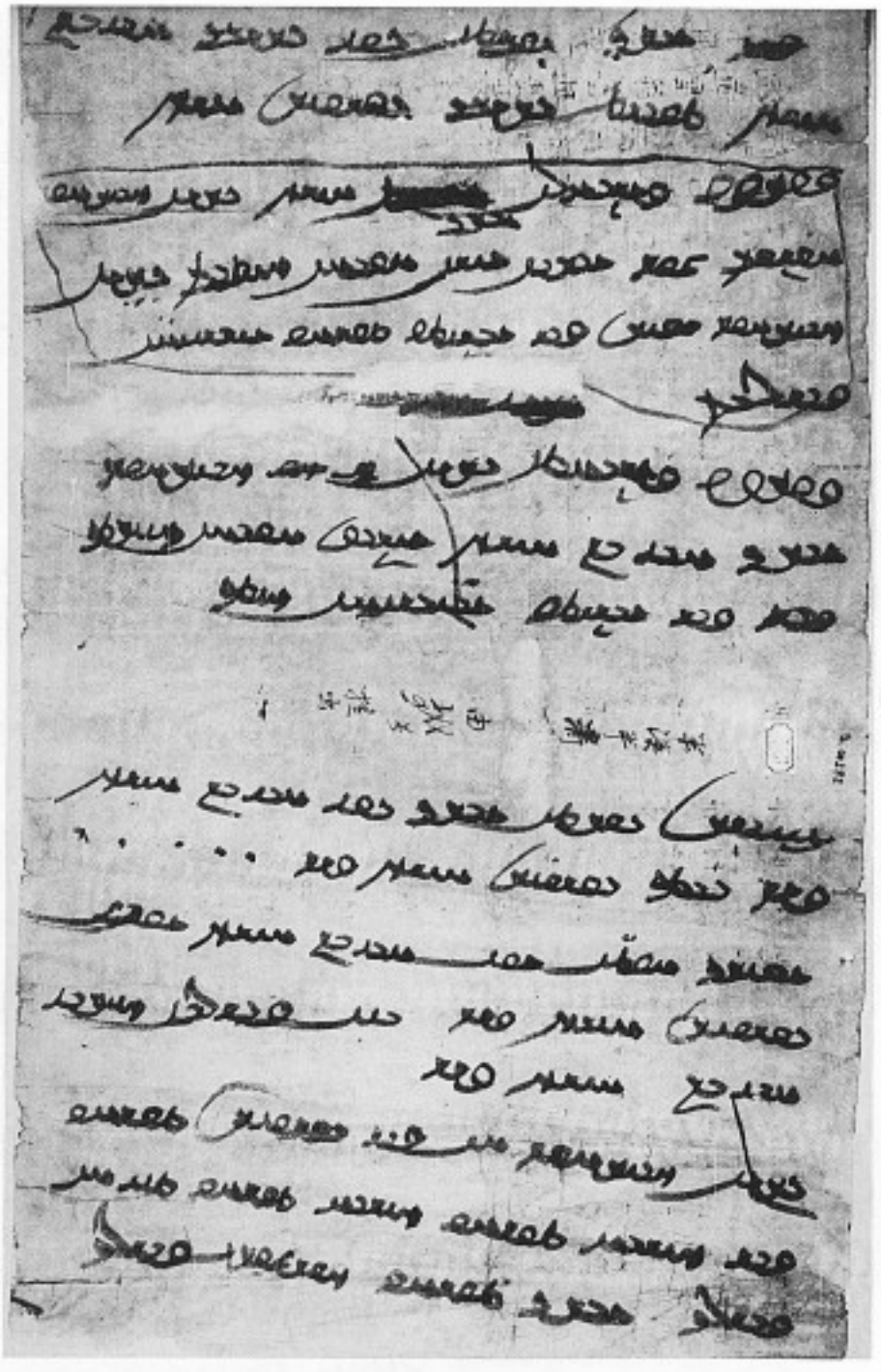


Or. 8212 (192)

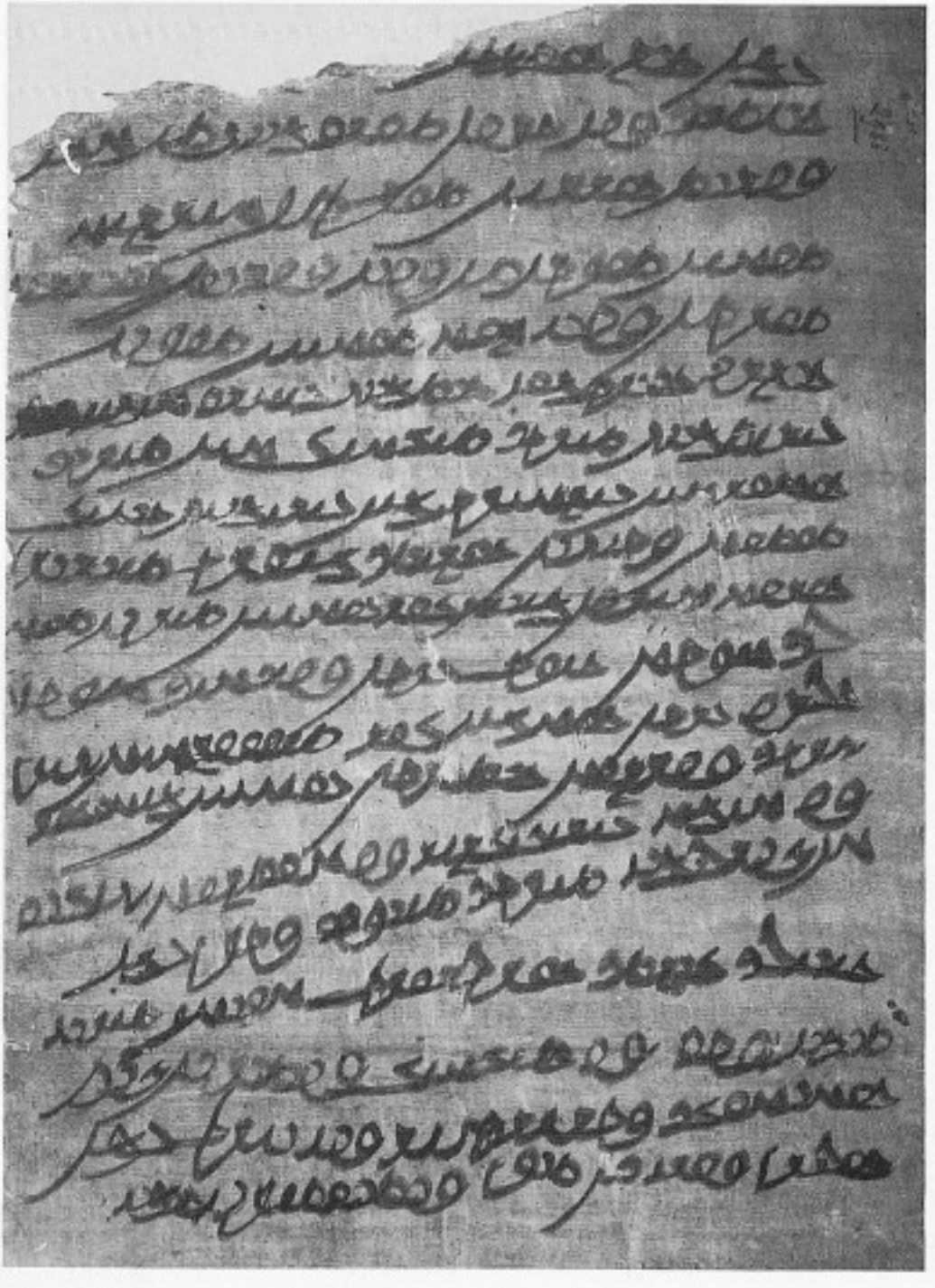


Stein 3853, verso

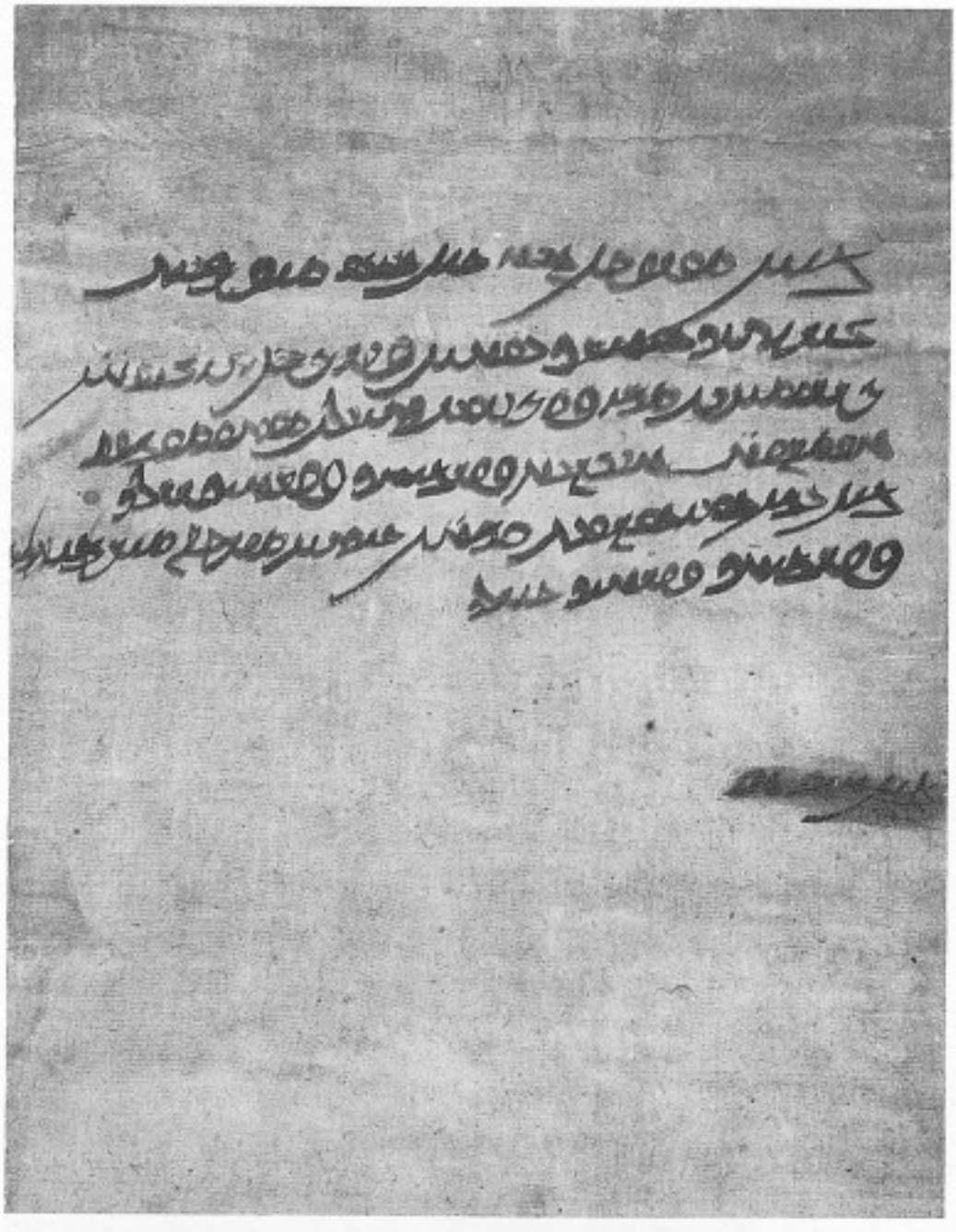
Or. 8212 (119), verso, ll. 1 à 20



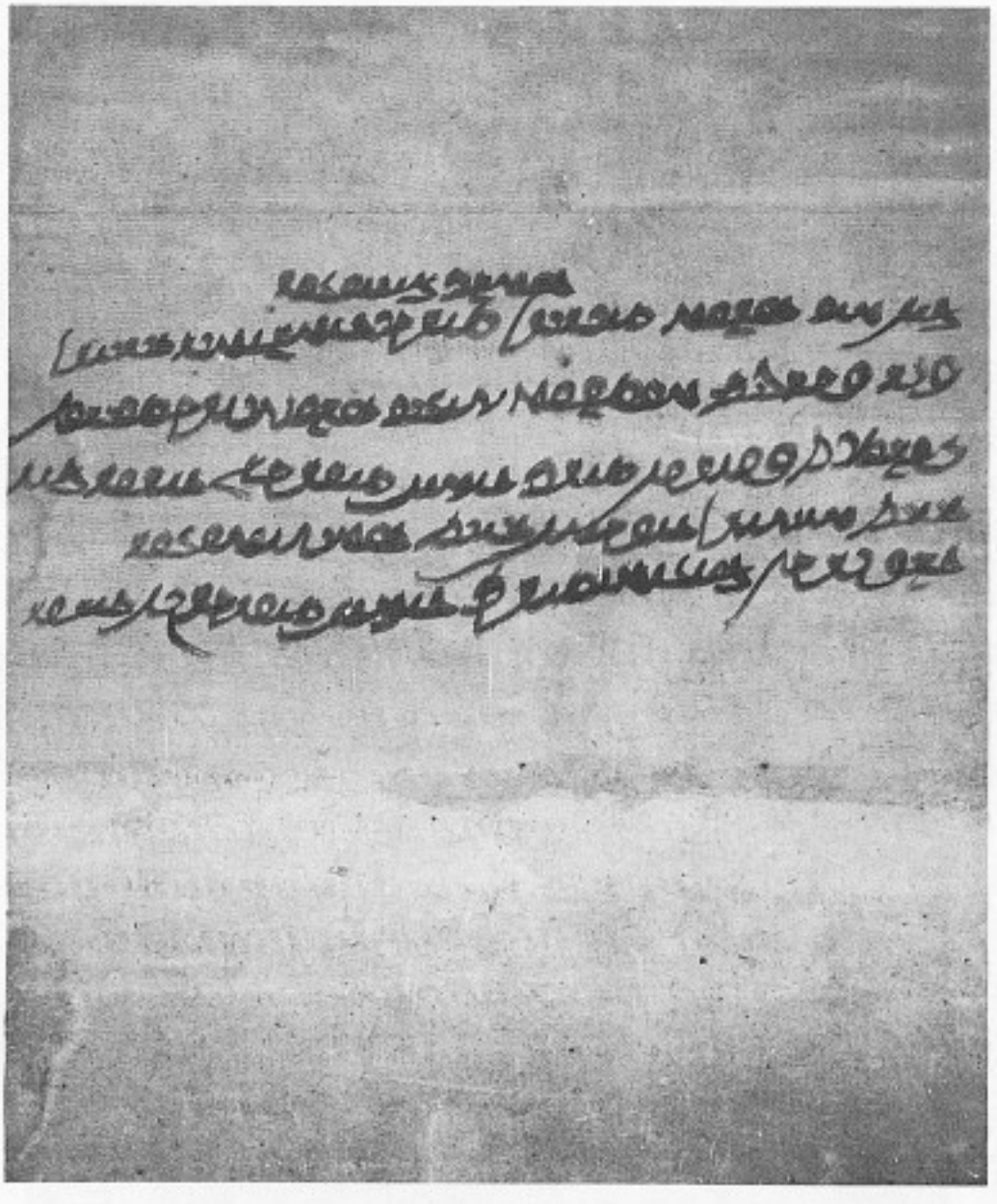
Or. 8212 (119), verso, ll. 13 à 29



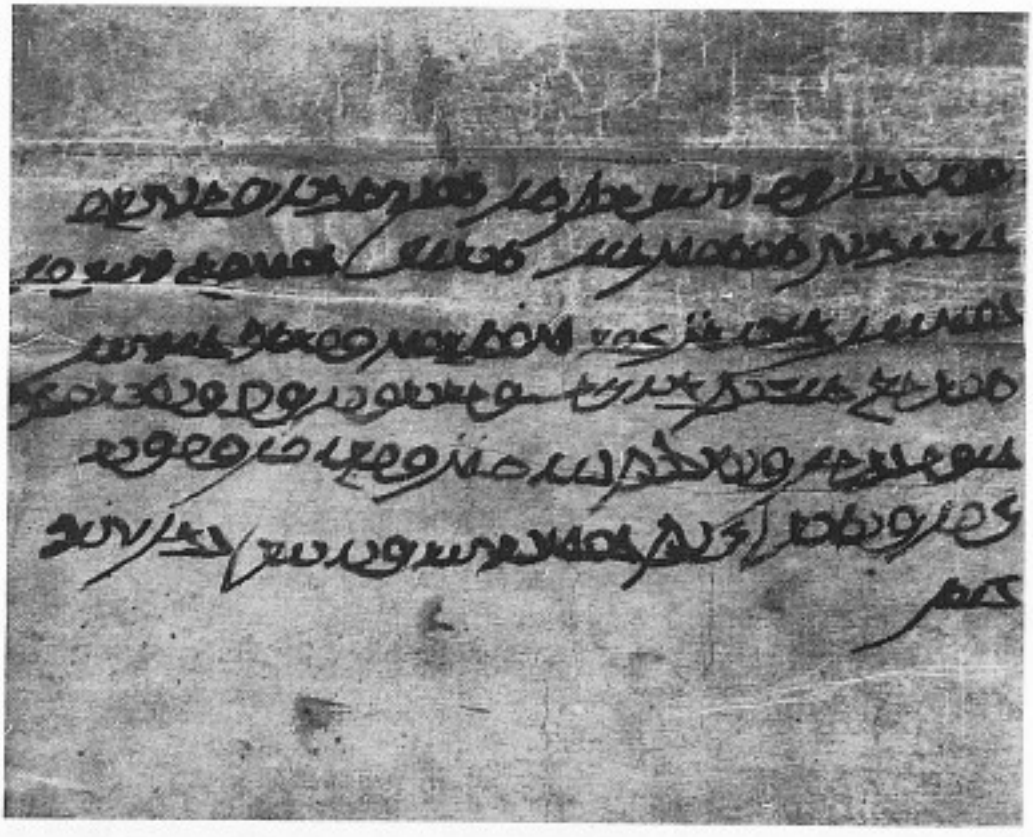
Pelliot Chinois 2988, verso, ll. 1 à 19



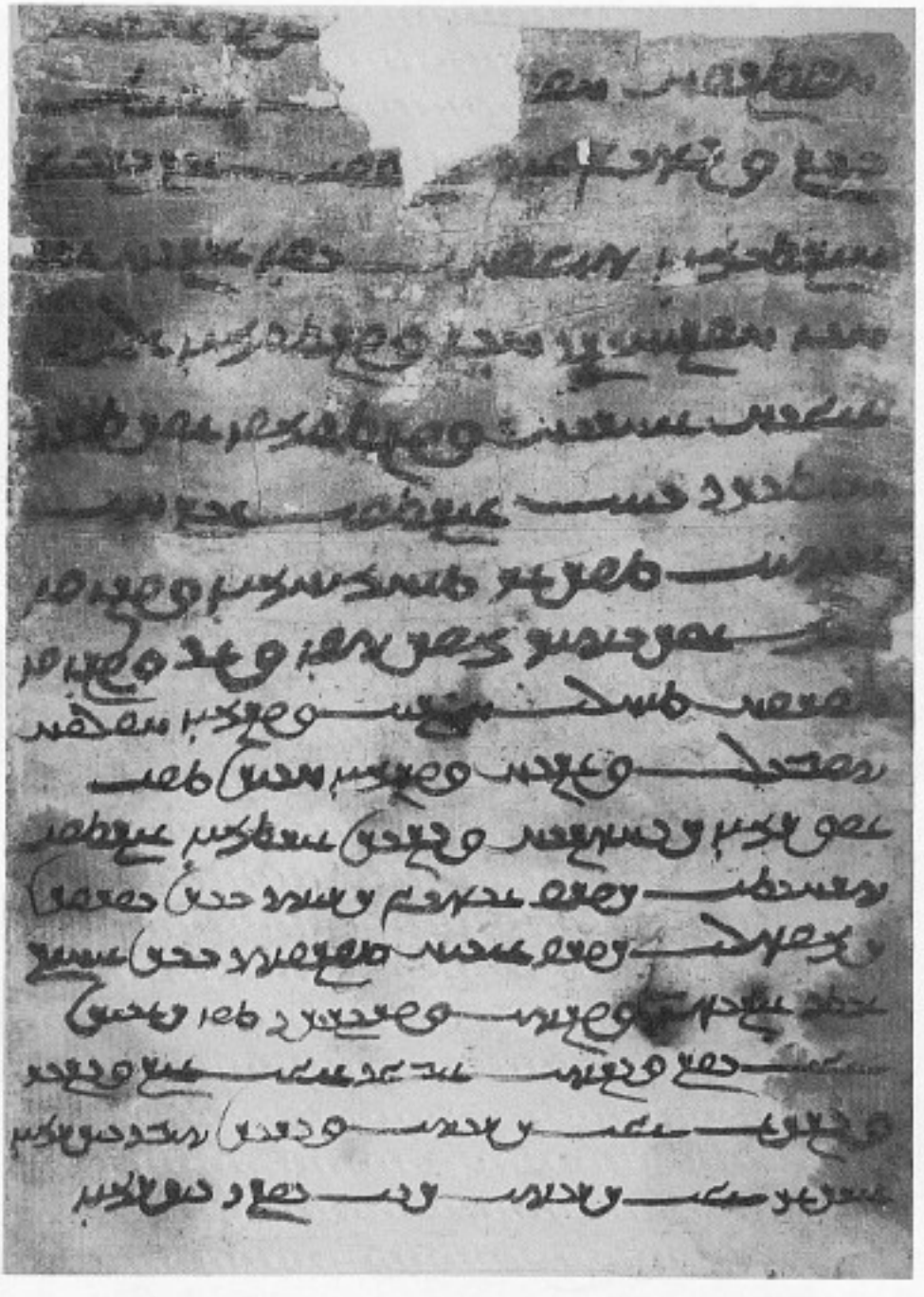
Pelliot Chinois 2988, verso, ll. 20 à 26



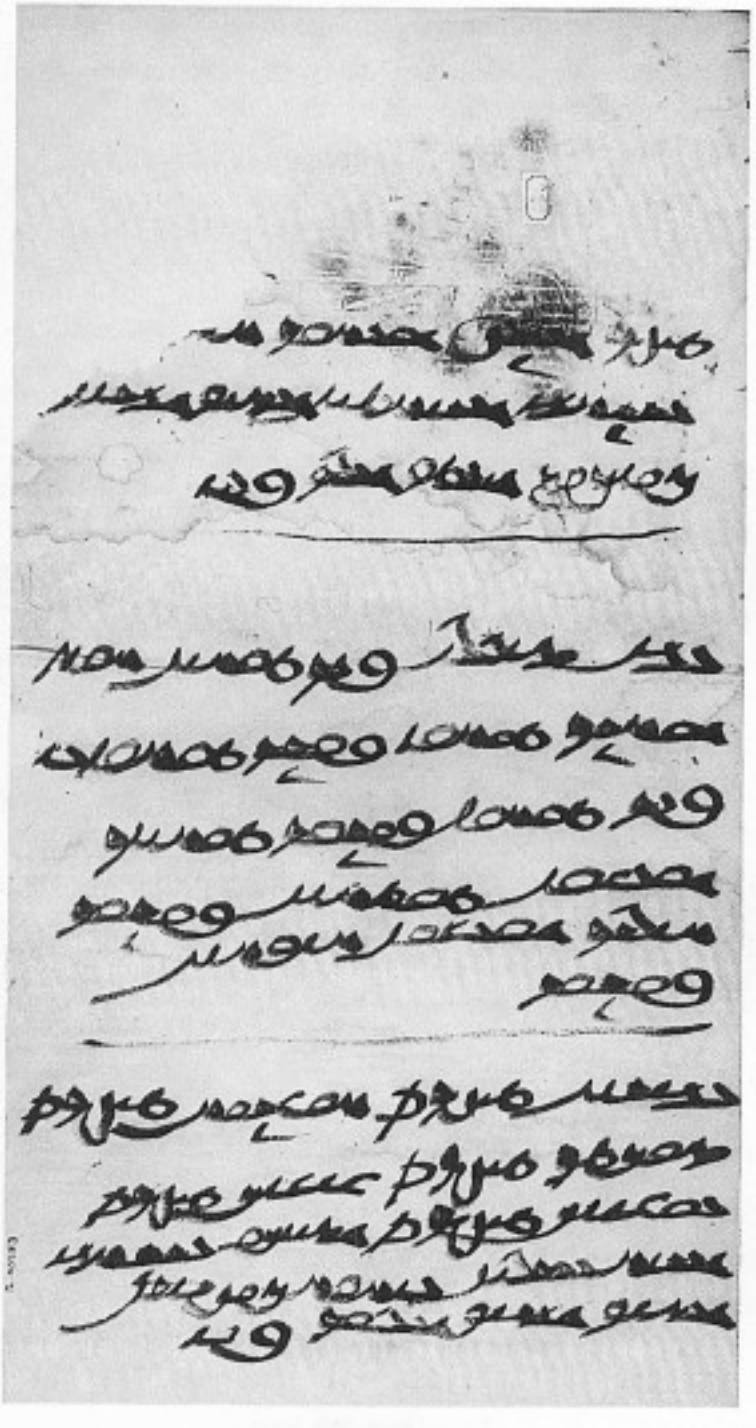
Pelliot Chinois 2988, verso, ll. 27 à 31



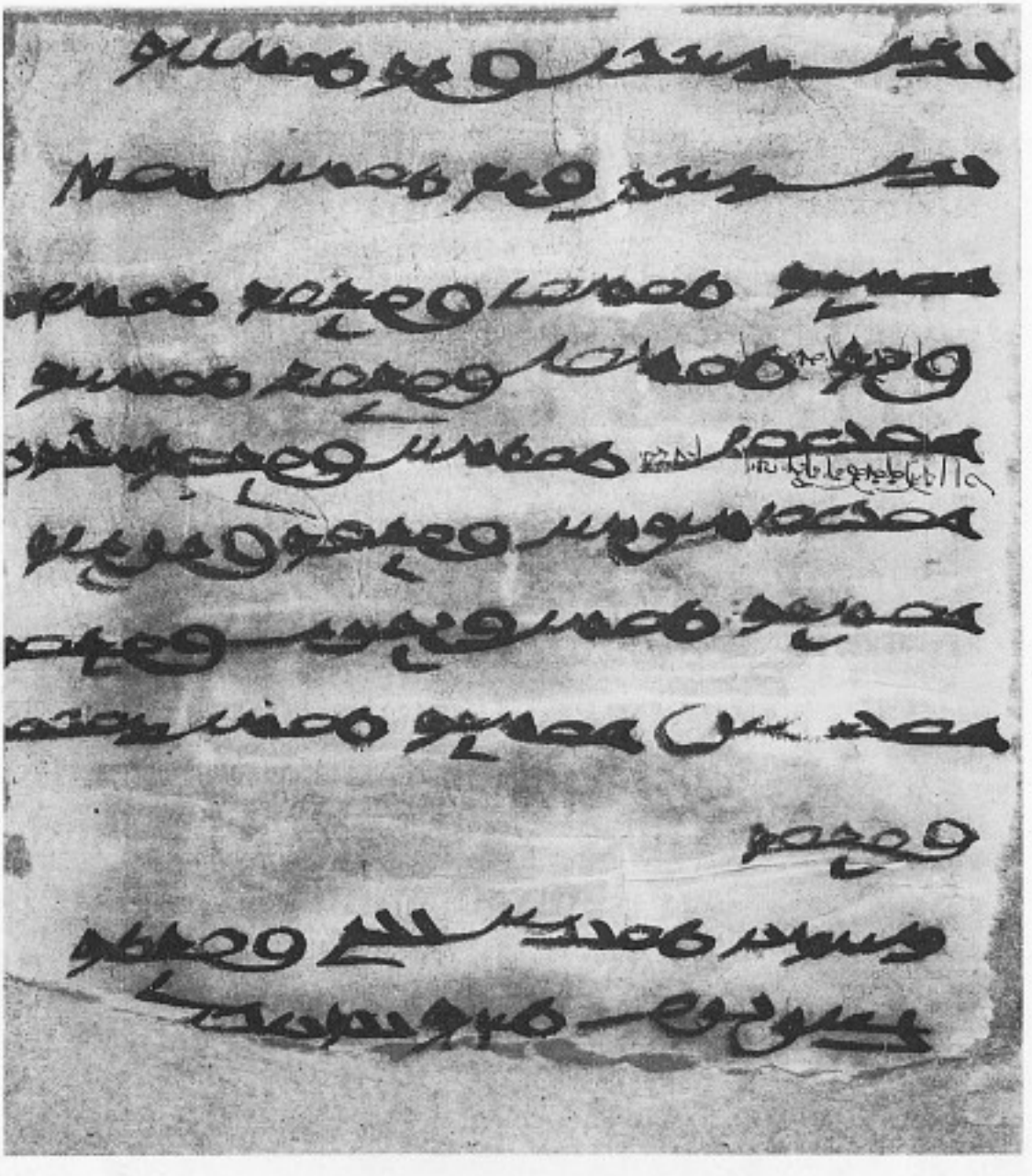
Pelliot Chinois 2909, verso, ll. 1' à 7'



Pelliot Chinois 2998, verso



Or. 8212 (116), verso

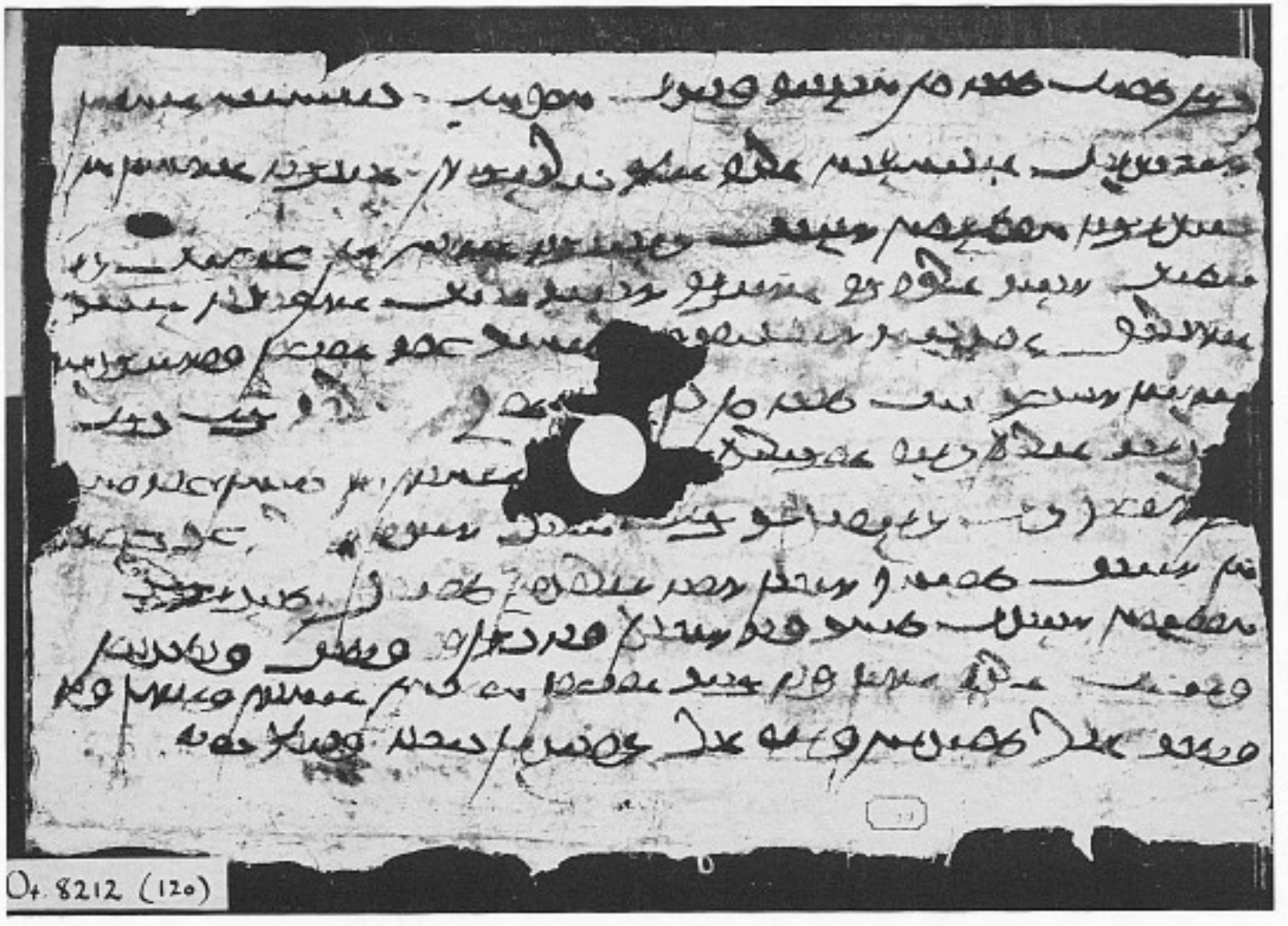


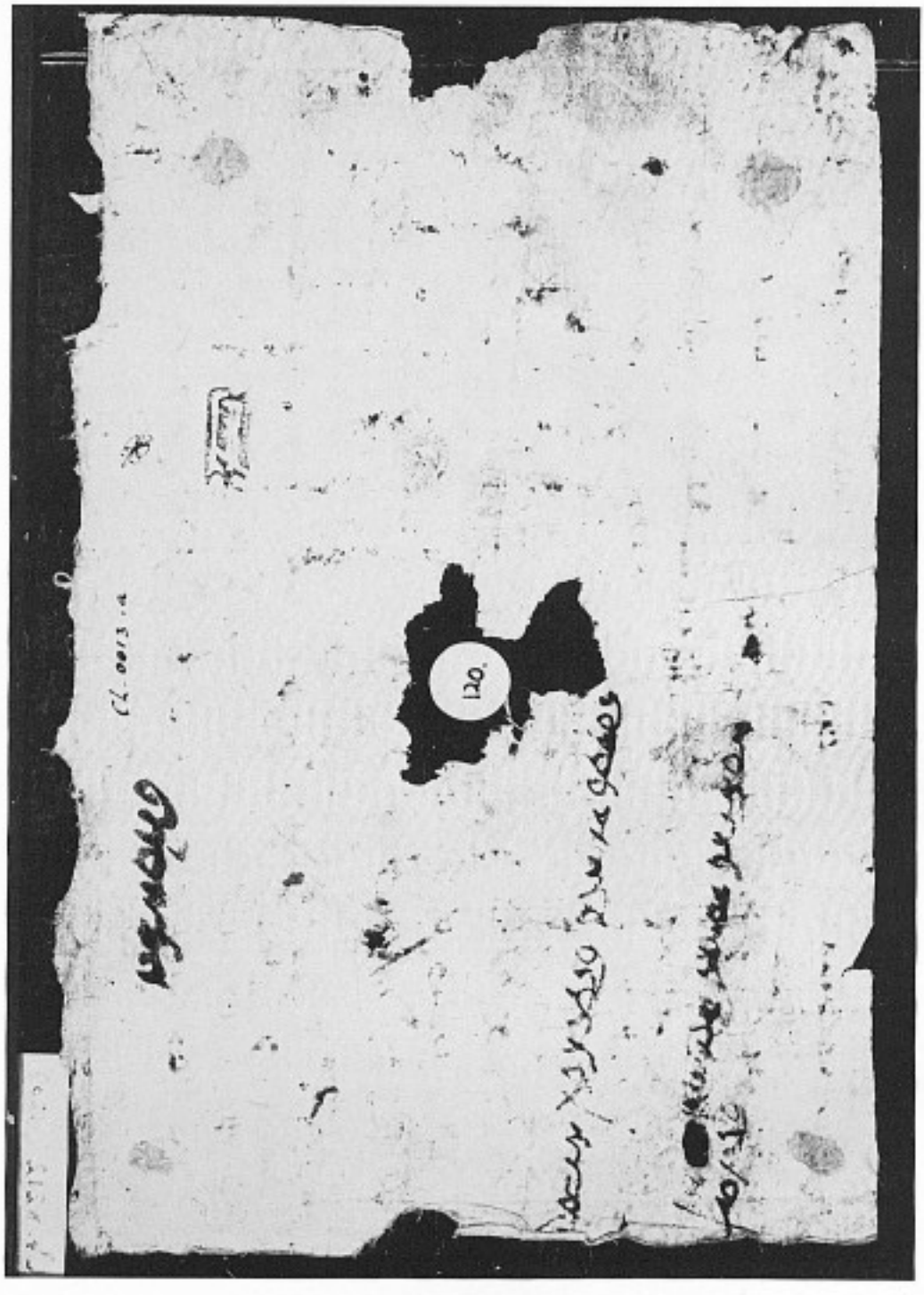
Pelliot Chinois 2969, verso

Pelliot Ouïgour 2

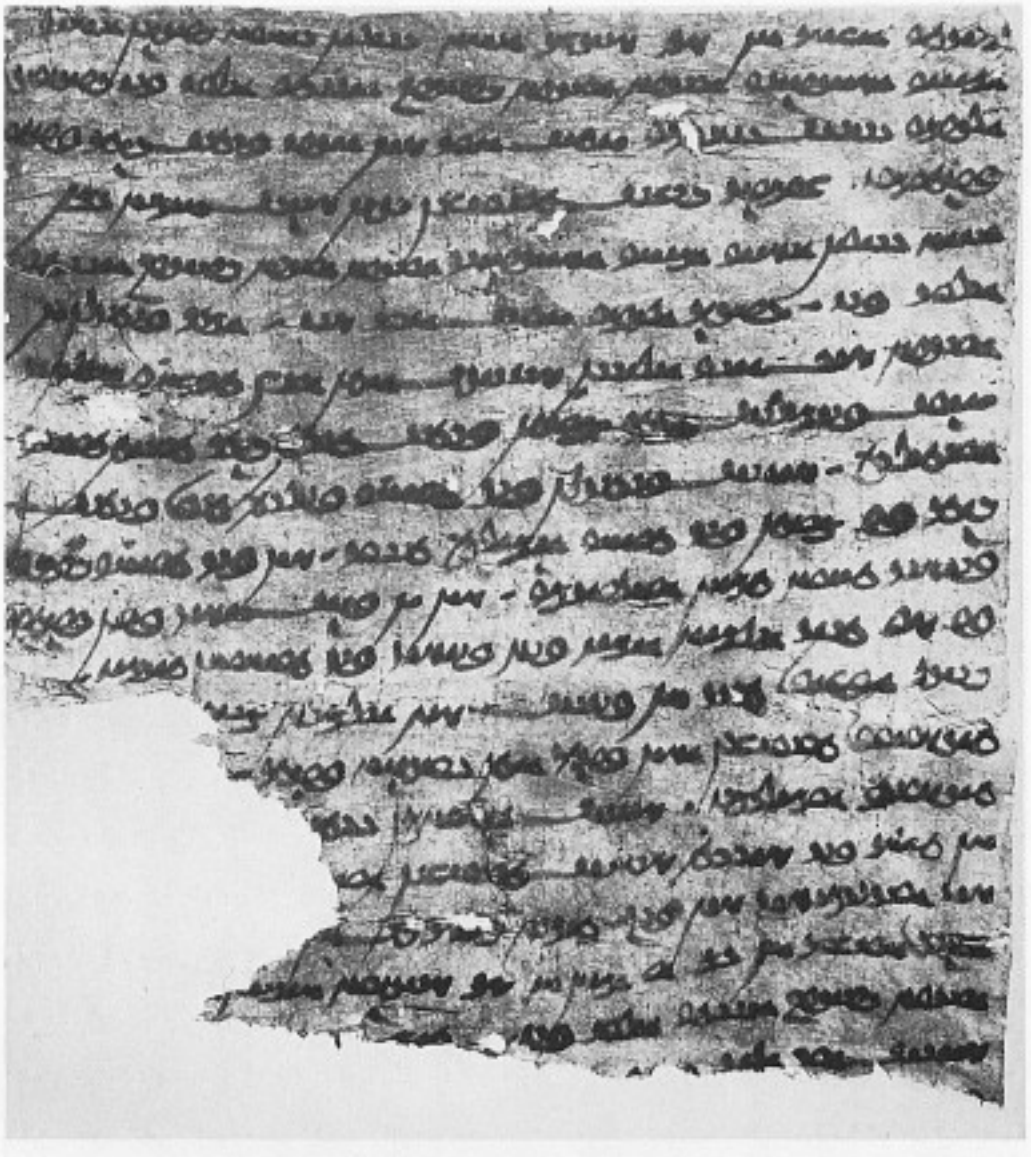
Pelliot Ouïgour 5

Pelliot Ouïgour 15

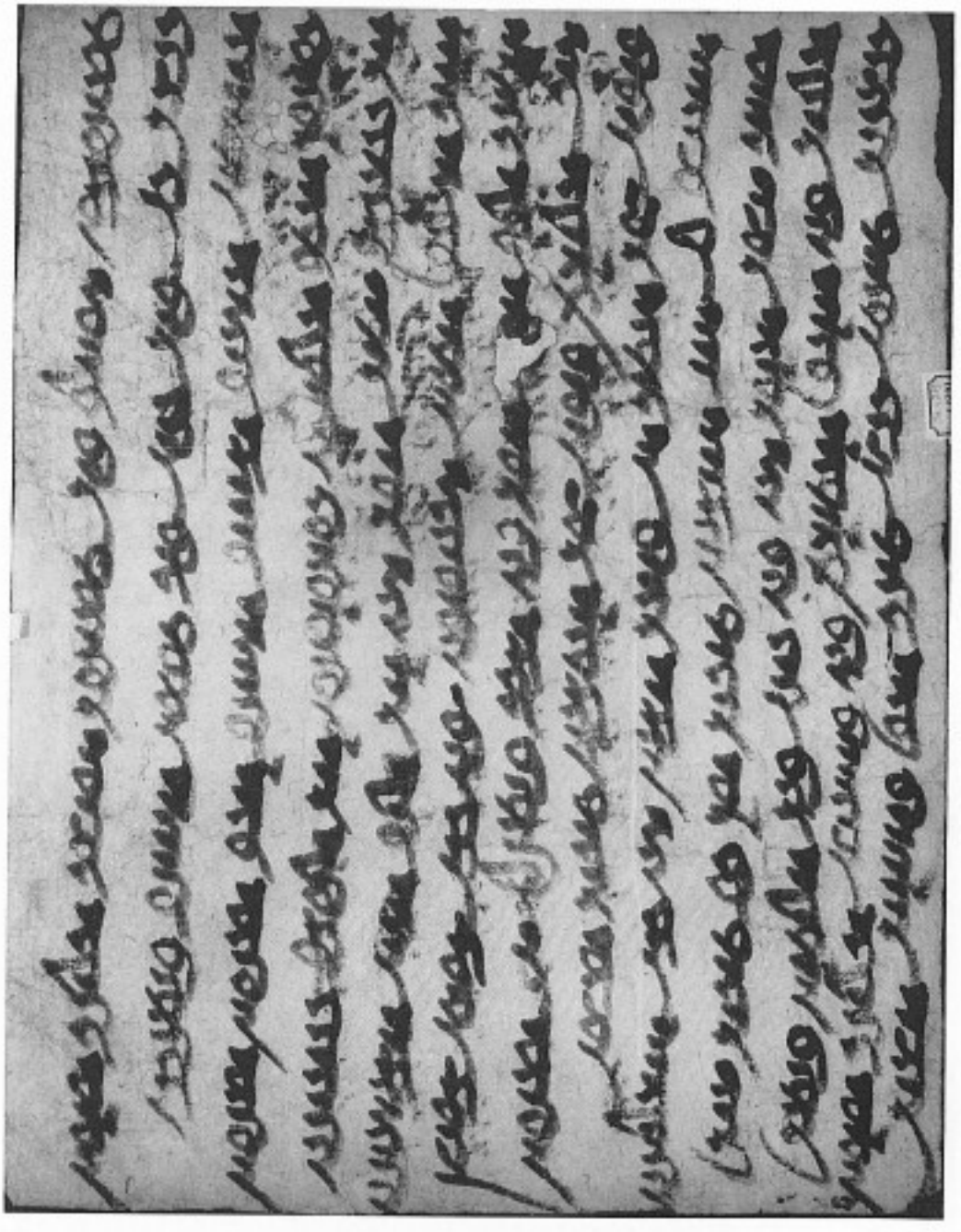

Or. 8212 (120)



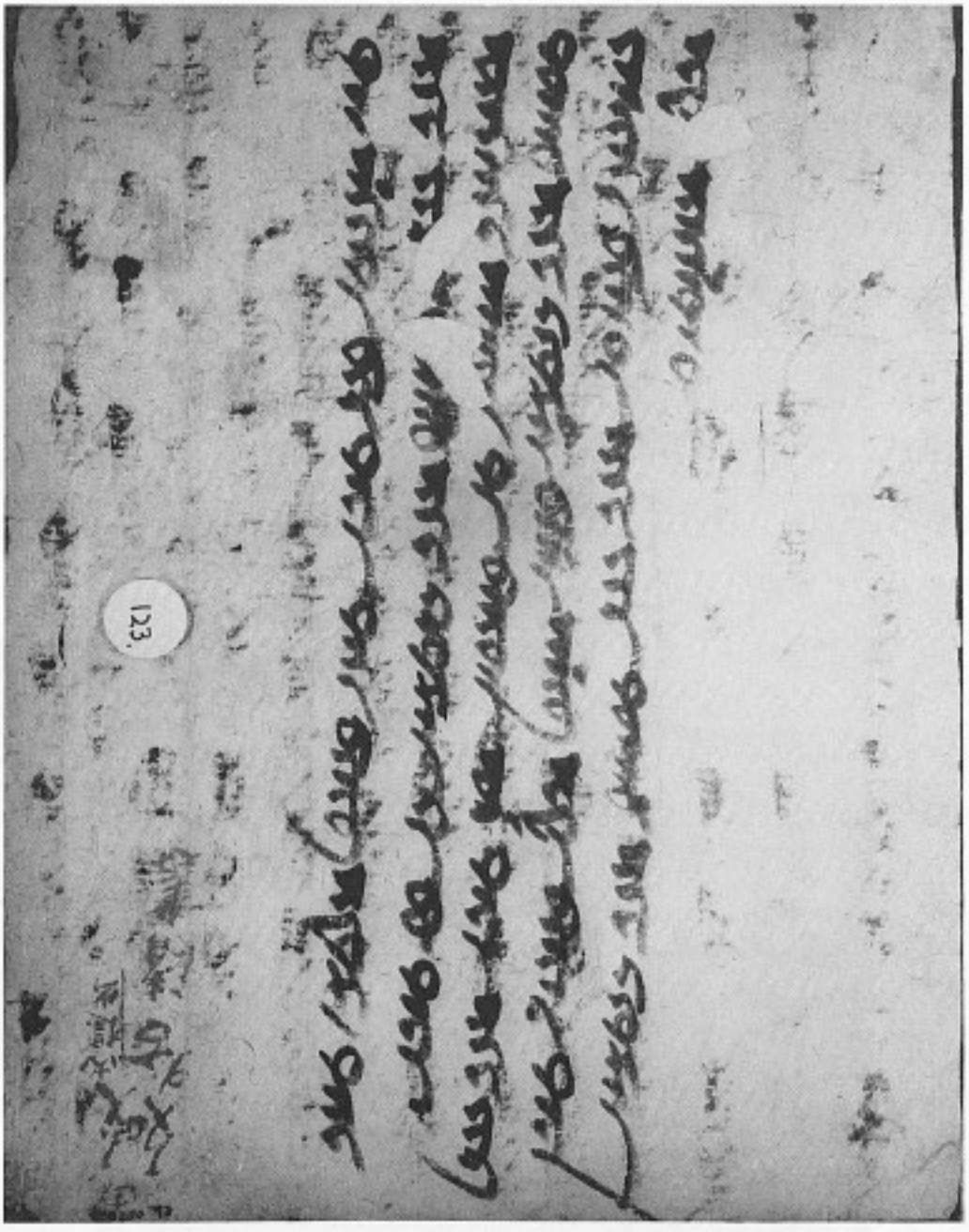
Or. 8212 (120), verso



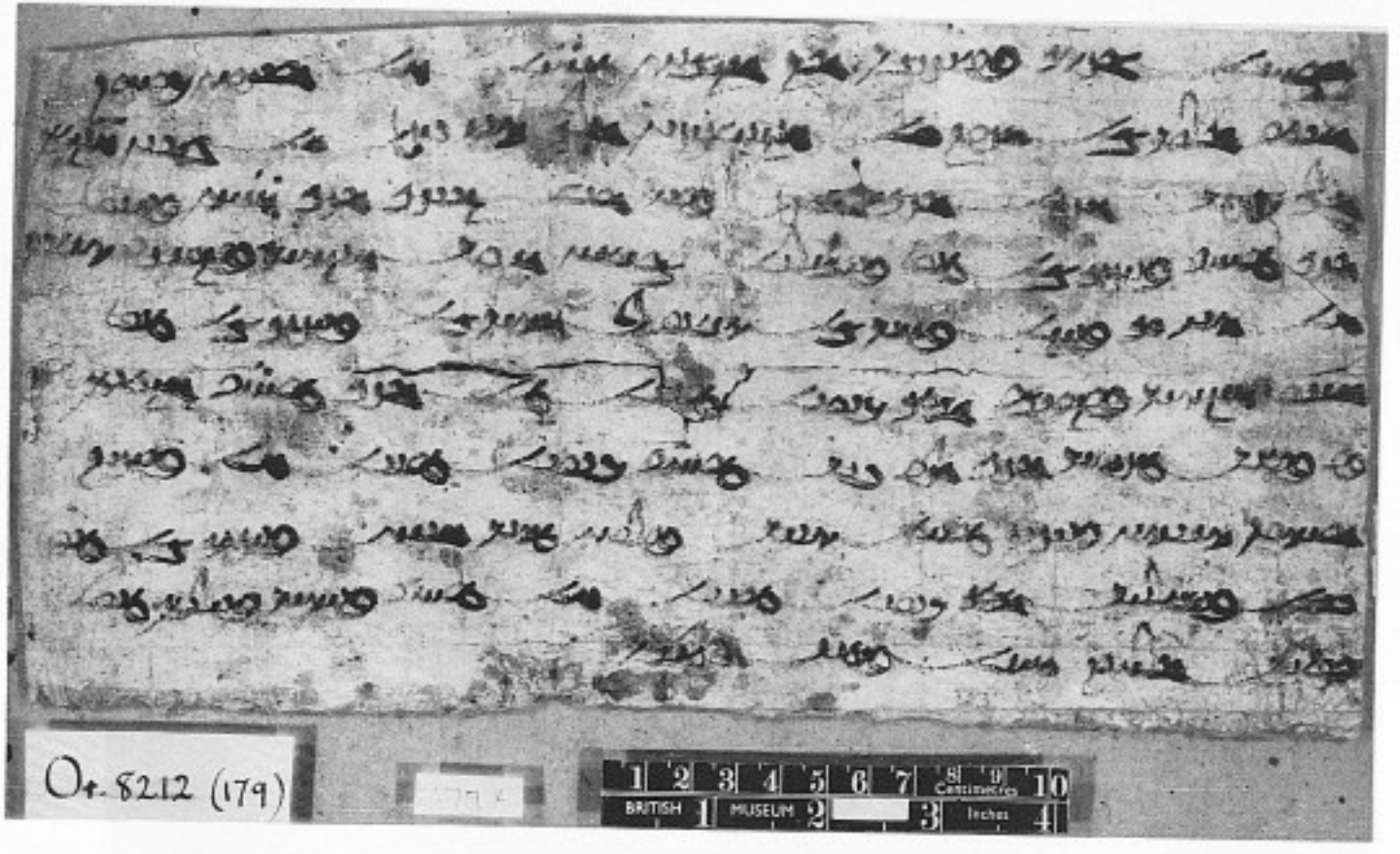
Pelliot Ouïgour 9



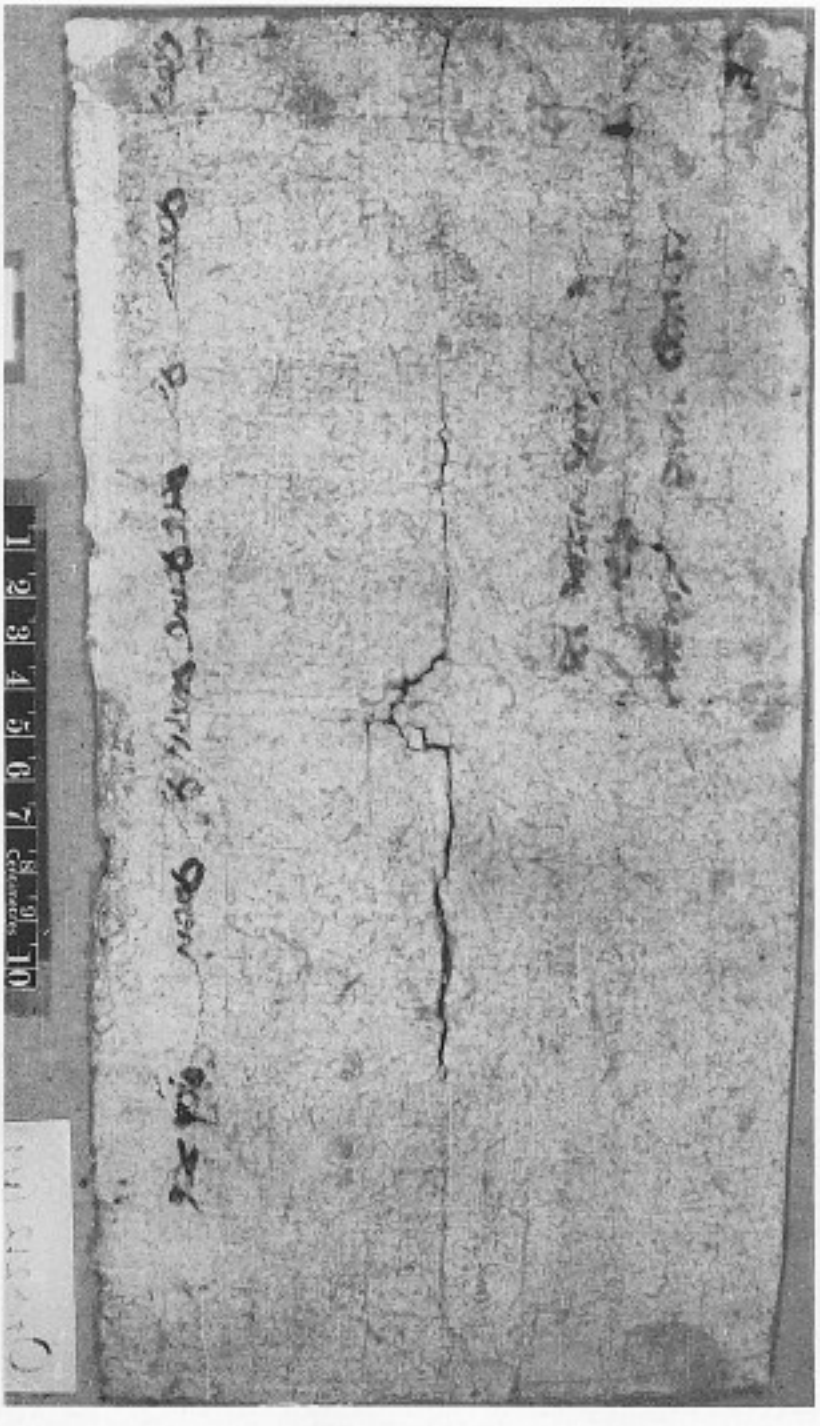
Or. 8212 (123), recto



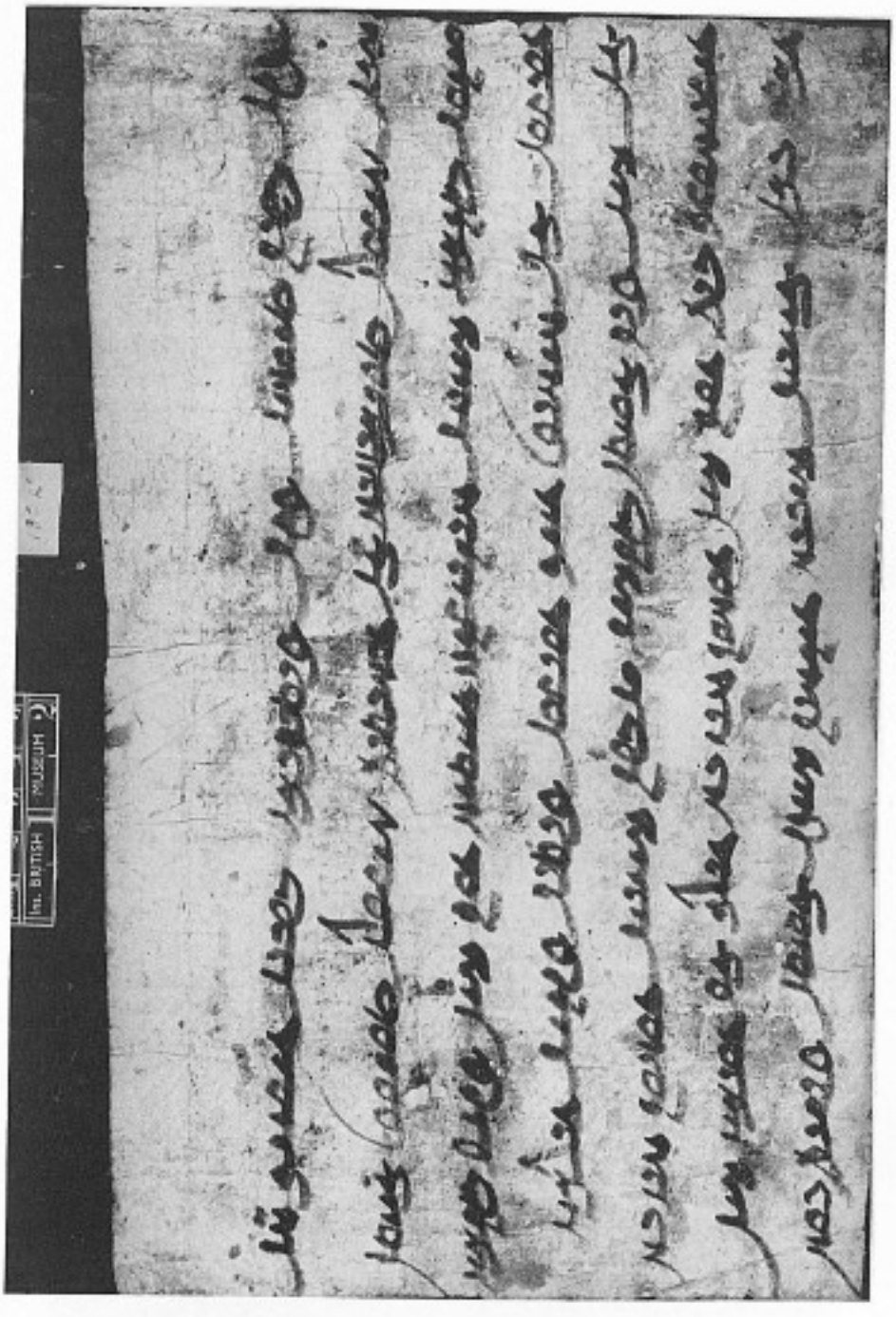
Or. 8212 (123), verso



Or. 8212 (179), recto



Or. 8212 (179), verso

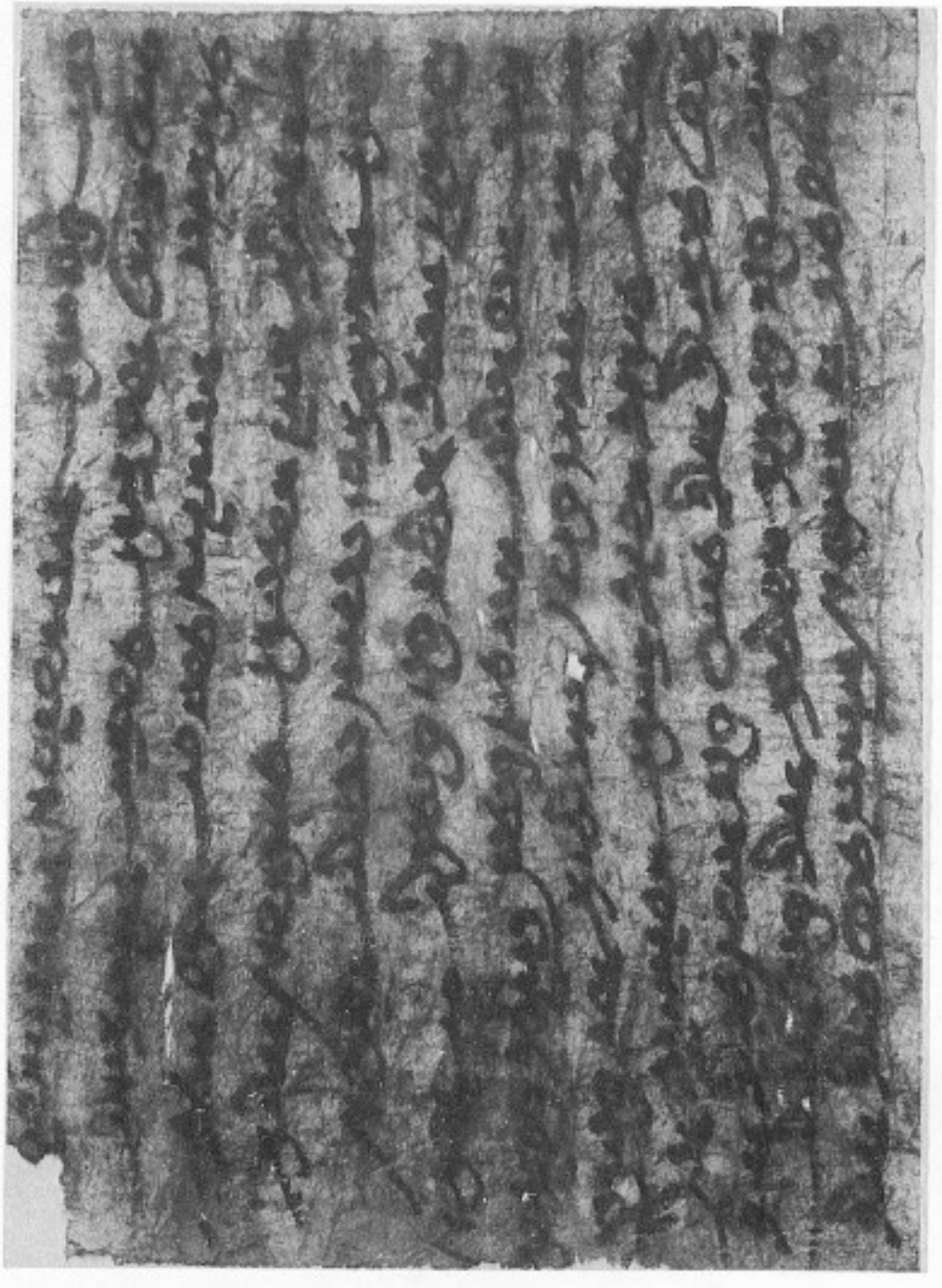


Or. 8212 (180), recto

Or. 8212 (180), verso

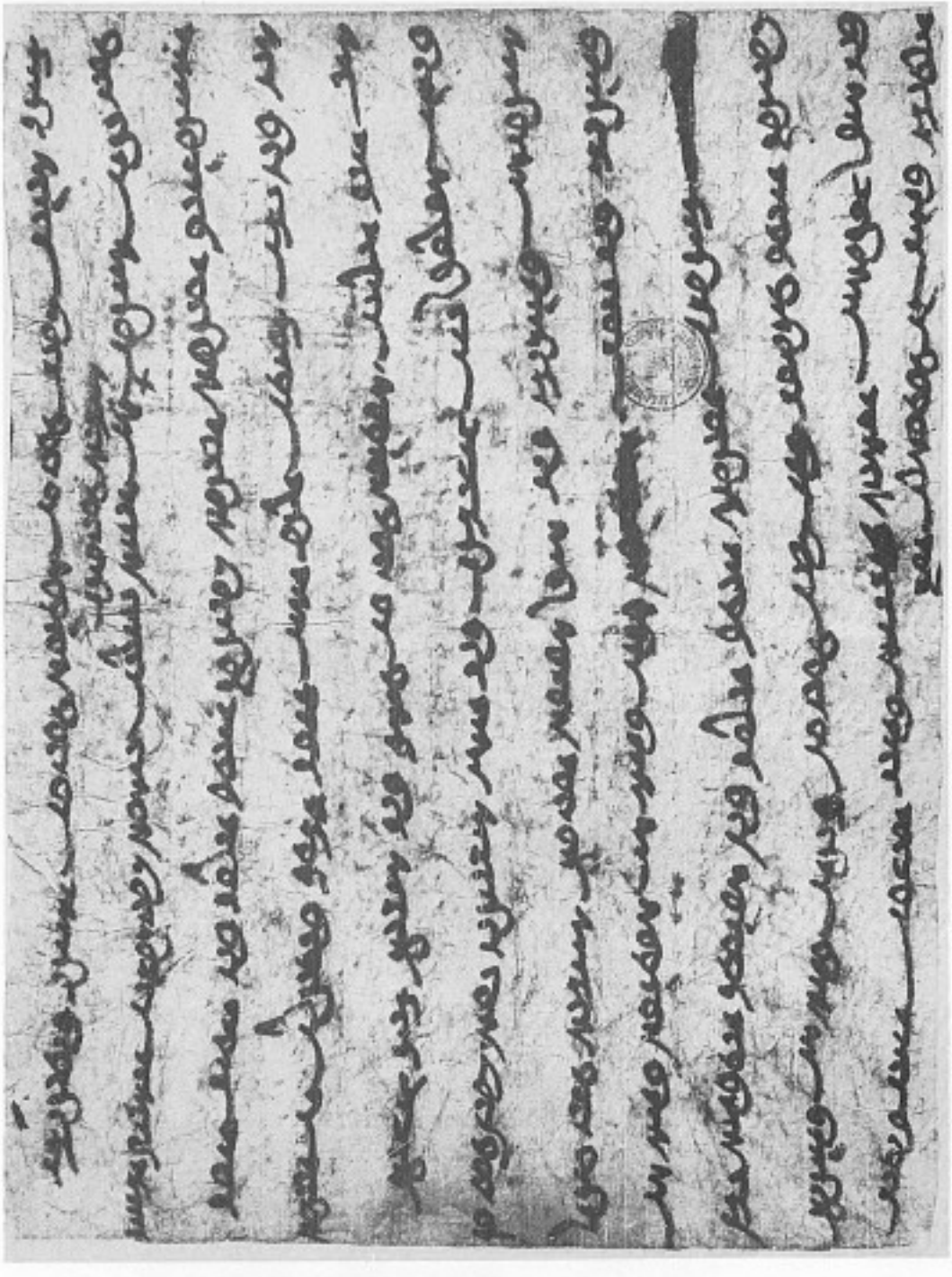
Pelliot Ouïgour 12

Or. 8212 (181)



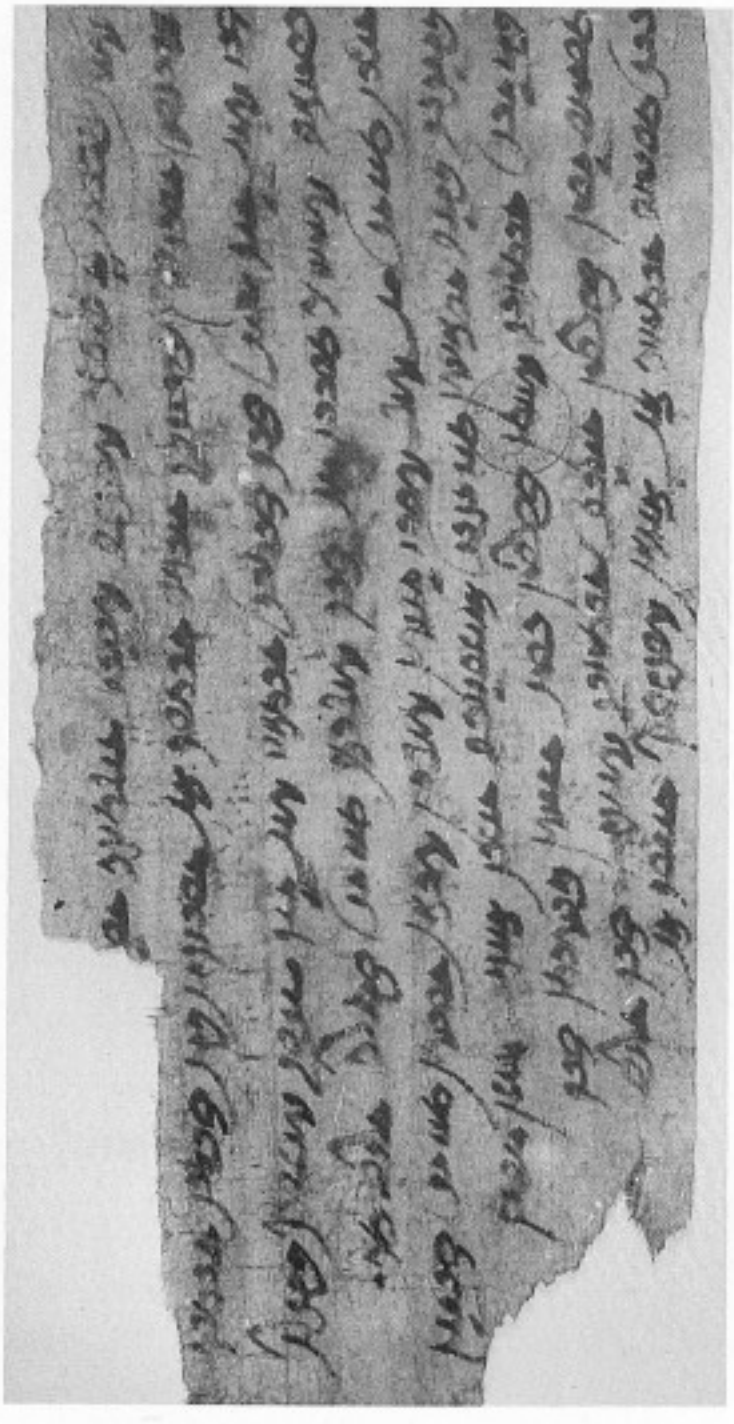
Pelliot Ouïgour 4, recto

Pelliot Ouïgour 4, verso

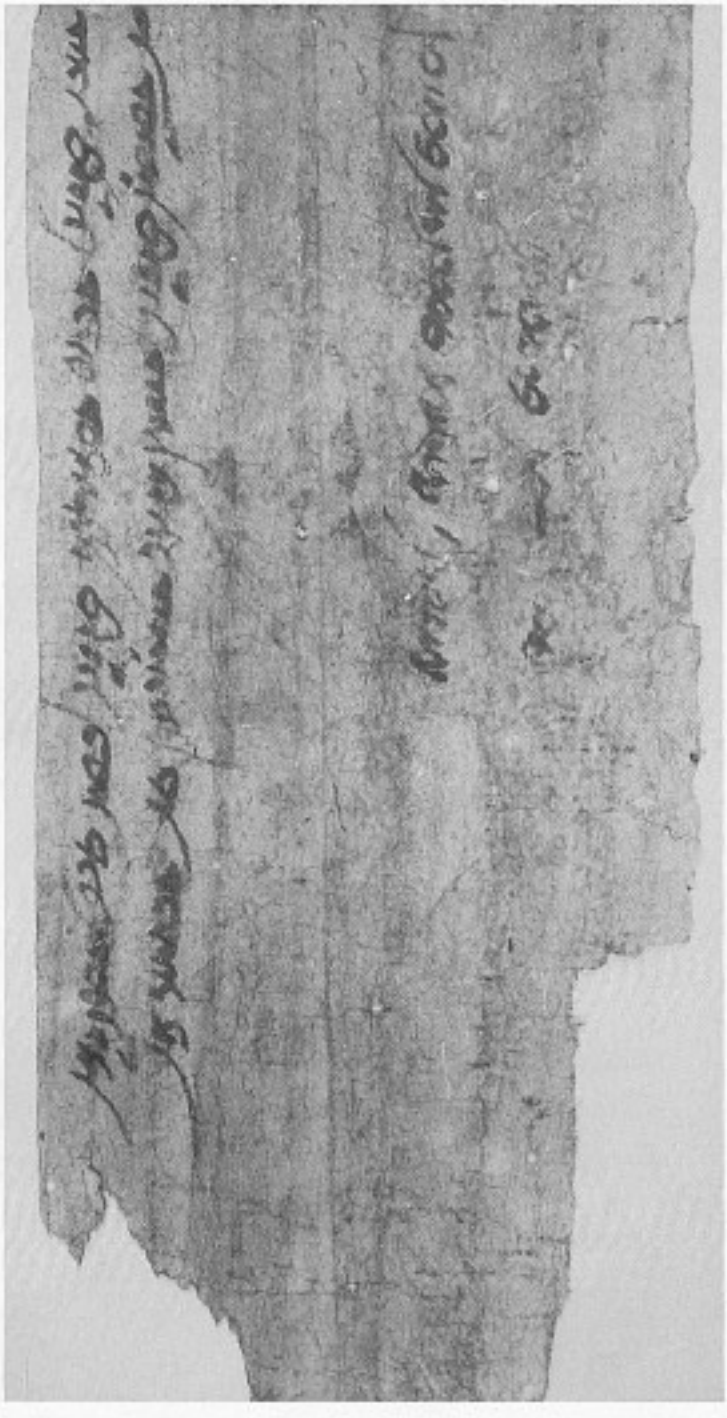


Pelliot Ouïgour 3, recto

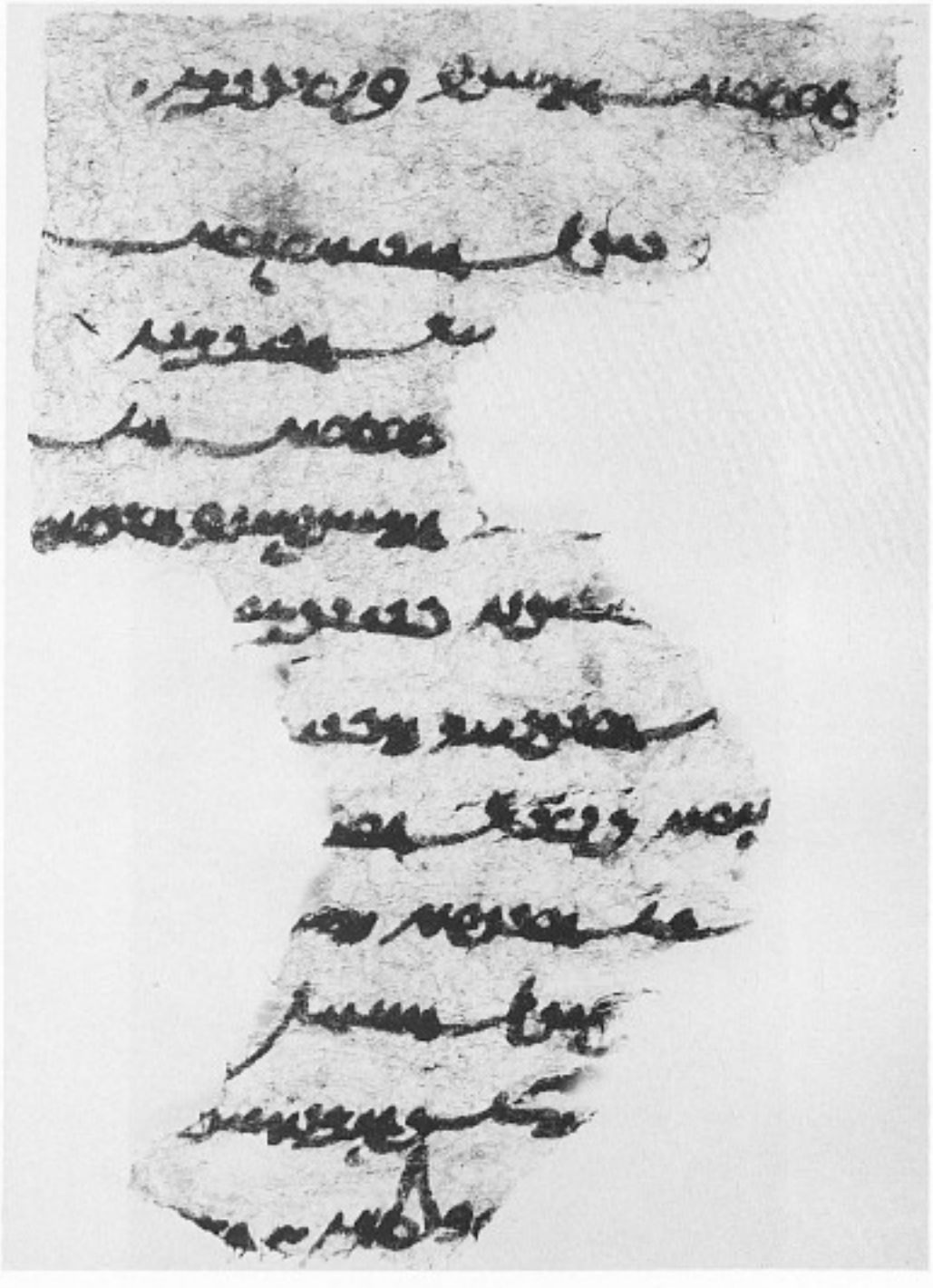
Pelliot Ouïgour 3, verso



Pelliot Ouïgour 6, recto



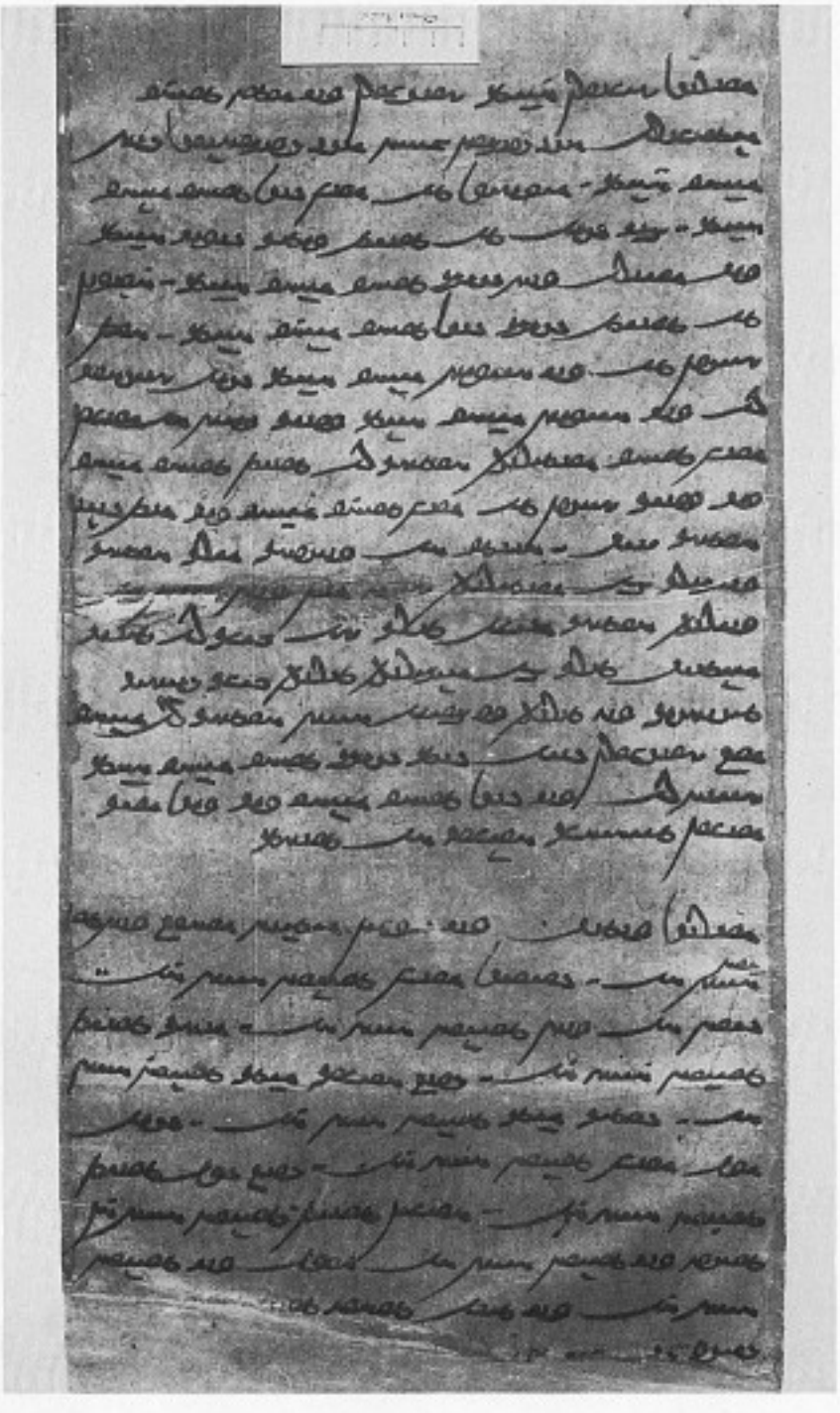
Pelliot Ouïgour 6, verso



Pelliot Ouïgour 7

Pelliot Ouïgour 14

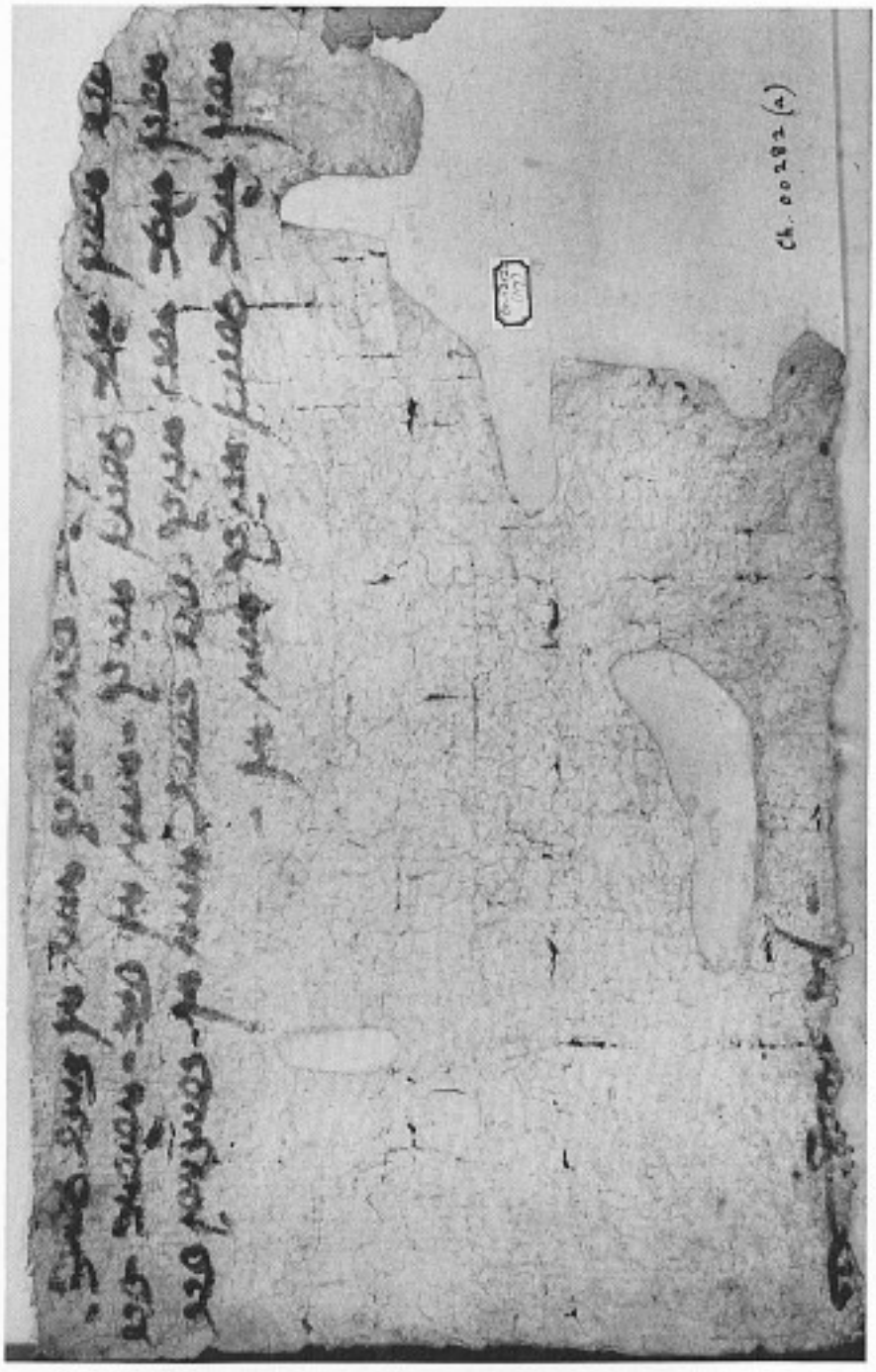
Pelliot Ouïgour 8



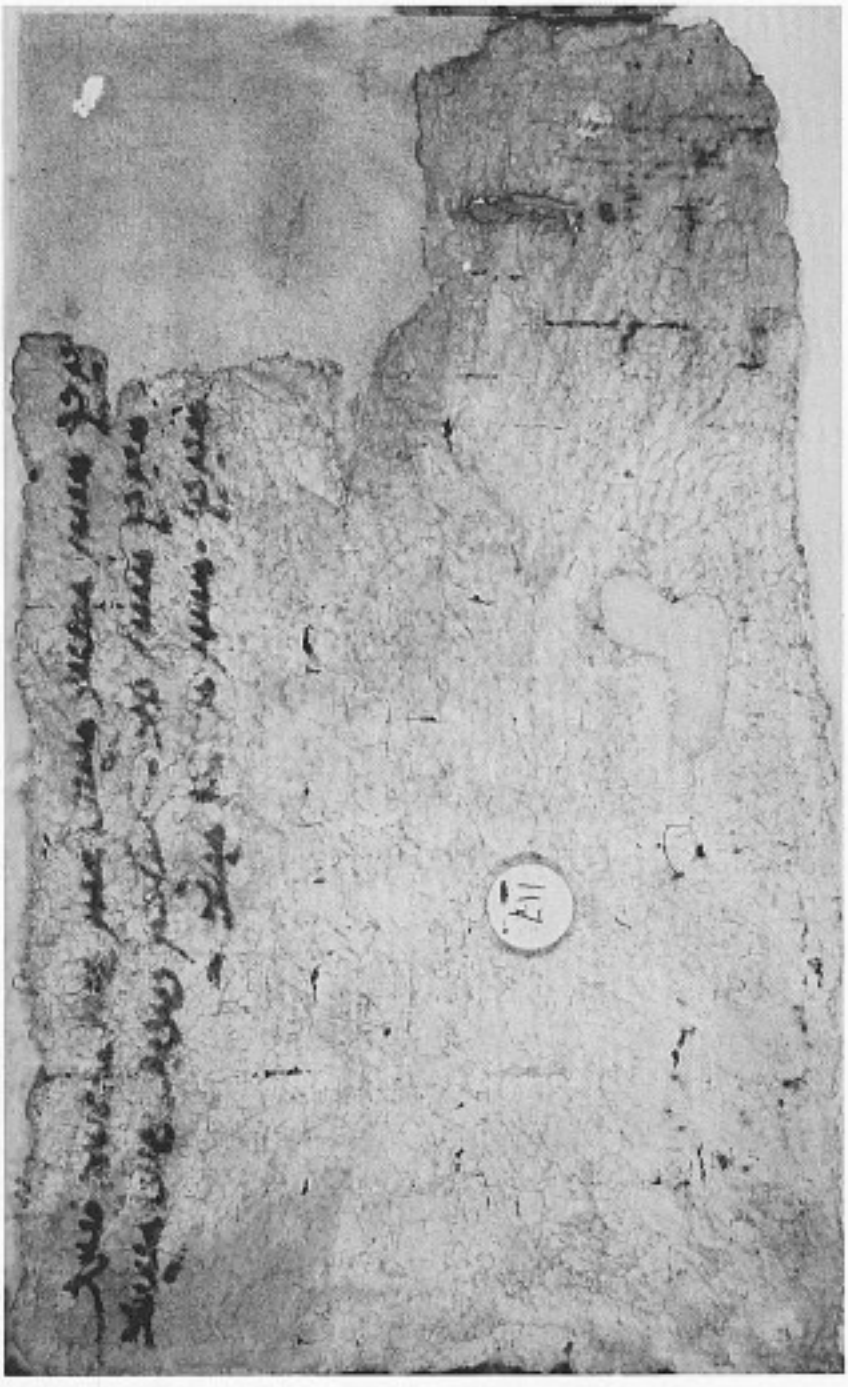
Pelliot Chinois 3046, verso

Pelliot Ouïgour 10, recto

Pelliot Ouïgour 10, verso

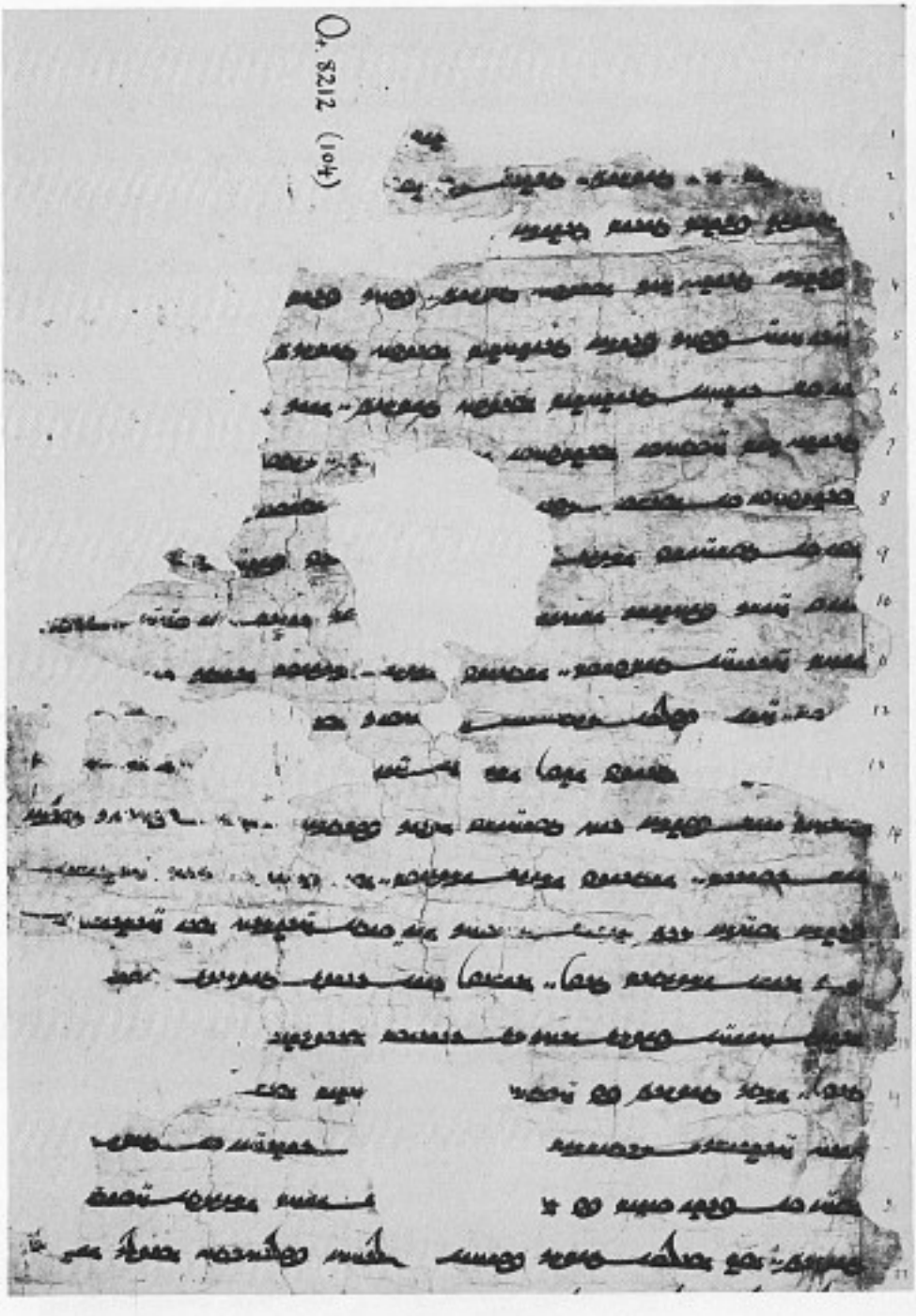


Or. 8212 (117), recto

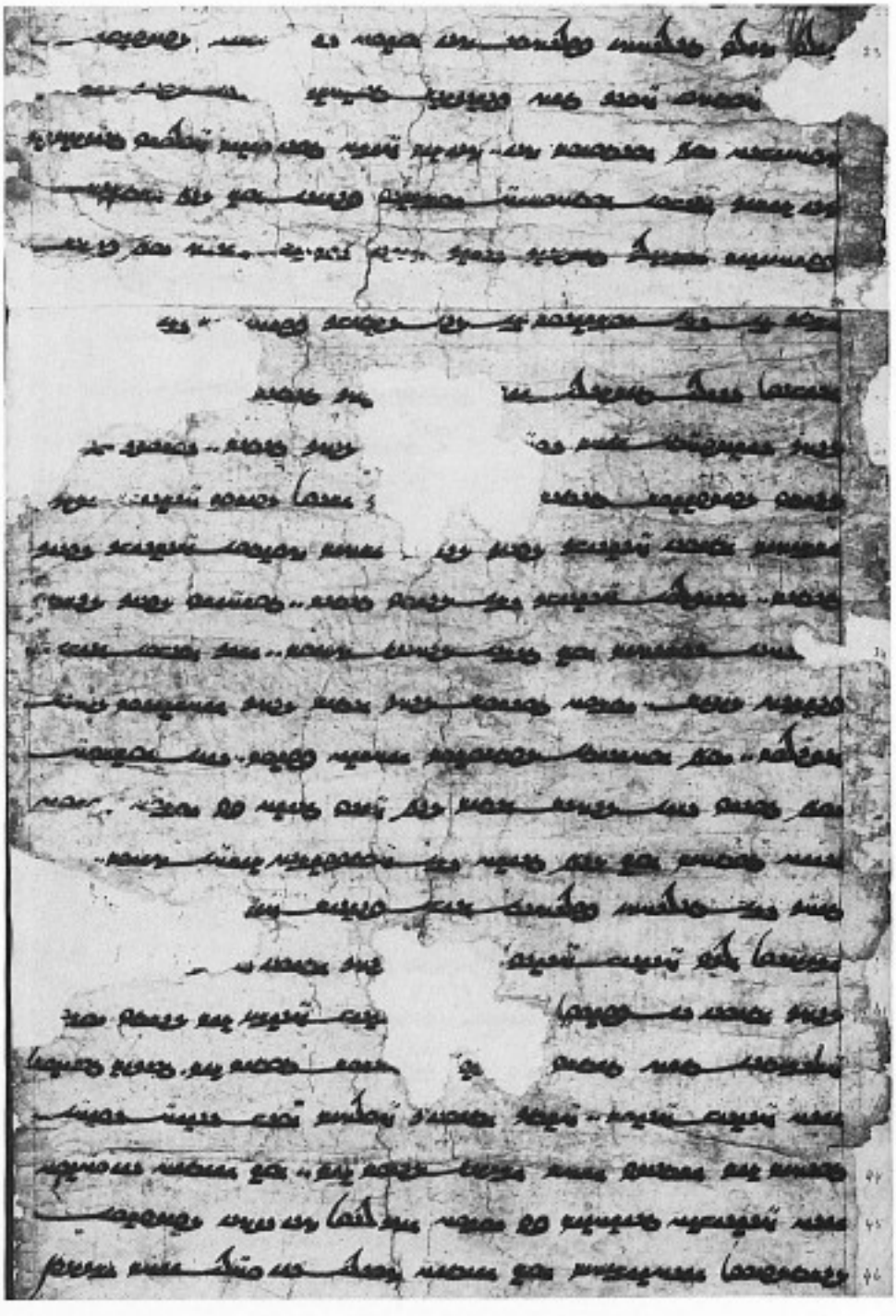


Or. 8212 (117), verso

FAC-SIMILÉ
DU
MANUSCRIT OUÏGOUR DE TOUEN-HOUANG
DU
SŪTRA DES *SÄKIZ YÜKMÄK*
CONSERVÉ À LONDRES
SOUS LA COTE *OR. 8212 (104)*

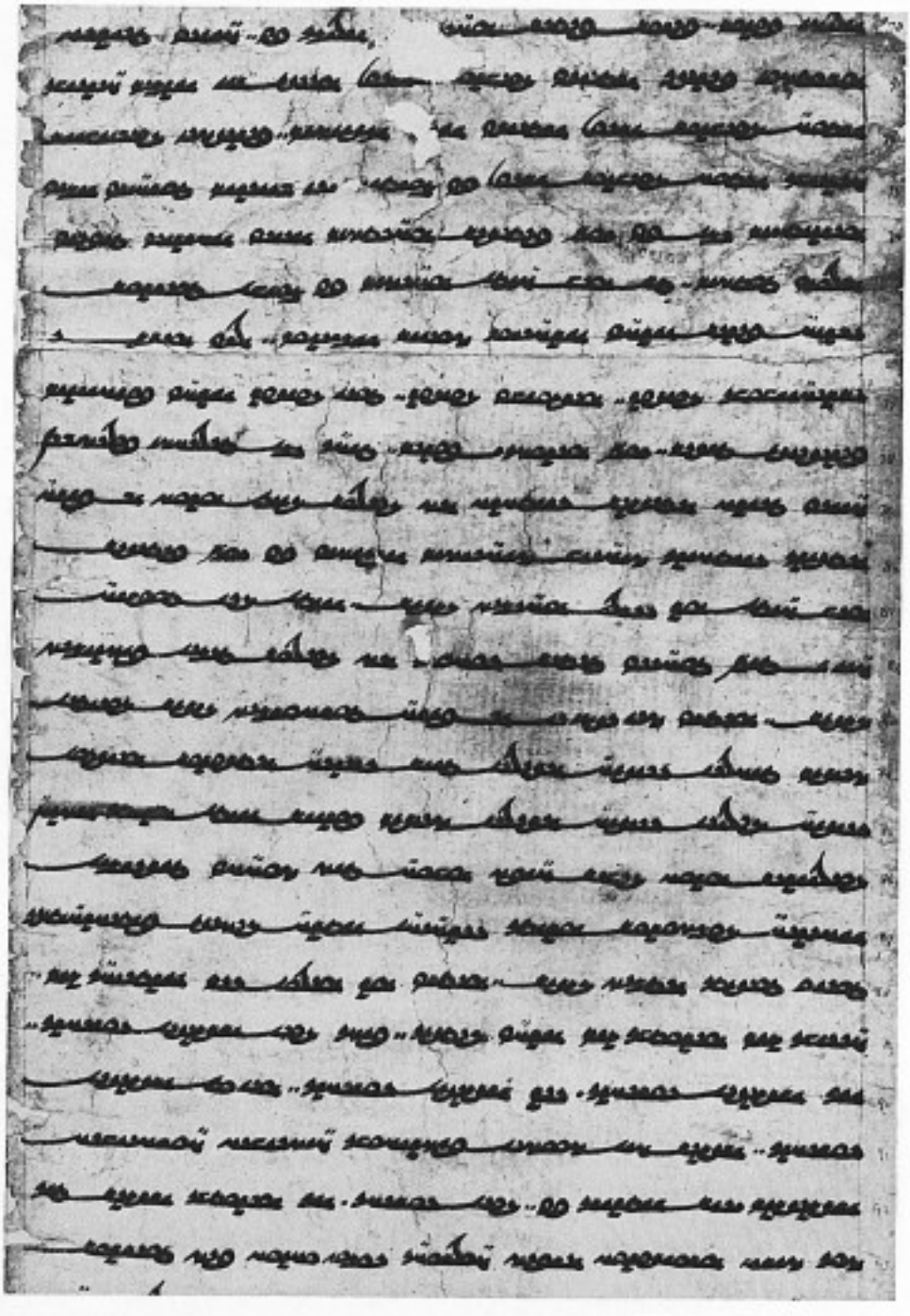


Or. 8212 (104), ll. 1 à 22



Or. 8212 (304), ll. 23 à 46

Or. 8212 (104), ll. 47 à 69



Or. 8212 (104), ll. 70 à 93

Or. 8212 (104), ll. 94 à 116

Or. 8212 (104), ff. 117 à 138

Or. 8212 (104), ff. 139 à 161

Or. 8212 (104), ll. 161 à 184

Or. 8212 (104), II. 185 à 208

Or. 8212 (104), ll. 209 à 232

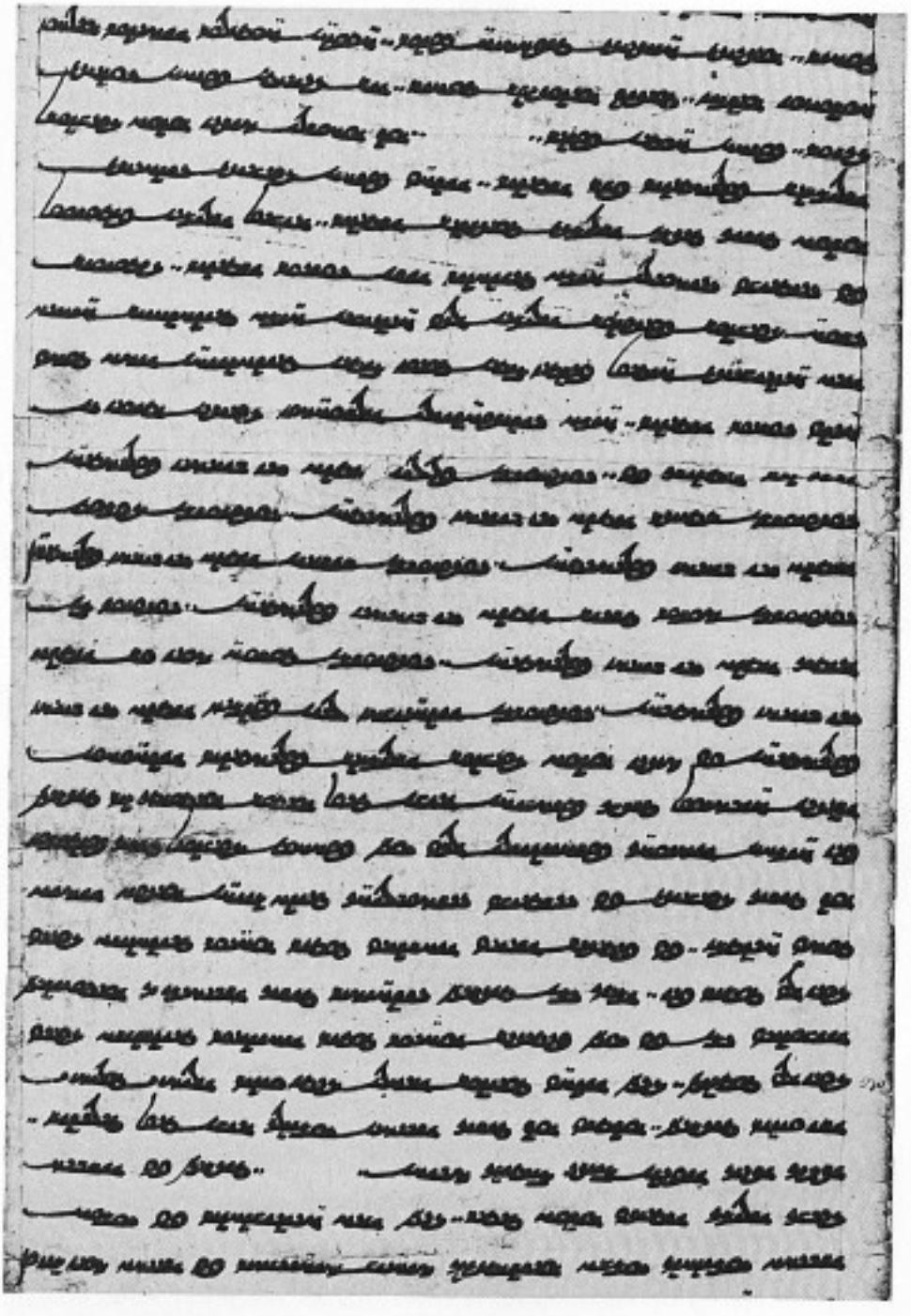
Or. 8212 (104), ff. 233 à 255

Or. 8212 (104), ll. 256 à 277

Or. 8212 (104), ll. 277 à 299

Or. 8212 (104), ll. 300 à 321

Or. 8212 (104), ff. 322 à 347

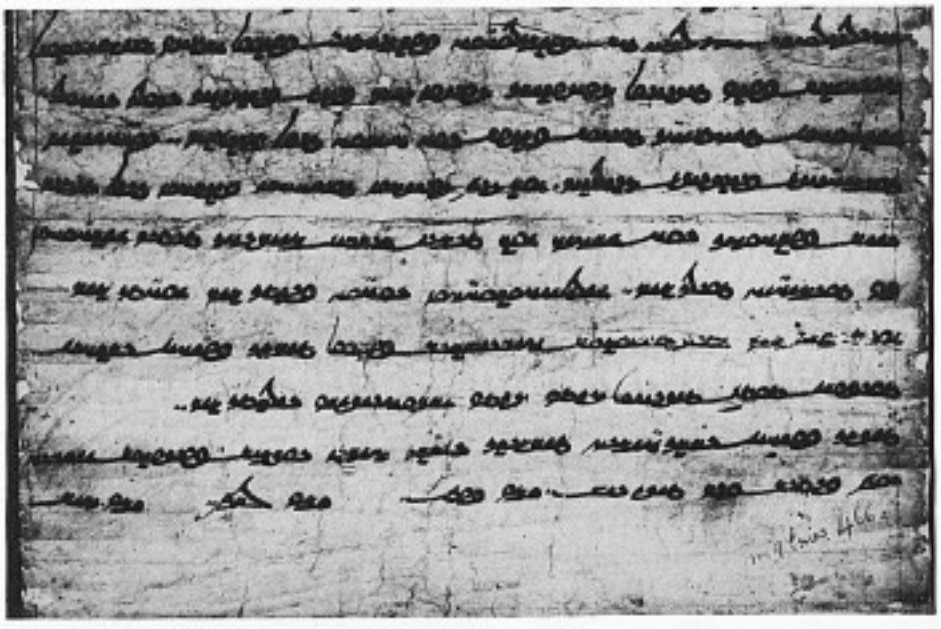


Or. 8212 (104), ll. 348 à 374

Or. 8212 (104), ff. 375 à 401

Or. 8212 (104), ll. 402 à 429

Or. 8212 (104), ll. 403 à 456



Or. 8212 (104), ll. 457 à 466

TABLE DES PLANCHES

Fac-similés des manuscrits ouïgours de Touen-houang édités dans cet ouvrage:

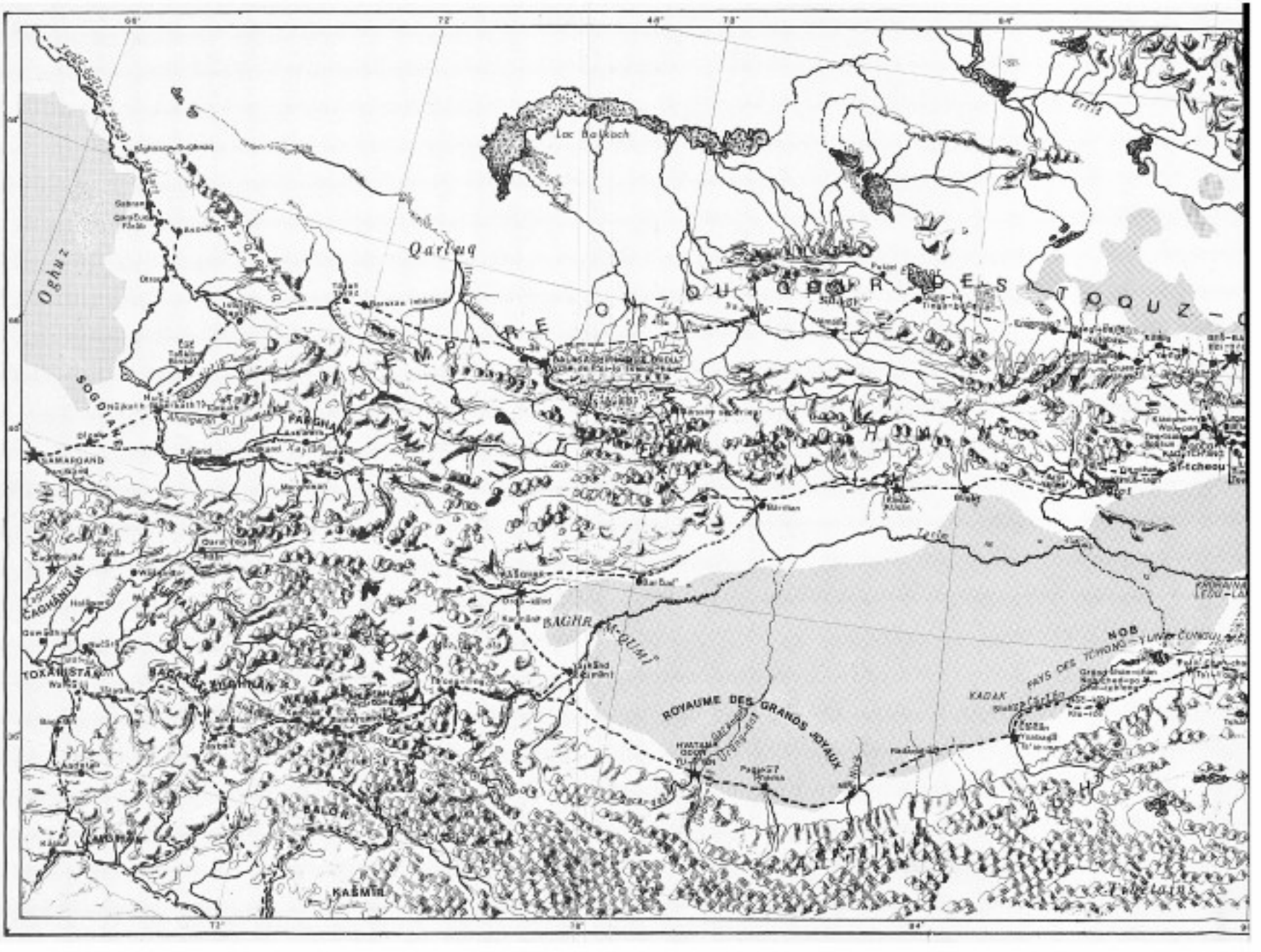
1 — *Pelliot Ouïgour 1, feuille a, recto* 267
Pelliot Ouïgour 1, feuille a, verso 268
Pelliot Ouïgour 1, feuillet b, recto et verso 269
Pelliot Ouïgour 1, feuillet c, recto et verso 270
2 — *Or. 8212 (121), recto* 271
Or. 8212 (121), verso 272
3 — *Or. 8212 (122), verso* 273
Or. 8212 (122), recto 274
4 — *Pelliot Ouïgour 13* 275
5 — *Pelliot Chinois 3049, verso*, ll. 1 à 7 276
Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 6 à 26 277
Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 27 à 46 278
Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 47 à 56 279
Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 57 à 69 280
Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 69 à 82 281
Pelliot Chinois 3049, verso, ll. 1' à 11' 282
6 — *Pelliot Chinois 3407, verso* 283
7 — *Pelliot Chinois 3071, verso* 284
8 — *Pelliot Chinois 3072, verso* 285
9 — *Or. 8212 (124), verso* 286
10 — *Pelliot Chinois 2961, verso* 287
11 — *Pelliot Chinois 3076, verso* 288
12 — *Or. 8212 (192)* 289
13 — *Stein 3853, verso* 290
14 — *Or. 8212 (119), verso*, ll. 1 à 20 291
Or. 8212 (119), verso, ll. 13 à 29 292
15 — *Pelliot Chinois 2988, verso*, ll. 1 à 19 293
Pelliot Chinois 2988, verso, ll. 20 à 26 294
Pelliot Chinois 2988, verso, ll. 27 à 31 295
Pelliot Chinois 2909, verso, ll. 1' à 7' 296
16 — *Pelliot Chinois 2998, verso* 297
17 — *Or. 8212 (116), verso* 298
Pelliot Chinois 2969, verso 299
18 — *Pelliot Ouïgour 2* 300
19 — *Pelliot Ouïgour 5* 301
20 — *Pelliot Ouïgour 15* 302
21 — *Or. 8212 (120), recto* 303
Or. 8212 (120), verso 304

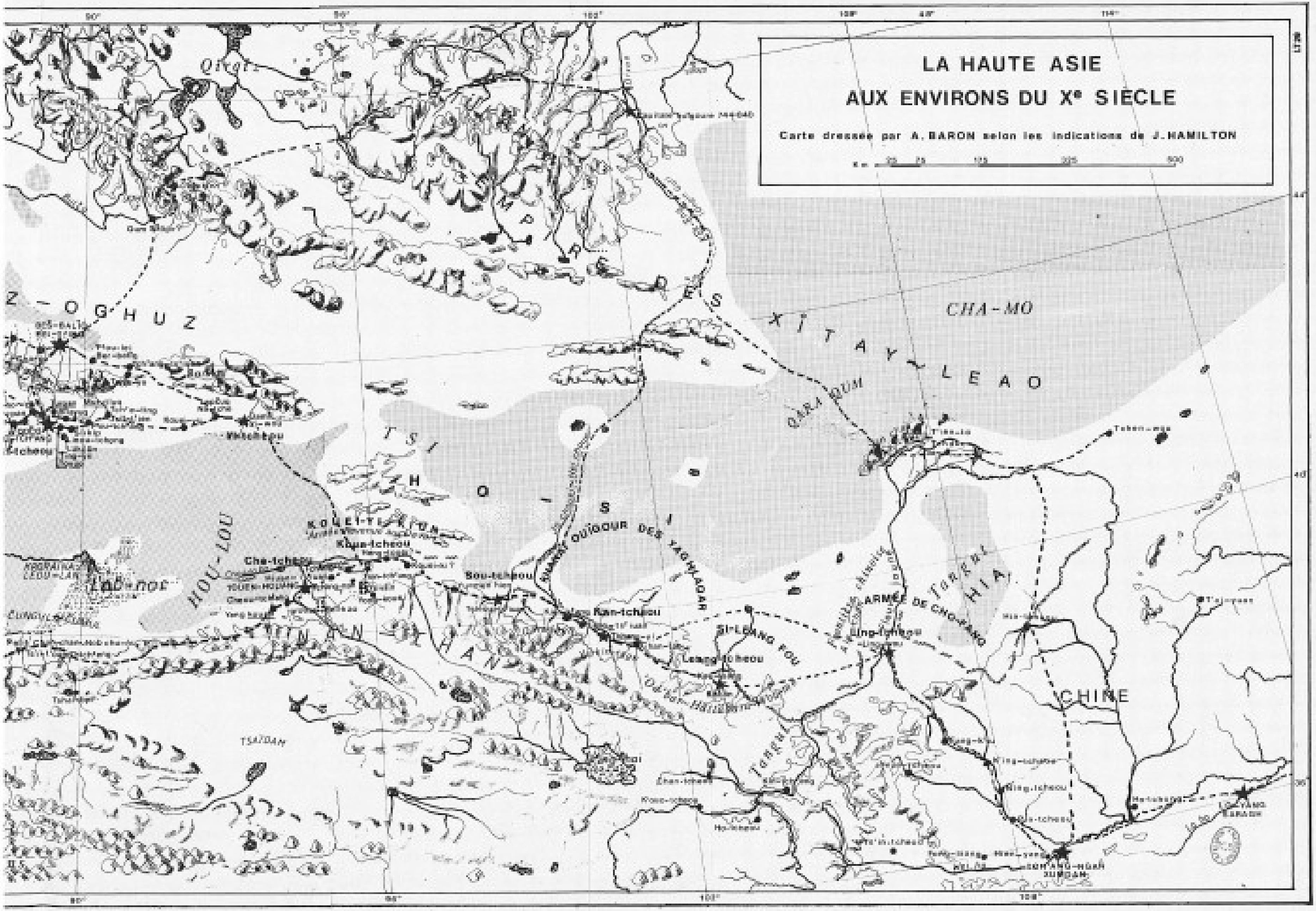
22 — *Pelliot Ouïgour 9* 305
23 — *Or. 8212 (123), recto* 306
Or. 8212 (123), verso 307
24 — *Or. 8212 (179), recto* 308
Or. 8212 (179), verso 309
25 — *Or. 8212 (180), recto* 310
Or. 8212 (180), verso 311
26 — *Pelliot Ouïgour 12* 312
27 — *Or. 8212 (181)* 313
28 — *Pelliot Ouïgour 4, recto* 314
Pelliot Ouïgour 4, verso 315
29 — *Pelliot Ouïgour 3, recto* 316
Pelliot Ouïgour 3, verso 317
30 — *Pelliot Ouïgour 6, recto* 318
Pelliot Ouïgour 6, verso 319
31 — *Pelliot Ouïgour 7* 320
32 — *Pelliot Ouïgour 14* 321
33 — *Pelliot Ouïgour 8* 322
34 — *Pelliot Chinois 3046, verso* 323
35 — *Pelliot Ouïgour 10, recto* 324
Pelliot Ouïgour 10, verso 325
36 — *Or. 8212 (117), recto* 326
Or. 8212 (117), verso 327

Fac-similé du manuscrit ouïgour de Touen-houang du *sūtra* des *Säkiz Yükmäk* conservé à Londres sous la cote *Or. 8212 (104)*:

Or. 8212 (104), ll. 1 à 22 331
Or. 8212 (104), ll. 23 à 46 332
Or. 8212 (104), ll. 47 à 69 333
Or. 8212 (104), ll. 70 à 93 334
Or. 8212 (104), ll. 94 à 116 335
Or. 8212 (104), ll. 117 à 138 336
Or. 8212 (104), ll. 139 à 161 337
Or. 8212 (104), ll. 161 à 184 338
Or. 8212 (104), ll. 185 à 208 339
Or. 8212 (104), ll. 209 à 232 340
Or. 8212 (104), ll. 233 à 255 341
Or. 8212 (104), ll. 256 à 277 342
Or. 8212 (104), ll. 277 à 299 343
Or. 8212 (104), ll. 300 à 321 344
Or. 8212 (104), ll. 322 à 347 345
Or. 8212 (104), ll. 348 à 374 346
Or. 8212 (104), ll. 375 à 401 347
Or. 8212 (104), ll. 402 à 429 348
Or. 8212 (104), ll. 430 à 456 349
Or. 8212 (104), ll. 457 à 466 350

ORIENTALISTE, P.B. 41, B-3000 Leuven


Lac Balkach
Qarluq
Oghuz
SOGDIANE
FARGHANA
SAMARQAND
ROYAUME DES GRANDS JOYAUX
KADAK
NOB
BALOR
KAŠMIR


LA HAUTE ASIE
AUX ENVIRONS DU Xe SIECLE
Carte dressée par A. BARON selon les indications de J. HAMILTON
CHA-MO
XITAY-LEAO
QARA QUM
TSI HO SI
ROYAUME OUIGOUR DES YAGHLAQAR
OGHUZ
Qirqiz
HOU-LOU
KOUEI-TI-KIUN
Koua-tcheou
Cha-tcheou
Sou-tcheou
Kan-tcheou
SI-LEANG FOU
Leang-tcheou
Ling-tcheou
ARMÉE DE CHO-FANG
HIA
CHINE
TSAIDAM
Tangut